LE

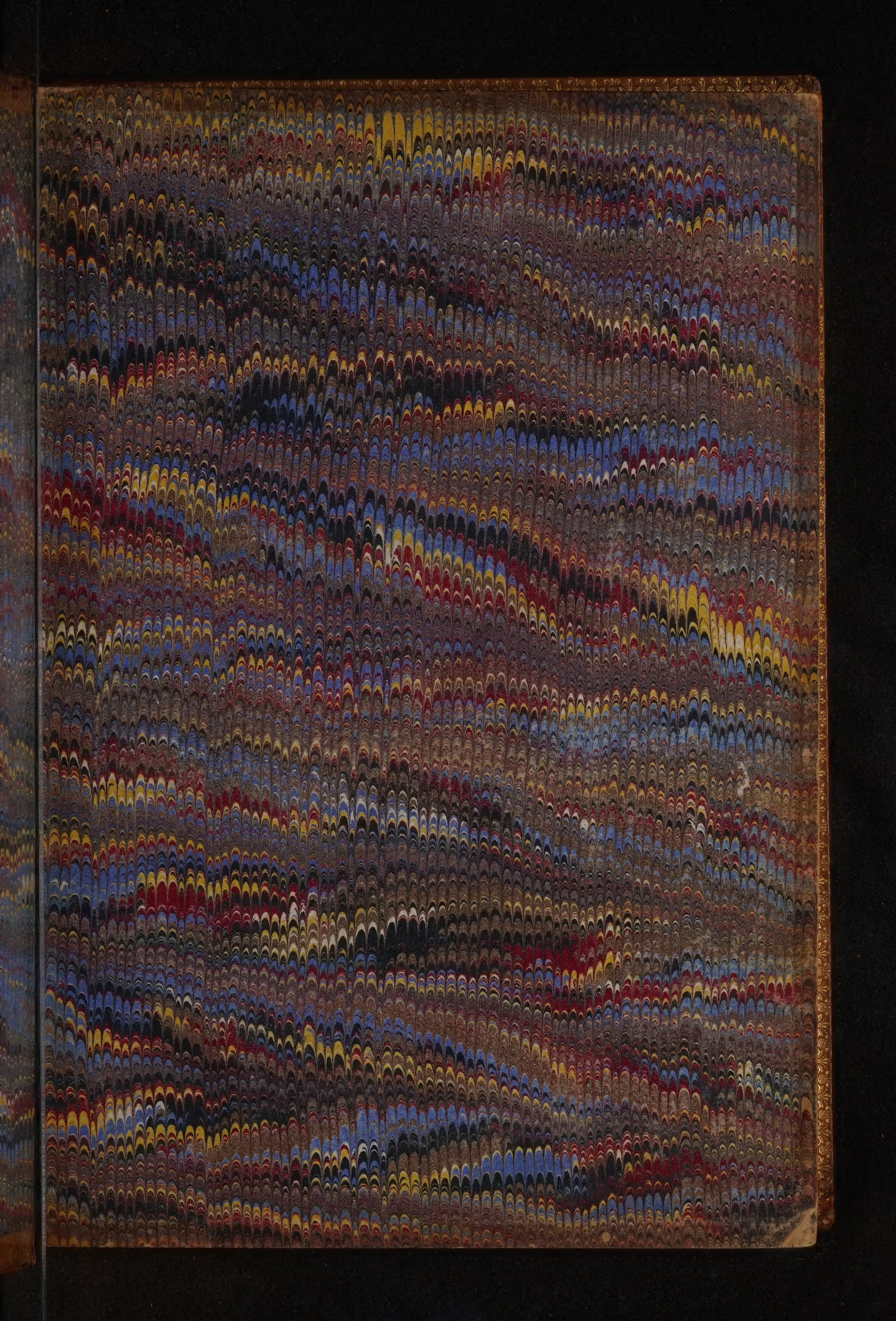
MIROUER

EXEMPLAIR

PARIS

1558

BEATUS QUEM ELEGERIS DOMINE
A L S



1557/D

Q III

B 5

f 42
RA|V|B

8 + 140 ll

COLUMNA (Aegidius)

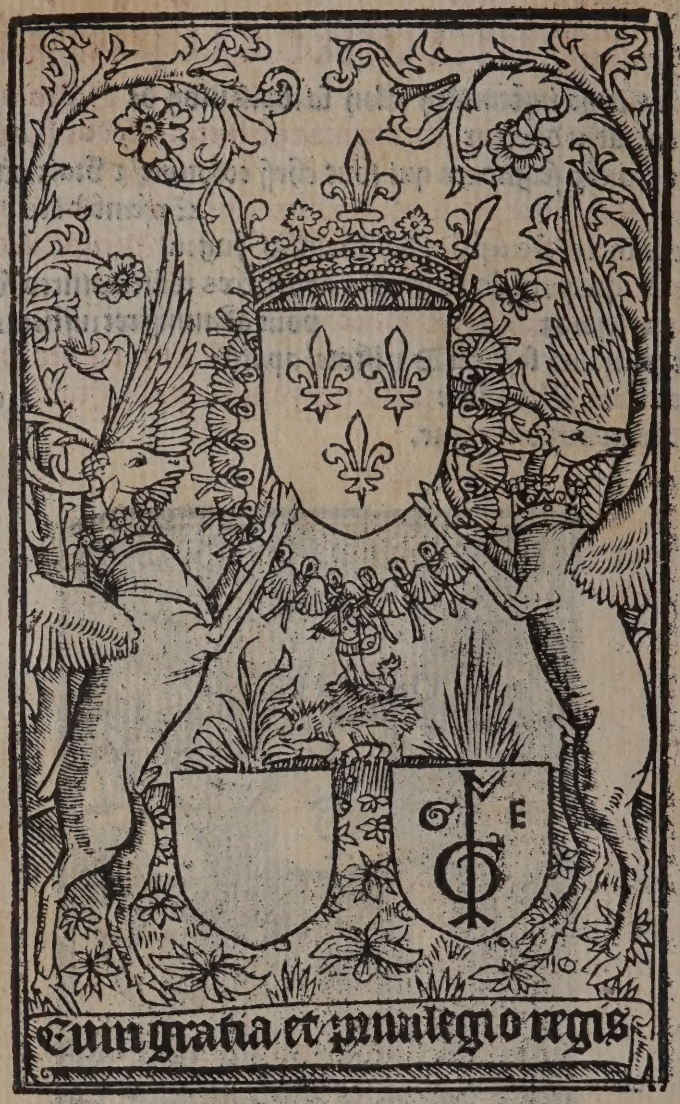
65286

¶ Le mirouer exẽplaire et

tresfructueuse instruction selon la cõpilation de Gilles de Rõme tres excellent docteur Du regime & gouuernemẽt des Roys Princes et grandz seigneurs qui sont chef/ colomne/ & vraiz pilliers de la chose publicque & de toutes monarchies Ensemble des Presidẽs Conseilliers/ Seneschaulx/ Baillifz/ Juges/ Preuostz/ et aultres officiers qui pour leurs grãdes expertiẽces et litteratures sont commis par lesdictz Roys et Princes pour administrer iustice. Et auec ce est comprins le secret Daristote/ appellé Le secret des secretz enuoye au roy Alexandre. Et le nom des Roys de France/ et combien de temps ilz ont regne.

¶ On les vẽt au Palais au tiers pillier Et a la rue neufue nostre dame au Lẽseigne de Lagnus dei/ par Guillaume Eustace Libraire du Roy nostre Sire.

¶ Cum priuilegio regis.



FRancoys par la grace de dieu Roy de france Au preuost de Paris/ Et a tous noz aultres iusticiers ou a leurs lieutenans Salut. Receue auõs humble supplicacion de nostre cher et bien ayme Guillaume Eustace nostre libraire contenãt. Que depuis vng an en ca il a recouuert vng liure tresbeau et prouffitable et ou on pourra prendre plusieurs bons enseignemens et doctrines prouffitables et salutaires. Cestassauoir le regime des Princes/ lequel ledict suppliant affin quil ne demourast oc-

aultre le feroit voulentiers imprimer/Mais il doubte les grãs fraiz et mises qui y cõuient faire a ceste occasion perdre/ par ce que quelque aultre le vouldroit semblablement faire imprimer. Au moyen dequoy ne luy seroit possible se rembourser diceulx fraiz et mises si nostre grace et prouision ne luy estoient sur ce impartyes humblement requerant icelles. Pourquoy nous ces choses considerees inclinans liberalement a la supplication et requeste dudict Guillaume Eustace nostre libraire suppliant/Et affin quil se puisse plus facilement rembourser des fraiz mises & despens quil luy conuiendra faire a limpression dudict liure. A icelluy pour ces causes auons permis et octroye/& par la teneur de ces presentes de nostre grace especial pleine puissance et auctorite royal pmettons et octroyons ql puisse faire imprimer ledict liure dessus nõme. Et que icelluy apres quil sera acheue puisse vendre et faire vendre par telles personnes que bon luy semblera/sans ce que durant le temps et terme de deux ans a compter du iour et datte que ledict liure sera acheue dimprimer aulcuns iprimeurs/libraires/ne aultres marchãs quelzconques puissent icelluy imprimer ne faire imprimer ou vẽdre en aulcune maniere. Si vous mãdons et cõmettons p ces presentes et a chascun de vous sicõme a luy appartiendra. Que de noz presens grace permissiõ et octroy vous faictes souffrez et laissez nostredict Libraire suppliant iouyr et vser plainemẽt et paisiblemẽt. En faisant ou faisant faire expresses inhibitions et deffences de par nous sur certaines et grans peines a nous a applicquer A tous libraires/imprimeurs et aultres quil appartiendra quilz nayent a imprimer ne vẽdre durant ledict tẽps ledict liure dessusdict que ledit suppliant fera ou fera faire imprimer a compter du iour et dacte que ledict liure sera imprime et acheue. En les contraignant a ce faire et souffrir et obeyr par toutes voyes et manieres deues et raisonnables et par confiscation desdictz liures quilz auront durant ledict temps. Non obstant oppositions ou appellacions quelzcõques faictes ou a faire reueues ou a reueuer & sans preiudice diceulx/pour lesquelles ne voulons estre differe. Car tel est nostre plaisir. Donne a Paris le deuxiesme iour de Feurier. Lan de grace Mil cinq cẽs et seize. Et de nostre regne le troiziesme.

Par le Roy. Ainsi signe De neufuille.

¶ Sensuyt la table du Mirouer exemplaire du regime et gouuernement des princes.

Et premierement.

¶ De lestat royal/et des vertuz que doibt auoir le Roy/et cõme il doibt monstret bon exẽple a ses subiectz/Chapitre.i. fueillet.i.
Des quattre noblesses q̃ acõpaignẽt & ordõnẽt la royalle dignite/ p lesquelles lestat royal est demonstre a estre desire. fueillet.ii.
De lhonneur de intention qui est perpetuel/que nous debuons to⁹ desirer/et debuons laisser tous aultres hõneurs. fueillet.iii.
De la haultesse dhõneur et de gloire.chapitre.ii. fueillet.iiii.
De la puissance royalle.cha.iii. fueillet.v.
De lhabondance ou affluence de richesses.cha.iiii. fueillet.vi.
De laffluence ou habondance de delices/& q̃ cest chose perilleuse dy mettre trop son pẽsemẽt sinõ aulx spũelles.cha.v fueillet.vii.
De vanite & terriẽne seigneurie.chapitre.vi. fueillet.viii.
De la briefue domination & tertienne seigneurie qui est de petite du ree/et nest permanẽte/de tãt moins est elle a desirer. cha.vii. f.p.
De la charge des besoignes et negoces du royaulme/& cõme le roy peult commettre vne partie de son royaulme a gens qui ayment dieu et verite.chapitre.viii. fueillet.p.
De lorreur des perilz.cha.ip. fueillet.pi.
Comment le roy ou prince doibt estre fonde en la verite de la foy. chapitre.p. fueillet pii.
Comment le roy doibt deffendre la foy catholicque. fueil.piii.
Cõment le roy doibt estre ferme en esperance.cha.pi. ibidem.
Comment le prince doibt estre parfaict en lamour de dieu. chapitre.pii. fueillet.piiii.
Comment le roy ou prince doibt estre subiect a la craincte de dieu. chapitre.piii. fueillet.pv.
Comment le roy doibt estre deuot en oraison/& que par oraison on a remission de ses pechez et grant affluence de biens temporelz & spirituelz.cha.piiii. fueillet.pvi.
Comme le roy ou prince doibt estre begnin et humble a leglise/et la doibt honnorer en grant reuerence/ et aymer les ministres dicelle pour lhonneur de nostre seigneur/au seruice duquel ilz sont deputez.chapitre.pv. fueillet.pvii.
Cõmẽt le roy doibt estre hũble en la reputacion de soy/ en considerant la vilite et briefuete de ce monde icy. cha.pvi. fueil.pviii.

Cõment le roy se doibt submettre a discipline.cha.pviii. fueil.ppi.
Commẽt le roy doibt ouyr les saiges pler.cha.pviii. fueil.ppii.
Commẽt le roy doibt estre constãt en son operation/et estable.cha pitre.pip. fueillet.ppiii.
Comment le roy ou prince doibt estre hõneste en cõuersacion.cha/ pi.re.pp. fueillet.ppiiii.
Comment le roy ou prince doibt estre modere en sermens et faictz chapitre.ppi. ibidem.
Comment le roy doibt estre secret en consultacion des choses ne/ cessaires a son royaulme/ lesquelles il doibt conseiller et ordonner auec ses secretaires esprouuez en fidelite.cha.ppii. fueil.ppv.
Commẽt le roy doibt estre discret en pler.cha.ppiii. ibidem.
Cõment le prince doibt estre courtois en recepuãt les hostes estrã/ giers.chapitre.ppiiii. fueil.ppvii.
Comment le roy doibt estre de grande magnificence. chapitre. ppv. fueillet.ppviii.
Cõmẽt le roy doibt estre de grãt couraige.cha.ppvi. fueil.pppi.
Cõment le roy doibt estre magnifique.cha.ppvii. fueil.pppii.
Cõment le roy doibt estre continent en la delectacion de la chair. chapitre.ppviii. fueillet.pppiii.
Commẽt le roy doibt estre sobre & abstinẽt en prenant sa refection. chapitre.pppi. ibidem.
Comment le roy doibt auoir clemence et debonnairete. chapitre. ppp. fueillet.pppvii.
Cõment le roy doibt estre ampable aux bõs.cha.pppi. fueil.pl.
Comment le roy ou aultre prince doibt estre cruel aux mauluais. chapitre.pppii. ibidem.
Comment cest chose decente a vng prince quil soit pacient. chapi/ tre.pppiii. fueillet.pi.

La table de la seconde partie de ce present liure.

Comment le roy se doibt gouuerner. Cha.i. Fueillet.pliii.
Cõment le roy doibt regir & gouuerner sa maison & sa famille.cha/ pitre.ii. fueillet.pliiii.
Commẽt le roy doibt sa femme ordõner. cha.iii. fueillet.pliiii.

Comment le roy doibt ses enfans gouuerner et faire endoctriner des leur ieune aage en la foy catholicque/& de dieu aymer/et a toutes choses qui appartiẽnent a la foy.cha.liii. fueil.plvi.
Cõment les enfans se doibuent auoir enuers leurs parẽs/& cõme ilz leur doibuẽt obeyr.chapitre.v. fueillet.plvii.
Comment le roy se doibt gouuerner enuers ses seruans en general.chapitre.vi. fueillet.plviii.
De la destinction des seruãs en leur degrez.cha.vii. fueil.plxv.
Du confesseur du roy.cha.viii. .ibidez.
Des chapellains du roy.cha.ix. ibidem.
Des aulmosniers du roy.cha.x. ibidez.
De chãbellans du roy.cha.xi. fueillet.l.
Quelz doibuẽt estre les ministres en court royal.cha.xii. fueil.lii.
De lambicion des curiaux et officiers.cha.xiii. fueillet.liii.
De la couuoitise inexplicable es facultez temporelles chapitre xiiii. fueillet.liiii.
De la abhominable simulacion ou fiction de saincteté.chapitre xv. fueillet.lv.
De lacceptiõ des dons sans moderation.cha.xvi. fueil.lvi.
De la fraudulleuse adinuenciõ des calũnies.cha.xvii. fueil.xviii.
Cõment par la fraudulleuse acception de personnes les auaricieux et riches sont prisez et honnorez/& les poures vertueulx sont mis hors et deboutez.cha.xviii. fueillet.lxi.
Cõmẽt par la vendicion des offices/ou temps/ou audience/ou silence des mauluais procureurs qui sollicitent pour aulcunes parties se taisent pour complaire a obeyr aux parties aduerses.chapitre.xix. ibidem.
De ladulacion ou flaterie mensongiere.cha.xx. fueil.lxii.
De la detraction enuieuse qui regne souuẽt en la court des princes et cõme les enuieux se iouyssent plus tost du mal de leur prochain que de leur prosperite.cha.xxi. fueil.lxv.
De la prodicion des amitiez/et de la fiction venimeuse/et cõme plusieurs monstrent semblãt de bien aymer/mais ce nest que pour decepuoir.cha xxii. fueillet.lxvii.
De loysiuete et occupacion infructueuse/et que par oysiuete plusieurs sabandonnẽt a vices et pechez/et que oysiuete est la premiere maistresse pour enseigner a pecher.cha.xxiii. fueil.lxviii.
De plusieurs manieres de larrecins qui maintenant regnent en la court des princes/et comme le roy ou prince y doibt remedier/en soy

enquerant du regime et gouuernement de ses officiers. chapitre. ppiiii. fueillet.kppii.
Comment le roy ou prince doibt auoir en sa court de bons amys esquelz il se puisse fier des affaires du royaulme/& la maniere de les esprouuer.cha.ppv. fueillet.kppiii.
Des conseilliers qui doibuent estre de vie esprouuee. chapitre. ppvi. fueil.kppiiii.
Des conseilliers qui doibuent estre saiges et bien lettrez/et quilz soient droicturiers en iugemẽs.cha.ppvii. fueillet.kppv.
Des conseilliers qui doibuent estre informez et esprouuez de long tẽps p bonne epperience.cha.ppviii. fueil.kppvi.
Que les cõseilliers doibuẽt estre veritables.cha.ppix. f.kppvii.
Que les conseilliers doibuẽt estre secretz.cha.px. fueil.kppviii.
Que le roy doibt estre le plus magnifique de son conseil. chapitre. ppxi. fueillet.kppviii.
Des baillifz/preuostz/cõmissaires/& aultres iusticiers.chapitre. ppxii. fueillet.kppix.
Quelz doibuent estre les cheualiers.cha.ppxiii. fueil.kppxi.

La table de la tierce partie de ce present liure.

Cõment lhabituacion de sapience est tres necessaire au roy et a tout prince.cha.i. ffuillet.kppxiii.
Quil nest riens plus precieux q̃ sapiẽce.cha.ii. fueil.kppxiiii.
Quil nest riens plus beau que sapience.cha.iii. ibidem.
Quil nest riens plus delectable que sapiẽce.cha.iiii. ibidem.
Quil nest riens plus hõnorable que sapience.cha.v. ibidez.
Quil nest riens plus fructueux q̃ sapiẽce.cha.vi. fueil.kppxv.
Quil nest riens plus vtile a donner bon conseil que sapience. chapitre.vii. ibidez.
Quil nest riens plus vtile a prononcer cõseil et iugemens que sapiẽce.chapitre.viii. ibidem.
Quil nest riens plus vtile a soubstenir moleste/que sapience.chapitre.ix. ibidẽ.
Quil nest riens plus vtile a eppeller iniures que sapience. chapitre.x. ibidem.

Quil nest riens plus vtile a soy cõtregarder des embusches que sa pience.chapitre.xi. fueillet.lxxxvi.
Comment par sapiẽce nous congnoissons ce qui est sur nous cha pitre.xii ibidẽ.
Comment par sapience nous congnoissons ce qui est debẽs nous chapitre.xiii, ibidẽ.
Comment par sapience nous cõgnoissons ce qui est enuiron nous chapitre.xiiii. ibidem
Comment par sapience nous congnoissons ce qui est en nous.cha pitre.xv. ibidem.
Cõment sapiẽce se repose en noz cueurs.cha.xvi. fueil.lxxxvii.
Cõment sapience enseigne a parler en tẽps deu/ de soy tayre quãt il en est besoing.cha.xvii. ibidem.
Comment par cõuersation/ par la face de hõme on congnoist sa/ pience.chapitre.xviii. ibidem
Comment sapience se monstre par le fruit qui vient de son opera/ tion.cha.xix. ibidem
Comment par sapience nous debuõs ordonner des choses presen tes.chapitre.xx. fueillet.lxxxviii.
Comment par sapience nous debuons recorder les choses passees chapitre.xxi. fueillet.lxxxix.
Comment par sapience nous debuons pourueoir des choses ad/ uenir.chapitre.xxii. ibidem.
Cõment sapience est acquise en or ãt/ en orand.cha.xxiii. ibidẽ.
De la sapience terrienne qui est acquerir biens temporelz. chapi tre.xxiiii. fueillet.xci.
De la sapience bestiale.cha.xxv. ibidem.
De la sapience diabolicque.cha.xxvi. ibidem.
De la sapience mondaine.che.xxvii. ibidem.
De la sapience qui descend de dessus.cha.xxviii. ibidẽ.
De sapiẽce qui met au premier fondemẽt de sa maison publicite.cha pitre.xxix. fueillet.xcii.
Sapiẽce met au se cõd lieu paix/ tr̃aquilite.cha.xxx. ibidem
De sapience q̃ parle de la paix souueraine.cha.xxxi. fueil.xciii.
De sapience qui ple de la paix internalle.cha.xxxii. ibidẽ.
De sapience qui parle de la paix et concorde fraternelle.chapi/ tre.xxxiii. fueillet.xciiii.
De sapience qui met misericorde pour colõne en edifiant sa maison chapitre.xxxiiii. fueillet.xcvi.

De sapience qui est dicte pleine de misericorde/qui donne remission des pechez.chapitre.xxxv. fueillet.xcvi.
De la misericorde meritoire.chapitre.xxxvi. ibidem.
De sapience qui merist liberacion de misere/et donne consolation.chapitre.xxxvii. ibidem.
De la misericorde pour laquelle lhomme doibt estre esmeu a acomplir la Volunte de dieu.chapitre.xxxviii. fueillet.xcvii.
De sapience qui parle de la misericorde desseruir et auoir. chapitre xxxix. ibidem.
De sapience qui se adioinct a misericorde / que on quiert pour amps acquerir.chapitre.xl. ibidem.
De sapience qui parle de multiplication de iugemens.chapitre.xli. fueillet.xcviii.
De sapience qui demonstre que on ne doibt aulcune chose faire par simulacion ne fiction.chapitre.xlii. fueillet.xciv.

Cy finist la table de la tierce partie. Sensuyt en apres la table de la quarte partie.

De instituer les iuges.chapitre premier. fueillet.xiv.
Les iuges quelz ilz doibuent estre.chapitre.ii. fueillet.cent.
Le iuge doibt estre saige pour discerner entre Vray et faulx. chapitre.iii. fueillet.ci.
Les iuges doibuent estre expers.chapitre.iiii. ibidem.
Les iuges doibuent estre de bonne Vie.chapitre.v. ibidem.
Que iugement doibt estre autenticque.cha.vi. fueillet.cii.
Que iugemẽt doibt estre sans distorsion.chapitre.vii. ibidem.
Que iugemẽt doibt estre paisible sans perturbation.chapitre.viii. fueillet ibidem.
Que iugement doibt estre ferme sans mutacion. chapitre.ix. fueillet.ciii.
Que en tout iugement doibt auoir diligente execucion. Chapitre.x. ibidem.
Que en tout iugemẽt doibt auoir droicte diffinition.cha.xi. ibidẽ.
Que en iugement doibt estre droicte et Vraye intencion. chapitre.xii. ibidem.
Que iugement doibt estre faict par Vraye et expediente determi/

nacion.chapitre.pviii. fueillet.cvi.
Que iugement est peruerti par paour.chapitre.pviiii. ibidem.
Que iugement est peruerti par amour desordonnee.cha.pv. ibidē.
Que iugement est subuerti aulcuneffois par conuoitise. Chapitre pvi. Fueillet.cvii.
Que iugement est aulcuneffois peruerti par malignite de ire ou de hayne.chapitre.pvii. ibidem.
Jugemēt est par trop tost croire souuēt subuerti.cha.pviii. ibidē.
Que iugement aulcuneffois est peruerti par trop grāde hastiuete. chapitre.pix. ibidem.
Que iustice est necessaire au roy.chapitre.px. fueillet.cviii.
De la iustice qui est deue a dieu.chapitre.pxi. fueillet.cix.
De la iustice quon doibt auoir en soymesmes. Cha.pxii. fueil.cx.
De iustice et de paix comitatiue. chapitre.pxiii. ibidem.
De iustice vindicatiue.chapitre.pxiiii. ibidem.
Que negligence soit a contregarder aulx Roys et aulx princes. chapitre.pxv. fueillet.cxiii.
Que cruaulte est a detester.chapitre.pxvi. ibidem.
Que leffect de clemēce ne enerue pas iustice..cha.pxvii..fueil.cxv
Que iustice doibt estre faicte sans dilacion.cha.pxviii. fueil.cxvi
De iustice distributiue.chapitre.pxix. fueillet.cxvii.
De iustice retributiue qui est payer les loyers/ et retribuer a chascū selon son merite.chapitre.pxx. fueillet.cxvii.

¶ Cy finist la table de la quarte partie de ce present liure.

¶ Cy commence la table du gouuernement des Princes/et des secretz Daristote/appelle le secret des secretz/enuoye au roy Alexandre.

¶ Le prologue dung docteur en recō mandant Aristote.fueil.cxviii
Lepistre que Alexandre enuoya a Aristote. ibidem.
La responce que Aristote enuoya a Alexandre. ibidem.
Le prologue dung docteur appelle Phelippe/qui translata ce liure en latin. ibidem.
De la maniere des roys touchant largesse.Rub.i. fueillet.cxix.
De large auarice et de plusieurs vices.Rub.ii. fueillet.cxx.
De vertuz et de vices.Rub.iii. fueillet.cxxi.

De la doctrine de Aristote.rub.iiii. ibidem.
De lentendement..rub.v. ibidem.
De lintẽcion finalle q̃ le roy doibt auoir.rub.vi. ibidem.
Des maulx qui sensuyuẽt par charnel desir.Rub.vii. fueil.cxxii.
De la saigesse et ordonnance du roy.rub.viii. ibidem.
De la preudhommie du roy/religion/a saincteté.rub.ix. ibidem.
De la prouidence du roy.rub.x. ibidem.
Des vestemens du roy.rub.xi. ibidem
De la contenance du roy.rub.xii. fueillet.cxxiii.
De la iustice du roy..rub.xiii. ibidem.
Des desirs mondains.rub.xiiii. ibidem.
De la chastete du roy.rub.xv. ibidem.
Des esbatemens du roy..rub.xvi. ibidem.
De la reuerence du roy.rub.xvii. fueillet.cxxiiii.
Comment le roy doibt subuenir a ses subiectz.rub.xviii. ibidem.
De la misericorde du roy.rub.xix. ibidem.
De la prouision du roy.rub.xx. fueillet.cxxv.
Des peines et de la congnoissance diceulx.rub.xxi. ibidem
De la memoire du faict des parens.rub.xxii. ibidem
De la foy.rub.xxiii. ibidem.
Des estudes et escolles.rub.xxiiii. fueillet.cxxvi.
De la garde du roy.rub.xxv. ibidem.
De la difference dastronomie.rub.xxvi. ibidem.
De la garde de la sante.rub.xxvii. fueillet.cxxvii.
Du gouuernement des malades.rub.xxviii. ibidem.
En quãtes manieres len peult garder la sante.rub.xxix. ibidem
De lestomac.rub.xxx. ibidem.
Les signes pour cõgnoistre lestomac.rub.xxxi. fueil.cxxviii.
Vne epistre de grant pris. ibidem
de la maniere de trauailler.rub.xxxiii. ibidem
Les quelles viandes on doibt mẽger p̃mieres.rub.xxxiiii. ibidẽ.
De la maniere de menger.rub.xxxv. ibidem.
de non boyre eau pure.rub.xxxvi. fueillet.cxxix.
De dormir.rub.xxxvii. ibidem.
de garder sa coustume.rub xxxviii. ibidem.
Comment len doibt changer coustume.rub.xxxix. ibidem.
Des quattre temps de lan.rub.xl. ibidem.
du printemps et quel il est.rub.xli. fueillet.cxxx.
Du temps de este/et quel il est.rub.xli. ibidem.

De automne/et quel il est. Rub. pliii. fueillet. cxxxv.
Du temps dyuer/et quel il est. rub. pliiii. fueillet. cxxxvi.
De la chaleur naturelle. rub. plv. ibidem.
Des choses qui engressent le corps. rub. plvi. ibidem.
Des choses qui amaigrissent. rub. plvii. ibidem.
De la premiere partie du corps. rub. plviii. ibidem.
De la seconde partie du corps. rub. plix. fueillet. cxxxvii.
De la tierce partie du corps. rub. l. ibidem.
De la quarte partie du corps. rub. li. ibidem.
Des manieres des poissons. rub. lii. ibidem.
De la nature des eaues. rub. liii. ibidem.
De la nature du vin/et du bien et du mal qui en ensuyt. rubrice. liiii. ibidem.
Comment len doibt attrempeement prendre boire et menger. rub. lv. fueillet. cxxxviiii.
De la forme et maniere de iustice. rub. lvi. ibidem.
De la phizonomie des hõmes rub. lvii. fueillet. cxlvi.

Cy finist la table du mirouer exemplaire du regime des Princes

O
E

Hieremie ppiii.

REgnabit rep et sapiens erit et faciet iudicium et iusticiam in terra. Hieremie. ppiii. Le glorieup pphete Hieremie q̄ fist le liure des Lamētacions et pleurs sur la destructiō du ropaulme des Juifz/En demonstrant la cause dicelluy regne/ pour le fol et mauluais gouuernemēt des Rops qui lors regnoyent. Voulant aussi conseiller ceulp qui suruiuroyent par la bonne ordonnance dung Rop/que il scauoit par reuelation quil debuoit venir en donnant la congnoissance dicelluy/ & a quoy len pourroit clerement congnoistre et aduiser dist les parolles par deuāt mises/ (Regnabit rep.) Par lesquelles parolles du sainct Prophete sont considerees et entendues quattre cōditions lesquelles doibuēt estre en tout bon rop et prince. La premiere est quant a lestat dexcellence designee (Rex) La seconde quant a la presidēce royal en regnāt sera declairee (Regnabit) La tierce quant a la sapience en regime elle est de dieu inspiree (Sapiens erit.) Quartement quant a la sentence en iugemēt sera clere et de tous approuee. (Faciet iudicium et iusticiam in terra.) Ces quattre cōditions sont necessaires en chascun bon Prince/et ne suffist mye lune sans lautre. Car lestat dexcellence sans faict en demourant en oyfiuete est inutille. Car aussi comme oeil qui ne veoit/ aureille qui ne oyt/main qui ne oeuure/ medecin qui ne vse de son art/sont aussi comme statues & ydolles q̄ ont semblances de hommes viuans/& toutesfois nont icelles statues et ydolles/riēs de la nature/ne de la verite de homme/ainsi est le Rop non regnāt. Et pource doibt auoir presidēce en faict & oeuure/aultremēt ce seroit temerite inique & detestable/ semblable a celluy q̄ vouldroit vsurper sur terre q̄ ne seroit mye sienne. Et pour ce adioinct le Prophete disant. (Regnabit rep.)

Quattre condicions sont req̄ses a vng bon prince.

Sapience est requise a vng prince.

DOnc surplus a chascun rop et prince est necessaire sapience/et quelle soit de dieu inspiree/ Si la doibt a dieu requerir humblemēt/ car sans elle nul ne peult bien regner ne faire iugement/ne iustice. Car ainsi comme nul ouurier ne peult ouurer de son art/et ne doibt mye estre dit ouurier dicelluy art sil nen a la science/ et ne sen doibt point nommer maistre/ne vsurper a soy le nom de maistre en tel art/Comme le medecin qui ne scait riens de medecine/ne le masson qui ne scait riens de massonnerie/ne se doibuent mye attribuer le nom diceulp arts. Ne par aultres ne doibuent estre denommez

dicelle science en aulcune maniere. Ainsi est il vrayemẽt que celluy qui na la sciẽce appartenãt au regime et gouuernement du royaul me ne doibt mye estre dit vray roy/ ne p soy/ne par aultruy clame roy/Et encores ne soufft sent mye ces trois conditions en bon roy ou prince se la quatte ny est. (Facere iudicium et iusticiam in terra) Faire iugemens et iustice en terre/ voire par sentence clere qui soit de tous approuer/et cest quant elle est a lhonneur de dieu principal lement. A ce sont les roys instituez/ainsi cõme le tesmoigne la sainc cte escripture qui dit. (Constituit te dominus regem vt faceres iudicium.) Et aussi cõme leuesque doibt entendre au salut des ames de ses subiectz/et le prebstre a sa messe celebrer/et le clerc a lyre/Et le maistre a enseigner/et le religieux a prier et garder les statutz de sa religion. Ainsi est le roy tenu et instituе a faire iugement et iustice/ Dont appert que le Prophete dit bien es parolles proposees dung chascun Roy ou prince a qui nostre seigneur donne ladministrati/ on et regime dung populaire/et il maintient et gouuerne prudente ment soubz la main de son dieu/en craincte et timeur de loffenser. Par ainsi (Regnabit rex). Et pource que ces deuantdictes conbi cions qui appartiennent a bon roy et honnorable prince/ sont con/ cluses sur le nombre de quattre vertuz/sera par ordre si apres faicte prosecution/et de chascune dicelles en especial.

Les roys sont instituez pour faire iugemens et iustice.

¶ De lestat Royal/a des Vertuz que doibt auoir le Roy/et comme il doibt monstrer bon exemple a ses subiectz.

Chapitre premier.

Cum priuilegio Regis.

POur declairer la matiere de ce p̃mier chapitre. Lon doibt considerer premierement la dignite de la roy/alle maieste. Et doibt on scauoir q̃ la Royalle maieste est en la chose publicque/ainsi cõme vng corps cõpose de diuers membres. Auquel le Roy ou prince tient le lieu du chef/ et les seneschaulx/les preuostz/les iuges/ont les offices des oreilles et des peulx/ et les saiges conseilliers loffice du cueur/et les Cheualiers deffendeurs/loffice des mains/ et les marchans courans par le monde/sont a maniere de iambes/ les laboureurs cultiueurs des champs/ et les aultres poures peuples/ sont adioinctz en maniere de piedz. Et ainsi il appert q̃ les princes sont au corps de la chose publicque comme le chef. Et de ce dit le preudhomme Samuel a Saul. (Cum esses paruulus in oculis tuis: nonne caput in tribubus israel factus es.) Commẽt que tu fusses petit en tes peulx/nes tu mye fait chef es lignees de israel. Et a bõne cause le Roy est designe par le chef/ou quelconque bon Prince/ car comme le chef est suppose a tous les membres/et si est leur gouuernement a tous en hault esleue/et est doue de tous les membres/ et par singularite de dignite est ymagine noblement. Ainsi est le roy ou le prince submis a tous ses subiectz gouuerner et mettre en ordõnance/et comme esleue par dessus tous il doibt les peulx du cueur/ et la face de lame leuer au ciel en toute humilite/congnoissant lhonneur/ la dignite et lexcellence que dieu lup a donnee. Et a dieu suppliant que incessamment par spirituelle inspiration/soubz sa protection et craincte/puisse bien heurement psperer au salut de son ame/ et a la transquilite de son pays q̃ de ses subiectz/et si ainsi se contient toutes choses lup seront prosperes. Ainsi comme disoit Thobie a son filz. (Habebis multa bona si timueris deum.) Et a ce propos de la timeur de dieu recite Cassiodore. (Semper bene geritur: si celestis metus humanis moribus componatur.) Et si les roys et princes qui tiennent la domination et seigneurie mondaine de dieu/ cõme ses lieuptenans et Vicesgerens en ce mortel monde/recteurs/et gubernateurs du populaire/desirẽt auoir en eulx la sapience q̃ leur est necessaire pour cõduyre leurs faitz. Le moyen est de recourir au principe et commencement de ladicte sapience/ qui est la timeur de dieu/comme dit le prophete. (Initium sapientie timor domini.) Et aussi cõme recite Pierre alfons souuerain docteur en saincte theo/

Samuel.
Saul.
Thobias.
Cassiodore.
Dauid.
Pierre alfons.

logie.(Timor domini est clauis ad omne bonū/ & ad percipiēdum gloriā incōductā.) Craincte de dieu est la clef de tout bien/sans laquelle nul se peult cōduyre a gloire ne a felicite. Et qui crainct dieu toutes choses le craignent/humaines/mōdaines/ & seruiles/ & toutes aultres/ainsi le recite le pōict Alfons.(Qui timet deum omnia timēt eum.) Et a lopposite celluy q̄ ne crainct dieu/crainct toutes choses.(Qui nō timet deū timet oīa.) Et ainsi le roy ou prince qui crainct dieu par dessus to⁹ en parfaicte cōgnoissance p̄cellera et apparoistra resplendissant en noblesse de meurs et de vertuz. Et sera obey des siēs comme les membres a leur chef. De ce dit sainct Ambroise a cestuy prince ainsi cōe a leur conseillier & refuge/ les aultres mēbres familieremēt obeyssent et se tirent a luy cōme a leur souuerain. Regarde cōme les cheualiers obeyssent et se tirent vers leur empereur gracieusemēt pour leurs gaiges auoir/dōt aulcuns font les faitz/les aultres les batailent/les aultres deffendēt/et les aultres administrent de diuers offices/selon ce q̄l plaist au prince a ordōner. De ce peult chascun aduertir q̄ aussi cōme le chef est situe au plus hault lieu q̄ tous les aultres mēbres/et est le plusbel & le plus parfait. Ainsi doibt on entēdre q̄ le Roy excede les aultres en magnificēce de dignite et en preeminence de bonte. Car ainsi cōme dit sainct Bernard/ cest chose mōstrueuse q̄ le degre dhōneur soit hault et souuerain/ & la vie basse/et de vertuz vaine/ le siege soit hault et souuerain/ & le courage soit bas & vitieux/la langue de hault parler/et la main paralitiq̄ ou oysiue a executer/ Grād sermon & sans nul effect/le visaige grief embrunche/ & les faictz incōstās par legerete/grande auctorite et muable stabilite. ¶A ce propos disent les loix aulx seigneurs qui ont preeminence de tous les estatz.(Nomina vestra sint consonancia rebus.) Et de rechief dit Sainct Bernard que le roy folseant en chaire/est ainsi cōme la singesse sur lamaison. Or roy comme proprement il parle. Car aussi comme la singesse de tant comme elle monte plus hault luy apparent plus laidement ses honteuses laydures. Ainsi est il de ceulx q̄ mōtent indignemēt aux haultes dignitez dhōneur/ de tant sont plus clerement cōgneues leurs indignitez & manifestes. ¶Item Boece de consolacion dit/comme chascun soit plus vitupere/ de tant quil est de plusieurs despite/ Et la dignite temporelle ne peult faire les mauluais reuerens/de tant que la dignite monstre ceulx qui lont

Pierre alfons.

Sanctus Ambrosius.

Sanctus Bernardus.

Sanctus Bernardus.

Boecius de cōsolatione.

a plusieurs/de tant les rend elle plus a despiter/ se ilz en sont indi/
gnes et cest a bon droit. Car les mauluais rendent aulx dignitez
leurs fiefz de malice contagieuse/et les enlaydissent. Et pource dit
sainct Hieroſme/que comme Cesar Voulsist aorner les indignes Sanctus Hie
ilz ne leur fist nul honneur/ains a iceulx aornemens il deshonno/ ronymus.
ra et honnit par les dignitez dont ilz estoyent indignes par leur in/ Cesar.
dignite. ¶Item chascun doibt entendre que les faitz des roys
et des princes trayent legierement les aultres a leurs exemples/ et
a les ensuyuir mesmement plus le peuple a bien ou a mal a les en/
suyuir q̄ ne font les faictz des petitz subiectz. Car les nobles faictz
et les oeuures Vertueuses font plus merueiller le peuple. Et sont
plus notees et plus recommandees que celles des basses person/
nes. ¶Et pource disoit Claudian en parlant a Theodose/ que le Claudianus.
monde estoit compose a lexemplaire du Roy/ car il nest chose qui Theodosius.
peust plustost flexir les sens humains a tenir les edictz Royaulx/
que la Vie du regent/car le peuple se Veult tousiours conformer a
son Roy. Et aussi nous lysons au liure des roys que le peuple en/
suyuoit la bonte ou la malice de leur roy. Et quant les roys estoy/
ent bons/et doubtans et honnorans dieu/le peuple estoit bon. Et
quant les Roys estoyent ydolatres et Vicieulx et pleins de pechez
le peuple estoit mauluais. Et pource doibt le bon Roy ou prince/
mettre grant estude et diligence destre bon/et a faire oeuures de bō/
te/Car par ce il est exemplaire et mirouer de bonte a plusieurs im/
putez. Car ainsi comme dit monsieur sainct Gregoire. (Sciant pre
lati quoniam tot mortibus digni sunt: quot perditionis exempla Sanctus Gre
ad subditos transmiserūt.) Et ce nest mye dit tant seullement aulx gorius.
prelatz de legliſe/mais aussi aulx Roys et aulx princes quilz doib/
uent scauoir quilz sont dignes daultant de mors mourir/ que ilz
ont donne de mauuaises exemples a leurs subiectz. Et aussi com/
me les Roys et les princes Veullent auoir toutes choses esleuees/
et les meilleures q̄ les plus belles q̄ plus precieuses qui peuent estre
trouuees et exquises/ Ainsi comme sont esleues familles/nobles/
cheuaulx/precieulx/ioyaulx/Vins/Viandes/robbes plus apparē/
tes et toutes telles choses. Autant doibuent ilz estre entre les bons
apparoir meilleurs/et p deuant toutes les aultres apparoir en ex/
cellētes et bonnes Vertuz/ Et ne doibuent mye estre contens de

la bõte cõmune/ ains doibt autãt excedet leur bõte la bõte des aultres: comme leur estat excede et passe lestat de tous leurs subiectz. Et ainsi appert par ce qui est deuant dit/ que les rops et les princes doibuent labourer/ non mye seullement a estre bons/ mais a estre meilleurs que tous leurs subiectz/ et pour trops causes. ¶ La premiere affin quilz ne soyent reputez indignes de telle dignite. Secondement que les pechez de plusieurs ne leur soient imputez. La tierce cause affin que la bonte de toutes choses dont ilz prennent lelection ne leur soit en opprobre et grand confusion perpetuelle/ ou cas quilz ne serõt trouuez a lesquipollẽt les plus esleuz a les meilleurs. Et ce quant a present peult suffire de la bonte Royal en general/ car en special en sera dit icy apres.

Les princes doibuẽt desirer estre meilleurs que to⁹ leurs subiectz pour trois raisons.

¶ Des quattre noblesses qui acompaignent et ordonnent la Royalle dignite/ par lesquelles lestat royal est demonstre a estre desire.

LEs quattre noblesses qui mouuent lappetit humain a desirer lestat Royal/ sont dominations terriennes/ ou excellences temporelles/ haultesse dhonneur/ et gloire mondaine/ force oultre passant et puissance seculiere/ habondãce de diuices temporelles/ et affluence de delices corporelles. ¶ De la sublimite et haultesse dhonneur et de gloire est a noter q̃ les rops a prices doibuẽt estre de leurs subiectz honorez/ sicõme les chefz des corps/ ainsi les capitaines des pays. Ainsi les ducz/ les princes/ les protecteurs du peuple/ par lesquelz il a en terre fertilite et habondãce de biẽs/ iope de cueur/ concorde de volente/ paix entre les subiectz seurte des ennemys qui peuent sourdre des enuirõs. Et pource dit sainct Pierre. (Regem honorificate.) Honorifiez le rop. Et oultre dit icelluy apostre. (Subditi estote omni humane creature propter deum/ siue regi quasi precellenti/ siue ducibus eius tanq̃ ab eo missi ad vindictam malorum/ laudem vero bonorum.) Sopez subiectz a toute humaine creature pour dieu/ ou au rop ainsi comme au precellent/ ou a ses ducz aussi comme par luy enuopez a la vengeance des malfaicteurs/ et a la louenge des bons. Et affin que les Rops saichent comme ilz doibuent vser des honneurs/ ilz doibuent scauoir que nous lysons en la saincte escripture plusieurs honneurs/ desquelz lung est honneur mõdain qui est a despriser par humilite/ lautre honneur personel qui est a garder en honnestete/ aultre hon-

Sainct Pierre

Honneur est diuise en plusieurs manieres

neur cutial q̃ est a prester Vrbanite/aultre hõneur est principal que on doibt rendre par deuotion/aultre honneur est eternel q̃ on doibt querir par intention. Lhonneur mondain nest mye moult a desirer ains est a despriser/stcomme apres sera dit au chapitre dhumilite/ mais honneur qui est a garder/est honneur deu a lame/ par lequel chascun bon homme est en grant soing de garder son ame/ attendant en icelle lymaige de dieu par dignite speciale/et le pris de sa redemption/le loyer de retribution. Et que elle est fille du tressouuerain roy/et espouse de Jesuchrist/et tẽple du sainct esperit. De quoy dit le Saige. (Fili mi omni mansuetudine serua animam tuam.) De lame. Sapiens.

Ffilz garde en toute debonnairete ton ame/ et luy dõne honneur selon sa merite. Qui iustifiera le pechent en son ame/ ainsi comme sil vouldist dire/que nully. Et honnorera celluy qui deshonnore son ame qui luy prefere sa chamberiere qui est la chair/q̃ laisse lame desnuee de toutes vertuz/en villes seruitudes de pechez/en ordure en la occupant au seruice villain de lennemy. Et de telz est escript. (Nescierunt sacramenta dei/nec mercedem speraueruñ iusticie/ nec iudicauerunt honorem animarum sanctarum/qm̃ deus fecit hominem ad inexterminabilem et ad ymaginem similitudinis sue fecit illum.) Ilz ne sceurent les sacremens de dieu/ne esperent le loyer de iustice/ne ne iugerent lhonneur des sainctes ames/ Car dieu fist homme inexterminable/et le fist a son ymaige et a sa semblance Entens icy diligemment que se aulcun fouloit aulx piedz villainement par despit lymage morte du crucifix/ou de la Vierge Marie/ et apres le gettast en lordure et le laissast/ne seroit il mye coulpable de grant peine et execrable. Cõbien donc est celluy plus coulpable qui deshonnore q̃ pestrist et gette et laisse en lordure de peche/ qui est plus execrable sans comparaison que nulle ville basse chãbre/ lymaige de dieu le vif. Et pource commande nre seigneur en disant. (Custodi temetipsum q̃ animã tuã sollicite.) Garde toy mesmes/q̃ ton ame songneusement. Et dõcques quant le roy est daultres hõnore/en grant soing par lexcellence de son estat/ il doibt aprendre a estre honnore en soy mesmes/cest assauoir q̃l soit honnorable quãt a son ame en soy gardant de peche en toute saincteté. Car ainsi cõme dit le Saige. (Exhonorãtem animã suã quis honorabit.) Qui hõnorera dit le saige celluy q̃ deshõnore son ame/ainsi que sil vouldist dire/que tel ne doibt recepuoir honneur de nully qui est negligẽt Sapiens.

de lhonneur de son ame/honnorer et garder en grãde perfection de saincteté. ¶ Lhõneur curial qui est a prester par courtoisie et vrbanite/est lhonneur deu au prochain/de quoy dit lapostre.(Honore inuicẽ preuenientes.) Item il dit. (Reddite omnibus debita/cui honorem honorem.) Rendez a chascun les debtes/a qui lhonneur est deu rendez luy hõneur. Hõneur qui est a rendre par deuotion/ est a dieu/de quoy dit le prophete.(Afferte dño gloriã & honorem.) Cest adire/apportez a dieu gloire et honneur. Et cest dit notablement que celluy hõneur est a rendre a dieu/car il nous honnore premierement en pduisant lame en nous a son ymaige a nre creation. Secondement en lunion psonelle en lincarnation/ qui est gracieuse vnion incõparable cõment le filz print chair humaine en la vierge Marie le iour de lannunciation. Item il nous deliura de la perpetuelle opprobre le iour de sa passion/& est touiours auecques nous en noz oeuures assistent / pour nous dõner ce qui appartient a nostre necessite par sa cooperation et gouuernance amyable. Et de ce dit la saincte escripture ainsi.(In omnibus magnificasti populum tuum domine/et honorasti in omni tempore & in omni loco assistẽs eis.) Sire en toutes choses tu as magnifie ton peuple et las honnore/et luy as demonstray en tous temps et en tous lieux que tu luy estoyes assistent. Et pource nest mye merueille se il requiert a estre de nous honnore en disant.(Filius honorat patrem & seruus dominũ suum timebit.) Le filz honnore son pere/et le seruant doubte son maistre. Doncques comme il soit pere/ ou est lhonneur que luy faisons/se il est seigneur ou est la craincte et paour de quoy nos le doubtons. Et pource nous enhorte le saige en disant.(Honora dominum ex tota anima tua.) Hõnore ton seigneur de toute ton ame. Et en lapocalipse.(Timete dominum et date illi honorem/ quia venit hora iudicii eius.) Doubte le seigneur et luy donne hõneur/car le iour de son iugement est venu.

Dauid prophe ta regalis.

Sapiens.

¶ De lhonneur de intencion qui est perpetuel que nous debuons tous desirer/& debuons laisser tous aultres honneurs.

Honneur de intencion q̃ est a aquerir est lhonneur de gloire. De quoy est dict p̃ le pphete. (Expuere hierusalē stolla luctus ⁊ vexationis tue/⁊ induere decore ⁊ honore q̃ a deo tibi est in gloria sempiterna.) Hierusalē despouille toy de lestolle ou vestemēt de pleur/⁊ de ta vexatiō et de tō labeur ⁊ te vestz de beaulte ⁊ dhōneur/ Car de dieu te est gloire ppetuelle appareillee. Cestuy est le vray hōneur q̃ est confere et donne du souuerain prince/ et deuant tous les sainctz en la souueraine cite de Hierusalem. Celluy sera vray honneur qui ne sera denye a nully qui soit digne de lauoir. De cestuy honneur est figure et dict au liure de Hester. (Homo quem rex honorare cupit debet indui vestibus regis/et imponi sup equū qui de sella regis est/ et accipere regium dyadema super caput suum.) Et sensuyt. (Hoc honore dignus est quem rex vult honorare.) L'homme que le roy desire a honnorer doibt estre vestu de vestemens royaulx/et doibt estre mis sur le cheual qui est de la selle du Roy/et prendre le dyademe ou couronne royal de son chef. Et apres sensuyt ce que lon doibt dire/ de cestuy honneur auoir est digne celluy que le roy veult honnorer. Et ainsi appert que cestuy hōneur doibt estre desire de tout le cueur/de tous les souspirs/de tous les desirs/et doibt estre cherche de toute lintention de la pensee. Et pource dit monseigneur sainct Grezoire. (Si culmen veri honoris queritis/ aō illam celestem patriam quam totius properate.) Si vous querez la haulteſſe de vray honneur/hastez vous au plustost que vous pourrez daller a celle celestielle contree. Cest naturelle chose a cueur humain de desirer hōneur. Et ce appert ce q̃ nous voyons que les hommes mondains labourent moult et souffrēt plusieurs peines/ et donnent grans dons pour estre honnorez des gens/et estudient par diuerses voyes comment ilz puissent aquerir honneur/et en veillant aulcuns plusieurs fois pour auoir hōneur de science/et en souffrent grās peines/froitz/chaultz ⁊ sommeilz/Les aultres en faictz darmes se exposent a grant perilz et dāgiers/et mettent leurs ames en peril de perdition/pour conquester honneur/et obligent leurs terres/ et par execucions mouls diuerses griefuent fort leurs subiectz. Et les aultres sen vont de ville en

Hester.

Sainct gregoire.

Plusieurs veillēt pour auoir honneur de science et aultres honneurs.

Ville/de chaſteau en chaſteau/les aultres ſe mettent aulx perilz de la mer et de la terre pour acquerir les biens temporelz / par leſquelz ilz viuent a honneur. Les aultres ſe occupent aulx ſeruices des Roys et des princes/ en grāt humilite les ſeruent pour acquerir honneur/et p ſouffrent grans labours. Et ſil aduient quilz ne puiſſent paruenir aulx honneurs quilz attendent/ilz deffaillent & perdent tout leur labeur/et ſont fruſtrez de leur deſir/ et ſans honneur remanens. Car petit de temps dieu les laiſſe demourer en telz hōneurs tranſitoires. Et ſi telz honneurs paſſans & trāſitoires font ainſi cōme dit eſt/labourer et pener/ combien plus deburoit eſtre le deſir ō la pēſee humaine/plus ardāt & plus deſirāt des hōneurs ppetuelz et eternelz pour iceulx acqrir. No⁹ deburions pluſtoſt dōner tout quant que nous auons/et deburions toutes choſes faire lpement qui a ce nous pourropent faire paruenir. Et a grant inſtance en oraiſons/en ſouſpirs/gemiſſemēs/& en larmes & ſans ceſſer de crier a dieu que nous puiſſons paruenir a icelluy merite. ¶ Si debuons ce entendre que ceulx qui ont eſte acouſtumez deſtre honnorez en ce monde/nont mye aprins a ſoubſtenir opprobres ne vitupperes. Et touteffois les opprobres et villanies leur ſeront perpetuelles et griefues/que elles ſembleront a ceulx q̄ les beuront eſtre intollerables. Dont ce doibuent ilz mettre en peine et labeur/ et feruemēt veiller/& eſtudier cōment ilz puiſſent des honneurs terriens puenir aulx hōneurs eternelz/et des hōneurs fallacieux a ceulx q̄ ſont vrays et delicieux/des temporelz aulx eternelz perpetuelz.

Lhonneur perpetuel eſt a deſirer ſur to⁹ aultres hōneurs.

¶ De la haulteſſe dhonneur et de gloire. Chapitre. ii.

Preeminēce de puiſſance eſt requiſe aulx princes.

LE ſecond chapitre qui eſt acōpaignāt ou adioinct a leſtat Royal/ et a ſa dignite eſt preeminence de puiſſance. Et ce eſt neceſſaire aulx Roys et aulx princes/affin quilz puiſſent leurs ſubiectz deffendre & preſeruer des iniures q̄ leurs ennemys leurs pourroient faire/car celluy qui eſt le plus puiſſant eſt repute le pluſhonnorable. Si eſt ceſte royalle puiſſance ordōnee et fondee ſur quattre poyntz/ dont le premier eſt en la multitude du peuple/ſicomme le teſmoigne le Saige qui dit. (In multitudine populi dignitas regis.) En la multitude du peuple eſt la dignite du roy/ quieſt a entendre quant le peuple ayme ſon roy loyaulment/ et humblement et veritablemēt luy obeyſt en toutes ſes choſes.

Sapiens.

¶ Dicelup amour du peuple au prince parle senecque. (Jnsuperabile munimentuz principis est amor ciuium.) Cest vng munimẽt ⁊ force insuperable qui ne peut estre vaincue du prince qui a lamour de ses citoiens ⁊ subiectz/pource doit le prince mettre grant cure ql soit ayme de ses subiectz. Car il vault moult mieulp auoir petit de subiectz lopaulp et bien amans/que auoir peuple sans nombre en grandeur ⁊ multitude qui seroit petit lopal ⁊ de petit amour: car telz petiz lopaup de tant quilz sont plusieurs/detant sont ilz plus legerement conuertiz a rebellion contre leurs seigneurs/⁊ secõfient en leur multitude. Seneca

¶ De lapuissance royalle. Chapitre iii.

Ce lobeissance du peuple il est ou second liure de Esdre ou il est escript des roys iouuenceaulp. Desquelz luy escript q̃ le vin estoit fort/⁊ lautre escript que le roy estoit plus fort. Le tiers escript que les femmes estoient plꝰ fortes. Celuy qui dit de la force et puissance du roy quelle precelloit le declara ainsi. Les hommes ont tout ce qui est contenu en la terre ⁊ en lamer/⁊ le roy sur eulp a pouoir ⁊ precelle et seigneurist/et tout tant quilleur veult commander il est fait. Et silles enuoie aup guerres ilz pvont ⁊ destruisent murs et tours/⁊ se font occire ⁊ occient/⁊ ne trespassent riens le commandement ne la parolle du roy. Et quãt ilz ont victoire ilz apportent tout tãt que ilz ont pille ⁊ toute leur praye ⁊ toutes aultres choses. Et ceulp qui ne vont point aup guerres qui cultiuent leurs terres apportent leur tru au roy/⁊ il est vng tout seul. Et se il dit pardonne/ ilz pardonnent. et se il dit destruy ilz destruisent/⁊ mettent a fin et execution. Et se il dit edifie ilz edifieront/⁊ sil dit plante ilz plantent Et tout le peuple ⁊ les vertus luy obeissent/ et sur ce il mengue et boit et dort. et toꝰ ceulp deuant ditz le gardent enuiron. et nully diceulp nẽtẽd a faire son oeuure/ains obeissent tous a son dit ⁊ a sa parrolle ¶ Jtẽ lapuissãce du roy est en appareilz darmes copieuz/⁊ en multitude de cheualiers ⁊ eppers en faitz de batailles. ¶ Jtem en multitude de sages eppers en sapience. (Quia melior est sapientia q̃ arma bellica.) Ce dit le sage que mieulp vault sapience/que armes batailleresses. Et en aultre lieu il dit en la disposition du fait de la bataille. (Multitudo sapientum sanitas est orbis terrarũ.) Multitude de sages est la sante du monde ⁊ de la terre. ¶ Jtem en ha- Le commãdement du prince doit estre fai

Que profite sapience.

bondance de diuices et de grans tresors de ce nous dirõs cy assez tost apres. Combien que celle puissance soit grande & manifique selon apparẽce. toutesfois selon la verite elle est petite. et ne se doit mye hõme fier en icelle. Car aussi cõe il est escript ou liure des machabees. (Non ĩ multitudine populi victoria est/sed de celo.) Nõ mye en la multitude du peuple est la victoire/mais en la force du ciel. (Non est difficile in cõspectu dei saluare in multis vel i paucis.) Ce nest nulle difficulte sauluer a dieu en plusieurs ou en petiz/ et le prophete recite. (Non saluatur rex p multam virtutẽ/et gigas ĩ multitudine fortitudinis sue.) Le roy nest mye saulue par moult de vertu temporelle/ne le geant en la multitude de sa force. Ca ce pourroit ley amener plusieurs epẽples escriptes ou liure des roys & des machabees. Ostez la puissance est bien petite/laquel le vng petit de froit ou petit de vent ou de fieure abat & met ius.

Rex quinot⁹

Ramenõs a memoire le roy Quinot/ lequel florissant en grãt psperite en son empire lequel cõmanda que sa chaise fust mise en la riue de lamer/& luy seant en icelle chaise par la ala mer/& luy dist ie te cõmande que tu ne montes oultre sur ma terre/& q̃ tu ne presumes point a mouiller les vestemẽs ne les mẽbres de ton seigneur Et nõ obstant celuy commandement fait/la mer se espandit et luy mouilla ses piedz & luy rẽplyt deau ses soulliers/adonc il se retraist et dist. Saichent tous ceulx qui habitent au monde que la puissance du roy est friuolle/ne nul ne doibt nully estimer dauoir nom de roy se non celuy tant seulle mẽt auquel cõmandemẽt le ciel la terre/& tout ce qui est en eulx obeissent/ne de puys il ne myst coronne sur son chief aĩs la mist sur limage du saulueur en la croix a la louenge du roy eternel cõme il fust roy de Noruee/de dace/& dangleterre.

Celuy est digne destre appelle roy auquelle ciel et la terre obeissent

Le roy qui est puissant temporellemẽt & vraiement doibt desirer quil ayt puissance a soy exercer & cõbatre vaincre les vices & q̃l ne laisse mye surmonter par nulle temptation/et doibt en grãs choses & arduеuses ouurer selon sa manificence royalle vertueusement en reprenant les mauuais et en pouruoiãt les bons & par dures increpatiõs & correigemẽs punir & debouter les mauuais/et en piteuse cõpassion deffendre et ayder & reconforter les poures & les miserables personnes et par deuotes oraisons doibt requerir le roy eternel & les saictz q̃ luy dõnẽt victoire cõtre les vices/& pdon de ses pechez et grace pour cõquester et meriter lamour du souuerai roy.

¶ De labondance ou affluence de richesses Chapitre. iiii.

LA chose q̄ ēnoblist le roy & tiēt en puissāce/ cest habondāce de richesses tēporelles: selō la verite il est expedīēt au roy auoir richesses assembles et tresors/ affin q̄ en temps de necessite il puisse dōner largemēt aux psōnes hōnestes q̄ luy peuēt ayder a deffendre soy & sa terre cōtre ses ennemys/ car de tant cōe il est plus riche/ de tāt est il plus puissant selon le cours du monde/ & le redoubtēt plus ses ennemys aguerroyer/ mais pour ce ne doibt il mye se non en cas de necessite greuer son peuple ne opprimer les pouures ne ses subiectz par exactiōs et diuerses extorsions trop agreuer/ & ce souuerainemēt doyuēt garder les roys & prīces/ car p telles calūpnies & oppressiōs ilz acquerēt īdeuemēt richesses/ & doiuēt garder q̄ par habōder ilz ne facēt leurs subiectz destruire & mēdier/ et q̄lz ne facēt leur padis de la souffrete daultruy/ car il leur est p le roy deffēdu q̄lz nayēt grās poix de metaulx sicōe le met le faiseur de la loy/ ōscripuāt la reigle des roys (Nō habebit īq̄t reyargēti & auri īmēsa pōdera.) Le roy naira mye poix oultre mesure dor ne dargēt mais aulcūs arguēt le cōtraire p lexēple du roy salomō q̄ auoit oultre mesure richesses & habōdāce aluy pmises & dōnees de dieu/ mais p lauctorite de la loy deuāt dicte nos dōnōs vne brefue respōce q̄ la loy ne reprēt mye le prīce riche/ mais lauarice de luy car au tēps de salomō lor estoit en vilite et de petite reputatiō/ et p ce est purgee lauarice du roy q̄ ne le enfouyst mye enterre mais en prēt tāt cōe il a necessite aux humais vsages/ p quoy appert q̄ ētre salomō & cesar a grāde differēce/ duāl cesar leu racōte q̄ Petroni⁹ q̄ fut vng feure forgea vng vesselde verre q̄ fut aīsi ferme cōe sil fust dargēt ou dor/ & pour cōquester la grace de cesar luy p̄senta/ de quoy chascū q̄ vit ce p̄sent ses merueilloit de la forme & de la beaulte/ & cōme il estoit fait p artificieux engin mais ledit feure voulāt pl⁹ demōstrer son art & faire les regardās pl⁹ merueiller rua fort & iecta ledit vassel cōtre le pauemēt/ & le fist ploier āisi cōe sil fust casse & tātost tyra vng petit martel & redressa & appareilla ledit vaisselcōe sil fust ployāt & ductible cōe dor ou dargēt. Et quāt cesar eut trouue q̄ au mōde nauoit q̄ ledit petroni⁹ q̄ sceust celuy art cōmāda q̄l fust occis/ disāt q̄ se celuy art estoit sceu ō plusieurs lor & argēt ou tēps aduēir ne seroiēt daulcune reputation āis sēbleroiēt āisi cōe boue. O crudelite ō cesar q̄ a ōffait vng si pfait hōme cōe petroni⁹ en lart et sciēce dessusdict & helas il ne lauoit pas de soy mesmes acāse

Salomon

De cesar et petronius

La crudelite de cesar alencontre de petronius

Sãctus. Jacobus

Car toutes vertus dons & graces procedent par linfluence du benoist sainct esperit/cõme recite sainct Jaques en son epistre. (Omne datum optimuz/ et omne donũ perfectum desursum est.) mais nous cropons que salomõ fust plein de si grande sapience que il ne doubta oncques que or ne argent a vilist ne deffaillist a ses successeurs Combien que il veist bien que leur nature estoit incline a conuoiter or et pecune. Et pource en esperit il cryoit dolent. (Omnia obediunt pecunie.) Toutes choses obeissent a la pecune. et pour ce il demonstra que ceste pestilence dauarice/estoit semence origial de tous maulx/& amõnesta ses successeurs en treslopalle doctrie q̃z deuoient despiter & pou auoir cure de pecune. Nous scauõs bien q̃l appartient au roy auoir copie suffisant de richesses/ Voire par telle maniere quil repute & tiẽne icelles richesses estre du peuple/car il les possede pour la commune vtilite/ comme luy mesmes en amour priuee ne se doit mye sien reputer. Ains en dilatant laffection de son cueur se doit dire estre de tous subiect a eulx et non mye a soy et laisser ses ppres besoignes pour faire celles du cõmun peuple. Mais nous demanderons vng petit de pardon et nous conuertirons a aulcuns princes q̃ sont fichez. (Jn limo pfundi et nõ est substãtia.) ou lymon du parfont et ont le vẽtre cõglutie a la terre/et les peulx de lapencee au chief cõe a la taupe qui ne veoit ne le ray du souleil ne la lumiere et lesche la terre en maniere de serpent de ses leures et sont sans substance. car ilz ne sauourent mye dont leur viennent laffluence & multiplicite des biens dont ilz vsent. (De terra sunt et terram saptunt.) Jlz sont de la terre et sentẽt la terre/et parlent de la terre car ilz ne voyent point la vraye lumiere. Et pour tant en aulcũe maniere lymage des peines denfer cõe ilz soient cõtinuelle/mẽt tormentez en assemblant les richesses et leur ardeur dauarice soit en epactioner les poures. esquelz nostre seigneur mist son ropal signe en verite pour le donner & bailler aux biensfaicteurs des poures/et denyer & oster a ceulx q̃ en tẽps de cõpassiõ & de necessite clouẽt leurs greniers & laffectiõ depitie. et a ceulx q̃ sont endurcis & obstinez cõtre les poures. & se clouẽt la voye de grace & de gloire. Et sachẽt de certai q̃ dieu leur demãdera la mort daultãt de milliers cõe il en pist p defaulte de ce q̃ les prĩces ne aurõt leur mai estẽdue pour leur ayder/& tresestroictement leur sera ĩputee la mort ỏ ceulx q̃ ont peu ayder/& pfaulte de leur ayde ilz sõt m ors ou maltraictez

Exclamacion de salomon

A vng prince est necessaire dauoir beaucoup de richesses

Quelle chose sera imputee a ceulx qui ne ayden aux poures

Et pleust a nostre seigneur que les princes entendissent aulx parol
les de Cathon qui leur monstre cõment la chose publicque fut fai-
cte par les maieurs de Romme de petite grande/non mye par faict
darmes/ne par multitude de cheuaulx ou de gens/mais par iuste-
ment gouuerner lempire par dehors et par dedens/ par liberte de
conseil qui nestoit gouuerne par delyt ne par charnalite. Et ores
nous auons pour les vertuz qui soulopent gouuerner les vices q̃
nous font desordonner/comme sont luxure et auarice/ qui font la
chose publicque famillieuse et poure/ꝛ loue chascun priue es riches-
ses/et particulier bien Et pource appert comme couuoitise est dom
mageuse ꝛ greuant aulx subiectz/et a la chose publicque. Sembla-
blement sommes nous par plusieurs exemples enseignez/ que par
auarice ont este de dieu esloignez/car tant que creature est plus pro
chaine du ciel/de tant couuoite elle moins et assemble moins de tẽ-
poralitez/ Comme dit leuangille. (Respicite volatilia celi que non
metunt/neqz serunt/neqz congregant in horrea/et dominus pascit
illa.) Les volatiles ne sement ne ne cueillent ne nassemblent riens
en greniers ne en celliers/ains mettent au neant toute sollicitude ꝛ
soing de tẽporalite/mais les mulotz/les ratz/les souriz assemblent
en leurs tanieres le grain a leur appetit ꝛ demourẽt dedẽs la terre/
et plusieurs aultres bestes q̃ la senclouẽt. Et aultres en y a q̃ vsent
de la terre/et en viuent/mais telz ont leur finable resolucion en ter-
re/ꝛ deuiẽnẽt terre et lymon. ¶ Le famillieux ꝛ lauaricieux ont to⁹
deux fain/mais lauaricieux plus/car de tant que il a de plusieurs
choses appetit et faulx desir/de tãt est il plus tormẽte et a malaise/
et ne se peult saouler. ¶ Lor de sa nature est pesãt/mais plus sans
comparaison poise auarice/ꝛ plusgriefue les cueurs ꝛ appesantist.
Et cõme lor musse dedẽs la terre quãt il se rouille et ioinct auarice/
il faict de necessite descendre a val/et les couraiges celestielz maine
par sa põderosite a sa nature au parfond. (Quia graue deorsum tẽ
dit.) Le pesant ce dit le philozophe descend tousiours dessoubz.
¶ Cõment le Roy se doibt auoir en vser de richesses/il sera dit cy
apres au chapitre de Largesse/et quãt a p̃sent peult suffire ce q̃ dit est
de la tẽporalite Ropalle/et cõmẽt le roy ou prince doibt labourer a
estre riche espirituellemẽt. Car cest chose a cõsiderer q̃ vng roy ha-
bõde en biẽs tẽporelz/ꝛ q̃ lame soit poure ꝛ vuide de biẽs espirituelz
et eternelz. Et sembleroit par raison q̃ de tãt cõme le Roy surmõte

Couuoitise dauoir est cau se de grans maulx.

Auarice poise plus que ne faict lor.

& passe tous les aultres en richesses/que aussi il surmõte & passe tous les aultres en accroissãt les noblesses et Vertuz espirituelles.

¶ De laffluence ou habõdance de delices/et que cest chose perilleuse dy mettre trop son pẽsemẽt si nõ aux spirituelles

Chapitre cinquiesme.

Abondance de delices ennoblist & magnifie la dignite royalle corpellement. Et toutesfois selon la saincte escripture elles sont Vicieuses/Voluptueuses/et detestables et en conuis luxurieuses/et esmouãtes aluxure & plusieurs maulx. (Oculos habentes plenos adulterii/& insaciabiles delicti.) Ilz ont les yeulx plains dadultere/et de insaciable delit. Mais pareillement lisons nous que delices mondaines ne sont a pfumer ou delicter ais lusage dicelles sãs moderatiõ ẽ a Vituper. de ce dit leuãgille sainct luc (qui in Veste preciosa et in deliciis in domib⁹ regum sunt.) Ceulx qui sont en Vestemens precieux & en delices/ilz sõt es maisons des roys. Ceulx cy prẽnent des delices oultre leur sustẽtatiõ & oultre leur sancte corporelle & naturelle. Mais ceulx qui se gardẽt des superfluitez et en prẽnẽt selon leur necessite naturelle/ont plus de sante & ont leur nourrissemẽt en plusgrande sante. Ceulx cy sentẽt delectation en leur createur & se excitent ou desir des espirituelles delices cõgnoissãs choses espirituelles. Lesperit se delitte en lestude & meditatiõ de la sapiẽce diuine quãt alentẽdemẽt. Si cõe dit le sage. (Mõ habet amaritudinẽ cõuersatio sapiẽtie) La cõuersatiõ de sapiẽce na point damertume. Cest a dire q̃ hõme auec sapiẽce na poĩt damer/ne ẽuy est en sa cõpaignie/ains a liesse ioye & amitie & bõne delectatiõ. Loeuure de ses mains est hõneste sans defaulte. Cestes sõt les Vrayes delices de lhõme nõ brutal mais espiritueel. Esquelz lame est nõmee la chair a sa recreation & lẽtẽdement qui est en eulx enlumĩe lhõme des Vertus q̃ appartiẽnẽt a dieu & au salut de lame & est ẽdoctrĩe/en telles delices se doyuẽt les roys & les prĩces deliter Sicõe dit lescripture. (Aser panis eius prebebit delicias regib⁹.) Aser signifie delices selon linterpretatiõ ou beatitude. cestuy pain baille delices aux roys. Et que lescripture saincte donne aux roys Vrayes delices/le sage le tesmoigne qui dit. (Cibauit il lũ pane Vite et itellect⁹.) La saĩcte escripture le repeut du pain de Vie et dẽtendemẽt. Et deuõs noter que p cestuy pain len peut entẽ

Euangelium super lucam

Mediter la sapience diuine resiouyst lesperit

Testimoniũ Sapientis

ure le pain du sacrmẽt de lautel q̃ est le Vray corps de iesucrist/ lequel dõne refection & ẽgresse noz ames. ou est dit pain de Vie pour ce q̃l nourrist lame & lup dõne Vie. ou est gras pour ce q̃l engresse lame. Cestes sont les Vraies delices espirituelles et tresnobles cy appartiẽnẽt ppremẽt aup roys. Jtez lesperit se delite principallemẽt en la cõtẽplatiõ des delices espirituelles. Et pource que elles sõt tresnobles le roy y doibt mettre son entẽte Car en les goustãt est fait glorieup/ & en soustiẽt on pluslegieremẽt les labours de ceste p̃sente Vie Sicõe dit sainct gregoire. Les delices spirituelles quãt on ne les a point/ elles sont fastidieuses/ & quãt pl⁹ celup en Veult qui sen ennuye/ detant plus en est fameilleup Et pour ce ne peuent elles estre amees de ceulp qui nen ont la saueur & se esloigne deulp la saueur dicelles & la doulceur. Et pource nul ne les peult en son cueur bien assauourer qui de lõg temps ne les a sceu sentir ne gouster. Mais quant la souueraine pitie ramene a memoire icelles delices deuant noz peulp & no⁹ les pmet/ nous debuons reiterer par plusieurs fois nostre laidure debouter hors qui est nostre peche & mise rable Vice. Sicõme dit Job que chascun sera reitere & conuerti par meditation a dieu omnipotent. Dieu fera les iniquites eslongner de son tabernacle. Adonq cestui ainsi conuerti affluera en delices/ qui sont a demander. Cestes sont delices eternelles et celestes qui sont de tout le cueur a appeter et desirer. Desquelles dieu dit par le pphete en parlant des sainctz qui sont en gloire disant. (Letamini cum hierusalem et conuentum facite oẽs qui diligitis eam) Esliesses Vous auec hierusalem & Vous esioupssez en icelle tous ceulp q̃ laymez/ affin q̃ Vo⁹ soiez rẽpliz des mamelles de sa consolation & affluez en delices par toutes les manieres de sa gloire.

Sanctus Gregorius

Job.

De Vanite et terrienne seigneurie. Chapitre. Vi.

Ombien que par les quatre causes deuant dictes la dignite royalle soit moult a desirer & aymer. Toutesfois peut assez apparoir que semblablemẽt est moult a redoubter & a petit priser pour plusieurs Vices qui se adioignent a icelle dont le premier est Vanite. Car selon la Verite toute domination et seigneurie terrienne & temporelle est plaine de Vanite. car elle na aulcune seurte de Vie: nulle paip/ nulle Victoire/ ne Voye de sauluement/ mais adoubter.

La dignite royalle nest a desirer pour beaucoup de pechez q̃ si adioignent

¶ Item les dignites temporelles ne dõnent nulle stabilite ne fermete a celuy qui les possedent ains sont transsitoires & Vaines ainsi que sõt les tẽporalitez mesmes. Et de ce dit saint gregoire. que celuy qui si attend il est de necessite que auec elles il chee. Item elles ne saoulent nully au cueur. Ilez elles napaisent point le cueur car elles luy sõt dehors. Et ce qui est de hors ne rẽplist point ce qui est dedans. Item le cueur ne peut estre remply de ce qui est mendre que sa capacite/ & cõme les temporalitez amainent Vie dangereuse elles ne pourroiẽt riens rẽplir. sicõme dit Dauid ou psaultier. (Si chil inuenerunt Viri diuiciaz suarũ in manibus suis.) Les hõmes dormirent & ne trouuerent riens de leurs diuices en leurs mains Item qui plus a de temporalitez / de tant est il plus indigent. de quoy dit le sage (Auarus nõ ipletbit pecunia) Lauaricieux ne peut estre remply de pecune. ¶ Ilez elles ne donnent aulcunes Vtilitez ains charges/ et dõmages & plusieurs perilz sicõe il sera dit cy apres De ce dit le sage. Que q ayme les delices / il ne prendra finablemẽt nul fruit delles. Celuy est dit Vain & sot laboureur lequel ne prent aulcun fruit dicelluy labour. Et pource disoit le sage (Vanitas Vanitatum & oia Vanitas.) Vanite est des Vanitez/ & toutes choses sont Vanite. Et oultre dit le sage quil auoit Veu toutes choses qui estoient soubz le soleil et tout estoit Vanite et afflictiõ desperit. Et disoit quil auoit magnifie les oeuures/ & se estoit edifie maison & auoit plante Vignes & fait iardins et pomerayes / et auoit eu seruans et chãberieres & grande famille/ et auoit garde a luy argent & or et les substãces des roys & des prices. Et q̃l se estoit fait chãtres & chãtreresses/ & auoit eu des delices des hõmes. & cõe il se cõuertist a toutes ses oeuures que ses mais auoiẽt faictes il dist. (Vidi in oibus Vanitatẽ et afflictionẽ spiritꝰ) Jay Veu ce dist il en toutes choses Vanitez & affliction desperit et de courage. Et ne sont mye tãt seullemẽt ces choses Vaines/ mais oultre cõuertissent leurs amãs en Vanite & les rendent Vains. Celuy qui ayment les Vanitez du monde/ se delectent es Vanitez excellentes/ sicomme il est demonstre es sermons Vais & es oeuures ppetrees et en souffrir aduersitez. Du premier est dit ou psaultier que dieu scait les pensees des gens/ car elles sont Vaines. Or examĩe chascun sa conscience & regarde quelles pensees il a: car selles sont Vaines il est conuaincu estre Vain. Et sont proprement Vaines quant parce que len se scait

Sanctus Gregorius.

Dauid ppheta regalis.

Sapiens.

Sapiens.

Sapiens.

Dauid ppheta regalis.

preferer temporellement/on cuyde estre prefere spirituellement. De ce dit sainct Gregoire. (Magna est potentia temporalis que apud deum meritum suum habet de bona aministratione regiminis: nō nunq̄ tamen eo ipso qui preeminet ceteris elatione cogitationis intumescit/et dum foris immenso fauore circundatus intus Veritate vacuatur.) La puissance temporelle est grande qui a son merite deuant dieu de la bonne administration de son regime. Si aduient il souuent que quant on se sent en haulte preeminence esleue par dessus les aultres/que la pensee sen enfle en Vanite: et comme on est enuironne de tresgrand faueur/la Verite se Vuide ꝑ dedens/et est Vaine et sans merite ⁊ ainsi len se oublie ⁊ en soy Vainemēt/pourtāt lon va les aultres mesprisant. De ce est escript. (Vir Vanus i superbiā erigitur.) Lhōme Vain est esleue en orgueil/⁊ pource que les mondanitez sont Vaines/elles font souuent esuanuer/si non que ꝑ grace il soit estable et ferme. Et pource dit lapostre au p̄mier chapitre aulx Rōmains. (Euanuerūt in cogitationib⁹ suis: ⁊ obscuratū est insipiens cor eor̄ dicentes se esse sapientes/ stulti facti sunt.) Ilz se esuanouyrent en leurs cogitatiōs/⁊ leur cueur insipient est obscur cy/eulx disans estre saiges ⁊ ilz sont faictz folz. Et debuōs scauoir que cest aultre chose de soy esuanuer en elation pour sciēce ou aultre chose/pour puissance ou aultre chose/ pour noblesse de lignaige ou aultre chose/pour diuices. Et est aulcuneffois la Vanite demōstree en parler/aulcuneffois demeure dedās le cueur. De ce fut dit a sainct pierre. (Loquela tua manifestum te facit) Ton parler te manifeste. Et de lautre dit nostre seigneur. (Ex habūdantia cordis os loquitur.) De lhabōdāce du cueur/la bouche ple. De ce est il escript ou psalmiste. (Vana locuti sūt vnusquisq̄ ad proximū suū.) Chascun parle a son prouchain choses Vaines. ¶ Helas mon dieu cōme sont Vaines les parolles daulcuns qui sont darrogance/ de iactance plains de folliez ⁊ dordures de parolles friuolles et opseuses ¶ Item la Vanite nest mye tant seullemēt monstree en langaiges mais aussi en oeuures Comme en ieux de detz/deschacz/⁊ de tables Et en aultres ieux peu Vtiles. Et en chiens/ en cheuaulx / en opseaulx/en cōuis faitz nō mye pour les poures de dieu recreer/mais pour la louenge Vaine des grans ⁊ pour espoir de grans tresors acquester pour complaire aux personnes moins hōnestes. Et ce est Vanite ⁊ Vilte es princes/ Combien est ce plus es prelatz de saincte eglise/qui multiplient coursiers/destriers/palefroys/escuyers ⁊ famille oultre maniere deue Et dōnēt robbes ⁊ liurees a lostentatiō

Par Vanite lhomme est esleue en orgueil

Vanite se mōstre en arrogāce de parler.

Prelatis et prīcipib⁹ notabile dictum.

de leur Vanite. ¶ Item Vanite est en douloureux labeurs/cõe en Venaisons et aultres maulx q̃ aulcuns seuffrẽt/q̃ Veillent a la pluye q̃ au Vẽt q̃ a la gelee q̃ sousti ennẽt faim froit/et plusieurs labeurs pour estre recõmandez q̃ Vainement louez. Aulcunesfois sont batuz q̃ rõpuz les membres/affin quilz acquierẽt nom Vain de prouesse/mais tout ce est Vanite Et qui bailleroit telles penitences pour grans pechez/peu la Vouldroient faire ne acomplir. et fust moins griefue/q̃ diroient quilz ne la pourroient soustenir/et aulcun souffroit autãt pour lamour de dieu acquerir cõe il fait pour Vanite a lennemy seruir/il seroit grant deuers dieu et sainct deuãt le monde. ¶ O cõme est grãt Vanite du fait du tornoiement ou len ne despend mye tant seulemẽt son corps q̃ mect en peril toute sa finãce. Et se obligẽt plusieurs auy Vsuriers / de quoy leurs fẽmes demeurẽt poures et chetyues/ Et sont desheritees pour Vanite cõquester et faulse louenge dont ilz demeurẽt en la fin Vains et Vuydz/ Veoiz cy dõc q̃l appert quãtz maulx Viẽnẽt q̃ pssẽt de Vanite/q̃ cõe Vanite meine a pourete

Mota diligent

Les maulx q̃ Viennẽt de Vanite.

¶ De labriefue domination et terrienne seigneurie qui est de petite duree/q̃ nest pmanẽte/de tãt moins elle est a desirer. Chapitre. Vii.

LA dominatiõ q̃ terriẽne seigneurie nest mye moult a desirer/car elle est debrefue duree/ de ce dit le saige. (Dipotentatus Vita breuis.) Tout pouoir mondain est bref. (Hodie rex/cras moritur.) Tel est auiourduy roy qui est mort lendemain Pource souloit estre de coustume que a la coronation de lempereur/ len luy monstroit plusieurs pieces de marbre/affin quil esleust de laquelle il Vouloit que len luy fist sa sepulture. Pource dit sainct gregoire sur celle parolle de iob. (Eleuati sunt ad modicum q̃ non subsistent.) Ceulx qui sont esleuez a petit durer ne se soustiẽdront point depuis que nostre Vie est a maniere de Vapeur et de petite apparence/ Sicomme dit Isaie. (Omnis caro fenum q̃ omnis gloria eius quasi flos feni) Toute chet est fein/et toute la gloire di celle comme la fleur du fein. Et encores dit plus Isaie. (Restat q̃ potentia temporalis breuis est.) Reste que la puissance temporelle est brefue/la gloire charnelle chet/quant elle appert/Et cõme elle se esleue en sopmesmes/soubdainemẽt elle prent fin. Car elle est cõme lestouble qui est raupe au Vent. Et aussi comme la fumee qui est esleuee par la nuee/Et aussi comme la rousee qui est soubdainement raupe au Vẽt est seichee/et aussi comme le bouillon de leaue/lesquelles choses toutes descroissent/q̃ en descroissant perissent Et pource

Sanctus gregorius.
Job
Isayas propheta

dit sainct Gregoire.(Audiant reges et principes.&c.) Oyent et entendẽt cy les roys et les princes ce qui est escript.(Quid̃ profuit nobis superbia: aut diuiciarum iactancia.) Que vous ont prouffite lorgueil et la vantance des diuices/que vous ont elles donne/elles sont passees comme lombre/& aussi comme le messagier par deuant courant/ et aussi comme la nef qui va flouttant par dessus leaue: laquelle quant elle est passee nul ne peut sa trasse trouuer/ & aussi cõme lopseau qui volle par lair/du quel lon ne trouue nul argument de sa voye/ Et aussi comme la saiette gettee qui va en certain lieu destine/Ainsi sommes nous quant nous sommes nez/et continuellement tendons a non estre/et ne scauõs monstrer nul signe de vertu/& sommes consummez de nostre mauuaitie. ¶ Telles parolles diẽt en enfer ceulx qui ont pechie/comme recite Jsaie.plix.(Jnuacuum laborauimus et sine causa vane formidinem consumpsimus. Quid enim nobis prouffit diuiciarũ pompa. Quid̃ precioſa corporis indumenta. Quid cõmessationes & crapule/quid̃ risus & leticie: in quibus vane & inutiliter/imo potiꝰ dampnabiliter tempus eppẽdimus/prothdolor/sine fructu transierunt hec omnia/&remansit nobis pro cãtu heu heu & cruciatus eternus.) Omiserables sur tous malheureux & maulõitz qui nauons eu la crainte de dieu/et es vanitez mondainnes auõs comsumme inutilemẽt/ vainemẽt/& dãpnablement nostre temps/Que nous ont prouffite les honneurs & richesses/les precieuses robbes/les grans gormandises/les ieux/les ris/les chants/et toutes aultres lieſſes terriennes. O douleur accomblee de douleurs/tout ce est passe/ et ne nous est demoure q̃ le verme mordant de la mort q̃ nous mort & nos fait dire helas. Ainsi appert que la dñatiõ temporelle est moult dãgereuse & transitoire Et pourtãt quelle est de petite duree/ & q̃ en elle na aulcune seurte de pmanẽce/de tãt moins est elle de priser/et ny doibt on point prẽdre dappetit/se non q̃ pour petit de value Ainsi cõme vne pierre precieuse pour sa beaulte sera reputee valoir six cẽs liures & pour sa vertu fust de duree/et vne qui aproit telle beaulte & vertu et seullemẽt ne dureroit que par vng iour/Celuy seroit bien fol qui priseroit autant lune cõme lautre. Aussi les biens temporelz qui nont nulle duree ou ilz perissent ou ceulx qui les possedent deffaillent/parquoy il appert que on les doibt tenir & reputer a petit.

Sanctus gregorius.

Jsape.plix.

Que les richesses et hõneurs mondains sõt tost passez

Seigneurie et dominaciõ terrienne est de petite duree.

¶ De la charge des besoignes et negoces du royaulme/et comme le roy peult commettre vne partie de son royaulme a gens qui aymẽt dieu & verite Chapitre.viii

Apres ce quil est declare que les richesses ne sõt point a desirer/pour labrefuete de leur duratiõ Cy est a declarer que elles sont plus a redoubter ⁊ a moins prisser pour la charge des besoignes chargees de diuers negoces qui poingnent la pencee/ et pertroublent la paix du cueur/pour les cures et solicitudes ou soingz qui destruisẽt la conscience. Et tourmentent et ardent/cõme la plaie qui faict douloir. et pource dit boece Qui est celle puissance qui na nul mors de solicitude ⁊ q̃ peut tous les aguillons de paour escheuer. Cen racconte dun roy lequel quant il fut esleu du peuple a roy/⁊ le peuple le cõtraignist de prendre la coronne ⁊ royal dignite Auãt quil vousist prendre la pourpre royal/qui est vestement imperial/ ne quil voulsist mettre en son chief la couronne il se print a penser/ Et apres par grande consideration et aduis de long temps il dist. O noble vestement et bienheure. O adornemẽt de noble dignite se lon te cognoissoit bien/et aduiseroit bien cõbien tu es charge de solicitudes/de toutes miseres/et de perilz/⁊ tu ieusses au fiens nul ne te daignast leuer Aussi est il des cures des solicitudes et angoisses des dignitez terriennes qui sont adiointes aux honneurs temporelz/que se aulcuns les aduisoient/ petit les desireroient : et se on leur offroit ilz les deueroient refuser. Toutesfois doit entendre la royal discretion q̃ se aucun se ostoit de telles cures / Et de telz perilz pour la paour des peines et angoisses quil redoubte/⁊ quiere consolation ⁊ recreatiõs forraines en venaisons/chiens et oyseaulx/Et aultres ieux temporelz/et delaisse ce qui est de neccessite a leur gouuernemẽt royal. Pour ce quil est de vanite quil se expose a eternelle dampnation perilleusement. Et se il dit quil nest mye de necessite quil se expose en sa personne a traicter toutes les besoignes de son royaulme/car se lup seroit chose importable. Ains le peut commettre cõme fist le roy dairres qui constitua cent et vingt satrapes sur tout son royaulme. Et sur ceulx trois princes. Lesdictz satrapes rendoient raison et compte/Et ainsi le roy ne soustiendroit mye tant de labeur ne de molestes. Sicomme il est escript en daniel Et ainsi lont fait tous les autres roys. CA ce peut on respõdre que commettre aux aultres toles faictz du royaulme et de tout sen mettre hors/⁊ nen prendre nul soing. Ce ne seroit mye excusation qui fust vallable. ains seroit vicieuse negligẽte et honteuse. Et dautre part sil ne commettoit a nul ly riens / et vousist tout faire ce seroit faiz importable et q̃l ne pourroit soustenir. Dont appert que cest assez cõuenable chose cõmettre

Boece
La meditaciõ dun roy quifut esleu du peuple

Le roy dairres

Daniel.

aucunes choses par luy/ & aulcunes non/ Pourueu q̃ ceulx auq̃lz il commettra soient suffisans. Et que leur puissance soit deuemẽt ordõnee et limitee/ sicõme lenseigne la saincte escripture en Epode q̃ met que Jethir dist a moyses (Stulto labore cõsumeris Vltra Vires tuas est negotiũ solus illud non poteris sustinere.) Ce dist Jethir a moyses tu te gastes et consumes par fol labour/ Ce negoce passe ta force/ tu ne pourras seul tout soustenir/ Pouruoy de tout le peuple hõmes puissans/ doubtans dieu/ esquelz soit Verite et q̃ hairront auarice & les constitue tribuns & centuriõs/ et cinquanteniers et dopẽs qui iugent le peuple en tout tẽps/ et ce qui sera de greigneur fait ilz le refferent a toy/ et seullement ilz iugent les petites causes. Sacra scriptura in Epodo. Jethir Moyses.

¶ O cõme celuy seroit biẽ heureux qui trouueroit telz cõmissaires ilz pourroit seuremẽt les faitz du royaulme/ non mye seullement ordonner/ mais oultre pour le salut de son ame gouuerner/ Et se aulcuns sont telz trouuez/ Len ne leur cõmect si non les legieres et petites besoignes ¶ Si est assauoir que les greigneurs causes & plus difficiles qui sont entre le roy & les princes ou les prelatz de son royaulme doyuent estre commises a examiner & enquerir la Verite ou qui touchent la cõmunite/ ou la decision & finable ordõnance/ le roy en doibt ordonner par sentence ou p aultre appointement raisonnable/ Et les causes des poures et des oppressez qui nõt point daudience par deuers les aultres iusticiers ne actes/ il les doibt ouyr diligẽment & diffinir piteusement. Si doibt bien aduiser quelz iusticiers il institue/ car sil les institue mauluais par certaine science q̃l les cognoisse estre telz. tous les maulx quil feront luy seront imputez/ Et les estimer bons & ilz soiẽt mauluais si en doibt il faire telle diligence denquerir de leurs faictz et de leurs oeuures que sa conscience en puisse estre expurgee & excusee/ Et de ce sera dit plus plainemẽt ou chappittre des iugemens. ¶ Et doibt on bien noter que les causes plusgriefuez & plus contraignãtes soient reseruees au iugemẽt du roy/ & luy appellant aucuns de ses plus experts cõseilliers en doibt ordonner par bonne deliberation/ Et aussi appert que le roy ou prince q̃ veult biẽ gouuerner ne se doibt mye mettre du tout hors des cures et solicitudes du gouuernement de son royaulme/ Et de ce dit sainct augustin. (Non sunt reges assumpti ad quietem cordis et corporis: sed ad sollicitudinem et magnũ laborem/ si perfecte faciant officia sua.) Les roys ne sont mye ordonnez au repouy deleurs cueurs et de leurs corps/ Mais a sollicitudes et grans labours silz font parfaictement leurs offices ¶ A ce propoz raconte Oyr doit ouyr les causes des poures. Sãctus augustinus

Macrobius.

macrobie de Denis le tirãt quil eut vng familier quil estimoit & di soit/q̃ la vie de celuy tirant estoit benoiste/& icelluy tirant luy vouloit monstrer comme elle estoit miserable et pleine de perilz luy fist pendre sur son chef vng glayue atache a vng filet moult delye/et le fist ainsi seoir au meilleu dune grant feste. Et celuy familier combiẽ quil fust en grans delices/pour la doubte quil auoit de ce glayue q̃l auoit sur luy pendant quil ne cheust & occist ne pouoit boire ne mẽger/ ne prendre q̃solation ne en son courage ne pouoit estre en paix Et adonc luy dist ledict tyrant/telle est la vie que tu cupdes estre benoiste/ Ainsi est lamort tousiours sur nous. Comment peut estre celuy benoist ne ayse qui est tousiours en doubte. ¶ Saichent les roys que a tous leurs subiectz sages & folz/riches & poures ilz sont debteurs encores plus aux poures que aux riches Car ilz les doyuent plus garder et deffendre des iniures et violences que leur fõt les riches qui se peuent biẽ defendre / Pource dit sainct gregoire en exposant celle parolle de Job.(Gigantes gemũt sub aquis.)Les geans gemissent soubz les eaux.Et dit ainsi.(Qui in hac vita asse qui honorem cupiunt/sub ponderibus populorũ gemũt. Nam quãto quis altius erigitur:tanto curis grauioribus oneratur. Eiqz ipsis populis mẽte & cura supponitur quibus superponitur dignitate) Attendez le dit du sainct docteur. Ceulx qui couuoitent ou desirẽt auoir en ceste vie mortelle les hõneurs gemissẽt soubz les festz des peuples. Car dautant q̃ len est plus esleue/de tant est on de plusieurs cures et plusgrefues charges onerayx/Et a iceulx peuples auxquelz on est surmis & esleue en dignite est on plus oblige en pensee & cures et diligence de le deffendre en loyaute.

Les poures doibuent estre soubstenuz des princes.

Gregorius.

Job.

¶ De lorreur des perilz Chapitre.iy.

LA quarte cause pourquoy les seigneuries temporelles ne sont mye a desirer / est pour les grans perilz qui en sourdent/Car ceulx qui ont plusgrant presidence ont plusgrans perilz/et se exposent en corps et Ame a dampnation silz ne font leur deuoir. Et ce appert des perilz corporelz/car cõme ilz ayẽt plusieurs ennemys visibles et inuisibles ceste hõmes & diables Et des hommes aduient que aucuns sont latens & occultes/ et les aultres manifestes/ilz sont par tout a doubter/ et se doibt len garder deux ou aultremẽt il expose luy & son royaulme en grãs perilz. Et pour ce disoit Senecq̃ a lempereur ie puis aller en toutes les parties de

la cite tout seul sans paour/et sans ce que nul compaignon me sup ue et q̃ nully porte espee a son coste/ Et tu nes mye seur ne appaise quant tu es bien arme & bien acompaigne/Et as grans gens auec toy. C'est grãde seruitude a telle grãdeur & si haulte dignite. Item come platõ veist denis le tyrant de cicille enuirõne de plusieurs gẽs il luy dist Quel mal as tu fait pourquoy tu aies necessite de tãt de gardes. Et aussi il ieist le peril de lame et sont petit de gens qui les scauroiẽt tous racõter/ Car de tant cõe on est plus auctorise et en plus souueraine dignite institue en ce monde/de tant est on expose a plus grant peril ainsi comme la maison en larbre qui est au plus hault de la montaigne Car de tant quelle est plus haulte de tant a plus de impugnations de ventz. Et la nef en lamer de tant quel le est plus loing des portz/De tant est elle plus degettee des vndes fluens/et en estat de plus grant peril. Item lhomme q̃ est au milieu de la fornaise est en plus grãt peril destre mort que ceulx de la terre. Et ainsi est il des grans seigneurs de ce monde qui sont en diuerses cures et soings/et a eulx appartient les causes criminales a iuger/ et les molestes & iniures amender/et ont diuerses perturbations et sont souuẽt deiectez des ventz/des vndes et de plusieurs aultres q̃ leur aministre le pfont du feu de la fornaise de ire/de impatience/et de plusieurs aultres miserables desplaisances au peril de lame/car ainsi ilz sont ou meilleu des venins du mors de detractiõ/des liẽs des flateurs/des auaricieux/des conuoiteux selõs q̃ ont pl⁹ diuers venins pour occire et enuenimer lame q̃ nul serpẽt. Item se aucũ est en dignite institue il est de plusieurs visite & de plusieurs choses & a a plusieurs a respondre qui sont au destraignemẽt de son cueur & a lempeschement de son salut. Item de tant quil recoit plus de di uices de honneur & de biens de nature ou de grace/de tant a il a ren dre raison de plusieurs choses deuant le souuerain iuge. Ainsi com me nr̃e seigñr iesucrist dit. (Qui multũ ꝯmittit: multũ exigit ab eo.) A celuy a q̃ moult de choses sõt ꝯmises/moult de choses luy serõt de mãdees pour rẽdre dicelles raisõ nõ pas tãt seullemẽt des pechez p pres et des biens q̃l a desseruy ou demery. Mais oultre des dõmages faitz & iiures irrogueez p les subiectz iniustement/pfemẽces per uerses sur les subiectz par soy ou p ses officiers ou par la negligẽce de luy ou des siens. Et doyuent considerer les roys q̃ nostre seigneur iesucrist declarãt cõmẽt on doibt fouyr vanite/ sen fuyt quãt le peuple le voulut cõstituer roy sicõme il est escript en leuãgile saint

Le dit de Sene que a lẽpereur.

Platon Denis le tirãt.

Qui pl⁹ recoyt plus a arendre

En quel tẽps fut nostre seigneur iesucrist proclame roy

iehã/ Et en signe de brefuete il ne voulut estre pclame ne honore cõme roy/iusques au temps de sa saincte passion/ & sil eut honneur si ne dura celuy honneur se non de la montaigne doliuet iusques a lentree de la cite de Jherusalem/ en ce est manifestement demonstra y la brefuete du terrien honneur et faillant seigneurie en signe de sollicitude et de cures il voulut estre coronne de la coronne despines / et ne voulut oncques en ce monde porter aultre coronne affin quil declairast que nul ne doibt porter coronne sans pointures et sans sollicitudes & cures. Et pource est il dit que iesuchrist ne voulut mye auoir coronne sans espines / en desinant que ceulx ne sont mye ses cõpaignons en dignitez/qui ne veullent auoir cures & sollicitudes en roy aultre et qui ne seront point sans ce en gloire coronnez & aussi a demõstrer la multitude des perilz qui sont en la royalle dignite & en la temporelle seigneurie est la coronne en rond ioignant et auironnee despines. Ainsi comme la seigneurie temporelle est par tout et enuiron poignãt. Parquoy il sensuit assez clerement prouue que seigneuries temporelles ne sont pas moult a desirer/et possessions moult a aymer.

¶ Comment le roy ou prince doibt estre fonde en la verite de la foy. Chapitre. x.

Apres sensuit a declarer commẽt le roy doibt estre excellentemẽt aourne de nobles et dignes vertus Pour la preeminence de sa dignite q precede les aultres en plushault honneur/ Si doibt estre p dessus tous les aultres en la verite de la foy fonde/en ferme esperance / ferme en la mour de dieu parfait en la crainte de dieu subiect. Il doibt estre feruẽt en oraison pour lamour de iesuchrist/ auoir reuerence a leglise & deuotion/ Estre humble en soymesmes/ et auoir science conuenable et doctible en perseueration/estable & constãt en son propos et execution. Hõneste en conuerser/modere en oeuure & ensermonner/ Secret en cõsultatiõ/discret en locution/courtois en hostes receuoir/ Liberal en dons donner En ses faictz magnifiq et noble/en entreprendre magnanime/en chastete continent / en sobriete abstinent/en tous biens amable/et en to⁹ espouentable. Incomparable en clemence/indeceuable par sapience/par iustice inflexible. par pacience inuincible.

¶ Comment le roy doibt defendre la foy catholicque.

POur declarer plus largement ce qui est dit par maniere de conclusions. Premierement il est dit que le roy ou prince doibt estre fonde en Verite & Vraye foy. Car cest le premier fondement de tout bien si comme dit la saincte escripture. (Sine fide impossibile ē placere deo.) Cest chose impossible de plaire a dieu sās foy. Et comme le roy soit tenu a faire & constituer treshault & souuerain edifice spirituel/cōme il soit constitue au premier lieu & plꝰ hault de l'edifice tēporel. Il luy est de necessite quil soit tresfonde en la Verite de la foy catholique. Les roys de france lesquelz non pas tāt seulement croient de cueur loyaument / mais oultre ont este tousiours de bonte/de cueur confessans la Verite & fermement constās. Et par la grace de dieu promoteurs de la foy/ & iusques a la mort tresfors defendeurs/pourquoy ce nest mye sans cause q̄ iceulx roys sont droicturierem̄t appellez & clamez roys trescrestiēs. Cest a noter q̄cōme leuāgille est leue en la messe on porte le liure a baiser aux eueques & aux roys en signe quilz sont les plꝰ singuliers & speciaulx deffendeurs de la foy euāgelique. Et pour icelle deffēdre ilz ne doyuent point doubter la mort corporelle. Pour quelle cause sont les roys de france appellez trescrestiens.

De ceste foy parle psper ainsi disant. La foy est le fondement de iustice/sans laquelle nul biē ne pcede/& de laquelle tous biens Viennēt. Elle nous purge de toꝰ noz pechez/& enlumine noz pensees. Elle nous reconcilie a dieu / et nous acompaigne a tous les biens de nature. Elle nous donne esperance de remuneratiō de tous biens en futur & inspire/& accroist en noꝰ toutes saintes Vertuz/& nous cōferme en la possessiō dicelles

Le roy doibt estre ferme en esperāce. Chapitre. pi.

POurce quil est propose que le roy doibt estre ferme en esperance. Cest assauoir que esperāce est hardiesse de pencee cōceue par la diuine sagacite par esperāce certainemēt noꝰ auons hardiesse pour entreprendre choses ardueuses & perilleuses & a soustenir griefues entreprinses. Par esperāce noꝰ auōs hardiesse de demāder en oraison ce q̄ nous est expediēt en confiance de le obtenir. En toutes ces choses est expediēt que le roy ayt ferme esperāce/& q̄l ne se cōfie mye de sa ppre sapiēce tēporelle. ne de la plante de diuices/ne de la multitude de son peuple / mais de lesperance de dieu gracieuse. pource dit nostre seigneur p le pphete. (Nō glorietur sapiēs in sapiētia/nec glorietur fortis in fortitudie sua/ nec diues in diuitiis suis &c. Nō em̄ saluatur rex per multitudinē Virtutis sue) Ne se glorifie point le sage en sa sapiēce/ne le fort en sa force ne le riche en sa richesse Car le roy ne sera mye saulue en la multitude de sa

Sapiens.

forze/ & q̃ se fie en ses richesses sera rue ius. De ce dit le saige/ q̃ mault dit est lhõme q̃ se cõfie en hõme: car dieu se part de son cueur. Et par lopposite Benoist est lhõme q̃ se confie en dieu/ car nr̃e seigneur lup sera seal. ¶ O filz regarde les nations des hõmes q̃ ceulx qui ont eu esperance en dieu nont eu aulcune necessite & nupsance se lhõme mortel q̃ a eu en lup cõfiãce le secourt & ayde de tout sõ cueur & se soubmet a pitie a lup faire ce q̃ il lup requiert & ne lup default mye Volũtiers en sa necessite. ¶ Cõbiẽ doibt on auoir en dieu espance q̃ est tres piteup et tres/misericors quãt len lup requiert piteusemẽt en espance de sa misericorde auoir. ¶ En disant auec le bon roy dauid. (Dñe in Virtute tua letabitur rex.) Sire dieu en ta Vertu se esiouyra le roy & se expaulcera sur ton salut Le desir de son ame tu lup as donne. & ne las mye fraude de sa Volunte. ¶ De ce sont exemplaires sans nõbre en la saincte escripture / dieu a merueilleusement ayde et deliure de grans perilz ceulx q̃ ont eu esperãce en lup/ Cõme specialement est otenu ou liure de paralipomenõ/ ces liures des machabees/ desquelz petit en sõt cy recitez/ Cõmẽt hieroboã roy disrael auec huit cens mil hõmes tresfors Vint contre abyam roy de Judee q̃ auoit en sa cõpaignye trois centz mille hõmes. ¶ Celup Abias confiãt en layde de dieu & hayãt esperãce en la bõte de nostre seignr̃ dist. (Jn nr̃o exercitu deus duy est.) En nostre bataille dieu est duc/ O filz disrael ne Vueillez pas cõbatre cõtre nr̃e seigneur/ car il ne Vous est mye expedient Si eut icelluy abias Victoire & occist & naura de ses ennemys cinq cens mille hõmes batailleurs & les aultres sen fouyrent. Et furent les filz disrael humiliez des celuy temps et les filz de iudee grandemẽt confortez pource quilz eurẽt ferme creãce et espe rance en sire dieu de leurs Peres. ¶ Jtem zares ethiopien Vint cõtre le roy de iuperis / lequel zares auoit en sa cõpaignye. y. cc. mille ybatans et trois cens chars Et cõme abias deuãt dit roy de iudee se deuoit ybatre ytre celuy ethiopiẽ Voyãt q̃l auoit petit de gens au regart des ethiopiens si fist ainsi son oraison (Dñe non est apud te Vlla distãtia Vtrũ ĩ paucis auxiliatis aut in plurib⁹.) Sire dieu en toy nest aulcune distãce pour scauoir se tu aydes en petit ou en plusieurs/ plaise toy no⁹ secourir/ Car en toy est nr̃e seulle espance/ & in cõtinent se print a psecuter les ethiopiẽs/ q̃ ia cõmẽcoiẽt a fuyr: car nr̃e seignr̃ les auoit ia espouẽtez/ & ainsi ilz furẽt Vaincuz & destruitz par les gẽs du roy Abias ¶ Jtẽ cõe baasa roy de hierusalẽ clouoit de murs la cite de rema & lẽuirõnoit/ affin q̃ nulne peust issir ne entrer du royaulme de Asa/ Jl appella le roy de syrye en son ayde. En ce tẽps Vint Ananie le yphete/ & dist a baasa/ pource q̃ tu as eu fiãce

zares ethiopiẽ
Lorayson de Abyas roy de iudee a nostre seigneur.

Baasa roy de hierusalem.

Ananie.

Dauid yphete Regalis.

Hieroboam. Abyas.

au roy de sirie & non pas anre seigur ton dieu/ lost du roy de sirie est eschape de ta main/ nestoiet mye pr les ethiopiēs & les libiēs les qlz dieu bailla en tes mains quāt tu creuz en luy/ Dōt appert il q̄ tu as faict follement/ Et pource guerres sourdroōt contre toy. ¶ Jtē nre seignr fut auecqs le roy Josaphat/ car il eut espance en nreseignr et alla es voies de dauid son pere/ & quāt il eust prins en son cueur courage & hardieffe pour les voies de dieu q̄l tint/ il enuoya princes en toutes les citez de Judee qlz enseignassent le peuple en la loy nreseignr/ & ainsi fut faicte la crainte de dieu sur tous les royaulmes des terres qui estoiēt enuiro Judee & nosoiēt prēdre guerre ne bataille ctre iosaphat/ p ce appert q̄ dieu ne delaisse mye ceulx q̄ ont en luy esperāce pour quoy len doibt cōclurre q̄ le roy doibt auoir bōne & ferme esperāce en dieu/ & obiē q̄ les poures & nō nobles & īpotēs soiēt excusez silz nētreprenēt les faictz arduex & pilleux pource qlz nōt mye puissance ne richesses ne nobleffe p quoy ilz puissēt paenir afin de leur ēprise. Touteffois les roys et princes q̄ ont puissance ciuille et nobleffe de lignage & puissāce de richesses silz sōt lasches & pigres ou paresseulx ne sont mye excusez/ Pource est ce chose plus decēte & cōuenable aux princes & roys destre de plus grant esperāce q̄ les pōs populaires/ car aussi sont les roys obligez plus specialemēt a pouruoier des choses possibles & du prouffit de leurs subiectz que a nul aultre Touteffois est il eppediēt a aduiser & rechercher diligemēt q̄lle esperāce on doibt auoir/ & q̄lles ētreprises et sur quoy on ce peut fondet q̄ ce ne passe mye oultre la puissance & possibilite roialle/ car celles q̄ sentreprenēt sans puisiō & meure deliberatiō/ ou p le cōseil des petiz nō expers/ ou p grādeur de cueur/ ne sont mye bonnes esperāces/ et pource se font aucunesfois telles entrepriſes sans puidēce/ et ne les peuēt les seignrs cōsōmer ne mettre a deue fin & leur tourne a deshōneur/ Et pce il appert q̄l nappartiēt pas q̄ le roy soit ineppert & sās prudence. ne sans deliberatiō de cōseil/ affin quil nētreprēigne riens oultre sa possibilite/ car p deffaulte de conseil sont souuent les roys & royaulme venuz a peril & a perdition.

¶ Cōmēt le prīce doibt estre pfaict en lamour de dieu. C. pii.

Dossi est il eppedient q̄ le roy soit pfait en lamour de dieu si cōe demōstre le saige qui dit(Jn oī virtute tua dilige eū qui te fecit.) En toute ta vertu ayme celuy qui ta fait/ Car sicōe tu possedes toutes choses qui appartiennēt a tō nourrissemēt et les apes de dieu/ tu doibs adieu tout ce que tu as tout quant que tu peulz par la raison de ta creation/ Cōme le saige dit(Dilige cum

qui te fecit.) Ayme celuy qui ta fait/ & q̃ ta pfait/ & qui te pfera/et qui iamais ne te fauldra/ Et qui ta refaict /qui est trop plus que le premier. Car ce fut telle chose de toy faire/ & aussi legiere comme dire mais nõ mye si legieremẽt te refaire. de ce dit saint Bernard de toutes choses q̃ sõt soubz le ciel il dist/ & ce fut fait. Aussi dauid a luy cõferme. (Ipse dixit & facta sunt.) mais pource ne te resist il mye par seulle parolle quant il te resist. Quãt pour ce faire/ il fut Veu. ppiii ans sur terre. Et conuersa auecques ses hommes. Et en ses faictz il eut calũnieurs/ Et es parolles contredisans. Pour toy refaire il fist merueilles & souffrit diuerses peines. mais indignes opprobres tormens afflictions & griefues Villennies/ & qui plus est la mort en la croix. ¶ Item ayme celuy qui te prefere en la dignite royalle/ se homme doit plus aymer celuy qui plus la honoure/ & qui plus de dons luy a donnez/ & luy a faictes plus de graces. A bonne cause peut estre conclu quil est plus tenu a aymer dieu /qui ce luy a dõne que les aultres/ car il se Veoit plus hõnoure/ plus enrichi/ plus emploie en graces q̃ les aultres. Et toutes ces choses sont signes damour & embrasement de plus ardamment aymer son bienfaicteur. ¶ Item ayme celuy qui te parfera/ cest assauoir en glorification. Car toutes les choses deuãtdites ne feroiẽt rien se se dernier ne sensuiuoit/ ains sensuiuroit plus grant dõmage de lame/ & argumẽt de dãpnatiõ perpetuelle. Cestuy amour de dieu est reclame charite/ q̃ est autant a dire comme chiere Vnite. Pource quelle fait hõme Vng auecques dieu. Sicõme dit lapostre (Qui adheret deo Vnus spiritꝰ est.) Qui se adhere a dieu en charite il est Vng esperit auecques luy. Et ceste est Vnite tresnoble/ et de tous cueurs a estre desiree Ceste est dicte amour chiere & chieremẽt doit estre gardee/ affin q̃ dieu par icelle soit treschieremẽt ayme Cest assauoir q̃ on entrepreigne riẽs contre dieu ne chose qui luy soit desplaisante. Et que riẽs ne soit ayme/ si non en lamour de dieu & pour dieu. De ce dit Prosper que charite est droicte Volũte/ aduerse de toutes choses terriennes presentes & aduenir/ qui est ioincte a dieu inseparablement & Vnie par maniere de feu/ cause de leschauffemẽt du saint esperit duquel elle est & alaquelle est raportee & embrasee sur toutes choses haultes/ & surmontant toutes choses qui sont aymees charnellement. et est puissant sur toutes affectiõs/ Et en toutes choses est iointe a dieu. Et est la souueraine de toutes bonnes affectiõs/ salut de plusieurs/ fin de tous commandemens/ mort de peche/ Vie de Vertuz/ force de cõbatans/ Palme de Victorieux/ et cause de bons merites.

Sanctus bernardus. Dauid.

Apostolus.

Prosper.

¶ Cõmẽt le roy ou prince doibt estre subiect a la paour de dieu. Chapitre. xiii.

ME roy ou prĩce doibt estre subiect a la craĩte de dieu/aĩsi le declaire du roy. (Discat rex tiere deũ.) Le roy doibt aprendre a doubter dieu. Car le cõmencement de sapience est doubter dieu/car sapience cõferme les royaulmes ¶ les prĩces/quãt le degre de la craĩte de dieu ne le vicie ou ẽpesche en orgueil de la eleuation. Si cõe il est escript. (Ipsi regnauerunt ꝫ non ex me/principes extiterunt et ego ignoraui.) Ilz regnerent/ mais non mye de moy/ilz furẽt princes/mais ie les ignoray. Itez cõe le ꝓphete dit. (Initium sapientie timor domini.) Que doubter dieu est le cõmencement de sapiẽce/et le roy doibt estre parfaict en la dilection de dieu/si cõme dit est par deuant/il doit estre a bõne cause loyal au souuerain prĩce ¶ subiect dont doibt il estre dieu doubtant/ ¶ doibt ouyr la lesson de la crainte de dieu/car crainte chastie par bature a lamy/et enferme le courage de soy amy par mistere a tenir seigneuries ¶ puissances terriẽnes/affin quil ne sen orgueillissent de leur noble lignage et de leur felicite corporelle/ ¶ quilz ne se tournẽt a paresse a vanite ¶ oisiuete/pource ẽseigne cremeur en mẽgers lire lesson pour viure plꝰ sobremẽt/en litiere plus chastement ou iuger des causes plus iustement/en parler pour estre plus moderement en meurs pour tenir ĩnocence/en maisons de religieux pour tenir reguliere discipline sans greuãce. Racõtẽt Sindonꝰ et Valere le tresgrant que deamocles et seracuses estoiẽt grans familiers ¶ amys de denis le tyrant/ ¶ cõme il dist plusieurs louenges es mengers dudit tyrant ¶ le vousist cõe sainct homme honorer/le dit tyrant dist audit deamocles/veulx tu en ceste table auoir ptication ¶ vser de tous mes biens/ ¶ il respõdit que ouy vouluntiers. Et incõtinẽt ledit tyrant cõmãda que len le despouillast des veste/mẽs plebayens ¶ quil fust cõme ledit tyrant vestu dor ¶ de veste/mẽs de pourpre resplendissant de marguerites/ ¶ daultres pierres precieuses et fust mys sur vng lit paray dor. et au pres deluy fist apporter vis ¶ viãdes precieuses ¶ moult delicieuses/mais il eut sur son chef vng glayue moult agu ¶ poitu ¶ pesant/et estoit lye dung fil moult delye aussi cõe sil deust cheoir sur le chef dicelup deamocles/lequel estant en celle doubte ne pouoit menger ne boire/ainsi supplia en plourant a grosses larmes quil sen peust eschapper. et tout aussi tost cõme il peut sen fuit en renoncant aup delices dudit

Sindonus
Valere
Deamocles
Seracuses
Dionysius tyrannus

denis. Par ceſt exemple nous eſt adminiſtree continuelle memoi re de la crainte de dieu/de quoy dit leſcripture(Terrebit eū tribula tio⁊ anguſtia ſicut regē qui preparatur ad bellū.) Tribulation⁊ an goiſſe leſpouēteraainſi cōe le roy qeſt a la bataille appelle. itē leſcri pture dit q̄ tu aies memoire de ta fin⁊ tu ne pecheras iamais. Ta fin eſt la crainte de dieu/car crainte boute hors peche/⁊ ne ſeuffre au cune negligence. Et en aultre lieu eſt expoſe/qui eſt ceſte fin dernie re/diſant que ce ſont la mort/le iugement/⁊ le feu denfer. ¶Nulle cho ſe neſt plus horrible que la mort/plus terrible que le iugement/pl⁹ fort a tollerer⁊ ſouſtenir neſt a preſent que les tormens denfer. A la mort ie nemporteray riens des biens temporelz de ceſte vie trā ſitoire auec moy. Au iugement ie ne pourray reſiſter ne foupr/⁊ ſe ie ſuis mys a ſeneſtre ie paſſe aux peines denfer/la neſt nulle raiſon ne conſolatiō ny ſera iamais trouuee. Et ainſi ſe tu veulx la cre/ meur de dieu cōgnoiſtre ſoit conſideree la quātite du criſme⁊ la cru/ aute du iugement/mais ſouuerainement eſt a contregarder q̄ par trop grant crainte on ne chee en deſperation/ou que par trop ſeur/ te en preſumptiō. dont doit len penſer la pitie de dieu. leſperāce du pecheur/affin quil reuiue. Et en pēſant lauſterite du iuge len doit trēbler en penitēce/car qui tiendra eſperāce ſans crainte ſon oraiſon en ſera plus tiedde/ſon action plus pareſſeuſe/le tis plus preſt/le ſer mon plus en plet. Et tout leſtat de lhomme en ſemblera moins bi/ en ſeur⁊ moins ordōne. Et quant aulcun delaiſſe eſperance⁊ ēbraſ ſe crainte/il ſent la poiture de conſcience/⁊ atiſe le feu/⁊ leſtaint du ſouffre/et eſt auirōne de tormens perpetuelz⁊ de tenebres⁊ encloz en horrible chartre.⁊ a oublie la diuine miſeratiō/⁊ na aulcūe eſperā ce dedās ne dehors daulcūe doulceur. ¶Et doit auertir diligēmēt la royalle di/cretiō que de tāt q̄elle eſt a plus grās hōneurs eſleuee/ de tāt eſt elle a pluſgrāt⁊ pl⁹ perilleux cas obligee/et de tātdoibt pl⁹ doubter dieu/⁊ ſoy garder de faire cōtre raiſon⁊ cōtre le ſalut de ſon ame. Qui eſt celuy q̄ en faictz tāt ardueux ne doubte aucuneſſoys que par ignorance ou p negligence/ou hayne/ou amour ou faueur ou pour proffit/ne decline a la voye de iuſtice/pource diſoit iob(Ve rebar omnia opera mea ⁊c.) Je doubtoie toutes mes oeuures q̄ tu ne pardōnaſſes au deffaillant. Je doubtoie touſiours dieu quāt ie veoye ſur moy les fleuues vagans/ie ne peuz ſouſtenir les feſtz des vndes. Et pource le roy ioſaphat amonneſtoit ſes iuges di/ ſant. Gardez que vous ferez/car vous ne excercez mye le iugemēt de lhomme mais le iugement de dieu/⁊ quant que vous iugerez re/

Memorare nouiſſima tua ⁊ ineternum nō peccabis.

Job

Amonicion du roy Joſaphat a ſes iuges

dondera en vous/soit la crainte de dieu auecques vous. Et faictes toutes choses en diligence. Car nulle iniquite nest enuers nostre seigneur/ne acception de personnes/ne de dons. Pource dit Dauid au psaultier. (Et nunc reges intelligite erudimini qui iudicatis terraz. Et maintenant/O vous roys entendez/& aprenez qui iugez la terre/entendez en lumiere de raison/& seruez a nostre seigneur en humilite & crainte/& vous esiouissez a luy en tremeur/Apprehendez & prenez la discipline/affin que aulcunesfois il ne se courrouce/& vo⁹ perissiez de la vope iuste. Si est assauoir q̄l est vng amour humain q̄ on doubte trop. Lung doubte la peine corporelle Et cestuy doubte par trop grant amour quil a a son corps propre en ceste vie presente. Cestuy est coulpable sil vouloit plus pecher/q̄ perdre la vie corporelle/ou que soustenir griefue peine ou douleur corporelle.

Dauid en son psaultier psal. ii.

¶ Jtez vng aultre amour pamondain. Quāt aulcū doubte trop de ses biens temporelz perdre. Quant il vouldroit plus pecher/q̄ perdre ses biens temporelz. Jtem il est vne cremeur ou paour seruile/quāt len laisse a pecher pour paour ou crainte destre punp. Jtē est crainte ou paour inicial/quant len doubte la peine & loffence de dieu/mais len doubte plus la peine que loffence de dieu. Jtem est crainte ou paour filial/quāt len doubte pl⁹ loffence q̄ la peine/Et doubte de dieu estre separe. et aussi cōme sil deust par pechie estre separe de dieu/sil doubteroit il loffense. a commettre/& ainsi la paour inicial est separacion de dieu/Et paour filial/ est crainte de loffense de dieu/en delaissant le propoz de toutes premieres cremeurs. Nous deuons doubter dieu souuerainement/non pas seullement de paour inicial/mais oultre de paour & crainte filial.

¶ Cōment le roy doit estre deuot en oraison/& que p oraison ona remission de ses pechez/et grant affluence de biens temporelzet spirituelz. Chapitre. xiiii.

Le roy doibt estre deuot en oraison & luy est expedient. Car par oraison lon a remission de ses pechez/ou on a grace et habondance de biens temporelz & spirituelz. Et doyuent estre les roys et les prīces en especial deuotz en oraison. Et dire leurs heures entendiblement et sans vagatiō/ ou aultre occupation cōtinuer sās interruption. Jtem ilz doyuent faire chanter le diuī office solennellement honorablement/deuotement & distinctement. Et quant

au temps & quant au lieu ordonneemẽt. Et quant a la maniere reuerẽment. Cestassauoir non mye oyant le seruice diuin en dormant ou en gysant au lit. ou en iouant ou vagant en vaines paroles/ ne soy occupant en choses temporelles quelzcõques. Et ce doibt pencer le boy prince quil ne vouldroit mye que ses gens le seruissent en gisant/mais en grande reuerẽce & a genoux. Si doibt donques semblablement la puidẽce royalle regarder les reuerences & obseruãces deues a dieu qui est le souuerain roy a la paix du cueur auoir. & deuotion deue & ordõnee a prometir grace. Et pour demonstrer bonnes exẽples & pour euiter esclãdres. Et ne doyuẽt mye estre contens de ces communes oraisons/ains doyuẽt auoir en leur secret deuotes oraisons & meditatiõs speciales en recordãt & regraciant dieu des graces & benefices receuz. Et doyuent pẽcer au iugement de dieu/ et mediter la rigueur de son iugemẽt & la doubter. Car ainsi cõme dit lapostre (Horrendũ est incidere in manu dei viuentis) Cest horreur de cheoir en la mayn de dieu le viuant La doyuent les roys mediter & raisier les loys diuines & les commandemens/affin quilz acõplissent diligemment les loys/lesquelles il cõmãda le tresiuste iuge & souuerain empereur. ¶ En icelles oraisons ilz doyuent aduiser & regarder quilz nayent riens fait ne ordonne qui en aulcune maniere peust offenser les peuply de la diuine maieste. La doiuent ilz plorer leurs pechez passez & requerir p boy diceuly. Et pour le temps aduenir/quilz nencheoyẽt en aulcũ vice ou destourbier de lame ou du corps. Et apres doiuẽt faire speciales oraisons pour le boy estat du royaulme & pour la paix dicelluy/et que dieu les veuille garder de guerre & de proditions. Et doiuent prier que la clemẽce de dieu les veuille deliurer de tous perilz Et pource q̃ pour telles prieres necessaires nest baillee par les sages nulle ordonnance speciale/ & ne fouffiroit mye au cas diuers qui sourdent. est il delaisse en lordonnãce de chascun sage prince de ordonner selon ce que les cas viennent mettre ses oraisons speciales aucques les communes. Et pource disoit le bõ roy iosaphat deuant dit. (Cũ ignoramus quid agere debeamus hoc solũ habem' residui vt oculos nostros ad te dirigamus) Cõme nous ne sauõs que nous deuons faire/ce auons nous tãt seullement de residu/cest assauoir que nous adressons noz peuply a toy. ¶ Moyses p la vertu de son oraison vainquit le roy amaleth auec tout son peuple/car comme il leuoit ses mains en oraison hierusalem vainquoit. Et cõme il les bessoit (car il estoit lasse/amaleth vainquoit/ par quoy

Meditations que doibuent auoir les princes & to⁹ autres

Quelles oraisons doibuent faire les prĩces

Le boy roy iosaphat.

Moyses vainquit le roy amaleth.

la vertu de oraison est demõstree ¶ Item moyses par la vertu de son oraison tormenta moult fort & en plusieurs manieres le peuple degipte/ et enmura la mer rouge/et les enfans disrael y passerent a pie sec/et les egiptiens qui les poursuiuoient y furent nayez. ¶ Itẽ les eaues ameres il fist deuenir douces/et ipetra au desert auy enfans disrael/pain & chair/Et briefuement tant pour luy cõme pour son peuple il eust ce quil requist en oraison ¶ Aaron estainit le feu embraze ou estoiẽt les trois enfans au meilleu de la fornaise & louerent le nom de dieu. ¶ Salomon en oraison receut la sapience. ce q̃ dieu luy donna. Daniel eut la reuelation ou songe. ¶ Le roy Josue fist le soleil arrester au ciel par lespace dun iour/ Et ezechias en la souge fist retourner le cours du soleil Jceluy par son oraison fist rappeller la sentence de sa mort & Vesquit oultre quinze ans & auint la deliurance de la cite assiegee de ses ennemys par oraison. ¶ Manasses par son oraison quil fist en la chartre de babiloine eut pardõ de ses pechez/ qui estoyẽt sans nõbre/ Et fut restitue en son royaulme. Par la vertu doraison les elemẽs sont aucunesfois trãsmuez/ Les ennemys enchassez/les mors ressuscitez/les malades de diuerses manieres gueriz & curez/les lyons apriuoisez & faiz debonnaire Les anges acompaignent ceulx qui sont en oraison de dieu & leur ottroient debonnairement ce quilz demandent raisonnablement & ne leur scet dieu rien desnier quilz demãdent ampablemẽt. De ce dit leuãgille. (Amen dico Vobis quicquid orãtes petitis fiet Vobis. &c.) Je Vous dy Verite que tout ce que Vous requerrez prians il Vous sera fait doulcement. Par ce appert assez q̃ no⁹ deuõs moult aymer oraison/car elle deliure de to⁹ pilz & de tous maulx & dõne tous biẽs

Aaron.

Salomon.
Daniel.
Josue.
Ezechias.

Manasses

¶ Commẽt le roy ou prince doibt estre benin et humble a leglise/ & la doibt honorer en grant reuerence et aymer les ministres dicelle pour lhonneur de nostre seigneur/au seruice du quel ilz sont deputez. Chapitre. xv.

Noble roy et prince appartiẽt a honorer leglise & les ministres dicelle pour la reuerence de dieu. De ce est dit. (Honora dñm ex tota anima tua et honorifica sacerdotes.) Ainsi cõme sil Vousist dire tu dois dieu premieremẽt & principallement honorer de tout ton cueur & en affection de deuotion / mais se tu Veulx honorer nostre seigneur/honore aussi leglise & les ministres dicelle pour la reuerẽce

de nre seignr aul seruice ilz sont deputez Ainsi appert il q le deuot roy/et humble doibt honorer dieu et les saincts/ et reuremẽt dire ses heures/ Et les faire chanter deuotement et solennellement de uãt soy/ & doibt visiter les egliſes en honorãt les reliquaires et sainctuaires des saincts/et en solennisant leurs festes & en augmentant le seruice de dieu. Et edifiant egliſes/chapelles/hospitaulx/et aultres deuotions degliſe/ Et doibt releuer les poures egliſes qui cheent/ en ainsi emplopant lhonneur de legliſe. Car ainsi le faisoit le roy Dauid/qui ordonna le seruice de dieu estre faict en hierusalẽ solennellement/et apres luy son filz Salomon qui edifia le temple de merueilleuse beaulte a grans despens/Ainsi fist le roy Joas qui cellup tẽple releua & le remist en son premier estat. Car ce nest mye mendre merite de soustenir les egliſes qui cheent en ruyne/que edifier nouuelles egliſes. ¶A ce ramene len pour exemple/ Ezechie Josias/Micheas/q restaurerẽt le tẽple destruit p les gẽtilz & renouuellerẽt le diui seruice q auoit este plong tẽps delaisse/aussi doibt auoir en reuerẽce les ministres de legliſe pour lamour de dieu sicõme sainct Gregoire enhorte lẽpereur maurice disãt/ne soies point indigne cõtre les pstres nre seignr/Ains p excellẽte cõsideratiõ pour celuy de q ilz sont seruãs seignorise & porte deue reuerence. Car aucuneffois ilz sõt es saictes escriptures nõmez dieux. Aucuneffois anges/ Et pource dit lẽpereur cõstantin. (Nõ est dignũ vt nos deos iudicemus.) Ille merueille est ce/Voſtre pitie les doibt honorer/cõme nostre seigneur les clame dieux aultreſſois anges ¶Se len regarde les histoires des roys & des royaulmes et des gentilz/ ou reuerse les annaulx liures nous trouuerons les seigneuries rompues et les royaulmes trãslatez & la cause sest/car cõe iceulx q lors regnoiẽt fussent ministres des royaulmes /ilz ne faisoiẽt mye garder/ne ne gardoient a dieu deue reuerẽce ne a son egliſe lesquelz de tant qlz estoiẽt plus grãs et pl⁹ haulx en seigneurie et ilz se orgueillissoyẽt cõtre legliſe/detãt estoiẽt ilz pl⁹ villainemẽt degettez destruitz & anichilez & eulx & leur lignee. De ceulx il est escript. (Regnũ a gẽte i gẽtez ferit ppter iniusticias et iniurias & ytunelias & diuersos dolores.) Le royaulme se trãsporte de gẽt en aultre gẽt pour iniustices & iniures villanies & diuerses douleurs Le roy Saul auec ses filz ignominieuse mẽt & agrãt ofusiõ fut occis et sõ peuple destruict. Pource q sa fin ne fut mye correspondent a son cõmencemẽt. ¶Le roy hela filz baala fut occis par zam son serf/mais cõme icellup serf regnoit/ il se hardy en la maison royal. Pource mesmes Arael roy fut occis par Banadel et succeda icelup Banadel au royaulme. ¶Je trespasse & laisse

Dauid.
Salomon.
Joas.
Ezechie.
Josias
Micheas.

Saict gregoire

Lempereur cõstantin.

Saul.
Hela.
Baala
zam.
Arael.
Banadel

a parler des roys/Joſas/Phacepa/Manaen/de cellũ/de amaſia
&de phaſe filz de romelie Amõ/Joachin/Sedechie leſqlz tous mou
rurent de layde mort.hideuſe & felonne ſelon que racompte la ſain
cte eſcripture au liure des roys. Et ſe aulcuns eurent en aulcun
temps proſperite ceulx laiſſoient la deuocion deue a dieu & ſoubdai
nement leur ſourdoit aduerſite. Et ſe nous voulons penſer a li
ſtoire des gentilz nous trouuerons pluſieurs roys qui ſont mors
de venin &de glayue/Sicõme appert de Romule qui neut nulx en
ſon temps ne apres grant piece pareil en gloire mondaine. ne nul
plus puiſſant entre les princes de ce monde. Jules ceſar qui pre
mier vſurpa loffice dempereur/il ne ſchappa mye la mort qui luy
eſtoit/iuree par Orneum & Caſſeuz. Toutesfois il eſtoit magnani
me ſans temerite ou orgueil magnificq̃ ſans cruaulte doulx a par
donner/tenãt conſtance en aduerſitez/et en proſperite eſgallement.
Mais pource que pitie nauoit en ſon cueur edifie de manſion nul
le vertu quelcõques quil euſt en luy neſtoit honneſte ne a dieu pla
ſant.(Quia pietas in corde ſuo locũ non edificauit. Nõ erat precio
ſa nec deo placita quantumlibet virtus eius aut honeſtas)Chibe
re ceſar le tiers apres Jules perdit la vie p venin/duquel a ſa mort
telle lieſſe fut au peuple que la terre ilz adorerent cõme dieu et cõme
leur mere. Pource quelle les auoit deliurez dicelup tyrant prierent
que la terre ne donnaſt nul repos a ſon ame/pource quil auoit eſte
ſi felon quil nauoit onques donne a nulx repos. Gayus caligule
le tiers es tyrãs fut des ſiens occis. Thibere claudiã le quint apres
Jules fut gette hors de ſõ peuple/& apꝛs veſqt laidemẽt en grant op
probre/Et plus villainement ſoymeſmes ſe occiſt & deſcendit aup
enfers& auec luy fut conſumee ſa famile. Vitellus q̃ fut le neufieſ
me apres Jules fut deſpece p petiz morceaux en la chãbre ou il ſe
ſtoit retrait & deſpouille tout nud/& deſtrẽche p lopins & finablemẽt
trait et gette ou tybre Domiciã le vii.apꝛs iules q̃ fut iterpoſe a Va
ſpaſiã/et a Tite qui fiſt ſa forcẽnerie treſgrefue demõſtree en la per
ſecution de legliſe et des creſtiens fut combãpne par le ſenat et hon
teuſement enſeueli. Aurelius Comodus Helyas Pertinas et
Julian qui lauoit occis/et Julian ſon ſucceſſeur/Anthoine/Ma
cer/Maronius/Aurelius/Alexandre et/Maximus/Julian goi
dien Philippe auec ſon filz Et decius auec ſon filz et pluſieurs aul
tres qui ne ſont mye dignes a reciter/Ne a eſtre nommez pour la
honteuſe mort dont ilz finirent/ Tous ceulx cy eurent mort vio
lente miſerable et doulouteuſe/Et qui pis eſt apres eurent et ont

Joſas.
Phacepa.
Manaen.
Cellum
Amaſia.
Amon.
Joachin.
Sedechie.
Romule
Jules ceſar.
Veneum.
Caſſeum.
De la mort de
Thiberius ce
ſar et pluſieurs
aultres empe
reurs qui mou
rurent villain
nemẽt pource q̃
ilz perſecutoiẽt
legliſe.
Gayus caligu
le.iii.
Tibere claudi
an.v.
Vitellus.ix.
Domician.xii.
Aurelius
Comodus.
Helyas.
Pertinas.
Julian.
Macer.
Maronius
Aurelius
Alexandre.
Maximus.
Julian.
Goibien.

mort denfer perpetuelle/ Car ilz furēt persecuteurs de leglise ou de ses ministres/ Et neurent a dieu nulle reuerence. Pource appert cōme est grant peril de persecuter leglise/ ne de oster ou attempter contre nostre seigneur iesuchrist ne contre son eglise/ Car les tormens sont ia preparez & ordonnez moult griefz a penser/ et plus a soustenir et par experiēce sentir/ Pource dit lescripture. (q dominus excelsus terribilis rex super omnez terrā.) Vraiemēt nostre seigneur est terrible & espouentable roy sur toute la terre/ il humilie toute haulteesse q se oppose & esleue contre luy & ne laisse pas la verge des pecheurs sur la compaignie des iustes/ Car il destruit lennemy & le cruel vēgeur et defend linnocent.

¶ Comment le roy doibt estre hūble en la reputation de soy en q̄siderāt la vilite & brefuete de ce mōde icy. Chapitre. p vi

De la misere de lhomme.

LE roy doit estre humble en la reputation de soymesmes Car se il pense qui il est par sa condition en nature/ Par son addition de fortune/ Par grace pquoy il dure il trouuera moult de raisōs et de causes pour soy humilier & de soy petit reputer/ premieremēt considerōs q̄l il est p conditiō de nature/ si verrons plusieurs violences & miseres. Car quant a la matiere dont il est cōceu trouuerons q̄lle est vile/ Car elle est de semence puāt si infecte & detestable/ q̄ lame qui est creee de dieu pure & nette & sans tache en prent par latouchemēt de elle puantise & ordure difformite du peche dorgueil/ et par laiunction de elle a la chair/ aussi cōme meslee de la maladie de iniq̄te infecte/ p laq̄lle est priuee de la vision de la gloire diuine/ Sinon quelle soit nettoiee du sainct lauement de baptesme/ aussi comme par la corruption du vaissel corrumpu toute liqueur qui est infuse & mise dedans est corrumpue Et tout ce qui est touche est pollu/ Ainsi par touchement de la semence lame est en ordie & pollue. ¶ Item en cōsiderāt de quelle viāde on est nourry ou ventre de sa mere/ C'est vile chose/ et de ce q̄ est en corps humain cest encores plus vile chose. Car ce on regarde quil sist de la bouche/ par les narines & par les aultres cōduitz du corps len ne pourroit trouuer nul plus ort fumier/ Les herbes et les arbres getent de eulx/ branches/ fueilles/ fleurs/ et fruitz Et lhomme gette de soy lendes/ poulz/ mozueaulx/ colles/ lōbres/ & vers. Les arbres ietent vins/ basmes/ odorans & huylle Et les hōmes de soy engēdrēt et gettent vrines estrons et salliues que on dit crachas. Les arbres de soy gettent doulce odeur & nous abhominable pueur. ¶ Item cōsidere chascun droit soy les miseres humaines lequelles combien

La comparaisō des herbes & arbres a lhōme

quelles soiēt innumerables si sont elles ramenees a quatre desquelles lune est misere cōtinuelle/Laquelle nous contrahons en naissant lautre est temporelle que nous auons en viuant/Lautre est criminelle que nous acquetons en pechant/lautre est infernale que nous encourōs en mourant/La premiere est grefue/la seconde plus grefue/latierce est tresgrefue/la quatre est surgrefue. ¶La premiere misere cōtinuelle se monstre grefue en la natiuite/Car tous naissent en plourant en exprimant la misere aduenir. Sainct augustin dit que.(Puer dicitur ex plorato.)Lenfant est dit pur de pleur.car aussi tost cōme il est ne il pleure/a est prophete de sa calamite a misere/Et tesmoing en sont les larmes/et auant quil saiche parler il prophetize.Pource dit le sage.(Similem vocem hoibus emisi plorans.) Jay mys hors semblable voix a tous plourant/Oncques roy ne fut qui neust itel commencement.O combien est miserable la condition de lhomme naissant/Nous naissons tous sans conscience/Sans loquence/sans vertu sans vestemēs corporelz. Nous ainsi naissons foibles/plourās miserables differēs petit des bestes mues Et encor en plusieurs auons moins que les bestes/car aussi tost ql les sont nees elles ont puissance daller Et les vnes courēt a les aultres saillent a volent/Mais nous nallōs ne de piedz ne de mains ne ne rampons/ains sommes couruez/Et apeines nous nous pouons tourner dun coste sur aultre. ¶La misere temporelle est tout le tēps q nous acōpaigne en ceste mortelle vie(.demande.) Mais qui pourroit raconter toutes les miseres qui y sont/Certes nully/Quantes aduersitez/quantes angoisses sont en ceste mortelle vie. Maladies corporelles/impugnations de ennemys/les miseres criminelles en quoy on peut encourir p peche est la plusgrefue que nulle desseuant dictes/car elles appartiennent au corps/a ceste a lame soit coulpe original ou actuel.De ce dit dauid.(Jniquitates super/gresse sunt caput meū. Et sicut onus graue grauate sūt super me.) Les iniquitez sont surmontees sur moy chief/et aussi cōme charge grefue sōt aggrauees dessus moy.Et sensuit ie suis fait chetif a cure iusques a la fin.De ce dit saint Bernard.Depuis que ie cōmēce a pecher/ ie ne passe vng iour sans pecher.ne encore ne cesse ie myde pecher/et ainsi de iour en iour ie adiouste peche a pechez et les ayderāt les peuly/a ne les gemis point/Je voy ce qui est ma vergoigne/ie voy ma douleur/ie voy mes tormens aduenir/ie congnoys ma perdition a si ne men deulz en riens.Cestes sont grandes miseres. ¶Misere gehēnal ou infernal est si horrible que elle ne pour

Quatre miseres humaines principales.

Sainct augustin

Le saige.

Dauid prophete Royal.psal. xxxvii.

Sainctbernard

Job. roit estre racõtee/ & est inenarrable. & oultre q̃ pensee ne peut ymaginer/intollerable & interminable. ¶Helas Job bien le consideroit disant.(¶Homo natus de muliere breui viuẽs tempore/repletur multis miseriis.)¶Lhõme nay de femme vit bref temps et est rempli de moult de miseres premises. ¶Doncques toutes vilitez & miseres subtillemẽt enquises & ymaginees de vie humaine/ chascun prince est cõtrainct de soy humilier et de congnoistre et cõfesser sa poureté & adnichilatiõ. Pource dit le prophete.(¶Humiliatio tua in medio tui.) Tõ humiliation est ou millieu de toy. Et ainsi le roy cõsiderãt la cõdition de sa nature se doit humilier. Mais oultre doibt le roy estre humble sil cõsidere quil est par additiõ de fortune esleue en plus hault degre que les aultres tant plus se doit humilier rendãt a dieu graces et louenge selon q̃l est escript.(Quãto maior es humilia te ĩ oĩbus.) Et de tant quil a plus receu en ce monde de diuices.delices puissances temporelles & gloires mondaines/ toutesfois il doibt cõsiderer quil sera plus grefuement iuge du vray aucteur de iustice se defaulte y est trouuee. De ce dit sainct Gregoire.(Cũ augent dona rationes crescũt donorũ.) ¶Cõme les dons croissent/ainsi accroissent les raisons a rendre diceulx dons. Et par ce appert que de tant hõme ce doit rendre plus prompt & a seruir a dieu plus prest/de tãt q̃l se sent plus oblige a rendre raison deuant le souuerain iuge. ¶Et cõbien q̃ le roy soit adorne de vestemens precieux/de ioyaulx de palais parez & de cheuaulx & de chariotz/Et q̃l soit honore de gloire & honneurs mondains/et tous les princes & prelas riches et poures deuant sa royalle maieste se humilient & enclinẽt toutes foys luy a soy & a sa fragilite retournent/ Se congnoist estre petit. Dequoy dit sainct Bernard. Delesse tes honneurs qui sont a esslongner & a fuir q̃ ont mauuaise couleur de faulce gloire & nuement te considere nud yssu du vẽtre de ta mere dõt ne te trouueras mye resplendissant de pierres precieuses.de vestementz de soie ou de vers degris fourre/ ou cozonne & resplendissãt dor ou de gẽmes precieuses se tu les aduises bien/tu les soufleras cõme la nue matutinalle & espartiras cõme vne bouffee de vent passant de la face de ta consideration. Car par droit iugement raisonnable il te viendra au deuãt hõme nud poure miserable & hõme dolent/q̃ hõme soit esbay & q̃l soit nud plorãt/ & q̃l soit nay murmurãt/ & q̃l soit nay de fẽme/et auec la couppe de viure bref temps/et q̃ pource il soit remply de plusieurs miseres/ & pource a grãt pleur cest couppe salutaire q̃ aussi cõme tu pẽses toy magnifiq̃ tu te pẽses nõ mye auoir este poudre / mais estre deprisant de poudre. ¶Se tu te sens hault ne te esleue mye en haultes choses y

Le prophete.

Saict gregoire

Sainct bernard

orgueil/Ains apres mẽoire de toy hũilier & toy cõgnoistre. Note cy lexẽple de la corneille q̃ fut p̃ les aultres oyseaux constituee royne/ & elle eust prins pour faire son paremẽt de chascũ des aultres oyseaux vne plume & tellemẽt sen pa q̃lle resplẽdissoit sur to⁹les oyseaux de beaulte merueilleuse pourquoy elle se esleua en orgueil & despita les aultres oyseaux & les mespriſoit/mais apres elle fut du roy aulme boutee hors & des aultres oyseaux despouillee de leurs plumes Ainsi demoura toute miserable & toute noire & fut pl⁹ orde & moins prisee q̃ deuãt & plus detestable. ¶ Tiercemẽt le roy doibt estre hũble singulieremẽt/car ainsi cõe il excede les aultres en excellence tẽporelle/en richesses & gloire mõdaine/ Ainsi doibt il excẽder en bõte & magnificẽce vertueuse. Si doibt dõc ĩgerer sõ cueur le roy q̃l se repute pour oblige s'il nen fait satisfaciõ/et doibt touſiours doubter q̃l nacõpliſſe mye son deuoir. Chascũ doibt pẽcer p̃ raiſon q̃ s'il se siet ou pẽſe q̃l soit plus en debte q̃l na vaillãt/ Jl ne se doibt mye en orgueillir des richesses qui ne ſont mye aluy/ ainsi est il du roy q̃ se il se sent aplus oblige q̃l na vaillãt/il se doibt hũilier en pensant q̃l na mye ſuffiſant paiemẽt. De ce dit saĩct Auguſtin a dyascore/ Se hũilite en tout quãt q̃ no⁹ faiſons ne precede toutes choſes q̃ ſẽblẽt droicturieres p̃ couuoitiſe de louenge ſont pẽues/Et pource telle malabie est appellee ou liure de Leuitiq̃ mezellerie vague & volatile/car elle est dune part ostee/et de lautre elle se demõſtre ſans delay et mue sõ ſiege/& ne occuppe nul ſiege certaĩ ne nest de nul plainemẽt exptir pee. ¶ Jl aduiẽt ſouuẽt q̃ aulcũ est vain glorieux pour abſtinẽce: mais selõ luy tolt la faulte de ieuner il ſe orgueilliſt en ſa pẽcee quãt il se regarde ſi eſpris q̃ ne quiẽt refrener/ adonc il pſume a iuger les aultres diſſolluz & moins ieunãs ſi est la gariſõ de telle malabie difficile cõbiẽ q̃ la curatiõ viengne de cõtraires/ car de ce dequoy le roy ſen orgueilliſt en põpe/ de ce le poure se esleue en vne vile cõte ſe glorifie et q̃ est choſe plus detestable de ce dõt il ſe deuroit apetiſſer & minuer il en prẽt accroiſſemẽt & orgueil en augmẽtãt/& ce est ſpecialemẽt aux roys defendu/ Auſq̃z hũilite est ĩbite & a ce doibt estre chaſcũ roy eſmeu/ceſt choſe moult difficile q̃ le degre dhõneur engẽdre orgueil ou courage du preſident/ pource doit estre esgalle la meſure dhumilite selõ la grãdeur de la dignite La hũilite de lhõme en hõneurs conſtitue/est hõneur des hõneurs & dignite des dignitez/car toute dignite ou non dignite est indigne se elle deſpriſe les humbles choſes. Et pource celuy roy humble et exemplaire dhumilite diſoit.(Non veniat michi pes ſuperbie.) Ne viegne a moy le pieõ dorgueil.et derechef.(Domine non est exaltatum cor meum) Sire mõ cueur nest

Exemple de la corneille

Sainct auguſtin Dyascore.

Quelle choſe est lhumilite de lhomme conſtitue en hõneurs

Quelle chose est misere infernale.

mye esleue/ne mes peulx en elation esleuez/ne ie ne suis mye alle en grādes choses/ne en merueilleuses sur moy Et si ie nay sentu humblement si ay ie esleue mon ame deuotement. Item icelluy Dauid sautant & chantant deuāt larche de nostre seigneur disoit.(Ludā et vilior fiā plusq̄ factus sum & ero humilis in oculis meis ante deū) Je ioueray & seray fait plus vil & humble que nay este et seray hūble en mes peulx deuāt dieu. Dicelle humilite de dauid merueilleuse dit sainct gregoire cōme Dauid en la puissance de son royaulme se despriſoit soymesmes en chantāt deuāt larche de nostre seignr & disoit /ie ioueray et seray fait plus vil et plus petit que ie nay este faict/et seray hūble celuy q̄ ne siet mye en orgueil/fraindre les bouches des lyōs/les bras des hours despecer. Ay ie esleu estre ioingt au gouuernement du royaulme. Et le roy Saul reprouue/et oultre golyas q̄ estoit de to⁹ redoubte fut p luy dune pierre tue ius et occist certains nombres des allofilles raportans sputes ou despouilles a grant quantite par lelection diuine / il eut le royaulme et possessa sans aulcune contradiction tout le peuple disrael Et toutesfois en toutes choses il se despriſoit et reputoit petit. Et dit oultre ledict sainct Gregoire q̄ ledit roy Dauid se confessoit touſiours humble. Donc se les sainctz hommes en fortes choses & de grant renōmee se reputent en soymesmes vilz et humbles. Que diront en leur excusation ceulx qui ne font nulle oeuure vertueuse et sen orgueilliſſent et enflent en vanite. Et se toutes les oeuures bonnes que on scauroit dire / et chascune dicelles estoient par aulcun faicteurs ne vallent elles riens se elles ne sont fondees & ordonnees en humilite. Car celluy qui sans humilite assemble les vertus : il porte au vent la poulsdre espartant. Si deuez cy aduertir q̄ se la humilite du cueur est difficile a auoir en maintes manieres & a to⁹ Toutesfois elle est plus forte a auoir a ceulx q̄ sont ostituez en la haulteſſe de dignite car pitie periſt legierement en diuices/ Sobriete en cōuis. Chastete en delices Humilite en excellēce/equite en iugemēs Verite en mouli de poles charite en ce meschāt mōde.(nequā). Nota.)Et aussi cōe elle est deplusgrāde difficulte a auoir/ elle est deplus grāt merite a celuy q̄ la peut auoir. pource dit saīct Bernard.(Non mediocris reuera virtutis īsigne est collata gloria vndiqz nō obū uisci humilitatē. non enī magnū est esse hūilē in abiectione prorsus et rara virtus hūilitas honorata: sic etiā est maioris refulgētie ad exemplū illis tribuēdū. Nā humilitatis op⁹ plus mirātur hoīes & laudāt in rege vel principe q̄ in aliis/Ac per hoc efficatius excitātur.)

Sainct gregoire racōte de lhumilite du roy Dauid.

Saul.
Golyas.

Saīct gregoire Dauid.

Sainct bernard

Dit ainsi sainct bernard. En Verite se nest mye mendre Vertu que humilite/mais est de noble gloire par tout et hault tiltre dhonneur de non oublier humilite. Ce nest pas grant chose destre humble en abiection: car humilite honoree est grande chose/ cõbien quelle soit forte a trouuer & en peu de gens Vraye. Toutesfois elle est de grãt refulgence pour exemple a bailler aux autres: car leuure de humilite est en grant admiration en plusieurs. Toutesfois elle est de plus grant merueilles & plus louee en roy ou en prince que aultres Car par elle sont plus efficacement excitez les aultres q̃ en eulx si grant la Voyent.

Le roy se doibt soubmettre a discipline. Chapitre. xxiii.

Mil nest nul prince ne roy qui sceust par industrie naturelle ne par quelconque science acquise traicter les negoces du royaulme & diffinir les causes/& pourueoir aux perilz qui y peuẽt Venir sans deffaillir ou sans erreur sil nestoit aydé Et par especial par conseil diuin conseillé. Si est a noter que chascun peult estre enseigne par quattre manieres: cestassauoir du docteur souuerain. de lengin par dedans/& de lexterior ou forain/ou du dessoubz et subiect. Le docteur souuerain est dieu: ou le boy ange/ de celuy le demanda salomon quant il dist. (Dñe deus tu fecisti regnare seruũ tuum pro dauid patre meo Ego aũt sum puer paruulus ignorans egressum & introitũ meũ Et seruus tuus est in medio populi tui infiniti qui nũerari nõ potest pre multitudine. Dabis ergo seruo tuo cor docile Vt possit iudicare populũ tuũ/& discernere iter bonũ et malũ Et placuit sermo corã dño q̃ salomonẽ rex huiuscemõi postulasset Dit salomon sire dieu tu as fait regner ton seruãt/pour Dauid mõ pere/ie suis petit enfant ignorãt mon pssue & mõ entree Et ton seruant est ou millieu de tõ peuple infiny q̃ ne peut estre nõbre pour la grãt multitude q̃l contiẽt. Dõt dõneras tu a ton seruãt cueur docible/affin q̃l puisse iuger ton peuple & discerner entre bien et mal. Et celuy sermon pleut deuãt dieu/& ce q̃ salomon eut ainsi requis et demande. Et aussi demãdoit dauid a estre de dieu enseigne en disant Vias tuas dñe demõstra michi & semitas tuas edoce me.) Sire de monstre moy tes Voyes & me enseigne tes sentellettes. Cestuy docteur enseigne Vtilement & seruentement tout hõme a luy Venant et hũblement en oraison le requerant. Sicõme il dit par le prophete Ego dñs docens te Vtilia.) Je suis le seigneur toy enseignant choses Vtiles. Par especial quãt len demãde auec Dauid disant. (Nota tam fac michi Viã in qua ambulem.) ffay moy cõgnoistre la Voye

Salomõ en son oraison.

Dauid.

en laquelle ie voise & menseigne faire ta voulente. Le docteur interior ou engin par dedens nourrist par lescripture en lisant et estudiant aprent & enseigne lhõme ce tesmoigne lapostre disant. (Quecunqz scripta sunt ad nostram doctrinam scripta sunt.) Quelzconques choses qui sont escriptes/elles sont escriptes a nostre doctrine. Item dit icelup apostre que toute escripture inspiree diuinemẽt est vtile a enseigner. Mais pource que lescripture est voix mortes/et moins sonnant suffisamment pour estre entendue en loreille du cueur: celle est obscure ou doubteuse elle ne se peut par sop mesmes exposer. Pource est necessaire interpreteur saige hõme & bõ docteur sicomme il appert de celup Eunuche de la royne de Cãdace lisant en son chariot par la voye Isaye le prophete auquel il fut demãde par Sainct phelippe sil entendoit ce qlli soit/et il lup respondit Cõment le pourrois ie dist il entendre se aucun ne le menseignoit & exposoit. Lors sainct phelippe ouurant le sens de lescripture/instruit enseigna & baptisa ledit Eunuche. Et ne doibt mye la maieste royalle auoir en desdaing destre enseignee de moindre de sop: car Moyses tresgrant prince & treshault prophete & tressamilier a dieu auecques lequel dieu parloit bouche a bouche ne desprisa pas a estre enseigne de Jethro/mais en receut tresgracieusemẽt la doctrine & employa son conseil. Item Dauid disoit. (Super omnes docẽtes me intellexi: quia mandata tua quesiui.) Jay sur tous entendu clerement: car iay apris/quis/& ame tes commandemens. Et Nathan le pphete ne despisa mye estre corrige et enseigne: ne Josaphat/ne Ezechie/ne Josyas/ne les aultres roys ne conteneront pas estre corrigez & enseignez des prophetes & des docteurs et des hommes prudens. Ains prindrent leurs doctrines: leurs informatiõs & blasmes & correction gratieusement & humblement en benignite. Toutesfois doibt aduiser lindustrie royalle a grant sens quil contregarde les doctrines qui enseignent les vanitez & curiositez & doctrines qui ne sont pas tant seullement perilleuses/mais sont a contregarder et nupsibles. Et non pourtant aduient souuent que aulcuns oyent voulentiers & plus entendiblemẽt telz flateurs quilz ne font ceulx qui enseignẽt la verite. De quoy est dit que il sera temps que len ne soustiendra point saine doctrine/mais a ses desirs on se conseruera maistres fastidieux en oreilles et aduertiront les oyans de la verite & se conuertiront aux fables. Et ce est souuerainement a contregarder: cestassauoir que le brief temps de nostre vie en vanitez & inutilitez et nupsibles ne soit consume. de ce dit Senecque. Se

Lapostre.

Eunuche.
La royne decãdace.
Isaye le prophete.
Sainct pelippe
Moyses.

Jethro.
Dauid.
Nathan le prophete.
Josaphat.
Ezechie.
Josyas.

Senecque.

grant temps fust surmontant en laage/et le tẽps a despendre fust a espatnable quil souffisist a la necessite dapzendre /ce fust bonne chose/mais quelle pitie est ce dapzendre science sur toutes Vanitez Vuydes en telle brefuete de Vie. Et adiouster que en toutes les necessitez qui sont en si grant multitude innombrable en difficultez qui a peines pourroient estre explicquees ne attaintes a grant subtilite dentendemẽt peut estre en memoire retenuz pour loccupation q de temps q desi diuerses negoces. Le docteur qui comme subiect enseigne toute creature sensible/ car chascun si a en soy aulcunes conditions qui sont a louer proprietez bonnes: q autres qui sont moins a louer. Desquelles len peut prendre q conclurre bon enseignement et a la doctrine diceulx nous renuoye lescripture qui dit.(Jnterroga iumenta q docebunt te.)Demande aux iumens et ilz tenseigneront. Item Va au Formy o tu paresseux q considere les Voyes diceluy/et apzen sapience/car comme il nayt duc ne conmandeur/ne prĩce/car le Formy enseigne pourueãce/le Coq Vigilãce/ la Quaille ou brebis patience:le Chien loyaulte:la Columbe simplicite/la Tourterelle chastete. Et pource les anciẽs saiges mettoient grãt estude a mettre les proprietez des choses sensibles en exemples des raisonnables: Car de ceilz sentoient yssir la doctrine de grant sapience. Et de ce ilz firent grans Volumes q les laisserẽt a leurs successeurs.

Lenseignemẽt du petit formy du coq q autres oyseaulx.

¶ Cõment le roy doibt ouyr les saiges parler. Chapitre. xVIII.

Est chose moult expediẽt a vng roy que il soit docible q quil ne vse mye de son propre sens/ ne de dure teste:ne quil ne soit pertinax en contẽnement/q inuincible en ses parolles q sentences Mais le tens moult a louer quant il se raporte aux saiges et aux meilleurs conceptiõs et plus saines opinions des autres / et prefere les meilleurs qui soyent de tous les aultres. De ce dit le Saige/ne Vueilles moult presumer de ta sapience. Item (Ve q sapiẽtes estis in oculis Vestris.)Douleur soit a Vo⁹ q estes saiges en Voz yeulx et deuant Vous mesmes prudens. Et de ce est escript par le Saige qui dit.(Habent reges q principes cõsiliarios vt consiliis eoz ac quiescant.)Pource ont les roys q les princes saiges cõseilliers/affin q̃lz acquiessent a leurs conseilz Aussi q̃l ne prouffite rien q̃ir ne decin q ne se Veult p luy conseillet ne estre medecin. Aussi ne Vault riẽs q̃ir saige cõseil q ne Veult acõplir ce q̃l cõseille. Pource doyuẽt

Jl ne prouffite aller au medecin qui ne vse de son conseil.

les roys & les princes eulx garder de pertinacite obstinee q̄ les rende indoctibles & moins habiles a raison: car aussi de tant que elle est plus pure/de tant elle est plus tractable et mieulx ductible Et le metal de tant quil est mois mesle a autre liqueur/de tant est il plus noble & mieulx ductible. Aussi est il du noble couraige qui est plus legier a mener par doulceur que a traire par rigueur. Le couraige des roys doibt estre meu par inspiration misticque: et par doulx gouuernement humain. Et premieremēt il doit estre meu par diuine inspiratiō a lexemple de Jesucrist/duquel nous lisons quil fut mene au desert de lesperit selon saīct Gregoire Jl fut mene de lesperit ou desert dasperite & de penitēce: ou lieu de sollicitude & ou chāp de la bataille. Tel meneur demādoit Dauid en disant. (Deduc me domine in via tua.) Sire demaine moy en ta voye du malin esperit & non mye du bon. Et les autres sont menez ou desert de lesperit de legierete/& des bestes sont menez par les espines & par les desvoyemens pareſſeux/et par les haultesses des montaignes & Vallees des roches en poursuiuāt les sanglers/les cheureux & les cerfz

Saīct gregoire.

Dauid.

¶ Item le bon roy ou prince doit son cueur ordonner selon le dictie de raison: car par celle voye viēt on a droicte equite & bon appointement de iustice. dequoy dit senecque. (Si vis omnia tibi subiicere te subiice rationi.) Se tu veulx q̄ toutes choses te soyent subiectes metz toy en la subiection de raison. Et oultre dit senecque. (Multos reges si ratio te reperit ab illa disce quis & quemadmoduz egre di debeas.) Se raison te gouuerne/tu gouuerneras plusieurs apres dicelle que tu dois faire/et par quelle maniere tu dois pssir. Mais aulcuns sont pus menez sans raison/et nont en eulx moderation/ains sont passionnez par leur oultrecuydance Car ilz ensuiuēt par telles manieres leurs passions & mouuement de ire tristesse de douleurs de ioye amoureuse ou de haine/ou telz vices quilz nōt enclin de raison ne refrainte qui les gouuerne. Et pource se desuoyent ilz de la voye de verite/dequoy il est escript que (Jter deuiuz ducit ad mortem.) Le chemin desuoyant maine a la mort ¶ Item le roy ou bon prince doibt estre gouuerne par humain regime/ cest assauoir par le conseil des saiges. Et pource que la sapience du roy ne suffist mye a gouuerner son royaulme/est il expedient quil ayt auecques luy saiges loyaulx & preudhommes/par lesquelz il soit bien conseille es choses aduerses & doubteuses Et de ce sera dit plus aplaī quāt len traictera cy apres des conseilliers du roy. Mais aulcuns sont demenez de leurs gens tellement quilz leur condescendent tant

quilz en sont laidement decreuz par les faulces flateries et rapports quil leur font/tant que souuent les princes declinẽt a verite & iustice. Et qui est pis quant ilz sont de telz malings qui sont sans conscience enformez/ilz ne veulent ouyr linformation de lautre partie ne receuoir excusation aucune/ne adiouster foy par quelcõque maniere auy loyaulx & feaulx qui les vouldroient informer de la verite. Ce vice au prince est tresdetestable. de ce il est escript. (Vir iniquus lactat amicum suũ & ducit eum per viam non bonam.) Lhõme felon alaicte son amy & le maine par la voye qui nest pas bõne Et exposent les docteurs ainsi ceste auctorite (Vir iniquus) cõtraire a equite alaicte son amy par sermons de flaterie & le demaine par faulsete en voye non bonne en damnation de lame et diffamation de sa renommee & de la royalle maieste.

Contre les flateurs & mesdisans.

¶Comment le Roy doibt estre constant en son operation et estable. Chapitre.xxv.

Pource que le roy est de plusieurs vens deboute tant des amys par affection cõme des ennemis deceptifz par adulation luy appartient il estre plus constant en son operation/& ne doit mye estre ainsi cõme le rosel en leaue ne cõme la fueille en larbre/cõme la nue legiere en lair: Comme le cochet sur le clochier/ne cõme la nef ou meilleu des vndes de la mer/ou comme pensee de femme Sainct iehan baptiste fut recommande de iesuchrist quant il dist auy turbes venans a luy parlans de la constance dicelup iehan & disans. Que estes vous yssus veoir ou desert vne aronde ou desert gettee au vent/ainsi cõme sil vouldsist dire que non. Pource dit senecque. (Si prudentiã apprecteris: vbiqz idez eris.) Si tu embrasses prudence tu seras touiours vng mesme en constance/& selon que la variation des tẽps le requiert tu te doibs aussi offrir au temps/& ne te dois en riens muer. Ains te dois ordõner ainsi cõme la main laquelle est vne mesme en la main estendue ou estrainte ou poing clos: dont il appert que lhõme ne se doit mye muer a la mutation des tẽps/ne pour les causes & circonstances dicelup. Se sans raison bien cõseillee il ne se doit mye muer/ne estre variable en sentence/ne estre dit inconstant Et lhõme muable sinõ par raison euidẽte piteable qui a ce lincline. Ainsi cõme disoit le roy assuerus. (Non debetis putare si diuersa iubemus ex animi nostri venire leuitate: sed pro qualitate et necessitate tẽporũ vt reipublice possit vtilitas ferre sententiaz.) Vous ne deuez mye cuyder que se nous cõmandons diuerses choses/que ce vienne de la legierete de

Sainct iehan baptiste.

Senecque

Cõparaison ou similitude de constance.

Le roy assuerus

nostre courage/mais selon la qualite des temps & la necessite le requiert & lutilite de la chose publicque ne ferons la sentence & ordonnons Vrays iugemens. Car cõbien que dieu soit immuable essencialement/si profere il souuent sa sentence diuersement & la mue piteusement. Sicõme il appert de la destructiõ de Nyniue/laquelle il fist proclamer par le prophete Jonas/mais quãt les niniuiens se mistrent en penitence il reuoca sa sentence Ainsi fist il du roy Ezechias qui cõme le prophete Jsaye luy eust sa mort deuãt anoncee: toutesfois luy donna il apres sante. Et si dit Jsidore. (Nouit dñs mutare sententiã si tu Voluerit emẽdare delictũ.) Dieu scait muer sa sentence se tu scais amender ton delict. Et ainsi appert que pour causes raisonnables len peult muer son propos aucunesfois & rappeller sa sentẽce. Mais ainsi cõme se seroit chose Vicieuse que se aucun qui Voulsist pseuerer en mal depuis qui se aduertiroit destre deceu et congnoistroit ce estre mal/ce ne seroit mye constance mais pertinace obstinee. Ainsi est ce Vicieuse chose en tout hõme estre inconstant en pugnition faire & plus en roy & en prince que en aultre. Et sans cause il mue son propos & sa sentence se elle est iuste et quil defende ce quil commande/et nye ce quil certifie/et quil denye et tollere quil a ottroye. Car ainsi ne seroit riens tenu ferme quil fist/ainsi seroit tenu pour inconstant & non estable & enfance puerile & muable te femenine. Et pource nous enhorte lapostre a constance disant. (Fratres stabiles estote & immobiles.) Freres soyes stables et immuables. Aussi est ce layde chose de commẽcer & nonmye parfaire/mais se len appercoit que ce que len a commence ne peut estre deuement mys a fin/len sen doit departir au plussagement que len peult. Et pource que cest moins dhonneur au roy & a prince dentreprendre chose dont len ne peult Venir a fin honnorable: ne doibt on riens entreprendre qui ne soit bien conseille & pourueu par auãt par especialen choses ardueuses et de peril. Et pource dit le saige. Ante omnia Verbum Veray precedat te. Et omnem actum consilium stabile.) Auant toute chose parolle Vraye te precede Et deuãt tout fait conseil estable Et senecque a ce propos donne notable enseignemẽt disant que tu doibs de chascun fait requerir la cause et cõme tu en Verras le cõmencemẽt/tu penseras a lissue & ainsi tu scauras tout en quoy tu dois ou peulx auoir destourbier et nuysance. ¶ Item ce est signe de inconstant courage trop tost croire & legierement sans examiner ce que len dit: ou de non aduertir quoy & comment/et par quelle intencion len parle dequoy dit le saige. De ceste

Niniue
Jonas
Ezechias
Jsaye
Jsidore

Lapostre

Le saige

Senecque

Le saige

hastiuete sourdēt plusieurs maulx: car p ce aucunesfois sont les innocens diffamez & iniustement dāpnifiez/et sensuiuent felons iugemens Si comme fut Cisar qui creut trop aux parolles de sa femme si condempna Joseph innocent a chartre/et Dauid qui creut trop aux parolles de Syso accusant son seigneur/par mēsonges donna sentence contre luy. Et note que aussi comme il fut trop leger creāt plus fut il hastif en sententiant. Dequoy no⁹ auons enseignement que nous ne deuons pas si legierement croire ne sentencier en precipitant & sans appeller partie. Et sans discuter la cause/& ne deuōs mye irreuocablement tenir la sentēce mauluaisement & iniuste mēt prononcee.

Cisar
Joseph
Dauid
Syso

¶ Comment le roy ou prince doibt estre hōneste en conuersation. Chapitre.xxv.

LE roy doit estre honneste en cōuersation: car cest le ornement de toutes vertus. Et honnestete est ainsi nōmee pource quelle est lestat dhonneur qui peult estre entendu par deux manieres/ou pource que honnestete rend lhomme honnorable & notable gracieux/ou pource q̄ lestat dhonneur requiert honnestete. Cest chose condescente que les plus grans soyent les plus honnestes: car les peulx de tous sont en eulx & petit de deshōnestete en eulx enlaidist vitupere & amendrist leur hōneur Et tout ainsi comme beaulte de corps requiert beaulte en tous les mēbres autremēt la laidure dūg des membres enlaidist toute lautre beaulte & la diffame Et le pertuis en vng chasteau enflebie & diffame toute la forteresse. Ainsi est il au propos de quoy dit senecque. (Argumentum honestatis et morum etiam minimis licet accipere impudicum motus et incessus ostendit. &c.) Le souuerain peult prendre argumens de honnestete des petitz ses subiectz: car mouuemēs impudicques ou desordonnez sont demonstrez en allant. Et le mouuement de la main aucunesfois demonstre dure responce/et le doy relate au chief & le sourcillement & signement des peulx demonstre lhomme moins preudhomme. Et rire trop & sans maniere declaire stolidite & moins ferme & en habit on apparcoit lestat: et aussi p ce que len voit par dehors on en faict iugemens par dedans estre moins honnestes/et doibt on aduertir que petite mutation de face qui monstre aulcunesfois lhomme iopeulx/et aulcuneffois triste en couraige desperit/et aussi semblablement aulcunesfois dissolu/

Senecque

aucūesfois legier/aucunesfois fol/& lautre vergōgneux/& aucunesfois moins saige. Et ainsi des aultres manieres qui font faire iugemens par le regard des mouuemens des membres/et de la qualite de lhabit par dehors. Parquoy chascun doit estre sur sa garde quil soit bien composé de toutes pars en habit & en meurs. Par especial roy et prince qui doit estre forme et exemplaire de tous les aultres ses subiectz.

¶ Comment le roy ou prince doit estre modere en sermens et faictz. Chapitre. xxi.

Le bon enseignement de senecque.

CEst chose moult expedient a roy quil soit attrempe en ses oeuures & en ses parolles ou sermons et quil garde mesure en toutes ses parolles & en tous ses faitz. Et ce enseigne bien senecque disant (Esto vicior fugax/aliorum verax/nec curiosus scrutator/nec acerbus reprehensor: sed sine exprobratione correptor: ita vt amonitione hylaritate preueniēs et errorem veniā facile dato nec extollas quēq̄ ne deicias/dicenti/esto taciturnus auditor/requirenti facile responde/contēpnenti facile cede. Imobilis esto/non leuis/constans/non pertinax: oēs tibi facies pares si inferiores sunt/supbiendo non cōtempnas/supbiores recte viuendo nō timeas: cūctis esto benignus Nemini blandus/paucis familiaris/oībus equus. Seuerior esto iudicio q̄ sermone/vita q̄ vultu/ad iram tardus/ad mīam pronus in aduersis firmus. In prospis cautus: humilis occultor virtutū sicut alii vicior vane glorie contēptor. Adulationes euita/sitq; tibi tā triste laudari a turpibus q̄ vt lauderis ob turpia. Letior esto quotiens displices malis & malor de te. Estimationes prauas veram tibi laudationez ascribe amoneberis libenter/reprehenderis patienter/blandia verba timebis non aspera: non eris audax/non arrogans. Submittes te non deiicies te grauitate seruata: miscebis interdum sociis iocos sed tēperatos & sine indignationis verecundie detrimento. Nam reprehensibilis risus est si sit īmoderatus: si sit puerliter effusus: si muliebriter fractus. Odibilem quoq; facit risus hominem/aut supbus elatus aut malignus & furtiuus/aut alienis malis euocatus. Si ergo tēpus iocū exigit: his quoq; te cū dignitate sapiencie gere: aut te nec dampnet quicq̄ aspex nec condēpnat tanq̄ vilem ioci tui sine vilitate sint: risus sine cathino. Voy sine clamore: īcessus sine tumultu. Hec ille.) Dit senecā/sopes fureur ou chasseur de vices & ne sopes curieux denquerir des vices des aultres/

Senecque.

ne dur repreneur / Soies correigeur sans reprouuer tellement que tu proposes par maniere dammonicion / premierement en lieſſe en donnant pardon a erreur ſe tu y vois humble amẽdement. Soies taiſible oyant ou diſant/ Ne eſlieue lung ne abeſſe lautre. Au requerant reſpons legierement/au deſpriſant donne lieu et le leſſe criant Soyes mouuable mais non en legierete comme fol/soies conſtant et non pertinax/ fay tous parelz a toy. ſe ilz ſont mendres non mye orgueilliſſant les deſpite ſe ilz ſont ſouuerains en viuant droicturieremẽt q̃ iuſtement ne les doubte soies a tous bening et a nully flateur/ Aux petiz familier/A tous faiſant droit q̃ raiſon / Soies plus apre en iugement que en ſermõ. En vie que en viſaige/ Soies tardif a ire prompt a miſericorde/ferme en aduerſitez Conſtant en proſperitez. humble occulteur /et gardian de vertus / Sicomme les aultres ſont des vices/Soies deſpriſant vaine gloire/et eſcheue et fuy adulation. Eſtre louay te ſoit triſte plus de laides flatereſſes perſonnes que deſtre louay de laydes choſes/Tant que tu deſplairas auxmauluais/de tant ſoies plus ioieux. Et quant mauluais auront de toy mauluaiſe eſtimatiõ ſi ten eſiouy. Attribue a toy vraye louenge/ Oy ceulx volentiers qui te moſtreront ton bien / Et oy ceulx volentiers qui te reprendront paciemment/ doubte paroles blandes ou doulces q̃ flatereſſes et nõ pas celles qui ſont aſpres et correigereſſes/ne ſoyes mye trop hardy ne arrogant. Soubmet toy mais ne deſtitue mye en gardãt moindre maniere q̃ ley diſt grauite. Tu ne te meſleras aux gens auec tes compaignons ſe non que attrempeement et ſans indignation et detriment de vergoigne/car le ris qui eſt deſordonne eſt a reprendre ſil eſt eſpandu enfanſiblement. Trop de ris fait lhomme hayneux ou eſtre tenu orgueilleux ou mocqueur/ou maling/ou larrõ/ou deſpiteux. Et ſil eſt temps q̃ il conuieigne iouer/ſi doibt ley touſiours garder la dignite de ſapiẽce/Affin que nul ne te combampne par legierete/ Ne te repreigne de aſprete. Ne que on ne ſoit condampne comme vil/et que le ieu ſoit ſans laydure/q̃ le ris ſans cachiment/et la voix ſans clameur/et la maniere dalter ſans tumulte.

¶ Comment le roy doibt eſtre ſecret en conſultation des choſes neceſſaires a ſon royaulme/leſq̃lles il doibt cõſeiller et ordonner auec ſes ſecretaires eſprouuez en fidelite. Chapitre.xxvii.

Sapiens.

LE roy doibt estre secret en consultation/ car il a a traicter plusieurs arduez negoces/ lesq̃lz il doibt conseiller & ordonner auec ses secretaires et esprouuez en fidelite. Sicõme lenseigne le Saige qui dit (Causam tuã tracta cũ amico tuo: & secretum tuũ exptraneo ne reueles) Traicte auecques ton amy ta cause & ne reuelle mye a estrange ton secret. ¶Item il doibt estre en soymesme secret/ car le secret que aultruy luy aura reuelle & cõmis en secret de fidelite/ il ne le doibt a nul aultre reueler si non q̃ ce soit de la Voulẽte & assentement de celuy qui luy a reuelle & du bon plaisir de celuy qui luy a ouuert fiablement/ car cest de droit naturel q̃ ce qui est cõmis a aucun soubz le seel cloz de secret/ q̃ soit cele au cueur perpetuellemẽt.

De prier dieu secretement.

¶Item il doibt estre secret quãt il opt le seruice diuĩ/ & il faict oraisõs il doibt estre secret & en paix de pẽsee/ et que nul ne lempesche ne luy entrerõpe son oraison. Car lors il parle a dieu secretemẽt sans moyẽ. Se nul tãt soit familier ne len doibt troubler/ mais en aultre tẽps peult estre cõmun au peuple en recepuãt les suruenans & traictant les negoces & conseilz selon ce quilz suruienent & selon la qualite des negoces et merites des personnes. len leur doibt dõner audience. Et aultre temps il peult vacquer a esbatemẽs & ieux & soulas de diuers ses manieres selon ce que le tẽps le requiert. Mais ce ne luy doibt pas estre greffe aulcune partie du temps il vacque a dieu seruir et ester a la paix du cueur a dieu.

Judich.

A lexẽple de Judich q̃ se estoit faict vng oratoire au plus hault de sa maison. Et la auoit vng petit accoustremẽt & oratoire de penitẽce ou elle demouroit close auecques ses ancelles.

¶Cõment le roy doibt estre discret en parler. Cha. xxiii.

Lapostre.

AVcun roy et bon prince appartient quil soit discret en parler. Et deuãt toutes choses il doibt auoir en sa bouche verite. De ce dit lapostre. Loquimini veritatez vnusquisq; cũ proximo suo. Parlez verite vng chascun auec son prochain. Et le saige dit (Ante oĩa verbũ verax, te pcedat) Deuãt toutes choses parolle vraye te precede. Et es parolles des aultres tu doibs amer & requerir verite. Car le saige dict (Rex qui libẽter audit verba mendacii oẽs ministros habet impios) Le roy qui opt voulẽtiers parolles de mẽsonges a tous

ses ministres felons mauluais & faulx raporteurs. Et ce mẽsonge est a reprẽdre en la bouche du poure/combien est elle plus detestable en la bouche du riche. De ce dit le saige que trois sont especes q̃ mon ame a haies. Poure orgueilleux. Riche mẽsonger. Et Viel fol non scauant. ¶Item le roy doibt auoir humilite au regard de dieu/sicõme dit Abraham/(Loquar ad deum meũ cũ sim puluis & cinis) Je parleray a mon dieu combiẽ q̃ ie soye poulḍre & cendre. Notez en quelle reuerence Moyses Dauid & les aultres ploiẽt a dieu

Le saige

Abraham

Moyses. Dauid.

¶Item le roy doibt auoir Vtilite au regard de son prouchain cõe dit lapostre(Omnis sermo malus ex ore Vestro non procedat: sed si quis bonus est ad edificationez Vt det gratiam audientibus) Nul mauuais sermon ne procede de Vostre bouche/ mais se aulcun en a bon a edifier celuy soit mys en auant/affin quil dõne grace aux oyans. ¶Item le roy doibt estre amyable pour tenir en amour ses biẽueillans & pour apaiser les offensez. Car il est escript(. Verbuz dulce multiplicat amicos: & mitigat inimicos) Parolle doulce multiplie amys/& adoulcist & apaise les ẽnemys. Et pource les saiges conseillers du roy roboan luy conseillerent/q̃ se il parloit a ses gẽs parolles de doulceur quilz luy seroiẽt serfz tous les iours de sa Vie Et pource quil ne garda mye ce conseil/il perdit la plus grãde ptie de son royaulme. ¶Si doibt aduertir la roialle maieste A qui Et quant. Et en quel cas il doibt ainsi parler doulcement. Cestassauoir silz sont ses pareilz/ses souuerains ou subiectz touſiours a ses biẽueillans amõnester le bien a faire/en promettãt grace et correction aux repentans ou Voullans soy amender/sicõme enseigne Lapostre q̃ dit/que se aulcũ occupe est en aulcun delict/Vos qui estes espirituelz yñstruez icelluy en esperit debõnairete ¶Itẽ le roy doibt auoir asprete au regard des deffaillans car(Verba sapientiũ sunt quasi stimuli) Les parolles des saiges sont aussi cõe aguillons. ¶Itẽ le roy doibt auoir briefuete en pler/car lescripture dit(. Stultus Verba multiplicat)Le fol multiplie parolles. Item dict ailleurs le saige(In multis Verbis inuenitur stulticia) En moult de polles leu treuue folie. car polles inutilement multipliees en superfluite sont faulces ou Vaines ou follement proferees. De quoy dit le Saige (In multiloquio peccatũ nõ deest) En moult de parolles nest mye sans peche(Item Qui multis Vtitur Verbis ledit animam suam) Celuy qui Vse moult de parolles blesse son ame. Item leu doibt Vser de petit de parolles/ car il est escript. (Sint pauci sermones tui.) Ces sermons soient petiz. Car aussi comme la cite sans

Les cõseillers du roy Roboã

Le saige.

murs dõne a chascun entree/ Ainsi lhomme qui ne peut refrener en parlant son esperit/et par especial il appartient a ieune seigneur peu parler. Si comme lenseigne le Saige qui dit. (Adolescens loquere in causa tua Vix.) Jeune parle a peine en ta cause. Jtem ley doibt parler bas et sans clameur/de quoy dit Senecque.(Super omnia Volo te esse breuiloquũ/rariloquum/et submissa Voce loquentem.) Sur toutes choses ie te Vueil estre brief en pler/petit pler/et en bas se Voix ¶ Jtem le roy doibt estre bref a modere en parler Et doibt ses parolles proferer par auctorite de pesãteur/sicomme dit le saige qui dit.(Verbis tuis facito stateram/a frenos ori tuo rectos.) Fay balance a tes parolles a freins drois a ta bouche. ¶ Jtem.(Verba prudẽtium statera ponderabũtur) Les parolles des preudhõmes seront pesees en la balance. ¶ Jtem en parolles de roy doibt auoir mesure limitee et non excedant en refrenant aucun fait ou aulcun dit raconter le mouuement ou sil sonne en correction descendre sur le moyns quant au punir aussi en louant ou Vituperant. De ce dit Senecque.(Lauda/pce/ Vitupera parcius) Loue põne mais Vitupere plus amesureement Jtẽ ley doibt parler par deliberation ainsi lenseigne le Saige qui dit.(Qui inconsideratus est ad loquendũ/ sentiet mala.) Qui est inconsidere a pler il sentira maulx/Et saict Augustin dit.(Prius Veniat Verbum ad lunam q̃ ad linguam.) Vieigne premierement la parolle a la lune que a la langue Aulcũs parlent en precipitant plus hastiuement quil nappartient/a Veulx lent auant respondre quilz ayent parfaictement ce q̃ ley leur Veult dire. Contre ceulx dit le saige.(Qui prius respondet q̃ audiat stultum se demonstrat et confusione dignum.) Celuy qui respont auãt quil oye se demonstre fol a digne de confusion. Jtem dit le Saige. Vidisti hominem Velocem ad loquendum/stulticia magis speranda est q̃ correctio.) As tu Veu hõme hastif a parler/ley doit esperer de celuy plus folie que correction. Jtem le roy doibt estre sans Variation/Car il ne doibt pas dire maintenant en Vne maniere et apres en aultre maniere. Et de ce disoit Dauid.(Fixũ est quod locutus sum.) Ce que iay pleu est fixe Pource disoit lapostre.(Sermo noster qui fuit apud Vos est/ in illo est/et non est.) Nostre sermon qui fut enuers Vous en icelluy ne doibt estre aulcune aultre chose/ fors il est ainsi/et il nest pas ainsi/et pylate aussi ne Voulut point muer sa parolle mais dist.(Quod scripsi scripsi.) Ce que iay escript iay escript. ¶ Jtem le roy doibt parler sans proferer serment.sicõme dit nostre seigneur(dico Vobis nolite iurare/neq; per celum q;

Le saige.

Senecque.

Le saige.

Senecque.

Saict augustin

Le saige.

Dauid.
Lapostre.

Pilate a Voulu tenir ce quil auoit dit.

thronus dei est/neqz per terram:quia scabellum pedū eius est/neqz per caput tuū iurauer is:quia non potest vnuz capillum album facere aut nigrū. Sit autem sermo vester est est. non non.)Vous ne debuez iurer ne par le ciel/ car il est throne de dieu/ ne p la terre car elle est scabel de ses piedz/ ne par ton chef/ car tu ne peulx faire vng cheueul blanc ou noir/mais vostre serment ou sermon soit.est est/ non non.Et p especial nappartient point a roy a iurer. Car ley doibt si grande foy adiouster a sa simple parolle comme a plusieurs sermens daulcun aultre. ¶Item le roy doibt pler sans esmotions ou degettemens de ses membres.car ceulx qui mouuent les peulx ou le chef en plant/ou les bras/ ou en froncissant le visaige/ ou les espaulles/ou les mains semblent moins attrempez ⁊ cōme arbans porteurs de reliques par ces villaiges/ contre lesquelz dit le saige quilz demonstrent des peulx ⁊ frappēt du pie ⁊ parlent du roy.(An nuūt occulis:conterunt pede: loquūtur digito.)Lhomme prudent doibt estre īmuable en parlant. Et doibt faire son office seullement de la langue en parlant. ¶Item ley doibt parler plainement sans dupplicite/car le saige dict.(Qui loquit sophistice odibilis erit.)Celuy qui parle sophisticquemēt il sera hayneux. ¶Itē ley doibt parler sans vātance/car le saige dict que aultre te doibt louer⁊ non pas ta bouche. Et Dauid recite.(Disperdat dominꝰ vniuersa labia dolosa:⁊ linguā magniloquam.) Nostre seigneur disperdra toutes leures doloreuses ⁊ langue plaine de grant lāgaige. Item ley doibt parler sans murmuration:car Lapostre dict.(Neqz murmuraueritis.)Voꝰ ne murmurerez point/⁊ ne direz parolles dēnuy ⁊ de murmuratiō. ¶Itē le roy doibt estre sans dolosite et deception/affin ql ne soit de ceulx/dont le Psalmiste parle.(Verba dolosa incorde et corde locuti sunt.)Parolles dolozeuses en cueur et de cueur ilz ont parle. Et Hieremie le prophete pronōcant la derrision des maulvuais disoit.(Vir fratrē deridebit:⁊ Veritatem nō loquetur.)Lhomme mocquera son frere ⁊ ne parlera point Verite. Item sans cōtention comme dict lapostre.(Nolite verbis contendere.) Ne veilles mye estriuer par parolles/ par especial contre les grans trufleux. Sicōme dit cathon.(Contra verbosos noli contendere verbis.) Ne vueilles mye cōtre les parleurs estriuer par parolles. Car en estriuāt ley dict souuēt polles de reprouche ce dict Lapostre.)Homo assuetus in verbis improbii omnibus diebus suis non erudietur.) Lhōme acoustume en parolles de reprouche ne sera biē apris tous les iours de sa vie. ¶Itē ley ne doibt dire parolle de reprouche

Cōment le roy ne doibt iurer.

Le dit du saige

Dauid prophete royal.

Hieremie.

Lapostre. Catho.

Lapostre.

car il est escript. (Verba opprobrii non dicas.) Ne dys point parolles de reproche. Item sans adulation/car il est escript (Homo qui blãdis sermonibus loquitur cũ amico suo rethe expendit gressib⁹ ei⁹.) Lhõme qui parle flateries & sermons faincts auec son amy/ estent le rethz deuãt sa voye. ¶ Item ley doibt parler sans detraction/

Sapiens. car le saige dit. (Detrahẽtia labia sint procula te.) Leures detrahãs soient loing de toy. Cõme sil vouloit dire q̃ ley ne doibt point ouyr celuy qui parle parolles mesdisans & detrahans. ¶ Item le roy ne doibt point auoir parolles oiseuses/car (De omni verbo ocioso qd locuti fuerint homines:reddent rationẽ in die iudicii.) De toutes parolles oyseuses q̃ hõmes auront ple ilz en rendrõt raison au iour du iugemẽt. ¶ Item ley ne doibt point pler vainement. car contre

Dauid. telz dict Dauid. (Vana locuti sunt vnusquisq; ad proximum suũ.) Vng chascun a parle a son prouchain vainnes choses. ¶ Item il nappartient point a prince a parler de laides parolles ne villaines/

Lapostre. sicõme dit lapostre. (Fornicatio aut omnis immundicia aut auaritia nõ nominetur in vobis sicut decet sanctos/aut turpitudo/aut stulti loquiũ aut scurrilitas que ad rem nõ pertinet.) Fornication & toutes parolles de immũdicites & ordurez ou auarice/ ne soiẽt point nõmees entre vous/sicõme il appartient aux saincts/ ou laydure ou fol parler ou parolles luxurieuses qui nappartiẽt point au faict.

¶ Comment le prince doibt estre courtois en recepuãt les hostes estrangiers Chapitre.xxiiii.

Lestat royal se doibt disposer a recepuoir courtoisement les hostes & estranges. Car se hospitalite est en tous estatz recõmãdee/ par plusforte raison doibt elle estre en prince/& loppposite de detestable a chascun. Si doibt estre chascun prince liberal & ioyeulx quãt il luy suruient hostelz ausq̃lz il peult demonstrer sa noblesse & gracieusete/selon la decente de son estat & le merite des personnes suruenãs/ quil doibt scauoir bien chascun honourer selon son estat. ¶ Leu racõte de Traien cõment ses amys le blasmoient pource quil estoit trop

Traien empereur. familier & affable plus quil napartenoit a liperial maieste. Il leur respondit quil vouloit estre tel empereur a ses princes. cõme il vouldroit trouuer lẽpereur priue/& telcõme il le desiraft. Ce nest mye chose decente que prince se monstre trop fauorable et priue aux villes

personnes & de moindre estat. et que les nobles et puissans soient mys arriere & deboutez de luy. Jules cesar fut moult esleue p ses cheualiers & aussi leur estoit il tresamiable & fauorable/ & ne les appelloit mye cheualiers mais cõmilitones & cõpaignõs par nõ plus fauorable et attrapant a amour/et les aymoit & tenoit chiers. Et se le bõ prince recoipt courtoisemẽt les suruenans / aussi leur doibt il plaire doulcemẽt et acõpaignablemẽt en aulcune maniere courtoisement/en condescendant saulue lauctorite royal gardee sans amendrir. Et si le roy appelle aulcuneffois aulcunes personnes notables si les doibt appeller par maniere courtoise. Du quant il cheuauche par sa terre il les doibt visiter en leurs hostelz & les honorer car tel les courtoisies les attraient moult a son amour et a sa grace.

Cõmẽt Jules cesar appelloit ses cheualiers.

¶Comment le roy doibt estre de grant couraige & de magnificẽce. Chapitre.xxv.

LEs grans princes & par especial le Roy doibuent estre liberaulx en donnãt largement/ car liberalite & magnificence faict moult aymer le donnãt. Pour ce dict le Saige. (Multi colunt personã potentis: & amici sunt dona tribuentis.) Moult honorent la personne du puissant/& sont amys des dõnans dõs Car combien que le prince ayt puissance de deffendre ses subiectz/si est il necessaire quil ayt dons liberaulx pour acquerir amys a luy ayder quant mestier en aura/et qui les attraie par largement donner/ce cõseille le saige/qui dict. (Diuitie addunt amicos multos Vel plurimos.) Richesses adioustent plusieurs amys. Ne nous ne lisõs oncques que nostre saulueur iesucrist fut esleu estre roy du peuple ne qui le vousissent faire roy/se nest quãt il les eut saoullez de pain Et toutesfois auoit il faict plusieurs apparens & plusgrãs miracles Et si ne furent oncques si esmeuz de toutes ses aultres oeuures a le demander en roy. ¶Len racompte dung appelle Tipo lequel purgea lauarice de son pere par liberalite entant quil estoit appelle les delices de lhumain lignage/tant que nul ne venoit a luy quil ne emportast aulcun don/ ne aultrement ne les laissoit partir de luy. Et comme il fust vng iour a soupper se recorda quil nauoit riens ce iour donne comme il auoit de coustume/ si dist en doulant et gemissant ameremẽt. O mes amys iay perdu le iourõhuy. De ce dit

Le saige.

Mota.

Tipo le large.

Tulles (Largitas facit principes amabiles esse famosos et claros nullum autẽ viciũ detestabilius presertim in principibus gubernãtibus rẽpublicam. Auarus enim princeps et cupidus tyrannꝰ efficitur grauãs et opprimens populum epactionibꝰ ⁊ extorsionibus iniustis) ¶ La largesse du prince le fait estre ayme ⁊ renõme noble. Nul vice nest plus detestable que auarice/ꝑ especial en prince gouuernãt la chose publicque. Le prĩce auaricieux et conuoiteux deuient tyrant greuant ⁊ opprimãt le peuple par epactions ⁊ extortiõs iniustes. Len quiert les voyes ꝑ diuerses exquisitiõs cautelleuses par lesquelles ilz peuent extorquer pecunes ⁊ lors est sa court vẽdable ⁊ le iugement puerti. Justice est ernee. nul na audiẽce de sa cause nest oupe/ne sentence donnee si nõ pour ceulx qui par dons corrõpent les iuges ⁊ les poures qui nõt riens a donner/ou silz ont sil ne le veullent ilz mye donner pour conscience. Et sont repellez ⁊ vituperez ⁊ ꝑ sentence condãpnez. Et de ce sourt la clameur du peuple/ desolation des iustes/desheriter les poures/⁊ les miserables ꝑsonnes. Soubz telz princes regnent les frauduleux/dolouseurs/cauilleurs/pillars/rauisseurs/larrons/ ⁊ oppresseurs du peuple. Les ql trouuẽt nouuelles malices/ cautelles/ calũpnies ⁊ mensonges par leurs fallaces ⁊ nouuelles inuentions frauduleuses. Et ne cessent de demener plaideries/prolonguer les causes iusques a tãt que les biens meubles ⁊ immeubles leurs soient baillez ⁊ obligez/ ⁊ mis en leurs mains. Et les miserables demeurẽt deffraudez ⁊ despouillez de tous leurs biens. ¶ Si doibuẽt cy entendre les princes ⁊ roys ⁊ scauoir q̃ de tous les maulx qui ainsi sont faictz/⁊ qui sont ꝑpetrez soubz leurs aelles quilz en seront accusez deuant dieu ⁊ condamnez coulpables villainement. ¶ Si retournerons a nostre propos de la liberalite royalle qui est cõuecente en noble ⁊ en roy. Car droicte liberalite le rend non mye serf/mais franc. Et les auares sont serfs de la pecune ⁊ nont mye royalle liberalite ne franchise en eulx. Et de tant q̃ cest plusgrant q̃ dire le roy estre auare. Car aussi cõme le vaissel qui a lentree petite ⁊ estroicte ⁊ peult biẽ recepuoir habondãment ce que len veult mettre dedãs luy/⁊ celuy qui la large ⁊ ouuerte le peult encore myeulx recepuoir. Aussi le large le peult myeulx recepuoir quant il a le cueur liberal/ ⁊ de tant comme len habonde plus en diuices/de tant doibuẽt plusieurs a luy participer en affluẽce/et doibt auoir le cueur plus large en liberalite. La renommee du prince se doibt diriuer ⁊ espartir en plusieurs que ne doibt celle des aultres. Et pource de tant quilz sont plusgrans/de tant doibuẽt ilz

Du prince auaricieux.

Nota.

estre de plus grans liberalitez louez. Et doibt chascun seigneur aduiser a sa liberalite selon ces termes. (Quid. Quantuz. Cui. Quãdo: quomodo: Quare et qua intentione aliquid largiatur. Quelle chose on doibt donner: Combien: A qui: Et quant et par quelle maniere: Pourquoy / et par quelle intencion. (Quid.) Car len ne doibt mye donner cite ne chasteau: ou grant lieu qui ne peult mye estre bien garde par celuy a qui on le donne contre les ennemys du royaulme: Ou que par ce don il sourde rebellion contre le roy. Et doibt on contregarder les perilz qui en peuent aduenir en detrimẽt du roy ou du royaulme. ¶ Item ce que len donne soit sien & non pas de lautruy: car len ne doibt mye eptorquer & oster a lung pour donner a lautre: de ce dit le Saige. (Qui offert sacrificium de substantia pauperis: est quasi q̃ victimat filium in conspectu patris.) Celuy qui offre sacrifice de la substance du poure / est aussi comme celuy qui sacrifie le filz deuãt le pere et le occist. Et cest chose inique que oster & toulzre auy poures pour donner auy riches: et a celuy qui nont point nulle indigence ne necessite. (Quantuz.) Combien len doibt donner ce doibt on bien regarder que len donne selon la faculte & pouoir non pas oultre. Car il nappartient mye que len donne tant que on en demeure poure / Par especial ce nest mye expediẽt a roy: comme il doibt plus que les aultres habonder tant pource quil a plus grant fais a faire / et pource quil seroit en plus grant peril sil estoit trouue poure entre les siens & les estrangiers: car aussi peuent mieulx ses subiectz auoir recours a luy que luy a eulx.

Les conditiõs que doit auoir le donneur.

On doibt donner selon sa puissance.

¶ Item len doibt considerer. (Cui.) Combien a la consideration de la personne a qui len veult donner: car ce qui seroit trop a lung seroit petit a lautre: car selon la dignite de la personne doibt estre le don ordonne. Et pource dit Senecque. (Respiciende sunt cuiusq̃ vires facultatesq̃ ne aut plus prestemus quantum possimus aut minus.) Les facultez de vng chascun sont a regarder / affin q̃ nous ne donnons plus que nous ne pouons ou moins. Aussi doibt on estimer la personne a qui len donne: et la personne donnant. De cemet len vng exemple es gestes Dalexandre qui donna vne cite a vng qui la refusa Disant quil ne luy appartenoit mye a auoir tel don / ne ce ne competoit mye a sa fortune / Auquel alexandre respondit. (Non quero quid te accipere deceat: sed quid me dare.) Je ne quiers mye dist alexandre quelle chose il te appartiengne a prendre mais ce quil appartient a moy donner. La voix royalle est corrigeuse / combien quelle soit tresfolle: dequoy dit Senecque. (Nichil

Senecque.

Le don dalexandre.

Senecque.

enim per se decet quẽp: sed reffert quid cui.) Nulle chose ne vault de par soy/mais tant quelle se rapporte a aulcun/ quant et pourquoy/sans lesquelles le fait ne se raporte a nulle raison. Par le contraire racompte Senecque exemple de Antigone/auquel Ciricus demanda vng besant/et il luy respondit que cestoit plus que Ciricus ne deuoit demander Et comme Ciricus demandast vng denier/il luy respondit que cestoit moins quil nappartenoit a donner a roy. Ceste layde cauillation il trouua pour soy excuser quil ne donnast ne lung ne lautre: Car comme il eust peu donner vng denier a Ciricus/et le besant comme roy/ des deux se excusa cautelleusement: car a personne conceptible len peult donner petit don et aussi appartient il aux grans a donner grans dons. Item le roy liberal doibt considerer a qui il donne/car a chascun len doibt donner selon ses merites: Car selon que len sert a plus grant seruice/ ou office/ou mendre doyuent estre les dons proportionnez: Et aux viles personnes infames et de mauluaise vie a qui se occupẽt en faitz deshonnestes: len ne doibt riens donner/ains seroit peche de leur donner. Item len deueroit considerer quant il est temps de donner: car tost et sans dilation quant le demandant a indigence: Car adonc celuy est de plus grant grace et plus vtile. De ce dit le Saige.(Ne dicas proximo tuo eras dabo tibi cum statim possis dare) Ne dy point a ton prochain Je te donneray demain/comme tu puisses donner maintenant: car qui tost donne deux fois donne.(Qui cito dat bis dat.) Len ne doibt mye donner negligẽment ne tard. En tout office len estime la grant voulente du donnant: car qui donne a tard et longuement combien que le don soit a laduenture plus grant: toutesfois nest il pas repute si consolatif que celuy qui donne tost et legierement. Se nous donnions par la maniere que nous vouldrions prendre deuant toutes choses nous donnerions voulentiers et tost et sans dilation. Le benefice est ingrat lequel longuement demeure en la main du donnant: car il semble quil ne le donne mye voulentiers a tost sans nulle dubitation semblant que on luy oste par force. Mais les benefices sont tresagreables ou il na nulle demeure sinon en la vergongne du receuant tel don. Le tresmeilleur est anteceder le desir de chascun son prochain/ en donnant et donner auant que lon en soit prie et requis: car comme a preudhomme la bouche ouure a prier: Rougissement et ver-

Exẽple de Antigone. Ciricus.

A qui on doibt donner.

On doibt donner diligẽment

gongne les esbahist/et qui remet ce torment multiplie son don largement: Toutesfois ce dernier est a estre entendu quant aux simples qui ont vergongne de demander/et non mye quant a ceulx qui sont demandeurs importuns. ¶ Item ley doibt considerer cõment il est decent & conuenable de donner: Cestassauoir en secret & sans vantance/et que ley ne quiere vaine gloire/ et que celuy a qui ley donne ne prengne en receuant le don vergongne. Toutesfois Senecque en faict vne distinction/Disant que aulcuns dons sont a donner en appert/et les aultres en secret. En appert/parquoy on est plus loue: et par ce congneu/et quant le don est tresbel Mais en secret quant ley donne aux malades/aux indigens honteux & vergongneux. ¶ Item ley doibt considerer comment ley doibt donner: car lyement et ioyeusement Dequoy il est escript. (Hilarem datorem diligit deus:) Dieu ayme celuy qui donne lyement. Et dit Senecque. (Non quid fiat aut quid detur sed refert qua mente.) Lon ne doibt point regarder qui est faict: ou que ley donne/ mais par quelle intencion: Car le benefice non mye en ce qui est faict: ou en ce qui est donne a regard: Mais doibt auoir rapport ala voulente du donnant. Car le couraige est celuy qui fait du petit grant des obscures celuy sans Et par quoy grãdes choses mises en prise deshonnestent. Celuy no blige mye moins qui dõne petites choses magnificentement : Que celuy qui adequet ou esgalle les richesses du royaulme au couraige du donnant. Celuy qui donne grans dons et voulentiers qui oublie sa pouvrete quant il regarde la myenne/ qui nont mye tant seullement la voulente de ayder/ mais couuoytise quilz cuydent recepuoir le benefice comme il presenta son don largement. Mais contre ceulx qui ne donnent mye lyement ne ioyeusement: dit Senecque. Qui est celuy qui a suspitiõ que on ne luy demande/ qui ne aduertist son visaige/ et face semblant qui soit occupe/et fait long sermon/affin quil oste & empesche loccasion de demander. Et quant il na lieu de excusation ou il denye paoureusement: ou il promet enuis et demaine les sourcilz/ou a peine peult yssir parolle de sa bouche. ¶ Item ley doibt considerer comment ley doibt donner le benefice : car non mye a parolles iniurieuses/ car les iniures descendent plus parfons en la pensee que les merites qui tost deffluent: et la memoire les retient et garde par moult longue espace de temps. Pource donc dit Senecque

On ne doit dõner pour vaine gloire auoir. Senecque.

Senecque.

Senecque. Que fait celuy qui ne veult dõner.

Senecque.

que ceſt forcennerie de corriger celuy a qui len donne/et a meſler
parolles iniurieuſes auec les merites/les benefices ne doyuẽt mye
eſtre aſpres ne iniurieux: car len ny doibt meſlr aulcũes triſteſſes
Et ſe aulcunes choſes ya a admonneſter le receuant/ſi doibt len eſ
lire aultre tẽps en patientement attendãt/affin que le pain que len
donne auy fameilleux ne luy ſoit peineux/⁊ mois bien ſauoureux
Si conclud Senecque diſant. (Omni genere quo ſit acceptius mu
nus tuum adorna.) Adoube ton don par toutes les manieres quil
peult mieulx eſtre prins en gre. Item len doibt conſiderer par quel
le intencion len fait le don/ceſt aſſauoir pourlamour de dieu/⁊ de lu
tilite de ſon prochain: de ce dit Senecque. (Demus beneficia/non fe
neremur: beneficium eius commodum expectat cui preſtatur non
noſtruz.) Donnons les benefices: ne ſoyons Vſuriers: le benefice
attent prouffit non mye le noſtre/mais a celuy a q̃ len le donne. Au
trement nous le donnerions a nous meſmes Le marchant prouf
fite auy citez. Le phiſicien auy malades: louurier auy choſes Ven
dables Mais tous ceulx qui quierent autruy prouffit pour le leur
propre/ne obligent point ceulx a qui ilz prouffitent/celuy neſt mye
benefice qui eſt en voye en queſte/ou par gaignet. Doncques ſe tu
donnes aulcune choſe affin que tu en recouures tant ou plus: ceſt
laide couuoitiſe. Et ſe tu le fais pour louenge acquerir/ou grande
renommee ceſt Vanite Dont appert il que ceulx ne ſont mye droitz
liberaulx qui dõnent auy iougleurs et auy menestriers de bouche
et auy entreiecteurs ⁊ perſonnes infames, car autant Vauldroit ſa
crifier a lautel du dyable: comme recite le docteur. (Mimo donare/
thus eſt dare: demonis are.) Auſſi ne ſont mye ceulx liberaulx qui
donnent les benefices/affin quilz nen aient ennuy/ou quilz ne ſoy
ent diffamez et quilz nen ſouffrent vergongne. Les roys doyuent
eſtre liberaulx ⁊ non mye folz larges: de ce dit Tulles quilz ſont
deux manieres de larges: deſquelz les vngz ſont folz larges/leſ
quelz es conuis et diſners donnent grans dons a ioueurs et a me
nestriers. Les aultres ſont vrays liberaulx qui rachetent les pri
ſonniers pour les mains des pillars Ou qui dõnent pour gar
der la choſe publicque/ou pour autres biens honorables ⁊ prouffi
tables. Item ſaict Ambroiſe dit. (Non eſt largitas qñ vni largiaris
alteri eptorqueas) Ce neſt pas largeſſe de dõner a vng ce q̃ on oſte
a lautre: ou de dõner ce q̃ nuyſt ou q̃ reſt fait pour cauſe de vantãce
plus q̃ p miſericorde: mais adõc eſt largeſſe pfaicte quãt ſilence cou
ure leuure/⁊ occultemẽt len aide auy ſouffreteux/ou auy neceſſitez

Conclusion de senecque.

Senecque.

Ceulx a qui on ne doibt dõner

Tulles dit quil ya deux manieres de larges.

Sainct ambroiſe.

de chascun/lesquelz la bouche du poure loue/& nō mye tres loeuure Car il est escript.(Nesciat sinistra tua q̄d faciat dextera tua.)Ta senestre ne saiche que fait ta dextre. Item Tulles dit.(Ea liberalitate vtamur que prosit amicis nemini noceat/michi enim est liberale quod non est iustuz.)Osons de celle liberalite qui prouffite aux amys & ne nuyse a nully:car nulle chose nest liberale qui nest iuste. Tulles.

¶Cōment le roy doibt estre de grant couraige. Chapitre.xxvi.

IL appartient a roy quil soit de grant magnificence/et est assauoir que ainsi que lhōme est liberal qui fait dons & despens cōpetens et proporcionnables a ses facultez/que se illes a grandes/quil face larges dons/car il appartient/et cōbien il appartient. Et se il a moins facultez ou richesses/quil face moins dons/et se petites/quil les proportionne selon son pouoir: toutesfois doibt il auoir voulente de les faire plusgrans se il en auoit pouoir. Par icelle & semblable maniere est celuy dit propremēt magnifícque qui fait donations cōpetens et proporcionables a son estat. Et doibt estre son intencion de faire grans choses qui soient correspondentes a grās euures. Si est assauoir q̄ le magnificque doibt principallement faire grans euures diuines en augmentant le seruice de dieu Cōme a edifier les temples & monstiers aorner de honorables paremens & de sacrifices faire multiplier: Sicōme Dauid qui fist tresgrans appareillemens & merueilleux pour edifier le tēple. Et Salomon son filz qui fist tresgrande magnificēce en edifiāt le tempke. Et les princes crestiens qui furent par deuant nous qui donnerent grandes rentes & reuenues & plusieurs autres biens en leurs grandes magnificēces pour edifier les egliſes/tant que chascun qui les voit maintenant se esmerueille: Et plus de ce quilz ne les peuent ensuyr en telles magnificēces. Monseignr sainct Lops estudia moult a epaulcer le nom & lhonneur de dieu & de honorer legliſe en construant & edifiant monstiers tēples chappelles & hospitaulx. Et en ordōnant les sainctes reliques en son propre palais a Paris en la saincte chappelle/lesquelz sont a venerer a tout le monde En telles oeuures voulurent noz princes & seigneurs estre magnificques a lhonneur de dieu & de legliſe & a lepaltatiō de la foy catholicque/& au salut de leurs ames. Mais aucūs princes de maintenant ont plus de cures a despouiller & piller les egliſes que de les enrichir & mettent plus grant peine a les greuer que a les edifier/et veulent demonstrer leurs magnificences en vanitez & superfluitez Item secondement la magnificence royal doibt faire condeces des

Dauid. Desalomon.

Monseigneur sainct Lops a fait edifier plusieurs temples a lhonneur de dieu.

pès a toute la cõmunaulte de son royaulme pour la deffence & seurte/promotion & prouffit de la chose publicque Tiercement il doibt honorer les psonnes selon ce que ilz sont dignes dhõneur. Quartemẽt il se doibt maintenir condecẽment a faire grans euures en ce quil appartient a sa ppre personne Et sont dittes grans oeuures qui durent longuemẽt cõme notables edifices/et euures de magnificence qui durent petit de tẽps/mais elles ont longue renõmee/cõme faire magnifiquemẽt les nopces de ses filles/de ses freres/ou de ses seurs/ou de ses pchains/a psonnes de noble lignee. Et toutes telles choses doibt len faire prõptemẽt & decueur gay/& ne doibt on mye auoir regard aux despens/mais commẽt on le puist faire plus honorablemẽt Et sil cõuient faire Vberte a psonnes de grãt estat/ou edifier tẽples a lhõneur diuin/len ne doibt attẽdre aux despens/mais a lhõneur de la maniere & du fait/& le stat a qui/& pourquoy. Item len napt nul regard a Vantãce ne a louenge humaine/mais principallemẽt aux biens de grace & pour lhonneur de dieu & pour lutilite de la chose publique & lhõneur de dignite des psonnes honorables. Et cõme par telles magnificences le seignr soit principallement glorieux clame. Cest chose de grant difficulte que en telles euures len ne quiere Vaine gloire & humaine/et pource qui met lordõnance en dieu/est notablemẽt tenu Vertueux. Le paruifique qui est ainsi nõme pource quil fait petites oeuures attẽpement ne entreprend sinon petites oeuures principallement. Et pource il deffault en toutes ses euures: car il na dequoy il puisse faire les despens/ains est toute son entẽte de faire petiz despens: car il prise plus sa pecune que son euure & luy deffault la Voulente par le regard de non puissance. Et sillup conuient faire grans euures & grandemẽt despendre si differe il/et procrastine/et est chose difficile de abstraire riens de ses mains/ains semble q̃ len luy abstraie du cueur Et fait toutes euures en tristesse & en douleur/& souuent pert grãs choses par petites / sicõme il est dit au prouerbe/q̃ les Vilz meschans perdent les nopces & les cõuis & les festes pour Vne denree de poyure Item tel paruifique se repute touiours a grandes choses faire cõbien quelles soient petites/& pleure se il despent plus quil ne deuoit despẽdre. Et cõme ce soit chose detestable q̃ la royalle maieste doibt deffaillir & touiours attarger & neant faire prõptemẽt et faire grãs despens en tristesse & en douleur/& ne mettre aucune diligence a faire oeuures de magnificence/ains attendre cõme il despendra petit/et ainsi perdre grant bien pour le petit/cõbien quil face mieulx quil

Quelle chose doibt faire qui edifie pour lhõneur de dieu.

Du paruifique qui fait petites choses.

ne luy appartient: cupdãt plus faire q̃l ne doibt ce est en toutes manieres detestable en roy/et le mõstre paruificque ⁊ non pas magnificque/comme il doibt estre sur tous aultres magnificque.

¶ Cõment le roy doibt estre magnificque. Chapitre.xxxvii.

ROy est conbecent estre magnificque: car cest vne vertu par laquelle il scait cõmẽt il se doit maintenir ⁊ contenir en hõneur richesses ⁊ seigneuries/en fortunes ⁊ en infortunes/non pas touteffois principallement equalement: Car premierement il doibt estre magnanime en hõneurs/⁊ apres en diuices/⁊ tiercemẽt en seigneuries/et apres en fortunes tellement quil soit dit magnanime pourtant quil se scait auoir doubteusement en possidant les seigneuries et les diuices ⁊ en tollerãt les fortunes/ou infortunes. ¶ Le vray magnanime est aussi cõe la pierre quarree/laq̃lle se demeure fermemẽt/et nepeut cheoir q̃ en estat ferme/aĩsi ley doit estre ferme quãt grãs fortũes sourdẽt/⁊ ne se doibt on en riẽs esleuer ¶ Et se infortune vient a loppoſite ley la doibt tollerer sans estre degette fermemẽt/⁊ aĩsi le magnanime se scait auoir en chascun estat conuenablement ⁊ decentement. ¶ Le pusillanime qui est loppoſite vertu du magnanime est celuy qui ne scait porter bien ne hõneur / ne tollerer bonne fortune ne malle fortune/mais quant ley luy fait honneur il sey vante et y prent vaine gloire. ¶ Et quant bonne fortune luy aduient: il sey esliue en orgueil/aussi comme fait le presumptueux/ Si doibt estre comme Dauid le magnanime/auquella femme saige Thecuites dist de dauid. (Sicut angelus domini: sic et dominus meus rex vt nec benedictione neq; maledictione moueatur.) Monseigneur le roy est aussi cõme lange de dieu qui ne sesmeut ne pour benedictiõ ne pour malediction. Vne chose est qui rend lhomme magnanime. Cest quant il prise petit les biens forains quelzconques quilz soient/tãt des biens dhonneur/de diuices/de seigneuries ou de quelzcõques aultres biens transsitoires ne face mye grant force: Car quant lhomme ayme bien et prise les biens forains transsitoires / il luy semble quil a moult acquis/il se enfle en orgueil: et quant il ley pert aulcun petit il en est triste et dolent par faulte de la vertu de magnanimite. ¶ Et pource se ley prise petit les biens forains et transsitoires/on est magnanime/ et peult ley bien souffrir et endurer toutes

¶ Le magnanime.

¶ Le pusillanime.

Dauid.

Les proprietez du magnanime.

malles fortunes. Aristote descript les proprietez du magnanime/ & met la premiere qui est que lon se doibt exposer a grās perilz/mais que par ce viengne grant vtilite/car aultrement ley ne se doibt exposer ne a petiz perilz ne a trop grans. Et quant se conuient exposer a telz perilz ley doibt estre si constant que pour sauluer son honneur/ley si doibt tellement exposer que pour perdre la vie corporelle/ley ne se doibt redoubter se ley voit quil soit expedient. La seconde propriete du magnanime selon aristote que ley face retribution a ceulx qui ont loyaulment seruy/ & satiffaire des benefices qlz ont faictz. La tierce non faire force de petites choses/ains expedier les petites/ & attendre aux grans & arduеuses euures. La quarte condition que ley soit veritable/ et que seley ayme que ce soit manifestement & loyal amour & plus auoir cure de la verite/que de lopinion La quinte que lon ne face mye grant force de louenge ou de vitupere/ains que ley soit egalement a chascun diceulx. La sixiesme que ley ne soit point plaigneur ne deprieur au regard des biens forains

Les proprietez du magnanime sont bien ne cessaires aux princes.

Toutes ces proprietez bien entendues sont bien seans en lestat royal & condecentes et a tous aultres princes ne il nappartient mye a roy quil se doye exposer a tous grans perilz sinon pour arduеux negoces et pour la deffension ou tuition de son royaulme. Mais pour le bien diuin et commun il doibt estre appareille a exposer sa vie sil voit quil soit expedient. Item ley roys et princes doyuent estre magnanimes en guerdōnant & remunerant grandemēt leurs seruiteurs: car aussi comme ilz sont en degre plus hault & abōdant plus en diuices/de tant doyuent ilz les aultres excedet en remunerant ceulx qui le seruent & qui labourent pour eulx. Item oultre il nappartient point a magnanime traicter petites choses/ains les doyuent cōmettre a leurs officiers/ & soy occuper a negoces arduеux & de grant honneur. De rechief il appartiēt a magnanime quil soit ouuert/ & qui prononce en appert la verite et ne doibt pour amour/pour dons/ne pour prieres/ne pour hayne denier la verite/ne la musser ne celer. Item les magnanimes doyuent hayr les vices/et persecuter les mauluais/ & ne laisser point viure les malefices Et doyuent les bons aymer et hōnorer Et de ce sont les princes mieulx aymez de leur peuple & plus prisez. Quintement il appartient a magnanime quil ne quiete mye trop de louenge du monde car ceulx qui sont constituez en dignitez ont plusieurs adulateurs et flateurs qui parlent voulentiers parolles plaisantes & de louēge plus quil nappartient a ouyr de noble seigneur/de quoy dit Dauid

Verite doibt de uāt toutes choses estre ꝓferee

Dauid.

ou psaultier.(Quoniaz laudatur peccator in desideriis anime sue et iniquus benedicitur.) Quant le pecheur est loue es desirs de son ame/le fol est beneist/de ce sera dict plus plainement. ¶ Septemẽt il nappartiẽt point a roy magnanime de soy plaindre ne deprier les aultres pour les biens forains ⁊ de fortune/ car les roys doibuent tellement habonder q̃z ne leur cõuiengne riens demãder daultruy ains doibuẽt auoir souffisance. ¶ Senecque parlãt des condicios du magnanime dict ainsi/se magnanimite estoit en ton couraige tu viurois franc en grant confiance sans doubtance/tousiours lye et ioyeux/ cest bõne chose a humain couraige de non doubter/ ains doibt estre constant/⁊ attendre la fin sans trẽbler. Et apres dict ne desire en ta cõpaignie hõme murmurãt ne mesdisant/⁊ ne dy mal de nully/fay tes choses en appert/ ne va en batailles sans habitz/ car les fraudes sont a contregarder. Tu seras grãt se tu ne desires les perilz/aussi cõe oultrecuidãce/ne se tu ne les suptz cõme paoureux. Se magnanimite sesleue oultre maniere elle fera lhomme menasseur enfle en orgueil/trouble ⁊ sans repos.

Que vng magnanime ne doibt estre orguilleux.

¶ Comment le roy doibt estre continent en la delectation de la chair. Chapitre.xxviii.

Noble roy ⁊ prince appartient quil soit continẽt pur ⁊ chaste par especial a roy sacre/car nulle seigneurie nest pdurable ne estable quant luxure regne au prince. Par ce lisons nous lempire de rõme auoir este diuise au temps de Neron/car sa gueulle deuouroit tout/ ⁊ sa luxure ⁊ auarice le dissipa/ ⁊ orgueil qui le surmonta. Et ce nest pas merueilles car sainct Augustin dit.(Cum maiores voluptati deseruiũt in minoribus lasciuie frena lapsantur.) Quãt les plus grans seruent a voluptuosite/es mẽbres les freins de luxure sont laissez aller Et sainct Augustin ẽcores dict.(Tales imperatores dicim⁹ esse felices in quib⁹ luxuria tãto castigatior quãto posset esse liberior.) Nous disons ceulx estre biẽheurez ẽpereurs eq̃z de tant luxure est plus chastiee detãt quelle est plus frãche ⁊ impeulx liberalement refrenee. Pource disoit Aristote a alixãdre.(Noli mutari desideria tua in comestione: potu: coitu⁊ diurno sompno. Coitus enim est pprietas porcorũ a quo si cessaueris grandis erit tibi gloria.) Ne veille mye dict Aristote a Alixãdre ẽsuyure tes desirs/

Sainct Augustin.

Aristote.

en menger/en boire/& en compaignie charnelle de femme. Orde lu/pure est ppriete des pourceaux/delaquelle se tu cesses tu seras grāt en gloire. Et se tu exerces le vice des bestes irraisonnables et les faictz de brutalle/ croy moy sans nulle doubte que le faict du delict charnel est destruction du corps/ Abbreuiation de vie/ Corruptiō de vertus/ Transgression de la foy/ Engendrure de meurs femenines. ¶ De ceste chastete dict le saige. (O ꝯ pulcra est casta generatio cū caritate.) O cōme belle est chaste generation auecques charite ou clarite de noblesse. Cestassauoir de noble sang auec clarite de lignee/ Auec clarite de sapience/ Auec purite de conscience. Auec clarite de grace quicōques soient telz/ en eulx est la belle generation et beaux enfans engēdrēt. ¶ Et cōme il soit trois manieres de chastetez. Cestassauoir virginal/ vidual/ et matrimonial. Au roy appartient a garder chastete matrimonial. Cestassauoir chastete en mariage selon que la loiaulte de mariage le requiert & lordōnance & mundicite du sacrement. De ce sera dict plus aplain quāt il sera dict cōment on se doibt auoir & maintenir auec sa femme.

Lès maulx du delict de lupure

Trois manieres ō chastetez.

¶ Comment le roy doibt estre sobre et abstinent en prenant sa refection. Chapitre. xxiv.

LE roy appartient estre sobre en boire et en mēger/ car cest bien decēt & raisonnable a tout hōme estre sobre. Par especial cest vertu cōuenante aux roys & prices car par ce len en vit plus sainemēt & plus longuemēt ou en gloire plus largement. Et par le cōtraire len en perist villainement/ dequoy dict le Saige (Propter crapulaz multi perierunt.) Par glotōnie moult sont periz/ & ceulx qui sont abstinēs ont lōgue vie. Cest vne noble medecine q̄ abstinence/ car elle garde sante/ & quant sante est pōue/ elle la recouure & cōtregarde denfermete. Item sobriete garde la liberte du cueur & du corps/ affin que lhōme ne soit en ses oeuures en peche. Car lhōme sobre a liberte tāt du cueur cōme du corps/ & est tousiours abile a ouurer/ & nest point empesche en ces neccessitez q̄l a a faire/ sicōme le tesmoigne Gregoire le nazarian qui dict. Sil conuient labourer & tu sopes sobre/ tu te leueras sans paresse prōptement sans ēpeschement. Et sil conuient aller ou courir tu doibs mettre abstinēce auāt. Et se tu veulx estre legier & iopeulx soies sobre. Et se tu veulx de dieu ou des choses diuines speculer tu nen peulz rien faire/ se non q̄ soies deliure du fais

Abstinence est vne noble medecine.

Gregoire le nazarian.

des Viandes & ramene en sobziete. Pource doibs ten contregarder que les cõduitz de lespit Vital ne soient empeschez par trop grãt habondãce de Viãdes. Car cõme nous soions hõmes telz cõme nous sommes a dieu semblables/mais p deffault de sobziete & engloutõnie nous sõmes semblables aux bestes. Car quãt no⁹ seruons au Ventre nous deuenõs mues bestes. Pource dict sainct Hieroſme que lhõme doibt tousiours ou tellemẽt mẽger quil soit tousiours fa milleux & toutes aultres choses faire q̃ apptiẽt a hõme ieun. ¶ Jtẽ sainct Hieroſme dict que no⁹ debuõs estre si subiectz a raison q̃ no⁹ debuõs tãt & telles Viandes prendre par lesquelles le corps ne soit charge/ne la liberte de lame greuee. Et pource dict nostre seigneur. (Attendite ne grauentur corda Vestra crapula & ebzietate.) Attendez que Voz cueurs ne soient greuez par gloutõnie et par pureſſe. Bon prince doibt tousiours estre sobze & puissant & Vser de raison a faire iugement & eppedier les causes & les besoignes de ses subiectz Et prest a eppedier a chascun selon que raison le requiert. ¶ Len met Vne epemple dune fẽme qui fut iniustement condãpnee dung roy qui estoit pure/se dist celle poure femme ie appellasse Volẽtiers de ceste sentence au roy Phelippe sil feust sobze/ esperant quil dõneroit aultre sentẽce. Et quãt le roy oupt ce/ si epamina la cause & dõna plus iuste sentence. Par ce appert quil est eppedient que le prince soit sobze. Jtem sobziete est maistresse sur la rebellion de la chair/ et lame doibt auoir la seigneurie. Dõt qui Veult estre Vray roy pour regner parfaictement/il doibt sobziete en soy auoir Pource dict Lapostre. (Curã carnis ne feceritis in desideriis Vestris.) Ne faictes pas la Volente de la chair en Voz desirs/ laquelle parolle epposant sainct Gregoire dit ainsi. Sainct pol qui en concupiscence ne laissa mpe en la chair son delit/fut de bonne moderation refrene & epemplaire. A donnant a entẽdre que la chair ancille ou chamberiere ne debuoit mpe dominer/ mais lame dunchascũ debuoit preferer. Et combien que ces deux ce contrarient & machinent lune contre lautre/cat la chair concupiſce contre lesperit/sicõme dict lapostre sainct Pierre qui amõneste que len nobeisse poĩt a la chair en disant. (Ob secro Vos tanq̃ aduenas et peregrinos abstinere Vos a carnalib⁹ desideriis que militãt aduersus animã.) Je Vous prie ce dict sainct Pierre q̃ Vous Vous abstinez des charnelz desirs qui cõbatẽt contre lame Ceste batailleries & cheualerie est moult perilleuse/car ceſtui ennemy est ayme naturellement & nourry/ car nulle psonne na en hayne sa chair/ains la nourrist delicieusemẽt et luy dõne faueur/& de

Gloutõnie no⁹ faict sẽblables aux bestes.

Saict hieroſme

Epẽple dune femme qui fut dung roy iniuſte ment condãnee

Apostolus.

Saict gregoire

Sainct pol.

Sainct pierre.

tant cõme ley la nourrist plus/de tant la fortifie ley plus cõtre soy. ¶Item ceste bataille est sans intetposicion ⁊ cõtinuee sans repos/ car il est ꝓsent en quelꝯlieu ou nous transportõs/⁊ le portons auec nous.(Et nulla est pestis ad nocendum grauiorꝝ familiaris inimicus.)Il nest nulle tempeste plus griefue a nuyre q̃ est lennemy familier/ pource dict sainct Gregoire.(Nullus palmaz spiritualis certaminis qui non in semetipo prius ꝑ afflictam ventris cõcupiscẽtiam incẽtiua deuincerit:neqz enim ad conflictũ spũalis agonis assurgitur:si nõ prius intra semetipsos posito hostis gule videlicet appetitus dometur.Incassum quoqz cõtra exteriozes inimicos in cãpum bellum geritur:si intra ipsa vrbis menia ciuis insidiãs habet) Nul naquiert la palme de spirituelle bataille ou triumphe/se il ne vainct auant toutes choses les concupiscences de laffliction de la chair/⁊ les tẽptations dicelle. Car a celle bataille nulne va ordõnement sil na ꝑ auant celle qui est par dedens soy vaincue/⁊ lennemy de la bouche mys en sa subiection. Aussi comme la garde du fort ou dune cite ne doibt point yssir dehors en chãp a la bataille se il scet que par dedans soient les ennemys qui luy tiennent guerre. Ainsi est il de lhõme darmes qui veult cõbatre corporellement ꝑ dehors/ il va perilleusement sil na auant par dedens mys en destroit ses ennemys/en contregardant quilz ne soiẽt seigneurs de son faict. Car aultremẽt la cite seroit perdue par les ennemys qui sont par dedẽs qui seroient seigneurs dicelle ⁊ la destruiroient. Ceste bataille par dedens est la chair contre chastete. De quoy dict sainct Hieroſme que le ventre abandõne a gloutõnie ensuyt la voluptuosite des genitalles. Car le ventre plain de vin ⁊ de viandes legierement enchet en luxure. Et pource ceulx qui desirent a tenir chastete/se doibuent abstenir de toutes choses qui esmeuuẽt a lexcitatiõ de charnalite.(Juxta illud Non vidi continentẽ: quem non vidi abstinentem.)De quoy dict sainct Hieroſme.(Quicquid corpus inflãmare potest ꝙ fomentum voluptatis suggerit fugiendum est amore castitatis.)Tout ce que peult le corps enflamber qui est nourrissemẽt de voluptuosite est a fuyr pour lamour de chastete. Le corps en ieune aage/est aussi comme la fontaine ardant:et les viandes sont aussi comme les buches qui embrasent/ eschauffent et ardent par dedens /pource dict sainct Hieroſme/ que vin et ieunesse sont embrasemens doubles de voluptuosite. Ne il ne fault aultre huyle a getter pour myeulx ardoir/ ne aultre fagotz pour le feu alumer car le corps est ia ardant de soy pour tost alumer ou ardoir.(Non

Sainct gregoire.

Saict hieroſme

Sainct hieroſme.

Sainct Hieroſme.

henuici ignes: non vulcana tellus. Non inferus olimpus tantis ardoribus estruant: sicut iuueniles medule vino plene et dapibus inflammate.) Les feulx de henuice/ Les mons de vulcan/ Les inferes dolimpe/ ne gettẽt mye telz ardeurs comme font les mouelles de ieunesse plaines de vin et de delicieuses viandes enflammees. Touteffois voit on les flammes de lardeur desditz lieux de quarante mille pssir et flammoyer vers le ciel. ¶ Item abstinence est a tenir / car elle est amende et satisfation pour noz pechez. Pource dict sainct Bernard. (Abstinẽtia nostra est satisfatio pro peccatis.) Nostre abstinence est satisfation pour noz pechez. Item sainct Jehan crisostome. (Non sufficit ad sanitatem sagittam extrahere solum: sed oportet vulneri firmate medicinas apponere) Il ne souffist pas a naure pour auoir sante traire la sagette seulement/ mais fault a la playe apposer la medecine. Se tu te sens auoir prins viãde delicieuses dequoy la chair sesioupst/ ieune et fay abstinence/ car par ce tu gueriras la naureure de la saiette de ton ẽnemy. De ce dict saĩct Gregoire. Pource que pour mẽger nous cheusmes de la iope de paradis: nous nous debuons par abstinence releuer. ¶ Item sainct Hieroſme dict que grant sollicitude est a pourueoir q̃ ceulx que menger getta de paradis/ soient par abstinence la ramenez. De quoy dit Leuangille. (Beati qui nunc esuritis quia saturabimini) ¶ Si doibt len considerer que a parler dabstinence conuient penser a la vertu de discretion/ quant il conuient abstiner/ q̃ quant non/ car cest grant art qui est moult necessaire: Dequoy se glozifie Lapostre disant. (Obiqz et in omnibus constitutus sum et saciari et esurire.) A tous lieux et a toutes gens ie suis institue a saoulter et a auoir faim q̃ abstinence tenir. Sur ceste parolle de lapostre dit sainct Gregoire. O freres nest ce mye aulcun art de scauoir familier/ q̃ hazunder menger a souffisancce et faire abstinence. Cestuy sainct grant prescheur se tenoit plus grãt pource que il scauoit q̃ tous ars sont grans/ mais ceste est science de merueilleuse discipline qui fait a aprẽdre de toutes la veine du cueur. Qui est celuy que depuis quil aura aprins les nourrissemens du ventre ne gurgitera/ mais a la reparation de vertu est necessaire a toutes psonne abstinence/ qui tous ramene a paix murmures de la chair Qui es celluy qui souffre sãs murmuration souffrete de nourriture/ et nõ mye par necessite mais par voulente. Petit en ya maintenant en ce monde mortel qui labourent pour la necessite de lame qui est familieuse/ mais maines en sont qui labourent plus curieusement pour la necessite du corps.

Saict bernard

Sainct Jehan crisostome.

S. Gregoire.

S. Hieroſme.

S. Gregoire.

Sainct Augustin.

¶ Si debuons scauoir que en prenant des viandes debuõs ensuyr la necessite non pas la voulente & superfluite. Sicõme sainct Augustin lenseigne qui dict. Nous prenons chascun iour en viuant/ en mengant la refection des ronges du corps / car fain & soif qui sont douloureux nous ardent & occient comme fieures/ se non quil leur soit secouru par la medecine des nourrissemens. Sire tu mas enseigne que les nourrissemens quant ie les veulx prendre me soient aussi comme medecinemens. Mais comme ie pense aulx respons de saoulete par indigence et en moleste ie le prens en se passaige met et embuche le lasson de cõcupiscence & ce passe a neãt ceste voluptuosite/comme sante soit cause de boire & de menger. Adonc a celuy se adioinct la chamberiere perilleuse qui est ioieuse excitation de liesse et veult aller deuant sa dame souuenteffois/et ce ie dy que ie le fais pour ma sante ou que ie le vueil pour recreatiõ. Mais ce nest mye vne mesme maniere/car ce qui est assez au salut est petit a la delectation/et est souuẽteffois mains certain se la necessite du corps demãde a subside / ou la conuoitise voulentaire le requiert. Pource dict

S. Augustin.

sainct Augustin. Les freins du gosier sont a attremper & a tenir en restrainte pour labour. Aussi qui est celuy si discret qui aucuneffois en aulcune maniere ne soit rauy oultre les metbes de necessite / quicõques soit celluy il est grant & son nom magnifie. ¶ Item la refection est a querir/ et non mye la delectation. ceste vie bestiale/ & de tant comme nous y delectons/ de tant sommes nous auy bestes semblables/ si non quant nous nous sentons en telle delectation/

S. augustin.

nous le tefferons a la gloire du createur. Pource dict sainct Augustin. Le saige en boire & menger/ne regarde senon la sante du corps quelconque soit le boire et le menger/ adonc le saige en vse principalement au regard de la refection corporelle. Et se il y sent delectation/il ney doibt mye vser bestialement/mais a la louenge du createur le doibt rapporter deuotement. Pource dict sainct Augustin. Qui ce peult faire sans vice de gloutõnie que len vse des precieuses viãdes saigement. Mais le fol insipient qui a la gueulle gloute puant embrase son villain gosier de voracite villainne et ney sont mye les viandes en cause/mais la maniere de les prendre & en vser

On doibt vser des viãdes sobrement.

sobrement ou non sobrement est approuue ou reprouue. Combien que plusieurs en yaque pour la rarite ou flebesse de sa complexion ou enfermete de sa nature corporelle vse de delicieuses viãdes pour ce quelles luy sont plus saines et le nourrissent et en faict plus legier

rement sa digestion. Se telz oyent merueilleuses & plusieurs manieres dabstinẽces des anciens lesquelles ilz ne peuẽt ensuir. Et aussi se ilz en voyent maintenant aulcuns ainsi tenir abstinence ilz les doibuent priser & honnozer et en leurs cueurs louer en doulant de ce quilz ne peuent faire telles abstinences/et de ce ilz se doibuent humilier en esperit humilie offrir de cueur contrit et humilie. ¶Item gloutonnie est sur toutes choses a contregarder car cest vng peche fort detestable/ainsi comme dict le Saige.(Noli auidus esse in omni epulatione:& ne te effundas super omnem escã.) Ne vueille mye estre glout en tous conuis/ et ne te espands mye sur toute viande De ce dict sainct Augustin. que en boire ne menger nest mye vice/ mais est vice la superfluite et oultraige que len en faict. Cest chose moult layde que a la maniere du porc ou du chien affame/ homme doye menger gloutement & hastiuement & faire groz morceaulx et emplir trop sa bouche en parler en mengeant & de noy macher sa viande/car la viãde mal machee est forte a digerer & grefue lestomac/ et engendre mauuaises humeurs et grans maladies. De ce dict le saige.(In multis escis infirmitas et auiditas propinquabit vsqz ad colleram:propter crapulam multi obierunt.) En moult de viãdes/infirmite & gloutõnie saprouchera et iusques a la collere. Pour crapulosite sont moz plusieurs. Et selon que dict Isidore. Voracite imoderee est aussi cõme cruz mẽgees/ delaquelle cruete le cueur est aggraue et lestomac afflict pour la digestion. ¶Item len doibt garder le nombre et la congruite des heures/car vaillant hõme ne doibt mye menger se noy vne fois ou deux le iour et a heure ordõnee/car menger plusieurs fois est maniere denfant ou de beste. De quoy dit le Saige.(Ve terre cuius rex puer est:et cuius principes mane comedunt.) Ve/qui est malediction a la terre dont le roy est enfant/et de laquelle les princes mengent au matin. Jappelle enfant daage & de meurs/car tous sont enfans ceulx qui ont mestier destre aprins et enseignez & ne veullent scauoir ne retenir. Item ce luy qui est mene a la voulẽte des aultres / ilz font de luy ce que ilz veullent. ¶Item celuy est dict enfant qui croit a chascune parolle & tantost apres croit le contraire/et qui commande maintenant aucune chose / tantost apres lautre/& tant ost la deffent. Qui tost gette vne sentence/& assez tost apres la rapelle. La terre est bien maulbite qui a tel Roy enfant/ Car depuis quil se gouuerne mauluaisement/en soymesmes il peut mauuaisement les aultres gouuerner.

De glouttonnie

Isidore.

Quãteffois on doibt menger le iour.

De celuy q̃ est dit enfant.

¶Item legierete est moult a contregarder/ & hõnestete et meurete a conseruer. Pource se doibt len contregarder de tis desozdõnez/ et de mouuemens de piedz & de mains/ et que len ne soit girouagues en tournant les peulx ca et la hastiuement. ¶Item len se doibt cõ tregarder de trop parler/ par especial en cõuis/ ou en habonde sou/ uent trop parler en cõfabulations/aulcuns auecques ses seruans en diffamant les aultres. Aulcũs auec sop mengent/& aucunesfois mozdent les poures en parlant au dens/& despecent en deuozãt leur substance/dequop il est escript par Dauid au psaultier disant. (Nõ ne cognoscunt omnes qui operantur iniquitatem qui deuozant ple bem meam sicut escam panis.) Ne cognoistront mye se dit Dauid tous ceulx qui ouurent iniquitez/quilz deuozent mon peuple cõme la Viande du pain. Et notez que pain est Viande commune a tous quotidiã/ne sans laquelle on ne menge mye les aultres Viandes. Ainsi sont au temps de maintenant les principaulx/mais dequop on sert es cõuis de riches hommes qui sont mẽgez a faulce de detra ction. Si doibuent telz gens entendre que sainct Gregoire dict que le riche dequop leuangille faict mention quil abondoit en cõuis/ en loquacite estoit plus en enfer tozmẽte en la langue par ardure/sicõ me appert par ses parolles comme il requeroit Abraham quil luy enuoiast le ladre en touchãt les pluspetitz de ses doitz en leau affin qui luy refroidast sa langue/ car il se plaignoit quil estoit tozmente en icelle flamme. La premiere couppe qui es cõuiuans & mengans est loquacite/La seconde/ieux & legierete/Dequop il est escript (Se/ dit populus manducare et biberez & surrexerunt ludere.) Le peuple cest seids au menger & au boire/et apres se leuerent pour iouer. Es conuis des riches Viennent/iongleurs/ioueurs/& adulateurs/qui dient parolles Vaines & mensonges/& les dictz qui prouocquent a tis/telz sont bien Venus es conuis/Mais les honnestes et poures religieux sont boutez hozs. Et se aulcun diceulx sõt aulcunesfois laissez/ilz sont regardez & despitez/et murmure len plus contre eulx que contre les aultres. ¶Quant les seigneurs se lieuent de la ta/ble ilz doibuent ouyr graces reuerentemẽt & paisiblement/ & ne doib uent a nully parler/iusques a tãt quelles soient finees. Et doibuẽt en leurs cueurs rendre graces a dieu/et dire aulcunes deuotes oraj sons en lieu de graces en rendant a dieu mercy. Et puis quant ilz saillent du lieu du conuis/ilz peuent bien prendre aulcuns soulas hõ nestes en ieux licites. Et tout ce qui est dict des Viandes au regard de sobziete doibt estre obseruee et gardee en boire tresdiligentement/

Dauid prophe ta regalis.

Sainct gregoi/ re du mauuais riche. Abraham.

Ceulx sont biẽ Venuz es cõuis qui font les aul tres tire.

ainsi comme le tesmoigne la saincte escripture en plusieurs lieux/ et par especial Le saige disant.(Equa Vita in Hominibus Vinum in sobrietate potatuz bibis illud moderate sobrius eris. Vinum in iocunditate creatuz est non in ebrietate ab initio.)Vie droicte est aux hommes Vin beu en sobriete:se tu le boys attrempeement tu seras sobre:Vin fut cree en iocundite/et non pas pour yuresse des le commencement. Vin beu moderement est la sante du cueur et lexaltation de lame/la sante de lame & du corps est sobremẽt boire. Le Vin beu oultre raison cause irritation/ire/& plusieurs ruynes sicomme il appert par plusieurs exemples Noe auquel dieu donna tesmoig destre homme parfait & iuste alla auec dieu et fist ce que dieu luy cõmãda. Et toutesfois quant il eut beu du Vin plus que sa souffisance il fut enyure/et dormit les genoulx descouuers et desnuez. Item Loth qui estoit bon entre les mauluais sodomites fut enyure de ses filles si perpetra le Vice de luxure en icelles de grant diffame:car cõme elles fussent toutes deux Vierges il les viola. Mabaal enyure dist grant Villanie a Dauid/pourquoy il encourut lire de dauid se neust este la prudence Abigail qui le appaisa. Absalon occist son frere Amon ou conuy enyure. Balthasar ou conuy Vit la main de lescripuant en la paroy.mane/thebel/phares/et se il Vit au disner Et celle nuyt dapres perdit son royaulme et la Vie. Olofernes enyure fut occis de Judich. Herodes au conuy fist decoller sainct Jehan baptiste. Par ce et plusieurs aultres escriptures appert assez par ce qui est aduenu que cest Verite que sobriete est necessaire a bon prince en especial en boire. Pource dit le Saige Noli regibus: o lemuel noli dare Vinum: quia nullum secretum est Vbi regnat ebrietas/ne forte bibant & obliuiscantur iudiciorum et mutent causam filiorum pauperuz.)O tu lemuel ne donnez Vin aux roys. car il nya nul secret ou regne ebriete/affin que par auenture silz en beuuent ne sopent oublians des iugemens & muent les causes des filz des poures.

Noe.

Loth.

Mabaal.
Dauid.
Abigail.
Absalon.
Amon.
Balthasar.
Olofernes.
Judich.
Herodes
Sainct Jehan baptiste.

¶ Cõment le roy doibt auoir clemẽce & debõnairete. Ch. xxv.

A noble nature royal doibt en soy enclorre/& auoir clemence/car selon que dit le saige.(Misericordia et Veritas custodiunt regem et liberabitur clementia thronus eius.)Misericorde et Verite gardent le roy:clemence qui est debonnairete roborera son throsne/pource dit Senecque. A nully nest de tous plus decent &

Senecque.

bien seant clemence que en prince: Car ce sont les enseignes et bannieres de gloire es nobles seigneurs / et sans ce ilz ne peuent tenir longuement grant seigneurie ne viure en puissance. Et cruaulte par lopposite nuyst & fait a neant deuenir selon que tesmoigne Senecque qui dit Que crudelite est commencemẽt de guerre/et clemence en quelque maison quelle se met/elle la fait bien heuree & paisible/ et par especial en maison royalle na riens plus chier ne qui plus soit a priser. Le roy doibt demonstre sa clemence premierement en deffendant les poures et les miserables personnes. A lexemple de Job qui disoit de luy mesmes. (Auris audiens beatificabat me: et oculus videns testimonium reddebat michi.) Loreille oyant me beatifioit/et loeil voyant me rendoit tesmoignaige. (Eo q liberassem pauperem vociferantem & pupillum: benedictio perituri super me veniebat/& cor vidue consolatus sum. Oculus fui ceco: et pes claudo pater eram pauperu & causam quam nesciebam diligentissime inuestigabam & conterebam molas iniqui: et dentibus illius auferebam predam Et sequitur Cumq si forem quasi rex circunstante exercitu eram tamen merentium consolator.) Job rend la cause de ce qui est propose / disant que cestoit pour ce quil deliuroit les causes de chascun/pource crioient deuant luy: & celle du pupille qui nauoit point daide. Et aussi la benediction de celuy qui fust pery silne luy eust aide venoit sur luy: et le cueur de la veufue estoit console. Je (ce dit Job) fus pied au boiteux/oeil a laueugle/ et pere des poures Et la cause que ie ne scauoye mye iay enquise tresdiligemment/iay destruit les molles & attritions du peruers et inique et luy ostoye la proye de ses dens. Et quant ie scoye autronne de grant ost: iestoye tousiours conforteur des tristes et plorans Dõt appert il que le roy doibt estre subiect a clemence/Aussi comme le pere par amour est au filz/et comme le tuteur aux pupilles. Cest chose moult inique que le pere persecute le filz/et les tuteurs les pupilles qui luy sont baillez a nourrir et en garde / De ce dit vng saige. Si potestas seuit/idem est/ac si tutor pupillum persequatur.) Se la puissance royalle est cruelle/cest aussi comme le tuteur qui persecute les pupilles qui luy sont soubz garde/ou aussi comme se illes occist de la poincte de son espee. En signe que le roy doibt garder les poures et pupilles luy est lespee baillee/ et en celle conuenance il la prent au sainct sacre/et a la maniere du pupille il doibt et est tenu a garder la chose publicque: Car aussi comme vng homme est inutille qui na pitie de ses membres/et ne les scait gouuerner/ Aussi le

Senecque.

Job.

De la clemence du bon Job a ses subiectz.

Pourtãt le cause est baillee les peeaux roy a son sainct sacre.

roy qui est chief ou royaulme se doibt congnoistre pour inutille a gouuerner le royaulme se il ne se tient ferme et piteux aux membres/et doibt tellement estre en magistrat quant il se eslieue/comme le chief qui senfle par orgueil: et tant deuient gros et enfle/que les membres ne le peuent soustenir ne porter/et nest pas possible que ceste passion opposite a clemence puisse estre tolleree des membres sans griefue douleur ne estre guerpe: Et se elle estoit incurable ce seroit chose plus propice et plus proffitable a mourir que ainsi a viure: Car il nest chose vtille aux chetifz miserables que finer leur vie et leur misere. La clemence du Roy si fondee et enracinee ou cueur doibt estre en compassion des subiectz/et ce est prouue en oeuure correspondant a la necessite diceulx. Si doibt par dedans en son cueur le roy auoir compassion des miseres des subiectz/aussi comme le chief a des membres. Le pere de ses enfans: Le tuteur des pupilles: Le seigneur piteux et misericors de ses seruans. De ce dit Senecque que misericorde est voisine a misere/et attrait aulcune chose delle. Et en met exemple des peulx qui voyent les aultres malades ou louches qui prennent en soy celle maladie et pleurent par compassion de leur semblable par nature: Dequoy disoit Job. (Flebam super eo qui afflictus erat: & compatiebatur anima mea pauperi.) Je plouroye (ce dit Job) sur ce que ie estoye affligt et mon ame auoit compassion du poure. Et le trespiteux nostre tresdoulx saulueur et redempteur iesuchrist voyant la destruction de la cite de Hierusalem par compassion ploza disant. Ha se tu congnoissoyes ta destruction tu ploreroyes/mais ne souffiroit mye auoir compassion en cueur/se elle nestoit aussi demonstree en oeuure Et pource est il de necessite que la clemence royalse demonstre en plusieurs manieres. ¶ Premierement: En deffendant les poures et miserables personnes/en les deliurant de la main des felons A lexemple de Job dessus dict. ¶ Secondement il doibt monstrer sa clemence en releuant les miseres des poures et en leur donnant et administrant leurs necessitez/ Aussi comme faisoit monseigneur sainct Loys: lequel auoit pitie et compassion des poures cheualiers et escuyers/et semblablement des poures dames et miserables veufues/a des aultres poures vergongneux il leur enuoyoit secrettement larges aumosnes et grãdes/affin quilz couurissent leurs honteuses vergongnes/et qui les releuast. Et semblablement enuoyoit par les conuens des poures religieux: et es poures hospitaulx et leur aydoit selon leur necessite et souffrette/et

De la fin des mauluais.

Senecque.

Job.

La clemẽce du bon roy Saict Loys.

Vestoit les poures/ꝛ paissoit les familleux Et soustenoit a lescolle les poures escolliers/et marioit les poures pucelles en considerāt quil est escript de Dauid.(ꝙ dauid in misericordia sua consecutus est sedem regni israel.) Dauid en sa misericorde a merite le siege du royaulme pardurable in secula. Tiercement le roy doibt monstrer sa clemence en faisant remission des amendes ou les moderer: car

Dauid.

Senecque.

aussi comme dit Senecque.(Clementia est temperantia animi potestate vlciscendi.) Clemence est attrempance de couraige en puissance de vengeur ou debōnairete au regard du subiect/Mais estre cruel ce nest aultre chose que fureur ou durte de couraige en tauper epcedentes peines. Et pource dit Senecque q̄ le prince doibt auoir cure/non pas seullement de sante/mais de hōnestete. Ce nest poīt gloire a prince quil soit cruel ne couuoiteux.(Non minus turpia sunt principi multa supplicia/ꝙ medico multa funera.) Ce ne sont moins laidures en prince quil ait plusieurs tormens / que a medecin quil ait plusieurs funerailles. Que vault a prince a sa fureur restaindre ꝛ ouyr le son des chesnes en quelconque lieu quil viengne et espandre moult de sang Et en sa presence mette les feux ꝛ ardoir les villes ꝛ en chasser les poures gens: quelle vie seroit autre se les lyons ou les ours regnoient/se len dōnoit aux serpens venimeux et tresnuysans puissance sur toutes les bestes/si ne nuyroiēt ilz mye a ceulx qui sont de leur espece: combien quilz nayent nulle experience de raison: et nous qui sommes raisonnables par noz cruaultez nous entredestruison. Semblablement entre les bestes sauluages est semblance de meurs/ꝛ se aucune estoit a mort condampnee si ne mefferoit elle mye a son peil en espece. Et pource dit Senecque/que le saige pardonne plusieurs choses: ꝛ gardera au moins sans ceulx qui ont engin de guerir. Ilz ensuyura les bons cultiueurs lesquelz ne cultiuent seullement les haultz et droitz arbres/mais auec cultiuent ceulx qui sont petiz tortus et meschans et les appuyent ꝛ donnent ayde par soy esleuer/et les aultres trenchent et proueignent/affin quilz ne despiecent les autres: Car par leur vmbreuse haultesse et leurs tapsestanduz: Et les aultres nourrissent es lieux bas pour garder en leur naturelle ordonnance Aulcuns en ya qui font vmbre aux aultres: et aussi le bon engin du laboureur aduise par quelle raison il doibt traicter et mettre ses plantes en ordonnance: comme les plopees et courbes deuiennent haultes et droictes: et ceulx qui sont droictz sopent plopez. Si conuient donc que le prince aye la sollicitude destre vieil en meurs / Et quil ensuyue les

Similitude des bestes qui nont experience de raison aux hōmes raisonnables.

Senecque: Du bon laboureur.

conseilz moderez & attrempez des aultres meurs & eppers. Et quil supplie le lieu du medecin qui guerist les malades aulcunesfois en mettant les rempliz a diete/& les Vuydes a refection & confort: Et la douleur ilsaiche par cautelle appaisier Et aucunesfois par nourrissement & eschauffement de feu ou dautre ordonnance. Celuy est bien fol qui les peulx borgnes ou louches a:se ilayme mieulx estre du tout aueugle que estre guery Et qui Veult plus que les ongles luy soyent arrachez que tonduz ou retaillez. Et ainsi cõme le Vielleur ou ioueur de la harpe ne fait mye sa consonance par les cordes rompues/mais par celles qui sont proportiõnees estendues ou relachees/Aussi cõuient a prince science de consonance pour moderer aucunesfois par rigueur de iustice/aucunesfois par remissionde clemence/& faire Vnite en ses subiectz. Et est plus seur lascher les cordes que trop estandre:car celle qui est aucunesfois rõpue ne se peut par nul artifice rappareillier/ne le prince ne peut iamais par nul art celuy restaurer/qui est mort par rigueur de iustice/pource disoit Le metrifieur. (Sit piger ad penas princeps:ad premiũ velox) Le prince doibt estre paresseux de ĩposer peines/& hastif a remunerer. (Atqz dolet quotiens cõgitur esse crudelis.) Et si a grant douleur quãt il est contraint a estre cruel. Et pource est clemence necessaire qui sen ordonne en deue equalite & conforme le prince a dieu/Aussi comme dit Vng aultre metrifieur en plant au prince/& disoit ainsi. (Sis pius in premiis:nã Vincamur in omni munere sola deos equat clementia nobis.) Deuant toutes choses soyes piteux premieremẽt car cõme nous sommes Vaincus pour tout guerdon/seullemẽt clemẽce nous fait esgaulx aux dieux apres la mort. Et pource disoit Le roy assuere sicomme il est escript ou liure de Hester. (Cũ multis gentibus in pacem & Vniuersuz orbem mee dominationi subiugassem/nolui Vti magnitudine potentia:sed clemẽtia & lenitate gubernare subditos: Vt absqz Vllo terrore Vitam silentio transfigentes:optata cunctis mortalibus pace fruerentur.) Comme se dist le roy Assuere ie ẽperasse a moult de gens/& ieusse tout le monde soubmis a ma seigneurie soubz mon empire et commandement. Je ne Voulu mye Vser de la grandeur de ma puissance/mais ay Voulu par clemence & debonnairete gouuerner mes subiectz: affin q̃ sans nulle terreur: ou paour ne espouentement/ie transsigasse & passasse ma Vie et mes subiectz fruissent et iouyssent de paix/laquelle est de tous hommes raisonnables desiree: De ce met Senecque exemple disant. (Si dii placabiles et qui delicta potentum non statim fulmi

Le roy doit en supuir le conseil de gens saiges et moderez.

Le metrifieur.

Le roy Assuer° Hester.

Exẽple de Senecque.

nibus prosequuntur: quanto equius est hominibus hominem prepositum miti animo exercere imperium/Cogitare vtrum mundi status gratior oculis pulchriorqz sit sereno et puro diem aut cum fragoribus crebris omnia quatiuntur/et ignes hinc ac illuc micant sed non alia facies est quieti mortatiqz imperii quam sereni celi atqz nitentis.) Se les dieux sont appaisables lesquelz ne poursuyuent ne faulx troyent par pugnition les delictz et pechez des puissans princes aussi tost comme ilz ont pechie. Combien est chose plus iuste et plus raisonnable que lhomme qui est souuerain et prepose a homme par debonnaire couraige doulcement exercer et gouuerner son empire/ et penser se lestat du monde est plus gratieux aux yeulx que serain au vespre au regard du pur iour / Ou quant les grans froidures / Ou les grans feux regnent qui toutes choses cassent et brisent : Car en toutes ces choses la face de lempire doibt estre tousiours vne & sans mutation: & en aduersitez et en consolation en craintes & en prosperitez. Item dit Senecque mettant vne aultre exemple des Mouches a mpel/lesquelles sont de tresireuse condition/et laissent en leurs poinctures leurs aguillons en la playe de ceulx quelles poignent. Et toutesfois leur roy est sans aguillon. Et ce veult ordonner dieu en nature affin que lire de celuy temansist sans armeures et sans vengeance A lexemple des grans roys qui doyuent presider sans poincture en soy de vengeance(Exemple) Il estoit vng grant seigneur qui mist grant estude a destruire ses ennemys/& quant il ne peult faire a sa voulente/il se conseilla a sa femme quil feroit: Laquelle luy respondit quil fist ainsi comme les medecins scaiuent faire: quant ilz ne peuent curer aucune malladie/ilz essaient par diuers cõtraires a la guerir/en disant que silnauoit riens prouffite par rudesse/et seuerite quil temptast & essayast par clemence/& quil leur pardonnast/ ce qui fut fait. Et il a tost fait & acomply sa voulente Et au plus grant de ses ennemys donna loffice de consulat/& le fist son special amy/& en la fin fut son treslyal. Par ainsi peult on veoir comment clemence nonmye seullement les amys/mais aussi les aduersaires conuertist en amytie. Et en mect aultre exemple. Aussi comme les arbres qui sont recouppez reiettent plusieurs rainceaulx/ et se relieuent en plusieurs branches qui sont bonnes a recoupper Aussi la cruaulte roy al faict esleuer plusieurs ennemys en destruisant et rescindant les parens diceulx/ car les enfans de ceulx qui sont occis se esleuent

Exemple des Mouches a mpel.

Aultre exemple.

en leur lieu et leurs succedent desirans vengeance de leurs amys. Quartement doibt estre clemence au prince en consolant les ennemys vaincus et en les traictant courtoisement: Et ainsi comme lutilite de la chose publicque le requiert les honnorzanter. Aussi cõme len dit de la clemence Pompee/lequel print le Roy Darmenie/ qui auoyt faict plusieurs griefues batailles contre les rommains et auoit de tout son pouoir ayde a Mytrades le plus grant ennemy de Pompee. Et toutesfois celuy estant prins et a genoulx deuant ledict Pompee le leua sans delay/et le reconforta de parolles doulces et benignes / et luy commanda que il remist a son chief le dyademe ou couronne quil en auoit mise ius. Et apres quil eut faict aulcuns certains commandemens et inhibitions & deffences il le restitua en lhabit et estat royal quil auoit eu par deuant en disant que cestoit aussi grant noblesse de reffaire vng roy comme de le vaincre. O comme cest icy vng beau mirouer de humaine benignite. ¶Item len racompte de la Clemence de Paul/ quant il ouyt dire que len luy amenoit vng Roy prins / qui auoit este tres bon preudhomme/il luy alla a lencontre/ Et comme celuy Roy se voulsist agenouiller et prosterner a ses piedz: Il le leua de sa main dextre/et le fist seoir le premier au conseil a son dextre coste: en luy enhortant et confortant benignement: et ne le iugea mye indigne de lhonneur de sa table: Car se cest noblesse de vaincre son ennemy: Si nest mye moins louenge de scauoir de luy faire benignement mercy. Aultre exemple en auons du roy Dauid treseuident qui pardonna plusieurs foys au roy Saul son ennemy: combien quil leust peu par plusieurs foys occire. Et oultre fut doulent de la mort dicelluy roy Saul son ennemy: et en ploura profondement: Et en incita les aultres a plourer et a lamenter. ¶Item Aristote parlant a Alexandre disoit. (Noli esse crudelis et inflexibilis ad parcendum his de quibus habuisti victoriam. Cogita de casibus futuris.) Ne vueille mye estre cruel et inflexible a pardonner a ceulx desquelz tu as eu victoire. Pense des cas qui en pourroiẽt aduenir. ¶Racompte aussi Vegece que comme Philippe ouyst dire que Phicpan qui estoit tresbon cheualier et preux en batailles fust deuenu a si grande pourete et indigence/ que il nauoit seullement dequoy il peust nourrir trois filles quil auoit. Et qui par le conseil & enseignemẽt de ses amys sestoit eslongne dudit Philippe en luy mandant que il se gardast de luy comme de son ennemy/

De la clemence de Pompee du Roy darmenie Mytrades ẽne my de pompee.

De la clemence de Paul.

De Dauid qui pardonna au roy Saul qui estoit son aduersaire.

Aristote. Alexandre.

qui estoit deffiaikes par le mouuement de ses amys. Et au messagier portant la deffiance Philippe respondit Se iauoye vne partie de mon corps enferme & malade/la trencheroye auant que ie ne la curasse. Et apres appella phician en secret et luy demanda de son estat & necessite. Et le reconforta et donna grans pecunes familierement. Apres le eut plus loyal cheualier que deuant & meilleur amy quil nauoit este deuant loffence.

¶ Cõment le roy doibt estre amyable aux bons. Chap. xxxi.

La sapience du roy et de tous princes est moult ennoblie & est moult a recommander quant il se rend amyable & ayme de ses subiectz: et que il se ioupst en son peuple/& son peuple en luy/& qui luy soyent obeissans a sa voulente/& le seruent loyaulment. Et luy gardent sans violer les droictz de fidelite/ainsi comme au chief de tout le corps de la chose publicque/et au pere du pays ioyeusemẽt/et le seruent loyaulment en toutes choses/non pas en crainte & pour seruile/mais en loyal amour/non mye par coaction/mais par affection/non par necessite/mais de liberalle voulente. Quant le prince est ayme de son peuple ilz luy paient ses debtes a grant ioye et obeissent a ses commandemens/& luy aydent quant il en a necessite. Et sont appareillez pour exposer soy et leurs biens quant ilz voyent quil en a necessite. Et cest vng tresor a prince qui ne peult estre compare ne prise/& forteresse & munitiõ ỹprenable que lamour de ses subiectz acquerir et tenir. Comment le prince se peult rendre tellement comme dit est a ses subiectz il appert assez qui veult reuoquer a memoire ce qui est par deuant dit en ce liure: car sil est courtois/fauorable/large en dons/magnificque/clement & misericors: il sera loue & honnore de tous & de chascun par soy/& sera de tous autres ayme.

Que fait lamytie du roy a ses subiectz.

¶ Comment le Roy ou aultre prince doibt estre cruel aux mauluais. Chapitre. xxxii.

Il est expedient pour le bien de la chose publicq̃ que le roy soit terrible aux mauluais/et espouentable/& par especial aux subiectz rebelles et inobediens et transgresseurs des loix & nuysans a leurs prochains Et aussi quil soit redoubte de ses aduersaires/& de ceulx qui se pourroient esleuer contre luy et troubler son royaulme. Mais deuant toutes choses il doibt auoir cure quil soit des bons ayme/et secondement quil soit des mauluais

reboubte affin que ceulx qui ne veullent par amour obeir ne obser uer les loix du royaulme/quilz soient corrigez de leurs malices & cō pescez pour crainte & doubtance. Et que ceulx qui ne se veullent en son paisible ordonnance pour lamour de dieu ne du prince abstenir de ce qui est deffendu transgredier & trespasser la iustice de seuerite & de vengence ilz soient corrigez & mys en ordōnance. Aussi comme le souuerain roy principal veult de nous estre ayme par sa clemēce Aussi veult il estre de nous reboubte par sa iustice. Pource dict da uid au psaultier. (Magnus dominus & laudabilis nimis: terribi/ lis rex magnus super omnes deos.) Le grant seigneur est trop a louer/il est grant roy terrible sur tous les dieux. Item Dauid dict. (Dominus excelsus terribilis rex magnus super omnem terram.) Nostreseigneur est tresgrant roy/ terrible sur toute la terre. Aussi comme Dauid qui par sa debōnairete estoit a tous les bons ampa ble/et a tous les mauluais/tant subiectz cōme non subiectz/il estoit terrible/tellement que nul nestoit de luy plus reboubte. Aussi cōme monseigneur sainct Loys qui estoit ayme de tous les bons et de/ uotz hommes. Et si estoit reboubte de tous les roys de crestien/ te/et de tous les roys payens et sarrazins. De ceste matiere parle lescripture qui dict. (Sicut rugitus leonis: ita regis ira) Aussi com/ me le rugiemēt ou ire espouētable du lyon auffi est lire du roy. Au rugiemēt du lyon/toutes bestes tremblent/et de paour se arrestent et mettent ius toute leur fureur/orgueilleux maintiē. Aussi ouy lim perial edict royal tout hōme aussique les bestes doibuent fichier le pie et soy arrester en ce degre. Et doibuēt cesser de leurs iniquitez et moderer leur forcenerie/ & desister de mal faire.

Dauid en son psaultier.

Le roy saīct loys estoit moult ayme & de tous roys de chrestiē te reboubte.

¶ Comment cest chose decente a vng prince quil soit pacient. Chapitre.xxxiii.

Le roy doibt tenir discretion et equanimite en pacience / car aussi cōme dict sainct Gregoire. (Potestati amica est impacientia/quam refre/ nare debet rex iniurias & contumelias sustinē do et benigniter remittendo.) Impatience est ampe de puissance/ laquelle le roy doibt refre/ ner en soustenant les iniures & les cōtumelies en les pardonnant benignement/& remettāt/ ainsi cōme fist Dauid quant semey le maubisoit/& luy disoit plusieurs opprobres & villa/ nies/& luy gettoit les pierres/il soustenoit tout en pacience/ & deffen dit q̄ nul ne luy fist pour celle cause nulle offense ne mal. De cedict

Sainct Grego/ re.

Dauid pardon na a Semey quāt ille maul/ disoit.

Senecque. Senecque. Ceſt le ppre plaiſir de magnanime ſeigneur noble eſtre paiſible/ & deſpiter les ſouueraines iniures. Mais ceſt choſe mulie/bre & femenine eſtre furieux & ardant en ire qui nappartient point a roy. Car qui eſt pray en forcenerie/ len ne peult pler a luy. Celuy qui ſe courrouce a lautre/il ne le met mye pour ce ſoubz ſoy. Pource dict oultre Senecque quil appellera celuy Vray clement/ lequel cõme il ſoit de ſes aguillons ſtimule & point demeure ſans regiber ou ſans ſe eſmouuoir. Et neſt choſe plus glorieuſe en prince qui eſt de grant courraige/que entẽdre les iniures & les ſouffrir en ſouueraine pacience/ et que ſe il eſt bleſſe quil le paſſe ſans Vengeãce ou punitiõ.

De impacience. Impacience eſt ſouueraĩnement a redoubter & a garder en prince/ & par eſpecial en noble roy par pluſieurs raiſons. La premiere/ car impacience Vitupere & deſhõnore lhõme deffozmemẽt & diffame

Senecque. ſicõme le teſmoigne Senecque qui dict/ q̃l neſt choſe qui Vaille plus a corriger les peulx comme quilz Voient leur diffozmite en leur ire/ car elle trouble la face/ & deffigure les belles bouches/ & les Viſaiges qui ſont tres doulx en paix/ ire les rend tozrueux & laidz. Et quelle donc cuydes tu q̃ ſoit la creature par dedans du courrouce & preux quant lymaige par dehozs ſe demõſtre en telle diffozmite & ſi layde/ car de tãt que il en a plus par dedans/ de tãt ſe demonſtre p dehozs plus ozde la chiere/ car lardeur & acreur de leſpit rend le Viſaige terrible. Et de tãt que limpetuoſite eſt plus eſtendue/ de tãt eſt elle plus doloreuſe ſe elle neſt par dehozs rompue. Et telles ſont noz pres cõme les aſſaulx de beſtes ſauluaiges ſur leur ire/ qui Veulẽt lune cõtre lautre batailler & ſentre occire/ leſquelles rechinent les dens/ les leures bauent & les membres fronciſſent & trẽblent. Et pource dict Vng ſaige q̃l prouffita moult aux ireux a regarder leur ymage ou myrouer/ car la repercuſſion leur demonſtreroit leurs diffozmites.

Saict gregoire. Item ſainct Gregoire en parle & dict. En lire eſchauffee/ le cueur palpie/ le corps trẽble/ la langue ſempeſche/ la face rougiſt cõme feu les yeulx en deuiennẽt aſpres/ & ne recõgnoiſt on poĩt ſa Voix. En forme les parolles de la bouche/ mais le ſens ne ſcait q̃l parle. Pource differe des demoniacles enraigez quilz ne ſcauẽt quilz font/ ains le malĩg eſpit oeuure en eulx.

Impaciẽce tourmente le courage de lhõme. La ſecõde cauſe pourquoy impacience eſt moult a cõtregarder eſt/ pource quelle inquiete & tourmente par dedãs le couraige/ ſicõme dict ſaĩct Gregoire. Quãt ire debat la trãquillite du couraige/ ainſi la trouble cõme ſil la deſtranchaſt.

La tierce cauſe pourquoy impaciẽce eſt a cõtregarder. Eſt pource quelle confont & obũbre la raiſon de la creature/ ſicõme dict ſainct

Gregoire. Par ire sapiẽce est p̃due/ & ne scait len que faire ne p q̃lle ordõnãce/ len se doibt gouuerner/ car ire soubstraict la lumiere de intelligẽce/ quant elle cõfont la pensee par cõmotion desordonnee. De ce dict le prophete. (Cõturbatus est in ira oculus anima mea & Vẽter meus.) Mon oeil est trouble en mon ire/ mõ ame & aussi mõ Vẽtre. Lire par le Vice de loeil aueugle ma pẽsee/ & aussi ire p ialousie se trouble. ¶ Quartemẽt ire puertist toute operatiõ/ sicõme le tesmoigne lescripture. (Ira enim iusticiã dei non operatur.) Ire ne oeuure point la iustice de dieu/ car aussi cõme dict sainct Gregoire Quãt la pensee est troublee le iugement de raison est aspre. Adõcques tout tãt que len faict on cuyde que ce soit iuste chose soit p fureur ou aultrement quãt ire se mesle. Pource dict Job (Non te superet ira Vt aliquem opprimas.) Ja ne te surmonte ire/ par laquelle tu opprimes aulcun. Sur laquelle parolle dict sainct Gregoire. Tout hõme qui Veult aultres Vices corriger se doibt premieremẽt regarder/ affin q̃ quant il corrigera les aultres & discutera leurs coulpes qui ne soit par ire en Vengeãce surmõte. Souuentesfois aduient que quant la pẽsee pour cause de iustice se esmeut q̃ lardure & ihumanite de ire degaste/ & cõme elle forcenee par ialousie de iustice comme enragee despouille sa forcẽnerie & trespasse souuent forme & maniere. Aussi Senecque lapprouue disant. (Euitabis crudelitatem & ministram crudelitatis iram.) Tu euiteras cruaulte & laministrereste de cruaulte qui est ire. Car ire & cruaulte sont deux choses qui sont moult a redoubter en prince/ & dict le Saige/ que le rugiement du lyon est aussi cõme lire du Roy/ car aussi cõme dict Lecclesiaste. Aussi comme les boys retentissent au cry du lyõ/ aĩsi le feu art/ Et aussi cõe est la Vertu de lhõme/ aĩsi est le courousemẽt/ & de lupselõ sa substãcee se expaulcera son ire. ¶ Alexandre en son ire occist Calistien disciple Daristote/ lequel luy auoit ẽuoye pour le corriger & pour cõposer ses meurs ¶ Bausa roy de iupstie occist Thusi filz de Arã pource q̃l le corrigoit. ¶ Aussi Joas lapida zacharie filz ioaide. ¶ Le roy Asa mist en chartre Ananie le prophete. Et le roy Ath° michee le proph̃te. ¶ Herodes saĩct Jehan baptiste mist p̃mieremẽt en chartre/ & apꝛs le fist decoller. Pource dict len en puerbe. Que corriger prĩce & arguer ce nest aultre chose q̃ nager encõtre le fleuue ipetueup & rauissant Ou que desploier sa reths pour pescher en la mer tempestueuse pleine de troubles vndes. Celup qui corrige le roy offendu/ accelere sa mort/ & se ĩgere en la mer & nen Veult attẽdre lapaisemẽt/ cest le mal au roy lequel len clame. (Noli me tãgere.) Ne me Vueillez toucher

Saĩct gregoire.

Saĩct gregoire.

Quelle chose doibt faire celuy q̃ Veult aultruy corriger

Senecque.

Alexãdre.
Calistien disciple daristote.
Bausa.
Joas
Asa.
Herodes.
Sainct Jehan baptiste.

se nō quant lheure est plus attrempee/et que le vent de ire est apaise. Et que la face du roy appere par aulcun signe tranquille ou riāt/ et ainsi est declaire que ire ou impacience vitupere ⁊ hōnist lhomme par dehors ⁊ mesprise par dedans/ ⁊ anichile la raison et peruertist laction. Donc appert il par ce que dict est que comme le roy ou aultre prince doibue auoir maniere treshōneste ⁊ face plaisant et tranquille/pource que les peulp de tous sont ouuers regardans sur lup Et doibue aussi auoir le couraige paisible sans apparence de trouble en iugemēt de raison en iugez en trāquillite ⁊ en ouurer en equite souuerainement. Il se doibt garder de ire ⁊ garder pacience/ De quop dict le Saige. (Qui patiens est multa gubernabit sapientia.) Qui est patient il est gouuerne en moult de sapience. Item par pacience len acquiert merite/sicomme dict sainct Jacques. (Patcienia opus perfectum habet.) Pacience a oeuure parfaicte. Item en pacience ou posside son ame/sicōme le tesmoigne nostre saulueur disant (In pacientia vestra possidebitis animas vestras.) En vostre pacience vous possiderez voz ames. Item par pacience len gaigne louper eternel/sicomme dict Lapostre. (Pacientia vobis necessaria est: vt volūtatem dei facientes reportetis promissionem hereditatis eterne.) Pacience vous est necessaire/affin que en faisāt la voulente de dieu vous en rapportez la promission de lheritaige pdurable/De ce dict nostre seigneur(Beati qui persecutionem patiuntur propter iusticiam: quoniam ipsorum est regnum celorum) Benoist sont ceulp q̄ souffrent persecution pour iustice/car diceulp est le roy aulme des cieulp. Item il est expedient que le roy soit saige/ sicomme il sera dict en la quarte partie de ceste oeuure. Item il est expedient que le roy soit iuste/dequoy il sera dict en la quarte partie de ceste oeuure. chascun requiert traicte singulier et especial/ et ainsi appert quel doibt estre le roy ou aultre enoble grant prince.

Saict Jacques

¶ La seconde partie du regime et gouuernement de s princes/ laquelle traicte du fait et de lusaige de la presidēce royalle/et de la puissance dicelle.

¶ Comment le roy se doibt gouuerner Chapitre. i.

La premiere partie de ce preſẽt liure/en laquelle il eſt demõſtre quelle doibt eſtre la dignite roy alle⁊ excellence/⁊ quel le roy doibt eſtre. Pour parfaire la reſte de ceſte ſeconde ptie a laide de la grace de dieu Il fault demõſtrer brefuemẽt du ſecond. Ceſt aſſauoir du faict⁊ vſaige de la preſidẽce royalle/qui eſt notee en la parolle du prophete ou theme au cõmencemẽt/qui dict. (Regnabit.) Le roy ne regne mye ſouffiſãment ne exerce le faict du regime qui a roy appartient/ſe il regne ſeullemẽt de nom⁊ na mye la verite de nom royal/mais que ainſi q̃ hõme en painture neſt mye hõme vray/ains eſt ſimilitude de hõme apparent tant ſeullemẽt/⁊ nõ pas exiſtent/ Ainſi le roy qui a nom ſans faict eſt ſemblable en ſemblãce⁊ nom mye verite. Et eſt auſſi cõme le pere qui nayme poĩt le tuteur qui ne deffẽd point/cõme le docteur qui nẽſeigne rien/cõme le chef qui ne vſe poĩt de ſens en garde de chaſtel/mais touſiours dort/ le fondement rien ſouſtenãt/Leſpouental ſans remuer/⁊ ſans les beſtes enchacer Et pource donc cõuient il⁊ eſt expediẽt que ſe le roy veult ordõnement ſoubtilement/vtilemẽt/⁊ honorablement a ſon prouffit⁊ hõneur de ſon peuple regner q̃l eſtudie premieremẽt a gouuerner ſoymeſmes. Secondement quil eſtudie a gouuerner ordonnemẽt ſa maiſon⁊ famille. Et adonc il pourra cleremẽt ſon peuple qui luy eſt ſubiet gouuerner⁊ ſur luy regner ordonnement⁊ a ſon honneur⁊ au ſalut de ſon ame⁊ de ſon peuple. Quant au premier/affin que le roy ne vſurpe fauſſy nom de roy. Premieremẽt⁊ principalemẽt il doibt veiller⁊ entendre a gouuerner ſoymeſmes⁊ de acquerir les vertuz prinçeſſes qui appartienẽt principalemẽt a bon roy⁊ hault prince. Et quil reſiſte aux paſſions ou tmeptations qui par dedans ãmoneſtent⁊ aminiſtrent les vices Et par eſpecial aux concupiſcences charnelles qui combatent encõtre lame/de quoy dict le Saige. (Melior eſt qui dominatur animo ſuo expugnatore vrbiũ) Celuy qui ſeignouriſt⁊ met ſon couraige vicieux en ſubiection par refrainte vertueuſe eſt meilleur cheualier qui celuy qui combat⁊ prent les citez. Iſſi dore deſcripuant le roy dict ainſi (Rex dicitur a regendo: recte faciẽdo: regis nomẽ vere tenetur: peccando nomẽ amittitur: rex eris ſi recte facias. Si recte non feceris rex non eris.) Le roy eſt dict a regendo pource quil gouuerne/ et eſt droicturiement gouuernant. Le nom de roy eſt tenu vray/mais en pechant/le nõ du roy ſe pert. Tu ſeras roy ſe tu fais droicture⁊ ſe tu ne fais droicture tu ne ſeras

Que doibt faire le prince pour eſtre hõnore de ſes ſubiectz.

Iſidore deſcripuant le roy

Saict gregoire

point roy. ¶ Item sainct Gregoire dict. Ceulx qui scauent bien gouuerner les mouuemens de leurs membres/ne ont mye sans cause merite estre appellez roys / car ilz sont prelatz aux mouuemens de la chair/& refrenent maintenãt lappetit de luxure/ maintenãt lardure dauarice attrepant/ Aulcuneffoys enclinãt a elation de vaine gloire/& les aguillons de ire & estaingnãt le feu de fureur & de courroux Les roys ne se consentẽt mye aux mouuemẽs de leurs tẽptatiõs & ne si soubmettẽt pas / mais en soy gouuernãt en souefuemẽt prẽdre la dominatiõ & seigneurie. Item ceulx sõt droitz roys q̃ scauẽt leurs corps biẽ gouuerner/ lesq̃lz attrepent tellement les mouuemens de leurs desirs quilz regnent p la loy de vertu sur tous vices. Ceulx

Senecque.

sont roys q̃ presidẽt a soymesmes/& qui se scauẽt gouuerner. ¶ Senecque dict sicõme les grãs hõmes sont en grans erreurs se ilz sont ignorans/& ne scauẽt que emperer a soymesmes est grant empere. Item Senecque. (Si vis oĩa tibi subiicere subiice te rationi.) Se tu veulx toutes choses a toy soubmettre/ soubmet toy a raisõ/tu gouuerneras mouult de roys se raison te gouuerne. De celle tu aprẽdras cõment tu deueras encõmencer a regner. Item dict plus q̃ nostre cou-

Le couraige est appelle roy/et tirant.

raige est maintenãt roy/& maintenãt tirãt/ il est roy quant il regarde les hõnestetez qui apptiennẽt a sõ gouuernemẽt/& entẽd au salut & a la cure du corps qui luy est cõmis ¶ Et ne luy cõmãde nulle chose orde ne villaine/mais quant le roy cõmande laydes choses ordes couuoitises & aultres vicieux cõmandemens/le nom du roy se mue en nom de detestable tyrãt. Donc vault il petit dõneur & seigneurie au gens aux puinces & les gouuerner par loys humaines/se le prince nest p raison gouuerne/ & par les loys diuines & de equite. ¶ De

Claudian. Theodosian.

ce parle Claudian moult noblement par telle maniere escripuant a Theodosiã lẽpereur/se tu doubtes se tu desires mauuaitie/ se tu es de ire demene aussi cõme le tonc/ felõnies te cõuient tollerer. Se tu as p deuans la loy de raison p droit tu tiẽdras toutes choses en tadition Se tu peulx estre roy de toy sur tous seras roy courõne. Lenclin vicieux p vsaige/de pis en pis quiert le hontage. Si amõneste le pis a faire/mais en frenant le doibs tetraire. Et les mouuemẽs comprimer/assomẽt venus reprimer/ & ire durement blasmer. Ne regarde pas qui te delite/mais quelle chose test licite Le regard soit

De la virginite de valere.

sur la pensee/que hõneste te ne soit auillee. ¶ Et valere empereur cõme il fust de laage de quattre vingtz ans & il fut encore vierge & len racontast les merites & loyers de ses triũphes/parquoy il estoit clamme tresbien eureux/il dist quil se glorifioit tant seullement en vne de

ses victoires q̃ estoit la plus excellente & la plus speciale. Et quãt on luy demanda quelle elle estoit/ il respondit que cestoit celle par/ quoy il auoit vaincu les iniquitez/ou nequices des ennemis de sa chair. Mais peu en est qui de telle victoire se glorifient/ mais sont vaincuz par couuoitise. Quãt cupident auoir victoire & comme ilz sesioupssent dauoir mys plusieurs peuples en leurs subiectiõs/ soy mesmes se soubmettent a couuoitise et au delict de la chair misera/ ble. Dequoy Senecque parloit a Alexandre. (Victor tot regum et populorum ire tristicieqz succumbens.) O noble alexandre qui as este vaincueur & subiugateur de tant de royaulmes & de peuples/ & tes submis a ire & a tristesse qui te ont faulcement & villainnement vaincu. Tu as auant mys tout le monde soubz ta puissance & sei/ gneurie q̃ tu te soies toymesmes soubmis a toy/ Et toutesfois nest il nulle plus grãt victoire q̃ auoir dominatiõ des vices/ ceulx sõt in nõbrables quilz ont mys soubz leurs seigneuries. Dont se doibt moult cõtregarder le noble roy & grãt prince que le vice dorgueil ne regne en luy. Parquoy Lucifer auecques tous ses ãges & cõplices apostatz trebucha du paradis celestiel/ auquel est gloire sans fin. Adam du paradis terrestre par lange dechasse/ Absalon voulãt sõ pere Dauid debouter du royaulme/ affin q̃l regnast fut pẽdu a vng chesne/ Nabugodonosor fut mue en beste paissãt lherbe/ Antioche cheut de son char et perit de villainne et honteuse mort/ Herodes fut ferru de lange et consume de vers expira. ¶ Item le roy doibt moult cõtregarder que en luy ne regne/ sicõme au roy Saul lequel fut emeu dẽuie contre Dauid q̃ estoit de dieu esleu & loyal & ame du peuple Et pource fut Saul reprouue de dieu/ & priue de tout le droit du royaulme auecqs toute sa posterite. ¶ Item̃ le roy doibt moult contregarder quil ne soit subiect a accide/ ne a auarice cõme il est de/ claire au chapitre de liberalite. Item pareillement de gloutõnie & de luxure il se doibt garder sicomme il est dict au chapitre de abstinen/ ce Dequoy dict Lapostre. (Non regnet peccatum in vestro mortali corpore.) Ne regne point peche en vostre mortel corps/ mais se aulcuneffoys pa regne peche en mort / desores en auant p regne la grace de dieu tout puissant par iustice en vie eternelle. Cõment gra ce/ & dieu par grace/ regne en roy l adorne de vertuz. Il appert par ce qui est dict ou il est declaire quelle roy doibt estre/ et quelles graces il appartient a royalle dignite. De ce royaulme dict nostre saulueur et redẽpteur iesucrist. (Regnum dei intra vos est) Le royaulme de dieu est dedans vous.

Senecque.

Lucifer.
Adam.
Absalon.
Dauid.
Nabugodono/ sor.
Antioche.
Herodes
Saul.
Dauid.

¶Comment le roy doibt gouuerner sa maison et sa famille. Chapitre.ii.

Apres que on a veu comẽt le Roy doibt soymesmes gouuener..Cy sensuit a veoir cõment il doibt gouuerner sa maison ou sa famille.Dequoy dict Lapostre.(Si quis domui sue preesse nescit;quomodo ecclesie dei diligentiaz habebit.) Se aulcun ne scait preside sa maison ¶ gouuerner/ cõment presidera il/ ne gouuernera leglise de dieu.Ainsi cõme sil vousist dire quilne scaroit.Et celuy qui ne scaroit sa maison gouuerner/ cõment scaura il gouuerner toute la multitude du peuple de son royaulme/qui est infini/cõme sil vouloit dire ¶ cest chose impossible a croire. ¶La premiere ordonnance en quoy la royalle estude se doibt ordõner est en bien ¶ ordõnement gouuerner sa maison/A lexẽple du roy salomõ de quoy il est escript que la royne Sabba voyãt la grant sapience du roy Salomõ et la maison quil edifia/et les viãdes de sa table/et les habitacles de ses seruãs/¶ les ordres de ses ministrans/¶ leurs vestemens/¶ les bouteilliers/et les holocaustes ou sacrifices qui estoient offertes en la maison de dieu/elle nauoit aultre esperit.Et cõme en grande maisõ soient espouse filz et seruãs.Et le pere familias se doie auoir a ceulx cy p diuerses manieres selon leurs diuers estatz Car aultremẽt est la femme espouse a gouuerner/Aultrement les filz/¶ aultremẽt les seruans/pource de tous ceulx cy est a poursuir par ordre.

Exẽple du roy Salomon.

¶Cõmẽt le roy doibt sa femme ordõner. Chapitre.iii.

Cest assauoir que entre lhõme ¶ la femme cõioinctz p mariage doibt estre mutuelle dilection ¶ amour par vraye et saincte charite.Et doibt estre vng cueur ¶ vne ame/aussi cõme ilz sont vng en vne chair.A ce nous enhorte Lapostre disant.(Viri diligite vxores vestras sicut ¶ christus dilexit ecclesiam.) Hommes vertueux aymez vos fẽmes/ainsi cõme iesucrist ayma lesglise.¶Et sensuit que les hõmes doibuẽt aymer leurs femmes aussi cõme leurs corps. Qui ayme sa femme il ayme soymesmes.Pour sa femme deleisse hõme pere ¶ mere/¶ se adhere a sa fẽme.Lung est de lautre forme/cest lhõme de la fẽme en signifiant lamour ¶ la vnite qui doibt estre entre hõme et femme. ¶Itez entre eulx doibt estre loyal obseruãce de chastete/ affin ¶ lamour q̃ est entre eulx soit sans tache ne laidure ¶ sainct. Ne lũg ne doibt pas seul

Par quelle maniere doibuẽt aymer les hõmes leurs femmes.

lement garder a lautre foy de mariage que lhõme ne voise a aul tre femme: ne la femme a aultre hõme. Mais en oeuure matrimo nial doit mettre mesure & garder nectete et pudice matrimonial en vsant du deu de mariage: en tẽps deu: congru & honneste. Et non pas en maniere effrenee/ mais de droicte intention comme maria/ ge fut institue deuant peche en office: Cestassauoir pour multipli/ cation de humaine nature & affin de escheuer peche Et fut lenten/ te principalle en vsant du fait de mariage pour cause de lignie en/ gendrer. Et par desir amoureux denfans auoir/ et diligemmẽt les nourrir/ Et religieusemẽt les enseigner. Jl appert que len ne doibt mye principallement vser pour delectation ne luxurieux delictz sa ouller/ car len feroit(Sicut equus & mulus quibus non est intelle/ ctus.) Ainsi comme le cheual et le mulet ausquelz na nul entende/ ment. Jtem on ne doibt mye vser aussi comme les gens qui igno/ rent dieu/ mais auec la crainte de dieu exercer pensiusemẽt/ sicom/ me dit sainct Hieroſme. Celuy est aduoultre en sa femme/ qui pa amour tresardant. Le saige homme doibt amer sa femme en dieu/ et reffrener limpetueux delict/ & ne se doibt mye gouuerner en desor donnance. Jl nest rien plus puant que aymer sa femme comme a/ dulterante. Certes ceulx qui dient q̃ la cause de la chose publicque doibt estre ioincte aux femmes qui odorent leurs enfans comme bestes/ & les baisent & leschent/ Au moins ilz deussent enuyz les be/ stes en ce que depuis que les bestes femelles ont les ventres plaĩs ilz ne les atouchent point charnellement/ affin quelles ne perdent leurs fruictz: Pource disoit Thobie. (Filii sanctorũ sumus & non possumus ita coniungi sicut gentes que ignorant deũ) Nous som mes filz des sainctz/ & ne pouons mye estre conioinctz ainsi comme ceulx qui ignorent dieu. Notez cy des sept mariz de Sarra que le dyable occist pource quilz la vouloient auoir en luxurieux maria ge. ¶ Jtem le mary doibt honnorer sa femme & la faire a tous hõ norer sicomme dit sainct Pierre: Aussi cõme au plus enferme Ver/ selet. Muliebre femenin/ leurs porter honneur dont appert il que le mary ne doibt mye sa femme tenir en trop grant seruitute ne re/ puter comme chamberiere/ & aussi ne la doibt mye troplaisser domi ner: Sicomme dit Lapostre. (Non permitto mulieremy dominari in virum.) Je ne souffre mye femme dominer sur homme. Et le saige dit. (Mulier si primatum habeat contraria est viro suo.) Se la femme a le primat elle est contraire a son mary: mais le mary la doibt tenir comme compaigne: En signe de ce Eue fut formee de

Pour q̃lle cau/ se fut le sacre/ ment de maria ge institue.

Saict Hieroſ me.

Thobie.

Des sept mariz de Sarra.

Sainct Pierre

Pour quelle raison fut Eue formee de la coste de Adam.

Adam et non pas du pie/ affin quelle ne fust trop humiliee ne trop vile reputee/ Ne du chief affin quelle ne fust souueraine & quelle ne voulsist clamer seigneurie sur lhomme/mais fut faicte de la coste/ affin que lhomme la reputast sicomme sa compaigne & ampe. Et pource que la femme est de lhomme & non mye lhõme de la femme ne lhomme nest mye fait pour la femme/mais la femme pour lhõme. Pource doibt estre la femme subiecte a lhomme/ car lhõme est chef de la femme/ Toutesfois ne doibt elle mye estre subiecte de subiection seruile/mais amoureuse: De ce dit Lapostre. (Vnusquisqz vxorem suam diligat: mulier autem virum suum timeat.) Vng chascun ayme sa femme & la femme doubte son mary: cestassauoir damour de reuerence. ¶ Item les femmes doyuent estre subiectes a leurs mariz/aussi cõme au seigneur/ car le mary est chef de la femme/aussi comme iesucrist est chef de leglise ¶ Item la femme doibt obeir au mary sicomme lenseigne sainct Pierre/qui dit que Sarray obeissoit a Abraham en le appellant son seigneur. Item lhomme a plus de vigueur en sens & en raison que la femme & en sapience: Et pource appartient il a luy de estre delle instructeur & enseigneur De ce dit Lapostre (Mulier in silentio discat) Femme apreigne en silence: Toutesfoys ne doibt mye touiours son cõseil estre desprise: car le sainct esperit approuua plus le conseil de Rebecque que celuy de Ysaac: Lequel toutesfois estoit sainct & auoit lesperit de prophetie: et par son cõseil Jacob eut le merite de benedictiõ de son pere: Aussi Delbora subiuga le peuple disrael/& tous ceulx qui auoiẽt mestier de iugement venoient a elle Item Salomon ne despriza mye la sapience de la royne Sabba/ains conferoit auec elle/ loupt diligemment. ¶ Item le conseil de Judich valut plus que celuy des prestres/ne que de tous les vieillars. ¶ Item Hester par sa sapience & hũilite deliura son peuple de mort & retrait Dauid de plusieurs occire. ¶ Item Micol preserua Dauid de la mort quãt elle len fist fouyr quant le roy Saul le queroit pour le mettre a mort. Item la femme Thecuites procura a Absalon quil fust capelle ¶ Item la saige femme de Abela deliura la cite de termination & Joab auoit assiegee. Item Lapostre dit que lhõme est sainctifie par la femme Sizel ou crestiẽne comme il apparut en saincte Cecile et Valerian son espoux que elle conuertit. ¶ Item saincte Helizabeth saulua Landegraue son mary Et aussi appert que plusieurs femmes ont retraitz leurs mariz de plusieurs maulx par parolles/& par exemples/& les ont mys en voye de sauluement. Et combien que elles

Sainct Pierre.

Du bon conseil des femmes.

Delbora.
Salomon.
Sabba.
Judich.
Hester.
Dauid.
Micol.
Saul.
Thecuites.
Absalon.
Joab.
Saincte Cecile
Saincte Helizabeth.

ne soient mye moult expertes en negoces de secularitez en gouuernement de royaulmes en dispositions de batailles/ Toutesfois en choses spirituelles & qui touchent conscience elles conseillent bien souuentesfois ou par industrie naturelle: ou pource quelles sont de dieu enseignees ou informees des hommes Et pource quelles ont tendres consciences & doubtans dieu: elles enquierent plus diligẽment des choses que ne font les hommes.

¶ Comment le roy doibt ses enfans gouuerner/ & faire endoctriner des leur ieune enfance en la foy catholique et de dieu aymer/ & a toutes choses qui appartiennent a la foy Cha. iiii.

Ensuit a veoir comment le roy doibt ses enfans gouuerner. Si est assez notoire qui les doibt enseigner et faire endoctriner en tressouueraine diligence des le temps de leur enfance iusques a tant quilz soient bien instruitz cestassauoir de la foy catholicque: Des sacremẽs de leglise/ de dieu aymer. Et de toutes choses qui appartiennent a la foy: De la reuerẽce quilz doyuent faire a leglise & aux ministres dicelle: de ouyr le diuin seruice deuotement & humblement Et de tout ce ilz doyuent estre informez des le temps de leur enfance. Et auant ce quilz ayent prins aultre impression de la mondanite en leurs pensees: car aussi comme dit Le saige. (Adolescens iuxta viam suam ibit etiam cum senuerit non recedet ab ea) Le adolescẽt ioupte sa voye ira/ & quant il sera vieil si ne se deportera il pas dicelle. De linstruction des enfans & comment ilz doyuent estre moriginez: dit le saige. (Filii si tibi sunt erudi illos.) Se tu as des enfans enseigne les. Item dit le saige. (Qui diligit filium assiduat ei flagellum) Qui ayme son filz si la coustume a correction/ affin quil en soit ioyeux & lye au dernier iour (Qui docet filiuz suum laudabitur in illo) Et in medio domesticorum gloriabitur in eo.) Qui enseigne son filz il sera loue en icelup & ou millieu de ses amys il sera glorifie. Les anciens a tresgrant diligence et estude enseignoient leurs enfans en sciences liberalles & en bonnes meurs: saichans que toute la valeur de leur honneur dependoit de science & de bonne doctrine et instruction. Si doyuent tous bons roys et bons princes assigner a leurs enfans maistres bien moriginez chastes et bien souffisans en bonnes meurs bien composez et honnestes qui soyent en cons-

Le dit du saige

De trois manieres de maistres pour instruire enfans.

tinue cure de donner bonne information aup enfans. De ſquelz maiſtres lung ſoit diligent de la conſcience informer et de tout ce qui appartient a dieu & au ſalut de lame/et acquerir merites Et ceſtup ſoit diligent de les inſtruire/enhorter/et admonneſter vigilãment/& affectueuſement par ephortations & exemples plaiſans et attraiant doulcement. ¶ Lautre maiſtre doibt eſtre ſouffiſant en ſciences & par eſpecialen la ſcience de grammaire qui eſt la premiere de toutes ſciences qui enſeigne a parler latin a lire ouyr & entendre/ce eſt moult eppedient aup enfans des roys et des grans ſeigneurs & choſe moult noble. ¶ Lautre maiſtre doibt eſtre noble & ancien cheualier qui les apreigne a eſtre et conuerſer entre les gẽs grans & petiz princes & prelatz cheualiers ſeculiers & religieup. Et quil leur apreigne a eſtre courtois affables et gratieup en parler et en maniere a tous. Et quil recopuent liement & chaſcun ſelon leur eſtat/et les honorent ſelon leurs dignitez et degrez chaſcun en ſon eſtat & ordre en honneur condecent & iopeuſe meurte et humilite/en gardant ſon auctorite de magnificence ſans grans parolles & ſans orgueil ne pompoſite. Et dopuent les roys & les princes moult cõſiderer quantz maulp/quantz inconueniens aduiennent a toute la terre quant leurs enfans ſont mal endoctrinez en peruerſitez & mal moriginez. Et par lopposite quantz biens viennent & quelle vtilite a tout le pays & le ropaulme & toute la choſe publicque quant les enfans ſont deuemẽt endoctrinez & moriginez religieuſemẽt Tout ce que les enfans font eſt impute a leurs parens pour la mauluaiſe information quilz leur ont dõnee. (Epemple) en Help qui ſceut que ſes enfans faiſoient tant de maulp/et pluſieurs eſclandes/et ſi les corrigoit mollement Et pource fut il reprouue et priue du droit de preſtriſe par le iugement de dieu/Et ſes deup filz furent occis en bataille en vng meſme iour: Et luy meſmes Help cheut de ſa ſelle & ſe rompit les veines du col & mourut. ¶ Item aultre epemple de lenfant qui nauoit que cinq ans De quop dit Sainct Gregoire quil blaſphemoit dieu/& les diables le rauirẽt des mains de ſon pere. Et dit ſainct Gregoire que la damnation dicelup enfant eſtoit imputee aup parens/pource que ilz lauoient inſtruit en mauluais enſeignement. Item Boece racompte du filz de lucrece que len appelloit Sanguineo / lequel eſtoit tellement indiſcipline/ et en mauluaiſes meurs introduit & enſeigne/quil conſumoit & gaſtoit tout ce quil pouoit auoir de ſes parens et amys. Et lauoit par pluſieurs fois ſon pere rachapte du dangier de la mort a laquelle il auoit eſte

Help.

Epemple dun ieune enfant qui nauoit que cinq ans que les dyables rauirent des mains de ſon pere.

condempne: Et finablement il fut pris de son dernier meffait/ & son pere quil auoit mys a pourete ne le peult racheter/car il nauoit dequoy. Et quant on le menoit a la iustice si requist a voix piteuse et querelleuse que son pere le baisast/ et en baisant son pere il luy arracha & trencha le nez a ses dens moult cruellement/en disant a son pere. Pere se tu me eusses corrige des mon enfance de mes premieres euures & chastie/ie ne fusse mye maintenant par si villaine mort destruit/ mais pource que tu mas nourry en mauluaises oeuures. cest raison que ien prenne la vengeance appertement deuant tous

Sāguineo filz de lucrece arracha le nez a son pere/en luy imputant quil ne lauoit corrige des sō ieune aage.

Jtem les parens doyuent moult contregarder quilz ne monstrent a leurs enfans exemples de mauluaistiez/car plus esmeuuent exēples par parolles. Chascun veoit que les bestes nourrissent leurs faons a grant diligence/& aussi font les oyseaulx/par especial laigle qui est oyselnoble & imperial. (Que prouocans pullos suos ad volandū/& super eos volitans) Laigle prouocque ses petiz oyseaulx a voller en volletant sur eulx. Jtem laigle oppose les yeulx de ses petiz aigleaux/affin quilz regardent le soleil sans reuerberer. Et se aulcun diceulx decline ou cille les yeulx tant soit petit: laigle le boute hors du nid & le laisse mourir.

De lamour q̄ a laigle a ses petis aigles.

¶ Jtem sainct Hieroſme dit que laigle a tresgrāt amour a ses petiz aiglez/& font leurs nidz en lieux inhabitables. Et affin que le serpent ou couleuure ne viole ou enuenime ses aigles/ elle y mect vne amatiste que len y trouue entre les aigleaux/et par celle pierre elle les garde de venin.

Saīct Hieroſme.

¶ Jtem la rondelle se ses arōdeaux estoient aueuglez elle leur restitue la veue par la medecine dune herbe quelle leur apporte.

De larondelle

¶ Jtem le pellican ressuscite de son sang ses pouſſins morz du serpent et occis: lequel sang il trait de son sang violentement.

Du pellican.

¶ Jtem len racompte de la cancre es fables que comme elle reprenoit ses enfans pource quilz alloient a reculons: lung diceulx cancres luy respondit Mere ie vois ainsi comme ie tay veu aller: et a lexēple de toy iay ainsi este enseigne & apris/ne tu ne me as aprins aultrement a aller. Ainsi se excusent les enfans de leurs vices par les vices de leurs peres et meres Se les creatures qui nont point de raison en soy nourrissent leurs faons gardent et enseignent en si grant sollicitude et soing. Combien doibt plus homme qui est raisonnable/et par plus forte raison/qui doibt auoir plus grant vigueur de raison en soy doibt nourrir/garder/instruire/ et endoctriner ses enfans qui scait quelz biens il en aduient a la chose publicq̄/et quelz maulx du contraire.

De lescreuisse

Lexcusation des enfans qui ne sont bien corrigez.

¶ Comment les enfans se doyuent auoir enuers leurs pa

rens/et cõme ilz leur doyuent obeyr. Chapitre. V.

Veu comment le roy se doibt auoir enuers ses enfans/reste a veoir comment les filz se doyuẽt auoir enuers leurs parens. Si est assauoir que par deuant toutes choses les enfans royaulx et nobles doyuent feruentement aymer leurs parens/& les honnorer reuerentement/& obeir a eulx humblement. Sicomme Lapostre lenseigne disant. (Filii obedite parentibus vestris in domino.) Filz obeissez a voz parens en dieu: Car cest chose licite que tu honnores ton pere et ta mere/cest le premier commandemẽt en prouision/affin quilte soit bien meritoire de grace: de ce dit le Saige. (Sicut qui thesaurizat: ita qui honorificat matrem suam: qui honorificat patrem suum iocundabitur in filiis in die orationis sue exaudietur.) Celuy qui thesaurise est aussi comme celuy qui honnore sa mere/& celuy qui honnore son pere sera esiyesse en filz/& au iour de son oraison il sera exaulce. A ce deuons ramener & mettre en memoire lexemple du filz de dieu/qui en clere lumiere fut de tous exemplaire dhonneur/et de obedience que nous deuons a noz parens/qui dit. (Ego honorifico patrem meum.) Je honore mon pere. Item il dit. (Sicut mandatum dedit michi pater sic facio.) Ainsi comme mon pere ma donne en mandement: ainsi le fais ie. Et sainct Paul dit quil se humilia soymesmes: et fut obedient iusques a la mort/& mourut en la croix: Et oultre obeist a sa mere corporellement/& a ses parens: Sicomme le tesmoigne sainct Luc disant. (& erat subditus illis.) Il lestoit subiect a ses parens/Voire celuy a qui les anges seruent/& les puissances et principes obeissent Il lestoit obeissant nõ mye seullemẽt a Marie/mais aussi a Joseph pour lamour de Marie Ainsi les enfans des roys & prĉes ne doyuent mye seullement obeir a leurs parens humblement/mais oultre doyuent honneur/reuerence/obeissance a leurs maistres et docteurs pour lamour de leurs parens/& pour leur reuerence & leur propre vtilite. De la reuerence/obeissance a leurs maistres/de la pitie que les enfans doyuent auoir a leurs parens les philosephes & les saincts en racompt ent plusieurs exemples. Entre lesquelz Valere en racõpte vng dune fille qui nourrit sa mere de ses mamelles par plusieurs iours/apres ce que icelle auoit este condẽpnee a mourir de faim en chartre. Et sa fille eut licence de la visiter sans luy porter vitaille aulcune: si la soustenoit du laict de ses mamelles. Et les consulz qui en eurent ammiration piteuse pardonnerent a la fille/& pour lamour delle deliurerent la mere ¶ Item icelluy mesmes

Lapostre.

Le saige.

De lobedience de nostre seignr

Sainct Luc.

De lobedience de la fille qui a laicta sa mere/laquelle estoit condempnee a mourir de faim en chartre perpetuelle.

Valere racompte dune aultre qui pareillement nourrit son pere cõ
bien que a mort. Et quant elle fut trouuee en le alaictant de ses ma
melles/son pere luy fut donne & deliure en la memoire de sy ampa/
ble pitie. Item Valere racompte dune aultre voyant son pere en Valere.
si grant vieillesse quil ne se pouoit soustenir/Si le soustenoit de son
laict comme sil fust son enfant/ Ne se nest mye grant merueilles se
les creatures qui vsent de raison portent amour & reuerẽce a leurs
parens/cõme les bestes mues & irraisonnables le facent aux leurs
Sicomme le racompte sainct Ambroise mettant exemple de la Si/ Saict Ambroi
goigne qui a telle nature en soy que quant ses parens deuiennent se.
vieulx elle les couure de ses propres plumes & les eschauffe & nour
rist/quant ilz sont desplumez/& leur aporte a menger & puis les esli Saict Gregoi
ue a voller. De ce dit aussi sainct Gregoire: Ce nest pas grefue re.
chose/mais est euure pleine de pitie/et nest mye grãs faitz de paier
le deu de nature/les oyseaulx ne refusent mye a paier leurs parẽs
lesquelz ny sont pas obligez par loy escripte/mais par loy de natu
re. Et en ce ont conuenance a nous/& non mye par cõmandement
mais par loffice de naturelle grace.

De comment le roy se doibt gouuerner enuers ses seruans en general. Chapitre. vi.

Pres ce quil est declaire comment le roy doibt
gouuerner sa femme/& ses enfans/si reste a de/
clairer comment il doibt ordonner ses seruans
Si doibt roy & prince considerer en soy la peti/
tesse de naturelle naissance qui a vne equalite
et luy mesmes estre en compassion auec ses ser
uans: car nature au commencemẽt. (Omnes
homines produxit equales) Tous les hommes/produist esgaulx
dequoy dit nostre seigneur. (Omnes vos fratres estis / vnus est
enim pater vester.) Vous estes tous freres & vng est vostre mai/
stre & pere/et pource disoit Job. (Si contempsi subire iudiciũ cũ ser
uo meo nonne in vtero fecit me qui fecit illum) Si iay contendu a
uec mon seruant/& nay voulu estre subiect en pareil iugement auec
ques luy iay deffailly a celuy qui me fist ou ventre ne la il mye fait Saint Gregoi
certes si a. Sur ceste parolle dit sainct Gregoire aux puissans est re.
grande vertu humilite: consideree lequalite de sa condition/ et cest
la voye de treshũble condition que doppriner p crainte le vice dor
gueil & de elatiõ Doncqs doyuẽt roys & princes cõsiderer de raison

se seigneurie a eue sans naissance de peche/Sicõe le tesmoigne saict Augustin disant. La condition de seruitude par droit est entendue estre imposee au pecheur: car la premiere cause de seruitude est peche: & peche prent nom de coulpe/& non pas de nature. Si ne se doyuent esleuer les seigneurs en elation dorgueil pour leur seigneurie/ comme ilz ne soyent mye par naturelle condition seigneurs. Pour ce dit sainct Augustin.) Qui imperant seruiunt eis quibus videntur imperare/neqz dominantur cupiditate qui imperant: sed officio consulendi neqz principandi superbia: sed misericordia prouidendi Hec naturalis ordo prescribit. Ceulx qui commandent & regnent seruent a ceulx ausquelz il leur semble quilz commandent/ ne ilz ne imperent seigneurie par la conuoitise de dominer: ou seigneurier/mais par la misericorde de dieu de pouruoir/ Et ce leur enseigne lordre naturelle et prescript. Car dieu quant il forma lhomme & crea/il luy dist quil dominast & seigneurist auy poissons de la mer et auy oyseaulx du ciel/& auy bestes de la terre. Il ne voulut mye que la creature raisonnable faicte a son ymage fust soubz la domination de la creature irraisonnable. Il ne dist pas que lhõme eust seigneurie sur homme/mais sur bestes Et pource les premiers furent nommez pasteurs de bestes/auant que roys des hommes/et aussi le voulsist constituer le createur auy creatures par bonne ordonnance Et se il ya domination/ceest par le demerite de peche: car apres que lhomme eut peche fut donnee licence par la loy diuine de dominer/& par lordonnance obeir auy hommes: De ce dit Lapostre.(Serui obedite dominis carnalibus)Serfz obeissez auy seigneurs charnelz en crainte auec simplesse/ainsi comme a iesuchrist

Sainct Augustin.

Lapostre.

Senecque.

De la maniere de seigneurier auy seruans/& destre auec eulx/Dit Senecque. Ceest chose decente a ta prudence de familierement viure auec tes seruans: ilz sont non mye seullement serfz mais oultre sont hõmes & seruans & humbles amys/& non mye serfz/ mais conserfz: et se tu te congnois & eulx ceest tout vng/combien que fortune y mette differẽce: Et sensuit se tu vis auec ton subiect/fay aussi comme se tu vesquisses auec ton souuerain. ¶ Item tu doibs cõsiderer que roy & prince est de nature de condition serue/mais franc de lespirituelle liberte: laquelle franchise est cõquise par soy mettre hors de la seruitute de peche/laquelle liberte & franchise doibt estre en tout bon prince qui doibt auoir grant vergongne se il se sent serf a peche/& il ne sen oste sans delay: Pource dit Senecque que aulcuns sont serfz de corps/mais ilz sont plus francs de couraige que

Senecque.

ceulx auxquelz ilz seruent temporellemẽt. Ceste seruitude mõdaine ne leur nuyra point/mais celle est miserable par laquelle lung est serf a lusure/ lautre a auarice/ & lautre a couuoitise/ ceste est villaine et layde seruitude & nen est nulle plus detestable q̃ celle qui est ainsi seruue aux vices & volontaire/ cestassauoir quant len se soubmet a peche & vice villainement/ Et par ce appert que cest chose possible q̃ le serf soit seigneur/& le seigneur serf. Car quãt le serf est sans vice/il est franc/et par cõsequẽt seigneur. Et se son seigneur est subiect a peche/il est serf & nõ mye seigneur franc. Si ne se doibt mye celuy seigneur esleuer sur son seruãt par orgueil/ cõme luymesmes soit serf a orgueil. Pource dict Senecque. (Colent te serui tui potius q̃ dubitant: quia amor preponendus est timori.) Tes serfs te hõnoreront plus quil ne te doubtent/car mieulx vault amour que crainte. Senecque.

De la distinctiõ des seruãs en leurs degrez Chap. Viii.

Veu cõmẽt la royalle maieste se doibt auoir enuers ses seruans generallemẽt/ Si est a veoir en especial daulcuns degrez quilz doibuẽt tenir chascun selon son ordre & estat en la royalle maison. Le premier doibt estre le cõfesseur qui tient le lieu de dieu pour la conscience a veoir & ordonner les aultres chapellains clers qui sont ordõnez a faire & celebrer le diuin office Les aultres sont les aulmosniers/qui sõt ordõnez a distribuer aux poures les aulmosnes/& pour les mettre ou tresor du roy au ciel/lesquelles aulmosnes sont portees deuant dieu par les mains des poures/ou de leurs bons angez qui en font la feste/ cõme ilz firẽt de la partie du mantel sainct Martin/delaquelle ilz couurirent dieu/ & le poure a qui sainct martin le deuisa/ Dequoy dict sainct Laurens (Thesauros ecclesie quos requiris in celestes thesauros manus pauperũ deportauerũt.) Quant lempereur demanda a sainct Laurens les tresors de leglise il luy respondit q̃ les mains des poures les auoiẽt portees es tresors celestielz. Les aultres sont les chãbelans qui gardent le corps du roy & sa chãbre/& les aultres sont p diuerses offices/ministrãs en la maison royal Et pource q̃ lordonnance royal met que tout hault prince/ & par especial roy dignemẽt enoinct doibt auoir de coste luy trois notables & speciales personnes/cestassauoir discret cõfesseur/ piteux aulmosnier/& saiges cõseilliers/ Si dirons premierement du confesseur. Du cõfesseur du roy. Des aulmosniers du roy. Des chãbelãs du roy

Du confesseur du roy. Chapitre. Viii.

Quel doit estre le confesseur du roy.

LE noble roy ou hault prince doibt eslire confesseur hõe religieux/meur en meurs/hõneste & bõ clerc/souffisant & saige/prudent & ferme en conseil/hũble & secret qui cõtempne la mõdanite/ et qui ne se ingere point es negoces seculieres/ si nõ tãt cõme cas de pitie a esmouuoir le roy a bien faire le requiert. Et quil ne tende mye a enrichir ses parens ne ses amys charnelz. Quil soit cõpatiẽt sur les poures & pmouant les negoces piteux de cueur/ deuot & piteux. Quil ayme verite & la presche sans detraction de nully & sans adulation faire a nully/ & soit tel que le roy ayme & ose voulẽtiers/ et q̃ icelluy confesseur se ordõne tellemẽt quil puisse & ose plainement dire la verite sans paour/ & que le roy lope cõme son docteur/ & le doubte comme son correctur. Et reuere cõe son iuge & lumiere spirituelle/ & layme cõme son loyal cõseillier & amy/ & luy obeisse en ce qui touche cõscience cõme a dieu/ car se il est obeissant au medecin corporel pour sa sante/ & se sent quil luy cõuient vne fois mourir corporellement/ cõbien plus doibt il & a plus grant deuotion obeir au medecin spirituel pour la sante de lespit qui doibt vie ppetuellement. Si se doibt cõfesser le roy hũble & deuot/ puremẽt/ nuement/ entierement/ hũblemẽt/ & souuẽt. Et adõc doibt la royalle maieste deposer & mettre iuste toute grandeur/ & soy recõgnoistre miserable pecheur. Et hũblemẽt doibt recepuoir & gracieusement la penitẽce salutaire sans soy excuser/ & la doibt acõplir au salut de son ame loyaulmẽt/ & ne doibt mye entreprendre secretes penitences fortes a faire de grant austerite/ ne perilleuses abstinences ou longues pegrinations sans conscience/ et sans le cõsentement & cõseil de son confesseur.

En quelle maniere doibt obeir le roy a son cõfesseur.

Des chapellains du Roy. Chapitre.iy.

IL est licite & cõuenable au Roy dauoir chapellains honnestes & hũbles/ & meurs/ chantãs elegantement & discretement/ et deuotement le diuin office de dieu et celebrans solennellement.

De quelle cõdition doibuẽt estre les aulmosniers du roy.

Des aulmosniers du Roy. Chapitre.y.

APres le Roy doibt auoir aulmosniers piteux/ larges & compatiens aux poures/ lesquelz aulmosniers doibuẽt donner liement & largemẽt & sans dilatiõ ne ennuy/ & q̃l nẽpeschẽt point les aulmosnes spãles ne ne les diminuent en riẽs/ ne amonestent les seigneurs de les retraicier. Doit laumosnier pr̃

cipal piteux en couraige/doulx en pler/mediateur des poures/consolateur des affrictz/pere ⁊ patr on des miserables psonnes. Ne doibt on mye par ce entēdre quil conuiengne la maieste royal de la magnificence de sa pitie louer a son aulmosnier quil ne face aulcunesfois aulcunes especiales ⁊ secretes aulmosnes. ¶Les roys souloient auoir aulmosnier qui chantoit messe deuotement biē matin. Et apres ce quil auoit dict.(Ite missa est) laumosne ou offrende estoit enuoie/il dōnoit les aulmosnes ⁊ les ēuoioit deuāt dieu/auec le saīct sacrifice de lautel/⁊ estoient bonnes icelles aulmosnes doublement/cestassauoir(Ex opere operātis et opere opate.)de celuy qui les dōnoit/car il estoit bon et en saīct estat/et par laumosne qui estoit bōne.

¶Des chābellans du Roy. Chapitre .vi.

LA royalle maieste doibt eslire chābellans feaulx/saiges/⁊ en meurs hōnestes/ordonnez en vertus ⁊ expers en administrer tressecretz meurs hūbles et cōstās/nō mye auares ne couuoiteux/ne charnelz ne pcialz/q̄ ne p̄mouuēt mye leurs amps charnelz p affection de lignage/⁊ ne les instruisēt mye es seruices hōteusemēt ⁊ ne soiēt mye accepteurs de dōs/ne gēgleurs/ne mēsongiers/ne diffameurs de gēs/absēt aux oreilles de la royalle maieste/ne pler flateriez/ne adulatiōs/ne faīdre sermōs deuāt et en la p̄sence du roy/car dieu hait telles pestilences et mauluaistiez/car telz flateurs tourneroiēt legieremēt en malle couraige du roy ⁊ mettroient en peril son ame/⁊ le peuple en esclādre et en preiudice de plusieurs/et a la subuersion de verite par plusieurs manieres. Le roy Dauid auoit telles gens en detestation et disoit.(Non adhesit mihi cor prauū: detrahentem secreto proximo suo hunc psequebar. Superbo oculo ⁊ insaciabili corde cū hoc non edebā. Oculi mei ad fideles terre.) Le mauluais cueur ne se adhere point a moy/Le detrahant en secret son prouchain ie persecutoie/⁊ ne mengeoie point auec oeil orguilleux/mes yeulx estoient auecques les feaulx de la terre allans en la voye non orde et immaculee/celuy me administroit/mais celuy qui faict orgueil/qui ple felonnie ne sadressa poīt au millieu de ma maisō/⁊ ne habita poīt au regard de mes yeulx ne en ma pēsee. Cōtre telz ple Isaie disāt. (Ve q̄ dicitis bonū malū et malū bonū ponētes lucē tenebras ⁊ tenebras lucē: Ve q̄ iustificatis impiū pro munerib⁹ et iusticiā iusti aufertis ab eo.) Ve/ cest adire mauldiz soiez vo⁹ qui dictes le bien mal et le malbien/mettās lumiere tenebres et tenebres lumiere. Mauldiz soiez vous qui iustifiez

De lhonnestete des chābellans du roy

Le roy Dauid hayoit les flateurs.

Isaye parle cōtre les flateurs.

le mauluais par dons/ & ostez au iuste sa iustice. Ceulx cy depuis quilz ne sont loyaux ne feaulx a dieu ne a leur prochain/ilz ne le sõt point a leur seigneur.

La promesse de Cõstancio aux chrestiens silz vouloient sacrifier aux ydoles

¶A ce propz raconte len de constantiõ pere du grant constantin/ que cõme en son temps fut grande psecution des chrestiens/pource quilz ne vouloient sacrifier aux ydoles. Si ottroia aux chrestiẽs qui estoient a rõme q̃lz demourassent en leur religion/& les fist venir en son palais pour esprouuer leur loyaulte Si fist edit & ordõna que ceulx qui vouldroiẽt sacrifier aux ydolles demourassent/& ceulx qui ne vouldroiẽt sacrifier pssissent de son palais. ¶Et cõme aulcuns proposent la loy chrestiẽne a la pmesse du roy/ & aymerent plus pssir que sacrifier aux ydoles & de mourir en esperance dauoir lamour de dieu. Si delibera le roy q̃l auoit pour ses conseillers ceulx qui auoient este constans & loiaulx a leur loy/ et les aultres il bouta hors/croiãt que iamais ne fussent loyaux ne deuotz au prince qui estoient appareillez destre traistres & ydoiteurs a leur loy & a leur dieu.

Sainct bernard parlãt au pape.

¶De telz parloit sainct Bernard au pape. Ainsi venõs a telz collateralles qui sont auec toy habitãs/& tes cõpaignons cordiaux amys se ilz sont bons ilz te sont honorables & les doibs tenir chers/et se ilz sont mauuais encores te sont ilz plus ou esgaulx. Tu ne te dois mye dire sain se tu te deulx es coustez. Donc appert que les chãbellans doibuent estre telz quilz ayment leur seigneur & seruent songueusemẽt & feaulement/& doibuẽt enquerir de sa vie pour luy garder sa sãte & son hõneur. Et se ilz sõt bõs le seigneur les doibt aymer/ et leur doibt dõner selon sa magnificẽce et emploier/mais il doibt cõtregarder quil ne leur face trop excessiuement oultre la decente de leur estat/ & quil ne les laisse mye trop enrichir des dons ne des graces des aultres.

Du roy q̃ estoit familier auecqs ses chãbellans.

¶Lon racõte dung roy qui fist ses chambellans si prouchains de luy q̃ de tout il se conseilloit par eulx/& faisoit quãt que ilz luy disoient & qui vouloient/ tellement que les honorables et les grans du royaulme nauoient point de acces a luy/& ne pouoit nully expedier chose q̃ il eust a faire par deuers icelluy roy/si nõ p iceulx chãbellans/ ou leur moyẽ/ ou que par eulx il en fust prie. Et se celuy roy faisoit aulcune grace a vng prince ou a quelque aultre/ il cõuenoit que ce fust par le cõseil diceulx chãbellans/affin quilsemblast estre faict par eulx & non aultrement/et affin quilz en eussent la grace & que len les merciast & nõ mye le roy. Si aduint que tous ceulx qui auoient a besongner deuers le roy nauoient nulle esperãce de expedier leurs besongnes se non par iceulx moyẽs/et aussi par telle maniere ilz firent que tous

furent obligez a eulx/ & le roy estoit de tous hays/ & le tenoient insi/pient/inutille/ & de nulle valeur. ¶ Item ny nous lisons dung roy le/quel fut tenu des le temps de son adole/scẽce par ses chābellās si so/litaire en sa chambre/ q̄ nul ne le veoit/ & ne souffroiēt auoir acces a luy/si non petit de gens & a grāt difficulte. Et quāt iceulx chābellās le menoient esbatre ou chacer en bois ou en riuiere/ilz le gardoient de parler a plusieurs/ & tant le rendirent solitaire par acoustumance que il fut aussi cōme saluaige & estrange aux gēs. Et estoit tout son soulas en iceulx chābellans/ & ne scauoit maniere de cōuerser auec les aultres gens/ne il ne vouloit pour lacoustumāce/ & quant il ve noit en son palais il se mettoit en lieu inaccessible aux gens/ & se ten/doit inuisible aux estranges/ & nul ny entroit/sinon ceulx les ilz ses deuans dictz chambellās p laissoient entrer/et ausquelz ilz vouloi/ent donner celle grace. Aultre cause affin quil fust de tous reputé ignorant & que len tenist quil ne vausist riens sans eulx/ ne ne se sceust gouuerner se nō par eulx. Aultre raison/ affin quilz peussent pour eulx impetrer/ & pour leurs amys tous les benefices & offices a leur plaisir/ et le demener cōe vng enfant a leur voulente. Lautre cause estoit/ affin que icelluy Roy neust cōgnoissance de leurs ba/tas & malices/ & quil ne les en punist. ¶ Item ley met en escript quil fut vng roy qui estoit tellement demene par cautelles et engins de ses chambellans/ & si endormy de leur fallaces & parolles flatteresses que nulle grace qui fust octroiee a quelcōque personne que ce fust p le roy/par lequel commandement que ce fust ne lettres royaulx ou aultrement ne valoit se se nestoit du consentement des chābellans/ et quilz fussent presens & consentans a lottroy/ et especial de chose q̄ touchast aulcuns diceulx ou de leurs amys se aulcune chose estoit octroiee gracieusement par le roy/ cōbien q̄ fust petit se ilz nauoient este presens il lanulloient de nuyt & cassoient/ & la faisoient rappeller en secret/et procuroient lettres contraires aux premieres. Dequoy plusieurs dolens monstroient aux aultres leurs lettres et sen plai/gnoient fort tant des despens cōme de dilation du temps/ cōme de la derrision/et en venoient les lettres roiaulx en grant vitupere et deshōneur du roy/car ceulx qui se esiouissoient dauoir impetre aul/cune grace par deuers le roy ne sen esiouissoient mye longuement/ quant ilz veoioiēt que les lettres royaulx ne leurs auoient en riēs proffite. Et pource les cōmandemens royaulx estoient despriſez & a neant prisez & vituperez/ et ses sentences estoient confus & vitu/perez. Quil en aduint apres regardez & vo⁹ le trouuerez en listoire.

Dung roy q̄ fut tenu solitaire en sa chābre p ses hābellans.

Cōmēt les gra/ces q̄ estoiēt dō/nees p le roy ne valoyent riens par la malice de ses chābellans.

Les douces parolles q̄ disoiēt les chābellans au roy.

CJtē len trouue en escript quil fut vng roy qui ayma fort ses chābellans/et quant ilz se virēt en son amour cōfermez/ eulx doubtās que aulcūs par leur suggestion ne diminuassent leur puissāce & leur amour que le roy auoit a eulx/ Si le amonesterēt par plusieurs persuasions & doulces parolles/ que ilz ne adioustast nulle foy & ne se arrestast a nulles parolles de detrahās/ne qui deissent deux aulcūs rapportz mauluais/ne qui murmurassent cōtre eulx/ et luy disoiēt que pour la loyaute & la grāde ialousie quilz auoiēt a luy garder son honneur/ilz auoiēt plusieurs cōtraires/ lesquelz enuieux leur oste/roient voluntiers le cueur du vētre. Et que par lindignatiō quilz auoient contre eulx ilz leur feroient voletiers grant deshōneur/ et les prouocqueroient voluntiers a les hayr. Tellement le tournerent a leur cordelle & a leur voulēte quil si apaisa & ne vouloit riēs ouyr contre iceulx chābellans. Si en furent plus hardiz & en faisoient plusieurs iniquitez/et prenoient les dons & exactorquoient les pecunes des poures gens/& les oppressoient & condāpnoient les innocens/& esleuoient ceulx quilz vouloient/et ceulx qui leur desplaisoient ilz humilioient. Ceulx quilz vouloient iustifier estoient esleuez es offices/& ceulx quilz ne vouloient/estoiēt destruitz/& ainsi ilz honnoroient & destruisoient a leur volente/ilz enrichissoient & apouriss̄oient/ilz viuifioient et mortifioient/ car leurs langues estoient la clef de la court ropal. Et affin quilz fussent perpetuelz en tel office et fermez en telle puissance/& affin que nul ne leur peust nuyre ne osast en aulcune maniere parler chose qui leur fust cōtraire/ilz procuroient que aulcuns grans desquelz ilz auoient esperance / que ilz leur fussent fauorables veniss̄ent en la presence du roy & marioient eulx et leurs enfans/a ceulx de leus lignages en nobles paraiges/qui auoient este iadiz de noble sang. Car nul fust tant noble nestoit es offices du palais ne du roy laissie se non que ce fust par leurs ordōnances affin que tous fussent la leurs deffendeurs/ et que la ley ne laissast riēs attempter cōtre eulx par quelcōque maniere que ce fust Et se aulcuns estoient iustes & loyaux en la court ilz les boutoient dehors tost & sans deslay/ou ilz les faisoient enuoier loing en legations/ & messaigieres/ affin quilz ne demouraſſent pres du roy. Et quilz neussent plus de grace que iceulx nauoiēt/& que leur malice ne appareust par la verite quilz ouureroient au roy. Et auſſi ne laiſſoient ilz mye venir les bons & gracieux aux seruices par dedans/ Affin que leurs amys quilz auoiēt promeuz ne fussent trouuez manifestement de moins de value/ & moins soufſisans de condition

plus Vituperable. Aussi par dehors le palais & en diuerses parties du royaulme ilz instituoient leurs cousins parens & amys & de leur pays/& de leurs bienuueillans seneschaux/baillifz/ iuges/ preuostz/ et recepueurs/et ainsi ilz estendoient par tout leur puissance. Et en icelles offices establissoient gens insuffisans/indignes/auaricieux/ conuoiteux/rauisseurs/felons/assembleurs de pecunes multipliãs cheualx familles exercens iniustices/& ne pardonnoient a nully en leur cruaulte/quilleur en print regardez en listoire. ¶ Item len raconte quil fut vng chambellan qui eut telle grace enuers son seigneur le roy/quil fust esleu par dessus tous les aultres/& sãs ce quil eust en luy aulcune merite/ mais il ne fut mye cõtent de celuy honneur se il ne montast plus hault/& Voulut que toutes les negoces du royaulme passassent par luy/& que sans luy riẽs ne fust fait Valuable/et Voulut estre seul seigneur du roy/et ne souffroit q̃ nul neust grace ne amitie au roy/que ce ne fust par luy/& nul nauoit audience ne acces que par luy Toutesfois en bref temps dieu qui resiste aux oultrecuidez/le monstra tel comme il estoit/& quil nestoit tant seullement digne de si grans benefices/mais nestoit mye digne de viure corporellement. Et cõme il fust de plusieurs maulx accuse/& le roy le Vousist excuser/finablement par iustice et par linstance des accusans/il fut condampne a mort & pendu au gibet/& nõ mye sans grãde admiration de plusieurs/& a grant ioye des aultres qui aymoient lhõneur du roy. ¶ A ce peult len ramener lexemple autentique qui est escripte au liure de Hester ou nous lisons de Amã duquel le roy Assuerus dist ainsi. Aman filz amadachy de couraige & de la gent de macidoine estrange du sang des perses diffamant nostre pitie par son iniquite/qui est de nous receu pelerin. Jl len soy estoit expert de nostre humanite entãt quil a este appelle nostre pere. Et quil estoit adoure segond apres le roy. Jl se est esleue en telle arrogance & orgueil quil nous Veult priuer du royaulme & de nostre esperit/et Vouloit le royaulme de perse transporter aux macedoines Pour lequel crime luy & toute sa cognation pend au gibet ſnõ mye que luy ayons rẽdu selon ses merites/mais dieu q̃ est Vray iuge la fait. Sẽblablemẽt aussi ne sõt mye a oublier les pollies diceulx roys qui sont dignes de estre en ppetuelle memoire/ les q̃lz il dict p deuãt p tel lãgaige(Multi bonitate pricipũ & honore q̃ in eo collatus est abusi sunt in superbiã. Et nõ solũ subiectos regib⁹ nituntur opprimere: sed datã sibi gloriã nõ ferẽtes. Jn ipsos qui dederũt molũtur insidias: nec contenti sunt gratias agere beneficiis et hũanitatis in

Dung chãbellã qui fut esleu par dessus tous les aultres/& ce quil en aduint.

Lexẽple de Amã escripte au liure de Hester.

De oultrecuidãce.

se iura violare) et cupdẽt quilz peussent eschapper la tres redoubtee sentence de dieu le tout puissant qui voit tout/ & sont en telle oultrecuidance esleuez quil leur semble quilz soient en leurs offices perpetuelz. ¶Et en toutes les choses que ilz fõt/ilz cuidẽt estre dignes de louenges/ & par les voies de leurs mensonges/ilz se peinnẽt de subuertir & tourner la voulente des seigneurs quant les oreilles des princes qui sont simples de leur nature selon leur estimation ilz decopuẽt par leur frauduleuse cautelle/ Ainsi ilz abusent des hõneurs quilz ont des princes en orgueil et nõmpe contens des graces & des benefices ne rendent graces a dieu/ne aux seigneurs/ ains font les droitz dhumanite violer. Laquelle chose est prouuee ailleurs et reprouuee par lestoire des anciẽs. Et pource aduient de iour en iour cõment par la suggestion daulcũs mauluais/les estudes des rops sont depraauees. Et pource la ropal sapience voiãce/et aultres plusieurs choses qui tous les iours aduiennẽt en diuerses terres les reserue en memoire perpetuelle/ ¶Et se doibt estudier cõment a telles cautelles et malices elle doie obuier/ affin que en semblables incõueniens et dõmaiges elle ne encheisse en quelconque maniere.

Dung rop gouuerne p aulcũs de ses chambellans.

¶Et aussi ne doibt lon mpe passer ceste matiere sans racõter vng epemple dung rop qui sop et son ropaulme gouuernoit entierement par ses chãbellans/et de ce estoient fort indignez les barons et les aultres nobles de la court ropal/car ilz estoient estrãges/et aulcũs des chambellans qui apmoient mpeulp le rop/ desiroient que le rop eust aulcunes guerres ou aduersitez/par lesquelles il apperceust p epperience commẽt & de quop ses princes et ses cheualiers lup estoient necessaires/et dequop ilz lup pourroient apder. Si ouprent les rops voisins dicelup rop et les princes de dehors icelup ropaulme que le rop et son ropaulme estoit gouuerne par telle maniere de gẽs et que icelup rop nestoit point ame de ses barons ne de ses cheualiers. Si firent entre eulp cõfederation / et se esleuerent tous ensẽble chascun en sa ptie en vng mesme temps et enuahirent le ropaulme de toutes pars/et les barons dicelup ropaulme apderẽt au rop lachement/et les aultres leur donnerent faueur occultement/Et les aultres se esleuerent patẽtement cõtre leur rop a bataille/et ainsi mirent le ropaulme en grant diuision. Et par diuerses seditiõs le ropaulme ainsi trouble fut presque destruit/ & fut faicte grande occision de plusieurs gens.

¶Quelz doibuẽt estre les ministres en court ropal. Cha. vii.

Royal estat appartient que les ministrans soyent generallement loyaulx//hũbles/et Voluntaires a exercer leur offices loyaulment & diligẽment/& quilz soient de bonne Vie/& en cõuersion honnestes:car il est escript.(Secundũ iudicem populi sic & ministri eius.) Selon que est le iuge du peuple/ainsi sont les ministres de celuy. Dõc doibt le bon roy ou prince estudier que par le pẽple quil monstre a ses ministres quilz soyent bons/& redoubtans a mal faire/& doyuent Vouloir pareillement bons ministres/saichant q̃ leur bonte luy redonde a son grant hõneur/& leur malice a son grãt deshonneur. Pource doibt estre le maistre dhostel sur eulx/affin quil corrige & chastie les folz & malordonnez/ Et que les bons il auance & recommande enuers la royal maieste/affin que chascun le roy guerdonne selon son merite dignemẽt Cestuy maistre dhostel par son office doibt les honorables hommes gratieusement et liement receuoir & semondre au disner/& chascun honnorer selon la decente royal.

De lambition des curiaux & officiers. Chapitre.viii.

Combien que es cours des roys plusieurs et trop de Vices y habõdent/ le sq̃lz deuroiẽt estre par iceulx extirpez & puniz/ Toutesfois ilz regnent.vii. Vices par especial es ministrans es cours & es salles des princes/de sq̃lz le pmier est ãbition des dignitez ĩsatiable. Le.ii. couuoitise des facultez inexplicable. Le.iii. simulation de saincteté abhominable. Le.iiii. acception de dons ĩmoderable. Le. V. adinuention de cautelle ou calumpnie douloureuse. Le. Vi. acception des psonnes non cõuenables. Le. Vii. vẽditiõ doffices desraisonnable. Le. Viii. de mensongere adulation. Le. ix. de enuieuse detraction. Le. x. de amptie proditorieuse & faulse fiction. Le. xi. de infructueuse occupation. Le. xii. de plusieurs manieres de larrecin et deception. Quant au pmier Vice habõdant es cours des seigñrs qui est ãbitiõ de dignitez/ilest assauoir q̃ telz ambitieux supplyẽt au cõmencement q̃lz soyent receuz a aucunes hũbles offices/ Et leur suffist q̃lz soyent au pmier en aucunes ou aulcun office/et q̃lz apẽt le pie en la court/& apres si ne cessent de pẽser & de procurer p prieres et p subtilz moyens tant q̃lz puissent paruenir a plus grãs offices/et de nulz ne sont cõtens/ains tousiours desirent plus grãs hõneurs

Des.vii. Vices principaulx qui regnẽt es cours des princes.

songeans/pensans/q querãs moyens q de multiplier interceſſeurs et font ſemblances damptie/mais elles ſont faulces q fainctes: ilz ſeruent/ilz donnent/q tant pourchaſſent quilz paruiennent a plus haultz degrez q offices/mais leur appetit ne peult eſtre termine ne aſſaſie. Si peut on veoir en ſes cours pluſieurs occupãs les dignitez auec les deſirs des honneurs ſoy meſlans es negoces de la choſe publicque q ſe adioignent aux puiſſans q eſſayent la voye comment ilz ſe puiſſent eſlargir/eſleuer ou en hault eſtat mettre/ou ordonner par deſpens ou par lignage/ou par ſeruice/ou par dõs/ou par ypocriſie/ou par ſimulations/ou de faincte ſimulation/en allegant ſoy eſtre indignes de telles dignitez/affin que par celle humilite ilz en ſoyent reputez dignes. Et certainement par ce ilz ne ſeroiẽt mye dignes deſtre promeuz/ains deuroient eſtre repellez q deboutez des benefices quant ilz ſont trouuez ſi ambitieux q importuns et ſans ce quilz ayent ſcience ne ſuffiſance. Sicõme il aduint dung moyne qui deſiroit eſtre abbe par ambition. Si donna a vng grãt ſeigneur vne grande ſomme de pecune/affin que par luy il fuſt promeu ou par force ou par intruſion il fut fait abbe/Et quãt il fut appellé a eſtre abbe/q luy par ſa faincte humilite reſoignaſt/et diſt en parolles couuertes quil ne ſen reputoit mye digne/affin quil fuſt plus deſire q pluſtoſt indigne de tel honneur/Et quant le prince a qui il auoit donne ſa pecune ſoupt/ſi ſe print a rire en diſant/attendez. Certes tu dis voir/tu nẽ es mye digne/car tu mas baille ta pecune ſecretemẽt pour achapter celle dignite/mais la deffaulte neſt mye en moy ſe tu ne las/mais en toy/qui ten dis indigne ſi en ſuis iuſtement deliure. Dres ten retourne en ta maiſon/car ien ay faict mon deuoir/q celuy qui eſt digne deſtre abbe ſoit inſtitue q ordõne

Dung moyne q deſiroit eſtre abbe.

De ceſte ambition inſatiable q ſans fin: faulſe conuoitiſe en querãt monter de degre en degre/dit ſainct bernard. O faulſe ambition de conuoiteux tormens cõment tormentes tu ainſi tous q leurs parler/nulle choſe ne tormente plus que toy/nulle choſe ne meſpriſe plꝰ ne neſt choſe plus deſiree en creature mortelle/ne choſe plꝰ miſerable. Helas cõme regne elle en ce temps de maintenant leuidẽce du fait le declaire/le crie/q demonſtre: grande vergongne/doibt oſer auoir q ſoy eſbahir en malice ãbicieuſe effrenee des creſtiẽs de maintenant cõme les anciens gentilz q payens anciennement recuſoiẽt et fuyoient les honneurs et les dignitez/qui nauoient encore congnoiſſance de leur ſauluement de petit noy et les creſtiens qui ſcauent/en telle ambition leur dampnement ney font force ſinon petit

Saict bernard des ambitieux et conuoiteux.

Len racompte de Fabio maximo le tresgrant qui mist presque autant de peine en refuser les honneurs comme il auoit mys a les acquerir. Item len racompte dung aultre qui souffrit les festz de lempire tant cõme la guerre dura contre les atheniẽs/ et celle finee a son honneur il resina / affin que non par ambition demonstrast auoir accepte la couronne de lempire/mais pour le bien public/et affin ql demonstrast ql ne vouloit mye auoir la seigneurie des bourgeois sinon tant quilz auoyent de luy necessite / et que la chose publicque la requeroit. Notez cy de lambition Adonie filz de dauid qui voulut regner sans le sceu de son pere. Item de Absalon lequel par son ambition voulut bouter hors son pere du royaulme/ et de la dignite royal/affin que il peust regner Et qui plus est detestable il vouloit occire son pere / affin quil possedast le royaulme plus paisiblement. Item de la tresgrande ambition Dalexãdre qui voulut subiuguer et mettre soubz son empire tous les royaulmes du mõde/ et ne luy souffisoit mye estre seigneur sur toute la terre/sil ne estoit seigneur de la mer. Item de Nabugodonosor qui voulut tout le mõde mettre en sa subiection.

Fabio maxiõ.

Lambition de Adonie filz de dauid.

Absalon.

Alexandre.

Nabugodonosor.

¶ De la couuoitise inepplicable es facultez temporelles. Chapitre. viii.

Le second vice qui est es curiaulx qui suyuent les cours des roys et des princes en couuoitise inepplicable. Il ya aucuns qui acquierẽt seruices par prieres/par dons/p affinitez de lignages/Et ceulx emblent au pmier vng petit/mais il ne cessent de mõter plushault par desir/et la tendent sans cesser / Et apres ql oyent õquises plusieurs grãdes offices/ si ont plus de loy dẽsler grãdes choses/Aps achaptent terres/rẽtes/maisons possessiõs/villes/chasteaulx/et font grãt tresor dor et dargẽt/ et de vaisselement/aucunesfois ilz dõnent affin qlz prennent plusgrãs choses/ Ou a leurs pmeteurs font pẽsens gratieux pour pl' auoir et acquerir/et pour estre laissez en leurs offices Et aps crient cõtre ceulx qui ont pris leurs dõs/et les font taire de paour qlz ne les accusent/et p ce ilz sont iustifiez en leur malfait/ et contre les eõqueteurs diceulx sont iniustemẽt deffenduz: Ilz ne sont mye contens des benefices qui leur sont donnez/ ne de leurs gaiges silz nont aultre auantage de commissions de extorsions ou aultrement par frauduleuse malice. Pource dit Senecque. Toute couuoitise est ingratitude/et certes il nest nul quelconques qui en la chose publicque conuerse qui

Senecque.

regarde qui vaincra/mais qui sera vaincu/ce ne luy est mye chose si ioyeuse de veoir plusieurs apres luy/comme ce luy est gref de lauoir deuant luy. ¶ Item Senecque/as tu veu vng chien auquel son maistre a gette vne grant piece de pain ou de chair en la gueulle. Aussitost comme il la deuore il regarde et demõstre quil veult de lautre. Ainsi est il des curieux tãtost quilz ont vng gros morceau de pecune ou daultre faculte en la bouche: ilz le deuorẽt tost & transgloutissent & mussent en leurs tresors/& regardent cõment ilz en auront de lautre. Pource dit Senecque/Viengne a vous qui estes attendans tout ce que len vous gette par fortune/tantost estes prestz de rauir lautre morcel& vous esseuez comme les chiens a lencõtre/iamais il nauient que nul die/il souffist/ien ay assez. Ains de tant que plus auons/de tant & plus desirons: Et de tant comme auarice est de plusieurs diuices enueloppee/de tant est elle plus a acquerir enflambee & a plus grant ardeur deuant luy allumee. Ainsi comme la busche de tant comme elle est plus ensemble embrasee/de tant cause elle le feu plus ardant & de plus grant eschauffemẽt. Ainsi est il de auarice q̃ de tãt que elle a plus de richesses assemblees de tant gette elle plus dardeur dauarice embrasante Telz sont appellez sanssues des poures/lesquelles acoustumement succent le sang estrange/& sont aussi cõme chiens sans vergoigne qui ont le vice de chiẽ affame & ne sont iamais saoullez/ Et ne viẽt nul terme a leur auarice: Ilz ont vne maladie dytropisie q̃ tousiours boit et tousiours a soif/& ne peuent estancher leur soif/mais ilz sont ainsi comme les estamines ou coulouers a espices: car les espices passent parmy/mais riens ny demeure Ainsi aduient il souuent q̃ les princes voyans leurs seruiteurs oultre maniere enrichir leur tollent tout tellement que riens ne demeure: Et ce quilz ont assemble par oppressiõ des poures/tourne a leur dampnatiõ/& a leurs seigneurs en prouffit & consolation/et aduient aucunesfois que len leurs commet plusieurs offices/affin que ce on ne les peulst par vng office prẽdre que en lautre ilz soyent trouuez deffectueux et condempnez: Ceulx cy sont bien a comparer a Lescharbot/leql est appelle Brucus/auant quil saiche voller Et apres quant les aelles luy croissent/& il commence a voller selon que dit Le proprietaire on lappelle Archelabus. Et quant il volle pleinement len lappelle Locuste/ Et ainsi Brucus est le plus pesant/et ou il se assiet il demeure la iusques a tant que les blez sont grans et les consume et gaste entre luy et ledict Archelabus/ Et locustes vollent en plusieurs lieux/et font

Similitude du chien & de lauaricieux.

Senecque.

Les auaricieux sont appellez sansues des poures.

De lescharbot.

plusieurs maulx & nuysances Ceste figure est conuenient/car souuẽt vng mesme appelle Brucus archelabus & locuste fait diuerses operations. Il est brupant quant il commence a opprimer les poures & ne se peult deulx partir iusques a tant quil a consume toute leur substãce La locuste ou archelabe ou escharbot font par diuers lieux plusieurs nuysances/dequoy il est escript.(Residuuz eruce comedit brucus/& residuum bruci comedit locusta). Le demourant de leruce mengeue le bruc⁹/& la locuste mengeue le remenãt du brucus Nous voyons auiourduy aussi grant multitude de ministres ou de varletz/comme il appert en este de langoustes/ou de sauterelles es champs Et pource que le roy est doulx prince/& na point de violence en soy qui soit tyrannicque/& ne destruit point ses seruans/et ne les pugnist point/ilz yssent a grandes compaignies/et non mye tant seulement ces locustes ne destruisent et rongent les grans de egipte/mais toute la terre iesse/& tous les arbres portans fruictz.

De la abhominable simulation ou fiction de saincte. Chapitre. xv.

Le tiers vice des curiaulx est la ficte simulation de saincte ceste lydole de abhomination qui souille et diffame le lieu sainct. et ceste nest mye absent des cours des grans seigneurs/lesquelz nont mye confiance dauoir les dignitez p vraye saincte de vie Si ont leur refuge a lapparence de saincte de ficte vie qui est ypocrisie/& vie renardine/Et qui croiroit a leur ficte apparence auec vng ris du bout des dens/ley cuyderoit que telz fussent plus sainctz que sainct Pierre ne sainct Paul: Ilz mortifient leurs chairs auecques les vices & ieunent continuellement & blasment les meurs de chascun & les arguent/ mais ilz font leurs oeuures deuant to⁹: Ilz sollicitẽt les princes & les puissans des cours et acquierent tesmoings de leurs consciẽces desirans estre reputez et clamez preudhommes/& font faire conscience se ley dit mal dault truy par detraction/non pas quilz leur en chaille/mais pour auoir los de preudhomme pour estre auancez:ilz sont compaignons de lucifer & de ses gens quãt par telle simulation/ilz veulent esleuer leur chiere sur les estoilles & astres du ciel/ Sicomme il est escript.(In celum ascendam super astra celi exaltabo solium meum.) Je monteray au ciel sur les estoilles/ ie esleueray mon siege(ce dist lucifer) quant telles gẽs se enorgueillissent par dedens/ilz despitent les aultres & arguent/& reprẽnent les eueques qui se occupẽt en choses tẽ

Des ypocrites

De lorgueil de Lucifer.

poꝛettes/& mettent en negligence les deuotions sainctes & spirituelles/& iugent aussi cõme tous estre indignes de prelation/& dient telz ypocrites O si ie fusse eueſque ie preschasse au peuple/ie enhortasse les paresseux/ie enseignerope les ignorans/ie corrigerope les negligens/ie arguerope les Vagans/ie nourriropeles poures/ie deffendrope les miserables pſonnes de iniures/& de loppression des mauuais felons. Item lautre dit ainsi O si ie fusse preuost ou baillif/ie exercerope iustice/ie garderope les droictz ropaulx/ ie augmenterope la choſe publicque/ie rediffierois forteresses destruictes:ie recouuterope les choſes perdues/ie ferope garder les loix et coustumes O cõme ceſt grant douleur que les loix & que les bonnes coustumes periſſent & ne ſont point gardees/& iuſtice neſt point exercee. Limpieu & mauluais eſt mieulx tenu cher que neſt le iuſte. Et pource ſe font pluſieurs iugemens paruers. Le peuple eſt oppreſſe les felons ont la ſeigneurie/les rentes ropaulx ſont occultes To⁹ ceulx qui ont auiourduy preſidence ſont larrons Apres diẽt iceulx malicieux ypocrites: O pleuſt a dieu que le peuple me fuſt baillé a gouuerner/en ma main/ca ie deſtruiſſe les malfaicteurs de la terre. (Quis me conſtituet iudicem Vt recta iudicem.) Qui me conſtituera iuge/affin que ie iuge droicturierement. Et ainſi conſeille et ſouhaicte chaſcun ſelon ce quilz ont appetit aux offices quilz deſirent & gettent en Vainleurs parolles/& ainſi ſe tranſfigure lange de ſathanas en ange de lumiere: Car cõme ilz ont ſemblance de ſainctete & demonſtrent ou Viſage enclin a ſerueur de deuotion en humble loquence & en ſimple alleure/affin quilz ſoyent pluſtoſt eſleuez & eſleuz en promotion. Ilz en ſont aucuneſſois confuſement deboutez & mys ius/car quant il Veult a tel honneur paruenir par machination de fallaces/il aduient ſouuent quil eſt congneu par dehors tel cõme il eſt par dedans: Du ſil aduient quil attaigne a ſon deſir les honneurs acquiſes ne le muent point/mais ilz le demonſtrent tel cõme il eſt ne. Ce ne doibt eſtre mys iputé aux dignitez que tel appert Vicieux/qui par deuant apparoiſt boy/ mais liniquite qui eſtoit par deuãt muſſee eſt en appert propalee & demonſtree/ Et ſi aduient il aucuneſſois que celuy qui par deuant eſtoit boy par ſa Voulente propre deuient mauluais/combien dont celuy qui par deuant eſtoit mauluais ne deuient mys meilleur De le iuſte es benefices deffault/combiẽ eſt il plus a croire que le mauuais ny proffite point.

De lappetit deſordonne des ypocrites.

¶ De lacception des dons ſans moderation. Chap. pVi.

LE quart Vice habõdãt es curiaux est imoderee acception de dõs. De cestuy Vice sont auiourduy corrõpues toutes cours entãt q̃ len ny peult riẽs faire sans dõs/et p ce Vice perist souuẽt iustice & les iugemẽs sont puertiz/ne poures gẽs cõe religieux/qui nont q̃ dõner/ny sont point ouyz Et pource ne fut ce mye sans cause q̃ nostre seignr deffendit ceste acceptiõ de dõs disant. (Mõ accipies psonã/nec munera eiꝰ:qz munera excecant iudices/& mutãt Verba iustorũ.) Tu ne accepteras point la psonne ne ses dõs:car les dõs aueuglẽt les peulx des iuges & muẽt les cueurs des iustes. Ceulx cy sont mauuais marchãs:car p leurs dõs font aueugler les peulx du cueur sicõme le tesmoigne le saige q̃dit) Expemia & dona excecãt oculos iudicũ:) Dequoy len racõpte Vng epẽple dun aduocat q̃ eut a mener la cause dun poure hõme & la deffendre en iugemẽt cõtre Vng grãt cheualier q̃ le hayoit iniustemẽt/Et laduocat ordõna & escript ses raisons pour la cause du poure telles quelles luy sembloiẽt moult fortes & moult Valkables Et quant le cheualier Vit q̃l auoit iniuste cause & feible aduocat/& q̃l estoit en peril dauoir cõfusion:il pria ledit aduocat du poure hõme q̃l Voulsist estre pour luy/Mais laduocat en eut grãt horreur/& refusa la pecune q̃ le cheualier luy auoit offerte. Adõc le cheualier secrettemẽt & occultemẽt laissa Vng beau hanap dargẽt en la chãbre dicelup aduocat & sen departit/Apꝛs laduocat apceut ce hanap cõsidera la beaulte & la Valleur/si eut en sop altercatiõ de couuoitise quil feroit/Et Vaincu p ce hanap se print a estudier sil trouueroit aulcunes raisons pour la cause du cheualier. Si trouua plꝰ de raisons pour le cheualier & de loiꝛ q̃l nauoit fait p deuãt pour le poure/& tant q̃lles sembloiẽt insolubles:mais apꝛs il se prĩt a pourpẽser & se aduertit q̃ auarice lauoit aueugle & q̃l auoit en luy subuerty le iugemẽt de raison si eut grãt abhominatiõ du dõneur & du dõ:si rẽuoya au cheualier son hanap & gaigna la cause du poure homme. ¶ De ce disoit Vng tricheur & Le saige le repete en sentence. (Non enim est desperandum de suffragio ipsiꝰ quem muneribꝰ pascis.) Tu ne te doibs mye desesperer du suffrage de celuy que tu pais par dons: les dõs sont nourrissemẽt auy Vmbracles de grace/mais se ilz ne sont frequentez ilz deffacent le nom damptie. Cestuy Vice habõde trop es cours/car sans dons a peine ny peult len entrer ne pler a nully ne auoir audiẽce ne acces La malice des curiaux a este mois cõgneue iusq̃s a ce tẽps pñt/car nul tãt eust bõne gsciẽce ou bõ regnõ ou bõe

Exemple dũg aduocat.

Le saige.

cause ou fust eloquent: se il ne donnoit ou fist present/ pour neāt se confiast de sa cause ne de paruenir au seigneur. Plusieurs des curiaulx sont aussi comme les chiens/lesquelz se debonnairissent quāt on leur gette la viande/ilz sont aigres au commencement & durs auant quilz voyent les dons/mais quant ilz les voyent ilz se debōnairissent Et encores ne sapaisent ilz mye se ilz ne voyēt les dons presens. De Orpheus

Dung serpent qui a plusieurs testes.

Saict Hieroſme.

Courtoisie quasi seant en court.

Querimonie du prophete.

Len racompte que Orpheus adebonnaira & appriuaisa les lyons & les tygres par le son de sa harpe/mais les curieux ne peuent estre apriuaisez ne apaisez/sinon que leurs cueurs qui sont pesans comme plomb/soyent amoliz par les marcs dor ou dargēt Ydro est vng serpent qui a plusieurs testes/mais quant lune est couppee/pour celle plusieurs en naissent & croissent/sicōme dit saict Hieroſme. Ainsi est il des curiaulx quant on a fait a lung satiſfaction & sa voracite est en aucune maniere apaisee & ostee. Adonc les aultres viennent & demandent plus asprement. Telz subuertissent iustice/& peruertissent les iugemens & vuydent toute pitie Certes cest impossible de garder iustice & ensuyr pecune: Pource est il dit ou liure des roys des enfans Samuel.(& acceperunt munera et peruerterunt iudicium) Ilz prindrent les dons & peruertirent les iugemens/ilz se deschirent apres auarice. Helas comme est chose amere veoir que la court qui doibt estre refuge des poures & courtoise/car courtoisie est de court dirriuee/& doibt estre secours aux afflictz & greuez/& lieu de iugement & de balance de iustice Cest maintenāt expoliation & pillage de poures: desperation dafflictz/ subuersion de iugemens/lieu de iniures/& desolation de tous biens De ce fait le prophete querimonie disant.(Quomodo facta es meretrix ciuitas fidelis plena iudicii: iusticia habitauit in ea/nunc autem homicide.) O/o deslopalle cite comment es tu faicte ribaulde/tu as este pleine de iugement/& iustice habita en toy/mais maintenant y habitent homicides. Apres sensuiuent les parolles du prophete.(Principes tui infideles/socii furum/omnes diligunt munera sequuntur retributiones. populo non iudicant causa vidue non ingreditur ad eos.) Tes princes sont deslopaulx & compaignōs de larrons/ilz ayment tous dons & ensuyuent retributions silz ne iugent point au peuple/la cause des veufues nentre point en eulx. Et note cy pourquoy le prophete les nomme meretrix/qui vault autant a dire comme celle ribaulde qui vent sa chair/car elle se expose a vente Ainsi sont ceulx qui vendent iustice/audience/temps/expedition/lieu/& entree/tesmoing/conseil/faueur/silence/Ce que le prophete

appelle les prices des loyaux est pource quilles doit de sloiaux a dieu & a eulx mesmes/car ilz se dampnent pour le temporel. Ceulx q̃ ne sont loyaulx a leur createur/cõment serõt ilz loyaulx a leurs seigneurs tẽporelz/ne a leurs subiectz. Se telz ne cõseillent loyaumẽt/ne ayment pprement ne ne gardẽt les biens de leur seigneur de loyalle foy. Car pour petit de gaing acquerir pour ceulx de qui ilz ont prins les dons ilz ne redoubtẽt mye a courroucer dieu/qui est leur souuerain seigneur. Pource adioinct le pphete & dit/quilz sont compaignons des larrõs. Car les seneschaulx/les baillifz/les preuostz les iuges/les recepueurs/& les aultres officiers scauent toutes ces malices/& les souffrẽt quilz soient larrons rauisseurs. Et si les constituent scientemẽt & soustiennẽt en leurs larrecins deffendent/& sõt diceulx larrecins & mauluaities pticipans. A lexemple dung roy q̃ cestoit du tout commis a la loyaulte daulcuns ses collateraulx/qui estoient de petit estat/lesquelz il auoit esleuez oultre maniere & sans mesure qui fust en eulx/& estoient si aueuglez q̃lz ne doubtoient nully. Et par leur conuoitise insaciable ilz ne scauoient mettre rigle ne forme en leur fait/si esleuoient en tous offices leurs cõplices gẽs infames/larrons/vsuriers/ rapineux/Et tous ceulx cy tãt grans q̃ moiẽs que petiz exterquoient du peuple les pecunes quilz pouoiẽt auoir/et sentredõnoient faueur luy a lautre/et de ce donnoient grãs presens aulx collateraulx du roy/et ceste estoit la chayne du dyable par laquelle ilz estoient ensemble liez/& se aulcun parloit contre luy diceulx/les aultres le deffendoient. Et sil aduenoit que leurs faitz fussent apparens ou descouuers/les aultres lexcusoient. Et ainsi se faisoient tãt de maulx q̃ chascun en estoit ẽuye/ne nul nen osoit faire cõplainte quilz nen courussent leur indignation/& ne perdissẽt les corps & les biẽs. Et quãt le roy enuoioit a la clameur ĩportune et instance du peuple plusieurs reformateurs bõs hõmes & loyaulx & approuuez en aulcunes pties de leur estat & du royaulme sur les faitz des baillifz & preuostz & des aultres officiers du roy/ et ilz trouuassent plusieurs grãs excez/extorciõs/& larrecins esdĩtz officiers/ par lesquelles choses ilz estoiẽt dignes de mourir en grãs tormẽs p le iugemẽt diceulx inquisiteurs/les membres prindrẽt a excuser les moyẽs/& les moyẽs les maieurs iusq̃s a tãt que len vint aulx collateraulx du roy/& fut trouue quilz en estoiẽt cõsentans. Et a cause quãt iceulx collateraulx le sceurent/ilz procurerent par deuers le roy que ces deuãtditz inquisiteurs cessassent de leurs offices & de lexecution de iustice/ pourquoy les deuãtditz officiaulx furẽt delaissez en

Le prophete.

Des reformateurs que le roy enuoya pour reformer ses officiers.

leurs deuãtdictes offices. Et quant ilz furent reasseurez/ ilz firent plus de maulx quilz nauoient fait par deuant/ & y eut plus grãt desolation du peuple & destruction de la terre/ et plus preiudice de iustice que par auãt nauoit este. Et ainsi le faisoient ilz de toutes enquestes qui leur pouoit toucher ou aulcun diceulx. Aussi tost quilz auoient declaire au roy/ tout estoit anienty/ tellement que nulle iustice ne parolle ne sen faisoit plus/ ainsi cõme se riens nen eust este. Et ainsi iceulx malfaicteurs faisoient tout quãt quilleur plaisoit en quelcõque partie du royaulme/ & tout ce/ se faisoit p la vertu des dõs qui estoiẽt dõnez & presentez aupditz collateraulx/ & disoit aulcuneffois lun diceulx. Pourquoy nẽbleraige & osteray ie seurement/ car quãt iaray emble quatre ou six mille liures. se ien suis accuse ien donneray a mes maistres mille liures & ie seray iustifie/ et le meilleur de toute la terre/ & le remenãt me demoura en pay. ¶ De ceste cruaulte qui tousiours croist en ceulx qui prẽnent les dons des poures/ et des afflictz/ qui iniustement psecutent le peuple en vendãt iustice/ & ne faisant a nully droit/ dit monseigneur sainct Gregoire ou nom des inges. (Jncõgruũ imo impiũ est q̃ a pdatis aut afflictis fratribus ꝓcepisse muneꝛa videamur.) Cest chose incõgrue & felõnie que no⁹ recepuõs dõs des pillez & freres afflictz. O cõe est chose lamentable que les crestiẽs ainsi preignẽt dons cõme les anciẽs payẽs et gentilz lesquelz ayent iadiz refusez/ sicõme len racõte de Cyneas enuoye par Porro a rõme auec grãs dõs q̃l portoit pour cõfermer la paix et il ne trouua nully qui luy vousist ouurir lupz pour ses dons/ et quãt il presentoit ses dõs chascun luy fermoit son huys/ & ne le laissoit on entrer auec ses dons. Ainsi le raconte len de plusieurs qui refuserent les dõs/ affin quilz nen missent tache en leur gloire/ & disoient que cestoit indigne chose que par lacception de leurs dons/ ilz diminuassent la vertu de leur hõneur. ¶ Jtem les nostres prenant dõs des infames & des tresmauuais hõmes/ laquelle chose les payens auoient en indignation/ sicõme raconte Senecque de Grismo iulio lequel refusa la pecune laquelle Fabian de perse luy enuoyoit. Et cõme ses amys len blasmassent il respõdit/ ia ne mauiegne que ie preigne pecune de celuy duquel ie ne prendroie mye de sa main a boire/ sil le me apportoit/ Aussi cõme sil vousist dire q̃l nen vouloit poĩt prẽdre/ pource q̃l le reputoit infame. Jtẽ icelluy Grismo refusa plusgrãde sõme de pecune dun aultre/ pource q̃lle reputoit cõe lautre infame Sur ces choses dessusdõ peult on veoir & cõgnoistre la malice & iniquite de mais curialistes/ car des bons sen trouue petit nõbre.

Saĩct gregoire ou nom des iuges.

Cyneas ẽuoye a rõme p porro

Senecque. Grismo iulio. Fabian de pse.

¶ De la frauduleuse diuuētion de calūpnies. Cha. p vii

Le quint vice qui est es curiaux est faulse diuuētiō de calūpnies & barateries pour decepuoir le peuple en faisant lops iniques & statuz q̄tre iustice/& en allegāt puerses coustumes nō acoustmees/desquelz dict le pphete(De q̄ condūt leges iniquas scribētes iniusticias prescripserūt vt opprimerēt in iudicio pauperes) Mauldictz sont ceulx q̄ ordōnent lops iniques escriptuās iniustices & prescripsēt pour opprimer les poures en iugemēs De telz p̄loit Dauid au psaultier quāt il disoit(Sedet in insidiis cū diuitibus in occultis vt interficiat innocentē.) Il siet en embuches auec les riches en occulte lieu/affin q̄l occie linnocēt/& ce plus aduient quāt le p̄ce est conuoiteux & mois iuste/Adōc ont conuuoiteux ou rapineux occasion & prennēt hardiesse de tous mauls faire. Ce tesmoigne le Saige qui dict(Sedm iudicē populi sic & ministri eius) Selon ce q̄ le iuge du peuple est/ainsi sōt les ministres dicelup. Itē le Saige dict(Princeps q̄ libēter audit verba mēdacii: oēs ministros habet impios.) Le prince q̄ oit voulentiers les polles de mēsonge/a voulētiers ministres faulx et mauluais selon sa cōplexion/affin quilz cōplaisent a leur seigneur/ilz bauent & racōtent cēt mille folies et ce ne se faict sans detractiō/affin quilz aient ptie du gaing/et par leur iāgleries/& estre les biēuenuz trouuēt nouuelles voies de pillier le peuple Et celup q̄ boute plus de voies subtilles pour pillier il est repute le plus subtil/& le plus saige cault & fin/& le plus lopal/et a celup baillent len les cōmissions damener le ble au moulin. Et daultres voyant leurs mopēs telz se estudient a ainsi faire pour au seigneur cōplaire. ¶ Len racōte dung roy simple auq̄l ses prochains collateraulx cōseillerēt quil fist tant quil eust les biēs de ses subiectz et toute leur pecune. Et p̄mieremēt q̄l procedast p maniere deprest/& apres par subuentiōs/& diuerses extorsions/mais q̄ au premier il demādast petite quātite/& apres maieur/& q̄ souuēt il replicast. Et tāt le fist p le cōseil de ses mauuais ministres collateraulx q̄ ce fust chose au peuple intollerable/& q̄ tous furent apouriz/et tāt en prenoiēt les cōseilliers & rapineurs ministres en leuāt celles exactions q̄lz en estoient riches/et le roy estoit ainsi cōme il auoit auant este & mois riche/et iceulx collateraulx acroissoient leurs tresors/et estudioient diuerses extorsiōs pour eulx enrichir. Si aduīt apres vng pou de temps que le roy saduisa et cōgneut quil estoit aussi poure cōme a son cōmencement auoit este/& que son royaulme estoit despouille robbe/et pille miserablemēt/et quil estoit hay de to⁹ & non pas sans

Le prophete.

Dauid.

Mota.

Mauluais conseil q̄ fut dōne a vng roy p ses pchains/et en la fin a grant doubleur finerent leurs iours.

cause de ses subiectz. Si fist prẽdre ces faulx cõseilliers rapineurs/ kartons/pillars & les fist priuer de tous leurs biẽs quilz auoiẽt pillez/& desquelz ilz auoient despouille son royaulme & fist rendre a chascun ce ql pouoit scauoir & cõgnoistre en quoy ilz estoient dõmaigez Mais pource quil ne trouua pas a faire cõdigne restitutiõ aux dãpnifiez/il les fist bẽdre eulx & leurs fẽmes & leurs enfãs en vergongneuse seruitute/& leur fist a grãt douleur leur vies finer. Ceulx cy sont sẽblables aux loupz qui deuorẽt les brebis & les aultres occiẽt/ et en succẽt le sang/& aux oiseaux de prope/ q̃ esplumẽt les coulõbs.

Nota du loup.

Que pourra faire vne brebis ẽtre tant de loups/ ne vng coulõb entre tant doiseaux de prope. ¶ Aristote dict/q̃ les loups ne nupsent poĩt aulx veneurs/ quãt ilz leur donnẽt aulcune chose/ mais quãt ilz ne leur dõnent riens/ilz destrõpent leurs retz quãt ilz les estẽdẽt a secher. Ainsi est il de telz curiaulx/car ilz nuisent se ilz ne sont apaisez p dons/silz nõt aulcune chose p deuers le seigneur/ & sont pl⁹ cruelz q̃ les loups. Car len list des loups q̃ aulcuneffois ilz ont nourri les enfans gettez aux bestes sauluaiges & exposez pour deuorer/ aussi cõe il aduint de Romulus q̃ vne loupue nourrit sicõme il est escript en listoire des romais. Item se le loup voit premieremẽt lhõme il luy tollit la voix & le rend enrouay/sicõme dict saĩct Ambroise Ainsi sont aulcuns curiaulx/ lesq̃lz quãt ilz voient aulcuns venir sans dõs a la court/ilz luy tollent la voix & tout le plet qui nayent acces en iugemẽt. Item la propriete du loup est q̃ de tant ql a plus de louueteaux/de tant est il plus cruel. Ainsi est il des curiaulx/ de tãt quilz ont plus denfans filz ou filles/de tãt sõt ilz pl⁹ rapineux. Ceulx cy aussi sont sẽblables au castor/lequel quãt il enuahist vng hõme il ney retire iamais ses dẽs iusq̃s a tãt quil oyt les os croissir & resõner. Ainsi le font les curiaulx qui ne cessent de destruire les poures iusques a tãt q̃ les os leurs crissent/& quilz les mengent iusques au cueur/& deuorent toute leur substãce. Desq̃lz le prophete dict ainsi. (Desup excoriauerũt & ossa cõfregerũt & conciderũt.) Ilz escorcherent p dessus & froisserent les os et destrancherẽt. Telz sont pl⁹ cruelz q̃ le linc dequoy dict saĩct Dieroſme/ q̃ aussi longuemẽt ql est plain de sang humain/il na memoire de venet/& de ce vient lobliãce ql est saouliusq̃s a tãt quil a fain Ainsi est il de ceulx q̃ sont plaĩs du pillaige des poures/car il ne les cessẽt de pillet/ & p especial quãt ilz sont familleux et affamez/ ilz sont plus cruelx q̃ lyõs rampãs Car les lyons pardõnent a celuy q̃ sagenouillẽt deuãt eulx en leur criãt mercy/mais ces iterditz obstinez a pecune nõt pitie de psonne

Romulus fut nourry dune loupue.

Saĩct ambroise

Du linc.

Saĩct hieroſme

Du lyon.

ne miſericorde des poures/parquoy ſont pires que lyõs. De ce dict Solinus. les lyons aſſaillent pluſtoſt les hõmes q̃ les femmes/les grãs que les petiz/ilz ne nupſent auy enfans/ſi nõ q̃lz aiẽt trop grãt fain. Mais les curiaulx ne pdonnẽt a nulky q̃ eſt pis/ilz nont nul le miſericorde ſur les miſerables pſonnes. Jtẽ auſſi cõe dit Ariſtote ce neſt pas la maniere des oiſeauy qui mẽgeuẽt luy lautre duy meſme eſpece/mais ces hõmes cy deuorent luy lautre. Et q̃ eſt choſe plus cruelle/ilz nõt pitie du peuple/ne des pupilles/des innocẽs/ne des Veufues/ ains leur ipoſent pluſieurs mauuaiſties ſans cauſe. Dequoy dict le Saige(Vidi calũpnias que ſub ſole gerũtur: q̃ lacri mas innocentiũ q̃ neminẽ cõſolatorem.) Je Vy ſe dict le ſaige les ca lũpnies qui ſe font ſoubz le ſoleil q̃ les larmes des innocẽs/q̃ nul hõ me ne les conſoloit. Cyſopet en met Vne moralite en parabole qui peut eſtre applicquee a noſtre ppos/et met q̃ le chien tyra a iugemẽt la brebis/q̃ luy impoſa q̃lle auoit menge ſon pain/et cõme la brebis luy deniaſt en plein iugement/ le chien amena en teſmoing le loup/ leſcoufle/et le Vaultour/et iceulx porterent teſmoignage quelle la uoit fait/ mais quelle lauoit pmis a rendre Si fut la brebis iugee a rẽdre au chien ſon pain/et cõe elle nauoit dequoy le rendre elle fut iu gee a Vẽdre ſa toiſon en tẽps de grãt froit dyuer/ et quãt elle fut deſ pouillee de ſa toiſon en yuer elle euſt grãt froit/q̃ ſouſtit aſſez de mi ſeres/q̃ ne pouoit aller paiſtre pour le grant froit quelle ſouſtenoit. Si ſouffrit tant de fain/de froit/ q̃ dangoiſſe/ quelle mourut a grãt douleur. Helas ainſi font aulcuns calũpnians qui impoſent auy ſimples gẽs faulcete/q̃ les tirent en iugemẽt q̃ produiſent faulx teſ moings treſcruelz/q̃ pires quilz ne ſont/ q̃ le iuge leur eſt fauorable ſi dõne cõtre eulx ſentẽce. Et pource q̃ les poures gẽs nõt dequoy rẽdre il leur fault Vẽdre ce petit quilz ont/ q̃ les y compellent/q̃ auſſi leurs tollent ce qui leur eſt neceſſaire pour leur poure Vie ſouſtenir/ et meurent ainſi en grant deſolation. Jtẽ racõte yſopet q̃ le loup Vint boire au ruiſſeau dune fontaine / q̃ laignel auſſi au deſſoubz a icelup meſme ruiſſeau Si lup diſt le loup/pourquoy me trouble tu mon eau/q̃ laignel lup reſpondiſt en trẽblant. Sire ie ne Vous trou ble mye Voſtre eau/car leau q̃ deſcend aual ne retourne mye a Vo⁹ qui eſtes au deſſus/Vous Voyez bien q̃ Voſtre eau neſt mye trou blee/q̃ le loup lup diſt orguilleuſement. Tu me menaces auſſi fiſt tõ pere q̃ touſiours meſtoit contraire/q̃ me fiſt moult de mauly/et commẽt tu enſuiues les mauuaiſties de ton pere/pour ton pere q̃ tõ peche tu mourras/et ainſi il deuora laignel innocẽt. Ainſi les mau

Solinus.

Ariſtote.

yſopet de la bre bis q̃ du chien.

Du loup q̃ de lai gnel.

Aultre hiſtoire du lyon qui alla chacer.

uais tirās calūpnient les ſimples/ & par faulces impoſitions ilz les robbent & deuorēt ſans miſericorde. ¶ Item aultre hyſtoire du lyon que recite yſopet. Le lyō vouloit aller vener ou chacer/ mena auec luy vne brebis/ vne chieure/ & vne vache. Et quāt le cerf fut prins le lyon diſt. Nous debuons enſemble diuiſer ceſte venaiſon/ ſi diſt le lyon/ Je dop ainſi auoir ceſte premiere partie/car le premier honneur meſt deu. Et la ſeconde/car ie ſuis le plus fort de tous vous. Et la tierce/car iay plus laboure q̄ vous tous. Et la quarte/ car ſe ie ne lay vous nayrez point paiy auec moy. Aiſi eſt il ſe les ſimples ont aulcunes choſes a diuiſer auec les puiſſans/par diuerſes occaſions & variables adiuentiōs ilz ſont pilliez des puiſſans/ de toutes leurs pties. Pource āmoneſte le ſaige au poure q̄l nait riens a diuiſer auec le puiſſant/ & dit. (Diti ozi te nō ſocius fueris.) Ne ſoies point cōpaignon a pl⁹ riche de toy/ Se le pot de terre hutte a la chaudiere de cuyure/ il eſt toſt caſſe. Auſſi cōme laignel cōmunique aulcunefſois & eſt auec le loup. Ainſi eſt il du iuſte auec le pecheur. Quelle cōmunion a il du ſainct hōme au chien/ & q̄lle part eſt du riche auec le poure. La venaiſon du lyon eſt onager en lermitaige/ ainſi ſont les poures/paſtures des riches. Ce veoit on tous les iours p̄ experiēce es officiers de la court cōmēt ilz traictent les poures en ceſte parolle (officio id eſt officiēdo noceo) & ainſi le nom doffice eſt mue en nuyſance. Ces manieres dofficiers deſtobēt les poures ſont embuſche auy ſimples/ aydent les felons oppſſent les innocēs. Luyurent es larmes des ſouffreteuy/ & en la nudite des poures. Et q̄ eſt choſe plus deteſtable quāt les poures ſont aiſi afflictz/ ilz noſent ouurir leur plaīte ne la dire a pſonne/ ne la violence q̄ on leur a faict. Et ſe aulcun le faict il ayra pis q̄ deuāt/ & luy cōuient ainſi ſouſtenir et ſi ſa cauſe vient deuāt les officiauy/ & ſoit ꝓpoſe iceulx de la ſalle ſemeuuēt tous cōtre luy/et ſe oppoſent au ſimple hōme & le font eſbahir/ & font le felon iuſtifier/ & le poure cōdāpner. Et ce ſouſtiēnēt les iuges deſloyaux & faulx a dieu & a leur ſeigneur/ et ne blaſment en riens les malfaicteurs/car aiſi cōme leu dict cōmunemēt en puerbe (Operib⁹ lupi cōgratulat coruus: & miniſtro iniquitatis ipius iudex applaudit) Auy oeuures du loup le corbeau ſeſiouit/ & au miniſtre diniquite le felon iuge eſt fauorable. De ce eſt il eſcript ailleurs (Principes tui infideles ſocii furū) Dit le prophete. Ces prīces ſōt deſloyaux compaignons des larrōs/ & ainſi cōme ilz ptiçipent auy larrecins/ilz cōuerſēt auec eulx/ & ont partie a leur iniquite/ & de chaſcun gaing quilz ont ilz en prenēt portion. Qui ſera celuy qui ara du

Le ſaige.

Les poures noſent dire le tort q̄ les mauluais officiers leur fōt

poure misericorde/ qui pleurera iustice cheue/ qui Vouldra ayder a linbigent. Saulcun Vouloit nupze ou osoit faire semblāt de desplaisance ilz en rendroit raison deuāt les herodiens par cōtrainte/ aussi cōme sil fust coulpable de loffence de la ropale maieste. Si est pcp a aduertir que les ministres des princes ont celle vnite ensēble quilz semblent estre vng mesme corps/ mais plus a dieu q̄ ce ne fust mye le corps dicelup duql parle Job disant. (Corpus behemoth quasi scuta fusinax cōpactū ex squamis inuicē sese prementibus) Le corps behemoth est aussi cōme escuz ductibles cōe silz fussent faiz descaille de poisson se cōprimēs ensēble x ploiez. Ce nom behemoth est nom diabolicq qui na puissance ce nest p malice Ainsi est il des malicieux ministres qui sont ensēble ductibles cōme escuz cōtregardās lun lautre en leur malice/ mais leur force nest se nō cōe escames q̄ ont apparence x sentrecontreprimēt x pliēt ensēble. Car se le filz de sathanas qui est tousiours entre les enfās Job qui est simple x doubtāt dieu et icelup sathan ara dict cōtre linnocēt/ Adonc diuōt ces complices. (Hunc iuenimꝰ subuertentē gentē nostram x phibentē tributa dari cesari.) Nous auōs trouue cestup subornāt nostre gent/ x deffendant q̄ le tribut ne soit dōne a cesar. Lautre tantost cōtre celup innocent sescriera disant. Nous auōs trouue celup euacuant les lops ropaulx x deputent les tres vielles coustumes. Adonc sesheue la clameur des officiaulx x grans noises diceulx vapons. (Huius rei testes sumus). De ceste chose noꝰ sōmes tesmoings. Et se celup innocēt se veult purger x mōstrer p iustice quil na offense dieu ne legli se/ mais q̄ ce qui en a este faict/ cest seulement pour garder la iustice de lesglise/ x que noꝰ debuons plus obeir a dieu/ x il monstre aulcun preuilege deglise sans forme ne sans maniere iceulx ministres ctiēt (Quid adhuc egemus testibus: Vel quid adhuc desideramus testes ecce vos ipsius audistis blasphemiam) Que auons nous plus mestier de testmoings/ nous nen desirons plus nul. Vous mesmes auez ouy et entendu la grant blaspheme quil a dict. Et debuez scauoir que quicōques afferme telle choses il contredit x offense grādement a Cesar/ Veez cy cōment les ministres de douleur se assemblent. (Et conueniunt aduersum dominum x aduersus christum eius.) Contre le seigneur x le vray dieu eternel et contre son crist. Et sil aduient que linnocent treuue iuge qui luy soit propice et condescende a loyr en sa iustice/ tantost les ministres Sathan le grant dyable denfer sescrient en disant. (Si hunc dimittis non es amicus cesaris.) Se tu seuffres ou permetz cecy ie te dy que tu nes mye

Dun dyable nōme Behemoth.

Des faulx tesmoingz.

amp de ceſar / et ainſi il aduient ſouuent que ieſucriſt eſt crucifie/ et barrabas eſt delaiſſie. Ne il neſt a peine hõme (excepte le pape) qui a ce peut obuier/ne a tant de maulp ne de cautelles. Car ainſi cõme dict vng ſaige. Le ſimple eſt au iourduy accuſe q̃l a coulpe les lops quil a conſenty a prendre la venaiſon des beſtes ſauluaiges/quil a teu les droitz de la courõne/quil nampe paye le tru en quoy il eſt tenu du fons de ſon heritaige/quil na pas receu les gẽs du roy honorablement/cõme il fuſt ſi poure quil nauoit dequoy pourueoir a ſoy ne a ſa famille/ & ne ſera point creu p quelcõque ſerment quil face de fidelite/ne excuſation ny ſera acceptee. Car ainſi cõme ley dict en cõmun prouerbe. (Quãtũ quiſq; ſua nũmos reſeruat in archa: tantũ habet fidei) De tant comme on a argent en huche/detãt a loy de foy ou creance en place. Et pource ſont auiourduy les parolles des poures reffutees cõme vent. Mais il aduient a cecy auſſi comme aux oiſeaux qui agaitẽt et plument le huan. Car ilz ſaſemblẽt entour luy/loiſeleur les agaytte & tous les acouuoite de ſa rethz auecques icelup huan. Ainſi eſt il de ſes miniſtres qui veulent deplumer le poure iniuſtement. Car ilz ſont aulcuneſſois prins & mys en priſon/ & a cõfuſion par les puiſſans ſeigneurs Le lucz deuore pluſieurs poiſſons/mais finablemẽt il eſt prins & deuore. De ce dict le Prophete. (Ve qui predaris: quoniã ipſe predabeberis) Douleur & malediciõ ſoit a q̃ pilles & depredes/car tu ſeras pille & deprede. Jceulp rapineux ne penſent point q̃l iugemẽt & cõme dure ſentẽce ſera donnee contre eulp Car auſſi cõme il font leur malice ſans miſericorde. Ainſi leur ſera ley iugemẽt ſans aulcune grace. Et autãt cõme ilz ayront oſte des biens aux poures/autãt ayront ilz de accuſeurs/& autant cõme ilz ayront cauſe de larmes de pleurs & de ſoupirs de veufues & de enuitz a miſerables pſonnes/autãt ayront ilz de aduocas cõtre eulp De ce dict le Prophete (Ve qui cõgregas domui tue auariciã: qr lapis de pariete clamabit cõtra te.) Malediction ſoit a toy qui aſſembles auarice en ta maiſon /car la pierre de lapparoy criera cõtre toy

¶ Pierre dampens raconte dung qui eſtoit malade a la mort/ q̃ cõmenca a crier piteuſement/& plourant ſeſcrioit quil eſtoit treſgriefuemẽt batu & tormente pour ſix deniers quil auoit oſtez a vne treſpoure femme/& que ceulp q̃ ainſi le tormentoient eſtoiẽt ſainct Andry & ſainct George. Et diſoit oultre q̃ autant de pas cõme celle poure femme auoit faict apres moy en me demandãt ſon argent / autant ſouffroit il de coups des ſainctz deuãtditz. Dõt ſe deuroient les gẽs garder de faire iniures aux poures. Et ceulp qui leurs font peines

Exẽple du chahuan.

Le prophete.

Miracle de ſaĩt Andry et ſainct George.

deuroient estre boutez hors de leurs cours & de leur compaignie/& de leur conseil/affin quilz nen soient pugniz finablement cõme principaulx acteurs ou consentans aux pechez de telz ministres/& quilz ne soyent enuoyez en telz tormens et si horribles/ausquelz nulne peult eschapper qui ne samende en ceste mortelle Vie.

¶ Comment par la frauduleuse acception de personnes les auaricieux & riches sont prisez & honnorez/& les poures Vertueux sont mys hors & deboutez. Chapitre. xviii.

LE. vi. Vice qui est es curiaulx/est acception de personnes/laquelle est dicte indeue quant la personne est plus honoree quelle ne Vault ne que ses merites ne le requierent/ne queraison ne Veult. Et ce aduient quãt les mauluais riches/crimineux/Vsuriers/rapineux & telz gens sont hõnorez par leurs richesses/& les poures Vertueux sont mys en negligence et boutez hors & Vituperez batuz & fustez. Dequoy dit sainct Gregoire. Nostre orgueil est recongneu quant nous honorons les hommes non mye par le regard q̃ nous auons a nature q̃ est formee a lymage de dieu/mais pour ses richesses. Les curiaulx font aussi acception de personnes en conferand les benefices & ordonnent les honneurs aux psonnes moins hõnorables/car les benefices ne sont mye cõferez aux poures & souffisans iustes & dignes Mais sont conferez aux riches/aux puissans/aux cousins/aux amys & indignes/aussi aux hõneurs de legliſe les meilleurs pl⁹ suffisans/& plus dignes plus preudõmes/plus loyaulx a legliſe/& plus dignes pour le gouuernement de la chose publicque de legliſe sont deboutez & chassez/et les folz riens saichans Petit Vtiles & moĩs loyaulx & ministres sont pourueuz. Regardez ausquelz & comment les dignitez de legliſe sont conferez Regardez ausquelz les offices des cours des princes les iustices des prouinces sont commises (Jam nõ queritur inter dispensatores Vt fidelis quis inueniatur.) Len ne quiert point maintenant entre les dispenseurs/lesquelz seront loyaulx trouuez/mais que le nepueu/le cousin/le parent/soit promeu en telle maniere qui soit a son promoteur subiect cõme serf/ou q̃l enuoye dons ou presens cõme mercẽnaire/cõme cheuaulx/draps precieux/pecunes Vins/pierres precieuses/Plusieurs tõneaux de Vin exquis/Vaisselle dargent/& telles choses/ou aulcun procureur q̃ face telle chose en son nom q̃ achapte maisons/prez/Vignes/manoirs en accroissant son patrimoine en possessions/en rentes/en procurant maria

Saict Gregoire.

A qui sont donnez les bñfices de legliſe.

ges hault riches ⁊ puissans. Item en iugement a acception quāt len sencline pour amour/ou pour hayne/ou par dons en soustenāt celuy qui a iniuste cause cōtre celuy qui a droit/ le riche contre le po ure/le puissant contre le foible/⁊ contre personnes miserables non puissans Dequoy ilz en sont plusieurs q̄ pour lamour priue ⁊ char nel quilz ont/ou pour seruice ou familiaritez/ou pour dons q̄lz ont receuz/ou quilz entendent a recepuoir soustiēnent en iugement con tre iustice les causes damnables/en donnant faueur auy larrons/ auy rauisseurs de femmes ⁊ de biens/⁊ Violeurs de Vierges/ et de nonnains/⁊ occiseurs de hōmes/et les soustiennent ⁊ treuuent ⁊ in stituent en offices/encores aucunesfois celuy qui sont condamnez de crimes ⁊ conuaincuz/⁊ tout ce redonde a la confusion ⁊ desho neur du prince ⁊ subuersion de iustice/en preiubice de Verite/⁊ esclā de de plusieurs Et pource dit bien Le saige (Accipere personam in iudicio non est bonum/Vt declines a Veritate iudicii) Ce nest pas bon de accepter personne en iugement/parquoy len decline de la Ve rite de bien iuger. Notez cy que le saige en disoit.(Non est bonuz.) ce nest pas bonne chose/il dit moins mais il signifie plus/ Car en Verite ce nest mye bon/ains est mal moult grant/duquel plusieurs maulx sensuyuent/cestassauoir la promotion des mauluais/ la de iection des iustes ⁊ condēpnation des innocens/deliurāce de ceulx qui doyuent estre condampnez/epheredation des pupilles : desola tion des miserables.

Quelz maulx sensuyuent des mauluais iuge mens.

¶ Cōment par la Vendition des offices/ou temps/ou audien ce/ou silence des mauluais procureurs qui sollicitēt pour aucunes pties se taisent pour cōplaire auy aultres pties aduerses. cha. xix.

MEt. Vii. Vice des curiaulx Est la Vendition des offices subdouleuse. Le landit/ ne le marche du Vendredy nest mye si cault/non mye celuy du mecredy ou iesuchrist fut Vendu toutes choses y sont exposees a Vendition le lieu le temps/laccez/laudience/la iustice/le conseil/layde/ la bolle/ la si lence ⁊ bon Vsaige/ou bonne chiere/car sil est necessaire de porriger prieres ou supplicatiōs se la cause se fait a examiner/ se il cōuient a uoir cōseil/sil est necessite de exposer sa cause/se il fault auoir lettres ou dōner sentences Sil cōuient mander a execution/sil fault auoir actes au princes/A tout ce il conuient q̄ dandenier en face sa partie bōne/⁊ quil interpose ses fiees quāt len traicte de la cause du poure sil na fait son pont par plusieurs dons/⁊ ayt acquis aucuns amys

des curiaulx q attraiz a sa partie par grans dons/ car peu de chose ny feroit riens/il chet entre les larrons: car en leurs poches ilz font sa sentence courte/q a chascune de ses paroles replicquent q lenuelopent q repren̄ent/q le font honteux q esbahy/q chascun y met son prouerbe quil apmast mieulx auoir tout perdu/quil en eust parle q sen part confus q vergoigneux Et sil aduient ql apt aubiēce iceulx curiaulx quierent fainctes dilations/et prescripuent dilations de temps/Et ainsi la cause du poure qui est si iuste que nul ny peut cō trebire/q tresuidente est faicte longue par eppectation/q constable/affin que ce qui ne peut estre eu ou sceu par iustice/par longue detenue soit differe q mys en dilation q grans despens/mais aulcuns en ya qui faignēt que par pitie quilz ont des poures ilz oyent voulentiers leur cause/q font semblant de la deffendre/q dient aux simples gens qlz se tiennent fors/car ilz ont bon droit q si ont ilz/mais tant comme ilz ont argēt il leur aydent a leur droit soustenir/mais quant leurs bourses sont euacuees ilz ne les veullent plus veoir ne ouyr/q ne peuēt estre saoulez en leur auarice. Et si pa en la court vne chose vendable que len ne treuue en nul contract/et aussi en aultres cours de plaidoyrie que aulcuns vendent/ce quilz nont mye/cestassauoir q qui nest moins a merueiller que ce qui nest poīt en nature ilz vendent quant ilz vendēt silence/quant ilz dient Cōbien me donras tu q ie me tairay/ou ie ne plaideray plus cōtre toy ou ie me absenteray/ou ie conseilleray a accorder en la cause qui est iuste q droicturiere pour escheuer les despens en fraulde de linnocent q de iustice/comme font mauluais procureurs et faulx aduocatz qui recopuent des deux parties lune pour salaire/lautre pour soy taire/ Du officiers de la court qui prennent pour non nuyre. Et quant len demande ou enquiert de la verite/la langue damnable lyee de cordelettes dorees se taist Et en ce en quoy len acquiert moyens de grace/se len leur donne aulcune chose q lautre le saiche enuie est excitee se len nen fait autant a lautre. ¶ Demostenes demanda a Aristodemes trouueur de fables/combien il auoit gaingne de lempereur en son parler/Lequel luy respōdit quil auoit gaygne vng besant Et Aristodemes luy respondit quil auoit plus gaigne pour soy taire. Les meffaitz de telz faulx simulateurs redondent au deshonneur du prince/q luy doyuent a bon droit estre imputez/comme il les saiche estre telz/q leur donne faueur en celle malice q les laisse passer en dissimulation sans pugnition: Car deux choses appartiēnent q est necessaire a office de prince. La premiere

Dilation de temps que prēnēt les curiaux

Demostenes

Deux choses q partiēnent a office de prince.

luy est necessaire / cestassauoir iustice/ & que en tout il appare iuste. La seconde que ce qui doibt estre par iustice acõply ne soit par dõs corrõpu: car ce qui est iniuste ne doibt estre iustifie par quelconque gaing tẽporel/ & ce qui est iuste ne quiert nul gaig/ car de soy il doibt estre fait/ & est chose inique que ce qui doibt estre fait soit vendable Item les preuostez & aultres telz offices ou il na sinon petit de rentes & a grant quantite de pecune & soubz la couleur de faire prouffit au prince elles sont baillees au plus offrand. Dequoy il sensuyt plusieurs fois quelles sont baillees a gens mauluais/ infames/ rapineurs/ vsuriers manifestes/ lesquelz ne doubtent dieu ne reuerẽt hõme/ & iceulx extorquent des subiectz leurs vsures/ debtes/ dons presens/ & oppressent vopsins/ & prenent vengeance de ceulx quilz ont hayz/ & ceulx qui sont les pires au peuple sont mys a estre presidens. Et comme telz facent grans despens & ayent plusieurs cheuaulx & famille/ il conuient quilz facent larges dons a leurs fauorizans/ & qui les ont instruitz en iceulx offices/ Et oultre quilz deuiennent des plus poures les plus riches: Et chascun seigneur ou prince qui a aduis peult bien veoir & considerer que ce ne peut estre sinon de rapines/ extorsions/ & de faulx contractz/ & de iustices vẽdues & extorquees faulsement.

De la adulation ou flaterie mensongiere. Chap. xx.

Huptiesme vice des curiaux / Est blande mensongerie/ flaterie/ ou adulation: car les couuoiteux ou orgueilleux adulent et flatent tousiours les souuerains / affin quilz ayent deulx les offices/ les dignitez & les honneurs et blandissent aux aultres/ affin qlz leur soyẽt fauorables/ & les promeuuent et recommandent. Ceulx cy par leur variation & fallace sont comparez a vng Papillon que on appelle gamaleon qui est de diuerses couleurs/ et est de telle nature que se on luy oppose aulcun corps couloure/ incõtinent & sans delay il se transmue legierement en la couleur dicelup corps/ combien qlz soit de sa nature sauluaige: mais quant il est malade il fait semblant destre priue & debonnaire. Ainsi font ceulx qui sont es maisons des rops et des princes qui sont vestuz de plusieurs vestemens: car ilz se conforment es voulentez de tous tresslegierement/ et semblent estre de diuerses couleurs / car quant ilz entendent/ ou oyent blasmer sur aulcun / ou detraire et mocquer / ilz

Comparaison des flateurs au papillon

le blasment & detrapēt/& auecques les adulateurs ilz adulent/auec les flateurs ilz flatent Et celuy quilz auroient aucunesfois par deuant Vitupere se aulcun le loue ilz le loueront. Ceulx cy tant cōme ilz nont nulle puissance ilz font a tous feste/et les blandissent et les festoient par grandes flateries / mais sil aduient quilz soient mys en grant office ou en grant estat cōme ilz desirent/ la crudelite quilz ont en leur cueur/lattente q̄lz ont eue par deuant se demōstre: Car le serpent na mye moins de Venin en yuer queen este/mais en tēps de froidure il est latent & occulte Et ap̄s a la chaleur deste se demonstre & declaire/& ainsi est il des curiaux qui se scauent demener fraudeleusement/qui enclinent leurs cheueulx & leurs chiefz & embrassent chascun. Et de celuy prēnent la couleur/& semble q̄lz soiēt tout vng par leurs flateresses parolles Mais il aduient cōme des poissons ausquelz quant len gette vne pierre en leaue ilz sen cuydent fouyr/si se prēnent a la rethz qui est tendue. Ainsi sont souuent les princes prins a la rethz des gettans la pierre de adulation: Car ilz ne sont point perdurans en constāce/ mais muables aux parolles des flateurs/ si se prennēt en leurs mouuemens/ & font souuēt leur deshonneur en lupures & aultres vices esquelz ilz encheent p mauuaise introduction des flateurs. Et ainsi selon q̄ chascun est en sop a sa propre famille ensuyue les meurs/sil est chaste/ tel les veult il/ sil est vicieux / telz les prent sinon par moderation de sa noblesse il se gouuerne par raison. Entre tous ceulx qui sont aux cours len doibt plus auoir en detestation les vendeurs dhuille palpeurs/ engresseurs les chiefz des pechez comme ilz dessoullent lempoisonnement de Venin de adulation par les oreilles delicieuses/& les decoyuent par la flaterie de la langue/& mettēt derriere le tesmoing de Verite/& acceptent le parler de faulcete Ceulx cy dōnent le Venin mortifere soubz faueur de mysel: car aussi comme dit vng saige. (Venena non dantur: nisi melle circūlita.) Les Venins ne sont point dōnez/silz ne sont auec mysel meslez/nulles embusches ne sont plus deceptiues ne traistres/que celles qui sont latentes soubz simulatiōs doffices/ou daulcun aultre seruice Celuy Venin est plus perilleux qui est gette par halenement ou soufflement. (Hoc Venenum aspidum & insanabile.) Cest le Venin daspicz & insanable/sinon par les saliues de la langue il soit gette hors Les saliues de la langue signifient les parolles de increpation/& de correction/p lesquelles telles flateries doyuent estre reprinses & gettees hors comme Venimeuse matiere/Aussi comme vng clou est par lautre boute hors. Dece

Du serpent.

Les prices sont aucunesfois de ceuz par adulation.

Quel Venin est plus dāgereux

Le saige.

dit Le saige.(Verba sapientum sunt quasi stimuli/ & quasi claui in altum defixi.) Les parolles des saiges sont aussi cõme aguillons/ & aussi cõme clouz en hault fichez. Telz manieres de flateurs mettent leurs coussins & oreilliers soubz les chiefz de leurs seigneurs/ et ainsi deceuz par leurs molles parolles adulatoires reposent par aulcun temps souefuemẽt/desquelz il est escript. (Ve illis qui consignunt puluillos sub omni cubito manus/& faciunt ceruicalia sub omni capite ad capiendas animas.) Ve/las de maledictiõ a ceulx qui consignent coussins sur toute couete/& soubz les mains et font oreilliers soubz tous chiefz a prendre & decepuoir les ames. Et aussi comme sainct Gregoire le declaire qui dit. Quiconque flate ou adule aux meffaisans/il leur met vng coussi soubz le coste ou soubz le chef de celuy gisant & celuy qui deuoit estre corrige pour sa coulpe en icelle par faulses louenges a pure se repose/ Ainsi font les princes cõme ceulx q̃ edifient les parois/lesquelles parois les flateurs adulateurs/applaudissent/blanchissent/& lyment la truelle par dehors/& la plainent & lignent flateusement/& la rendent clere et luysant. Pleust a dieu que les roys & les princes attẽdissent aux parolles Salomon & a son conseil/qui ainsi disoit.(Melliora sunt vulnera diligentis/q̃ fraudulenta oscula odientis. Les playes de lamant sont meilleurs que les baisiers du fraudeleusement hayant. Qui seroit celuy qui vseroit de raison & se courrouceroit a son amy luy disant verite: Car se verite engendre hayne/ce ne faict mye liberte de parler/mais charite ladmonneste/car en hayne des pechez saict amour embrase/& eschauffe & plus croist la chaleur en corrigeãt/ de tant est lamour plus aprouuee/Et plus doibt estre plaisant passer les vices des amys soubz dissimulation sans corriger est flaterie/ adulation & nonpas amour ne dilection/& plus sent nature dehors de sens que nature dhomme qui vse de sens/qui corrige ce quil ayme. Et apres dit sainct Gregoire les adulateurs doyuent estre de tant deboutez/cõme len voit quilz sont pour nuysance plus acoustumez/car sur espece damant/ilz se mettent auant iusques a tant q̃ les oreilles des escoutans soient estoupees/& que elles noyent nulle verite assotee/ mais ainsi comme dict Cicero.(Cuius aures clause veritati vt verum audire non possint/eius salus desperãda est) Celuy de qui les oreilles sont closes a la verite/affin q̃lles ne puissent vray ouyr/ de celuy len se doibt desesperer de son salut. Toutes parolles des flateurs sadressent a la voulente daultruy/& nont nul regard a la verite/ De ce dit vng saige.(Adulator est inimicus

Saict Gregoire parle d ceulx qui flatent les mesdisans.

Saict Gregoire enseigne cõmẽt les flateurs doyuẽt estre deboutez.

Cicero.

omnis Virtutis et clauuz figit in oculo illius cum quo consentit: eo quod magis cauendus est quo sub amantis specie nocere cupit) Le flateur est ennemy de Verite en Vertu/et est aussi comme Vng clou fiche en loeil de celuy auec lequel il consent/⁊ de tant est il plus a cõtregarder et redoubter quant il couuoite a nuyre soubz lespece damant il hayt ses compaignons ⁊ les note quant ilz preschent la Verite ⁊ le reprent de mensonge. Il est aueugleur de son prochain ⁊ destructeur de toute hõneste te. Adulation ⁊ flaterie est semblable a amptie ou Verite qui descend au cueur legierement/⁊ ministre les Vices soubz lespece de Vertu. Item sainct Gregoire dict Eschene et euite les flateurs/⁊ te soit aussi triste au cueur destre loue des flateurs/comme se tu fusses loue de faire laydes choses. Cest chose difficile de debouter les assertiõs des flateurs/desquelz les sermõs font les couraiges tire ⁊ espoir par maniere de Voluptuosite nacquiert par flaterie lamptie de nully ne a nul aultre par telle maniere ne laisse acquerir ne doubte poit parolles aspres/mais celles qui sont de flaterie Car les flateurs sont a doubter comme seducteurs et tresmauluais traistres: Ilz sont aussi comme escorpions a plainans/mais ilz fierent de la queue: Dequoy Nostre seigneur dit a Ezechiel. (Cum scorpionibus habitas.) Tu habites auec les scorpions/ilz sont aussi comme la mouche a mpel qui porte le mpel en la bouche/en la queue la playe Dequoy dit Vng Versifieur. (Qui mel in ore gerit/⁊ me retro pungere querit: eius amicitiam/nolo mihi sociam.) Celuy qui porte le mpel en la bouche/⁊ quiert me poindre en derriere: de celuy ie ne Vueil lamptie ne laffinite ¶ Item les flateurs sont aussi comme les prestres ifernaulx qui disent choses plaisantes/⁊ commencent ainsi cõme aux Vespres de mors a Placebo. ⁊ a la fin ilz ensueliissent ceulx quilz ont flatez en pechez/Desquelz dit Dauid. Sepulcrum patens est guttur eorum.) Leur goulier est Vng sepulchre patent / Et sainct Gregoire si dict. (Mortui mortuos sepeluint: cum peccatores peccatorem premũt fauoribus Les mors ensepueliissent les mors / quant les pecheurs pressent le pecheur. ¶ Item ilz sont aussi comme les nourrisses de sathanas qui nourrissent les hommes en peche/de quoy dit sainct Gregoire Les flateurs alaictent ceulx quilz louent / aussi comme leur loyer de louenge. Telles nourrisses enseigne Le saige a fuyr qui dict. (Fili si te lactauerint peccatores/ne acquiescas illis.) Filz si les pecheurs te alaictent/ne te appaise pas a eulx Et sainct Hieroſme dit que les adulateurs sont (hostes ⁊ aula diaboli) ennemys ⁊ salle

Saict Gregoire.

Nostre seignr dist a Ezechiel quil habitoit auec les scorpiõs quant il estoit auec les flateurs.

Placebo.

Dauid.

Saict Gregoire.

Le saige.

Saict Hieroſme.

du dyable. Item ilz sont bouteilliers du dyable qui baille a boire la mort: dequoy dit Alexandre. (Sequamy adulatio est venenuz melicum/aut mel venenatum). Flaterie est venin frotte de myel/ ou myel venimeux. Et sainct Hieroſme dit. (Adulatorum assentationes/& nopia blandimenta fallacie/velut quasdam pestes fuge) Les parolles des flateurs & blandices nuysans de leurs fallaces fuy aussi comme tempeste/Telz habondent es courts/& sont plus voulentiers ouyz que ne sont les prescheurs de la saincte euangille veritable/car verite engendre hayne/Et tout homme qui faict mal hayt lumiere. (Veritas odium parit: et omnis qui male agit odit lucem.) Et lapostre dit. (Erit tempus cum sanam doctrinam non sustinebunt: sed ad sua desideria coacervabunt sibi magistros prurientes auribus/Et a veritate quidem auditum auertent/ad fabulas autem conuertantur.) Il sera le temps (se dit lapostre) ouquel les gens sassembleront a eulx maistres a oreilles pourries ou venimeuses/& auertiront leur oupe de la verite/et se conuertiront aux fables. Item dit Senecque. Se nous trouuons q̃ nous dient estre bons hommes/qui nous dient estre saiges/nous sommes appaisez de petites louenges/mais tout quant que le flateur nous dict/nous le prenons comme deu & verite. Et quant il nous loue comme tressainctz & tresbons/nous nous assentõs/combien que nous saichons bien quilz trouuẽt assez de mensonges/mais nous nous pardonnons: car nous voulons estre louez en ce que dequoy no⁹ faisons le contraire. Quant aulcun se opt louer/se il est tressel/il se bonnaitist/se il est fol il se taist & semble saige/& deuient liberal/se il est tresauare/mais se sont vertuz faulses plantees en terre q̃ tost fait seicher: Car les flateurs louent les pechez & malefices/et dient au prince rapineur. Sire vous pouez et deuez ce faire/car tout est vostre/& ilz sont mauluais villains. Item ilz dient a ceulx qui pillent. Sire vous faictes tresbien/tout est perdu quanques ses clers et ses moynes ont/& ainsi dient de toutes choses: de ce dit Dauid. (Quoniam laudatur peccator in desideriis anime sue & iniquus benedicitur) Certes le pecheur est loue au desir de son ame/et linique est beneist Dequoy aussi dit sainct Augustin/Les langues des flateurs lyent les gens en pechez/& ainsi ilz trayent les ames diceulx a perdition. Cong roy demanda a ses collateralz vne fois/que les gens disoient de luy & de son royaulme. Et ilz luy respondirent Sire que peuent ilz dire de vous sinon tout bien Tous vous louent & ayment/& dient que oncques ne fut meilleur prince que vous

Alexandre.

Sainct Hieroſme.

Lapostre.

Senecque.

Dauid.

Sainct Augustin.

estes Adõc il leur demãda vne aultreffois/ & vous que vo⁹ en sem/ ble/ quen dictes vous. Et illup respõdist. Sire nous disons q̃ vo⁹ estes tressaige/ tresbenin/ treslarge/ trespiteup/ trescourageup/ & bon guerroieup/ A dieu & aup hõmes gracieup. Et quant le roy les ou yt ainsi pler/ si se teut vng peu en soubzrirãt/ voyãt leurs dessoyau tez & les faulcetes de leurs parolles si fut fort indigne/ & leur dist ain si. Si les forains qui ne me cõgnoissent point/ & qui ne voient point mes faiz me louent faulcement/ ce nest pas merue ille: mais vous qui estes tousiours auec moy & voiez & scauez ma vie & apparceuez veritablemẽt qui est tout le cõtraire de ce en quoy vous me louez. Deuez a bon droit estre reputze dessoyaulp. Et pource vous repu tap ie mẽsongiers & seducteurs flateurs & faulp adulateurs qui ma uez iusques a maintenant par voz blandes sermõs deceu/ & mauez nourry en moult de vices. Je ne suis poĩt enfant desozes en auant ie ne vueil plus auoir telles nourrices. Vous dictes q̃ ie suis pru/ dent/ & ie voy q̃ ie couuoite moult de choses inutiles/ & ay en mõ ap petit plusieurs nupsibles desirs/ & ay fait plusieurs oeuures cõtrai/ res a mon sauluement/ & ay delaisse ce q̃ mestoit proffitable. Jay cõ mis plusieurs vices & pechez & ay vescu en opsiuetes en vanites/ et qui pis est ay mõ temps despendu en oeuures pnicieuses & mauuai ses/ ou moins fructueuses. Pourquoy donques ie ne soie de tien a louer mauez presume louer/ & ainsi p mensonges flater. Allez vous en & vous despartez de moy: car ie nay plus q̃ faire de vostre cõseil ne de vostre cõpaignie/ ains vous repute mes ennemps & malueil lans qui voulez ma dãpnation. Cõment me puis ie en vous fier/ qui a la tẽporalite qui est chose moins necessaire vous me cõseillez loyaulment qui mauez si longuemẽt deceu & seduit en ce qui est neces saire au salut de lame. O mauluais ennemps/ felons/ traistres/ et faulp mondains qui en mõdanitez vous absorbez & les voyes sa/ lutaires reliquez/ esloignez vous fuyez dycy q̃ ie ne vous voye ia mais. He plust a dieu q̃ ainsi fissent tous les roys & les princes/ et deboutassent deup telz ẽnemps faulsaires/ malicieup adulateurs.

Vng Roy q̃ ex pulsa vng grãt nombre de fla/ teurs q̃ estoient en sa court.

Repulsion des flateurs p aul/ cuns saiges de la court du roy.

¶ Les aulcuns saiges cõtregardoiẽt fort que les flateurs & adula/ teurs ne parlassent au roy/ & de ce auoient ilz grãt soing. Pourtant disoit vng Orateur a lempereur. O empereur Auguste. Cõme en plusieurs manieres ta sapience relupse/ toutesfois elle resplendist plus/ & ta prudence sera plus approuuee & digne de louenge se tes fla teurs ne te atõt point rendu fol ne mue de tõ sens/ lesquelz quant ilz taplaudissent & flatent/ aussi comme se tu fusses dieu/ ilz te font & au

peuple iniures/et diminuent des dieux la reuerence/ ausquelz ilz te font pareil. Jlz te arguent de insipiẽce & foleur quãt il font ta condition pareille aux dieux/laq̃lle conditiõ par nature y est repugnant. Jlz te presumẽt par psuasion estre aux dieux sẽblables/ilz decoyuẽt le peuple par notable supstition/auquel peuple ilz enseignent a aymer dieux mortelz pour dieux ĩmortelz/ mais tu mõstreras que en toy a aulcune cõdition diuine Et en ce prouueras aulcune chose diuine estre en toy. Se tous ceulx cy qui a ta diuinite applaudẽt & fõt adulatoires louenges & flatteresses tu feras rauir prẽdre & mettre en tormentz. Qui est celuy des dieux qui pardõne a celuy dequi il sent estre deceu. Qui est celuy qui ne se combat cõtre celuy qui traist les veulx dorez a Jouis/affin quil pille lor & largẽt & les pierres precieuses/il demourast aueugle. Certes auit õner les dieux ĩuisibles & immortelz/& leur appareiller ẽbusches de fallaces/est de plus griefue & plus grãde coulpe q̃ n'est de ceulx dequoy est soustenue la fabrique des dieux Visibles/car lhõneur qui est a ceulx cy fait ilz le remunerẽt. Dont ce tu sens. O Auguste ce q̃ dict est eslieue toy cõtre les ennemys des dieux/et lors te demõstreras cultiueur & amãt des dieux/ Se tu exterminies telz flateurs & gettes loing de toy/car ilz sont cõtempteurs et despisans les dieux Et ainsi tu Vengeras deulx iniures/les tiennes/et celles des dieux.

¶ De la detraction enuieuse q̃ regne souuent en la court des princes/& cõme les enuieulx se iouyssent plus tost du mal de leur pchain que de leur prosperite. Chapitre. xxi.

Saĩct augustin parlãt de enuie.

LE neufiesme Vice des curiaulx est enuie dequoy dit sainct Augustin. (Jnuidia est dolor felicitatis alterne) Enuie est douleur de la biẽheurete estrange ou felicite. L'enuieux a dueil de la fecite de son prouchaĩ & du mal dicelup se iouyst/ & du prouffit est courouce/& meurt de la Vie de son prouchain/ & est tormẽte de la prosperite dicelup son prouchain. Et aps sainct Augustin dit. (O Vtinã ergo ĩuidi in oĩbus ciuitatibus oculos & aures haberẽt ne de oĩbus pfectibus torquerent.) O il fust ores ainsi q̃ les enuieux eussent a toutes cites les veulx & les oreilles/affin q̃lz ne fussent des prouffitz de tous ceulx q̃ Voyent auoir a leurs prouchains tormẽtez. L'enuie des aultres corrompt leurs biẽs cest Vng Vice Vent meux qui enuenime ꝑmieremẽt celuy q̃ Voit & apres espand ꝑ tout

enuiron ſon Venin. Auſſi cõe le ſerpẽt cõuertiſt en Venin tout quãt que il mẽgeue & ſucce. Auſſi lẽuieux to⁹ les biẽs q̃l Veoit auoir a ſon prouchain il cõuertiſt en la pire ptie & en linterpretãt le cozrõpt. De quoy dict ſainct Gregoire. Cõbiẽ q̃ pour chaſcun Vice la malice de lanciẽ ennemy ſoit a lhumaĩ lignage eſpandu iuſq̃s au cueur Toutesfois en ceſte nequite leđ faulx ſerpẽt eſpãđ toutes ſes ẽtrailles Venimeuſes Et pour ĩprimer le Venin/de ſa malice il euomiſt de tout ſon pouoir ſon Venin. ¶ Itẽ enuie puertiſt iugemẽt: car il dit le bien mal/& le mal bien contre ceulx q̃ mettent lumiere tenebres/& tenebres lumiere/telz cõuertiſſẽt or en cupure/& Vin en eau/& eau en boue et iour en nuyt/argent en ſcozie ou eſpurgemẽt & aultre matiere faulſe Vile en aultre faulſe liqueur amere. Le grain en paille/ le miel en abſince/le baſme en fiẽte/la roſe en eſpines/les electuaires en Venin la ioye en triſteſſe. ¶ Des maulx q̃ fait ẽuie parle Proſper/& ſemble quil en hait deteſtation cõme il dict ainſi. (Quis facile hoc malum Verbis poſſit exprimere: quo iuidus odio hoiem pſequitur.) Qui eſt celuy qui p parolles peult facillemẽt exprimer ce mal/ par lequel lẽuieux perſecute lhõme Lequel par le don diuin a q̃l doye eſtre ame par ſa nature & le merite de ſainctete. Les ẽuieux cõuertiſſent tout ce quilz oyent/ou en interpretãt en mal/ou ilz ne le croyent point en nulle maniere q̃ les choſes ſoiẽt bien faictes ou dictes/& interpretãt en mal & mẽſonge la renõmee diceulx/ & quãt q̃ len dict/& cõme choſe eſtrãge Veulẽt prouuer ce nõ eſtre Voir/& la ptie aduerſe & faulſe cõe Vraye ilz croiẽt/& cõtrediẽt aux dictz des preudõmes par fictions de leurs aduerſaires. Ilz ont ẽuie cõtre les proffitãs/dõnant aux pecheurs faueur/ilz ſeſiouyſſent des maulx q̃ auiẽnent aux bõs & ſõt triſtes du prouffit diceux Ilz Veulẽt touſiours eſtre armez/ & ſont touſiours aueuglez & amy de lẽnemy/Et ſõt aulcũs a eulx meſmes & a tous haiz/ilz ſement diſcorde entre les amys et cõferment a leur pouoir les diſcordans/ilz deſcoulorent p menſonges les opinions des bõs/ilz enſuiuẽt les faitz des dyables et les eſlieuẽt/ilz font triſteſſe aux ſainctz quilz cognoiſſent De telz ſe doibt on en toutes manieres contregarder. Telz deuroient eſtre en toutes manieres getez hors de la cõpaignie des bons. Toutesfois en eſt il ſi grãt habõdãce es cours des roys & des princes/q̃ ſont dolens des ꝓmotions des aultres/et qui murmurẽt des benefices et graces q̃lz ont/q̃lz ne les peuent Veoir ne ouyr plere deulx/et les ẽpeſchent a leur pouoir/ et en parlãt par maniere de detraction plent de leurs ſeruices Et me ſẽble q̃ les detracteurs ẽuieux deuroiẽt eſtre deboutez des oeuures

Saict gregoire.

Nota de cõuerſiõe oppoſitorũ

Proſper. Des maulx que fait enuie.

Les enuieulx detracteurs de uroient estre deboutez des cours des prin/ ces pour plusi/ eurs raisons.

des nobles & des puissans seigneurs pour plusieurs causes & raisõs cy apres assignees. La premiere est que tout detracteur est a dieu hayneux/selon que dict Lapostre/& nous debuõs aymer ceulx que dieu ayme/& hayr ce q̃ dieu hayt/& ce que no⁹ hayõs nous le debuõs getter & bouter hors & loing de nous Le saige dict q̃ (Abhominatio est hominũ detractorum.) Le detracteur enuieux est semblable au porc/lequel ne retrait point sa bouche quãt il est en ordure/& quãt il est au iardin plein de fleurs il nen fait force/mais quiert les ordures puans/il est semblable au chien de la boucherie qui regarde touſiours & si a les leures toutes sanglantes. Ces chiens ne boutẽt mye dieu hors de leur maison pour leurs abays ou glatissemẽt/ mais oultre des aultres des cueurs diceulx en detrahãt & de tous ceulx qui les oyent. Jtem telz sont semblables a la mouche qui quiert la placelen la chair saine si lentame & apres y boute & fiche son bec et siet dessus. Le detracteur quiert quil y puisse mordre/aussi cõme le chien/et quil die aussi cõme leuieux/Et dequoy il accuse aussi cõme le bordel par quoy il puisse denigrer & anyantir la bonne renommee de linnocent aussi cõme son ennemy Et sil ne treuue le pourquoy/il sen fuit cõme faulx tesmoig. Ceulx cy sont comme larrõs et rapineurs & sont les larrõs mieulx a souffrir quilz ne sont Car les Vestemẽs & aultres biens quilz emblẽt/ne font mye si grant dõmaige a celuy a qui elles sont tollues et ẽblees/cõme luy oster sa bonne renõmee et lacerer sa bonne fame. Jtem ilz sont semblables au serpẽt/ leq̃l est beste en uenimee et triste car aussi cõme le serpent de sa malice Venimeuse cõuertist tout ce quil prent en Venin/Ainsi les detracteurs enieux tout quãt que ilz scauẽt et oyent ilz cõuertissent en mal et lexposent a la pire ptie par leur mauuaise et pdicteuse nature. Pource dict le Saige. Ainsi cõme le serpent mort en silence/ ainsi neaulmoins leuieux detrait en desraisons. Jtẽ ceulx cy sont les portans les paremẽs deuant le dyable qui presentẽt les chairs humaines a deuorer aux hõmes. Dequoy dict sainct Gregoire. (Qui aliena detractione pascitur: proculdubio alienis carnibus saturatur.) Celuy qui est peu daultruy detraction/sans nulle doubte il est daultruy chair saoule/ et en prent sa refection. Pource dict sainct Gregoire. Que les detracteurs ne sont a croire ne a ouyr/ains les doibt len getter loing de soy. Mais pource q̃ les gens les oyent Voulentiers et les croient delegier/ ilz prennent hardiesse de detraire & de dire mal des gens. Pource dit saict Hierosme. cy (Si esset in nobis diligẽtia/ne passiz obstractoribus crederem⁹/iã oẽs detrahere timerent.) Se diligence

Le saige.

Saict gregoire.

Saict hierosme

fust en nous ne oyssions ne creussions point les detracteurs/ tous redoubteroient a dire mal daultruy par detractiõ Et pource nous ne les debuõs mye nõ tant seullement les escouter/ mais nous ne les debuons croire en riens. De ce dict le Saige.(Sepi aures tuas spinis noli audire linguã detrahentẽ.) Je enclos tes oreilles despines/ne vueillez ouyr la lãgue detrahãte a mesdisant. Sur ceste matiere sainct Augustin cõtre ceulx qui mesdisoiẽt des aultres a mengeoient a sa table.(Quisquis amat dictis absentũ rodere vitã/ hãc mensam indignam noverit esse sibi.) De ce dict sainct Bernard(De trahere et detrahentem audire/quid eorũ dampnabilius sic diperis) Lequel diray ie plus dãpnable celuy qui mesdit daultruy/ ou celuy qui escoute le detracteur mesdisant daultruy/ie ne le scay dire ne proprement iuger/car ceſt vng horreur a habomination. Pource dict sainct Hieroſme.(Nulli detrahas: ne te in hoc sanctũ reputes. Si ceteros non laceras: si dicis alios non lacero: sed aliis eloquẽtibus facere quod possim ad excusandas excusatiões in peccatis. Debes enim aut durius obiurgare/aut eos ad aliam materiam transferre aut displicentie signum ostendere vel locum relinquere.) Ne detray a nully Ceſt adire que tu ne doibs dire mal de psonne/ne en ce ne te repute sainct. Se tu dis ie ne dis mal de nul/a que tu ney peuz mais se les aultres parlent mal daultruy/tu les fais excuser/ les excusations en pechez/car tu les doibs reprẽdre treſdurement/ou transferer en aultre matiere/ ou au moins monstrer signe de desplaisance ou laisser le lieu/ Car sicõme dict monseigneur sainct Hieroſme. (Ideo regnat hoc vitiũ: quia ab omnibus libenter auditur.) Pour ce regne ceſtuy vice: car il est ouy voulẽtiers aussi comme de tous/ dont te doibs tu garder que tu n'aies les oreilles ouuertes a ceſtuy vice. Et que tu ne detrahies a nully ne oyes les maldisans daultruy. Escoute le conseil du Saige qui dict.(Remoue a te os prauũ et detrahẽtia labia procul sint a te.) Oſte de toy la bouche mauuaise/a les leures detrahens soient loing de toy. Mais ores est grant douleur/car les maldisans daultruy sont maintenant plus voulẽtiers ouyz es cours des prĩces/q̃ les deuotz voir disãt a preſcheurs de la verite/a les croit ley myeuly/ a adiouſte ley foy a vng seul tel detrahent que a cĩquãte voir a bien disans quelcõque sainctete quilz ayẽt qui est contre dieu a raison.

Verſet de sainct Augustin.

Saĩct Bernard

Saĩct hieroſme

Saĩct hieroſme

Le cõseil du saige.

¶ De la prodition des amitiez/a de la fiction venimeuſe/a cõme plusieurs mõstrent semblant de bien aymer/ mais ce nest que pour deceuoir. Chapi. xxxii.

Trois manieres damities faites.

Le dixiesme vice habondant es cours des princes/est simulation de faulses amities/car ilz font semblant destre amys/et ilz ne le sont point. Si est assauoir qui est trois manieres damities faintes. La premiere qui fait malignite/qui est quant hõme fait semblãt de bien aymer/affin quil decepue et quil saiche tous les secretz pour le diffamer quant il verra temps et lieu. De ce est escript.(Simulator ore decipit ꝓximũ suum.) Le simulateur de bouche decoit son voisin. Tel est semblable a Judas le traistre auquel dist iesucrist(Amice ad quid venisti) Amy/a quoy es tu venu. Ainsi soubz espece damitie est trahison cõmise. De ce dict le saige.(Vir iniquus lactat amicũ suũ et ducit eum per viam nõ bonam.) Lhõme inique alaicte son amy/et le maine p mauuaise voye/voire il lalaicte par doulces parolles de flaterie/dequoy dit Tulles que nulle tẽpeste nest greigneur quest flaterie de blandices adulations. Car cõme en toutes choses simulation soit vicieuse/car elle ne tout ce quelle ottroye/toutesfois suppose elle plus et repugne a amitie. Des maulx que fait adulation il est dict par deuant. Et encore le Saige dict.(Qui blandis fictisqz sermonibus loquitur amico suo rethe expandit gressibus eius) Celuy qui parle a son amy par blandices et fainctz sermons/estand la rethz deuant ses voies. et Jheremie dict a ce propos.(Omnis inimicus fraudulenter incedit.) Tout ennemy va frauduleusement. Judas ne fut mye absent de la court de iesucrist/et y fut tout seul ennemy. Mais es cours des princes en a plusieurs et tãt que celuy est benoist qui se scait garder de leurs fraudulẽuses cautelles.

Nostre seigneur iesucrist a iudas Le saige.

Tulles.

Jheremie.

Judas estoit seul pditeur en la court ñ nostre seigneur iesucrist.

La seconde maniere de faincte amytie/est fiction de curialite/cõme sont ceulx qui suyuent les cours des princes pour auoir le brouet/et estre delicieusement nourriz/cõme plusieurs golpars et aultres lecheurs gloutons q̃ faignẽt amyties/et faulses louenges/et tant dient a luy cõme a lautre/et ceulx sont bisingues/en telz na nulle vraye amitie De quelz dict le Saige.(Amicus socius mense nõ permanet in die necessitatis.) Lamy et cõpaignon de table (pro beneficio vẽtris) ne demeure point au iour de necessite. Itẽ dict le Saige(Sodalis amico cõiocũdabitur ob delectationibus/et in die tribulatiõis aduersarius erit.) Le cõpaignon a lamy festoyera en flaterie/mais en iour de tribulation il sera aduersaire. Pource dict Senecque/ que celuy erre et deffault qui quiert amy en lieu cõmun et le prouue en cõuis.

Le saige.

Senecque.

La tierce fiction damitie est conuoitise. Ce sont ceulx q̃ mõstrẽt

signe damour par couuoitise & gaing temporel. Dequoy dict le Saige. (Diuitie adōūt amicos plurimos: a paupere autem & hii quos habuit separentur) Les richesses adiouſtent plusieurs amys/et du poure ceulx quil a euz sen separent. Ceulx qui aymēt pour vtilite auoir tant dure lamitie quant ce quilz entendent/a auoir dure. De ceulx dict Senecque/celuy est prins en cause de vtilite en amytie au tāt plaira quāt il sera vtile/et le Saige dict. (Multi colūt personaz potentis: & amici sunt dona tribuentis: fratres pauperis hominis oberūt illum/ Insuper & amici eius recesserūt ab eo.) Plusieurs honorēt la personne du puissant/& sont amys du tribuāt dōs. Les freres du poure lont en hayne/& oultre ses amys se sont partiz de luy. De ceste amitie parle Tulles ainsi le parler damours est cher duquel il print nom/& en est dict ou diriue/ Lequel se nous le referons a nostre fruict/& non mye au prouffit de celuy que nous aymons. ceste ne sera mye amytie/ains sera marchandise a son vtilite/ & par telle amour sont aymez les moutōs/& aultres bestes: car ley en a le fruit & le prouffit/ Lamytie des gens raisonnables doibt estre gracieuse/& pource quelle est es curiaulx vēdable sicōme dict est/ilz quierēt tousiours leur vtilite tēporelle/ & pource na il poīt en eulx damitie vraye/dequoy dict Tulles (Vere amicicie difficile reperiūtur in his q̄ in honoriß reqz publica versant.) Vrayes amities a grāt difficulte sōt trouuees/par especial en telles q̄ touchēt la chose publicq̄. Le saige. Le saige. Senecque. Tulles.

¶ De loysiuete & occupation infructueuse & que par oysiuete plusieurs sabandōnent a vices & pechez/& que oysiuete est la premiere enseigneresse a pecher. Chap. xviii.

Le vnziesme vice habōdāt es curiaulx est oysiuete & occupatiō de labours infructueux/ p leq̄l vice plusieurs curiaulx se delectēt souuēt en plusieurs desordōnāces vicieuses/car oysiuete est la porte q̄ dōne entree a toꝰ les vices/& si est la maistresse p̄miere endoctrineresse a pecher/sicōme le tesmoigne le Saige qui dict (Multa mala docuit ociositas.) Oysiuete enseigne moult de maulx/les curiaulx q̄ sont vuidz de deuotiō/despriſās les biēs espūelz & le diuī office/ & ont le cueur sec & ēnuyāt a dieu seruir/ilz mettēt en negligēce les p̄dicatiōs/& ne veulēt ouyr les saintes ephortatiōs/ne soustenir correctiōs/ilz despēdent le tēps en mēgiers & grās viādes/ & desordōnez breuuages/ & ne gardēt tēps mesure/nōbre/maniere/ne ordōnāce/& demainent plꝰ vie bestiale q̄ humaine/& quāt ilz ont apris a auoir habōdāce & copie des vis & des viādes/ilz deuiēnēt chetifz sil viēt q̄lz ne les puissēt ǫtinuer & pource

De ceulx q̃ ſont abandonnez a gloutonnie.

ilz enſuiuent les cours & ſouſtiennent pluſieurs peines inutiles/ et toutesfois ne peuent ilz delaiſſer les cours pour leur gloutonnie & cherie. Contre telz ple noſtre ſeigneur par le prophete diſant. (Ve q̃ conſurgitis mane ad ebrietatem ſectandã: & potandũ vſq; ad veſperam: cythara & lira & vinũ in cõuiuiis veſtris: & opus domini nõ reſpicitis: nec opera manuũ eius conſideratis/ ꝓpterea captiuus ductus eſt populus meus: quia nõ habuit ſcientiã: & nobiles eius interierunt fame: ꝓpterea dilatauit infernus aiam ſuam et aperuit os ſuũ abſq; vllo termino.) O malediction ſoit a ceulx qui ſe lieuẽt au matin pour eulx enpurer/ & boire & mẽger du matin iuſques au veſpre. Vous auez en voz conuys la harpe/ la vielle/ le flagol/ & le vin & ne regardez point loeuure de dieu/ ne ne cõſiderez les oeuures de ſes mains. Pource eſt mõ peuple mene priſonnier chetif/ car ilz nõt point de ſcience & les nobles perirẽt de faim. Et pource le malade a dilate ſon ame & a ouuert ſa bouche ſans nulle terme ¶ De ceſte matiere trouueras pluſieurs choſes par deuãt au chapitre de abſtinence

Du mauuais riche.

Mais cy pouons ramener a memoire lexẽple du Riche epulo. ſicõme la ſaincte euãgile le met quil eſtoit veſtu de pourpre & de biſſe/ et mengeoit chaſcun iour plãtureuſement/ et apres cõclud que (Mortuus eſt diues: & ſepultus eſt in inferno.) Le riche eſt mort & eſt enſepuely en enfer. Et cõe il fuſt es tormens & il demandaſt vne ſeulle goute deau a refroidier ſa langue/ il luy fut reſpõdu. (Fili recordare quia recepiſti bona in vita tua: & lazarus ſimiliter mala: nunc autem hic cõſolatur: tu vero cruciaris.) Filz recorde toy que tu as receuz les biẽs en ta vie/ & le ladre auſſi les maulx/ mais il eſt cy maintenant cõſole/ & tu es tormente.

La demãde du mauuais riche.

La reſpõce quil luy fut dõnee.

O cõment chierement luy ſont ſes viandes vendues/ cõment luy ſont ameres deuenues/ la doulceur eſt muee en ardeur ſans fin/ la moleſſe des veſtemẽs en durte & eſpines ardãs. Les litz & glorieux paremẽs en obſcurite & vermine touſiours rongãt. Parce apert les ſumptuoſites dabiz/ & pcioſitez de veſtemẽs/ ne les banquetz de fins vins & viãdes exquiſes/ ne sõt pas moiens daller en paradis. ¶ Me luy euſt mye myeulx valu ieuner et auoir ſoif & faim auec le ladre/ & eſtre maintenãt en benoiſt repos acõpaigne au ladre. Pluſt a dieu que ceſte exemple fuſt biẽ enſeree es cueurs des gloutõs qui eſt ſi terrible. Et ſi appert cõme par excellence mys en leuãgille/ ce fuſt enſeignement de ſaluement/ et ley ne doubtaſt mye tant a faire abſtinence/ & ne miſt ley pas ceſte cure auy cõuis appareillier/ et ne ſeroient mye ainſi les poures en deſpit/ ains leur cõmuniqueroit ley des habõdãces des biẽs qui periſſent/

affin que len euſt auec eulx participation des biẽs celeſtielz. Item aulcuns occupent tant le temps en inutilite qui ſont de la nuyt le iour/ & du iour la nuyt/ & dorment la moytie du iour/ & la pluſpart de la nuyt ilz paſſent en boires & en mengers/en oyſiuetez/et en pluſieurs vaines parolles lupurieuſes & deſordonnees. Pource Senecque dit dung puiſſant homme qui paſſoit la pluſgrant partie de la nuyt en conuis/ & apres dormoit iuſques a la moytie du iour/et apres telles mengeries ociositez & deſordonnances les ieux deſordõnez de detz/de tables/de mauluaiſes occupations Et apres aduiẽt ce qui eſt eſcript. (Sedit populus manducare & bibere/ & ſurrexerũt ludere.) Le peuple ſaſſiſt manger & boire/ & ſe leuerent a iouer. Le vice eſt ores moult delite es curiaulx & aultres ſeigneurs qui ſe occupent en vener/en voller/& aultres occupatiõs inutiles. Dequoy eſt grant douleur quant il conuient que grans ſeigneurs ſi occupẽt et que telz vices ſont deſcenduz iuſques a eulx/ mais aulcuns les excuſent/diſans que ceſt pour cauſe deſbatement q̃ appartient aux nobles princes/qui ne ſe doyuent mye occuper en ieux enfancibles Mais ſelon que met ſainct Hieroſme/vener & chaſſer eſt fait denfans: ſe neſt quant on quiert les ames errans es mõtaignes/ & deſuoyans de leur ſalut/ſe len les peut vener/ceſt bonne prinſe/ Et ſelon que dit ledit ſainct Hieroſme/ſe nous querons lhyſtoire de la gent Thebeynne/qui ont ort acte/deteſtable patricide/ noble par fraudes/notable en pariuremens. ffut celle gent qui premier ordõna la forme de vener & meſtier diceluy artifice/ Du pour verite diceluy malefice/& en fiſt commandement/ & apres lenuoya aux gẽs de ffrigee qui ſont gens moulz/& dediez aux ſoulas charnelz Et apres eſt paſſe a nous & aux nobles tellemẽt quilz y ſont ſi acouſtumez que ce leur eſt par nobleſſe repute/ſilz en ont lexperience/ et en ſont aulcuns plus louez que bons cheualiers es nobles faictz des guerres/& que ceulx qui ſont loyaulx en ardueux faictz du royaulme/& par leſquelz & leur prudence & conſeil le royaulme eſt ſaigemẽt gouuerne. Iceulx veneurs quant ilz trouuent vng ſanglier/ ou vng cheureul/ou aultre beſte ſauluaige/ou vng lieure/ et il vient vers leur partie/ilz le ſuyuent a ſi grant ſoing criãt/cornãt & huyãt Quaſi victores capta preda /quando diuidunt ſpolia.) Ainſi comme les vaincqueurs quant ilz prenent la proye ou pillage quãt ilz deuiſent les deſpouilles/& les font porter deuant eulx comme bannieres a trompes & a cors/auſſi comme ſe ce fuſt vng triũphe quilz euſſent deſſerui ſur les barbariens. Et ce ſont en noſtre tẽps des

Senecque.

Saĩct Hieroſme dit q̃lle choſe eſt chaſſer.

Que font les chaſſeurs quãt ilz trouuẽt quelque beſte ſauluaige.

nobles & les estudes liberaulx & leurs premiers elemens de Vertuz/mais les sainctz esleuz de dieu nenseignerẽt mye par ceste maniere a monter a la beatitude/Mais aulcuns arguerent de Membroth & Esau qui furẽt Veneurs & aussi que luy oyselchasse & prẽt lautre par nature/Parquoy dont les roys a escheuer opsiuete ne si pourrõt esbatre/ie le confesse que cest moins de coulpe/mais que les ordonnances de dieu & du royaulme neny soyent mises en negligence/Aussi sont ce faitz de legierete qui nappartient mye a roy en qui doibt estre toute maturite. Ley list que Ulixes fut trouueur de cestuy art affin ql propinast aux citoyens de grace nouueaulx soulas de legierete & desbatemens/lesquelz estoient en grant tristesse de corps & de pensee pour leurs parens qui estoient mors en la bataille de troye/Mais il ne Voulut mye que son propre filz fust instruit en cestuy art/Et en ce le mõstra estre art labourieux & infructueux auquel le filz crestien ne doibt mye Vacquer desordõnement et sans attrempance/recogite & reuire le scripture saincte des le temps de innocence/regarde les patriarches & a la loy donnee aux ducz affiche loeil du cueur et Va oultre aux iuges/ Voy les roys et esgarde les prophetes & contemple les offices/& les estudes du peuple royal tu ney trouueras nul qui exercitast en telz labours sinon q̃ aulcuns mettẽt que Judas machabeyen fut aucteur de la Venaison de lait Mais se ley pense ces batailles & lissue dicelles/il apperra assez clerement quil eust delaisse ceste Vanite/car il la cõgnoissoit estre Vaine & de peu de fruit. (Et cum gustasset noluit bibere.) Lequel comme il en eust gouste/ne Voulut point plus boire. Et aussi comme escript Baruth le prophete. (Principes gentiuz qui dominantur super bestias que sunt super terrã qui in aulbis celi ludunt et cetera. Exterminati sunt & ad inferos descenderunt/& alii in loco eorũ surrexerunt.) Les princes des gens qui ont seigneurie sur les bestes qui sont sur la terre qui iouent aux oyseaulx du ciel. &c. ilz sont exterminez & descendirent aux enfers/ et en lieu diceulx les autres se sont esleuez O filz Venassent aux cõtelles & aux Vespes/& aux aultres mouchettes. Virgille Voulãt retraire à tel art de Voller Marcel le nepueu Dauguste luy demanda quil auoit plus cher ou Vng oysel instruit a prendre oyseaulx/Ou quil sceust Vne mouche former/laquelle chassast & exterminast toutes les mouches du pays/Mais par le cõseil Dauguste il esleut plus que la mouche fust formee/laquelle getteroit hors du pays toutes les autres mouches/& qui deliureroit la cite de naples de pestilẽces q̃ lors estoiẽt tresgreues Le

De Nẽbroth & Esau qui furẽt Veneurs.

Ulixes.

Judas machabeyen.

Baruth le prophete.

La demande q̃ fist Virgille a Marcel pour le garder à chasser.

philosophe Temistodes reprouuoit cestuy artifice p especial ceulx q̄ doyuēt le peuple gouuerner en seigñrie Si dit les magistraulx doiuent estre arrestez/ & hors mys de tous ieux de legiere/ affin que la chose publicque ne soit exposee en ieux & mise en negligence/ et que ny apt deffaulte par voye de ieunesse. Toutesfois se es ans dadolescence il soit souffert selon la disposition de laage que ieunesse sesbate hōnestement/affin quelle en soit aux aultres plus piteuse/et a la chose publicque plus habilitee/et quant ieunesse sera passee se cōpensera meulx par ordōnāce a vtilite de la chose publicque/ou proces de laage plus meure. Pleust a dieu que les princes voulsissent cōsideret que en cestuy art est fatigation de corps/perdition de tēps euagation de pensee/extirpation de deuotion/le labeur y est grant mais lafflaction plus grāde/ La delectation est moindre et plus vile quelle nest en acheuer grās faitz & ardueux des negoces des roys & des prices/& si y ont plusieurs maulx encloz: cestassauoir des prestrisemens des blez/& destructiōs daultres semences/ dissipations de vignes/plusieurs dāpnificatiōs des poures / & destruction des bōs cheuaulx/ Oster le pain aux poures gēs/dequoy ilz deuroiēt nourrir leurs enfans pour dōner aux chiens/ Et autres plusieurs incōueniēs qui ne pourroiēt pas estre legieremēt racōptez Car len y despend plus sans cōparaison en cheuaulx blecez enteruez occis & mors en vng an q̄ ne valent les bestes & oyseaulx q̄ len y prent / et que les fouluagines de la vie dun hōme/ Et toutesfois le donneur de la loy aux roys deffend/en disant (Nō multiplicabis tibi equos ne tibimet ipsi tibi sis insolens/& subditis onerosus.) Tu ne multiplieras mye cheuaulx/affin q̄ tu ne soyes pas īsolent en toy/& aux subiectz trop chargeāt Toutesfois sont les cheuaulx necessaires a cheualier & moult cōuenables a plusieurs vsages de vie humaine Et pource sil est cōmande q̄ cheuaulx ne soyent multipliez q̄ sont si necessaires a vie humaine generalemēt cōme dit est Cōbiē doibt il plꝰ deffendre q̄ on ne les multiplie pour vanitez/& pour plusieurs occisiōs & maulx q̄ sen ensuyuēt. Item se ce nest mye chose licite multiplier cheuaulx/& chiens veneurs/& oyseaulx de proye/ & aultres bestes inutiles perilleuses & nuysibles/cōment & cōbien doyuent reputer chose vicieuse/& iuger en soymesmes estre peche de assembler grans nōbres de chiens & de oyseaulx de proye oultre maniere/ilz despendent plus en telles choses & vaines superfluitez/& en varletz qui les gardēt q̄ la venaison quilz prenent/ne ce quilz dōront aux poures en toutes leurs vies pour dieu ne vault. Item il ya vng

Les peines et les maulx qui viēnēt de chasser.

Multiplier cheuaulx/chiēs et oyseaulx de proye nest pas chose licite.

plus grant inconuenient & plus vicieux/iceulx veneurs enuoyẽt aux abbayes/aux prieurez/& aux aultres egliſes fondees en lhonneur de dieu/Et pour aucune ſatiffation faire a dieu de ſi faulx vices/leurs chiens a grans troppeaux auecques les varletz qui les gardent/Et conuient quilz ſoient la nourriz des biens dequoy legliſe deuroit eſtre ſouſtenue & les poures nourriz/& le paĩ qui eſtoit a dieu dedie/Et ſe ilz ne ſont receuz lyement & nourriz habondãment/legliſe & les preudhommes dicelle ſont vituperez/& aulcunesfois batus fuſtez/accuſez/& par pluſieurs manieres greuez.Et ainſi en lieu de poures/& ou les anges de dieu doyuent eſtre hebergez & hoſtelez/Les anges de lennemy ſont leur ſeiour/& la ſont receuz et hoſtelez/Mais pource quil ſembleroit a aulcũs que en nul cas veneur chaſſer & voller fuſt choſe licite/ains apparoiſt par ce que dit eſt dampnable.Si eſt aſſauoir que la choſe aucunesfois peult eſtre dicte licite/penſee la cauſe/la maniere/le lieu/le tẽps/& la perſonne/la cauſe embeliſt & rend leuure excuſable/ſelle eſt faicte par cauſe de neceſſite/ou pour vtilite/ou pour honneſtete/car leffect impoſe nom a leuure/car ſe ſans peche ceſt euure de veneur ne ſe peut faire/Jſaac ne vſt pas enuoye ſon filz veneur quant illuy promiſt ſa benedictiõ en recompenſation de ſon loyer.Donc neſt mye peril de vice en article de neceſſite.Jtem nul ne deuroit dire eſtre peche ce pourquoy len eſcheue oyſiuete:on ſe exercite a ouurer iſgnellement de ſes mẽbres/& ſacouſtume len a labourer.Et par ce ney eſt en rien la dignite de la perſonne diminuee Jtez la maniere qui eſt a louer neſt mye deffendue ne dicte vicieuſe/ſe elle eſt prudentement moderee & peult eſtre faicte vtilement/& qui neſt contre la ſente des membres/ains a les rendre plus agilles a aultres beſongnes.Jtem le lieu & la raiſon ſont a conſiderer quant len chaſſe en lieu propre ou en cõmun/& ou on ne fait a nully dommage/ne les poſſeſſions des poures ny ſont en riens dommagees ne iniuriees/ne les lieux venerables/cõme ſont egliſes/cimitieres/ne aultres lieux ſainctz prophanes/aĩs y eſt deue reuerence & honneſtete gardee aux ſainctz lieux/Mais ceſt choſe moult vicieuſe quant les veneurs deſtruiſent les iardĩs les vignes/les blez/et font pluſieurs dommages aux poures gẽs et iniures/et en laccroiſſement de leur dampnation/ilz inſtituent nouuelles garennes & diminuent les paſtures des porcz et des beſtes/et tollent aux voiſins leurs vſages quilz ont des lanciẽ tẽps es bops/et ne leur ſouffrent auoir nulz chiens qui les deffendent des loups/& eulx & leurs oaillles en ſont en peril & dangier/et leurs

Veneur chaſſer eſt aulcũesfois choſe licite.

Jſaac enuoya ſon filz Eſau veneur & luy promiſt ſa benedictiõ

enfans qui en sont mengez/& en aulcuns lieux ne souffrent q̃ leurs iardins soyent clos affin que la sauluagine y puisse aller paistre/ et pource ne sont point les poures gens en seurte en leurs maisons. Et tout pour la cruaulte de telz Veneurs. Item ilz impo sent aux simples gens quilz emblent les sauluagines/ & quilz couppent des bops/& finablement leur font tant dennuy quilleur conuient laiſ/ ser le pays/& tout ce auons veu de nostre tẽps. Item len doibt con siderer le temps en telles choses/car ce cest chose tollerable apres ce que la messe est ouye/et q̃ les negoces du royaulme sont expediees et du peuple prendre son esbatement. Toutesfois nest ce mye cho/ se tollerable sans note de vice/ que chascun iour depuis le matin iusques a la nuyt Len si doye occuper & mettre en negligence les ne goces du royaulme/& du peuple on sen tourne en ennuy de cueur et desplaisance de labourer en la chose publicque/car aulcuns le fichẽt si fort en leurs cueurs quilz ne oyent messe ne diuin seruice/tant q̃lz soiẽt en leur entreprise ne nulle aultre deuotion ilz nont/& silz oyent messe ilz la veullent si brefue que a peine la peult le prestre acheuer. Et combien que presentement ilz soyent a loffice/ si ont ilz le cueur au bops: sicomme len dit en prouerbe commun: ilz ont touſiours loeil au bops. Et quãt len dit loffice diuin ilz parlent touſiours du lieu de la chasse/& de la maniere/& des chiens/& des bestes & de leur crottes/& murmurent tous de la prolixite de la predication/et de la messe & de tout loffice. Et silz ont aulcuns negoces quilz ne peuent estre delaissez/si en sont ilz retardez ou empeschez a propos en tẽps quilz deuroient vacquer au seruice de dieu/ou ilz les ordonnent/et ainsi la maison de dieu est faicte maison de negociatiõ. Et ne doub tent point le iugemẽt de dieu qui getta hors du tẽple les vendeurs et achapteurs en demonstrant que telz doyuẽt estre gettez hors du temple materiel/& quilz seront finablement gettez hors du temple de gloire eternelle. Lesquelz en temps de ouyr loffice & en lieu de de uotion font maison de negociatiõ/Lesquelz negoces se peussent fai re en aultre temps & en aultre lieu sans coulpe licitement: car se no/ stre seigneur getta hors du temple ceulx qui vendoient les beufz/ les ouailles/& les columbes/les q̃lles on vendoit pour faire offran des & sainctz sacrifices: combien par plus forte raison en doyuent estre gettez & chassez ceulx qui y parlent de vanitez/ de confabula/ tions & parolles illicites. Item la conditiõ de la psonne doibt estre consideree/& la dignite dicelup y doibt estre entendue: car le roy se doibt en toutes manieres garder quil ne demeure seul ne auec pe/

Les chasseurs appetẽt brefue messe quant ilz vont chasser.

Le roy ne doit demourer seul pour les perilz q̃ en pourroiẽt aduenir.

tit de gens indignes & moins ſes cõgneuz pour le peril qui en peult aduenir/& eſt aucuneſſois fort irre¿uperable Si doibt aduertir la dignite de ſon eſtat quil ne tourne en moins de reuerence le peril deſtre naure ou bleſſe ou occis ſicõme autreſſois il eſt aduenu/il neſt roy ne prince qui puiſſe eſtre de tous ayme/ ne quil peuſt congnoiſtre tous ſes malueillans occultes ou manifeſtes. Comment ſe peult len mieulx venger de ſon aduerſaire que quant on le trouue deſarme a deſcouuert/ipourueu/& ſeul en lieu ſolitaire loing de toutes gens/& ou nul ne le peult ſecourir ayder ne garder. Si ſe doibt le roy contregarder quil ne ſe face indigne de ſa dignite Auſſi comme eſt choſe indigne a penſer q̃ vng veneur ou vng villain ſans ſcience dope vouloir mõter a dignite epiſcopal ou a ropaulme tenir: aĩ ſi eſt choſe indigne reputee que homme qui ſoit en haulte dignite eſleue dope ne vueille deſcẽdre a eſtre bouuier ou veneur/Parquoy appert quil ne doibt mpe occire le ſerf ne le ſanglier/tant pour la reuerence de ſa dignite cõme pour le peril deſtre blece ou villane. Jtẽ quelle eſt ceſte magnificẽce royal courir chaſcun iour apres vne beſte ſanglier/ou lpeure/cheureul/ppe / ou corneille / ou alouette. Ne ſemblent mpe bien telz eſtre ſemblables aup enfans qui courent apres les papillons es rõces & eſpines es pierres & es boues/& ſe laſſent & trauaillent grandemẽt Et aucuneſſois cheent & ſe bleſſent et aduient ſouuent quilz ne prenent riens/& ſilz prennent ilz trouuent quilz nont riens prins/& ſen retournent leurs veſtemens deſſirez & chauſſes & ſouliers deſrompuz/& ſont affamez cõme loups/ et ſont confus en ſop/& ſont regardez de leurs parens & arguez/ Et aucuneſſois de bonnes verges baſtuz & chaſtiez. Cõſidere¿chaſcun qui a entendement & demande a ſopmeſme ſans diſſimulation / et iuge ſil vouldroit autãt ſouffrir de labour pour lamour de dieu/ne pour le ſalut de ſon ame/de fain/de ſoif/de froit/de neges/& de glaces: de vents/de pluyes/& daultres peines et dommaiges/fatigations de corps/leſion de membres/ Et cupde que ſe le confeſſeur leur vouloit impoſer autant de penitence en remiſſion de leurs pechez/quilz diroient quilz ne le pourroient ſouſtenir/ou ſe aulcuns le vouloiẽt entreprendre par confuſion de conſcience/que le cueur & la voulente contrediroient/& finablement ne parferoient riens. Touteſſois ſilz en faiſoient moult moins pour dieu:ce leur tourneroit a merite et ſeroient comme ſainctz reputez Si ſuffiſe ce q̃ eſt dit des veneurs & des oyſelleurs Si dirõs des ioueurs aup tables & aup detz/mais en ce ne ſe doibt len arreſter/ car les droitz ciuilz et canons reprou/

Ceulx qui courent apes beſtes ſauluages ſont ſemblables aup enfans qui courent apes les papillons.

Des ioueurs de tables & de detz.

uent moult iceulx ieux/& vauldroit mieulx le non scauoir que les apprendre ny iouer/ne les enseigner/ne desirer/Car ilz sont plains de mensonges/de pariuremens/de blasphemes/de inutiles & viles parolles/& oultre sont deffenduz de nostre mere saincte eglise: Car celuy qui y ioue demonstre sa couuoitise par celle mesme couuoitise quil a a lestrange & au sien auoir quil conuoite/& quant il a tout despendu si deuient larron/& chet en rapine par les ieux des detz. Les gens artiuent aux tencons en querant ministres et le temps follement despendu chargez de pechez/ en cheant en miserable pourete. Et saulcun disoit que tout ce qui est dict/ est voir es poures gens/ mais ce nest mye voir es princes & es roys/ pour leur grandeur et puissance qui ne sen va mye de legier. De cestuy satiffaire peult on ramener lhistoire de Thilon lacedemus / lequel enuoya des lacedomiens a Corinthe pour faire auec eulx aliãces & societez/ mais quant il vint a corinthe & il trouuast les vieillars du peuple/ & les ducz i ouãs aux detz/il faignit le negoce/& sen retourna/disant quil ne vouloit mye que la gloire des Spartais fust maculee dicelle diffame qui peust estre dit quilz eussent aliance ou compaignie aux ioueurs de detz. Le roy Demetrie quãt il estoit encor en son enfance eut des detz dor a iouer/a la reprouche de sa legiere follete/ affin que la royalmaieste fust ainsi deshonnoree/cõme elle nauoit point de vergongne de commettre telle desordonnance / comme de iouer aux detz. Maintenant len le presche a grant louenge et repute len a grande sapience entre les nobles/se aulcun est instruit en chasser voller/iouer aux detz/danser/chanter/& bauer/et telz manieres de vilains ieux exercer & follement soy demener. Et qui est chose pl⁹ detestable cestuy abuz si passe des parens aux enfans/et que doibt faire le filz ce nest ce quil a veu faire a son pere/ Et pource aduient il auiourduy que plusieurs qui sont de nobles lignages et de grãs parentez degenerent/& sont plus vilains en faictz et en meurs que aultres moyens nobles/Et ainsi ilz deshonnorent leurs parens/& oublient nobllesse/& se mettent en molestе de vicieux faitz & pechez et sont finablement mauluais & dampnez.

Thilon lacedemus.

Le roy demetrius.

¶ De plusieurs manieres de larrecins/qui maintenant regnent en la court des princes/& cõme le roy ou prince y doibt remedier en soy enquerant du regime et gouuernement de ses officiers. Chapitre. xxviii.

E.pii. Vice des curiaulx est de moult de larrecins Cestuy est commũ a tous les curiaulx Les petiz font petiz larrecins/Les grãs font plus/les moyens aussi selon leur estat/ les petiz emblent Vins & Viandes. Et apres quãt ilz montent a plus grans offices se prenent a plus grans larrecins faire / car aussi tost comme ilz ont de plus grans administratiõs daucuns biens/ilz se croissent en plus grant couuoitise:ilz Vendent & achetent / et tractent les pecunes/et adonc ilz deuiennent grans larrons / Parquoy ilz ont grans cheuaulx/nobles Vestemens/ceintures / maisons/ adornemens/& achetent rentes & possessiõs/& nest mye chose occulte/mais est euident signe de larrons. Car quant ilz Viennent au seruice des seigneurs/ilz sont premierement instituez es offices/en bref temps ilz deuiennent riches & oultre maniere/& ne pourroient faire ce qlz font sans grandes pecunes/lesquelles ilz ne peuẽt auoir sinon par larrecins/ou grandes rapines. Item ceulx qui sont es membres offices ont enuie sur les grans en desirant y paruenir/affin quilz puissent par icelle maniere paruenir a leur estat. La cause de ce Vice est souuẽt la couuoitise du roy Car sil extorque & attrait Voulentiers pecunes de son peuple/en telles extorsions ont ses ministres occasion de prendre & embler/car ilz extorquent & attraient oultre plus que le roy ne commande Et en rendẽt moult moins au roy quilz nen recoyuent & la prenent leur occasion dembler. Lautre embrasement de couuoitise aux curiaulx est la negligence du roy qui nenquiert poĩt de leurs faitz/& ne les pugnist en riens/ou il leur pardõne trop de legier. Dequoy il aduint quil fut Vng roy tresbegnin en son temps/& oultre maniere que ses ministres par sa benignite prindrent hardiesse quilz commettoiẽt grans larrecins en diuerses manieres en son royaulme & nestoient mye chascun seullement larrõs par soy/ains sentrecontenoient & sentredonnoient faueur en tresgrans larrecins/& sentreceloient & partoient ensemble leur pillage/ Mais celuy roy begnin mort/son successeur Voulut scauoir comment les besoignes du royaulme auoient este gouuernees / si trouua merueilles & corrigea & pilla les pilleurs/tellement que par toutes ses Villes & citez on ne Voyoit aultre chose que penduz par les places publicques & decapitez. Aultres bannis & reprouuez larrõs publicques a grande Vergoigne/& a la consolation du peuple / qui par iceulx larrons auoit este affligé & duremẽt moleste/ Et pource

Exemple dũg roy trop begnĩ

tant cõme ilz seront ainsi supportez du roy sera mauluaisemẽt & inutilement gouuerne au peril du sauluement du roy.

¶ Comment le roy ou prince doibt auoir en sa court de bõs amys/esquelz il se puisse fier des affaires du royaulme/& la maniere de les esprouuer. Cha. xxv.

Pres ce q̃l est veu cõment le roy doibt soymesmes gouuerner/& cõment il doibt sa maison ordõner Cy apres a layde de dieu sera declaire cõmẽt il doibt gouuerner son royaulme/Et pource que nul hõme p soy ne pourroit seul soustenir le fais du gouuernemẽt du royaulme/ne tãt de fais & si diuers termines/ne telz perilz cõe il y sourt souuẽt eschieuer sans grant cõseil & ayde especialle daulcũs sages le roy doibt auoir auec luy aulcuns loyaulx amys/esquelz il se peult fier & estre seur de leur loyaulte/esq̃lz il peult son cueur & sa cõscience apaiser Et a aussi necessite de bons cõseilliers lesquelz le saichent aduiser es doubteuses besongnes & ardueuses. ¶ Item̃ il doibt auoir bõs baillifz bons iuges q̃ sachent les causes & le peuple bien iuger & ordõner son royaulme. ¶ Item̃ il doibt auoir bons cheualiers pour deffendre soy & son royaulme/ & qui puissent opposer a ses ennemys/toutesfois quil en seroit neccessite Si retournerõs a nostre propos & dirõs premieremẽt du loyal amy q̃ le roy doibt auoir/De quoy dict Senecque.(Quia sapiens/nunq̃ erit sine amico.)Le saige ne sera iamais sans amy/toutesfois ne le doibt il myse eslire sãs deliberation & discretion ne retenir a son secret sans pbation sicõme enseigne Senecque.(Omnia cũ amico delibera.)Delibere auec tõ amy toutes choses mais auãt tout delibere dicelluy amy sil est loyal & luy approuue apres lamitie le doibs croire.(Ante amicitiã iudicã dam prius cogita.) Auãt lamitie pense premieremẽt par vray iugemẽt sil est a recepuoir en amytie& quãt il luy plaira si luy ouure tout tõ pẽser. Et est cy a ẽtẽdre quil doibt estre premieremẽt esprouue en bonte de vie/car detãt doibt il estre ame cõme il est bon. Cõme dict lescripture.(Vnusquisq; est tantũ amari dignus: q̃tũ habet de bonitate.)Vng chascũ est tant digne destre ame cõme il a debonte/ Pourquoy appert q̃ le mauuais ne doibt estre ne nest digne destre ame ne nul ne le doibt recepuoir a son amytie/ Et pource cõmanda dieu le createur quil ne feissent aulcune amytie auec les chananees disant.(Caue ne cũ habitatoribus terre huius ineas amicicias q̃ tibi sint in ruina.)Garde que tu ne te adiõgnes en amitie auec les habi

Senecque/du loyal amy.

Cõmandemẽt de nre seigneur.

Le roy iosaphat

tãs de ceste terre/affin quilz ne te soient en ruyne ¶Et pource fut le roy Jasaphat repris. (Impio prebes auxiliũ & hiis q̃ oderũt deus amicitia iũgens propterea quidẽ irã dei merebaris) Tu dõnes ayde au felon & inique & auec ceulx q̃ ont hay dieu tu te ioings p amitie/ pource tu as desseruy lyre de dieu. Celuy q̃ nayme point dieu/ains ayme sa mauuaise vie/il est a dieu cõtraire cõment sera tel bõ a quel cõque hõme. ¶Secondemẽt lamy doibt estre esprouue en clarte de

Senecque.

sapience/de ce dict Senecque. (Solus sapiens sit amare: solus sapiens amicus est.) Le saige seulement est amy/cest moult grãde seurte & consolation auoir vng saige/& seur amy q̃ veille & sache enseigner amõnester/& exhorter efficacemẽt en toutes choses/Dequoy dict le

Le saige.

Saige (Qui cũ sapientibꝰ graditur sapiens erit. Amicus stultorũ similis efficietur.) Celuy qui va auec le saige/ sera saige/ & lamy des folz sera a eulx semblable. Item le Saige dict (Fatuo nõ erit amicꝰ & nõ erit gratia in bonis illius.) Au folne sera nul amy ne grace ne sera es biẽs dicelluy Et ce peut estre entẽdu par deux manieres/ lune pource quil nest mye digne destre ame ne dauoir amy q̃ layme/ ou pource quil ne scait choisir bon hõme saige ne le prẽdre en amitie ou quil ne scait cõseruer amitie. Et sur ce dict le saige. (Non erit gratia in bonis illius.) Que grace ne sera point es biẽs dicelluy/ car sil donne grãs dõs sil despent grãs biẽs ou il le faict sans discretiõ ou en personnes indignes le sçaiz les nayment ne ne recõgnoissẽt les bene

Item sapiens.

fices quilz recoyuẽt. Et pource ensuiuẽt ce que dict icelup deuãt dict le Saige. (Qui enim edũt panẽ illi⁹ falsse ligue sunt.) Celuy qui mẽgent le pain dicelup sont faulses langues. Quantz & cõbien de gẽs le verront dirõt quil ne distribue mye directemẽt ne par bon sens. ¶Tiercemẽt le royal amy doibt estre esprouue en celer le secret/car lun amy scait a lautre son cueur ouurir & a luy reueler ses secretz/ et pource seroit ce grant peril sil ne le celoit/pource amõneste le Saige chascun bõ prince disant. (Causã tuã tracta cũ amico tuo: & secretũ tuũ extraneo ne reuelles) Traicte ta cause auec tõ amy & ne reuelle point tõ secret a lestrange. Item le Saige dict. (Qui reuelat misteria & ambulat adulanter & dilatat labia sua ne cõmiscearis.) Ne te mesle point auec celuy q̃ reuele les misteres & qui va frauduleusement & dilate ses leures. Item dit le Saige (Amicis tuis attẽde/& ab inimicis tuis separa te.) Separe toy de tes ẽnemys & atten a tes amis (Qui denudat archana amict fidẽ perdit/& non habebit amicũ ad animũ suum.) Celuy qui descouure le secret de lamy pert la foy et na point damy en son couraige/& ensuit la parolle du Saige. (De

nudare amici misteria desperatio est anime infidelis) Descouurir les misteres d'lamy/est desperatiõ a lame du desloial. ¶ Quartemẽt lamy doibt estre esprouue en constãce & stabilite daffection/car aussi cõme dict le Saige. (Omni tempore diligit q̃ amicus est.) En tout temps ayme celuy qui est amy/ne len ne lesprouue mye en temps de prosperite/mais en temps dauersite. Pource dit le saige (Nõ agnoscitur amicus in bonis: nõ absondetur inimicus in malis.) Lamy ne sera mye cõgneu en biẽs/ne lẽnemy ne sera mye musse es maulx Et pource dict la saicte escripture (Abraam pater noster tẽptatus est/& per multas tribulationes pbatus amicus dei appellatus est) Abraam nostre pere a este tẽpte/& par moult de tribulations esprouue est fait amy de dieu. Dieu esprouue ses amys nõ mye q̃l ne sache leur cõstance/mais affin quil demõstre aux aultres q̃lz les doibuẽt ainsi auãt esprouer quilz les recoyuẽt en amytie Car lhomme qui voit seullement ce qui appert par dehors/doibt bien aduertir cõmẽt il doibt mettre son amour en celuy quil ignorera par dedans/& quil soit seur de la cõstance & stabilite/ou sil ayme pour soy ou pour le bien quil en attendõ auoir/pource dict le saige (Si possides amicum in temptatiõe posside illum & nõ facile tradas ei teipm) Se tu possides amy possede le en temptation/& ne te baille mye legierement a luy/car ilz sont aulcuns amys selon leur temps qui ne demeurent ne arrestent au iour de tribulation/& si y a aultres amys qui se cõuertissẽt a estre ennemys/& si en y a aultres qui descouurẽt les conseilz quant ilz sont irez/courroucez/& esmeuz a tẽsons. Mais lamy qui demeure constant & fiche celuy te soit tousiours egal & vray amy/& si feras toutes choses loyaulment en tes priuez. ¶ Quintemẽt lamy doibt estre esprouue en operation/& quil nayme mye seullemẽt de parolle et de langue/mais doeuure et de verite/& quil ne ayme mye lhomme pour le sien auoir/mais pour soy/Et que pour lamy il laboure loyaulment en ce qui appartient au prouffit de lamy & a son honneur/et quil seuffre constantement aduersitez pour son amy (Nam qui negligit dampnum propter amicum: iustus est.) Celuy q̃ met en negligence son dõmaige pour son amy/est iuste. Item le Saige dict. (Amicũ salutarem nõ confundã: & si mala mihi euenerint propter illum sustinebo.) Lamy vray ie ne cõfonderay mye/& se maulx pour luy mey aduiennent ie les soustiendray pour luy & en lhõneur de dieu pacientemẽt. Itẽ qui corrige par amour/sicõme dict le saige (Corrige amicum: ne forte non intelleperit et dicat non feci aut si

En quel temps cougnoist on vng bõ amy.

Sapiens.

On doibt corriger son amy.

fecerit ne addat iterū facere) Corrige lamp/car peut estre quil na en tēdu q̄l eust mal faict & die ie nay mye mal faict/& sil a faict q̄ naiouste pas de le faire aultrefois. ¶Item lamp doibt estre tel q̄l conseille loiaulmēt/car le Saige dict. (Vnguēto & Variis odoribus delectatur cor & boni amici consiliis aīa dulcoratur.) Le cueur se delicte en bōnes & diuerses odeurs/& lame sadoulcist es bons cōseilz de lamp De tel amp loyal dict le saige (Amicꝰ fidelis ptectio fortis q̄ inuenit illā iuenit thesaurū) Lamp loyal est ptectiō q̄ trouue celuy il trouue tresor (Amico fideli nulla est cōpatio & nō est digna cōparatio auri & argēti contra bonitatem fidei illius) A lamp loyal se dict le Saige nest nulle cōparation ne a or ne a argent nest nulle digne compatiō cōtre la bonte de la loyaulte dicelup. ¶Item Cathon. (Otilius regno meritis acquirere amicos) De ce dict Boece (Amicicia est nobilissimū genus diuiciarū/habet enim amicus oēs amicos suos & possidet & omnia bona sua.) Amitie ce dit Boece est tresnoble lignee de diuices/ lamp a tous les amps de lamant & possidе tous ses biens ¶Item sainct Jehā crisostome dict q̄ vng amp est plusieurs/ car se deup sont vrais ou dip ce nest pas vng tāt seullemēt/mais est dieu multiplie en chascun diceluy. Tu trouueras dip en vng/& vng en dip. Et se tu as vng ennemy a vng sont dip ēnemis/il a vingt mains & vingt peulp/& autant de piedz/car il ne voit mye tāt seulemēt de ses peulp/mais aussi de ceulp q̄ sont des aultres. Ne il nest mye seulement porte de ses piedz/mais des aultres Ne il ne oeuure pas seulement de ses mains/mais il en a vigt aultres qui oeuurēt pour luy songneusemēt/ & se len a faict mille ou dip mille amps tu trouueras touſiours vngmesme. Dois tu doncques la suphabondance damour comment il faict vnz ieu pugnable et en plusieurs multipliable.

Sapiens.

Cathon. Boece.

Sainct iehan crisostome.

¶Des conseilliers qui doibuent estre de vie esprouuee. Chap. ppvi.

Japres est a dire des conseilliers/ lesquelz sont tresnecessaires/& sans eulp ne peut estre gouuernee la chose publicque/ne le royaulme conuenablement ne prudentement/ car aussi cōme dict le Saige (Vbi non est gubernator populus corruet: salus autem vbi sunt multa concilia.) Ou il na gouuerneur/ le peuple est rue ius/ mais ou il a moult de conseilz/la est sante/doibt dōcques la royal prudence sōgneusement entendre quelz conseilliers elle eslit/ & quelz elle prent a

Le saige.

son conseil car ilz doibuēt estre tresleuz entre tous/ & doibuēt estre esprouuez en bonne Vie & saincte. Si cōme dict sainct Ambroise(In quibēdis consiliis plurimū adiūgit Vite bonitas Virtutū prerogatiua: Vsus beniuolētie. Quis enim Vtilē aliene cause iudicet quē Videt inutilē Vite sue qui sibi neq̄/cui bonus.) En enquerant conseilliers moult si adioinct la prouesse de Vie/ la prerogatiue de Vertus/ lusaige de beniuolence. Qui est celup cōseillier q̄ iuge en cause estrāge/ & qui Voit inutile de sa Vie/celup qui a soymesmes est mauuais cōmēt sera il bō auy aultres/ Et pource āmoneste le Saige q̄ ley ne doibt mye querir cōseil fors q̄ des bons disans. (A malo cōsiliario serua animaz tuam.) De mauluais conseillier garde ton ame/ Et pource dict Tulles. (Quomodo putabo eum pdoneū: Vt det mihi bonū consiliuy qui nō dat sibi.) Cōment cupderay ie celup estre bō et pdoine cōseillier & qui me dōne bon conseil/ qui ne le dōne mye a soymesme bon. Et pource sur celle polle dict de Job sainct Gregoire. (Precipitabit eum consiliū suū.) Son conseil le precipitera. Dict ainsi sainct Gregoire. Tout conseillier inique dōne conseil & le tiēt en soy de appeter & desirer les choses presentes/ & delaissier les eternelles/ faire les choses iniustes/ les iustes tenir en derrisiō Et aussi cōme il se conseille en ses choses/ ainsi il cōseille auy aultres iniquement/ Mais le bon conseillier iuste ne conseille senon selon dieu et iustice/ Car couuoitise ne le meut mye mais charite/ ne il ne cōseille mye a lhōme pour le sien/ mais pour luy. Pource dict sainct Gregoire(Nullus tibi fidelior potest esse ad consiliuy q̄ qui non tua sz te diligit.) Nul se dict monseigneur sainct Gregoire ne te peut estre plus lopal cōseillier que celup q̄ nayme mye le tien/ mais te ayme. Telz amys ne se mouuent pour paour ne pour aultruy amour/ ne pour couuoitise & ne declinent en dōnāt cōseil en nulle maniere de la diuine iustice. Len raconte de Constancio pere de Constantin qui cōme les eglises souffrissent pſecutions/ il ottroia auy pūians quilz peussent demourer seurement en aulcune ptie de sa terre. Et luy Voulant esprouuer aulcūs pūians qui estoiēt en son palais silz estoient loyaux pūians & constās en la foy. Si cōmanda q̄ ceulx q̄ ne Vouldroient sacrifier a ses dieulx quilz ississent de son palais et ceulx qui Vouldroiēt sacrifier a ses dieux demourassent seurs & en uiron luy. Et cōme aulcuns diceulx pūians eſleussent plus a yſſir & pposassent la loy pūiane auy promesses dicelup ēpereur Et les aultres fussent appareillez a sacrifier selon dit imperial en esperāce dauoir amytie diceluy ēpereur. Ledit empereur delibera q̄ ceulx qui

Sainct Ambroise.

Tullius.

Saict gregoire plant de iob.

Saict gregoire.

Constancio esprouua les chrestiēs qui estoiēt fermes en la foy de iesucrist.

furent lopaulx q̃ cõstãs ꝓians plus eslisans le peril de la mort que obeir a aultre q̃ a leur dieu que iceulx fussent ses cõseilliers/et vouloit vser de leur cõseil/cõe ceulx qui estoiẽt meilleurs q̃ plus lopaux q̃ dignes destre conseilliers par droicte election/q̃ les aultres il getta hors de son palais/disant q̃lz ne deuoiẽt iamais estre reputez bons q̃ lopaulx a lempereur ne estre dignes dauoir lieu enuiron le prince q̃ auoient ainsi este esprouuez a dieu estre tres appareillez proditeurs q̃ traistres.

¶ Des cõseilliers qui doibuẽt estre saiges q̃ bien lettrez/ q̃ quilz soient droicturiers en iugemẽs. Cha.ppvii.

Apres sensuit des cõseilliers qui doibuẽt estre saiges clers q̃ biẽ lettrez/ car il eschet souuẽt que le prince nest mye grãt clerc pour ieunesse qui le maistrie/ ou la male ordõnance des parens/ou pour lignorãce inuincible/ ou pource quil a eu de petites choses experiẽce/ ou pour trop grandes occupatiõs Et pour ces causes q̃ plusieurs aultres luy est expedient quil vse du cõseil des saiges lettrez/ car il nest mye expert en toute sapiẽce/et si na pas toute la science/si en peult il enquerir des aultres q̃ sont experts quãt illes ont diligẽment/q̃ met en sa pensee cõtinuellement. Si doibt le roy prendre ses conseilliers telz quilz soient cõposez en meurs de meure condition/hũbles sans elation/appareillez a obediẽce/debõnaires a pacience/ benings a clemence/redõs a iustice/concordans a paix/ lopaulx a dispensation/ qui soient droicturiers en iugemens/ prouides en conseil/ discretz a conmander/ hardis a ouurer/meurs en parler/seurs en aduersitez/ deuotz en prosperites/sobres en ialousie/non remis en misericorde/ en opsiuete point oiseux/ en hostel point dissolluz/ en conuis point espardus/en la cure de la chose familiere non esbaiz. Et qui ne soiẽt point conuoiteux de la chose daultruy/ ne du sien folz despendeurs En tous lieux q̃ toutes manieres bien ordõnez/q̃ que len leur puisse cõmettre ses secretz. Mais auãt len doibt telz cõseilliers esprouuer Et aps quãt ilz sont lõguemẽt esprouuez len les doibt chiers tenir q̃ honorer/mais len les doibt auãt toutes choses prẽdre par telle probation q̃ len ne sen repente pas par indiscretion. ¶ Itẽ es cours les meilleurs deffaillẽt souuẽt/combien plus les mauuais q̃ sont de nulle valeur/q̃ qui ne prouffitẽt riens. Plusieurs quãt ilz sont retenuz a fidelite des prices q̃ a leur seruice cõmencent a dominer/q̃ fõt plusieurs iniures q̃ calũpnies/q̃ ne font honneur a nulle ysonne/ ilz

Les bonnes meurs q̃ doibuent auoir les conseilliers du prince.

Des faultes q̃ se fõt en la court des princes.

tollent aux poures leurs substances & puertissent les sentences/ ilz sont ẽnemys de iustice/ Vacquãs a eloquẽce/ & non mye a sapience/ ilz plonguent les causes & ẽpeschẽt iustice/ ilz Vendẽt les preuostez/ ilz ont soif de loz/ mais nõ mye a la bouche de celuy qui fist les loys Mais ilz regardent a la main de celuy q̃ apporte les dons/ ilz sont chaultz de faict & dorguilleux maintien. Orgueil les tient/ ilz sont couuers de iniquite & de leur felõnie/ ilz sont souffarciz de richesses/ fulsiz de benefices/ ilz reputent quilz doibuẽt auoir les benefices de legliſe gratis pour neant. Ilz sont demandans sans Vergoigne/ legiers a desnyer/ importans iusques a tãt quilz ayẽt leur requeste acõplie & ingratz quãt il ont prĩs. Ilz sont treslarges ꝓmetteurs & tresauares dõneurs/ tres blãs adulateurs/ grãs flateurs/ tres moz dans detracteurs/ tres simples dissimulateurs tres malignes prodi teurs/ ilz querent grace enuers chascun & espandent aulcunesfois ri chesses/ & de tãt quilz sont de maieur puissãce/ de tãt sont ilz plus cou uoiteux. Et apres tourne leur pouoir en tyrãnye/ & nont point de regard a la condition seruile dont ilz sont Venus & nõ point de Ver goigne dopprimer les aultres. Et se le siege episcopal Vacque ilz ꝓ sentent seruices/ ilz sollicitẽt de flateries/ ilz doublent les prieres/ ilz impetrẽt lettres/ & ne cessent de cõtinuer iusq̃s a tãt quilz ayẽt leur en tente. Telz sans nulle doubte ne deuroiẽt point estre delaissiez es conseilz des princes ne ceulx q̃ ont enfans a promouoir a eueschez/ ne a aultres benefices (Quia caro & sanguis nõ reuelault cõsiliũ bo nũ: imo propterea dñs dissipat cõsilia pr̃cipũ: eo q̃ cogitauerũt cõ silia q̃ non potuerũt stabilire.) La chair ne le sang ne reuele pas les conseilz & ne les fait pas bons/ mais pource dissipe les conseilz des princes / car pour auoir la promotion de leurs enfans ilz laissent passer & pensent conseilz quilz ne peuent establir: car ilz promettent ce quil nest pas en leur puissance / senon ꝑ cautelles/ affin quilz aiẽt leurs enfans haultement par leur symonie promeuz.

Des conseilliers qui doibuent estre informez & esprouuez de long temps par bonne experience. Chap. xxviii.

Iercemẽt est a declairer cõment les conseilliers doibuent estre informez & esprouuez ꝑ longue experiẽce/ car en telz estatz souuẽt plus y fault faire experiẽce q̃ cõgnoissance/ & pource q̃ Job dict q̃ es anciens est experiẽce Pource dict saĩct Ambroise (q̃ senect⁹ ĩ cõsiliis ẽ vtilior) q̃ Vielleſſe est es cõseilz pl⁹ vtile/ & pource dit le Saige (q̃ speciosũ ĩ iudiciis canicies iudicũ q̃ speciosa

Job.
Saĩct ambroise

Veteranorū sapientia ⁊ gloriosus intellectus ⁊ consilium.) Cōme ceſt belle choſe de chauuete en iuges/et cōe ceſt grāt beaulte es Vieillars de ſapience ⁊ glorieup entēdemēt ⁊ conſeil/Et pource cōme dict noſtre ſeigneur a Moyſes q̄l appellaſt les Vieillars a conſeil/⁊ auſſi affin q̄z ouiſſeut les cōmandemens de dieu/Et lup diſt ainſi (Da de cōgrega de ſenioribus quos noſti eſſe ſenes populi) Da et aſſemble des plus Vielz que tu cōgnois eſtre les plus ſenſes du peuple.

Rome print le nom de lēpereur romulus.

Ainſi racontent les hyſtoires romainnes que romulus quant il eut fonde la cite de rōme/ et leut denōmee de ſon nom rōme/ ileſleut cent des plus Vieulp/et par le conſeil diceulp il faiſoit toutes choſes leſquelz ſenateurs pour la ſenectute ⁊ peres danciēnete les nōma Senateurs/par la cure quilz auoient ⁊ la ſollicitude. Et pareillement a Athenes Vng lieu que ley appelloit Arriopagus auquel les cōſulz anciens traictoient de leurs negoces. Dequoy dict Tullies q̄ le conſeil Darriope prouffita touſiours a la cite dathenes/Et en celup cōſeil les lops des athenyens ⁊ eſtatuz des maieurs eſtoient gardees.

Tullies.

Ariopage.

Sainct denys.

Aulcūs dient q̄ Ariopage eſtoit Vng ācien Vieillart ſaige qui tenoit le lieu de iuge/⁊ eſtoit plus renomme en ſcience et en preudōmie. Ceſte office eut monſeigneur ſainct Denis arriopage/ mais ceſt mieulp a entēdre du lieu arriopage ainſi nōme/ pource q̄ la Vertu de tout le peuple ſe aſſembloit en icelup lieu/⁊ cōe pluſieurs nobles inſtitutions ⁊ ordōnāces ſoient faictes p iceulp ⁊ trouuees dignes de grāde memoire. Nulle de leurs ordōnances ne fut meilleur/ne plus prouffitable/ne plus glorieup inſtitut q̄ le ſenat. Jamais en eurent ſi grāt hōneur p toute grece q̄ les iuges de la choſe publicque en nul lieu neſtoit dicte eſtre de Valeur ne aultre ordōnance Valoit/ ſenon que les ſenateurs lordōnaſſent ou quilz laprouuaſſent leſquelz eſtoient des Vieillars. Et qui eſt pluſgrant choſe des le cōmēcement de la cite de rōme leurs noms ilz ſont cōſcrips de lettres dor ⁊ iceulp peres cōſcrips ſont ainſi de tous peres appellez/leſquelz precedent tous les aultres en ſapiēce/ en aage/ ⁊ en affection paternelle. En ceulp cy eſtoit Verite de conſeil ⁊ charite et de tout ce qui eſtoit a faire. Et a ce ppos dict leſcripture au tiers liure des roys/ que pource q̄ Roboā Voulut tenir le conſeil des ieunes/ ⁊ laiſſer ceslup des Vieillars anciēs peres/ il perdit la plus grāt ptie de ſon roy-

Roboam.

Le philoſophe.

aulme. Ne ley ne doibt poīt demāder aup ieunes cōſeil/ pour la defaulte dexperiēce q̄ eſt en eulp ſicōme le teſmoigne le Philoſophe q̄ dict (Nemo iuuenes eligat duces: eo q̄ nō cōſtat eos eſſe prudētes)

Le ſaige.

Ne ley ne doibt mie auſſi demander conſeil aup folz ſicōme le teſ-

moigne le Saige qui dict (Cum fatuis consiliū nō habeas) Mais point conseil auecques les folz/mais auecques les sages sicomme enseigne Thobie qui dit. (Consilium semper a sapiente perquire) Quier tousiours le conseil du saige/de tel conseillier dit sainct Ambroise. Celuy a q̄ len demande conseil/doibt estre plus prest & plus saige que celuy qui demāde/il doibt estre plus appareillé & plus Vse de donner conseil que le non expert: il doibt regarder par tel aduis le temps present quil saiche denoncer le temps futur. Et quil puisse expedier ce qui appartient a deliurer mettre en bonne ordonnance/ et remedier aux perilz qui pourroient sourdre. Et ne doibt mye le bon conseillier seullement estre appareille de conseiller/ mais aussi a ayder & subuenir/le conseil q̄ est donne de tel conseillier est estable car Le saige ne mue point son conseil/ sinon que les consiliables se muent. Et pource dit le saige. (Ante oīa Verbum Verax precedat te/& ante omnez actum consilium stabile.) Auant toutes choses te precede parolle Vraye & auant tout fait conseil estable.

Thobie.
Saict Ambroise.

¶ Que les conseillers doyuent estre Veritables. Cha. xxix.

Departement sensuyt a declarer comment le bon conseillier doibt estre Veritable/ cestassauoir par deuāt tous les aultres il ayme Verite & lenquiere & la cōseille & profere/ & prononce seullement la Verite. Les faulx conseillers contendent de scauoir pallier les besongnes & par flateries deceuoir leurs maistres/& si conseillent aulcunesfois selon la Verite/ se nest sinon par couuerture de faulsete/affin que leur malice ne soit apperceue/ et cōmunemēt dient a la plaisance de leur maistre. De ce est escript en exemple au tiers liure des roys du roy Achaar roy disrael qui Vouloit aller en bataille/& Josaphat roy de iuistrie/auec luy/& comme il desiraſt moult a scauoir la fin de la bataille/ si fist assembler quatre cens hommes prophetes/& enquist diceulx comment il succederoit en la bataille/ Et cōme ilz respondissent tous a Vne Voix quil y allaſt/& quil auroit Victoire en luy disant par telles parolles Vade pspere/tradet dñs in manu regis inimicos tuos) Va en prosperite/car nostre seignr baillera en la main du roy tes ennemys: apres que ces faulx conseillers eurent dicte leur polle & propale leur cōseil. Fist appeller Micheas le pphete & luy fut cōe aux aultres demande son opinion de la fin de celle bataille/ Et il respondit. (Dedit dñs spm mendacii in ore oīm prophetaz tuoz/ & dñs locutus ē contra te malu) Dieu a donne lesperit de mēsonge en la bouche de to⁹ tes prophetes/ Et nostre seignr a parle malcōtre toy: & pource

Les maulx q̄ font les maulx uais cōseillers

Achaar.
Josaphat.

Le bon conseil de Micheas le prophete.

que le roy creut plus auy quatre cēs ꝓphetes q̄l ne fist a Micheas tout seul: il alla a la bataille et la fut naure & finablement il en fut mort raporte. Veez cy cōme entre quatre cēs ꝓphetes nen fut trouue vng seul qui dist Verite / mais disoient tout ce q̄z scauoient qui estoit au plaisir du roy. Telz sont les deslopaulx cōseillers Desq̄lz dit Senecque Je te mōstreray pourquoy les grans seigñrs souuēt cheent en pourete & inconueniēt/et comment ilz perdent les grans possessions / Et comme ilz sopent seigneurs de toutes choses tout leur deffault/Et parquoy toutes choses leurs deffaillent/cest celuy qui dit Verite le boy hōme conseillier qui die Verite. Par celle deffaulte tout deffault/sicōme il appert en lhistoire de Perseus duc des Medeyens qui print guerre cōtre les gregoys/Et quant il eut assemble tout son cōseil pour deliberer de la maniere de son fait qui estoit moult grāt & pesant. Lun des cōseillers disoit q̄ les gregoys nattendroient mye le messagier q̄ leur denōceroit la bataille/ mais tourneroient le doz/& sen fuyroient a son ꝑmier abuenement. Lautre disoit q̄ grece ne seroit mye vaincue par celuy ost de Perseus/ ains seroit tout brise. Lautre conseillier disoit q̄l ne doubtoit sinon quilz trouueroiēt toutes les citez de grece toutes destruictes & vuydes. Lautre disoit que a peines souffisoient toutes les prouisions de nature a lost sousstenir & substenter. Lautre disoit que les mers se voyent enclox de leurs nauires/& que les chasteaux de toute grece ne pourroient mye receuoir les cheualiers pour les heberger/ne les chāps ne souffiroient mye a cōprendre les gens de cheual/ ne le ciel ne pourroit appoir pour la multitude de saiettes quant tous les archiers tyreroiēt. Et quant iceulx flateurs cōseillers eurent ainsi dit/& le roy estoit esleue et excite a orgueil. Damageres son opinion proposa p ceste maniere Ceste multitude qui tant te plaist est moult a redoubter/cest la Verite q̄ke ne peult estre en petit gouuernee ne ne peult longuemēt durer/ Ne nest chose si grande q̄ ne puist perir/ Si aduīt ainsi cōme auoit dit Damageres: car cestuy Perseus fut Vaincu cōsusemēt lequel auoit arme cinq cēs mille hōmes de son royaulme/& de ses aydans trois cēs mille Et cent mille nefz/ tant list len q̄l auoit auecq̄s soy Les fleuues estoient seichez p son ost/& a peine q̄ toute grece ne le peult mye cōprendre / Mais luy q̄ estoit le dernier en la bataille fut le ꝑmier q̄ tourna en fuyte/car il estoit en peril paoureux & en petit de vent sesbahit/& pource furēt ilz vaincuz en peu dheure/Et dit on q̄ en son ost Vne iumēt polena vng lieure qui est beste paoureuse & fuytiue: Par ce appt cōbien nuyst adula-

Senecque.

Damageres

tion & flaterie en cõseilz & cõme est necessaire en loyal conseillier lexplicatiõ de la Verite. Daniel ne cela mye la Verite a Nabugodonosor qui eut veu larbre ou millieu de la terre / & auoit ouy la voix q̃ luy auoit anõce q̃ larbre deuoit estre abatu & trebuche Aussi ne cela il mye la Verite quãt il pnonca q̃ le roy seroit trãsmue en beste/& deposee de la chaiere royalle/ Aussi Balthasar ne cela mye la Verite au roy q̃ auoit veu le doy de la main de lescripuãt (Mane bethelphares.) Et luy dist en sa p̃sence q̃l perdroit son royaulme en icelle nuyt Et icelle maniere Helias ne teut mye la Verite au roy Achab ne au roy Dchosie/ne sainct Jehan baptiste a Herodes ceulx cy furent loyaulx conseillers.

Balthasar.
Helyas.
Achab.
Sainct Jehan baptiste.
Herodes.

¶ Que les conseillers doyuent estre secretz. Chap. xxx.

Ointemẽt les bõs cõseillers doyuẽt estre secretz/par especial en faictz arduex & perilleux/car p reueler le secret du cõseil/sen peuẽt plusieurs grãs maulx ensuyr Et deuroiẽt estre les reueleurs pugniz comme traistres & proditeurs. Len racõpte dung roy q̃ auoit aulcuns cõseillers q̃ reueloiẽt a ses ennemys par lettres & par interposees psonnes tout quãt questoit delibere en son cõseil/disant que ainsi auoit en propos leur seigneur de faire telchose/& a teliour/& en tel lieu veult telle chose attenter/& ceilz leurs denõcoient/& les ennemys dicelluy par long temps greuerẽt ce roy & son royaulme/Toutesfois estoit il moult plus puissant que ses ennemys/mais il ne scauoit riens de leurs secretz/ Et quant il fut aduerty & eut congnoissance de la trahison & faulse prodition de ses conseillers Jl en fist vng esquarteler / lautre pendre/ lautre escorcher/& lautre detrencher les membres & les fist to⁹ mourir de male mort & par diuers & horribles tormens. ¶ Jtem len list dung grant prince qui auoit vng secretaire/lequel alla soubz espece de pitie aux aduersaires de son seigneur/et leur denonca ce que son seigneur auoit en propos de faire cõtre eulx/mais iceulx aduersaires le prindrent & lyerent & enchainerẽt/& ainsi lenuoyerent a son deuant dit seigneur/& luy manderent quil en fist iustice comme de son aduersaire traistre & proditeur tresdeloyal. Et disoient iceulx ausquelz il cuydoit faire grant seruice & les flater/quilz ne se pourroiẽt fier en luy depuis quil auoit este trouue traistre a son droit seigneur naturel. Et le maistre dicelluy traistre secretaire le pugnist et fist mourir de telle mort/comme il estoit digne/& comme le cas le requeroit/& les roys firent paix ensemble. Par ce appert comme il est expedient et necessaire que les roys et princes ayent bons & loyaulx

Des cõseillers qui reuelloyent les secretz du royaulme aux ennemys.

Dung traistre secretaire.

secretaires/ausquelz comme a leurs treslopaulx et feaulx/ilz reuelent leurs secretz & appetiz quilz sopent leurs Vrays loyaulx amys Car a enfans ne a folz nul ne doibt dire son secret/ne soy conseillier a eulx/tant pource quilz ne scauent donner conseil/ne aussi les secretz celer/dequoy dit Le saige (Cum fatuis consiliū non habeas) Mayes point de conseil auec les folz. Item on ne doibt point reueler son conseil a eulx/& de eulx requerir: Item len ne doibt point reueler son conseil a ses malueillans: dequoy dit Le saige. (Ab zelantibus consilium tuum absconde.) Muce ton conseil a tes malueillans/Et pource que on en treuue trespetit qui apent toutes ces cōditions deuātdictes en Vie/en consaence/en charite/en pitie/en taisiblete dit le saige. (Consiliarius sit tibi Vnus de mille.) Cōseillier te soit Vng de mille/Et combien que selon lentente de la lettre/& selon la Verite ceste auctorite soit entēdue dung singulier conseillier qui est iesuchrist: dequoy dit Lapostre qui est (Consiliarius admirabilis & magni consilii angelus.) Conseillier merueilleux et ange de grant conseil: lequel est a requerir en tous perilz & toutes doubtes comme celuy qui treslopaulment conseille. A tel conseillier se cōseilloit Abraham/ysaac/Jacob/Moyses/Dauid/et non pas tant seullement ilz le requeroient en conseillier/ains oultre le requeroiēt p deuotes prieres ayde et faueur en larmes et en pleurs deuotemēt

Le saige.

Lapostre.

Abraham.
Jsaac.
Jacob.
Moyses.
Dauid.

Que le roy doibt estre le plus magnifique de son conseil. Chapitre.xxvi.

Le roy ou saige prince qui a grans fais et ardueux a porter ne doibt mye tant de son propre sens presumer quil nait conseil sur son fait par especial en faitz perilleux & negoces arduenses: Car il ne pourroit pas sans peril toutes choses diffinir/ne toutes les sentences iuger ne ouyr. Et doibt aussi ouyr le conseil des menōres/car dieu reuele aucunesfois aux mēores quil ne enseigne mye aux grans: dequoy dit lescripture (Abscōdisti a sapientibus & prudentib⁹ que reuelasti paulis.) O toy dieu as muce aux saiges & aux prudēs ce q̄ tu as reuele aux petiz. Par ce appert q̄ dieu ne reuele pas touſiours ses secretz a ceulx de plus grāt renō/mais excite aucunesfois lentēdement du mēore tant q̄ly Voit aucūesfois plus cleremēt que ne fait le plus saige es besongnes: de ce dit lescripture Moyses ouyt doulcemēt et en grāt hūilite le cōseil de Jethro/leq̄l estoit moīs en lumīe de la sapiēce diuine q̄ ne estoit Moyses & estoit

Moyses.
Jethro.

moult plus bas en saictete en degre/en dignite/& en office Et pour ce chascun conseillier ouy & entendu selon son estat len doibt discuter en grande deliberation & traicter en pleine meurte/auquel conseil len se doibt tenir cõme au meilleur par election et en toute paix et patience contregarder que trop hastiuete de ire ny facent contrariete en conseil & opposition sicõme dit Senecque. En conseille bon conseillier doibt tousiours preferer le bien honneste & vtile & le bien commun au propre. Et souuerainement ce qui est a lhonneur de dieu doibt estre prefere a tout prouffit humain propre et commun. Senecque.

¶ Item comment le roy ou aultre prince doye ouyr le conseil des saiges cõme dit est/ toutesfois est il expedient quil saiche iuger des conseilz/lequel luy est plus vtile & meilleur & celuy eslire qui luy est le plus honneste. Et celuy doibt il mander estre mys a execution/ Aussi est il expedient quil saiche aulcune chose de soy/ Et quil face aulcunes choses par soy Et quil nẽsuyue mye lopinion des aultres ne leurs sentences/affin que len ne die pas de luy quil soit mene & mye meneur/quil ne gouuerne mye/ains est gouuerne. Item il est expedient que se aulcuns conseillent moins bien & moins iustement quil demonstre quil apparcoit bien Et quil pretende aulcun signe de desplaisance aulcuneſſois quãt temps en est/affin que aultreſſois ilz redoubtent de donner malconseil. ¶ Que prouffite le conseil quant len ne scait du conseil iuger/lequel est a preferer ou a eslire. Ou que prouffite le conseil quant de ce qui est conseille/len ne met riens a execution Item tez le roy ou le prince doibt tousiours estre le plus honneste & de plus grant magnificence que tous ceulx de son conseil en despitant les villanies. Et le plus iuste en detestant les iniustices/& ceulx qui font faulx iugemens & iniques Et le plus piteux en ayant horreur des cruaultez Et le plus large en nobles dons/& en aulmosnes distribuer: car son cueur doibt estre par droicte magnificence en plus propre confermete a la maieste diuine que nul aultre/ Et plus iustement se doibt conformer a lequite diuine/ Et le plus piteusement a la clemence diuine/ Et le plus largement se doibt conformer a la grace diuine en dons donner et aulmosnes aux poures plus gratieusement: comme celuy qui est vicaire de dieu & representant son ymage en terre & en noble seigneurie.

Lecõseil ne prouffite de riens sil nest mys a execution.

¶ Des baillifz preuostz et des aultres iusticiers. Chapitre. xxxiij.

APres ce que dit est des conseilliers qui ont a ordonner & conseiller & mettre en forme ce q̃ doibt estre fait par le royaulme. Cy sensuyt declairer de loffice des preuostz/baillifz/et aultres iusticiers du royaulme/ lesquelz doyuẽt commander & contraindre le peuple et garder les conseilz/les statuz/& les ordonnances du roy & de ses conseilliers. Ceulx cy sont les plus prochains du roy residens en son palais qui sont appellez consulz ou conseilliers/Mais les aultres deuantdictz iusticiers sont presidens en diuerses ties du royaulme. Si est cy a veoir quelz doyuent estre ceulx qui sont bons a mettre en ces offices/et comment ilz se doyuent auoir en leurs offices & presidence. Si est a scauoir quil doyuent estre telz quilz aymẽt dieu/quilz facent iustice/quilz ne recoyuẽt nulz dons/& que en eulx ne ayt acception de psonnes. Telz qui se rendent deuotz & loyaulx a leur souuerain/ amyables aux petiz / affables aux esgaulx. Begnins aux humbles : misericors aux penitens / rigoreux aux orgueilleux/inflexibles aux obstinez / lesquelz ne entreprenent nulle hardiesse de faire/ne folle ou iniuste ẽprise de faire tort a nully pour faueur de prince/de seigneur/ne de la fiance de ceulx qui sont de coste le prince/ou de la court comment quilz soient prochains & au coste du roy. Si est chose necessaire q̃ telz q̃ sont instituez en telz offices soient saiges & expers en droit ciuil & canon & coustumes Et par especial si peult estre en aulcune maniere en droict diuin/& quil saiche aulcuneffois vser de droit escript / aulcuneffois de coustumes & de vsaiges/car en diuerses parties du royaulme sont diuerses manieres de faire iugemens. Item ilz doyuent estre piteux & non pas oppresseurs de peuple/mais le doyuent traicter cõme peres et deffendre cõme pupilles & protecteurs des poures/ Mais selon le temps de maintenant tous sont enclins a pillerie & mordent iusques aux os cõme chiens famis/& oublient toute raison & vraye iustice Item ilz doyuent estre iustes en faisant iuste iugement a ceulx a qui len fait iniures/& doyuent estre correcteurs des iniurians & de to⁹ malfaicteurs punissans rigoreux/& que en leur main la lime de iustice ne titube point/mais soit constant & droicturiere/et qui ne se esmeuue point par hayne ne pour amour/car selon le doy diuin ilz doyuent aussi bien ouyr le petit cõme le grant. Et pource doyuẽt ilz faire selon ce quil est escript en droict diuin. (Non est iniquitas apud deũ: nec personax acceptio: nec cupido munex.) Nulle iniquite est enuers dieu: ne acception de personnes/ne conuoitise de dons: ca-

Quelz doyuẽt estre les officiers du royaulme.

la loy diuine ne accepte nulle personne/mais les iuge tous egalle/ment & ne pardonne a nully. Si est moult a contregarder en linsti/tution de telz officiers que len ny mette personne q̃ soit infame pleiny de peche & sans conscience: Car il nest nulle esperance que telz doy ent estre bons a gouuerner la chose publicque qui gouuernent mes chamment soy mesmes & qui en leurs propres faictz sont deffail/lans. Item en telz offices len ny doibt point mettre gens pour rai/son de sang ou daultre affinite priuee/affin que len nait cause de les soustenir en leurs offices en mal faisant contre dieu et contre iusti/ce/ains y doyuent estre preferez ceulx qui sont meilleurs selon dieu et raison & qui sont plus vtiles pour le peuple sans distiction ne ac ception de personnes. Et doyuent estre esleuez ceulx qui ne requie rent ne ne font requerir les offices pour cause de conuoitise ne am bition de dignitez/ne pour lappetit des honneurs humains ne de gaing tẽporel: Mais ceulx sont a cesure & mettre en telz offices qui ont intẽcion de obeir a leurs souuerains seigneurs/& au prince qui leur enioinct icelluy office pour y labourer au proffit de la chose pu blicque & en lamour de dieu & pour ayder auy poures par iustice et auy indigens si ont merite & prosperite plusgrande comme ilz ne se ingerent mye/mais attrais & contrains. Item en telz offices len ne doibt point mettre hommes plains dauarice sicõme lenseigne Va lere qui racõpte des deuy/desquelz nulne fut boy estre enuoye en es paigne par les rõmains/a le senat ne si voulut consentir Pource q̃ lung nauoit riens/& lautre auoit assez/mais rien ne luy souffisoit/ Et fut iuge que lung ne lautre nestoit boy a estre en presidence/luy pource quil estoit trop souffreteux & poure/lautre pource quil estoit trop auaricieux. Quant le prefect ou president est trop indigent il fait legierement grans extorsions au peuple pour soubleuer sa po urete/Aussi celuy qui a trop ny est point cõuenable: car ou il sey or/gueillist ou il le despend follement & apres veult sa perte recouurer Et quant il est auaricieux il lieue grãs extorsions: car petit ne luy vaulroit riẽs ne sa conuoitise ne luy seroit point assasiee: telz sont a forclorre des offices. ¶ A ce propos len racompte que il fut vng empereur a qui len demanda Pourquoy il ne muoit point ses of/ficiers ou procureurs. Et il respondit Quil auoit compassion de soy petit peuple/et les vouloit espargner/Disant que les officiers lesquelz scauent & entendent quilz ont leurs offices a petite espace de temps: ilz estraingnent tant et tellement quilz en font le sang saillir. Et de tant doncques comme leur office est de plus legere &

En la loy diui/ne ny a aucune acceptiõ de per sonnes.

Hystoire que racompte Va/lere.

Aultre exẽple.

petite duree/de tant est plus griefue leur rapine & plus desordonnee: Ceulx qui viennent nouuellement dissipent tout ce quilz treuuẽt incontinent Et a ce propos met len vng exemple dung naure/lequel gisant en la voye ne occisoit point les mouches qui estoyent dessus sa playe/Ilsuruint vng aultre qui lup cuyda bien faire/et voulut chasser icelles mouches/auquel ledit naure escria en lup priant quilles laissast ainsi/Et quant lautre lup demanda la cause il respondit. Ceftes q̃ sont sur mes playes sont pleines de mon sang et ainsi me laissent reposer/mais se autres nouuelles p venoient elles me poindroiẽt & tireroient de mon sang sans pitie iusques aup os Ainsi font les baillifz & les nouueaulx officiers/car ilz succent le sang de leurs submis tant quilz en ont assez/Mais ceft trop bien dit silz missent pource fin a leur auarice/mais aulcuns nont pas tant seullement estat destre familleup/mais ilz semblent estre enragez & affamez:car leur auarice croist touſiours & leur fain & leur appetit: Car premierement ilz mesurent leur auarice a liures & apres a cens & a milliers. Et combien que par auant ilz fussent cõtens de vingt liures qui leurs eust donnees ilz ne sont pas apres contens de cent. Et cõme par auant ilz fussent contens de quatre cheuaulx ilz ne sont mye apres contens de douze. Et ainsi est il des aultres choses Par ce appert assez que ceulx qui sont ainsi a leur commencement meschans & poures/quant fortune les esliene ilz ne congnoissent plus lestat dont ilz sont descenduz. Et pource telz rapineurs auares & deuorãs le peuple deuroient estre de telz offices forcloz & deboutez. Mais si se doibt len aduertir que pourtãt que aulcũs dient que len ne doibt pas si souuent muer les officiers/car ceulx q̃ viennent de nouuel en iceulx offices ne cõgnoissent mye si bien le pays les coustumes/les merites des personnes/lesquelz sont bons ou mauluais/Lesquelz sont plus a honnorer ou moins a aymer que ceulx qui ont plus demoure/& pource ilz ne scauent mye ausquelz ilz doyuent pardonner/ou lesquelz ilz doyuent pugnir si bien comme les premiers. Pource sont les derniers souuent clamez les pires. Valere racompte de la vieille qui touſiours prioit les dieux quilz donnassent bonne vie a Denis le tyrant:et comme il lup demandast pour quel merite ceſtoit quelle prioit ainsi pour lup/elle lup respondit que quant elle estoit ieune pucelle vng aultre tyrant regnoit/& que chascun desiroit sa mort pour lhorreur de sa tyrãnie Et quant il fut occis vng aultre vint en son lieu pire que lup/Et cuydions que par sa mort & sa seigneurie tyrãnicque fineroit Si eus-

Dung malade q̃ se laissoit mengier aup mouches.

Des poures et chetifz qui paruiẽnent a grãs offices.

Dune vieille q̃ prioit pour denis le tyrant.

mes le tiers encore pire gouuerneur Et pource q̄ ie doubte q̄ apres toy nous apons pire qui succede en lieu de toy apres ta mort/ie Voe mon chief pour toy & en fais tous les iours prieres especiales. Et quant Denis oupt ce & cōsidera dicelle femme la hardiesse/ il ne len laissa punir ne molester pour Vergoigne/et ce print a merueiller & a corriger sa Vie. ¶ Jtē les deuātdītz officiers se doibuēt contregar/ der de mener trop grādes pōpes ensēble & multiplicatiō de cheuaux & de despens qui soient a la greuāce du peuple subiect a lepēple des anciēs. Sicōme racōte Valere de Scipio enulano/ leq̄l apres q̄l eut eu deux cōsulatz q̄ sont nobles offices / & aultres triūphes & sept ser uās ses ēsuyuās/il Vsa de office de legat Et sēsuit a sa louēge q̄ cōme il passoit par les gens estrāges ilz ne le louoyent mye des richesses quil auoit acquises/car riens nen retenoit/ mais de la Victoire quil auoit gaignee & ainsi nul ne le derroboit/car il ne portoit auec luy or ne argent ains faisoit son fessel a porter auec luy de lestimatiō de la plition ou augmentemēt quil auoit acquis a lēpire de rōme.

Valere de Scipi on consulat.

¶ Jtē telz officiers se doibuēt cōtregarder de trop assembler grās richesses par indues extorsions & pecune a lepēple des anciens/ desq̄lz Vale re racōte dung appelle Valere lequel apres trois consulatz fut tres agreable au peuple de rōme/lequel mourut si poure q̄ tout son patri moine ne souffist mye a paier les obseques & funeraillees. Sēblable mēt racōte Valere de Marco renio qui fut si poure en la fin q̄l neut pas dequoy il peust faire honorable sepulture se ne fust p̄ la taille q̄ len luy fist par le peuple. Aussi racōte de plusieurs qui moururent si tres poures apres leurs consulas quilz nauoient riens & nauoient quoy donner a leurs filles en mariage/ne dequoy ilz peussent estre enterrez honorablemēt/& estoit la cause/ car ilz entendoiēt plus au gouuernemēt de la chose publicque quilz ne faisoyēt a leurs choses ppres. Aussi le racōte Vegete d̄ plusieurs & en especial racōte de Sci pio leq̄l apres ce quil eut tout bien faict en espaigne il deuīt a telle po urete que quāt il mourut il nauoit dequoy dōner a ses filles a ma/ rier & cōuint q̄ le senat leur dōnast.

Valere le grant dung aultre Va lere racōte.

Valere racōte de marco renio qui fut poure.

Vegete. Scipion.

¶ Jtem iceulx officiers doibuent auoir dieu deuāt les yeulx & saincte eglise en reuerence/& tenir le peu ple q̄ leur est cōmis soubz discipline/& traicter les poures en miseri/ corde saichant q̄l est escript en la saincte euangille. (Beati misericor des quoniā ipsi miam consequēturiudiciū fiet illi sine misericordia qui nō fecerit miam) Benoistz soiēt les misericors/car ilz cōsupurōt misericorde & iugement sera faict sans misericorde a celuy qui naura point faict misericorde. ¶ Len lit en la Vie sainct Basille que Vne pe

Exemple en la vie saict basile.

tite famelete vint a luy aussi cõme au puissant deuers le prince de cel le region/ & luy prioit quil luy pleust escripre au prince qui luy fust mi sericors/ lequel sainct escript auoit prince p ceste maniere disant Ceste famelete dict que iay enuers toy puissance/ & sil est ainsi demõstre le Lequel prince respondit luy escripuant ainsi. Pere sainct iay voulu faire misericorde a ceste fẽme/ mais ie ne puis. Et sainct Basile luy rescript. Se tu luy as faicte misericorde la chose va bien/ et se tu es puissant & ne las voulu faire Dieu te maine a telle indigẽce q̃ quãt tu le vouldrois q̃ eu ne le puisses faire / et ainsi fut faict. Tantost apres il fut pris de ses ennemys/ mais il fut deliure p les prieres de sainct Basile/ si luy en rendist graces & restitua a la fẽme au double tout ce quil luy auoit tollu.

¶ Des cheualiers quelz ilz doibuẽt estre. Chap. xxviii.

Ensuit des cheualiers les q̃lz doibuẽt estre en la chose publicque aisi cõme les mais ou corps naturel a eppeller & bouter hors les nuysans a ferir les malueillãs a traire les choses necessai res a cõfermer tous les mẽbres & a deffendre la chose publicque/ Et aussi cõme la main se ex po se pour la deffension du chef/ affin q̃l ne soit bles se. Aussi se doibuẽt exposer & oppose les cheualiers pour la deffẽce de leur seigneur qui est cõme leur chef. Et la chose publicque sicõ me dict est Et doibuẽt estre les cheualiers fors de corps/ hardiz de courage/ aduisez & expers/ hõnestes en meurs/ de vie approuuee/ courtois en leurs faictz/ plaisans en bosse/ Et affin quilz fussent telz ancienemẽt ilz estoient nourriz & instruitz de grans seigneurs & en leurs coins de coste eulx. Et estoient a recõmande: quãt ilz estoiẽt de lyee ehere & biẽ saillãs courãs/ fors/ robustes/ & vaillans Et quãt ilz auoiẽt lexperience de getter les dars et les lãces p lesquelles les ennemys estoient bleciez & espouentez/ Et quãt ilz scauoiẽt bien de mener vne espee/ tenir vne lance & vng espieu/ Et quãt ilz ne doubtoient riẽs se non peche ou estre diffamez ou infames/ les q̃lz soustenoient le chault en este le froit en yuer Et quilz giseient aux chãps ou sur la paille a la terre/ quãt ilz estoient fors de courage aux labours & patiens a souffrir pouretez. Car aussi cõme dict Vegete. (Miles debet esse in labore nutrit⁹: solis patiens: vmbre negligẽs: balneorũ nescius: deliciarũ ignar⁹: simplicis animi: puo contẽtus cibo: mẽbris ad oim malorum tollenda & sustinenda.) Cheualier doibt estre nourri en labour/ souffrant le cõseil/ negligent de lombre

Les conditions q̃ doibuẽt auoir cheualiers.

Vegete.

Non ſcauoir queſt baing/ignozer delices/ſimple en couraige/contẽt de petites viãdes/ꝛdoibt auoir les mẽbres apparillez ꝛ endurcis a ſouſtenir tous mauly/ Mais pource q̃ auiourduy noz cheualiers vacquẽt aup ioliuetez aup affluences de delices/ilz refuſent les labeurs ꝛ ayment le repos/ꝛ ſe occupent en opſiuetez/ ꝛ ſe delectent en chaſſer en voller ꝛ en aultres soulas ꝛ dormẽt mollemẽt/ ꝛ ſe veſtẽt cointemẽt ꝛ ſõt entre les fẽmes diſſolumẽt. Pource ſont ilz effeminez ꝛ eneruez ꝛ ſans force ne hardieſſe. Et ne peuent ſouffrir nul labours/nulle peine/nulle ſouffrete/ne froit ne chault/ ne faiy ne ſoiff Ne ne peuent geſir en dur lit/ſi deffaillent ꝛ a petit de peine ſont abatuz/ou ilz ſen fuiẽt ꝛ ſont de leurs ennemis prins ſans coup ferir et vaincus ¶ Si eſt aſſauoir q̃ le bon cheualier doibt eſtre biẽ ordõne enuers dieu a leglize au prince ſeruir ꝛ a la choſe publicq̃. Quãt a lor bonnãce q̃l doibt auoir enuers dieu ceſt en luy gardant lopaulte deuotion ꝛ en bataille ſpirituelle cõtre les vices ꝛ les tẽptations de lẽnemy de dieu doibt auoir conſtãce/ Car aiſi cõme dit lapoſtre(Nõ eſt vobis cõluctatio aduerſus carnem et ſanguinẽ aduerſus hoies quos videtis ſed aduerſus pricipes ꝛ poteſtates aduerſus mũdi rectozes tenebrarũ harũ contra ſpiritualia nequitie.) Ce dict Lapoſtre/ vous nauez mye tãt ſeullemẽt entrepris la lutte cõtre la chair ꝛ le ſang cõme ceulx q̃ cõbatent en champs/mais auez la lutte cõtre les ſpirituelles nequices ou mauuaiſties. Contre ceulx cy auons nous la bataille occulte qui neſt pas la bataille du iour/ mais dure tout le tẽps de noſtre vie. Et neſt pas pour choſe tẽporelle mais eſt ſpirituelle. Ne pour choſe ville ou petite aiz eſt pour la felicite eternelle. Dequoy dict Job.(Milicia hominis eſt vita hoĩs ſuper terram.) Cheualerie eſt mys tẽptation. Et cõbien quilz ſemblẽt motz diuerz ſi ſignifient ilz tout vngmeſme/q̃ exprime ley p nõ de tẽptation forz q̃ la bataille/qui eſt les eſpitz malinges. Et q̃ expreſſe ley par le nom de cheualerie forz que loſt qui eſt ordõne ꝛ deſigne cõtre les ennemys/dont eſt ſe le ſens dicelle auctorite que cheualerie eſt vie. Ceſt a dire. Toute la vie de lhomme et cheualerie eſt pour la vie ſpirituelle de lhõme a deffendre ꝛ a pũre. Et pource doncqs que pour ſi grãde choſe eſt ceſte cheualerie ordõnee dict Lapoſtre(Labora ſicut bonus miles chriſti.) Laboure auſſi cõe le bõ cheualier de ieſucriſt. Voire laboure cõtre opſiuete/laq̃lle ouure la voye a to⁹ les vices ꝛ ẽſeigne to⁹ mauly. Lhõme eſt ne au labour. Doibt dõc chaſcun aduiſer q̃l ſoccuppe en labours a ſoy cõpetens/car auſſi cõe dict Lapoſtre.(Vnuſquiſqz mercedem accipiet ſdm̃ ſuum laborem.)

Lapoſtre.

Job.

Lapoſtre.

Vng chascun prendra son loyer selon son labour. Aussi cõme fort cheualier & constant en oeuures vertueuses & guerres spirituelles Et aussi cõme le cheualier qui se expose cheualeureusemẽt pour lamour de iesucrist/Ainsi est il du bon cheualier qui se expose mondainemẽt pour seruir au prince terrien son seigneur Et pareillemẽt ou myeulx que les cheualiers q̃ seruent a leur seigneur mõdain/le bon cheualier de iesucrist se doibt exposer a seruir dieu q̃l a entreprins a seruir loyaulmẽt. ¶ Itẽ le bon cheualier doibt estre ordõne en soy mesme par purite de conscience/cest assauoir quil soit hũble/chaste/sobre/attrẽpe/bening/& bien ordõne en toutes bõnes meurs. Et par especial quil soit sans le peche de charnalite puant & cõtagieux qui rend le cheualier lasche & plain de mauuaistie. Pource nous amõneste Lapostre disant. (Obsecro vos tanq̃ aduenas & pegrinos abstinere vos a carnalibus desideriis q̃ militant aduersus animã) Je vous prie aussi cõme estrãges et pelerins q̃ vous vous abstẽniez de charnelz desirs lesquelz batailent contre lame & combatent: Item lapostre dict. (In carne ambulantes non scdm carnẽ viuamus.) En allant en la chair ne viuõs pas selon la chair. ¶ Item le cheualier doibt estre ordonne enuers leglise de dieu/a laquelle il doibt hõneur & reuerence. En signe de ce est la coustume solẽnelle q̃ le iour que len faict vng cheualier & que len luy a caintte lespee quil doibt aller solẽnellement a leglise & offrir son espee a lautel. Aussi cõme faisant pfession solẽnellement en faisant le veu de deffendre leglise Et quil se exposera pour les droitz & les preuilegez dicelle conseruer & garder. Et ce il doibt vouer sur lautel. Et q̃l seruira a dieu & a leglise toute sa vie Et sil ne les pose par parolles expresses si y sont elles entẽdues/car la profession legitime se declaire & est ou fait inseree/en noble q̃ doibt myeulx scauoir les armes q̃ les lettres nest point necessite expression de poestes ou profession de lettres/ne plus que en hõmes lettrez nest requise profession nouuelle/sicomme sont abbes ou euesques/dont les cheualiers offrent leurs glayues ou espees les reprenẽt de lautel & rachetẽt aussi cõme ceulx qui leurs premisses en leur primitiue de leur office en signe quilz doibuẽt exposer eulx & leur force en cheualerie a lhonneur de dieu & de leglise & de la foy catholicque & du peuple & vtilite de la chose publicq̃. ¶ De ceste cheualerie est ordõnance quelle doibt deffendre leglise/ impugner les hereticques/honorer prestrise/vẽger les iniures des poures. Pource dict nostre seigneur p le Prophete. (Circũdabo domũ meã: & hi qui militãt.) Je enuironneray ma maison & est leglise entendue. Et

Lapostre.

Le prophete

ceulx qui pour moy se exposent a cheualerie/ cestassauoir q̄ iceulx cheualiers soient enuiron leglise pour la deffendre. Car il est escript au psaultier. (Montes in circuitu eius & dominꝰ in circuitu populi) Les cheualiers sont aussi cōme mōtaignes q̄ ēuironnēt leglise & nostre seigneur dieu enuiron son peuple. Dont appert il cleremēt que les cheualiers sōt cōtre la reigle de leur pfessiō quāt en tēps de guerre ilz assaillent & ēuahissent les eglises & tēples de dieu/et les robēt & destruyēt & ardent/ et ne font plus dhōneur aux lieux sacrez q̄ aux bourdeaulx ou aux tauernes Et en mentēt leurs sōs destruient les biens de leglise/non mye a leur vtilite ne de la chose publicque mais en superfluitez & tournoiemens/& guerres iniustes & aultres indecentes vanitez. ¶ Item le cheualier doibt au prince obeissance/ reuerence/ fidelite/& hūble seruice/et garder son corps songneusemēt Aussi cōme les mains sexposent specialemēt pour la deffension des mēbres du corps. Itē se les guerres sourdent/les cheualiers doibuent estre appareillez aux cōmandemens du roy/ mais toutesfois que la guerre soit iuste. Et ne doibt mye le cheualier aīsi appellé venir pour gaigner/ainsi cōme mercēnaires louez/ car ainsi sexposeroit pour pecune sa vie a peril. Car telz mercēnaires sen souloient fuyr en tēps de peril/ou q̄ pis est corrūpus par dōs ou p promesses ilz se cōuertissent a leurs ēnemis/ & sont aduersaires de leurs maistres. ¶ Item ilz ne doibuēt mye venir pour cause de pillier/ car ilz seroient dictz rapineurs & nō pas vrays cheualiers/et ne entēdroient point a la garde ne a lhōneur du prince/ne ne pcureroient lhōneur de la chose publicq̄/ne entēdroient a venger les iniures dont doibuēt ilz venir pour cause & intentiō seulemēt de ayder a leur seigneur/quāt ilz sont p luy appellez/& pour cause de deffendre iustice & la chose publicque. ¶ Itē le bō cheualier doibt estre bien ordōne au bien de la chose publicque/& a procurer la paix/& a deffēdre le peuple des ēnemis en le gardāt diniures & de molestes/ Et pource saict Jehan baptiste respōdit aux cheualiers qui allerent a luy pour enquerir de leur sauluement & luy demāderent q̄ ferōs nous/ & il respōdit. (Neminē cōcutiatis: nec calūpniā faciatis: cōtenti estote stipendiis vestris.) Ne faictes a nully oppression/ ne ennuy/ ne villenie/ soiez cōtentz de vos gaiges. Mais plusieurs q̄ sont desordōnez par leur gloutte auarice & conuoitise q̄ y vōt/ sont cōme le loup entre les pasteurs/ q̄ en lieu de garde sont rauisseurs/ sont aduersaires & ēnemis pour deffendeurs. Aussi cōe il fut biē figure en la passion de ieshucrist Car les cheualiers corrumpus p pecunes de iuifz prindrent

Psalmiste.

Que doit le cheualier au prince

Saict iehan baptiste.

Par couuoitise dauoir nostre seigneur fut baille aux iuifz

lesucrist/ & le menerẽt au pretoire du iuge & la luy firẽt plusieurs illusions & luy imposerent sur son chef tout enuiron la couronne despines/et getterent sort sur ses Vestemens/ & les diuiserent entre eulx/ et assignerẽt gardes au sepulchre/ & les iuifz leur dõnerẽt grãdes pecunes/affin qlz ne dissent la Verite de la resurrectiõ/ & dirent en leurs faulsetez & mẽsonges q̃ eulx dormãs les ppiens auoiẽt ẽble le corps de iesucrist/ Et ce q̃ ces cheualiers firent lors au corps iesucrist/ ptel le font au iourduy les faulx cheualiers au poures mẽbres de Jesucrist en les tormentãt pillant & mettant a Villaine mort.

¶Cy cõmence la tierce ptie de ce liure qui est de lumiere de sapiẽce q̃ doibt resplẽdir en tout bõ prĩce/ & est necessaire a tout hõe.

¶Cõment lhabituatiõ de sapience est tres necessaire au roy & a tout prince. Chapitre.i.

DAr la grace de dieu les deux premieres parties de ceste oeuure expediees/Cestassauoir de lestat & royal excellence/ et de lusaige & presidence et puissance dicelle/ Si reste a dire de la lumiere de sapience/qui doibt resplendir en tout bon prince/laquelle noblesse est a tout hõme necessaire Toutesfois est elle expediẽt & plus necessaire aux prĩces/roys/ & aultres nobles seigneurs ausquelz appartiẽt la cure de regimen & de gouuernãce Car en eulx despẽd tout le fais du peril/ non mye tant seullemẽt de soy/ mais de tous leurs subiectz. Pource dict le Saige.(q̃ rex q̃ sedet in solio iudicii oẽ malũ intuitu suo nititur dissipare) Le roy q̃ sied en la chaire de iugemẽt p sõ regard dissipe tout mal/ Et pource ne doibt il poĩt estre sans sapience/car hõme sans sapiẽce est aueugle. ¶Quel peril est quant vng aueugle moĩne le peuple innõbrable/chascun le peult en soymesmes penser/Aussi hõme sans sapiẽce differe petit des bestes/pource dict vng Saige/que tãt differe vng hõme saige/ duy q̃ na point de sapiẽce/cõme differe lhõme de la beste. Car vng hõme sans sapiẽce vit brutalemẽt/ & sent bestialemẽt/dequoy dict Dauid (Homo cũ in honore esset nõ intellexit: cõparatus est iumẽtis insipientibus/ & similis factꝰ est illis.) Lhõme cõme il fust en honneur ne lentẽdit point/il est cõpare aux iumẽs insipiẽs ou folles/ & est faict semblable a eulx. Note q̃ nul maistre nest suffisant en lartifice dont il na nul merite den auoir le nom & ignore ce qui appartient a icelluy art Car le grãmarien ne doibt mye estre dict maistre en grãmaire/ sil ney scait riẽs/ne medecin/ne legiste/ne theologiẽ ne doibuẽt mye estre ditz maistres qui ne scauẽt riens dicelles sciences. ¶Jadis eut vng roy a rõme q̃ escript au roy de frãce en le exortant & ãmo

Dauid prophe/ta regalis.

nestant q̃l fist les enfans instruire es ars de liberales disciplines/et entre les aultres choses q̃l escripuoit il p̃ mist. (Rex illiteratus est quasi asinus coronatus.) Le roy nō lettre est aussi cōme lasne coronne. Le roy insipiēt est aussi cōme le forsene tenant vng glaive en sa main. Et aussi cōe le marinier q̃ ne scait riēs de gouverner q̃ tient le gouvernail de la nef au tēps de la forte tēpeste Et cōe celuy q̃ ignore les loys q̃ spet au lieu de iugemēt en peruertissant icelup iugement.

¶ Quil nest riēs plus precieulp q̃ sapience. Cha. ii.

Le roy q̃ le prince doibt apparoir saige pour moult de causes raisōnables. La premiere est/car il nest riēs plus precieulp q̃ sapience Sicōme le testifie lescripture q̃ dict. (Sapiētia est p̃cioſior cūctis opibus preciosissimis oē desiderabile non pōt ei compari.) Sapiēce est plus p̃cieuse q̃ toutes richesses tres precieuses/ et tout tāt qui peult estre desire ne vault a estre compare a elle. Et pource dict le Saige. (Sapientiā ꝓposui regnis q̃ sedibus q̃ diuitiis nihil esse dixi in cōparatione illius: nec compaui illi lapidē preciosum quoniā aurū in compatione illius arena est exigua tanq̃ lutū estimabitur argentū in cōspectu illius Et super salutē q̃ omnem pulcritudinē dilexi eā q̃ ꝓposui pro luce habere illam) Jay proposé q̃ mis sapience deuant les royaulmes q̃ les sieges/ q̃ ay dict q̃ richesses ne sont riens a la cōparation dicelle/et ne lup ay compare ne pierre precieuse/ Car tout or ou argēt en la comparation dicelle/ est aussi cōe arene q̃ aussi cōe boue sera argent extime en son regard. Par sur salut q̃ toute beaulte ie lay aymee/et lay ꝓposee a auoir pour lumiere.

Il nest riēs pl⁹ precieup que sapience.

¶ Quil nest riens plus beau que sapience. Cha. iii.

Omme dict est Sapiēce est si precieuse quil nest riens plus beau Et si nest riens de si grande beaulte comme elle est sicomme le tesmoigne lescripture qui dict. (Clara est q̃ que non marcescit.) Clere est sapience q̃ ne seiche point et rend lame belle q̃ clere/ aussi cōme la clarte du soleil et des aultres estoilles la rend a tout le monde belle/ Et aussi comme icelle clarte ostee/tout le mōde est tene breup q̃ horrible Et seroient tous ceulp de tout le monde desolez oultre maniere sans icelle clarte toutes choses qui sont au mōde perdroient leur beaulte. Ainsi sapiēce excluse du roy/lequel seulement resplendist en son royaulme deuient desole/ lame est enluminee comme le soleil faict au ciel tout le royaulme deuient desole Par sapience lame est enluminee p̃ dedās q̃ embellie merueilleusemēt. De ce dict le Saige

Le saige.

(In sapientia eius lupit aīa mea ⁊ ignorātias meas illuminauit.
En sapience lup soit mon ame ⁊ enlumina mes ignorances.

Sapiēce est vne oeuure moult delectable.

¶Quil nest riens plus delectable q̄ sapience Chap.iiii.

Sitre toutes les aultres oeuures de dieu Sapiēce est la pl⁹ delectable/car elle dōne repos/iope/⁊ paip de cueur/De ce dict le Saige.(Intrans in domū meā requiescā cum illa.) Entrant en ma maison voire de cōstance/ie me reposerap auec icelle sapiēce/car sa cōuersation na point damertume son cōpoit dēnup/ains a lieesse ⁊ iope. Les folz qui ne sont poīt expers/despitent icelle sapience/ sicōme dict le Saige.(Quamaspera est sapientia in indoctis hominibus) Combiē est aspre la sapiēce a hōmes non enseignez. Sapiēce est selon nom aīsi nōmee/ pource q̄ par celle len scait ainsi cōme le sauouremēt demōstre la bōte de la viāde/Ainsi en sentemēt de sens len comprent la vrape sapience/ mais elle nest mpe a tous manifeste/mais seulement a qui dieu la veult inspirer/ et qui la veult sainctemēt acquerir ⁊ songneusemēt garder ⁊ reverer Celle va iusques a la presence de dieu/en elle deuot cueur trouue repos/⁊ est connectie en oblation/Dōt appert il cōbien ceulp sont folz qui quierent leurs soulas ⁊ delectations es choses forames sicōme sont ieup/venet/voler/⁊ se exposent aup aultres labours inutiles ⁊ vains a grans lassemens de corps ⁊ perilz ⁊ pdition de temps et finablemēt ne sensuit nul fruict. Mais en sapiēce gist paip de pēsee de corps/⁊ delectation de lame/ refection de lesperit/ non mpe peril mais seurte. Non pas distraction mais trāquilite ⁊ paip. Nō mpe amission de temps/mais acquisitiōs de merites.

Sapiens.

Sapience est a ceulp a qui dieu la veult inspirer

¶Quil nest riē plus honorable que sapience. Chap.v.

Il nest riens plus honorable que sapience/Dequoy dict lescripture.(q̄ sapiens in populo hereditabit honore.) Le saige ou peuple heredītera honneur. Item.(Habebo ppter sapientiā claritatē ad turbas ⁊ honorē apud seniores et iuuenis acutus iueniar in iudicio: ⁊ in cōspectu potentū ero: ⁊ facies principū mirabuntur me: me tacentē me sustinebunt: ⁊ loquētez me respicient: et sermocināte me plura manus ori suo īponent.) Jaurap pour sapience clarte aup turbes/⁊ hōneur auec les plus vielz/Je serap trouue ieune agu en iugemēt/ ⁊ au regard des puissans ie serap ampable/A la face des princes merueilleront/⁊ mop taisant/ ilz me soustiendront/⁊ mop parlāt ilz me regarderont/et mop sermocināt plusieurs choses/ilz imposerōt leur main a leur bouche. Et pource

Salomon estoit honnore et prise de toutes nacions/et eut par tout renommee par sapience/Comme il est escript de luy. (Magnificatus est rex salomon super omnes reges terre.) Le roy Salomon est magnifie sur tous les roys de toute la terre/Voire en richesses/honneurs/et gloire. (Et Vniuersa terra desiderabit videre sapientiam salomonis.) Toute la terre Vniuerselle desiroit Veoir la sapience de Salomon.

Salomō estoit prise en toutes naciōs pour sa sapience.

¶Quil nest rien plus fructueux que sapiēce. Chap. Vi.

SApience na point de pareil en comparacion/en preciosite/car il nest riens plus fructueux/Veu que le fruict de sapience est innombrable en fructuosite/sicomme le tesmoigne le saige qui dit. (Fructus eius precioſior est cunctis opibus/et omnia que desiderantur non Valent huic cōparari.) Le fruict de sapience est plus precieux que toutes richesses/et toutes choses qui sont desirees ne luy peuent estre acōparaigees. Nous pouons dire quant a ceste presente matiere que la Vtilite de sapiēce est en ordonner deument la conscience/car le saige doibt premieremēt et auāt toutes choses edifier la maison de sa cōscience/a soymesmes premieremēt ordōner. Et pource en la cōmēdacion de lame du saige est dit. (Sapiēs mulier edificat domū). La saige femme edifie la maison. (Item sapientia edificauit sibi domum.) Sapience edifia sa maison. Et de ce dit nre saulueur. (Qui audit Verba mea et facit ea/assimilabitur Viro sapienti qui edificauit domū suā supra petrā) Celluy qui oyt mes parolles et les faict sera ressemble a lhomme saige qui edifia sa maison sur pierre/car nous debuons edifier sur la pierre qui est christ nostre maison/affin quelle demeure perpetuelle sur fondement qui iamais ne fauldra. Sur celluy fondement peult len edifier maison fort belle et haulte et de tous biens pleine. Mais aussi comme dit le saige. (Tanq̄ domus exterminata sic fatuo sapientia.) Ainsi cōme maison exterminee a destruicte/ainsi la sapiēce au fol lequel ne Veult plus demourer en sapience q̄ en maison destruycte/rupneuse/Vuide/a puante. Et pource sa maison q̄ est sa cōsciēce est extermineuse/rupneuse/a puāte/car elle chet chascun iour par peche/et pour ce quelle est Vuide de merites et de tous biens/et puante par immōdicite et par diffame.

Celluy est dit saige q̄ oyt les parolles de dieu.

Le saige.

¶Quil nest riens plus Vtile a donner bon conseil. que sapience Chapitre. Vii.

Dauid.
Nathan.
Sadoch.
Thusy.
Achitofel.
Salomon.
Thobie.

SApience na point de pareil en conferer et dõner cõseil/ne nest riens plus vtille. Dequoy dict le saige quelle mesme de soy parle. (Ego sapiẽtia habito in cõciliis.) De tãt cõme thõme est plus saige/de tãt traicte il plus volentiers de cõseil auec le saige. Pource eut auec soy Dauid pour conseil Nathan le pphete/Sadoch prebstre/Thusy/et Achitofel/q̃ furent hõmes tres eppers & tres saiges. Aussi eut Salomon Thobie q̃ disoit a son filz. (Cõsiliũ semp a sapiẽte pquire.) Enquier tousiours conseil du saige. Le roy de tãt quil est plus saige de tant doibt il auoir plus de conseillers tressaiges sicomme dit est.

Le saige.

¶ Quil nest riens plus vtile a prononcer conseil & iugemens que sapience. Chapitre. viii.

QVant a pferer et pronõcer iugemẽs sapience excede tout/ pource Salomõ roy cõstitue la demãda a dieu/en disant. Sire tu mas faict roy sur si grãt peuple qui ne peult estre nombre/Et est aussi cõme la poulsiere de la terre/dõne moy sapience et intelligẽce/qui est celluy qui peult ton peuple iuger qui est si grãt. Et apres fut dit de luy. (q̃ timuerũt regẽ audiẽtes sapientiã dei esse in illo.) Ilz doubtoiẽt le roy oyãt q̃ la sapience de dieu estoit en luy.

¶ Quil nest rien plus vtile a soubstenir molestes/que sapience. Chapitre. ix.

SAduersitez & tribulaciõs de ce mõde sapiẽce est la plus vtile a les souffrir/si sont meritoires a tous ceulx q̃ les scauroiẽt en eulx biẽ ordõner & soubstenir. Pource dit le saige. (Qui sapiẽs est multa gubernabit sapiẽtia.) Cest grãt sapiẽce de scauoir ordõner des maulx biẽ/des dõmaiges gaĩgs/de dure molestes/de amertume doulceur. Pource dit lescripture. (Qui impatiẽs est sustinebit dãpnũ.) Celluy q̃ est ipaciẽt soubstiendra dõmaige/car soit afflictiõ de corps/ou amissiõ de tẽporalitez/ou q̃lconques aultres desolaciõs de cueur tout ce dõne au cueur plus grãt angoisse/& en est luy plus tormẽte/et en pert luy le merite/et en faict luy detrimẽt & nuysance a son ame/se luy ne le prẽt p la voye de paciẽce

¶ Quil nest rien plus vtile a eppeller iniures que sapience. Chapitre. x.

MEmy sapiẽce en repeller iniures est la plus principale dame/et nest rien plus vtile a ce faire/laq̃lle chose est moult necessaire a Roy & a prince/q̃ p grãt discretion de sapiẽce il saiche les ĩiures rapeller/en dissimulãt/souffrãt/& doulcemẽt iugeãt

Car ainsi le tesmoigne le saige q̃ dit. (Vir sapiẽs fortis est ⁊ vir doctus robust⁹ ⁊ valiã⁹: qz cũ dispositione initur bellũ.) Lhõme saige est fort/⁊ le instruict robuste ⁊ vaillant/car il va en bataille en disposicion/voire pa discretion de sapiẽce. (Jtẽ gubernaculis tractanda sunt bella.) Les batailles sont a traicter p gouuerneurs/car celluy q̃ est en telz choses le plus saige/est le plus puissant. Car il est escript (Melior est sapiẽtia q̃ arma bellica.) Sapiẽce est meilleure q̃ ne sõt armes batailleresses. (Jtẽ melior est sapiẽtia q̃ vires oĩm potẽtior est sapiẽtia.) Sapiẽce est meilleure q̃ force ⁊ plus forte q̃ tous.

Lhõme saige est fort ⁊ robuste.

¶ Quil nest rien plus vtile a soy contregarder des embusches que sapience. Chapitre.xi.

Sapiẽce cõtregarde toutes malicieuses embusches/p especial des ennemys q̃ sont tousiours en aguetz/et en embusches p leurs cautelles/Et pource est il de necessite a lhõme dauoir sapiẽce pour soy cõtregarder/⁊ quil soit de toutes pars accule ⁊ voyãt/car entre tãt dẽnemys espirituelz et mõdains/seroit de necessite a humaine creature q̃lle eust plus dyeulx q̃ nauoit Arg⁹/leq̃l selon q̃ racõptẽt les fables auoit cẽt yeulx/De ce aussi est il touche en Lapocalipse/q̃l vit bestes q̃ auoient yeulx deuãt ⁊ derriere/⁊ en estoiẽt pleins ⁊ dedens ⁊ dehors/⁊ estoient bestes faites/et en Ezechiel est dit q̃ tout le corps estoit pleĩ dyeulx deuãt ⁊ derriere. Jtẽ q̃ to⁹ corps/⁊ les colz/⁊ les mains/⁊ les pẽnes estoyent pleines dyeulx. Pource est il escript. (Sapiẽs timet ⁊ declinat a malo.) Le saige doubte ⁊ decline de mal/⁊ toutesfois p malice il ne vainc mye sapiẽce/⁊ pource dit ley de Job. (Jn fraude circũuenientiũ illi affuit/ ⁊ honestũ fecit illũ.) En la fraulde des venãs entour luy il eut sapiẽce/⁊ elle le fist hõneste/⁊ le garda des ennemys/⁊ lasseura des ennemys.

On racõpte q̃ Arg⁹ auoit cẽt yeulx.

Job.

¶ Cõmẽt p sapiẽce no⁹ cõgnoissõs ce q̃ est sur no⁹. Chap.xii.

Pource sapiẽce sur toutes aultres no⁹ aprent a cõgnoistre ce q̃ est sur no⁹/ce dieu q̃ est a aymer/de quoy dit lescripture. (Dilectio dei honorabilis sapia.) La dilectiõ de dieu est hõnorable sapiẽce Jtẽ la sapiẽce no⁹ aprẽt a desirer les choses celestielles. Sicõe admõneste lapostre q̃ dit (Que sursũ sũt q̃rite vbi xps ẽ ĩ dexterã dei sedẽs q̃ sursũ sũt sapite.) Querez les choses q̃ sõt p dessus/q̃rez ou est iesus a la dextre de dieu seãt/sauourez les choses q̃ sont de lassus/car elles sõt ppetuelles/⁊ nõ pas tãt les choses basses ⁊ terriẽnes/les q̃lles ont peu de duree. Ceste est la vraye sapiẽce q̃ est cõgnoissance sauoureuse/⁊ est la plus delectable.

Lapostre.

¶ Comment par sapience nous congnoissons ce qui est dedens nous. Chapitre. xiii.

Sapience qui tout congnoist nous aprent a cõgnoistre ce qui est dedens nous/les bõnes meurs/et les mauluaises et merites/et demerites/les benefices de dieu/a noz malefices. Et toutes ces choses nous enclinent a humilite/ et la ou est humilite/la est sapience/a ceste sapience est tresnecessaire au salut des creatures. De ce dit sainct Bernard. (Studе nosse te: quia melior et laudabilior si te noueris/q̃ si neglecto scires cursus sp̃erũ Vires herbarum/ complectiones hominum/naturas animalium/ omnium celestium a terrestrium habens scientiam.) Estudie a toy mesmes cõgnoistre/car cest meilleur a plus a louer se tu te cõgnois/ que toymesmes te mes en negligence de toy congnoistre/et se tu scauois les cours des estoilles/les Vertuz des herbes/les complexiõs des hommes/les natures des bestes/et que tu eusses science de toutes les choses celestes et terrestres/il ne te Vauldroit mye tant comme la cõgnoissance de toymesmes/et se tu scauois tous les mysteres/la haulteur du ciel/la largesse de la terre/le parfond de la mer et toutes aultres choses/et tu ne te scauoies toymesmes/ tu seroys semblable a lhomme edifiant sa maison sans fondement/ qui faict tuyne/et non mye ediffice/et quant q̃ tu feras par dehors toy/puis que tu ne te congnoistras sera aussi comme legiere poulõre au Vẽt exposee.

Combien cest grãt chose q̃ cõgnoistre soymesmes.

¶ Comment par sapience nous congnoissons ce qui est enuiron nous. Chapitre. xiiii.

Apres sapience nous enseigne le plus qui doibt auoir entre nous et noz prochains/affin que nous saichons qui sont bons/et qui sont mauluais/qui sont seducteurs/ qui sont doubles/qui sont Vrays/qui sõt saiges/qui sont folz/q̃ sont amys/ qui sont ennemys. Et par consequent lesquelz nous debuons laisser/et de nous esloigner/et que nous saichons esquelz nous puissons fier/et quelz nous debuons appeller a nostre conseil/ et en offices instituer/et lesquelz nous debuõs plus aymer et plus hõnorer.

Sapiẽce no⁹ enseigne a q̃lz gẽs nous debuõs fier.

¶ Comment par sapience nous congnoissons ce qui est en nous. Chapitre. xv.

O Mere sapiẽce q̃ es pduicte ỏ la bouche du treshault/q̃ no⁹ enseignes q̃ nous debuõs cõgnoistre le mõde/et tout ce q̃ y est/ est trãsitoire a petit pa ỏ Vtilite/a ẽ a ceulx q̃ laymẽt souuẽt nuisable

Et se de toy prenons ceste congnoissance mere sapience considerãt les dignitez particulieres des choses / non pas selon lopinion de plusieurs/mais selon la nature dicelles choses Nous pourrõs estre bien heureux et saiges: car par toy pouons scauoir que aucunes choses semblent estre bonnes qui ne le sont mye / Et aultres semblent estre bonnes/& est vray que elles le sont. Si ne nous deuõs esmerueiller/mere sapience de quelconques choses terriennes que possedons ne voyons posseder a noz prochains/iustement/iniustemẽt par quelconque maniere: pource que elles ne sont mye permanẽtes & fluent cõme lombre & ne demeurent longuemẽt en vng mesme estat Et ce que auons garde songueusemẽt/soit estime cõme chose estrãge/& par nous vse comme commis ou vicaire.

Par sapience peut on cõgnoistre quelles choses sont bõnes ou mauuaises

¶ Comment sapience se repose en noz cueurs Chap. xvi.

Sapience a son droit lieu ou cueur de lhõme / sicõme il est escript. (In corde prudẽtis requiescit sapiẽtia) Ou cueur du prudent se repose sapience/& auec les pensees Pource nous enhorte Le saige disant (Attende fili mi sapientiaz vt custodias cogitationes tuas) Attẽs mon filz sapience/affin que tu gardes tes pensees / dequoy dit Senecque. Que tes opinions soyent tes iugemens/& ta pensee soit estable & certaine/ se elle delibere/se elle quiert/ou se elle cõtemple/ne se departe du voir/ & ne regarde point les pensees qui sont semblables aux songes/& ne les recoy point/car se ton courage se sera delite en icelles auant tu auras toutes choses disposees/& tu demourras triste.

Le saige. Senecque.

¶ Comment sapience enseigne a parler en temps deu/et de soy taire quant il en est besoing. Chap. xvii.

Sapience se demonstre en discretement parler / car elle enseigne a parler en temps deu & cõuenable: Car il est tẽps de parler & temps de soy taire. (Sapiens verbis innotescit paucis) Vng saige ne parle pas habondance de parolles/sil nest besoing pour faire fruict/cest erreur de trop parler/ et est grant sapience de soy taire / comme dit Le saige. Stultus quoqz si tacuerit sapiens reputabitur) Se le fol se sera teu: il sera saige reputé. Item est tacens & ipse sapiens est.) Est il taisant/oup/il est donc saige (Item sapiens tacebit vsqz ad tempus.) Le saige se taira iusques a temps / mais le fol ne garde mye temps. Le cueur du saige attendra le temps & la responce. ¶ Item sapience enseigne a parler

Le saige.

sensiblement/ sicomme il est escript. (In labiis sapientis inuenitur sapientia.) Es leures du saige on trouue sapience/ car le cueur du saige instruit sa bouche: Pource est il escript ou psaultier (Os iusti meditabitur sapientiam) La bouche du iuste pensera sapience. Itē sapience aprent a parler attrempeement (Cor in ore sapientium cor illoz.) En la bouche des saiges est le cueur dicelx Les saiges ont la bouche au cueur/ car ilz ne prononcent riens de la bouche/ quilz nayent premieremēt delibere/ pense/ & examine en leur cueur/ mais les folz ont le cueur en la bouche: Car ilz prononcent auant leurs parolles quilz les ayent deliberees en leur cueur/ & parlent sans premediter: Et telz reprent Job en disant. (Nunq̄ sapiens respondit quasi in ventum loquens quasi dicat non.) Le saige respond il cōme len veult: certes non Ceste sapience nest a contempner & despriser: Car le saige dit. (Non erudietur qui non est sapiens in verbo) Celuy qui nest saige en parler ne sera poīt enseigne. Le saige en parler se fait amyable/ Pource dit Senecque que ton sermō ne soit mye vain/ ains il doibt admonnester ou consoler ou commāder les circonstances qui sont a garder en parler il est dit par deuant.

Dauid.

Job.

Le sage.

Senecque.

¶ Comment par conuersation & par la face de lhomme on congnoist sapience. Chapitre. xviii.

Par conuersation se demonstre sapience/ sicomme tesmoigne Le saige qui dit. (In facie hominis lucet sapientia.) Que doibt len par la face entēdre/ sinon la sapience ou cōgnoissance/ par laquelle la cōuersation foraine est cōgneue et designee/ dequoy dit sainct Jacques. (Quis sapiens & disciplinatus inter vos ostendat conuersationem suam in mansuetudine sapiētie.) Qui est celuy dentre vo⁹ q̄ est saige & discipline/ si le monstre en cōuersatiō & en debōnairete ō sapiēce. De la maniere de la cōuersation cōmēt le roy doibt cōuerser entre les gens il est dit par deuāt

Sainct Jaqs.

¶ Comment sapience se monstre par le fruit qui vient de son operation. Chapitre. xix.

Telle sapience qui aprent a bien ouurer se demonstre par le fruit qui vient dicelle operation/ ainsi comme larbre qui par son fruict est congneu. Celuy est dit proprement saige qui se applicque a bien/ a executer & mettre a bōne fin son operatiō Et pource disoit Moyses aux filz distrael. (Scitis q̄ docueri vos precepta atq; iusticias sic facietis/ & ea obseruabitis et complebitis opere. hec est enim sapientia vestra et intellectus coram populo.) Sceuez (se dist Moyses aux filz distrael) que ie vous ay enseigne

Moyses aulx filz Distrael des cōmandemens de dieu.

les commandemens & les iustices/Vous les ferez aussi & les gar de rez & acomplirez par euure. Ceste est Vostre sapience & entendemẽt deuant les peuples. Et entens diligemment que le roy ou prince qui na congnoissance de ce q̃l doibt faire & quil luy appartient/ quil nest mye digne de celle dignite: car il nest mye homme/ mais est be ste aueuglee en desordonnance: Car sil a cõgnoissance/& il ne le met a euure selon sa sapience/il nen est mye digne non pas pour ligno rance/mais pour sa negligence abusion & folie qui est trop crasse/de testable/& reprehẽsible. Aussi pour la peruerse Voulente de son cou raige/& peche plus tel/sans comparation & est moins excusable que sil neust de ce congnoissance par sapience/de ce dit sainct Jacques. Scienti bonum facere et non facienti / peccatum est illi.) Saichant bien faire & ne le fait/celuy est peche. Sainct Jaq̃s.

Exemple dung roy q̃ estoit bien forme & composé & bel & fort en tout quant que il appartient a nature/& auec tresgratieux/& auoit tresmerueilleux engin soubtil & agu/& passoit les aultres en Viue memoire/entendement/& facon de/& opt tresbeginnement & ententiuement les causes de chascun/& les negoces & querelles. Et a icelle heure ce esmouuoit aussi comme eschauffe a faire iustice/mais tantost apres il oublioit ou petit en mettoit en euure/Pourquoy il fut aussi comme contẽpne & riens prise ne ayme. Ains estoit iuge dampnable de tout gouuernement & en coulpe de mauly sans nombre qui estoient faitz & perpetrez ou royaulme par sa deffaulte/& estoit rẽdu inexcusable. Si fut en brief temps corrige de grefue maladie/& aussi comme p ysme fut rauy/et ainsi comme illuy sembloit il fut tire a iugement. Et luy apparut le iuge en Visaige moult terrible & espouentable & le Vitupera/ et re print moult durement & le menassa de punitiõs moult terribles en luy disant. Pourquoy metz tu les negoces du royaulme en negli gence/& despẽs & occupes toy & tes gẽs en Venaisons/chasser/ Vol ler/& en aultres Vanitez & delices. Pourquoy nas tu pitie/ & nes es meu a misericorde des poures oppressez crians a toy chascun iour Ilz sont delaissez de toy aussi comme les brebis entre les loups / et ainsi les laisses tu deuorer. Et des legitimes charges / esquelles te doibs emploier a exercite de les acomplir & ten acquitter diligem ment comme bon loyal & fiable dispensateur/& tu employes en tou tes iniquites a bõte et fidelite contraires. Parquoy ce disoit icelluy iuge as mussé le talent et besant de sapience qui estoit mys en que ie te auoie commis/ non pas seulement pour toy /mais pour mon peuple bien regir et gouuerner. Pourquoy as tu delaissé a faire

Lincrepation & reproche q̃ fist le iuge au roy.

ce que tu voyes a estre fait. Pourquoy as tu doubte tes seruans & les as plus honorez que moy/tu les as creuz/& as fait a leurs voulentez contre conscience Et as creu leurs conseilz faulx & iniques. Se tauois ie mye donne sapience & intelligence/affin que tu eusses puissance & que tu ne doubtasses multitude de graces/affin que tu ne laissasses riens qui fust bien a faire/& tu as gette tout derriere tō doz. Et en tout as ensuy tes plaisirs & non raison/faisant negligēment Et oultre tu as esleuez les iniques rapineurs/epactiōneurs larrons/& gens sans pitie/& as permis & souffert mon peuple opprimer. En ces parolles trēblant icelup roy fut baille en la main des tyrans tormenteurs/lesquelz le tormenterent par diuers tormens treslonguement. Tellatournerent que il cheut comme mort/& perdit la parolle & tout le sens. Bien voulsist auoir este le plus poure du monde/mais quil eust respit dune seulle heure. Et quant le iuge vouloit prononcer la sentence sur luy/si vint vne grande multitude dabbez & de religieux/Lesquelz suppliolent au iuge moult humblement que il voulsist ordonner que lame retournast au corps/et quil eust temps de faire sa penitence & de soy amēder/& le iuge incline aux prieres diceulx par misericorde lup octropa & donna temps de faire penitēce/en le menassant & disant quil auroit plus durs tormens se doresnauant il estoit negligent en son office royal/en luy disant quil eust memoire de celle peine/& qlne loubliast mye/& ne fist il ains fist tresdures penitences/& droit a chascun & sesmerueilloient tous de si soubdaine mutation en luy & en ses faitz. Il appert donc assez que le roy ou prince doibt estre diligent/sicomme enseigne Senecque qui dit que le saige nest auecques oyseux/Et se il a le courage aucunesfois remis: si nest il oncques sans aulcun soing: car les choses qui sont tardiues illes haste/& qui sont prolixes il les expedie & deliure: & les dures il fait molles/& les aduerses il met a execution. Il scait q̄lles voyes il doibt prendre & voit tout lestat de chascune chose distinctement/& aduise le conseil des iuristes.

Du tormēt qui fut fait au roy.

La misericorde qui fut faicte au roy.

Senecque.

¶ Comment par sapience nous deuons ordonner des choses presentes. Chapitre xx.

APres sapience taprent que ton couraige doibt estre dispense par trois temps/Cestassauoir en mettre en bonne ordonnance le temps present/pourueoir le futur/& recorder le preterit/Le saige doibt premierement ordonner du present temps/car ou il nya ordre il ya confusion. Dont se doibt le saige

soymesmes ordõner/& sa vie & son temps & tous ses faictz prudentemẽt & vtilement disposer/les ministrans en la maison/les officiers ou royaulme/& penser les cõditions des psonnes/& des tẽps/& des terres mettre tout en son droit ordre. Ceste sapience eut Salomon/ laquelle voyant la royne Sabba & la maison quil eut edifiee/ et les viandes de ses tables/& les ordres des ministrans/ et leurs vestemens /& les bouteilliers/& les offrãdes qui estoiẽt chascũ iour offertes au tẽple elle en auoit telle admiration quelle nauoit oultre poĩt desperit.

Salomon.
Sabba.

¶ Comment par sapience nous debuõs recorder les choses passees. Cha.xxi.

LE saige scait recorder les benefices dieu/& len doibt regracier/& doibt estroictemẽt garder ses cõmandemẽs/& mettre a executiõ/& le doubter et ses punitiõs par especial en celles q̃ ont este executees/ sicõme fut la punition du deluge/q̃ fut executee pour les pechez des humaĩs & creatures quãt tout le mõde perit par eau/ et celle de la destruction de Sodome & Gomorre. Et celle des egiptiẽs qui furent p moult de manieres flagellez & tormentez/ & en la fin psecutez & nayez en la mer rouge. Pareillemẽt nostre seigneur occist par plusieurs fois les enfans disrael ou desert & en la terre de pmission/ ou tẽps des iuges & des roys/ sicõme il appert p plusieurs exẽples de la saincte escripture. Qui est celuy q̃ peust pẽser & recorder les iugemẽs faiz & executez es diuers pays & terres ou tẽps passe. ¶ Itẽ le Saige doibt recorder ses pechez ppres pour en faire penitẽce & les deffacer p piteuses larmes/& doibt recorder les faiz des prices & des roys & leurs prouesses/& leurs largesses/leurs sapiẽces/leurs pitiez/ & leurs iustices/ & telles vertus/ et eulx en icelles ensuyr. Et aussi doibt le Saige aduiser & ramener a memoire toutes les escriptures qui font mẽtion des correctiõs/affin quil ny enchee p aulcune occasion. Pource dict le Saige.(Per agrũ hois pigri trãsiui: & p vineã viri stulti: & ecce totũ repleuerãt vrtice.) Jay passe par le champ de lhõme paresseux/& p la vigne de lhõme fol/& veez cy q̃ les orties auoient tout rẽpli/Les orties auoiẽt couuert la face des espines par exẽple iay prins sapiẽce. Itẽ(Pestilento flagellato sapiẽtior erit: ex vexatio dat intellectũ.) Le pestilent flagelle sera plus saige: car vexation dõne entendement pour soy cõgnoistre.

La destruction de sodome & gomorre.

¶Comment par sapience nous debuons pourueoir des choses aduenir. Chap. xxii.

Senecque.

Le saige se doibt pourueoir/ sicõe dict Senecque. Qui ne pourueoit du futur ou tẽps aduenir legierement on chiet en offense. Propose en ton cueur et bien & mal/ & sousties tout en attẽpance. Item icelup Senecque dict/ se tu couuoites a estre saige/ entẽs au prouffit du futur/ propose en ton cueur toutes choses q̃ peuẽt aduenir/ & ne fais riens soubdainemẽt/ mais regarde & aduise tout p auant/ Car qui est prouueu/ ne dict mye apẽs/ ie ne cupdoie pas ce faire/ car il ne doubte pas/ mais attẽd/ il ne suspique mye/ mais doubte/ Ceste sapiẽce eut Joseph en especial q̃ pour ueut encõtre la famine des sept ans par puidence/ et ainsi p sapiẽce de puidence il saulua egipte & plusieurs aultres regions/ Et pource luy dist Pharaon roy degipte. (Nũq̃ sapientiorẽ te poterimus inuenire: tu eris sup domũ meã.) Dont ne pourroie mye trouuer plus saige que toy/ tu seras sur ma maison.

Joseph.

Pharaon roy degipte.

¶Cõmẽt sapience est acquise en opãt & en oraãd. Cha. xxiii.

Le saige.

Apres Sapiẽce est vne doctrine qui doibt estre acquise par grãt diligence/ & en hũble audiẽce. Dequoy dict le Saige. (Auris bona cũ omni cõcupiscẽtia audit sapientiam.) Item (Auris sapientiũ audit sapientiã.) L'oreille des saiges oit sapience/ & nest pas merueilles. Car selon q̃ dict Lapostre. (Si dilexeris audire: sapiẽs eris.) Se tu as ayme ouyr/ tu seras saige. (Audiẽs sapiens sapientior eris. En opãt sapiẽce/ tu seras plus saige. Et pource enhorte le saige en disant. (Audi tacẽs & proreuerentia accidet tibi bona gratia Audi tacẽs simul & querẽs.) Oy en taisant & pour reuerẽce ilte viendra bõne grace/ oy taisant & querãt. En signe d ce/ Jesus fut trouue au tẽple au millieu des docteurs en les opãt & leur demãdãt. Item sapience accroist & se multiplie p estude en lisãt & meditãt/ Pource disoit le Saige a son filz. { Stude sapiẽtiã fili mi & cor meũ letifica.) Estudie mon filz sapience/ & dõne liesse a mon cueur. Les liures sont faitz pour la memoire/ car elle oublie de legier ce q̃ par escriptures elle fust aduisee. Petite chose seroit ouyr & interroguer sans memoire/ ne la memoire ne souffiroit mye a tout retenir sans estude. Item sans la presẽce du docteur hõme se peult recorder des choses passees/ aussi treuue len aulcuneffois aulcunes choses es liures/ lesquelles len na mye ouyes aultrefois. Item le

Lapostre.

Pour cẽte cause sont faitz les liures.

veoir rend lhõme plus certain q̃ louyr/la parolle oupe passe/mais la lettre escripte demeure. Par la sapience qui est trouuee es liures tant de la saincte escripture cõme des liures des philosophes & des saiges anciẽs les royaulmes sõt gouuernez/& diceulx sont les lops diriuees/car se la chose publicque est a gouuerner ses guerres/ a demener ses chasteaulx/a assieger/se les champs a renouueller/ se liberte a reposer/se iustice a exercer/se reuerence aux lops ordõner/se amitie a ses voisins/ou a estranges reformer ou cõseruer.les saictz liures lẽseignent pfaictemẽt/Affin q̃ ce appere plus cleremẽt procedent & viẽnẽt auãt des chasteaux disrael. Dauid/Ezechias/ Josyas/lesq̃lz exercẽs & estudiãs es sainctz liures/et es sainctes lettres garderent & obseruerẽt la lop de dieu deuotemẽt/& la firent obseruer et garder a leurs subiectz. Et oultre la laisserent es liures & es escriptures pour garder a leurs successeurs. ¶ Item procedẽt & viennẽt auant les princes pians Constãtin Justinian Leon/desquelz les exemples peuent instruire chascun bon chrestian/& aussi leurs dictz et parolles sont de tres grant renom & incitement de vertus. Ceulx cy du mõde formerent vng aultre mõde reforme quãt ilz consacrerent le mõde de leurs sainctes lops clarifiãt iustice. Et aussi comme vng temple de iustice les consacrerent en nouuelle ordõnãce & glorieusement reformerent. Adioustant aussi a ceulx cy touiours le piteux Auguste/Le tresrestian victorieux prince Charles le grant duquel la memoire est en benedictiõ. Se prise il mye a la lop de dieu en meditant la sapience/p laquelle il gouuerna apres tout le monde par ses lops/nõ mye tant par force darmes ou de batailles/comme par la perice & sapiẽce de la cheualerie des lettres. Et pource cria nostre seigneur p la bouche du prophete disant.(Et nũc reges intelligite erudimini qui iudicatis terram.) Et vous o rops entẽdez maitenant ces deuãtdictz princes alleguez/aprenez sapience qui iugez la terre. Cõment peult prince terre iuger qui ignore la lop de dieu/ delaquelle toute la lop est deriuee & descẽd.(Omnis enim legũ censura est irrita & inanis:si non gerat pmaginem sacre legis.) Lordõnance & iustification de toutes lops est vaine et irritee se elle ne porte lymage de la lop sacree.(Et inutilis est omnis constitutio principis:si non sit ecclesiastice disipline conformis.) Toute cõstitution de prince est inutile se elle nest cõforme a ecclesiasticque disipline. Sapience est la plus noble et plus ioyeuse pour contrarier les vices/ en toute dignite faict a louer/et est de telle excellence qui nest riens qui peust a elle estre compare. ¶ Nous lisons que les princes let/

Dauid
Ezechias.
Josyas

Constantin.
Justinian.
Leon.

Charles le grãt.

Dauid.

trez ont este tousiours en ladministration des choses prouibes & bi en heurez/soubtilz en iugemens/cauteleux en cõmandemẽs/ circũ/spectz & biẽ aduisez en cõseilz/ Et pluſt a dieu q̃ les enfans des prin ces & des roys fussent biẽ instruitz en la sapience de lescripture saicte Et que les princes eussent hoirs successeurs tãt en dignite cõe en sa pience. ¶ Or produisons aultres tesmoinges de la loy payẽne q̃ on clamoit iadis gentilz/affin que de tout p deuotz expẽples nous assẽ blons vng treſor. Tholomee affin quilbaillast aux grecz la loy de dieu en fist telle & si grãt diligence/ q̃ en grãde reuerẽce il fist a luy ve nir & a grãs despẽs. lxx. des hebrieux & fist trãslater le viei testamẽt de hebrieu en gregois. Phelippe roy de macedoine (ce cest vray que dict Agelius) il fut souuerain en batailles/& bien aprĩs a guerroier/ mais encores fut il plus souuerain en escriptures. Cestuy engẽdra Alexãdre & aussi tost q̃l fut ne/desirãt q̃l fust instruit en sciẽce escript a aristote p ceste forme. Philippe a Aristote salut/ sachez q̃ iay vng filz engendray dequoy ie rendz graces aux dieux/nõ mye seulemẽt pource quil est ne/mais pource aussi q̃l est aduenu q̃l soit ne au tẽps de ta vie/car iay certaine espance quil sera de toy instruit/affin quil soit digne dauoir la successiõ de nous et de nostre royaulme. ¶ Jce luy Alexãdre prouffita & aprint soubz Aristote duq̃l il fut disciple/& fut appelle Alexandre le grant pour la magnificence de sa noblesse. ¶ Que racõteray ie des noms des empeurs/nous ney lisons nul des romains empeurs ne de leurs hoirs q̃ naient este lettrez/tãt cõ me la chose publicq̃ romaine fut en vigueur Pource dit la souuerai ne sapience.(Per me reges regnãt:& legum conditores iusta decer/nũt.) Par moy dict la sapiẽce emperent les princes/ Et pource dict Socrates philosophe. Adonc sont les choses publicques benoistes quãt les gouuerneurs dicelles estudient en sapiẽce. Ceulx cy cõtre gnoient les mauluais & honoroient les bõs/& pource chascun se pe/noit estre bõ et ce exercitoient a myeulx faire. Jlz amõnestoient ce qui estoit vtile/et les choses inutiles cõdampnoiẽt La prudence de ceulx cy prouueoit a chascun selon ce quil valoit p grande sapience Leur force artoit les perilz/leur largesse augmentoit les benefices/ lun nauoit voulẽte d̃ faire a lautruy nuysãce/ne si nauoit cause car a celuy q̃ bien ẽperoit chascũ obeissoit/& a sa volunte chascũ se appa reilloit. Ne il nestoit chose plus griefue ne dequoy le roy peust faire plus grãdes menaces aux mauluais q̃ quilz fussent cõtraĩs a eulx despartir du royaulme. Vrayemẽt biẽ heuree est la chose publicque quãt elle est gouuernee par les estudians en sapience/ il nest aulcun

Quelle chose fist Tholomee aux grecz pour leur bailler la loy de dieu.

Alexandre fut disciple de Aris/tote.

Socrates.

qui nayt plusgrãt necessite de sapience/ne q̃ doie plus ne mieulx scauoir que le prince/duquel la sapience doibt a tous prouffiter/a ses subiectz par forme de vie et cõuersation/et de sens adorne.

¶ De la sapience terrienne/qui est acquerir biens temporelz. Chapitre.xxiiii.

SApience est par plusieurs manieres diuisee. Car sicõme dict sainct Jaques/il en est vne terriẽne/bestiale/a dyabolicque/et aultre q̃ descend de dessus. La sapience terriẽne et bestiale est en assembler richesses tẽporelles. Ceulx sõt dictz en ce mõde saiges/qui scauent par quelcõques voyes bonnes assembler richesses. De quoy dict Lapostre que(Sapientia huius mundi stulticia est apud deũ.) Et pource se aulcun veult estre saige en ce monde si se face fol/affin quil soit saige en aultre mõde. Car dõner ses biens aux poures a delaisser toutes choses pour lamour de dieu/cest folie quant au monde/mais cest sapience quant a dieu. Mais ozez la sapience du poure Jesuchrist est despitee/cestuy est le poure saige q̃ deliura le monde pour sa sapience/Et pource q̃ le mõde pour sa sapiẽce mõdaine ne cõgneut point dieu/il pleust a dieu q̃l sauuast les creans par la folie de predicacion.(Quia qõ stultũ est dei:sapientia est hominibus.) Ce qui est folie de dieu/ce est plussaige chose aux hommes.

Sainct Iaques

Lapostre.

¶ De la sapience Bestiale. Chapitre.xxv.

SApience bestiale est celle qui met tout son sens et entẽte en garder la chair et le corps et es delectatiõs charnelles mais sicomme dict lapostre.(Sapiẽtia carnis mors est) La sapience de la chair est la mort.

¶ De la sapience dyabolicque. Chapitre.xxvi.

MAsapiẽce dyabolicque est oppressiõ des poures/a en pensees malicieuses/a vẽgẽces/de laq̃lle dict Hieremie(Sapientes sunt vt faciant mala:bene autẽ facere nescierũt.) Ilz sont saiges affin quilz facent les maulx/Mais ilz ne scauent faire bien aulcun.

Hieremie.

¶ De la sapience mondaine. Chapitre.xxvii.

MOndaine Sapiẽce est couurir le cueur en machinatiõs de trahisons/voille a ẽuelope le sens des polles a les faulsetez mõstrer pour vraies choses. Ce aprent len aux ieunes enfans de ce tẽps de maintenãt Ce sont en plusieurs lieux leurs leçons/a de iurer villainemẽt a maugreer/a en ce despitẽt les simples a les reputent folz quãt ilz ne scauẽt autãt de barateries cõme eulx/et

ainsi se nourrissent en vaine gloire & double malice. Ceulx cy ont pour sapience dāpnable les hōneurs mondains/& se esiouyssent de leur vanite temporelle Et se aulcū leur faict īiure/ilz la veullent vēger incōtinent silz en ont la puissance/& tout tāt q̄lz pensent en malice quāt ilz ne le peuent acōplir/ilz font semblant par fainte bouche quilz nen veulent mye vengence.

De la sapiēce qui descent de dessus. Cha. xxviii.

Saict gregoire.

Sapience qui descēd de dessus/est celle des iustes/de laq̄lle dict sainct Gregoire. La sapience des iustes/est de tiens demonstrer p fiction/et ouurir le sens p parolles/les veritez aymer/affin q̄lles soiēt pour les faulsetez euiter/les biēs pour neant dōner/les maulx voulentiers tollerer & plus q̄ les faire/nulle vengeāce diniures querir//soustenir pour verite villanies/& ce reputer gaing. Mais ce est repute en simplicite derrisiō aux iustes/pource que vertu de purite/est tenue des saiges de ce monde fatuite. Qui est chose plus reputee folle au tourd̄huy q̄ mōstrer par parolles ce qui est en la pēsee. Ne qui est reputee plus grāt folie au monde/que ne scauoir dissimuler en cautelles/non vēger ses iniures prier pour ses malueillans/querir pourete/laisser possessiōs/nō resister a celuy qui toust & oste/De ceste sapiēce dict sainct Jaques/que la sapiēce qui est dessus est chaste & paisible/moderee/disciplinable/consenciēt au bien pleine de misericorde/non iugeāt sans simulatiō Al leuidence de ceste auctorite est a noter/q̄ aussi cōme il est dit par le Saige es prouerbes au. xx. chapitre que(Sapientia edificauit sibi domū:excidit columpnas septē.)Ceste fut la sapience incree q̄ souuerainemēt se delecte habiter auec hōme/sicōme le Saige mesme dit es puerbes au. viii. chapitre.(Delicie mee esse cū filiis hominum) Ce sont mes delices estre auec les filz des hōmes. Se vostre faulce volunte ny met repugnāce ceste tres saicte sapiēce habitera en nous/ Et ny debuōs mye seullement cōsentir/ains la debuons p toutes prieres appeller sicōme dict le Saige/ecclesiastici. viii. (Jnuocaui & venit in me spiritus sapientie) Jay appelle & en moy est venu lesperit de sapience/& aussi il edifie en nous digne maison/& entaille sept columpnes/lesquelles sont descriptes en lauctorite p dessus alleguee.

Le saige es prouerbes au. xx. chapitre.

Ecclesiastici octauo.

Sapience met au premier fondement de sa maison pudicite/chastete. Cha xxix.

AV premier fondemẽt de la maison de sapiẽce est chastete/q̃ contregarde & saferme cõtre toute desordõnee delectatiõ appartenãt au fait de la chair/& contre toꝰ mauluais Vlieup esmouuemẽs/de courroucemẽs ou aultremẽt. De ce dict le Saige. (Sunꝫ põt homo abscõdere ignẽ in sinu suo: Vt Vestimẽta illiꝰ nõ ardeãt/aut ãbulare sup prunas: & non cõburẽtur plante eius.) Dõt ne peult mye lhõme mucer le feu en son sain: & q̃ ses Vestemens ne ardent point/ne aller sur le brasier & q̃ ses plantes ne se brulent poĩt Ainsi est il de celup q̃ entre en la fẽme de son prouchaĩ/il ne sera mye net quãt il aura touchee. Itẽ (Qui tetigerit picẽ: coinquinabitur ab ea.) Celup qui touchera la poiv/il sera coinquine & touille dicelle. Pource deffent sapiẽce tout atouchement desordõne & regard/Car nostre Saulueur dict. (Qui Viderit mulierẽ ad concupiscendã eaz: iam mecatus est in corde suo.) Qui aura regarde Vne femme pour la conuoiter/il a ia cõmis adultere en son cueur/ Voire se la Voulẽte p deliberation si accorde/ Et pource amõneste le saige a escheuer tous regards en disant (Noli circũspicere in Vias ciuitatis: nec obertraueris in plateis illius: Auerte faciẽ tuã a corrupta ne circũspicias speciem alienã. Propter speciẽ mulieris multi pierũt: Ex hoc cõcupiscentia quaſ epardescit) Ne Veilles mye regarder es Voyes de la cite ne errer es places dicelles. Oste ta face de fẽme cointe/& ne regarde point la beaulte estranae/pour la beaulte de fẽme plusieurs sont perilz/de ce sembrase la cõcupiscẽce. Celup moins cautemẽt regardã cõtregarda Sichen le filz du Jacob/ pour lequel regard & rauissemẽt lup & plusieurs aultres furent occis. Et Dauid aussi par Vng regard conuoita la fẽme Vrie Bersabee/ & cõmist en elle adultere/& apres en Vxpe homicide. Telz regards cõtregarda Job qui disoit. (Pepigi fedus cũ oculis meis: Vt ne cogitarẽ quidẽ de Virgine.) Jay faict conuenance auec mes peulp/affin q̃ ie ne pensasse riẽs de la Vierge. Itẽ la saincte sapience deffend toute cõpaignie suspecte/& pler deshõneste. De ce dict le Saige/ Speciẽ mulieris multi ãmirati reprobi facti sũt: colloq̃ illiꝰ quasi ignis epardescit) Plusieurs ce sõt esmerueillez sur la beaulte d̃ fẽme/& sõt faitz pource reprouuez. Le pler dicelle art & ebrase cõe feu. Itẽ dict le Saige ãmonestant. (Ne intẽdas fallacie mulieris: fauꝰ enĩ distillãs labia meretricis & nitidius oleo guttur eiꝰ: nouissima aũt illius amara quasi absintiũ. & li gua eiꝰ quasi gladius biceps.) Mentẽs poĩt a la fallace de la femme/les leures de folle femme sont aussi comme rap de mpel distillant plus penetrant que nest huille en son gosier. La fin

Sapiens.

Pour le rauissemẽt de la fille de iacob/Sichen et plusieurs aultres furẽt occis. Dauid. Job.

Sapiens.

en est amere cõe absince que len dict fort ou thenaisie/ & la langue cõme glapue a plusieurs tranchãtz Ne hõe saige ne se doibt mye tant seullemẽt contregarder quil nayt polles moins chastes/ mais que rien ne isse de sa bouche q̃ y peust estre applicque ne note. De ce dict

Lapostre.

Lapostre.(Omnis sermo malus ex ore Vestro nõ pcedat.)Tout mauluais sermon ne procede iamais ne ne psse de Vostre bouche. ¶Item dict lapostre(Fornicatio aut immũdicia non nominetur in Vobis sicut decet sanctos.)Fornicatiõ ne imondicite ne soit poĩt nomme en Vous/ainsi cõme il appartient aux sainctz/Car aussi cõme dict icelup mesmes Apostre.(Corrumpunt bonos mores colloquia mala.) Mauluaises parolles corrũpent les bonnes meurs.

Saluator iesus christus.

¶Item sicõme dict le sainct saulueur Jesucrist.(Ex abundantia cordis os loquitur.)De lhabondãce du cueur la bouche parle/Car cest signe q̃ le cueur de lhõme nest pas quãt les polles le tuellent de hors parler. Et pource est il dict hõme chaste & pudique quãt ses parolles & ses faitz sont sans puantise ne ordure deuãt dieu & deuãt le mõde/ne il ny appert signe ne incõueniẽt ne pensee qui soit contraire a purite/ Et ainsi est mise la premiere pierre au fondemẽt de lẽdifice. De sapience est chastete ferme & imouable.

¶Sapiẽce met au secõd lieu paix & trãquilite. Cha. xxxv.

Saĩct augustin

Ensuyt apres Sapiẽce au secõd lieu met pour fõdemẽt en sa maison trãquilite/ car en Verite tout hõe saige quiert & ayme paix/& la garde p toutes les manieres quil peut. Car selon q̃ dict sainct Augustin Tãt est le bien de paix en toutes choses terriẽnes & mortelles/len ne peult ouyr riens plus gracieux plus desirable ne qui soit plus a conuoiter ne rien qui puisse estre meilleur trouue. La dignite de paix est si grãde(Deus pacis)Pour icelle reformer ẽtre dieu & les hõmes Vint Jesucrist il prescha paix il la cõmanda a prescher/il salua ses apostres p le salut de paix/& en sa mort il en fist son testamẽt & la laissa cõe heritaige a possider a ses disciples. Et selon sainct Bernard/Paix est serenite de pẽsee/trãquilite de couraige/simplesse de cueur/lien damour/cõpaignie de charite. Ceste est celle q̃ scait recueillir les espartiz/elle apaise les guerres comprime les tensons/deffoulle les orguilleux/ et en les foulãt les humilie/elle ayme les humbles/apaise les discordans/& accorde les ennemys/elle est a tous plaisans/elle instruit en amours/elle ne cõ

La diffinitiõ de paix selon monseigneur sainct Bernard.

gnoist nulle haine/elle ne scait soy esleuer en Vanite/elle refuse cou roux/⁊ ne daigne enfler/celluy q̃ prēdra ceste biē la tiēgne/et q̃ la per due la quiere iusques a tāt q̃ du mpen elle soit faicte. Et selon q̃ dit sainct Augustin. Paix est trāquilite dordre/cest assauoir quāt lhō me sera ordōnemēt enuers to⁹/et q̃l tient obedīēce au souuerain/re uerēce a lancien/amour ⁊ cōcorde au pareil/ ⁊ faict iustice au moin dre de soy. Si est cy a noter plus pour la declaration de Vraye paix que elle est prisee par trops manieres/car il est Vne paix supernelle/ Vne paix internelle/et Vne paix fraternelle.

Sainct Augustin

Paix est prisee en trops manieres.

¶ Sapience parle de la paix souueraine. Chapitre. xxxi.

A paix supnelle dicte souueraine/est celle q̃ len doibt auoir a dieu/car se lhomme doibt garder paix a son seigneur tēporel/ ne aultremēt il ne peult estre seur de son corps ne de ses biens/et sil est loyal a son seigneur/ il ne aura paix de cueur si le scait courrouce iusques a tant quil le saiche appaise. Cōbien plus doibt estre hō me soigneux de garder la paix de son souuerain seigneur q̃ est dieu duquel len ne peult la main eschapper/ne la sapience occulter/ne la puissance surmonter/ne la science surnōbrer/ne en aulcune maniere rappeller. Et pource est il bié dit en Job. (Acquiesce ei Videlicet do mino deo tuo/⁊ habebo cū eo/et per hoc habebis fructus optimos) Quis enim ei resistit et pacem habuit.) Appaise toy a dieu/et ayes paix auecques luy/et par ce tu auras tresbōs fruictz. Qui est celluy qui a luy resiste/et eut oncques paix/ Entende bien chascun hōme saige combien on doibt ceste paix procurer/aymer/et garder. Pour laquelle encores dieu nous prie quand nous lauons offense/⁊ cour rouce/que nous nous retournons a luy par penitence. Ce que ne feroit sans difficulte Vng seigneur temporel a Vng sien serf contu may et rebelle/⁊ q̃ nous ayons auecqs luy paix. O digne bonte de nostre seigneur/pour la paix reformer entre luy et nous il enuoya son filz a souffrir mort/sicomme dit le prophete. (Disciplina pacis nostre super eum.) La discipline de nostre paix est sur luy. Et sen suyt. (Tradidit eum ad mortem et cum sceleratis reputatus est.) Helas il le bailla a endurer griefue et trescruelle passion et mort/et fut depute auecles condamnez a mort et malfaicteurs. O regarde donc comment nous la debuons achapter/aymer/et tenir chere/et

Job.

Nre seignr Jesuchrist no⁹ prie quāt no⁹ lauōs offēse de retour ner a luy par penitence.

Deuote meditatiō a la passion de nre seigneur

comme la sapience cree de dieu le pere lachapta cheremẽt/ pense que ceſt choſe a quoy ley ne peult mettre aſſez ſouffiſant pris/ ne ley ne la peult achapter aſſez cherement. Et faiſons ſelon le conſeil de la

Lapoſtre. poſtre qui dit. (Juſtificati igitur ex fide/ pacem habeamus ad deũ) Juſtifie doncques par la foy/ ayons paix a dieu.

¶ Sapience parle cy apres de la paix internal. Cha. xxxii.

LA paix internal qui ſenſuyt eſt celle q̃ eſt par deuãt dicte/ eſt paix de cueur & de cõſcience/ et ſans ceſte la ꝓmiere a npentiſt/ & ſans laultre ceſte eſt nulle. Car lhõme ne peult auoir paix en ſon cueur/ ſil na paix enuers dieu. Ceſte paix neſt poĩt en ceulx qui ſont en peche/ ou en ꝓpos de pecher/ ſicõme le teſmoigne le prophete qui dict. (Nõ eſt pax cũ impiis dicit dñs.) Il npa poĩt

Saint Auguſtin de paix auec les mauluais/ la cauſe ſi eſt pour remors de conſcience qui les aguillõne & poinct/ dequoy dict ſainct Auguſtin. Tu as cõmande ſire et ainſi eſt il faict/ que les pecheurs fuſſent peine a eulx meſmes tout en courage deſordonne. Laultre raiſon la pluralite de ſoing de labours que les pecheurs ont cõmunement en acq̃rant ce quilz deſirent ou appetiſſant en la douleur quilz ont quãt ilz ne peuent auoir leurs deſirs acõplitz/ ou la crainte de perdre ce quilz poſſident/ ou la cure et diſtraction de cõſeruer/ et les angoiſſes de laiſſer

Dauid. Mais les iuſtes ont paix ſicomme il eſt eſcript au pſaultier. (Pax multa diligentibus legem tuam: et nõ eſt illis ſcandalum.) Moult eſt paix a ceulx qui ayment ta loy/ et ne leur eſt ſcandale de ſouffrir pour lamour de dieu. Et en ſainct Luc (Gloria in altiſſimis deo et in terra: pax hominibus bone voluntatis.) Gloire es treſhaultes a dieu et en terre paix aulx hommes de bonne volente/ ceſte doibt

Saint Auguſtin deſirer chaſcun ſaige & garder a grant diligence/ De quoy dit ſainct Auguſtin. Tant eſt le bien de paix que en choſes terriẽes ne mortelles/ il neſt rien plus doulx a trouuer/ nulle choſe plus delectable a conuoiter/ ne choſe meilleure a trouuer/ briefuement qui a ceſte il a dieu. (Quia deus pacis et dilectionis erit nobiſcum.) Le dieu de paix et de dilection ſera auec nous.

¶ Sapience parle de la paix et concorde fraterneſſe. Chapitre. xxxiii.

Apres Sapience est en la concorde et Vnion fraternelle/et paix qui se doibt garder entre hõme et homme. De laquelle dit Lapostre. (Pacem sequimini cum omnibus & sanctimoniam sine qua nemo videbit deum.) Ensuyuez paix auecques tous et saincteté/ sans laquelle nul ne verra dieu. Item icelluy apostre dit. (Si fieri potest q̃ ex vobis est cum omnibus hominibus pacem habentes.) S'il peult estre faict et de vous ayez paix auec tous les hommes. Et dit Lapostre notablement/s'il peult estre faict voyre (Salua iustitia) saulue iustice et conscience. Car aulcuns sont si proterues et malicieux qui sont ennemys de paix et de toute iustice/ et ne peult nully auoir paix auec eulx. Aulcuns sont si proterues et malicieux qui perturbent la paix en appert/ De quoy dit le Saige. (Homo iracundus intendit litem/ et vir peccator turbabit amicos/ et in medio pacem habentium immittit inimicicias.) Homme preux embrase tenson/et l'homme pecheur trouble les amys/et ou millieu de ceulx qui ont paix il met inimptiez. Aulcuns le font occultement/ sicomme le font detracteurs. Desquelz dit le saige. (Susurro et bilinguis maledictus multos enim turbauit pacem habentes.) Le murmureur detracteur en lozeille double langue/ il trouble plusieurs ayans paix. De ceulx dit Dauid au psaultier. (Qui loquuntur pacem cum proximo suo/ mala autem in cordibus eorum.) Ilz parlent paix a leur prochain/ et ilz tiẽnẽt mal en leurs cueurs. Et sensuyt. (Da illis scõm opera eor̃ et scõm nequitiã adinuentionem ipsorum.) Donne leur selon leurs oeuures/ & selon la mauuaistie de leurs inuentions. Semblablement parle Hieremie le prophete disant. (Vnusq̃sq̃ a proximo suo se custodiat.) Chascũ se garde de son prochain/ & n'ait point de fiãce en sõ frere/ car tout frere en supplãtãt supplãtera/ & tout amy pra frauduleusement. Et sensuyt (Sagitta vulnerã lingua eius/ et dolũ locuta est in ore suo pacẽ cũ amico suo loq̃t̃/ & occulte ponit insidias.) La langue du mesdisant est souef naurãt/ elle parle en trahyson a son amy/ et auec aguetz occultemẽt. Les p̃mieres sont a cõtregarder cõe les troubleurs de cõcorde et de paix. Les aultres sont a fuyr comme mauluais et traistres et proditeurs. Et comme ilz soyent plusieurs manieres de paix sicomme dit est/ C'est assauoir/ a dieu/ a soymesmes/ a son prochain. Il est expedient souuerainement aulx princes/ et aulx roys quilz soyent paisibles/ & quilz gardent paix a leur souuerain seignr.

Apostolus.

Sapiens.

Dauid.

Hieremie.

Les prices doy uẽt auoir paix auecqs dieu.

Le roy Assuere

Dauid.
Ezechias.
Josias.
Josaphat.

Cestassauoir a dieu / et auec eulx par dedens et auec leurs subiectz Chascũ roy & prince doibt souuerainemẽt labourer q̃l ait paix auec toꝰ/de ce disoit le roy Assuere de soymesmes. Cõme ie imperasse a plusieurs gens/& ieusse subiugue & mis tout le mõde soubz mon cõmandemẽt/ie ne voulu mye vser de la puissance de ma grandeur/ mais par clemẽce et par doulceur gouuerner mes subiectz/affin que sans terreur/ne paour/ou espouẽtemẽt/ie passasse ceste vie en silẽce & q̃ de la paix q̃ est desiree a tous les mortelz/iceulx mes subiectz en ioupssent. Cõbien labourerent Dauid/ Ezechias/ Josias/ Josaphat/& les aultres roys/ẽpereurs/iuges/& potestes/ a peurer paix et la garder & deffendre. Assez en sont escriptz dexẽples & de hystoires en diuers lieux de lescripture/de laffectiõ que le bõ prince a a ses subiectz. Sẽ iupt la ptection & garde diceulx subiectz/et a ce doibuẽt labourer de toute leur force les roys & les princes q̃lz gardẽt/deffendent/& tiẽnent en vnite leurs subiectz/par telles oeuures croyons & scauõs q̃ aulcuns cheualiers de Jesuchrist ont espãdu leur sang en soy cõbatant pour ses ordõnances garder/q̃ sont escriptes seans en leglise triũphant. Et en ya aulcuns q̃ ont tout dõne ce q̃lz auoient aulx poures/pour lamour de Jesuchrist/& en ont marchãde & achapte le Royaulme de paradis de leur pourete/et les aultres lesquelz ont tellemẽt tous leurs mẽbres mortifiez/q̃lz souffrẽt et font a dieu sacrifice de leurs mẽbres/& se crucifient a Jesuchrist en la croix. De tout ce Jesuchrist ne demãde riẽs aulx roys/ne aulx princes/sinon quilz ayent affection & ptection enuers leurs subiectz/ainsi comme ilz sont obligez. Ainsi appert q̃ le prince doibt aymer paix/et ses subiectz/& les nourrir en vnite/et doibt corriger les mauluais & les rebelles/mais q̃ telle correctiõ ne passe poĩt en hayne de la personne/ mais tant seullement lenquiere cõment la chose publicque soit rendue paisible. Attendẽt les roys et les princes aulx elemẽs du mõde lesquelz ont ensemble mixtion & cõfederatiõ p loy naturelle & certaine/ne depuis quilz furent par leur aucteur ioinctz ensemble/ny eut separacion/selle na este violente/et se aulcune foys y a eu separation silz retournent ilz ensemble en leur ordonnance/ Et naturelle mixtion en signe de paix & vniõ/car se elle deffailloit le mõde periroit. Le ciel administre a lair lumiere/et lair a leau et a la terre/et la terre a viure a ceulx qui ont vie/et ainsi il a entre eulx vnion & cõcorde mutuelle. Et dieu dispose et ordonne tout/ et en preschant et declairant aulx creatures raisonnables par les choses mues et irraisonnables les prouocque et excite a bonne paix et concorde.

Or voyons oultre sil ya plus de exemples celestes ne terriennes/et prenons du commencement/et attendons qui fut le pmier originel prince de vnion/et dont paix est diriuee/et descendue es Royaulmes/et es subiectz desdictz royaulmes/premierement en icelle treshaulte nature de dieu na rien plus propre que paix et concorde/ car combien que nous croyons fermement & confessons deuotement trops personnes en la Trinite diuine/icelle trinite est vng dieu tãt en vnite de volente comme de essence. Ceste vnite et paix selon la capacite delles/proportiõnablement est distribuee a toutes les creatures/entant que par nom familier soit dieu de vnite & de paix. De ceste vnite laquelle les anges sur soy tousiours cõtemplent la vnite de paix et de concorde est deriuee/si comme il est escript. (Qui facit concordiam in similibus suis.) Celluy qui faict concorde en ses haultesses du regard de sa simple vnite ilz sont faictz vng/ nõ mye par substance/mais par consentement. De laquelle vnite Lange apostat oultre mesure sesleua/et en soy departãt de lumiere fut faict tenebre/et par lunite & paix par dedens fut dissipe par discorde/ car autant il discorde de soymesmes/cõme il enseigne et excite les aultres par habondance de discord/et des ames de la fureur de discention quil tient et exerce a son pouoir/dont les roys et les princes qui procurent la paix et la concorde entre leurs subiectz se conforment tant en dieu comme aulx sainctz anges/ et ceulx qui sement dissentions & troublent la paix des subiectz ensuyuẽt les ennemys denfer. Et affin quil soit paix entre les roys & princes et leurs subiectz/est requise loyalle obedience des subiectz/et est faict souuẽt par le iuste iugement de dieu/que le peuple obeisse mal/et soit rebelle cõtre le prince/et aussi que le prince na point de cõcorde auec le peuple. Pource que icelluy prince nest point obeissant au souuerain roy/ne le peuple ne peult auoir entre soy paix/se le roy ou prince na paix et concorde auec dieu. Ainsi nous demonstre nostre seigneur par le pphete disant. (Quis miserebitur tui hierusalem/ aut quis contristabitur pro te/aut quis ibit ad rogandũ pro pace tua. Tu enim dereliquisti me dicit dñs.) Qui sera celluy qui aura de toy misericorde hierusalem/et qui aura tristesse pour toy/ou qui pra a prier pour ta paix/Tu mas delaisse ce dit nostre seigneur. Item ou liure de Leuiticque est escript. (Si in preceptis meis ambulaueritis/ & mãdata mea custodieritis/& feceritis ea/dabo vobis pacem. &c.) Se vous estes allez en mes cõmãdemens et les auez gardez & faictz/ie vous dõneray paix en tout vostre pays/ne ne sera nul qui vo⁹ espouẽte

Dõt est paix de scẽdue aulx royaulmes/& le premier prince de vnion.

Lãge apostat.

Pour q̃lle cause sont aulcunes fops les subiectz rebelles a leur prince.

Le vray ũgement de dieu.

mais se vous ne me auez ouy ne auez faict mes cõmãdemẽs/ains les auez despitez/et mes loix mises en negligẽce/ vo⁹ aurez souffre te de tous biens/pestilẽces/seicheresses/desatrẽpance de lair/ardeur/ corruptiõs/guerres/paours/et plusieurs aultres maulx. Donc ap/ pert q̃ q̃conq̃s ou roy ou prince q̃ desire auoir paix en sa terre/doibt fort estudier et garder q̃l ayt auec dieu son souuerain seigñr vraye paix/et p cõsequẽt auec soy mesmes/et auec ceulx de sa maison/auec sa femme/ses enfans/et ses familiers. Et le pẽple des sainctz roys et

Le saige.

anciẽs peres princes/en laq̃lle recõmẽdacion dit le saige. (Voiez magna virtute pulchritudinis studiũ habẽtes pacificãtes in domi bus suis.) Les hõmes de grãs vertuz et de beaulte/ayans estudes pacifiãs en leurs maisons/cestoyẽt les roys et les princes q̃ q̃roiẽt tãt cõme ilz pouoiẽt paix auec leurs subiectz/et auec les estrãges/et leurs voisins/et loingtains. Le roy doibt p especial to⁹ ceulx de son royaulme ordõner en bõne paix/et ne doibt cõmẽcer guerre p nulle maniere quil puisse encõtre les estrãgiers/ se nõ pour tresaduẽuse

Quelle chose doibt cõsiderer le prĩce quant il veult faire guerre.

cause/et p especial sil scait en son Royaulme aulcũs discordz/se il ne les a p̃mieremẽt appaisez/et encores sil est cõstrainct de faire guerre si doibt il soigneusemẽt cõsiderer et deliberer p fondemẽt en son cou/ raige/quãtz maulx il aduiẽt des guerres/et des perilz q̃ p sont a la chose publicq̃/des corps/et des biẽs/et quãtes pturbaciõs ilz sensuy/ uẽt/quãtes oppssiõs de pouures/destructiõ et gastemẽt de biẽs/ de vi gnes/de bledz/de maisons/de villes/de chasteaulx/ de citez/ doccy/ sion de gẽs/de labeur de corps/despouẽtemẽs/de rãcunes/et de pũi/ tions de ames. Toutes ces choses et plusieurs aultres pesees a la liure en la balance doibt bõ prince cõsiderer et entẽdre vigilentemẽt cõment enuis il doibt guerres cõmẽcer/ou guerres mener/des aul

Le saige.
Le cõmãdemẽt de nr̃e seigneur aulx princes q̃ veulent faire guerre.

tres poursuyuir ou delaisser. Dequoy dit le saige. (Qui pacis ĩue/ niunt cõsilia/seq̃tur eos gaudiũ.) Ceulx q̃ traictent les conseilz de paix/ioye les ensuyt. Et nr̃e seigñr cõmanda en la loy. (Si accesse/ ris ad eppugnãdũ al quã ciuitatẽ/primũ offer eis pacẽ/ si cõsentire voluerint/fedus cũ eis pacis et amicitie salua iustitia sociabis.) Se tu viẽs a eppugner ou guerroyer aulcune cite/offre leur premiere/ ment paix/et sil veulent cõsentir a la paix tu leur feras cõuenance de paix/ et tacompaigneras a eulx saulue iustice/sinon qui soyẽt ad uersaires de la foy/car auec iceulx tu ne feras ne paix/ne cõuenan/ ces/ne amptiez/car auec les ennemys de la foy lon ne doibt querir nulle amptie. Ioupte lescripture q̃ dit. (Non queratis pacem ha/ bere cũ illis omni omni tẽpore.) Ne querez auoir paix auec iceulx

en nul temps. De ce est il dit par auāt. ¶La quarte columne sur quoy se soubstient sapience/est benignite en affection/car ceste ppte du saige de scauoir querir conseil/et en icelluy bon conseil soy appaiser/et a tous bien soy ordonner et consentir. De ce est dit plusaplain par deuant.

¶De sapience qui met misericorde pour columne en edifiāt sa maison. Chapitre. ppplii.

SApience en edifiant sa maison/y met pitie ou misericorde pour la quinte columne/De quoy dit lescripture. (q̄ plena est mīa et pluribus fructib⁹ bonis.) Mais si est assauoir quil est double misericorde/lune est corporelle/lautre spirituelle/Les oeuures de la misericorde corporelle sont sept/aussi comme ilz sont sept miseres corporelles/cest assauoir dōner a boyre a ceulx qui ont soif/a menger a ceulx q̄ ont faim/Vestir les nudz/recepuoir en son hostel la Veufue/ou les deslogez/rachapter les chetifz/Visiter les malades/et les detenuz en chartre/ensepuelir les mors. De toutes cestes est escript en leuangille au. xxv. chapitre de sainct Matthieu/Du dernier est escript au premier chapitre de Thobie. Les oeuures de misericorde spirituelles sont cestes/instruyre les ignorans/corriger les deffaillans/exporter les negligēs/et paresseux a bien faire/consoler les tristes/cōseiller les doubteux/pardonner aulx pecheurs/supporter les deffaultes daultruy non coulpable/aorer/et prier pour ses ennemys.

Les sept oeuures de misericorde corpelles.

Les sept oeuures de misericorde spirituelles.

¶De sapience qui est dicte pleine de misericorde/qui donne remission des pechez. Chapitre. ppplv.

SApience est dicte pleine de misericorde/car ceste grande sapiēce de scauoir estre misericors/Car misericorde emporte de soy remission de peche/sicomme dit nostre saulueur (Beati misericordes/quoniam ipsi misericordiam consequētur.) Benoistz soient les misericors/car ilz ont desseruy a auoir misericorde. Item (Date elemosinam/et omnia munda sunt Vobis.) Donnez aulmosnes/et toutes choses Vous serōt nettes. Et le saige dit. (Sicut aqua extinguit ignē/ita elemosina extinguit peccatum.) Aussi comme eau destaint le feu/aussi aulmosne resiste et estaint le peche. Item. (Per mīam et fidem pcā purgentur.) Par la misericorde et la foy sont les pechez purgez.

Misericorde dōne remission de peche.

¶De la misericorde meritoire. Chapitre.xxxvi.

Sapience qui doubte la peine de purgatoire/ se premunist de misericorde/par laquelle elle en a remission de sa peine aussi comme lhõme donnant de ses biens procure a estre deliure de chartre/comme il cõseille a Nabugodonosor toy/apres ce quil eut eu en reuelacion par songe & en vision/ & luy auoit este dit deuant par Daniel/quil luy pleust a croire son conseil en disant.(Elemosinis peccata redime:et iniquitates tuas in misericordiis paperũ.) Par aulmosnes ce dist Daniel rachapte tes pechez & tes iniquitez es miseres des poures. ¶A ce propoz respõdit nostre seigneur au felon qui ne vouloit auoir mercy de son consergent luy dist.(Serue neꝯ omne debitum dimisi tibi quoniam rogasti me:nonne oportuit te misereri conserui tui/sicut et ego tui misertus sum.) Serf mauluais et inique/ie tay laisse toute ta debte pource que tu men as prie/ne te conuiẽt il mye estre misericors sur ton seruant/ aussi comme iay eu misericorde de toy. Et pource le seigneur courrouce le bailla aulx tormenteurs/ iusques a ce quil eust rendu toute la debte.

Nabugodono/sor.
Daniel.

¶De misericorde qui meriſt liberation de misere/ et donne consolacion. Chapitre.xxxvii.

Apres sapience tousiours proffitãt faisant son tresor de misericorde metist deliurance de misere/et oultre grãt consolacion/car dieu est misericors qui conforte et deliure de tribulaciõs et de miseres ceulx qui confortent les miserables personnes/et ont cõpassion sur leurs miseres et en ont pitie/de ceulx dit sainct Augustin/que nostre seigneur dit ceulx estre benoistz/lesquelz ont pitie et ayden aulx miserables personnes/car ilz leur est recõpense quilz soyẽt deliurez de leurs miseres. De ce dit Dauid au psaultier.(Beatus qui intelligit super egenũ et paperẽ/in die mala liberauit eum dominꝰ.) Benoist soit celluy qui entend sur le souffreteux et sur le poure/car au iour mauluais nostre seigneur le deliurera.

Saint Augusti

Dauid.ps.xl.

¶De la misericorde pour laquelle lhõme doibt estre esmeu a acomplir la volente de dieu. Chapitre.xxxviii.

SApiẽce qui faict a dieu present de misericorde/pource quelle scait bien que cest vng ioyal qui luy plaist moult/ et luy est aggreable. Aduise ⁊ veoit que par elle en est acõplie la diuine volente si cõferme/car nostre seigneur si dit au. vi. chapitre de leuangile sainct Luc.(Estote misericordes: sicut pater vester misericors est.) Soiez misericors aussi cõme vostre pere est misericors. Et au. iy. chapitre de sainct Mathieu.) Discite quid est misericordiã volo:et non sacrificiũ.) Aprenez que ie veil/cest misericorde ⁊ non mye sacrifice. Et notez bien cõme le souuerain maistre a dict notablemẽt(Discite) Aprenez/ Aussi cõme sil vouloit dire ql recõmandoit specialemẽt ceste lecon. Et vouloit quelle fust imprimee es cueurs de ses amys ⁊ que len lacomplist par oeuure/ ⁊ ainsi appert q̃ les hõmes misericors/sont especiaulx disciples du souuerain docteur. Item ilz sont treschers filz du souuerain pere sicõme le Saige lenseigne en son ecclesiasticque. iii.(Fili elemosinã paupe/ris ne defraudes.) Filz ne desfraude mye laumosne du poure/ et ne transporte point tes yeulx hors du poure. Et apres plusieurs oeuures de pitie aupquelles il no⁹ enhorte doulcemẽt pour nostre saluement il adioinct(Judicando esto pupillis misericors: ⁊ pro viro matris illorũ:et eris tu velut altissimi filius.) Soies en iugement aux pupilles misericors/aussi cõme le pere ⁊ pour mari a leur mere et ainsi faisant tu seras aussi cõme le filz du treshault.(Et sequitur: et miserebitur tui magis q̃ matri.) Et icelup souuerain aura plus misericorde de toy que mere.

Nostre seigneur en leuãgille saict Luc au. vi. chapitre

Sapiens Ecclesia. iii.

¶ Sapiẽce ple de la misericorde desseruir ⁊ auoir. Ch. xxxix.

SApience qui touiours prouffite ce quelle dõne au poure/ elle le baille a dieu a vsure. De ce dict Dauid au psaultier de lhomme iuste.(Tota die miseretur ⁊ commodat.) Tout le iour il se occupe en oeuures de misericorde ⁊ preste. Et le Saige dict es prouerbes.(Feneratur domino qui miseretur pauperi.) Il baille a dieu a vsure qui faict misericorde aux poures. Entens comme cest grant sapience bailler a dieu a vsure il paye loyaulmẽt les vsures/len met son gaige en main seure/et tout ce que len luy baille en commande/il paye habondamment/et pour chascune maille il rend cent milliers mille mars. O terriens couuoiteux filz dadam pourquoy ne aduertissez vous/ pourquoy ne marchandez vous/ pourquoy ne prestez vous vsures a si grans

Dauid.

Le saige es prouerbes. Qui dõne aulx poures il preste a dieu a vsure.

gaings/lesquelz vous pouez auoir sans peche/a qui ne peuēt estre estimez ne cōparez en valleur/ Pourquoy alles vous aux foyres/ aux marchez/a aux grans auarices. Qui est le iuif ou sacrilege ou vsurier qui veille donner petit pour grant/ temporel pour eternel/ corruptible pour incorruptible/pour chose vile chose de si grant valeur quelle ne peult estre apprisee. Et pource Thobie en exortant et enseignāt son filz a ceste vsure luy disoit. (Quomodo tu poteris esto misericors. Si multum tibi fuerit habundanter tribue: si autem exiguum etiam illud exiguū libenter impartiri stude: primum enim bonū thesaurizas tibi in die necessitatis: quoniā elemosina a peccato et a morte liberat. et non patietur animas ire in tenebras). De tant que tu peuz soies misericors. Se tu as moult donne habōdāment/et se tu as petit aussi ce petit estudie a le vouloir entiers departir/et tu te thesaurizeras bon loyer en iour de necessite/ car aulmosne deliure de peche et de mort/ et ne souffre point les ames aller en tenebres. A ce tresor acquerir nous enhorte nostre saulueur Jesucrist qui dit (Mathei. vi. capitulo. Thesaurizate vobis thesauros in celo &c.) Thesaurizez voz tresors au ciel/ ou quel la ruelle ne la tigne ne les demolist/ou les larrōs ne les emblent. Aussi beneist Thobie au iour de necessite/et en la mort/ et apres la mort Car en la mort/a apres/chascun a necessite de misericorde. Pource est il escript (Sola misericordia comes est defunctorū.) selon que met saint Ambroise. Pource le mauuais riche qui nauoit voulu auoir misericorde du poure labre/quāt il viuoit. Apres la mort ne peut impetret vne seule goutte de au pour refrigerer sa langue.

Thobie.

Matthei. vi. c.

Ambrosius.

¶ De sapience qui se adioinct a misericorde que on quiert pour amps acquerir. Chapi. pl.

Sapience voulant amps acquerir/se adioinct a misericorde/pourtāt quelle multiplie amps/et oblige plusieurs intercesseurs pour elle enuers dieu. Et assēble aduocas plusieurs en sa cause. Pource dit nostre seigneur. (Facite vobis amicos de mammona iniquitatis.) Faictes vous amps de la māmone diniquite. Item moult nous doibt mouuoir a misericorde ce que nostre seigneur en son tres estroit iugement examinera/en especial des oeuures de misericorde Sicōme il est escript (Matthei xxv.) quil dira aux felons a pueres qui auront este sans misericorde/ Jay eu fain a vous ne mauez point dōne a mēger/ Jay eu soif

et Vous ne mauez mpe donne a boire. Et apres sensuit la sentence treshorrible. Departez Vous de mop au feu pardurable qui est appareille aup dpables et a ses anges. Sainct iaques dict(q̄ iudiciū sine misericordia fiet ei qui non fecerit misericordiam.) Jugement sans misericorde sera faict a celup qui naura faict misericorde/ Et par loppposite nostre seigneur plera aup misericordieup/ et leur dira Jay eu fain/et Vous mauez dōne a mēger/ Jay eu soif q̄ Vous mauez donne a boire. Et apres sensuit la sentence qui est moult a desirer q̄ a apmer.(Venite benedicti patris mei ꝛc. Venez benoistz de mon pere possider le royaulme qui Vous est appareille des la constitution du monde. Dont dict bien sainct Jaques que sapience est pleine de misericorde q̄ adiouxta disant que aussi elle estoit pleine de bōs fruitz. Attendez que Vng chascun de Vous est aussi cōme larbre au iardin de son seigneur/cest au iardin de leglise. Dequop dict nostre seigneur(Arbor bona fructus bonos facit:mala aūt arbor malos fructꝰ facit)Larbre bō faict le bon fruit/q̄ larbre mauluais/faict le mauuais fruict. ¶Lhomme misericors est aussi comme loliue fructifiant qui a en sop tresdoulp fruict/ de laquelle oliue huylle du tres doulce Vnction procede et descend/laquelle huylle Vault a mitiger les douleurs/a guerir les langueurs/a donner bonne saueur/ a nourrir lhōme en chaleur/ Dequop dict Dauid en la personne de bon homme misericors(Ego autem sicut oliua fructifera in domo domini speraui in misericordia dei mei.) Jay eu esperance en la misericorde de dieu/ainsi comme loliue fructifiant en la maison du seigneur. Et Vrayement ceste oliue donne autant de fruitz/ quantes oeuures de misericorde elle a.

La sentence de nostre seigneur q̄l donnera aup mauuais.

Sainct iaques

La sentence cōsolatiue aup bons.

Dauid.

¶Sapience parle de multiplication de iugemēs. Cha.pli.

Sapience Voulāt bien edifier sa maison la fonde sur la sipiesme colūpne qui est de meure deliberation. Pource est il dict en lauctorite deuant touchee.(Mon iudicās.) Mais que Vault ce dire/ Me appartiēt mie au saige a iuger/nest mpe tout iugement par iustice reguliere qui est sapience. A la declaration de ce est a noter premierement quil est Vng iugement de discution/q̄ Vng iugement de discretion/ Vng iugement de presumption/ Vng iugement de diffinition. Aulcune fois le iugement de discutiō est appelle celup qui iuge et discute de sop mesmes. Cest assauoir de ses maulp lesquelz il a perpetrez pour les amender et corriger.

Diuisiō de quatre iugemēs.

Car lhomme saige doibt cõsiderer toutes ses oeuures en actions/ et toutes ses affections/ intentions/ et meditations/ affin quil ne ayt riens latent qui offense la diuine maieste ne courouce. Et doibt recorder combien il prouffite/ combien il deffault/ combien il dict/ cõbien il a/ De ce dict le saige. (Cogitationes iustorum iudicia.) Les cogitations des iustes sont iugemens. Chascun hõme doibt ẽtrer en consistoire chascun iour ꝙ soy iuger/ affin q̃ dieu ne treuue en luy aulcune chose a iuger. Nous voions que le pere familias visite/ enuirõne/ ꝙ regarde sa maison quil ny ayt aulcune chose en tapinage de malefice/ affin quille corrige/ et contregarde de peril. Aussi les gardes des chasteaux veillent ꝙ enuironnent le fort/ ꝙ aduisent les pas pour lesquelz leurs ennemys les pourroient greuer. Et les religieux visitent leurs officiers ꝙ les corrigent/ affin que nulle deshonnãce ny soit faicte ne chose qui ne soit a lobedience et voulente du prelat. Ainsi doibt on faire en discution de conscience et soy mesmes iuger et discuter Pource dict Lapostre. (Si nosmetipsos iudicaremus non iudicaremur a domino) Si nous nous iugiõs nous mesmes/ nous ne serions point iugez de nostre seigneur. Item il est vng iugement de discretion par lequel lhõme iuge entre bien et mal/ entre le bon homme et le mauluais/ affin quil saiche lequel il doibt ensuyr/ ꝙ auec lequel il se doibt acõpaigner/ et auquel il doibt croire/ et de qui il se doibt garder/ et comment il se doibt auoir enuers chascun/ et doibt de chascun presumer bien/ se non quil appere manifestemẽt du contraire/ toutesfois ne le doibt on mye diffinir ne croire de legier. Et en ce doibuent les roys ꝙ princes mettre cure et solicitude de cõgnoistre leurs subiectz/ affin quilz saichent iuger de leurs condicions/ et comment ilz se portent. Le iuge de presumption est quãt aulcune personne iuger daulcun veult qui nest pas son subiect ne appartenant a sa iurisdiction/ De ce dict Lapostre. (Tu qui es qui iudicas alienum seruum.) Qui es tu qui iuges le seruãt estrãge. Ou quant len iuge de doubteuses choses et occultes/ ou quant aulcunes besongnes qui peuent estre faictes/ ou bien ou mal sont interpretees en la pire partie/ ou quant aulcun iuge lautre par iugement de derniere condempnation/ car cestui iugement est reserue a dieu le createur tant seulement Car aussi comme il a crees les ames seul. Ainsi a luy seullement en appartient la cõgnoissance au iuste iugement/ de telz iugemens cestassauoir de presumption/ de suspition/ de interpretation/ de derniere condempnation/ nous amõneste nostre Sauueur et dict. (Nolite iudicare et non iudicabimini.)

Que doibt faire lhomme iuste vng chascun iour.

Lapostre.

Lapostre.

Ne vueillez iuger & vous ne serez mye iugez. De telz est a entendre la parolle de sainct Jaques qui dict que (Sapientia est nō iudicans) Sapience est nō iugeāt/iugement de diffinition est celuy par lequel aulcun ayant auctorite iuge son subiect selon lordre de droit & les riegles de equite. Dequoy dict le Saige. (Judex sapiens iudicabit populum suum.) Le saige iuge iugera son peuple: de ce sera dict cy auant plus aplain. Sainct Iaques. Le saige.

¶ De sapience qui demōstre que on ne doibt aulcune chose faire p simulation ne fiction. Cha. xlii.

Ensuyt apres Sapience gette sa septiesme colūpne sur simple intention/pource fut dict quelle estoit sans simulation/ sicōme dict sainct Gregoire. La sapience des iustes est quilz ne monstrent riens par fiction. Ilz euurent le sens par parolles/& ayment les Veritez/ et escheuent les faulsetez. (Quia Vbi est simulatio ibi est fraus & deceptio) Ou il ya simulation la est fraude et deception/Dequoy dict le Saige. (Simulator ore decipit proximum suū.) Le simulateur de bouche decoipt son prochain. Item en Job (Simulatores & calidi prouocant irā dei.) Les simulateurs et chaulx prouocquēt lire de dieu / et pource le sainct & saige Aleazares quāt len le Vouloit contraindre a menger chair de porc contre la loy/& il en toutes manieres le recusast /les estās ioupte luy/ le prierent secretement quil mengeast des chairs qui luy estoient licites/ et non mye cōtre sa loy/& quil simulast & fist semblāt quil mengeast des chairs qui estoient deffendues en la loy/ainsi cōme le Roy antioche auoit cōmande/ & ainsi par telle maniere & simulatiō il seroit deliure de la mort/ mais il respondist tantost & dist quil Vouldroit auāt estre Vuope en enfer. O toy doncques simulateur Voy quelle parolle & de si grande cōstance de Vertu pleine & de merueilleuse preudompe qui ne Voulut mye mōstrer signe aulcun de simulatiō pour quoy il peust auoir este deliure de mort/ et te corrige de duplicite et faintise & ensuy Verite qui ne charche les angles/ et conduit son zelateur a pardurable gloire. Saict gregoire. Sapiens. Job. Aleazares.

¶ Cy finist la tierce partie de ce present liure. Ensuit en apres la quarte partie.

¶ De instituer les iuges. Chapitre. i.

Es trois parties de ce present liure cy termi-
nees Cestassauoir du royal estat q̄ excellence
precellant/du regime actuel q̄ veille diligence.
De la sapience qui doibt resplēdir en tout bon
prince. Maintenāt en ceste presente partie re-
ste a dire de la vtilite efficace qui ensuit de ce
qui est par deuāt dict. Et est ce note en la clau
se derniere de lauctorite prinse au cōmencement de cest oeuure quāt
len conclud (cy faciet iudiciū et iusticiā in terra) Que le roy instruict
es trois deuātdictes parties/fera iugemēt q̄ iustice en terre/ car a ce
sont les roys. Sicōme il fut dict a Salomon. (Constituit te domi-
nus regem vt faceres iudicium.) Dieu te cōstitua roy/ affin que tu
feisses iugement/A lexemple de Dauid qui faisoit iugemēt q̄ iusti-
ce a tout le peuple. De ces deux luy est pour lautre ordōne/car iuge-
ment doibt precedder/q̄ de la chose iugee doibt estre faict cōplissement
de iustice/aultrement seroit pour neāt faict iugemēt se lexecutiō ne
sensuiuoit par la iustice/Et ne se doibt poit iustice exercer se non de
la chose par auāt soubtilement iugee/ car legieremēt la rigueur de
iustice est aueuglee/ quāt elle nensuit rectitude de iustice enformee.
Cy est cy premierement a dire du iugement q̄ apres de iustice. Et
pource que le roy ne pourroit iuger tout le peuple de son royaulme
par soy/ Ne il nest mye de neccessite que chascun iugement singulier
soit deuolu deuant luy. Il est expedient q̄ aulcuns soient appellez
qui preignent partie du soing q̄ du gouuernemēt Sicōme le declai-
re lescripture qui dit que Josaphat cōstitua iuges de la terre en tou-
tes les citez par chascun lieu. Item cōme Moyses seoit du ma-
tin iusques au vespre a discerner les iugemēs Jethro luy dist (Cur
solus sedes et omnis prestolat a mane vsq; ad vesperam.) Pour
quoy te sieds tu seul q̄ le peuple tatent du matin iusques au vespre.
Auquel Moyse respōdit. Le peuple vient a moy querāt la sentence
de dieu Et cōme il eust entre eulx aulcune disceptation il viennent
amy/pource que ie face iugement entre eulx. Adōt luy dist Jethro
son oncle (Stulto labore cōsumeris) Tues cōsume par folla bour/
toy et ce peuple qui est auec toy/ le negoce est entre tes forces/ sil ne
pourras seul soustenir/ mais oy mes parolles et conseilz q̄ dieu se-
ra auec toy. Pour uoy du tout le peuple de hōes puissans q̄ doub-
tans dieu/esquelz soit verite q̄ quilz hayent auarice q̄ iceulx constis
tue tribuns et centurions quiquagenaires q̄ decurions/ lesquelz iu-
gent le peuple en tous temps ce qui sera de grāt poix q̄ ardueux q̄

Salomon.
Dauid.

De iugement et de iustice.

Josaphat.
Moyses.
Jethro.

Le cōseil de Jethro a Moyses

iuger quilz refferent a toy/et ilz iugent seulemēt es mendres causes C'est merueille que Moyses qui estoit plus souuerain en dignite/ plus hault en saincteté/plus parfait en sapience ne refusa mye le cō seil de Jethro/cōbien que dieu aulcunesfois parlast a icelup Moy ses familierement/ainsi cōme faict parler lamy a lamy/si fist il le cō seil dudit Jethro en tout ce quilluy auoit cōseille. Par cestup epem ple sont les roys et les princes enseignez quilz doibuent en leurs terres instituer iuges qui deliurent et eppedient les mendres iuge mens et moins perilleup/ mais ilz doibuent les grans & ardueup iugemens refferer a lepamen royal. Et ainsi sera moins de charge au roy et au peuple quāt les iugemens seront ainsi partis.

¶Quelz les iuges doibuent estre. Chapitre.ii.

¶Apres les iuges qui doibuent estre ainsi institu ez selon le conseil de Jethro doibuēt estre esleuz de tout le peuple Et ce est note a son conseil quant il dict. (Prouide de omni plebe &c.) Pouruoy de tout le peuple en demonstrant que les iuges ne doibuēt mye estre instituez sans grandes deliberations/ ep.minations/ elections/ et prouidence/ & non mye a la voix dun hōme/mais p le conseil de plusieurs dignes de foy et preudōmes/ lesquelz doubtent & ayment dieu & entendent a la chose publicque.

Les iuges doib uēt estre institu ez p le conseil de plusieurs di gnes de foy.

¶Item ilz doibuent estre esleuz (de omni plebe). Et est cōtre ceulx qui tousiours veulēt instituer iuges de leur pays ou de leurs parēs ou de leur affinite. (Sequitur Viros potētes.) Hōmes vertueup et puissans nō point femenis/ne craintifz/pusillanimes/paresseup ne negligens/mais soiēt vertueup/& puissans/nō pas de puissance seculiere/p laquelle ilz oppriment les subiectz/ mais de puissance ver tueuse p laquelle ilz deffendent les moins puissans/et resistent a la puissance des tyrās Sicōme dict le Saige. (Noli velle fieri iudex: nisi virtute valeas irrūpere iniquitates.) Ne veille mye estre faict iuge se tu ne peux p vertu destōpre les iniqtes O cōme est auiour dup grāde difficulte de destōpre les iniquites. C'est aussi grande dif ficulte cōme cest dentrer & tōpre vng grant ost de cheualiers esleuez qui fussent assemblez fors & aliez et entrelacez/ou que de tōpre vng fleuue qui court tres impetuesement/ou comme passer et rompre la haye despines qui sentrepoignent et lapent ensemble. Les iuges de maintenant iugent les poures sans en auoir pitie ne misericorde

Sapiens.

ou ceulx qui ne se peuent contre eulx deffendre/ & aggrauent leurs
Sapiens. fais & les punissent estroictemẽt/& excusent ceulx qui se peuent & sca
uent defendre/sicõme dict le Saige.(Diues cõmotus confirmabit
ab amicis suis:humilis autem cũ ceciderit expellet̃ur.)Le riche cõ
meu sera cõferme par ses amis/& lhũble qui sera cheu sera boute de
hors de ses cõgnoissans Et quãt il aduient que le riche est decheu/
il a plusieurs recouures & parlera orgueilleusemẽt/& ilz le iustifieront/
Et s lhũble est decheu/il sera encore argue et vitupere/Et quãt il
parle saigemẽt leȳ ne luy dõne point de lieu ne audiẽce. Mais quãt
le riche parle tous se taisent & portent sa parolle iusques aux nues/
Jethro. Et se le poure dict mot ilz diẽt(Quis est hic)Qui est cestuy/& silof-
fence ilz le subuertiront & condamneront/Pource conseilloit Jethro
que les iuges fussent doubtans dieu/car quãt les iuges doubtent
dieu ilz ne doubtent myre hõme pourquoy ilz facent iugemens con
tre iustice Tel iuge ne doubte point a soy eſleuer contre les puissãs
et les riches pour la deffension des poures et les iniures venger/
Car il est escript (Qui timet deum nichil trepidabit.)Qui doubte
Lapostre du iu gemẽt de dieu. dieu il ne se esbayra de iuger. Le iuge aussi doubtant dieu et sai-
chant que sil iuge iniustemẽt/qui sera iuge et condampne iustemẽt
a grant horreur et paour au iugemẽt de dieu/sicõme dict Lapostre
(Horribilis quedam expectatio iudicii: que tortura est impius et
horrendum est incidere in manu dei viuentis.)C'est vne horrible
attendue de iugement qui est torment aux mauluais/et est horrible
ment a redoubter cheoir en la main de dieu Viuãt/Et pource le bõ
iuge doubtant dieu contregarde quil ne iuge iniustemẽt. En celle
doubtance disoit le roy Josaphat a ses iuges (Videte quid facitis:
nõ enim hois officiũ exercetis sed dei:& quodcũqz iudicaueritis in
vos redundabit. Sit timor dei vobiscũ & cũ diligentia cũcta facite)
Le roy Iosaphat. Regardez iuges se disoit le roy Josaphat a Voiez ce q̃ vo⁹ faictes:car
Vous ne exercerez myre en faisant iugement office dhomme/mais de
dieu. Et tout ce que Vous iugeres redondera en Vous/soit la craĩ
te de dieu auecques Vous/& faictes tout a grant solicitude & diligẽ
Sainct iehan cr soſtome. ce. Sicomme dict mõ seigneur sainct Jehan crisostome.(Facile de-
uiat a iustitia qui in causis plus hominem q̃ deum formidat.)Le-
gierement se desuoie de iustice celuy qui plus doubte homme quil
ne faict dieu en causes iuger.(Sequitur in quibus est veritas.)
Jethro. Moyses. Pource conseilloit Jethro a Moyses que il eleust iuges esquelz
fust verite/car tout bõ iuge qui ayme dieu doibt aymer verite et la
cõtregarder/& sauoir au cueur et en la bouche/affin que selon la ve-

rite il mande faire execution de iugement. Pource disoit icelluy Jethro que iuges doibuent estre telz quilz hayent auarice. Par auarice est souuent iugement peruerti / sicomme il sera apres declaire. ¶ Et ny moyses soy accordant au conseil dist au peuple. (Non valeo solus negotia Vestra sustinere. etc.) Je ne peulx seul soubstenir Voz negoces / et le faix de Voz tensons / donnez aulcuns de Voz hommes saiges et instruytz docteurs / desquelz la conuersation soit esprouuee en Voz lignees / et iceulx baillez / il les print hõmes saiges et nobles / et les constitua princes Tribuns et Cẽturiõs et des ans et quinquagenaires / et leur commanda disant de ces peuples / et ce qui sera iuste iugez le / soit celluy citoyen ou peletin / ne enuers Vous ne soit aulcune acception de personnes. Oyez aussi bien le petit comme le grant / ne ne acceptez plus le petit que le grant / soit equite en tous / car le iugemẽt est de dieu Parce peult len apperceuoir que en iuge doibt estre constance / et ce est note en ce quil est dit Viros) de Vertuz / et ce est touche en lauctorite deuant dicte.

En iugement doibt estre ouy le poure cõme le riche.

¶ Le iuge doibt estre saige pour discerner entre Vray et faulx. Chapitre. iii.

Mg iuge doibt auoir sapience / car le iuge est ainsi nomme pource quil expose le droit au peuple / donc doibt auoir sapience pour scauoir discerner entre Vray et faulx / entre iuste et non iuste. Aussi doibt il scauoir les coustumes et les conditions du coulpable / et de lacteur / et des aduocatz / et leurs fallaces / aultrement il seroit legieremẽt deceu en iugement. Pource le Saige parlant de la sapience q̃ doibuent auoir les iuges dit (Scire licet Versutias sermonum et dissolutiones argumentorum per hãc ne iuuenis sed astutus inueniatur in iudicio.) Le saige iuge doibt scauoir les Versuces et malices des sermons / et dissolutions des argumens / par ceste prudence sera trouue non ieune / mais astutz et agu en iugement. Pource est il escript. (Judex sapiens iudicabit populum suum.) Le iuge saige iugera son peuple bien et saigemẽt.

Saptens.

¶ Que les iuges doibuent estre expers. Chap. iiii.

Apres en Vng bon prince doibt estre sapience de experience. Et ce est denote en celle parolle qui dit (Gnaros) Endoctrinez et instruictz. Car iuge sans longue experience /

ne scait iuger selon les coustumes/ne des faitz particuliers/ esquelz est plus necessaire experience que science/ et pource est dit en Job.

Sapiens. (In antiquis est sapientia.) Es anciẽs est saigesse. Item le Saige dit. (Qui non est expertus pauca recognoscit.) Celluy qui nest expert recongnoist petit de choses.

¶ Que les iuges doibuent estre de bonne Vie. Chap. V.

LE bon iuge doibt auoir bonte de Vie/ et clarte de renommee. Et ce est note en lauctorite disant. (Quorum conuersatio sit probata.) Les iuges doibuent estre telz que leur conuersation soit approuuee/ car homme de mauluaise Vie/et de torte conuersation et male conscience scait legierement desuoyer de iugement/et de droicte iustice. Cõment doibt len auoir esperance que celluy iuge iustement qui Vit mauluaisement et iniustement. Aussi

Sapiens. cõme dit le Saige. (Qui sibi nequã/cui bonus erit.) Celluy qui est a soymesmes mauluais/a qui sera il bon. Que pourroient doncqs dire les roys et les princes/lesquelz instituẽt sur le peuple q̃ leur est subiect hõmes iuges/q̃ sont trespuers/et de trescorrũpue Vie/de faulse conscience/et diffames au peuple. Et en Verite ainsi est maintenãt en plusieurs lieux/et pource sont souuẽt dõnez puers iugemẽs et iustice puertie gemist et se deult/et le peuple crie et nest point ouy. Et ce sont mauluais faiz sans nõbre q̃ ne sont point corrigez en tiens/et sont iceulx iuges pis q̃ les aultres/et sõt en leurs iniq̃tez soubstenuz

De la femme prinse en adultere admenee p les iuifz a nostre seigneur. Regardez celle euãgille ou il est dit/q̃ les Juifz admenerẽt a Jesuchrist la fẽme prinse en abultere/q̃ leur dist. (Qui sine pcõ est vñm primꝰ in illã lapidẽ mittat.) Celluy dẽtre Vo⁹ q̃ est sans peche/luy gecte le pmier la pierre. Aussi cõme sil Voulsist dire q̃ nul deulx nestoit digne de la iuger/cõe silz fussent to⁹ en peche/et pire q̃lle nestoit Et pource en repnãt telz dit Lapostre. (Inexcusabilis es homo q̃ iudicas. In quo em iudicas alterum teipsum cõdẽpnas.) O homme q̃ iuges tu es inexcusable/quicõques tu sopes qui iuges/en ce q̃ tu iuges lautre tu te condamnes/car tu fais ce mesmes q̃ tu iuges

Alexandre. ¶ Alexandre fist prẽdre vng pillart sur la mer/et cõme il le iugeast a mourir pour les maulx et larrecins quil auoit faitz/ le pillart luy respondit. Toy qui fais les grans larrecins/tu me iuges/et ie ne fais que petiz maulx et peu de larrecins/et suis poure homme. Ainsi

il en plusieurs lieux maintenant que les grans larrons iugent les petitz larrons/et les font pendre/& aussi les moins coulpables sont iugez & les innocẽs/et les grãs faulx et mauluais eschappent/& est pendu le poure qui emble cinq solz/& celluy qui emble dix mille fiãs est tenu pour grãt & honnore et saige/si est chose moult felonne que telz ne sont exterminez de la terre/mais encores est ce pis quilz sont iuges des aultres.

¶ Que iugement doibt estre autenticque. Chapitre. vi.

APres ce quil est declaire quelz doibuent estre les iuges/reste a declairer cõment se doibuent faire iugemens. Si est a scauoir que iugement doibt estre autenticque/& sans Vsurpation/droicturier sans distorsion/tranquile ou paisible sans perturbation/ et ferme sans mutation. Ces quattre conditions sont requises en tout Vray iugement en la maniere et ordonnance de prononcer sentence diffinitiue. Si doibuent seoir les iuges au throsne de iugemẽt en proferant la sentence/de quoy est dit au psaultier. (Sedes sup throno num qui iudicas iusticiam. Item. Parauit in iudicio thronum suum.) Tu siedz sur le throsne qui iuges iustice. Et de rechef. Il appareilla en iugement le hault throsne et siege/en declairant que le iuge qui y sied est lieutenant du roy/et esleu en sens & discretion sur les aultres & immouuable. ¶ O roy tu doibs considerer lauctorite en iugement/Verite ou seanꝺ/serenite au siege/ constance et stabilite. Premierement le iugemẽt doibt estre autenticque/ car nul ne doibt iuger qui na auctorite et puissance iusticiere/aultrement seroit ce iugement Vsurpe/ Et nul ne doibt Vsurper iugement sur le peuple/ qui ne luy est subiect/car il mettroit sa faulx en aultruy messon/ou aultruy champ. Pource dit Lapostre. (Tu qui es qui alienum seruum iudicas.) Qui es tu qui iuges estrange seruant. Et le iuge ne doibt plus estendre sa puissance quil ne luy est ordonne/ Combien que aulcuns se Vantent dauoir plus de puissance quilz nont/& font ce quilz ne peuent ne ne doibuent faire. Et pource est dit que iugement se doibt faire par auctorite/et tellement quil ne soit en contẽpt et despris. Toutesfois doibt tout roy et prince et iuge cõtregarder/ quil ne se laisse mye corrumpre ne despriser/affin que sil nest doubte de ses subtretz/quilz nen prẽignent aulcune occasion dorgueil.

Quattre conditions requises en Vray iugement. Dauid.

Lapostre.

Soit en humilite le iuge/en considerant l'estat de sa condicion qui l
ne se deshonnore mye/ne le degre de la dignite de son office et domi
nation. Et aussi doibt il tellement regarder lestat de la personne q̃
humilite y soit aymee/ et le faict de la chose publicque que iustice y
soit gardee/et que auctorite soit hõnoree/non mye en cruaulte auec
Neron par paour/mais par amour auec Traian/et se face le iuge
tellement doubter quil soit ayme/et ainsi se face aymer quil soit
doubte.

Neron.
Traian.

Que iugemẽt doibt estre sans distorsion. Chapitre. Vii.

Dauid.

Vray iugemẽt doibt estre droicturier sans
distorsion/sicomme dit Dauid. (Recte iudica
te filii hominum.) O vous filz des hommes
iugez droicturierement. Nostre seigneur en
la premiere institution des roys/en donnant
a tous roys et princes forme de droict iuge
ment si dit. (Non declinabitis ad dexteram
neqz ad sinistram.) Vous ne declinerez roys a destre ne a senestre/
et pource les iuges presidens sur le throsne material de iugement
se doibuent conformer aulx benoistz esperitz/ lesquelz nous appel
lons en la saincte escripture throsnes/esquelz len dit que nostre sei
gneur syed/et par eulx il dispose & ordonne toutes choses en les iu
geant/& selon lordonnance de monsieur sainct Denys/ cestuy ordre
de ses benoistz esperitz est infaillible/et de iugement de verite ĩmou
uable/et ne flechist par acceptions de personnes/ne pour compassi
on remise/ne pour aultre impulsion par dedans/ne par dehors/ ne
pour aultre cause qui peust violer la rectitude de iustice/et sesleue
en hault/en desirant a soy en toutes manieres conformer au diuin
iugemẽt. Ainsi faict tout bõ iuge/car il doibt auoir tousiours pour
reigle deuant les yeulx la rectitude du diuin iugement. Aultremẽt
delaisser icelle reigle/par laquelle il est a voye/et la lumiere dont il
est enlumine legierement il est deceu et errant et deffaillant en iu
gement.

Sainct Denys

Que iugement doibt estre paisible sans perturbation. Chapitre. Viii.

Le iugement doibt estre paisible et hors de toute commo
tion de perturbation de fureur et de ire/a lexemple du iu
ge eternel qui iuge en transquillite et paix. De ce pul

crat maistre de Meron non mye tant seullement lenseigna de parolles/mais le mist de faict en exemple dūg serf quil auoit/lequel par ses desmerites le fist despouiller/a tout nud le fist moult batre/ Et apres plusieurs gemissemens que le serf faisoit et grans prieres/et vit que Pulcrat nauoit nulle mercy de luy ne pitie/si se conuertit aulx parolles iniurieuses en croyant que Pulcrat ne faisoit pas ce qui appartenoit a Philozophe a faire. Disant que cestoit layde chose a philosophe de soy courroucer et a luy/par especial qui souuent lauoit enseigne/et auoit faict le liure de patience moult bel/et disoit que cestoit grant opprobre qui si euidentement impugnoit p meure sa doctrine. A ce Pulcrat respondit doulcement et a grant meurte/ cuides tu que pource que ie te fais battre que ie soye courrouce/est ce ire se tu recoys ceql test deu. ¶ Cōgnois tu en mon visaige ou en mon regart/ou en ma couleur/ou en mes parolles que ie soye pour ce corrumpu en ire. Tu ne voys mes yeulx fronsir/ne ma bouche troubler/ne ie ne crye vainement/ne ne espume de la bouche/ ne ne me trouble freneticusement/et ne profere parolle villaine/ ne ne tremble des membres/toutes ces choses se tu les congnois/sont signes de ire. Adoncques se conuertit a celluy qui batoit le serf/ et luy dist/ ce pendant que cestuy et moy disputerons fay ce que tu as commence/et sans ce que ie soye de riens ire retraigne la seruile contumace: car cest chose plus necessaire que len enseigne a soy repentir de ses deffaultes/que ce nest de laisser tācer. Par cestuy exemple sommes nous enseignez et instruictz que en tranquilite passible/iustice doibt estre exercee/ et en iugemens patience est necessaire sicomme par deuant est dit.

Pulcrat maistre de Meron.

Les signes dhōme courrouce et de ire.

¶ Que iugemēt doibt estre ferme sans mutacion. Cha. iv.

Apres ce que dict est de patience/sensuit a declarer que le iugement doibt estre ferme et estable sans mutacion. Car iugement ne doibt point estre faict sans examen de cause a premisse deue deliberation/et p raisōnable cause se doibt preferer/lesquelles choses estās īmuables le iugement ne se doibt poit muer/ Aultremēt en la retraction sembleroit auoir iniqte ou incōstance feminine et legierete enfansible/ Et pource q̄ le iuge peult estre deceu/car dieu seullement est celluy qui ne peult estre deceu/ Si le iuge sappercoit estre deceu/et

Voye quil nait pas iuge droicturierement/plus sainctemẽt il peult le iugement rappeller que la sentẽce iniuste ratifier ne tenir/ mais ceſt chose a tenir sans doubte que se le prince pour aulcune cause auoit iuge a faire aulcun statut/lequel statut peust estre faict et non faict/et toutesfois ce fust chose plus vtile q̃l fust faict/ toutesuoyes sedition ou esclandre mouuoit au peuple/ce seroit mieulx a rapeller la sentence que pertinacement la confermer.

¶Que en iugement doibt auoir diligente execution. Chapitre. v.

Job.

Saict gregoire

Sodome.
Gomorre.
Daniel deliura Susanne du iugemẽt q̃ les deux vieillardz auoiẽt faict cõtre elle.
Valere.

Ẽ tout vray iugement doibt estre diligente examination/ pource disoit Job.(Causam quam ne sciebam diligentissime inuestigabam.) La cause que ie ne scauoie ie lenqueroye dilligemment/laq̃lle auctorite sainct Gregoire expose en disant par ce nous sommes enseignez que en proferãt la sentence en iugement/nous ne debuõs mye precipiter ne estre trop hastifz. Affin q̃ nous ne voyons mye croyre a chascun mal disant/et que nous ne opõs mye les deues pbations les greigneurs crimes cõme ceulx les ont doizuẽt a tard estre creues/mais quand ilz sont cõgneuz ilz sont plus a pugnir/en signe q̃ en tout iugement discution deue doye precedet. Dieu q̃ tout sauoit clerement voulut dessẽbre a auoir la clameur quil auoit ouye de Sodome et Gomorre assauoir mon/ silz auoient par oeuures acomply. Et Daniel par sa diligẽte examination quil fist sur le faict de Susanne il conuainquit et confuta les mauluais Vieillardz/et retracta le iugement quilz auoient faict faulsement. De ceste diligente discution racompte Valere dune femme qui auoit receu en despost de deux hommes vne somme de pecune/soubz telle condition quelle ne rendroit point a lung sans lautre. Apres peu de temps lung diceulx depositeurs retourna par deuers la femme/et dist que son compaignõ estoit mort et demanda le despost/et ladicte femme luy rendit/cuydant quil dist vray. Si vint apres laultre compaignon et demanda le despost/et la femme miserable q̃ esbahye ne scauoit que respondre/ car elle nauoit ne la pecune/ ne qui deffendist sa cause/ et nattendoit sinon la corde q̃ le gibet a estre pendue. Adoncques Demostenes patronus suruint qui eut pitie de la simplesse de la femme. Si respondit pour elle au demandeur/et luy dist/ Amy vous demandez celle pecune

baillee par Vous/et par Vostre compaignon/a ceste femme en dest post/ Vous adiousta/ies quelle ne le rendist sinon a Vous deux ensemble. Elle est apparellee de la rendre/mais que Vous amenez Vostre compaignon/et soyez tous deux ensemble. Ainsi comme il fut ordonne en la tradition dudict despost/quelle ne le doibt rendre a Vng tout seul/et ainsi fut la femme deliure et absoulte.

Aultre exẽple cõ racõpte Pierre alfons.

¶ Aussi racompte Pierre alfons dung homme qui estoit appelle le reffuge des poures/pource quil aydoit touslours aulx poures/de quoy il racompte que Vng riche homme desirãt a auoir la maison dung sien poure Voisin/icelluy riche homme mist plusieurs tonneaulx dhuylle en la maison dicelluy poure homme/desquelz les aulcuns estoient pleins/et les aultres estoyẽt a demy pleins. Si Vint apres le riche homme Visiter ses tonneaulx/ si trouua que les aulcuns ne stoyent que demy pleins/et mist sur au poure homme quil luy auoit emble son huylle et le fist conuenir en iugement/ et le poure homme en fut fort esbahy/et attendoit sa condẽnation. Si survint celluy reffuge des poures/et le tyra a part/et luy demanda en bonne foy sil estoit innocent de ce dont on laccusoit. Et le poure hõme tout honteux luy dist/que par son ame quil nen sçauoit riens/ ne ne sçauoit se les tonneaulx fussent Vuydes ou pleins. Lors le refuge des poures Voyant linnocence du poure homme Vint en iugement/et requist que les tonneaulx fussent mesurez/et que les lyes fussent iaugees/et sil y auoit plus de lye es tonneaulx pleins/cq es demy pleins/cestoit signe que oncques nauoyent este empliz/ et et que le poure homme debuoit estre decoulpe/ et ainsi fut il faict et trouue/ et le poure homme par icelle diligente expcussion fut deliure Et ainsi appert que par diligente expamination et discution iugement peruers est aulcunesfois ramene a droicte iustice/et les innocens deliurez de plusieurs cautelles et mauluaises malices.

Par diligẽte expaminatiõ mauluais iugement est ramene a droicte iustice.

¶ Item en icelle discussion doibt estre deue et bõne ordonnance et iuste/car le coulpable doibt estre iuge par euidence de fait/ou par sa propre confession/ou par deposition de tesmoings/auec subtille inqsition faicte tãt de tesmoigs/cõme des psonnes p raisons legitimes/ ou par coustumes approuee. Et peult estre aulcunesfoys le coulpable par sa confession/ou par deposition de tesmoings auec subtille inquisition/ou par subtilles parolles/a dire la Verite/en luy faisant interrogatoires/et promettant graces/ou par menasses/mais que len ne les contraigne par tormens horribles/ne enervation de corps/qui est chose illicite et inhumaine/ne pareillemẽt par bataille

de champs/comme le reus soit aulcunesfois plusfort et plus expert en bataille/ou par lopposite linnocent est ou plus ou moins/ne les personnes ne sont mye tousiours esgalles. Dont appert il que par toutes manieres raisonnables la Verite doibt estre enquise auant que len profere le iugement.

¶ Que en tout iugement doibt auoir droicte diffinition. Chapitre. pi.

¶ En chascun Vray iugement doibt estre Vraye diffinition non declinant de equite de iustice sans acception de personnes. Pource commãde la loy que len ne doibt point cõsiderer la personne du poure ne honnorer le Vouloir du puissant/mais que len iuge iustement a son prochain. Item dit lescripture. (Audite illos et quod iustum est iudicate.) Oyez les et ce qui sera iuste iugez le iustement. Et soit citoyen ou pelerin/et ny soit nulle distance de personnes/oyez le petit comme le grant/ Vous nacceptez point la personne de quelconque il soit/car cest le iugemẽt de dieu. ¶ Item Vous ne Vous appaiserez au iugement de plusieurs ne ne Vous desuoyrez point de Vray iugemẽt. En iugement napez sur le poure misericorde. Toutesuoyes semble il que le saige dit le contraire qui escript. (In iudicando esto pupillis misericors/et patri et pro Viro matri eorum/et eris Velut altissimi filius obediens/ et miserebitur tui magis ꝯ mater.) En iugement soyes aulx pupilles misericors/aussi comme pere & a leur mere pour mary/& tu seras aussi comme le filz du treshault obeissant/ et le souuerain aura de toy mercy plusque mere/mais cy est assauoir que en faictz criminelz ne au poure ne au riche le iuge ne doibt pardõner/ mais en causes pecuniaires/ou en faictz legiers & de simplesse len peult en aulcune maniere excuser linfirmite/et doibt len plus legierement pardonner au poure que au riche. ¶ Item en tout bon iugement on doibt plus decliner a misericorde que a cruaulte saulue iustice/ sicomme il apperra cy apres. Les coulpables sont a punir/mais plus a la misericorde que a la rigueur/ Car aussi comme escript sainct Jaques (Judicium sine misericordia fiet illi qui non fecerit misericordiam) Jugement sera faict sans misericorde a celluy qui naura misericorde faicte quant il a peu.

En iugemẽt se on doibt auoir pitie du poure. Sapiens.

Sainct Jaꝯs.

¶ Que en iugemẽt doibt estre droicte & Vraye intẽciõ. Cha. pii.

Ssi iugement doibt estre droicte intẽtion/ & ne doibt nul iugemẽt estre dõne p ire/ne par impaciẽce/ou vengence/mais se doibt faire pour la punitiõ des mauluais/ & chastiemẽt de leurs adherẽs/ & pour la paix de la chose publicque/ & de cõseruer paix & iustice. Pource dict nostre seigneur. (qõ iustus est epequaris.) Ce qui est iuste epecute le iustemẽt. Si doibt le iuge pẽser q̃l est ministre de iustice/ & nõ mpe aucteur de cruaulte. ¶ Racõte sainct Gregoire q̃l vit Pierre le maieur de saincte eglise en vng lit tres horrible & obscur/ & estoit lye soubz grant faix & depresse/ & luy fut dict q̃l souffroit celle peine/pource que quãt len le requeroit de iustice a faire vengence il vsoit plus de cruaulte & de desir q̃l ne faisoit a seruir iustice ne a obediẽce. Dont appert il asses que le iuge doibt epercer iustice a douleur/ et pitie de cueur/en compassion de son prouchain.

Saict gregoire. Pierre le maieur.

¶ Que iugement doibt estre faict par vraie & eppediẽte determination. Cha. xiii.

Ssi iugemẽt doibt estre vraie eppediẽce & determinatiõ eue par deuãt meure deliberation sans grãde attẽte/ Dequoy dict le Prophete (Prepabitur in mia soliuz & sedebit super illud in veritate in tabernaculo dauid iudicans & querens iudiciũ & velociter reddens qõ iustũ est.) La chaire sera appareillee en misericorde/ & le iuge se serra sur icelle en verite au tabernacle de Dauid iugeãt & querant iugement & hastiuemẽt rendant ce qui est iuste. Cest chose moult inique q̃ es cours des princes les causes soient plongees p long temps & p plusieurs ans/p especial ou il nest point requis en la difficulte du negoce. Il nest riens si clet que si lest mys en la court daulcũs princes quil ne soit prolongue & deslaye/ & tellemẽt enuelope q̃ iustice en sort obscure & offusquee. Et aduient souuẽt que len despend plus en plait/q̃ le principal ne monte/ Et ne peult len auoir auditeur ne audience ne actes/ & se len a audiẽce elle prouffite petit. Car apres les cõmandemens royaulx les prieres les lectres closes & patentes souuẽt reiterees/ Len ne peult obtenir finable sentence ou par corruption de dõs/ ou aultres desordõnees affections iustice est peruertie. Le mauluais est iustifie & linnocent est condẽpne/ & les grans aultres reboubtent les grãs despens/ les fatigations du corps & les miseres & soings & ennemys & aupietes de courages & non saichans cõbien il leur en viendroit en suir les cours des seigneurs & ignorans la fin de leur negoce ayment plus

Le prophete.

demourer en leurs maisõs ⁊ laisser leurs causes ꝓ̃re que soy soubmettre a telz perilz ⁊ incõueniens sousteni-. Pour telz incõueniens oster cõmande nostre seigneur. (Judices ⁊ magistros cõstitues in portis.) Tu constitueras iuges et maistres es portes/ voire affin quilz puissent plus legierement estre trouuez/⁊ que par eulx le peuple peust estre plus tost deliure/mais auiourduy ley ne peult auoir acces aup iuges/si ne peuẽt estre les causes terminees. Sicõme dict nostre seigneur par le Prophete. (Factũ est iudiciũ ⁊ contradictio potentior.) Le iugement est faict ⁊ la contradiction est plus puissãt et pource la loy est declaree ⁊ ne vĩẽt point iusques a la fin de iugement/Car le puers et inique a plus puissance ⁊ a victoire contre le iuste/⁊ pource sensuit peruers iugemẽt.

Cõmandemẽt de nre seigneur.

¶Que iugement est peruerti ꝑ paour. Cha. piiii.

Par ce qui est deuãt dit il appert q̃ le iugemẽt est peruerti par plusieurs manieres. Premieremẽt pour paour/quãt le iuge redoubte a courroucer aulcun/ou encourir mort ou peril/⁊ il nose proferer iugement. Sicõme pilate qui ouyt q̃ les iuifz disoiẽt de iesucrist. (Nos legem habemus et scdm legem nostrã debet mori qz filiũ dei se facit. Selon nostre loy il doibt mourir car il se dict filz de dieu/si le doubta plus a iuger/pource quil estoit filz de dieu/mais quãt ilz replicquerẽt ⁊ distrẽt. Se tu le lesses tu nes mye amy de cesar/il doubta plus cesar q̃ dieu a courroucer. Si adiuga leur petition estre faicte Car ainsi cõe dict Crisostome Celuy legieremẽt desuoye de iustice q̃ doubte plus hõme que dieu es causes. (Facile deuiat a iusticia qui in causis plus hominẽ q̃ deũ formidat.) Pource dict le Saige (Noli velle fieri iudex nisi virtute valeas irrumpere iniquitates.) Ne veille mye estre faict iuge se tu ne veuly rompre les iniquitez sicõme dict est par deuãt.

Pilate doubta plus cesar courroucer/q̃l ne fist nostre seigneur iuger.

Crisostome

Le saige.

¶Que iugemẽt est puerti ꝑ amour desordõnee. Cha. pv.

Cest iugemẽt est aulcunesfois corrũpu par amour desordõnee/quãt le iuge ne veult faire cõtre la psonne q̃ layme/ains iuge pour elle/⁊ cust mauuaise cause. Et pource en aulcun pays ley exclud les iuges ⁊ les assistens des iugemens qui leur touchent de lignage ou aultremẽt/car ley leur diroit. (Vos secundũ carnẽ iudicatis.) Vous iugez selon lamour charnelle. Le saige dict (Non est bonum personam in iudicio cognoscere.) Ce nest point bon de cõgnoistre personne au iugement.

Le iuge en iugemẽt ne doibt cõgnoistre psonne

¶Que iugemẽt est subuerti aulcunesfois par couuoitise. Chapi. VVi.

IVgement ne doibt mye estre faict p couuoitise. Exẽple des enfans de Samuelle/lesq̃lz declinerent apres auarice/et prindrẽt les dons & puertirent iugemẽt/si en furent punitz & moururent villaunnement. Pource cõmanda nostre seigneur que len ne acceptast poĩt la psonne de lhõme ne ses dons (q̃ munera obcecãt oculos diuitũ: & mutãt v̈ba iustor̃.) Les dõs aueuglent les yeulx des riches/& muẽt les poĩctes des iustes. Da cõme est au iourdhuy grãt douleur q̃ toutes cours sont corrũpues par dons/& plusieurs iuges sont vendables/et q̃ plus leur dõne quelcõque cause q̃l ayt il est deffendu & declaire innocent. Et de telz soy cõplaignãt ditt nostre seigneur p le ppbete. (Quomodo facta est meretrix ciuitas fidelis: quondã iudiciis iusticia habitauit in ea: nunc aũt homicide/principes tui infideles.) Cõment es tu faicte folieuse fẽme/Cite loyalle iadis pleine de iugemens iustice a habite en toy/mais ores y habitẽt homicides. Tes princes sont faitz desloiaux tant a dieu cõme au roy & a tout le peuple. Cest ipossible que celuy soit loyal q̃ est acoustume a prẽdre dons/ car telz sont cõpaignons des larrons. Ceulx instituẽt par le royaulme officiers larrons et sont pticipans de leurs larrecins/& par ce est toute la terre pleine de larrõs/& tout le royaulme est gouuerne p larrõs priuez q̃ sentredefendent et soustienent/& lung loue lautre en mẽsonges & sentrepromenẽt & esleuẽt/car tous ayment dons & ensuyuẽt retributiõs/ Et est notablemẽt signe retributiones/ car elles doibuẽt ensuyr les iugemens/& pas ne precedẽt ne aller deuãt. Mais maintenãt len ne veult dõner iugemẽt/se les retributions ne precedent aulcunesfois & ensuyuẽt Et pource est il dict. (Pupillo nõ iudicãt: & causa vidue nõ ingredit ad eos.) Ilz ne iugẽt mye au pupille & la cause de la vefue nẽtre point en eulx Et pource est appellee cy deuãt meretrix ciuitas. Cite fẽme foliãt/q̃ se vent imprudẽtemẽt/& na point de vergoigne de demãder ne de prẽdre. Desq̃lz dit Isidore. Il nest nul pillart tant couuoiteux aux estranges cõme inique iuge es siens. Les larrons mettent aguetz es lieux tenebreux/mais ceulx cy par la rapine dauarice forsennent. Dequoy raconte et dict vng philozophe. (Quid facit gens vbi sola pecunia regnat. aut vbi paupertas vincere nulla potest. Iam nunc nichil est: nisi publica merces.) Que faict la gent ou pecune regne seullement/ ou nulle pourete ne peult vaincre par pitie ne misericorde. Ce nest aultre chose maintenant

Exẽple des enfans de samuel qui puertirẽt iugemẽt.

Cõplaincte de nostre seigneur p le ppbete des mauuais iuges

Isidore.

Dung roy qui fist escorcher vng iuge.

que publicque marchandise. ¶Il fut iadis vng roy qui fist escorcher vng sien iuge pour les faulx iugemens quil auoit faiz/et mist celle peau sur le siege du filz de lescorche/et la le fist seoir iuge/affin q̃ en faisant iugement eust memoire de la mauuaistie de son pere/& q̃l iugeast mpeulx. Regardez nouuelle iustice & nõ aultrefois oupe De telles peines fussent maintenant exercees/les iuges se gardassent mpeulx de mesprẽdre. ¶Vng aultre prince fist aussi escorcher vng sien faulx iuge/et fist pẽdre la peau au milieu de la maison ou len tenoit les iugemẽs/affin que chascun regardast/& se aduisast de celle punition quil nen eust autãt sil ne faisoit bon iugement.

Aultre exẽple.

¶Que iugement est aulcunesfois peruerti par malignite de ire ou de hayne. Ch.xvii.

Sainct iaques.

IVgement est aulcunesfois peruerti par malice de ire et de hayne Car cõme dict sainct Jaques (Jra enim iusticiã dei non operatur.) Et vng aultre dict. Lex videt iratũ: iratus nõ videt illam.) Jre ne oeuure poĩt la iustice de dieu/ La loy voit bien le courrouce/ mais le courrouce ne veoit point icelle loy. Le iugement doibt ensuyr dieu q̃ iuge en transquilite & en paix ¶Les iuifz iugerent iesucrist en leur malignite de hayne de la verite/car eulx tous ensemble le condẽpnerent estre coulpable de mort.

Hieremias.

¶Jtẽ Hieremias fut cõdempne p vne seule mauuaistie/quãt les princes & les prophetes dirent.) Judiciũ mortis est viro huic.) Le iugement de mort est a cestuy hõme. Et ce fut pource quil osoit dire la verite.

¶Jugemẽt est p trop tost croire souuẽt subuerti. Ch.xviii.

Typhar q̃ mist ioseph en chartre.

IVgement est puerti par trop tost croire & legieremẽt Sicõme fut Typhar q̃ creut trop tost a la voix de sa femme et mist Joseph en chartre q̃ estoit innocent/ Et ainsi est il de plusieurs iugemẽs quãt len croit trop legieremẽt aux flateurs & detracteurs. Et pource est necessaire en tout iugemẽt diligence inquisition sicomme dict est.

¶Que iugement aulcunesfois est peruerti par trop grãde hastiuete. Ch.xix.

Exemple de lẽpereur theodose

TRop grãde hastiuete puertist aucunesfois iugemẽt car petit vaudroit inquisitiõ q̃ ne la discuteroit auec meure deliberatiõ. ¶Exẽple de lẽpereur Theodose lequel quãt il oupt q̃ en la cite de tessalonice aulcuns iuifz furent lapidez il fut indigne et cõmanda q̃ ceulx de ladicte cite furent occis & sans deliberation/et en fut des habitans de ladicte cite occiz plus de sept

mille. Et quāt sainct Ambroise le sceut/q̄ ql venoit a Millan il lup fist clorre les portes de leglise/et lup deffendit lētree solēpnellement en lup disant. O ēpereur ne scais tu quel peche tu as ppetre/ et q̄lle est la grādeur dicelluy/Et apres la cause de si grāde fureur as tu presume a venir au tēple sans recōgnoissance du peche de ta presumption/Mais p auēture la puissance de lēpire recuse de peche la cōgnoissance/ Et se ainsi est si appartient il q̄ raison vainque puissance. Et ce lup ēpereur ainsi forclus de leglise gemissant et plourāt se retourna au palais ropal Et apres lespace de hupt mops il vint a sainct Ambroise/q̄ lup demāda pardō et grace/et lup dist (Non insurgo aduersus ecclesiasticas sanctiones: neq; ingredi limina sacra cōtēdo sed te soluere vincula mea deposco.) Je (ce dist lēpereur) ne me lieue mpe cōtre les ecclesiasticques sanctiōs ne ne cōtends mpe a entrer les sainctz lieup/ains te requier q̄ ie sope absoubz de mes lyēs. Auquel sainct Ambroise respōdit. Pource q̄ tu as cōmps ta fureur a iugemēt/q̄ raison ne proffera la sentence/mais ire q̄ euacue fureur/qui dore/nauāt en cas criminel de mor ait. pyp. iours despace/douroient la sentēce en escript/q̄ attendē iugemēt de raison iuge la cause ad ce ql sera a faire/selon q̄ la verite de raison dispose. Saict ambroise

Item aulcunesfois le iugemēt est puerti par faulse pitie et folle/De telz dict nre seigneur. (Pauperis nō misereberis in iudicio.) Tu nauras point de misericorde du poure en iugemēt. Item ne cōsidere poit le vouloir du poure/et ne honore la personne du riche. Nostre seigneur.

Que iustice est tres necessaire au roy. Cha. pp.

Pource q̄ iugemēt est ordōne a iustice/iustice est fin et acōplissement de iugemēt/ pource apres ce ql est dict de iugemēt sensuit a dire de iustice/laquelle est ainsi diffinie p les philozophes q̄ sainctz/ Justice est noblesse de pēsee ou de courage tēdāt a chascun ce qui est sien. Entre toutes les aultres vertus/ceste est la plus cōuenable a roy/ carles aultres vertus sont a la pfection de lhōme tant seullemēt/sicōme il appert datrēpance/ de prudēce/et de force/et ainsi des aultres/mais iustice pfait lhōme en lordre aup aultres/sicōme il appert cy apres. Et cōme le roy ne soit mpe psonne singuliere tāt seulement/mais en ce ql est roy/q̄ de ce ql a dignite et excellence/il est psonne cōmune ordōne a tout le regime et gouuernemēt du ropaulme/ si lup est decēt principalemēt a auoir iustice/par laquelle il gouuerne son ropaulme/q̄ par laquelle il soit Diffinitiō de iustice selō les philozophes.

Le saige. ordõne a ses subiectz. De ce dict le Saige. (Diligite iusticiã qui iudicatis terram.) Aymez iustice vous qui iugez la terre. Item le philozophe dict que iustice est vne equite. Si nappartient plus a nully de garder equiteq̃ au roy/et de la faire garder tant en iugemẽs cõe en contractz et en toutes aultres negoces qui sont traictees en la chose publicque/de laquelle le roy est chef cõme dict est. ¶ Item iustice est vne droicture cõme dict Dauid (Justicie dñi recte) Les iustices de nostre seigneur sont droictes sans variation. Le roy est reigle des aultres en toutes choses qui sõt a faire sicõme il appert/ car la loy est aussi cõme vne reigle de ce que len doibt faire/ Et par plus forte raisõ le roy doibt les aultres reigler/car au roy apptient a faire les loys/Et pource dict len q̃ le roy est vne loy animee/ ainsi cõe la loy est vng prince sans ame/de tant dont celuy qui a ame excede celuy qui na point de ame/De tãt le roy surmõte la loy/si doibt estre le roy de si grãt iustice quilpuisse scauoir les loys interpreter & ordõner/ Sicõme la reigle droicte/ est celle par laq̃lle les aultres sont faictes droictes. ¶ Item appert que le roy doibt estre tresdroict/ et oultre tous les aultres p̃ sa droicture mettre & dresser en ordre de iustice et de equite/ Car se la reigle du masson ou du charpentier nest droicte/il ney peut iustement reigler ne mettre ses reigles en iuste appointemẽt ne droit/Ainsi est il du roy sil est iniuste en soy sil ne peut faire aux aultres cõfermer ne cõseruer iustice p̃ droit. Dont appert il assez q̃ le roy doibt souueraĩnemẽt estudier a garder la rectitude de iustice/car la sienne iniustice dõne occasion & euure la voye a tout ceulx du royaulme de mal/& se oste de soymesmes la maieste royal Car se le roy iniuste domine et seigneurist p̃ puissance/ ilnest mye digne de porter la corõne royalle Pource disoit Job. (Justicia indutus sum & vestiui me sicut vestimẽto & diademate iudicio meo.) Jay este vestu de iustice/& mon vestiz cõe de vestemẽt & de la dyademe en mon iugement. Ainsi cõme sil vousist dire q̃ iustice lauoit faict digne de la pourpre qui estoit vestement royal/ Et le iugemẽt lauoit faict digne de la dyademe & corõne porter royalle ne aultrement ne seroit putast il mye digne Pource dit nostre seigneur par le prophete (Ecce in iusticia regnabit rex.) Que en iustice le roy regnera a le pẽple de Dauid lequel faisoit iustice & iugement au peuple en tout temps. Item selon le philozophe. (Justicia est preclarissima omniũ virtutum: neq̃ vesperius neq̃ lucifer est ita admirabilis sicut ipsa.) Justice se dict le philozophe est la plus clere & plus noble de toutes les vertuz/ ne lestoille appellee lucifer aucunesfois vespe

Le philozophe.

Dauid.

Job.

Dauid.

Aultre diffiniti/on.

rius comme aussi Venus qui est ainsi nõmee/ cestassauoir lucifer et Vespertus souuenteffois soient la plus belle de toutes les estoilles Veult le philozophe dire que la beaulte de toutes les estoilles nest mye si merueilleuse cõme iustice ne de si grãt beaulte/ Et pource est il dict (Benedicat tibi domin⁹ pulchritudo iusticie) Nostre seigneur te beneisse beaulte de iustice/ Et cõme il appartiegne a toy a auoir tres nobles Vertuz a tres excellentes/ il appert quil doibt auoir la plus excellente qui est la Vertu de iustice. ¶ Item sainct Augustin dict que sans iustice la chose publicque ne peut estre gouuernee ne ne peult permanoir. (Remota iusticia que sunt regna nisi magna latrocinia.) Ostee iustice que sont royaulmes se non grãdes larrõcinieres. Et met saict Augustin exẽple dung pyrate ou pillart prins sur la mer/ et par Alexandre condampne a mort. Si dist ainsi a Alexandre. Tu qui exerces grans larrecins par tout/ tant en mer cõme en terre Tu rauis despouilles et pilles/ a tu me iuges q̃ ne exerce que petiz larrecins. Et comme il soit double iustice selon le philozophe/ cestassauoir legal a equal. La premiere nest aultre chose que obseruation de la loy/ et ceste est generalle qui est en aulcune maniere Vertu et cõprent toutes les Vertus. ¶ La seconde iustice equal est Vertu especial et distinctee contre les aultres Vertuz/ et est lune des quattre Vertuz cardinales. Il est manifeste que sans iustice le gaske la chose publicque ne feroit riens/ ne pareillement ne pourroit estre sans iustice equale la chose publicque/ Si comme dict Tullies que elle est necessaire a tous ceulx qui Vendent et achapẽt/ qui louent et prestent/ et en toutes aultres negoces et contractz/ et est tant Vertueuse que ceulx qui Viuent de malefices et en sont reprins ne puissent sans aulcune portion de iustice Viure ne regner. Et pource les loys des larrons sont dictes pource quilz les gardent et obseruent en leurs larrecins et pilleries diuisent emportent leur prope/ et en baillent a chascun selon sa portion quilz congnoissent luy estre deue par la loy des larrons. Puis doncques quil est manifeste et que lon congnoist bien que la force de iustice est si grande que elle cõferme les receptes des larrõs/ a les accroisse/ Comment seroit elle plus forte entre les loys en constituer les iustes iugemens a la faueur de la chose publicque/ Par ce appert assez que la chose publicque sans y auoir iustice ne citez/ ne Villes/ ne royaulmes/ ne peuẽt durer/ Parquoy il sensuit que est souueraine necessite que les nobles roys et princes soient iustes. Et comme iustice soit. (Redde re Vnicuiq; quod suum est) Rendre a Vng chascun ce qui est sien/ et

Saict augustin

Dũg pillart.

Justice est diuisee en deux manieres.

Tullies.

La loy des larrons.

que raison droicte & equite cõmande Sicõme dict Vngisaige. (Justicia regis neminem p potentiã opprimere sine pſone acceptione inter Virũ & proximũ iudicare: aduenis pupillis & Viduis deffensorẽ esse: furta cohibere: oĩa maleficia punire: iniquos nõ exaltare: impios de terra perdere: ecclesias defendere: iustos sup negocia regni constituere: senes sapientes et sobrios consiliarios habere: patriã fortiter et iuste cõtra aduersarios deffendere: per oĩa in domino cõfidere.) La iustice du roy est decrẽt et luy appartient nul opprimer p puissance/iuger sans acception de pſonne entre hõme et son prouchain/aux estranges pupilles et Vefues estre deffendeurs. Les iustes constituer sur les negoces du royaulme. Auoir conseilliers saiges anciens et sobres/il doibt deffendre iustemẽt et forment son royaulme de ses aduersaires/Et en toutes ses besoignes doibt auoir en dieu cõfiance. Item la iustice du roy est la paix du peuple/seurte du pays/munimẽt de gent/ioye dhõmes/attrẽpance de lair/apaisement de la mer/germe de la terre/heritaige des poures & a soymesmes/esperance de beatitude eternelle/Ambroise dict que la premiere partie de iustice est dieu. La seconde est soymesmes. La tierce est le pays. La quarte sont les parens/& apres toutes choses.

Les biẽs q̃ faict iustice.

Sainct ãbroise.

De la iustice qui est deue a dieu. Cha. xxi.

Dauid.

Et iuste en rendãt a dieu ce q̃ est de droit doibt estre doubtãt dieu pour son estroict iugement Car de luy est escript. (Judex iustus fortis & patiẽs: nũquid irascitur p singulos dies.) Le iuste fort et pacifiẽt dont ne se cource il mye par singuliers iours. Et sensuit. (Nisi cõuersi fueritis gladiũ suum Vibrauit arcũ suũ tetendit & parauit illũ: et in eo parauit Vasa mortis &c.) Il a appareille pour destruire son glayue & en hault esleue/et a tẽdu son arc et appareille & les Vaisseaux de la mort & sagettes ardans pour punir & corriger les malheureux delinquẽs par sa diuine iustice Et sensuit (Pluet super pctõres) Il enuoyera en sẽblãce de pluye sur les pecheurs grãs lacz de feu/& souffre/tõnerres/tormẽs & espitz de tẽpestes. Et cela la part de leur calice & breuuaige selõ leur merite & trãsgression/car dieu est iuste & ayme iustice/sa face regarde toute equite/ et ne fera tort a nully (Equitatẽ Vidit Vultus eius) Lexecution de ceste iustice sentoit le roy Antioche quãt il disoit (Justũ est subditũ cẽ deo & morta

Le roy ãtioche.

lem non pariа deo sentire.) C'est iuste chose estre subiect a dieu/et q̃ le mortel ne doibt mye sentir choses/ou sentemens pareilz a dieu.

¶Item nous le debuons aymer pour la serenite de sa bonte/ qui peult estre plus iuste chose que le aymer de tout son cueur/de toute son ame/et de toute sa vertu. Lequel nous qui estions ingratz/iniustes/indignes/tant nous ayma quil voulut mettre pour nous son ame/q̃ quil nous lauast de noz pechez en son sang. De quoy dit sainct Pierre en son epistre que Jesuchrist est mort vne fops pour noz pechez/le iuste pour les iniustes. Et sainct Paul dit aussi que nostre seigneur commanda sa charite en nous/car comme no⁹ fussions pecheurs/Jesuchrist est mort pour nous/ et plus maintenãt assez sommes iustifiez par son sang/et sommes par luy sauluez de ire. Et comme nous fussions ennemys nous sommes reconciliez a dieu par la mort de son filz/et serõs vifz en la mort dicelluy q̃ saulluez. De ce est dit par deuant en la premiere partie/ou il est declaire que le roy doibt estre parfaict en amour.

Sainct Pierre en son epistre.
Sainct Paul.

¶Item nous debuons dieu aymer pour la souueraine domination de sa puissance/et obeyr a ses commandemens/ et sa loy garder soigneusement. Se les roys et aultres princes veullent que leurs subiectz leurs soient obeissans/comme ilz soyent seigneurs temporelz et transitoires/et veullent leurs loix et statuz estre tenuz sans violer/et pugnissent ceulx qui les trespassent et enfraignẽt. Combien plus est ce iuste chose que au roy des roys on soit plus diligemment obeissant/et soigneux de garder ses commandemens q̃ statuz qui sont tresiustes/et iustifient ceulx qui les gardent. Dont appert il q̃ le roy doibt estre iuste/en gardãt les loix diuines/q̃ dõner a ses subiectz exẽple des siẽnes garder/et pareillemẽt celles de dieu/et iuger selon les loix de dieu/non faisant statuz au cõtraire des loix diuines/puis q̃l les scait estre iustes/si doibt ỹposer loix a ses subiectz q̃ ayẽt cõformite aulx loix diuines. Car la saincte sapiẽce inctee dit (Per me reges regnãt q̃ legũ cõditores iusta discernunt.) Par moy les roys regnent/et les conditeurs des loix discernent iustes iugemẽs. De ce dit sainct Augustin. (Rex quia rex est seruit deo legẽ diuinã seruãdo leges iusta p̃cipiẽtes phibẽtes cõtraria sentiẽdo.) Le roy est roy pour seruir a dieu/q̃ pour obseruer q̃ garder la loy diuine et cõmandemẽt/les loix iustes/ et corriger celles q̃ sont cõtraires a dieu. Et ainsi appert cõme le Roy doibt auoir iustice a dieu.

Saĩt Augustin

¶De la iustice q̃ lon doibt auoir en soy mesmes. Chap. pp ũ.

Saict Ambroise.

A secõde partie de iustice se on saict Ambroise est soymesmes/q quãt a ce est double iustice/Cestassauoir/penitẽce qui est des pechez passez/ ceste iustice q̃ celluy q̃ a peche en paye lamẽde. Pour faire ceste amẽde est req̃s ou q̃ le pecheur en face satisfaction p cõdigne penitẽce liberalle/et de sa Voulente/ ou q̃ dieu lamẽde au tẽps aduenir auecq̃s la lime/et pource dit Lapostre. (Hu manũ dico ꝓpter infirmitatẽ carnis Vr̃e.) Aussi cõme sil Voulsist dire/ie ne Vo⁹ cõmãde mye chose importable/ou q̃ excede la mesure de raison mais Vo⁹ dy humainemẽt pour lenfermete de Vr̃e chair/ Et q̃ aussi q̃ Vo⁹ auez habãdõnez Voz mẽbres a seruir aulx iniquitez/ainsi maintenãt les habãdõner a seruir a iustice en sanctificatiõ

Lapostre.

Job.

¶Laultre iustice est innocẽce/laq̃lle est en soy cõtregarder des Vices q pechez aduenir. Si celluy rẽd iustice q̃ paye iuste amẽde pour liniustice ꝓpetree/q par ce il est iustifie. Par plusforte raison il doibt tellemẽt garder iustice q̃l ne face riẽs cõtre elle. Pource disoit Job. (Justiciã quã cepi tenere nõ desinã.) La iustice q̃ iay cõmẽce a tenir ie ne delaisseray/ne mõ cueur ne me reprinst en toute ma Vie. Car celluy entrera au tabernacle de dieu/qui sera trouue a lentree sans tache et ouure iustice. Seruõs doncques a dieu cõme dit zacharie. (In sctitate q iusticia corã ipo nrõ diebꝰ nr̃is.) En saictete q iustice deuãt luy tous iours q tẽps de nr̃e Vie.

zacharie.

¶De iustice et de paix comitatiue. Chapitre.xxiii.

Saict Ambroise.
Sainct Gregoire.

LA tierce partie de iusticce est la paix/qui est la chose publicque selon sainct Ambroise. A ceste principalement tenir sont obligez les rops et princes/et a ce ilz sont principallemẽt instituez. De ce dit saint Gregoire. Cest souuerain bien es choses tenir iustice/et garder a chascun son droict/et contregarder es subiectz que par eulx ne soit exercee ce qui appartient a la poteste/mais estre garde ce qui est de droict. Sans ceste iustice est impossible les royaulmes durer/ne la chose publicque permanoir. Cy est cy assauoir que iustice est aulcunesfoys dicte et appellee cõmutatiue/laquelle est es contractz/mais iustice Vindicatiue est es Vengeances faire et les pugnir. Et la iustice distributiue est en dons conferer/la deuantdicte iustice/qui est es contractz mutuelz est commutatiue/et ainsi comme il nest nul homme qui ayt toutes les perfections des Vertuz ensemble/ne les graces/ne les sciences diceles/

Ainsi nest il nul hõme qui nen apt aulcune/ mais il ya diuision de graces/il nest nul qui ayt la congnoissance de tous les ars mechaniques/ou qui licitement peust vser diceulx. Pource lung a mestier de laultre/es citez/et ou royaulme/ainsi comme en la chose publique/et lung pays a habõdance de vins/et nya point de bledz/ a laultre par loppositе/lung a pecune et sina point de bled/ et celluy qui a bled si na poĩt de pecune/et ainsi des aultres choses. Ainsi est il des regions que lune habonde en aulcunes choses necessaires a laultre region/lesquelles sont necessaires a vie humaine conseruer. Par ceste maniere non mye seullement vne cite a necessite de vnion a laultre/mais aussi les regions et les royaulmes doibuent auoir en soy connexion et vnite politicque/ en ces vendition et achaptemens doibuent les roys conseruer iustice a la faire conseruer a garder.

¶Item les princes doibuent regarder aulx contractz que ceulx q vendent ne soyent plus chiers quil nappartiẽt/et pour les poures qui sont contrainctz pour leurs necessitez achapter/et conuient aulcuneffoys quilz preignent les denrees pour tel pris comme les riches y mettent/et ainsi comme il leur plaist et leurs subiectz nosent contredire/ou ilz achaptent les plus villes denrees/a ceulx qui les vendent les mettent au pris des meilleures denrees.

Que les contractz des vẽditions ne soyent plus chers quil nappartient

¶Item y le roy ou ses iusticiers doibuent moult soigneusemẽt entendre aulx payemens a aulx fraulx qui y sont faictes et iniures Car aulcuns/ou ilz ne payent riens/ou ilz en retiennent partie/ou ilz payent tant / ou ilz font ceulx a qui ilz doibuent courir apres eulx par les cours/et leur font faire grans despens/ et lasser leurs corps/et grans ennuys/dommaiges/ et greuances leur font soubstenir/et plusieurs villanies ouyr/tant que les crediteurs aymassent plus a tout perdre que a souffrir telles iniures/inconueniens/ et dommaiges. ¶Item aulcuns preignẽt des gens plusieurs marchandises soubz tiltre de vendition/et le font pource quilz ne peuvent sans este/sinon quil leur tournast a grant dõmaige. Et adõcques les riches leur vendent plus sans maniere et par vsure quelles ne vallent/ Et oultre quilz nen auroient a paier de present.

¶Exemple en est dung riche homme qui fut malade iusques a la mort et fut raup se luy sẽbloit/et fut tresdurement batu de sainct Andry et de sainct George/pour sip deniers quil debuoit a vne veufue/ laquelle il auoit faict moult labourer a courir apres luy a la court. Et apres il recongneut quil auoit autant receu de coups que icelle veufue auoit faict de pas en le suyuant.

Sainct Andry. Saict George.

¶ Notez aussi le exemple dung noble homme qui oupt que ses seruans ne payoient point ce de quoy il viuoit/ ou mauluaisemẽt ou a tard. Et quant ley lup apporta dune viande dont il souloit voulentiers menger/ il demanda se elle estoit payee/ et il lup fut respondu que noy/ si ney voulut gouster/ ains commanda quelle fust donnee aulx poures/ et commanda quelle fust payee. Et aõc mist en vsaige quil ne prendroit ne ne mengeroit de viande qui ne fust parauant payee par iuste pris et raisonnable estime.

¶ Item les roys et les princes vẽdent les puostez/ et les aultres offices/ lesquelz ne doibuent mye estre venduz/ et encor pis/ car ley les vend plus quilz ne vallent/ et plus cherement sans comparaison/ Et qui est plus gref/ ilz sont vendues a hommes infames/ qui sont sans foy et sans loy/ et iniques/ et qui naymẽt point la chose publique/ ains quierẽt leurs propres proffitz/ et quilz puissent rauyr/ embler/ et piller le peuple/ et iuger de ceulx quilz hayent.

¶ De iustice Vindicatiue. Chapitre. xviiii.

Saĩt Augustin

DE iustice Vindicatiue est a pugnir les malfaicteurs/ Cest loffice royal quil pugnisse et espouente les malfaicteurs/ noy pas en dissimulant les vices/ car aultrement il perdroit le nom de Roy/ et ne seroit mye dit roy a Regendo/ mais a Rugiendo/ car il iroit ronger auec ceulx quilz auroit soufferts en vice/ si auroit peine perpetuelle a rugiant/ en brayant en enfer. De ce dit sainct Augustin. (Nos certe si eos in quos nobis potestas est ante oculos nostros perpetrare scelera permittamus rei cum ipsis erimus.) Certainement si nous permettõs perpetrer vices/ ceulx en quoy nous auons puissance/ et que nous voyons deuant noz yeulx nous serons coulpables et dãnez auec eulx. Dont doibt la royalle diligence veiller sur les faitz de soy royaulme/ & ouurir les yeulx/ et considerer les maulx qui y sont faitz/ qui ne peuẽt estre nombrez par la grant multitude qui y est/ ne ie ne dis mye des occultes vices que ley ne peult apperceuoir/ ne de ceulx ne mest que dieu tant seullement regarde et iuge. Mais ie parle des notoires q̃ qui ne peuent estre celez par nulle tergiuersation/ car orgueil enfle/ ambitiõ enflãbe/ ire precipite/ lupure/ inõne ou touille/ glotõnie irrite/ couuoitise regne/ rapacite inquiete/ mais se tu veulx descẽdre aulx especiaulx/ tu verras les chemins cloz de larrons/ les mers obcesses de pillards/ le monde est respers du sang humain. Discordz

Comment les pechez nuysent

ſont ſuſcitez lung trenche et occiſt laultre ſans eſtre pugny/Les pe/
cheurs de leurs malefices ſont louez/et qui eſt pis en eulx a trou/
uer les Voyes des pecheurs qui oncques ne furēt oyes/celluy qui
en telz malefices eſt le plus ſubtil/il eſt le plus loue & honnore/& iu/
ge le plus ſaige/les loix ſont deffoullees/et les droictz contemnez/
et ce que peult lung encontre laultre/il ſe repute lox et decret/ſicom/
me il eſt eſcript.(Sit autē fortitudo Veſtra lex iuſtitie Veſtre.)Vo/
ſtre force ſoit lox de iuſtice/et ainſi ceulx qui ont lox Viuēt ſans lox
ſicut ſcriptū eſt.(Facies hominis ſicut piſces maris.) Et auſſi ſi/
comme peſquaille ſans meneur/les plaideurs ſefforcent lung cōtre
laultre en malice./Toutes choſes ſont maintenāt remplies de plai
deries/les iuſtes ſont deſpouillez et batuz/et boutez hors de leurs
heritaiges/et les eſtranges en ſont riches/et en demeinent leurs lu
pures/il neſt point de paour des loix/& moins ou neant des iuges
Ce qui peult eſtre rachapte neſt point doubte/et ne laiſſe ley riens
quant par pris ley ne peult eſtre quitte. Et de ce faict querimonie
ſainct Cyprian diſant/que les droitz ſont ozes conſentās a pechez
et que ce qui eſt publicque ley tient pour licite/la ſainctete des loix
eſt Violee/couſtumes ſont introduictes/les citoyens dictēt ſtatuz/
ſelon larbitraige de leurs Voulentez/et ceulx dictez quāt il leur ſem
ble bon/ilz les deſtruiſent/ilz damnent les innocens/et les coulpa/
bles ilz abſoulent. Et touſiours proffitent en pis/ilz nont de riens
Vergoigne/ne ne ſe eſbahyſſent de leurs Vergoignes/ilz ne doubtēt
dieu/et nont honte de blaſphemer horriblement de leur bouche ſa/
crilege prononcent leſdictes parolles/et ſi ont leurs cueurs en riche/
ſes quilz ne doubtent dieu/ne ne reuerent legliſe/ilz cōtemnent exa/
minations/et ne doubtent nul entredit. Jlz preposent les ſeculari/
tez a leſpirituel de legliſe/et impugnent les pſonnes de legliſe/et eua
cuent leurs libertez/et ſont les clercs aulcuneſfois Villaniez & occiz
les mōſtiers ſont deſrobez/et les poures rapines du clergie/les que
ſtes ſe font extorſiōs et Violences/et pluſieurs aultres maulx ſont
perpetrez/tant du clergie comme au peuple par pluſieurs manieres
Mais quelle eſt la cauſe pour quoy tant de maulx ſont/peult eſtre
reſpondu/pource que dieu neſt point doubte/pource que les maulx
ne ſont point corrigez. Car il eſt eſcript.(Quia non profertur cito
contra malos ſententia/ideo abſq; vllo terrore filii hominum per/
petrant mala.) Pource que on ne profere mye tantoſt contre les
maulx mais ſentence/pource les filz des hōmes perpetrēt les maulx
ſans paour. Laultre raiſon/pource que nul ne redoubte de quoy

Sainct Cyprīā

Pourquelle cauſe ſe faict il tant de maulx.

il est escript.(q̄ in diebus illis non erit pax in israel.) Es iours q̄l ny aura homme reboubte en israel il ny aura paix/ mais fera chascun ce quil vouldra/ Cest vne mesme chose de non estre roy en la terre/et non vser de la puissance et iustice royalle/et nō exercer son office. Et nest pas doubte que tous les vices qui sont faitz et commis soubz les princes et roys leurs sont imputez a leur negligence et en seront pugniz/et sont dignes de tant de mors souffrir/ comme ilz ont souffert de maulx quilz peussent par leur diligēce pugnir ou empescher. Dont doibuent ilz entendre en eulx la ialousie de charite/et reboubter la iustice de equite/soyent vestuz de entraillles de pitie/et ceintz de lespee de royalle poteste/ ioupte ce que dit celle escripture.(Accingere gladio tuo super femur tuū potētissime.) Ceintz toy de ton glaiue sur ta cuysse trespuissammēt/affin que se les maulx uais ne se veullent retraire par lamour de la diuine clemence quilz cessent pour la paour de la iustice corrigente/et ainsi sappaise et esliesse innocence/et la negligence des vicieux sera artee. Cest loffice dung roy et de chascun bon prince de faire deffendre et oster to⁹ les larrons/rapineurs/et tous iniurians/et pugnir les transgresseurs des loix/ne oster a nully ce qui est sien/ne souffrir par nully estre ri en tollu. De ce dit Senecque. Soyez iustes non mye tant seullemēt que tu ne nuyses a nully/ mais que tu ne souffres que on nuyse/ Car non nuyre nest pas iustice/ mais faire abstenir les aultres de iustice faire. Commence donc a toy que tu nostes rien/ ne tolles a nully/affin que tu soyes a plusgrant honneur esleue/et se aulcune chose as prins indeuement restitue le/et les rapineurs chastie/affin quilz ne soyent doubtez des aultres. Loffice de roy est les enfans accorder/les conquerans ouyr/examiner les causes/ deffendre les poures et miserables personnes/propeller a debouter les iniures/et compeller les iniurians a satisfaction/et efficacemēt labourer pour le bien de la chose publicque. Et ce se faict en exercant iustice/si comme dit Nostre seigneur par le Prophete. (Erit opus iusticie pax. Loeuure de iustice sera paix/car la ou len ne garde/par laquelle les maulx sont corrigez/a les vices extirpez/ne peult estre paix/ne seurte de biens ne de corps/Car les hommes malings preignent occasion et hardement de maligner. A ce doibt le roy soigneusement labourer en allant par son Royaulme/et en faisant iustice aulx iniuriez/et preignent pugnition des malfaicteurs/et mettēt paix en chascun lieu. Pource dit nostre seigneur au roy iuste a iustice exercant par le Prophete.(Ponam Visitationem tuam pacem.) Aussi cōme

Senecque.

Nre seigneur p le Prophete.

sil Voulsist dire/ie ferap que par la Visitation que tu feras enuiron nant et allant par la terre paip et concorde sera par tout. Et sensuit ce que ſ. ostre seigneur dit par le Prophete. (Et prepositos dabo iusticiam.) Et ie donrap a tes preuostz iustice/ carilz seront iustes en sop/et seront iustice aulx aultres. Et ceſt ce bien que nostre seigneur pmet aussi cõme tresgrãt ⁊ excellent bien. Et apres ce que la cite de Hierusalem fut mauluaise deuenue/et que nre seigneur eut blasme les princes il leur dist. (Quomodo facta est meretrix ciuitas fidelis plena iudiciis iusticia habitauit in ea ⁊c.) Commẽt es tu faicte femme folle cite lopalle pleine de iugement/ iustice habita en top/mais maintenant p habitent homicides/ tes princes sont meschans et desloyaulx/⁊ compaignons des larrons/tous aymẽt dons/et ensuyuent retributions/ ilz ne iugent point au peuple/ la cause de la Veufue nentre point en iceulx. Et apres ceste correction et blasmement/sensuyt la permission de la diuine misericorde disant Je (ce dit dieu) te restituerap tes iuges et seront aussi comme par deuant. Sicõme il Voulsist dire/sicomme par la malice des ꝓuostz et des iuges iustice perist et iniquite regne les iugemẽs sont subuertiz/et les poures oppressez. Ainsi par les iustes iuges instituez les malignans exterminez toutes choses sont corrigees/sinon que les malfaicteurs soyent par auant gettez hors et destruictz.

De la cite de Hierusalem.

¶Que negligence soit a contregarder aulx rops et aulx princes. Chapitre.xxv.

Ulx rops ⁊ aulx princes est souuerainement a contregarder quilz ne soyẽt tepides/las/paresseux/ pusillanimes/negligens en leur iustice. Et q̃ par fausse pitie ilz ne se laissassent myeillusser en dissimulant les maulx/ et pardõnãt aulx pecheurs Vicieux/et les laissent sans punition. Car dieu dit. (Maleficos non patietis Viuere.) Ne souffre point Viure les maleficques. Ceſt terrible a ouyr ce qui fut dit a Acaab. (Mñ dimisisti Virum dignum morte erit anima tua pro anima illius.) Pource que tu as laisse aller hõme digne de mort/ton ame sera pour lame de luy.

Acaab.

¶Item pource q̃ Hely scauoit q̃ ses enfans auoyẽt cõmis moult de maulx ⁊ ne les auoit point pugniz/si en fut reprins de dieu et fut gette hors de põsterie/aussi cõe reproue de dieu/⁊ toute sa posterite

Hely.

Sapiens. ¶Item le Saige dit. (Audite reges et intelligite/qui cū essetis ministri regis dei non recte iudicastis neqz custodistis legem iusticie neqz secundum voluntatem dei ambulastis. Horrende et cito apparebit vobis quoniam durissimum iudicium in hiis que presunt fiet exiguo ante concedetur misericordia potentes autem potenter tormenta patientur.) Oyez roys et entendez/car comme vous fussiez ministres de dieu vous ne iugeastes mye droicturierement et ne gardastes mye la loy de iustice/ne nalastes pas selon la volunte de dieu/horreur vous appetra tantost/ Car tresdur iugement sera faict a ceulx qui seront en presidence et seigneurie/ au petit sera misericorde ottropee/mais les puissans puissamment souffriront tormens. ¶Les roys scauēt bien que se les loups ne sont artez & gardez dapprocher aulx moutons quilz les deuorent/ Et que se les mauluaises herbes ne sōt sarclees et mises hors des bledz/les bledz sestaignent/et par icelles mallees herbes sont destruictz et oppressez Ainsi est il des malings vicieux/que silz ne sont extirpez et gettez hors du pays ilz se multiplient/et apres aggrauent & oppressent les innocens. Siconme dit Isaye. (Justiciam non fecimus in terra nostra/ideo non ceciderunt habitatores eius.) Mo⁹ nauons point faict iustice en nostre terre/& pource ne sont point cheuz les habitās dicelle/cestassauoir les nuysans et malfaicteurs.

Isaye.

¶Que cruaulte est a detester. Chapitre.xxvi.

Es roys et princes souuerainement doibuēt contregarder quilz ne oppressent point le peuple indeuement & en corrumpant correction/& les exces des aultres dissimulant/ et quilz ne excedēt point la mesure de equite. Car nostre seigneur dit parle prophete. (Pondus in ponderе iudicium/et iustitiā in mensura.) Je met trop le iugement en poix/et iustice en mesure. Et dieu en linstitution premiere du roy Disrael dist. (Non declinet in partem dextrā vel sinistrā.) Le roy ne se doibt decliner ne a trop rigueur/ne a trop remission/car en trop remission est contraire a iustice/ et trop punition contre clemence et misericorde. Ainsi doibt estre le roy iuste ql ne laisse pas clemence/& ainsi clement & pitopable quil ne laisse mye iustice. Et ce est bien note au psaultier. (Propter veritatem & mansuetudinem et iusticiam deducet te mirabiliter dextera tua.) Pour

Nre seigneur p le prophete.

Dauid.

Verite debõnairete q iustice te demenera merueilleusement ta destre

Senecque.

¶ Cõment le roy doibt tenir le moyen entre deux Senecque lenseigne qui dict. Justice qui est moyennemẽt a tenir doibt cõtregarder que par legier menent le mouuement de raison ne ensuyue negligẽce/ Et que len ne cure de corriger les grãs ne les petiz Vices. Et que par adulation ne soit dõnee trop grande licence aux iniureurs de pecher/ et quilz nen soient pteruez p trop souffrir deulx/ ou que len ne soit repute trop dur pour trop grãde rigueur ou pour trop de asperite quant nul pardon ne benignite ny seroit trouuee. Et ainsi donc doibt estre gardee la reigle de iustice que reuerence soit a discipline q que trop negligence ne la despite myre ne trop durte ne la destruye pas.

Saict gregoire.

¶ Item sainct Gregoire dict. Gouuerne debõnairete en discipline de doulceur/ aorne Vigueur/ q ainsi luy de lautre soit cõmande tellement que Vigueur ne soit pas rigueur ne debõnairete q doulceur dissolue soit amour/ mais nõ myre emoꝛpãt soit Vigueur/ mais non myre asperant soit ialousie/ mais nõ myre ĩmoderee soit pitie ne desordonnee. Cest le magistere de discipline en coulpe pardõner discretemẽt q en piteux cas ordõner saigement. Si doibt donc le prince douloir quãt len luy requiert Vẽgences des coulpes/ selon ce que le le cas requiert/ q ne est ende myre tost la destre a la rigueur de iustice affin quil nappere q ce quil faict soit p Vengence et quil desire sang humain a espandre.

Le saige.

¶ Le prince doibt estre paresseux aux prines/ Hastif aux lopers paper/ Et quãtesfois il luy conuient exercer iustice par rigueur de iugemẽt criminel se doibt douloir q nappere cruel. Car le Saige dict. (Misericordia et Veritas custodiunt regem.) Misericorde q Verite gardent le roy en son throne/ dont sera ferme par debõnairete ainsi misericorde doibt attrẽper iustice/ q q̃ la loy de clemence soit en sa langue. Et ainsi iustice et misericorde q̃ sa lãgue par le iugement les princes plus legierement doibuẽt pdonner les iniures faictes a eulx que celle qui est faicte aux estrãges. Vengence se faict pour deux causes/ ou pour soulas auoir/ ou pour seurte pour le temps aduenir/ Mais le prince a de tant grande prosperite cõme il est prompt a pardonner/ et les aultres iniures doibt tellement ordonner que nul ne le puisse de deffaulte de iugement accuser Pource disoit Vng empereur. Saulcun ne scauoit attrempence ne doubtast Vergoigne et nous maldist ou excedast en parler de nous ne le Voulons pource destruire ne que pource il ait a souffrir durte ou asperite aulcune/ car ce qui pcede de folie et legierete doibt estre delessay et cõme a folye attribue. Se ce disoit par deffaulte de

Vẽgeãce se fait pour deux causes.

Aristipus philozophe.

Aristenes.

cnophon.

Antigone Pedagoge Dalexãdre.

sens ou enragerie cest tres digne a pardõner. Et quãt telz cas aduiennẽt nous les remettons & referõs a lexamen de nostre sciẽce en pensant par deliberation sans eschauffemẽt de vengeãce. Et pensons se nous le debuõs delaisser ou plus en enquerir. ¶ A ce propos list on de Aristipus philozophe qui se despartit duy qui le maudisoit & luy dist (Ot tu lingue tue sic ego aurium sum meatũ) Aussi comme tu es de ta langue/ainsi suis ie seigneur de mes oreilles. Et Aristenes respondit a vng qui luy disoit q vng aultre le maudisoit Non pas a moy celle malediction/car oreille doibt estre plus forte que la langue estrange. Et peuent plus deux soustenir que vne ne peult tenir. ¶ Itẽ dist icelluy philozophe. En ce quil me mauldist il me cõfesse estre son souuerain/car a la souueraine psonne appartient estre subiect aux detractions des subiectz et moindres de soy. De telles malebictions ie me esiouyroie se ne fust que en rẽps de necessite ie seroie cõpare a hõme malheure. ¶ Cenophon dist a celuy q le mauldisoit. (Tu maledicere didicisti ego vero dibisci maledicta contẽnere.) Tu as aprĩs a maldire/et iay aprĩs a despiter malebictions/cõme Antigone/ Pedagoge Dalexandre luy eust sa harpe froissee & rõpue/il luy dist. (Etati tue iã regnare cõuenit: pudeat ergo in corpore regni voluptatẽ luxurie dñari.) Laage q tu as est ia ordõne a regner doc debura estre vergoigne que au corps du royaulme delit & voluptuosite de luxure regne a celuy Antigone qui ainsi rudement corrigeoit Alexandre/il luy respõbit moult patientemẽt & en grant discretion disant. (Si mee etati cõdecet regnare etiam vobis tanq̃ cõsiliario et magistro obedire & per rationẽ cõpescere que primi motus fecerũt rubescere.) Se est chose cõdecente a mõ aage regner ie vous doy aussi cõme a mõ maistre & cõseillier obeyr et par raison veulx apaiser ce q le mouuement de courroux moult esmeu & faict rougir. Et plusieurs aultres exemples et semblables pourroit len a ce propos amener et plus quil nappartiendroit a la breuiation de cest oeuure. Par ce appert que le prince qui a maniere de courroux doibt en son cueur retenir et nõ pas tant est proceder a punir. Ne si ne doibt mye par dehors demõstrer fureur/ains doibt pardonner en punissant/affin quil ne appere plus quil procede par cause de vengeãce que pour cause damẽder. Car le souuerain prince punist les pecheurs affin qui les purge & corrige a la maniere du bon phisitien Non mye qui veille destruyre celuy qui punist/ains le laisse longuemẽt repprouue/& apres sil ne samẽde il le punist/ mais non pas selon sa desmerite et condignite. Ainsi appert comment le

roy doibt ses propres iniures souffrir et condōner/punir & deporter De ceste matiere Voyez au chapitre de la patience du roy. Toutesfois doibt estre cy ramene a memoire lexemple Dalexādre/ lequel comme il eust vaincu les perses & mys soubz son empire/ il escript a Aristote en luy conseillant par ceste maniere (O doctor egregie: cultor iust cie:prudencie tue significo me inuenisse in terra perses gētes quasdam habentes rationem & intellectum penetrabilem studētes super alios dominiū & regnū acquirere: Vnde nos proposuim⁹ interficere Vniuersos:quid sup hoc agendū decreueris significare digneris.)O noble docteur/cultiueur de iustice ie signifie a ta prudence que iay trouue en la terre aulcunes gens perfiens qui ont raison et entendement penetratif qui sestudiēt sur les aultres dominer et acquerir le royaulme/et pource nous auons propose de les occire tous. Si no⁹ veille signifier se que tu en cōseilles & discernes a estre faict sur ce.Aristote luy respondit ainsi.(Si poterit illius terre mutare aerem/atqz aquam insuper dispositione omnium ciuitatū implebuum desiderium. Sinautem dominare super eos cū bonitate epalta et epaudi eos cū benignitate: quod si feceris: fiduciā gero cū dei adiutorio omnes erunt tibi subiecti ad tuū beneplacitū et preceptū: et per amorem quem habebunt ad te:dominaberis in eis cum triūpho.) Se tu peulx respond Aristote a Alexandre muer layr de celle terre et leau/& oultre la disposition de toutes les citez. Acōplye ton desir. Et se tu ne le peulx faire/seignouriz sur eulx en toute bonte et les epaulce & oy en toute benignite. Et se tu le fais ainsi iay fiance auec la pōe de dieu que tous te serōs subiectz/ & les auras tous a tō cōmandement & bon plaisir. Et pour lamour quilz auront a toy tu auras deulx la seigneurie a grāt triūphe. ¶ Et quant Alexandre eut receu ceste epistre fist selon le cōseil Daristote. Et apres les perſiens luy furēt plus obeissans q̄ toutes les aultres natiōs. ¶ Itez si ne doibt mye estre oubliee lexēple de Roboā filz de Salomō qui perdit la plus grāt partie de son royaulme pource q̄l respōdist durement au peuple a son p̄mier cōmencemēt. En le menassant de les greuer/tellement sesmeut le peuple cōtre luy q̄l ne luy demoura q̄ deux lignees soubz luy tāt seulemēt. Et se le prince veult vēger aultruy iniure/il doibt tellemēt punir q̄ celuy qui aura faicte liniure soit puny raisonnablemēt/ & les aultres y preignent exēple iustemēt/ affin que le peuple plus seuremēt et la chose publicque soit paisiblment.

Exēple dalexādre cōe il conseilloit Aristote.

La respōce dAristote.

Exēple de roboam filz d salomō

¶ Que leffaict de clemence ne enerue pas iustice. Cha.xxviii.

Par peche la chose publicque est destruicte.

Le maistre ne doibt mye corrigier son disciple des choses q̃ ne scait veritables

Emapres cõtre ce qui est dict aulcuns font raisons et argumens/ disant que verite requiert et destre que se iustice de rigueur deffault q̃ par trop de clemence toute police est enervee. Que vault le filz q̃ nest du pere corrige/ Ne que vault le disciple se le maistre ne le chastie Les iugemẽs deuiennẽt indomitez & estrãges qui ne les tient soubz le lien/ Les chairs tres pourries sont couppees par fer tres agu/et tout le corps en est rẽdu sain Se le surgien blandist tousiours le malade/ la maladie croist tousiours iusques a tant q̃ len se despere de linfirmite/ Ainsi est il se iustice ne se exerce/ La hardiesse des mauluais saccroist/ Le riche oppresse le poure/& le poure linnocent/car tant durera iniquite quant durera mauuaistie/et ainsi len sera en ce poit demene que les vices serõt tant multipliez/que la chose publicque sera destruicte. ¶A ce peut len respõdre que se iustice nest exercee les incõueniẽs dessusd et plusieurs aultres sensuproit/ mais se len le faict moins attrempeement ce ne sera pas iustice/mais sera cruaulte et tyrannie. Et se len descend trop a clemence/ce sera remission detestable. Que dirõs nous doncques/ie respons que rigueur de iustice est a attrẽper par affection de clemence. Ainsi sont les vices a resequer que hõme soit a aymer & lenferme a curer par telle maniere que le ferme souffrant la maladie soit nourry. Certes se le filz offendoit le pere legieremẽt le pere ne deshorite pas pource tantost le filz ne ne loccist/ mais en grans iniures la pacience paternelle a lieu la ou le filz attend & espere correction/ne nest mye expedite a inferer tormens/ se non q̃ premierement les remedes deuãdictz deffaillissent. Et ne doibt mye le maistre escorcher le disciple sil oyt de luy aulcunes nouuelles/ lesquelles il ne saiche de vray. Ains oultre se elles estoient vrayes/ si le doibt il ramener a bonne voye par ãmonitions/et le tempter par vergoignes & ordõner soubz correction/ Semblablement ne doibt on mye aux serfz trop grãde rigueur emperer/mais attrẽpeemẽt. Car combiẽ quilz soient serfz si sont ilz creatures de dieu/ & en ce les debuõs tenir cõme hommes et amys. Car nous sõmes tous des elemens formez & auons cõmun naissemẽt/et du ciel semblablement esperiz/ et dung mesmes sang sommes rachaptez. Nous croyons to⁹ vne foy/& auons tous vng entendement & labourons tous a vne intẽtion (Et sic non seruus neq; liber in domino: sed omnes vnum sumus in christo.) Il nya serf ne franc en dieu mais sommes to⁹ vng en iesucrist/ les iumens q̃ sont nees en peines se elles sont cõtraintes

a seruir ce nest pas comparation aux nobles bestes. Se vng noble cheual a vng maistre q̃ le saiche bien blãdir & toucher ampablemẽt/ il deuiẽt doulx & debõnaire & traictable. Et se ley le bat & traicte durement il deuiẽt cõtumax & espouentable. Par plus forte raison doibt ley traicter hõmes ampablemẽt qui est noble & franc de condition. En hõme malsain/les chairs pourries peuent estre bien trẽchees et resequees par fer chault/mais que les saines soient bien gardees que on ne les touche du feu ne nous ne disons mye que ley doibt tousiours blandir aux malades/mais ley ne se doibt mye courroucer aux enfermetez/mais ley les doibt medeciner. Les malades de sirent molle medecine et medecin q̃ ne se desespere mye de la maladie lequel medecin nest mye tant seulemẽt cure de la sante / mais aussi de hõneste de la playe/& de la trace aneantir/affin que nulle apparẽce ny demeure. Des medecins sont les meilleurs ceulx qui voient la pourriture de la maladie/& cõment elle peut ouurer en croissant & faire longue affliction. Et pour plus propremẽt scauoir attrẽper la rigueur de medecine ainsi fait nostre seigneur q̃ treuue aucunesfois les pechez enuieilliz/et les recoit a misericorde auãt quilz se desespe/rent Il est iuste en punissant/& misericors en pardõnant. Parce que dict est il appert assez que le prince en exercitãt iustice non excedãt les termes de equite se doibt plus enclyner a benignite de clemence q̃ a rigueur de iustice. Et si est aussi declaire que leffect de clemence ne enerue point la vertu de iustice.

Des medecins.

Que iustice doibt estre faicte sãs dilatiõ. Cha.xxviii.

Iustice se doibt faire hastiuement & sans dilation/ pource dict nostre seigneur par la bouche du prophete. (Prepa/ratur in mia solium eius: et sedebit super illud in veritate in tabernaculo dauid: iudicans & querens iudiciũ et velociter reddẽs vnicuiqz qd̃ iustũ est.) La chaire de celup sera appareillee en misericorde/et il serra sur icelle en verite au tabernacle Dauid querant iugement & hastiuement rendant a vng chascun ce qui est iuste. Combiẽ que ceste auctorite parle de bon iuge/si ne doibt mye icelup iuge tãt haster quil pfere la sentẽce sans deliberation meure Et si ne doibt pas tãt deslayer q̃ la besongne ne soit deuemẽt terminee. A ce propos doibt ley ramener lexemple de lempereur Traian lequel quãt il fut monte a cheual/et sen alloit a la bataille. Et la femme vefue luy escriast quil luy fist iustice de celup qui auoit son

Nre seigneur y le prophete.

De la poure fẽme Vefue qui demãda a lẽpereur Traiã q̃ luy fist iustice de celuy qui auoit son filz occis.

enfant occis sans cause et demãdoit Vengeãce. Et il luy respondist quil luy feroit iustice quãt il retourneroit de la bataille. Et elle replicquast disant en luy reclamant que sil ne retournoit qui luy en feroit iustice. Et lẽpereur dist que son successeur. Adonc la femme luy dist. Que te prouffitera le bien de iustice que lautre fera. Tu es mõ debteur q̃ de ce tu dois recepuoir le loyer/selon que tu auras ouure Cest sans nulle doubte fraude de non Vouloir tẽdre ce a quoy len est oblige. Ton successeur sera oblige a ceulx qui auront souffertes iniures en son tẽps/et ce q̃l ce fera de iustice ne le deliurera poĩt et souffira a ton successeur de deliurer soymesmes/et de tẽdre ce en quoy il sera oblige. Et quãt lempereur oupt ces parolles il descendit de son cheual/et en present expamina la cause de la poure femme et la cõseilla et cõforta/et luy fist faire satisfaction tant q̃lle fut appaisee et cõtempte. ¶ Len raconte du roy Phelippe q̃ en cheuauchant par sa terre trouua le corps dung hõme mort qui estoit nafure de plusieurs playes et gisoit ioupte le chemin/q̃ quãt il regarda enuirõ et ne Veist nully. Si ce print a penser q̃ ce estoit aulcun bon hõme qui se fust fort deffendu cõtre plusieurs aultres ses ẽnemys/q̃ q̃ aultres mẽt il ne peult auoir receu tãt de playes. Et quãt le roy Vint a son hostel si descendit de son cheual pẽsif/et desirant a trouuer qui auoit cõmis cest homicide. Et sans tarder alla a lostel dieu/ainsi comme meu de pitie/et cõme sil Vousist Visiter les malades pour cause de deuotion/cõbien quil pẽsast aultre chose. Et quãt il eut Veu to⁹ les malades/si en trouua vng qui auoit plusieurs playes/mais il mussoit moult son Visaige/affin q̃ le roy ne le Veist/Mais le roy le descouurit q̃ desfia q̃ luy demanda ou il auoit prins ces playes/q̃ quãt et qui luy auoit ce fait ne p quelle fortune il estoit ainsi nafure. Et tant fist le roy que le nafure luy recõgneut la Verite/cestassauoir q̃l auoit este a occire vng marchãt/lequel cestoit si Vertueusemẽt deffẽdu quil en auoit nafure iusques au nõbre de dix auãt quilz le peussent occire/Adonc le roy le fist mener au gibet/q̃ le fist pendre/Et apres manda q̃ len luy fist Venir tous les surgiẽs du pays si enquist deulx quelz malades q̃ quantz ilz auoiẽt en leurs cures/q̃ furent ainsi trouuez les dix aultres/qui auoient este presens a la mort dudict marchant/lesquelz expaminez furent trainnez q̃ penduz selon leurs desmerites. Et ordõna le roy que tous telz malfaicteurs furẽt getez q̃ exterminez du pays. Exemple. Il fut vng baillif qui desiroit moult a auoir la possession dung heritaige dun sien Voisin/lequel Voisin ne luy Voulut oncques Vendre tant quil Vesquit. Apres ce

La subtilite du roy philippe.

quil fut mort & enterre ledit baillif vint au sepulcre dudit mort auec douze tesmoings et tyra le corps du sepulcre deuāt to⁹ ses tesmoigs et le mist seant en vne chaire et luy disoit/ Martin me vendras tu telle possession/& le corps qui estoit en la chaire leue cōe il ne se peust soustenir enclinoit le chef/& les estans le tenoient par les coustez/ Adonc disoit le baillif aux estans/ Voyez vous cōme il encline le chef & demonstre quil se consent a la venditiō de telle possession/Et apres plusieurs interrogatoires ainsi cōme il est acoustume en tel cas/& celuy mort a chascun enclinoit le chef Ledit baillif dist aux assis tesmoings/ Vo⁹ me soiez tesmoings de tout ce q̄ vous oyez cōmēt celuy me vent telle possession. Et sur ce les actes faictes le corps fut remys ou sepulcre. Et le baillif entra en saisine de lad possession ou heritaige. Si vint la clameur de la fēme du mort au roy Phelippe. Et pource que le roy pensa bien q̄ aulcune fraude y pouroit auoir il fist venir a luy les deuātdictz tesmoings. Si demanda au baillif/ pourquoy & par quel tiltre il tenoit celle possession/& il luy respondit que ces douze hōmes estoient tesmoings cōment le mort luy auoit vendue/& il auoit achaptee p iuste prix/ et que le mort en auoit receu la pecune en sa main/ainsi comme les tesmoings lauoient veu. Adonc le roy ayant suspition de fraude sans delay examina les tesmoings par ceste maniere/il en appella vng qui vit le pl⁹ simple et luy cōmanda a part qui dist sa patenostre/& apres le fist mener en vng aultre lieu separe/et deffendit q̄ nul des aultres tesmoings ne parlast a luy. Adonc le roy appella vng aultre & luy dist qui recongneust verite/et q̄ le premier luy auoit dict aussi verite cōme le paternoster. Et cōme ce tesmoing doubtast a estre reprins de mensonge cuydāt q̄ le p̄mier eust raporte toute la verite du faict. Si recōgneut deuāt le roy tout le faict/et la maniere deuātdicte/& aussi furent to⁹ les aultres appellez apres luy. Adonc le roy se mist en siege de iugement et cōsistoire deuāt tous les barōs/& fist ausdictz tesmoings recōgnoistre tout ce quil luy auoient dict en secret. Si condampna ledict baillif a mourir/& delura la possession a la poure fēme vefue. Par ce appert cōment soubtillement il enqueroit/& cōe sans delay il faisoit iustice la ou il appartenoit.

Exemple dung baillif q̄ fist tirer vng corps mort de son sepulchre

De la subtille examination q̄ fist le roy phelippe de douze tesmoings a lēcontre dung mauuais baillif.

¶ De iustice distributiue. Cha. p viy.

IVstice distributiue est conferer les dons. Cest iuste chose et raisonnable/que ceulx q̄ ont plus habōdance de biēs temporelz/quilz supplient les pouretez et miseres des aultres sicōme dict Lapostre. (Vna abundancia illorū inopiam supplet: Lapostre.

Vt eorū inopia Vestre sit abundantie supplementū.) Vostre habūdance doibt supplier a la pourete ou soufferete des poures/affin que leur souffrete soit supplement de Vostre habōdāce. Ainsi cōe sil Vous fist dire/Vous qui habondez en la tēporalite ne habondez mye tāt a lespiritualite. Si debuez cōmunicquer de Vostre tēporalite a ceulx qui nen ont que vng bie petit/lesquelz Vous cuydez estre riches en espirituelles affin que Vous desseruiez a estre cōpaignōs de leur espirituelle. De ceste iustice dict le pphete Dauid (Dispersit debit pauperibus: iusticia eius manet in seculū seculi.) Celuy qui a dispersé & donne aux poures sa iustice demeure au siecle du siecle. Item (Mutuabitur peccator et non soluet: iustis aūt miseretur et tribuet.) Le pecheur emprunter a & ne le payera mye/le iuste aura misericorde et retribuera.

Dauid prophete royal.

De iustice retributiue qui est paper les lopers/et retribuer a chascun selon son merite. Cha. xxx.

IVstice retributiue est a paper les lopers/& retribuer a chascun selon sa desserte. Cest iuste chose et raisonnable que ceulx q̄ ont seruy aux rops & aux princes/& q̄ ont laboure corporellemēt & lopaulmēt ayēt cōdigne retributiō tāt en hōneurs cōme en biens tēporelz selon les merites des psonnes. Et ceulx q̄ ont plus lōg tēps seruy & en plus grās labours doibuēt plus estre remunerez & auoir meilleure retributiō. Toutesfois voyons nous souuēt q̄l est faict aultremēt/car ceulx qui sont bōs/simples/& hōnestes/vergongneux/& qui nosent demander seruent touſiours & sōt touſiours souffreteux/et ne les remunere len mye selon la lopaulte de leur seruice ne selon le pigence de leur merite & de leur labour. Et les aultres q̄ moins seruēt & qui sont plus ieunes es offices & requerent p leurs adulations/baueries/& flateries/mensongieres importans/et p interceſſiōs mendres en bref tēps deuiennēt riches puiſſans/& ont les hōneurs desq̄lz ilz ne sont pas dignes & en rapportēt tres grās dōs. Et ce est cōtre iustice & contre tout iugemēt de raison.

Lapostre.

De ce dict Lapostre (Domini q̄ iustū & equū est seruis p̄state: scientes q̄ & Vos dñm habetis in celis.) Seigneurs ce q̄ est iuste & raisonnable dōnez aux seruās salchās q̄ Vous auez seigneurie es cieulx.

Dauid.

De quoy dict Dauid. (Retribuet michi dñs ſm̄ iusticiam meam) Le seigneur me retribuera selon ma iustice. Item dict Lapostre. (Reposita est mihi corona iusticie: quā reddet michi dñs in illa die

iust⁹ iudep.) La corōne de iustice mest reposee/laquelle me rēdra en icelluy iour le iuste iuge. Ceste corōne de vie ppetuelle corōne de beaulte passāt mesure/corōne de gloire/de haulteſſe/et dhōneur a nos q̄ ſommes indignes suppliās. Et ce non mye par le merite des oeuures de iustice q̄ nos auōs faictes/mais p̄ limmēſite de la bōte q̄ misericorde benigne/il nous vueille eſtre loyer et merite/le dieu misericors qui en la trinite parfaicte vit et regne par les infinitz ſiecles des ſiecles. Amen.

¶ Cy finiſt la quarte partie de ce preſent liure.

¶ Cy cōmēce le liure du gouuernemēt des princes/q̄ des ſecretz Daristote/appelle le ſecret des ſecretz/ enuoye au Roy Alexandre.

¶ Le prologue dung docteur/en recōmādāt Aristote.

Dieu tout puiſſant vueille garder noſtre Roy en la gloire de ceulx qui croyent en luy/et conferme ſon royaulme/pour prendre la loy de dieu/et le face regner a lexaltation/ louenge/ et honneur des bons. Je qui ſuis ſeruiteur du roy ay mys a execution ſon commandemēt/ et ay donne oeuure de acquerir le liure des bōnes meurs au gouuernement de luy. Lequel liure eſt nommelle ſecret des ſecretz/et le fiſt le prince des Philozophes fiz de Mahommet de Macedoine/et ſon diſciple lempereur Alexādre fiz de Philippe roy des Grecz/lequel Alexandre eut deux corōnnes. Et ce liure fiſt Ariſtote en ſa Vieilleſſe/et en la foibleſſe de ſon corps/Pource quil ne pouoit trauailler/ ne faire les beſoignes que Alexandre luy auoit enchargees/car Alexandre lauoit faict gouuerneur et maiſtre par deſſus tous/q̄ laymoit moult/ pource quil eſtoit hōme de treſbon conſeil et de treſgrant clergie et ſubtil entendement/ Et eſtudioit touſiours ſans ceſſer les bonnes et gracieuſes meurs/et les ſciences ſpirituelles/contemplatiues/et caritatiues/et ſi eſtoit moult ſaige q̄ hūble/q̄ aymoit raiſon q̄ iuſtice/et touſiours rapportoit Verite q̄ loyaulte. Et pource pluſieurs Philozophes le repſentoiēt du nōbre des Prophetes/q̄ diſoyēt q̄ ilz auoyēt trouue en pluſieurs liures des Grecz q̄ dieu luy auoit enuoye ſon treſpcellēt anges q̄ luy diſt. Je te feray nōmer par le mōde plus ange q̄ hōme/ et ſaiches q̄ ledict Ariſtote fiſt en ſa vie moult de ſignes/leſquelz furēt

Ariſtote p pluſieurs Philozophes eſt repſente du nōbre des prophetes.

estranges oeuures/et miracles qui seroyent trop longs a racōpter/ Et aussi en sa mort fist moult desträges oeuures. Pourquoy vne religion a cōpaignie de gēs q̄ sappelloyent Perpaticque disoyēt et tenoyēt ceste opinion q̄l auoit este mōte au ciel en forme dune colūbe de feu. ¶Et tāt q̄ ledit Aristote vescut Alexandre par le bon cōseil duq̄ Aristote subiuga toutes terres/a eut victoire cōtre toy/ et acq̄st la seigneurie de tout le mōde/a par toutes terres alla la renōmee de luy. Et toutes natiōs furēt submises a son imperialite/et a son cōmandemēt/mesmemēt ceulx de Perse/a Darrabe/ne ne furēt gens nulles q̄ osassent resister cōtre luy ne en dit ne en faict. Et fist ledict Aristote maintes belles epistres/pour la grāt amour quil auoit a Alexādre pour luy faire scauoir tous secretz. Et en vne de ses epistres cy dessoubz escripte/laq̄lle il enuoya auq̄ Alexādre quāt il eut subiugue ceulx de Perse/et mys les plus haulx hōmes du royaulme en ses prisons/il enuoya vne epistre a Aristote en la forme qui ensuyt.

¶Lepistre que Alexandre enuoya a Aristote.

Docteur de iustice et tresnoble recteur noy/ signifions a ta grāt saigesse q̄ nous auons trouue au royaulme de Perse plusieurs hōmes/lesquelz habōdent tresgrandement en raison a entēdemēt subtil/et penetratif/et cuydent par dessus tous aultres auoir seigneurie/et acq̄rir tous royaulmes/pourquoy nous auōs intention de les mettre toy a mort/ toutesfois ce q̄ bon ten semblera nous vueilles par tes lettres signifier.

¶La respōce que Aristote enuoya a Alexandre.

Et tu peulx muer a chāger lair de la terre/et leau/ a lordōnāce des citez/acōplir ton desir/a se tu ne le peulx faire cesse toy/a nen fais rien/mais les gouuerne en ta bōte/a les cpaulse en ta benignite/et se ainsi le fais/ iay esperance a laide de dieu que tous seront tes bons subiectz et amys a tous tes bons plaisirs a cōmandemēs/Et pour lamour q̄l auront en toy/tu regneras sur eulx paisiblement en grāt victoire. Quant Alexādre eut leue ceste epistre il fist selō son cōseil/et ceulx de Perse furēt plus obeissans a luy q̄ nulle aultre nation.

¶Le prologue dung docteur appelle Phelippe/ qui translata ce liure en latin.

Delippe q̄ trāslata ce liure fut filz de Paris/ a fut tressaige interpteur a entēdeur de toutes langues Et dit ainsi/ie nay sceu ne veu lieu/ne tēple/ou les philozophes ayēt acoustume de faire/de deffaire toutes oeuures/a to⁹ secretz q̄ ie nay cherche/ne ie nay sceu nul saige hōme pour q̄ sceusse q̄l eust cōgnoissance des escriptures des philozophes/q̄ ie naye visite iusques a tāt q̄ ie vins a la cōgnoissance du soleil/laq̄lle fist Esculapi deos. Et trouue vng hōme solitaire plein de grāt abstinēce a tressaige en philozophie/auq̄l ie me humilie diligēmēt/a luy supplie deuotemēt q̄l me monstrast les escriptures de la congnoissance du soleil/lesq̄lles il me bailla tres voulentiers/et saichez que iay trouue tout quant que ie desiroie/et tout ce pourquoy ie stoye alle audict lieu/ et tout ce pourquoy iauoye trauaille long temps. Et quant ieuz ce q̄ iauoye tant desire ie men retourne a mō hostel a tresgrāt ioye/a rendy plusieurs grās graces a mō createur/Et puis a la requeste du tres noble Roy/en grant estude/a en grant labeur iay translate ce liure de Grec en Calde/Et depuis Calde en langaige Arrabicque/ lequel liure fist le tressaige Aristote/qui respondoit tousiours a toutes les responses et requestes du roy Alexandre/sicōme plus a plein pourrez cy dessoubz veoir par ordre.

Esculapide os

De la trāslatiō de ce liure.

¶ De la maniere des Roys touchāt largesse. Rub. i.

Resglorieux filz et tresiuste empereur/dieu te cōferme en la voye de la cōgnoissāce des chemins de verite et de vertuz/et te refreigne des desirs charnelz et bestiaulx/et cōferme ton royaulme a son seruice et honneur. Saiches tres cher filz que iay receu ton epistre reuerentment et honnorablement sicōme il appartient. Et iay pleinement entendu le grant desir que tu as q̄ ie fusse psonellemēt auec toy/a tesmerueilles cōmēt ie me puys tāt tenir daller p deuers toy/a si me reprēs moult a dys quil me chault pou de tes besoignes. Et pour ceste cause iay ordonne et me suis haste de faire vng liure pour toy/lequel peseray/a otiēdra toutes mes oeuures a supplera mon absence/a mes deffaulx/a ce sera reigle et doctrine tresceritaine a toutes les choses que tu vouldras/ et lesquelles ie te monstreroye si ie stoye present et auec toy/ Tresch er filz tu ne me doibs point reprendre ne blasmer/ Car tu scais bien que ie ne laisseroye pour nulle chose qui soit au monde/ que ie ne vensisse a toy/se ne estoit ce que ie suis tresgrief et pesant daage/et en grant foibleste de ma personne/ pourquoy ie ne puis bōnement ale

ter a toy. Et saiches que ce que tu mas demande/et que tu desires lant scauoir sont tes secretz que humaine pensee a grant peine le pourroit comprendre ne soubstenir. Comment peult il doncques en cueur dhomme mortel estre comprins et entendu/ce qui nappartient a scauoir et quil ne me soit licite ne conuenable a traicter/toutesfoys ie suis tenu par droict debuoir de respondre a ce que tu me demandes/et aussi es tu tenu par saigesse que iamais tu ne me demandes plus nulle aultre chose/fors ce qui est contenu en ce present liure/Car si tu le lys diligemment/et tu lentens plainement/et q̃ tu saiches ce q̃ est cõtenu en icelluy/sans nulle doubte tu auras tout ce que tu desires/Car dieu ta donne telle grace/ et tel entendement/et subtilite de grant engin/et de science. Et aussi par la doctrine que ie tay aultresfoys donnee/que par toymesmes pourras concepuoir/ entendre/et scauoir/tout ce que tu desires et demãdes/ car le desir de la grant Voulente que tu y as te ouurera la Voye que tu auras toy propos/et te menera a laide de dieu a la fin que tu desires/et saiches la cause pourquoy ie te reuelle mon secret figuratiuemẽt/ et vng petit obscurement/et que ie te parle par obscures exemples et figures si est/car ie doubte moult que ce liure ne vieigne aulx mains des seaulx/et a la puissance des arrogans & des mauluais/pourquoy ilz pourroyent scauoir les grans secretz de dieu. Dieu scait bien quilz ney sont pas dignes/certes iay faict doubte que ie trespasse la Voulẽte & la grace de dieu pour toy descouurir & reueler les secretz/ mais saiches q̃ par la Voulente de dieu ie te reuelle et descouure ceste chose. Ainsi comme il a este de dieu aultresfoys reuele a toy et a moy/ Saiches doncques treschier filz que ie te descouure les choses q̃ sont a celer/et se tu reueles les secretz tu auras prochainement assez de mauluaises fortunes. Et si ne pourras estre seur des grans maulx q̃ te sont a venir. Mais dieu tout puissãt vueille garder toy & moy de telles choses/& de toutes choses deshõnestes. Apres toutes ces choses apes en memoire ce noble & proffitable enseignemẽt q̃ ie tay appareille & entẽs a exposer/& tõ noble cueur informer/& ce sera toy grant soulas/et mirouer de salut. ¶ Il conuient treschier filz que chascun roy ait deux choses qui soubstiennent luy et son royaulme Mais il ne les peult fermement auoir/se nest quant le gouuerneur ou ceulx qui doibuent gouuerner/ et celluy qui regne est obey des subiectz et que les subiectz esgallement/et dung mesme couraige/et par vne mesme forme obeissent a leur seigneur/ Car par la desobeissance des subiectz est moult affoiblie la puissance du seigneur/

Deux choses sont requises a vng roy pour soubstenir luy & son royaulme

et se les subiectz regnent/le gouuerneur ne peult rien faire. Et ie te monstreray la cause pourquoy les subiectz sont esmeuz et encouragez doberz a leur seigneur/ilz sont deux choses/lune est dedens/lautre dehors. Et ie tay nagueres declaire celles de dehors/Cest assauoir quant le seigneur dispense saigemẽt ses richesses a ses subiectz/et quil apt oeuures en eulx en largesse/en donnant a chascun selon ce quil sera digne. Et auec ce il conuient que le roy apt vne cautelle/de laquelle ie te feray mencion cy dessoubz/au Chapitre des Vices et des aydes/cest assauoir que le roy se doibt efforcer quil puisse auoir les cueurs de ses subiectz par bõnes oeuures/et cecy est le premier degre et fondement de son faict/Et cecy ce peult faire par deux choses/cest assauoir lune dedens/lautre dehors/ la cause de dehors est que le roy face & maintienne iustice selon les possessions & richesses des subiectz/et quil soit piteux et misericors. La cause dedens si est que les grans philozophes/clercz/ cheualiers/saiges hommes/ il honnore et apt pour recommandez/ car dieu leur a recommande sa science. Et ie te recommande cestuy secret principallement auec plusieurs aultres que tu trouueras en diuers chapitres de ce liure/ esquelz tu trouueras tresgrant science & doctrine. Et est contenu la cause finable par laquelle tu trouueras ton principal propoz/ car quant tu auras apperceu les significations des parolles/et lobscurte des exemples/lors auras plainement et parfaictement ce que tu desires. Si prie a dieu tressaige et tresglorieux roy qui vueille enluminer ta raison et ton entendement/ affin que tu puisses et saiches apperceuoir les secretz de ceste science/et que en icelle tu puisses estre mon hoir et mon seul successeur/et les vueille octroyer icelluy dieu qui ses richesses eslargist et donne habondamment a la vie des saiges/et aulx estudians donne grace de congnoistre ce qui est fort et difficille a nature et sans lequel riens ne peult estre faict.

Le prince doibt auoir en recommendation les clercz.

De large auarice et de plusieurs Vices. Rub.ii.

Il z sont quattre manieres de Roys/il est roy qui est large a soymesmes/et large a ses subiectz/et est roy qui est auare a ses subiectz. Et est roy qui est large a soy/ et auare a ses subiectz/et est roy q̃ est auare a soy & auare a ses subiectz. Les Italiens dient quil nest nul Vice au roy qui est auare a soy/ et large a ses subiectz. Les Indiens dient que le roy est bon qui est auare a soy et a ses subiectz. Les Persiens dient tout le contraire/et tiẽ-

Le dit des Italiens/
Des Indiens/
Des Persiens.

nent ceste opinion/que le roy ne vault riens qui nest large a soy et a ses subiectz. Mais entre tous les roys dessusdictz celluy est le pire/et ne doibt rien estre prise qui nest large a soy et a ses subiectz/car sil estoit auare a soy et a ses subiectz son Royaulme seroit tost destrupt. Il nous conuient doncques subtillement enquerir des Vertuz et Vices dessusdictes/et monstrer quelle chose est largesse/a quelle chose est auarice/et en quoy est lherreur de largesse/a quel mal sen supt pour nō auoir largesse. ¶ Il est clere chose q̄ les qualitez sont a reprouer quant elles se esloignēt du moyen/Et scauons bien quil est forte chose de garder largesse et legiere chose de la trespasser/ et estre chascun legiere chose destre auaricieux a fol large. Si tu veulx doncques acquerir largesse/regarde et cōsidere ton pouoir/a le tēps de la necessite/et les merites des hommes/tu doibs doncques donner selon ton pouoir par mesure a ceulx qui en ont necessite a qui en sont dignes/car qui donne aultrement il peche et trespasse la reigle de largesse. Et aussi qui donne ses biens a celluy qui nen a nulle necessite/il naquiert nulle louenge/et tout ce que len donne a ceulx qui nen sont pas dignes est perdu. Et qui despend les biens oultre mesure/il viendra tost au riuaige de pourete/et est comme celluy q̄ donne victoire sur luy a ses ennemys. Qui doncques de ses biens donne oultre mesure a ceulx qui en ont besoing/ tel Roy est large a soy et a ses subiectz/et viendra son Royaulme en grant prosperite/Et seront ses commandemens acompliz. Et qui despend les biens de son royaulme sans ordre/et donne a ceulx qui nen sont pas dignes et qui nen ont nul besoing tel roy destrupt son peuple/a la chose publicque/et nest pas digne de regner/ car il est fol large appelle/ et le nom dauarice est trop infame et trop layt a vng roy/et auuiēt trop mal a la maieste Royalle. Doncques se le roy veult regner honnorablement il conuient quil nayt ne lung ne laultre de ses deux vices/Cest assauoir quil ne soit fol large/ne auaricieux/a se le roy se veult conseiller il se doibt pourueoir en tresgrant diligence dung saige homme/lequel soit esleu entre plusieurs aultres hommes de son royaulme. Auquel il commette tout son faict/a laffaire de tout son royaulme/Et le gouuernement des richesses de son royaulme/ comme elles se doibuent dispenser.

Lexandre roy treschier filz/ie te dy certainemẽt que se aulcun roy veult faire plusgrans despẽs q̃ son royaulme ne peult soubstenir/et ne se encline a folle largesse ne a auarice/tel roy sera tã tost destruyt/mais se il sencline a largesse/il aura gloire perpetuelle de son royaulme/et ceey sentens quant le roy se retraict et na cure de prẽdre les biens et possessions de ses subiectz/ Et saiches treschier filz q̃ ie trouue en escript au commandement du tresgrãt docteur Hermogenes qui dist. Que la tresgront et souueraine bonte et vraye clarte dentendement et plante de loy et de science et signe de pfection de roy/est quant il se retraict de prendre les biens et les possessions de ses subiectz. Et ce fut la cause de la destruction du royaulme Dãgleterre/car plusieurs roys Dangleterre faisoyent si oultraigeux despens q̃ les rentes du royaulme ny pouoient suffire/et ainsi pour soubstenir leurs oultraigeux despens/ ilz prindrent les biens et les possessions de leurs subiectz. Pour laquelle chose et iniure le peuple cria sur iceulx roys/et enuoya dieu sa vengeance sur eulx/tellemẽt que le peuple se rebella contre eulx et furent du tout destruictz a leur nom mis a neãt/a se ne fust la grace et misericorde du glorieux dieu qui soubstint le peuple/le royaulme eust este destruyt. Tu te doibs doncques garder de folz et oultraigeux despens/et des dons oultraigeux/et doibs garder attrempance en largesse/et ne vouler enquerir les obscures secretz/ sde reprochez le don que tu auras faict/ car il naffiert pas aulx bons.

Hermogenes

Prendre oultrageusement les biens des subiectz fut cause de la destructiõ du royaulme Dangleterre.

De la doctrine Daristote. Rub.iiii.

A substãce de toutes vertuz/est remunerer les bõs et pardõner iniures/et hõnorer ceulx qui sont a hõnorer/et porter reuerẽce a ceulx qui en sont dignes et subuenir aulx humbles/a amender les deffaulx des simples/et de saluer voulentiers les gẽs/a toy garder de trop parler/ et laisser passer les iniures iusques au tẽps/et faindre que tu ne saiches point la folye des folz. Cher filz ie te enseigne et enseigneray plusieurs choses/ lesquelles tu retiendras en ton cueur/ Et iay ferme fiance q̃ tant cõme iceulx enseignemens seront touiours en toutes tes voyes/et en toutes tes oeuures et operatiõs q̃ tu auras touiours clarte luysant/a suffisant science q̃l fault a ton gouuernement tout le temps de ta vie.

Toutesfoys ie te aprendray la science de phisicque abregee / et iamais ne teu euſſe rien dit/ ſinon pource que icelle ſcience auec les enſeignemens qui enſuyuent te deburont ſouffire en toutes oeuures en ce ſiecle et en laultre.

De lentendement. Rub. V.

Saiches treſcher filz que lentendement eſt la clef du gouuernement de lhomme/et ſalut de lame/ garde des Vertuz/et mirouer des Vices/car en celluy entendement nous regardons les choſes que len doibt fuyr/et eſlyſons ce q̃ len doibt eſlyre a enſuyr/il eſt la clef des Vertuz/et la racine de tous biens louables et honnorables. Et le premier inſtrument dicelluy eſt dauoir par deſir bonne renommee/car qui deſire auoir bonne renommee/il ſera par tout glorieux et honnore/et qui fainctement et ypocritement la deſire/il ſera a la parfin par mauluaiſe renommee confondu/le roy doibt principallement querir auoir bonne renommee/plus pour le bon gouuernement de ſon royaulme q̃ pour luy.

Le roy doibt deſirer auoir bonne renommee.

De lintention finalle que le roy doibt auoir. Rub. Vi.

Le commencemẽt de ſaigeſſe que le roy doibt auoir/eſt dauoir bonne renommee/ par laquelle ſont les royaulmes/a les treſgrans ſeigneuries acquiſes. Et ſe tu enquiers/ou q̃ tu deſires royaulmes ou ſeigneuries/ſe ce neſt par auoir bonne renommee/tu ne acquerras ia a la fin aultre enuie/ et ſaiches que enuie engendre menſonge/ laquelle eſt matiere et racine de tous Vices/ enuie engẽdre mal parler/mal parler engẽdre hayne/hayne engendre Villannie/Villannie engendre rancune/ rancune engendre contrariete/contrariete engendre iniuſtice/ iniuſtice engendre bataille/bataille rond toute loy et deſtruyt citez et eſt cõtraire a nature/et deſtruyt le corps de lhõme. Dr penſe doncques cher filz et met tout ton deſir que tu puiſſes auoir bonne renommee/car pour le grant deſir que tu auras dauoir bõne renommee/ tu auras a toy la Verite de toutes choſes. Et ſaiches que Verite eſt racine de toutes choſes qui ſont a leuer et matiere de tous biens/ car elle eſt contraire a menſonge / laquelle eſt matiere et racine de tous Vices

Les mauly q̃ viennẽt denuie

cõme dict est. ¶Et sachez que verite engendre desir de iustice/iustice engendre bonne foy/bonne foy engendre largesse/largesse engendre familiarite/familiarite engendre amytie/amytie engendre cõseil et ayde. Par telles choses fut tout le monde ordonne/et les loys faictes/q̃ sont conuenables a raison et a nature. Il appert doncques que desir dauoir bõne renõmee est pardurable vie q̃ hõnorable.

¶Des maulx q̃ sensuiuẽt p charnel desir. Rub. Vii.

CHer pãdre chier filz laisse tes desirs bestiaulx du desir charnel/car ilz sont corrũpables. Les desirs charnelz enclinẽt le cueur aux delictz de corruption de lame bestiale sans nulle discretion auoir/et sestoupssent en corps corrũpable/q̃ corrũpent lentendement de lhõme. Et saiches que telz desirs engendrẽt amour charnelle/Amour charnelle engendre auarice/auarice engendre desir de richesse/desir de richesse engendre et faict lhõme sans vergoigne orgueilleux/hõme orgueilleux hõme sans foy est larron. Larrecin met hõme a vitupere et puis vient a la finable destruction de son corps. Des maulx qui viennent p les desirs charnelz.

¶De la sagesse q̃ ordõnance du roy. Rub. Viii.

CEst chose iuste et cõuenable que la bonne renõmee du roy soit en honnorable science q̃ preudhõmie p toutes terres espandre es parties de son royaulme/ et quil ait plement et saige cõseil souuent auec les siens/Et par ainsi il sera loue honore/q̃ doubte de ses subiectz quãt ilz le verront parler q̃ faire ses besongnes saigement Et saichez que legieremẽt ce peult cõgnoistre la sagesse ou folie du roy/car quãt il se gouuerne en preudõmie vers dieu il est digne de regner q̃ honorablemẽt seigneurir/ Mais celuy qui met sõ royaulme en seruitude q̃ en mauuaises coustumes il trespasse la voye q̃ le chemin de verite/car il mesprise la bõne voye q̃ la loy de dieu q̃ il sera en la fin mesprise de tous.

¶De la preudõmie du roy/religiõ/q̃ sainctete. Rub. iv.

IE te prie de rechef q̃ dys ce que les saiges philozophes ont parle et dict/ il appartient que la royalle maieste soit gouuernee selon les droitz et les loys/non pas par faincte apparence/mais de faict affin que chascun voye et cõgnoisse clerement la preudõmye du roy/et q̃ il doubte dieu/et quil se veult gouuerner selõ dieu. Lors sera le roy honore q̃ doubte quãt len verra q̃l doub-

Peche ne se peut celer.

te dieu. Et se il monstre fainctement preudõmye et religieux et il soit mauuais a ses subiectz/ pource que mauuaises oeuures ne se peuent celer/ne ne peult estre que le peuple ne le cõgnoisse il sera mesprise de dieu et de toutes gens diffame/et son faict en sera mendre et faulḍra lhõneur de la courõne de son royaulme. Que te diray ie plꝰ il nest tresor ne aultre chose qui soit en ce mõde qui Vaille bonne renõmee. Et daultre part cher filz il affiert que tu honores les clers/ et porte reuerence aup preudõmes de religion/ et epausse les saiges et parle souuẽt auec eulp/et leur fap questions et doubtes/et leur demande plusieurs choses/Et aussi respons saigement a leurs demãdes. Honore aussi les nobles selon que chascun en sera digne.

¶De la proueance du roy. Rub.p.

IL cõuient que le saige roy pense souuent es choses aduenir/affin q̃l puisse saigement pourueoir a ce qui luy peult estre cõtraire/et quil puisse plus legieremẽt porter les aduersitez et contrarietes futures/ et si doibt estre le roy piteup/et son ire et son courroup doibt saigemẽt couurir & refraindre affin que sans deliberation il ne Viengne au faict quil a pẽse en son couroup/et doibt raisonnablement cõgnoistre son erreur & rapeler saigement/car la souueraine saigesse & Vertu que le roy puisse auoir est de luy saigemẽt gouuerner. Et quãt il Voit aulcune chose q̃ luy est bonne et prouffitable/il la doibt faire en grant diligence et discretemẽt/affin que les gens ne dient quil faict ses besoignes trop sotement ou trop negligẽment.

¶Des Vestemens du roy. Rub.pi.

IL appartient mouk a la maieste royalle que le roy soit Vestu honorablemẽt et que touſiours se mõstre en beaulp et riches Vestemẽs. Et doibt en beaulte de robes surmonter tous les aultres Vestemẽs: il doibt dõcques Vser de beaup chers & estranges Vestemens. Et q̃ en grãt prerogatiue et dignite ilz appere/toꝰ aultres surmõtet/car p ce sa dignite est plus hõnoree & sa puissance plus epaulcee/et plus grãde reuerence luy est faicte & rendue/ Et si appartiẽt bien que le roy soit beau parleur doulp et ampable et de gracieuse parolle/et p especial en tẽps de guerres & de batailles

¶De la contenãce du roy. Rub.pii.

Lexandre cher filz cõme ceſt belle choſe precieu ſe et honorable quãt le roy parle peu/ſe trop de neceſſite ne len requiert/ il eſt meilleur que les oreilles des gens ſoyent apõãs deſcouter la pa rolle du roy q̃ elles ſoient ſaoulles et ẽnuyees par ſon trop parler. Car quãt les oreilles ſont ſaoulles deſcouſter le roy/les cueurs ſont en nuyez de le veoir Et ne ſe doibt pas le roy ſouuẽt mõſtrer a ſon peu ple ne trop frequenter la cõpaignie de ſes ſubiectz/ par eſpecial des villains/car par trop grãt familiarite il en ſeroit moins priſe. Et pource les Jndiens ont treſbelle couſtume en lordonnance de leur roy et du royaulme. Jlz ont couſtume que le roy ne ſe monſtre en public deuant ſon peuple que vne foys en lan/ et lors il ſe monſtre en appareil royal. Et ſont tous les barõs et cheualiers de ſon roy auſme armez enuiron luy / et eſt richement abille et monte ſur vng deſtrier/le ſceptre en la main/et arme de riches armes royaulx/Et eſt tout le peuple aſſez loing des barõs q̃ des nobles du royaulme lors parlent q̃ traictẽt auecq̃s le roy des groſſes q̃ peſãtes beſoignes du royaulme q̃ auecq̃s luy mõſtrẽt les diuers cas q̃ perilleuſes auẽ tures q̃ ſont paſſees/et cõe luy et ſon cõſeil ſe ſont biẽ gouuernez. Et a de couſtume le roy de dõner grans dons et de pardõner a aulcũs leurs meffaictz. Et quãt le parlement eſt fine le roy ſaſied en ſa chai re/q̃ tantoſt ſe lieue vng des plus ſaiges princes en parlant au peu ple en louant q̃ recõmandãt le ſens et bon gouuernement du roy/q̃ rend graces a dieu qui ainſi bien a maintenu q̃ ordõne le roy des in diens/Et de tant ſaige roy a honore et pourueu le peuple des indi ens/Et qui a cõferme icelup peuple en vng meſme couraige a lobeiſ ſance du roy. Et puis il recõmande le peuple/q̃ le loue moult en ra contant leurs bonnes meurs et conditions et leurs dict de moult belles parolles et epemples pour les mieulx mettre en la grace du roy et obeiſſance et en la beniuolence humilite et honneur du roy. Et quãt le ſaige prince a ainſi parle/ le peuple ſe efforſe de epaulcer les bõnes oeuures q̃ les louenges recõmander en priant dieu pour luy. Et par ainſi ſont par les terres q̃ citez racõtees les bõnes oeu ures du roy. Et auſſi ſont les enfans des leur enfance endoctrinez et apris en lamour/hõneur/reuerẽce/q̃ obeiſſance du roy. Et eſt pu bliee par tout le royaulme la bõne renõmee/et en ſecret et apperte/et au pays des indiẽs riches et poures y ſont ſouſtenuz/par quoy les tributz q̃ les rẽtes du roy y croiſſent cõtinuellement.

En indie la cou ſtume eſt que le roy ne ſe mõſtre publicquemẽt q̃ vne foys en lan

Le roy se doibt bien garder quil ne face tort & villanie aux marchans mais les doibt honorer/car ilz vont par tout le mõde & raportent la bonne & la mauuaise renõmee des gens/ Et doibt le roy par bonne iustice rendre a chascun ce qui est sien/ Ainsi seront ses terres & ses citez garnies de tous biẽs Et serõt multipliees les rentes du roy & accroistra lhõneur et la gloire dicelup/ Et en sera plus redoubte de ses ennemys/ et viura & regnera le roy paisible et seurement/ et aura ce que sa volente requiert et desire.

¶ Des desirs mondains. Rub. viii.

Alexandre cher filz ne veilles conuoiter les choses mõdaines/ transitoires/ et corrũpables. Et pense ql te cõuiendra lesser tout. Demãde dõt les choses qui ne se peuuent corrũpre et la vie qui ne se peut changer Et le royaulme glorieup & pardurable. Adresse dõc tes pensees en bien/ et te rends touſiours fort et glorieup/ & laisse la vie des bestes qui viuent touſiours en leurs ordures/ ne ne croy legierement tout ce que len te dira/ et ne soies pas trop encline de pardonner a ceulp cõtre qui tu auras eu victoire/ et pẽse du tẽps et des cas qui peuent aduenir/ et ne veille mettre tes desirs en mengers ne en boire/ ne en luxures/ ne en long dormir/ ne en delictz charnelz.

¶ De la chastete du roy. Rub. pv.

Empereur tresnoble ne te veilles encliner a luxure des femmes/ car cest vie de pourceaup & la gloire sera a toy/ se tu ne te gouuernes selõ la vie des bestes sottes & sans raison. Cher filz croy moy/ car sans doubte luxure est destruction de corps/ abregement de vie/ corruption de toutes vertuz/ trespassement de loy/ et fait lhõme femenin/ et a la fin mene lhomme a tous maulp.

Les maulp qui viennent de luxure.

¶ Des esbatemens du roy. Rub. pvi.

Il appartient bien que le roy auec ses princes & feaulp se delecte et preigne esbatemens et quilait de plusieurs manieres de menestriers dorgues/ & de plusieurs aultres instrumens et dances & chansons/ Car quãt humaine creature est ennuyee/ naturellemẽt elle se delecte en telz instrumẽs & esbatemens/ et le corps en prent force et vigueur. Se tu te veulp dõcques de telz choses delecter/ si le fay le mpeulp et le plus hõnestemẽt & pri

ueement que tu pourras. Et quãt tu seras en tes esbatemens si te garde de boire vin/et faigne que tu as trop chault pour boire/& laisse les aultres tãt q̃l leur plaira/& lors orras plusieurs secretz descouurir. Et ne fay point trop souuent ces esbatemens/ mais deux ou trois fois en lan. Daultrepart il est bon que tu ayes pres de toy aulcuns de tes familiers loyaulx/et croy quilz te raporteront ce q̃ len dict/et ce que len faict p̃ ton royaulme. Et quant tu seras auecques tes barons & tes subiectz fay hõneur aux saiges hõmes/& reuerẽce a ceulx qui en sont dignes et tien chascun en son estat/et les fay aulcunesfois menger auec toy lun apres lautre/ et donne robes vne fois a lung/vne aultrefois a lautre/ selon leur estat & quilz en sont dignes. Et garde quil ne soit nul de tes cheualiers/cõseillers/ou familiers qui ne se sente de ta largesse. Ainsi apperra a tous la noblesse & la grandeur de ton courage.

Le roy se doibt garder en ses esbatemens.

¶ De la reuerence du roy. Rub. p vii.

CHer filz il est bon que le roy auec saigesse ait bõne cõtenance et belle qui ne rie trop/ car par trop rire lhõme est moins prise/& moins honore. Et fait le trop rire semblãt destre plus vieil Apres saiche q̃ le roy doibt plus honorer ses hõmes en sa court ou en son cõseil que aultre part. Et se aulcun faict villennie a vng aultre il le doibt punir selon ce quil aura desseruy/affin q̃ les aultres p̃ prẽnent exẽple a se retraient de malfaire. Et saiches q̃ au punir tu dois regarder la p̃sonne qui a faict le mal faict/car aultremẽt doibt estre puny vng hault hõme ou vng noble/ & aultremẽt vng du peuple. Il est aulcunesfois temps de faire rigoreusemẽt iustice & nõ rigoreuse affin quil soit difference des p̃sonnes. Car il escript au liure des Machabees/que celuy roy doibt estre loue et ayme qui ressemble a laigle/laquelle a la seigneurie sur tous oyseaux/ & nõ pas celuy q̃ veult ressembler a vng aultre oysel subiect a laigle. Et pource se aulcũ en la presence de ta royalle maieste fait villanie a vng aultre tu dois cõsiderer si la faict par ieu ou pour faire rire ou dõner ioye a toy & aux aultres/ou sil la faict en vitupere et despit de ta royalle maieste. Car pour le premier cas il deburoit estre corrige/et pour le secõd il deburoit mourir.

Similitude de laigle.

¶ Cõmẽt le roy doibt soubuenir a ses subiectz Rub. p viii.

CHer filz Alexandre/lobeissance du roy vient p quatre choses. Pour la preudommie du roy/pource quil se faict aymer a ses subiectz/pource quil est courtois/et pource quil faict hõneur & reuerẽce a ceulx qui en sont dignes. CHer filz sap tant q̃ tu tournes en roy les couraiges de tes subiectz/& leur lieue tous torz et toutes iniures qui leur seront faictes et dictes/et garde bien que tu ne donnes a tes subiectz cause ne matiere de parler contre toy/car ce que le peuple ost aulcuneffois legierement peult faire dommaige. Gouuerne toy doncques tellement que tiens ne puisse estre dit cõtre toy/ainsi escheueras ce quilz auoient en volente de faire. Et saiches daultre part q̃ la saigesse du roy est la gloyre de sa dignite/& de sa reuerẽce & est epaulcemẽt de son royaulme. Il est doncques souueraine saigesse q̃ reuerence plus q̃ amour soit au cueur des subiectz. Il se treuue en plusieurs sainctes escriptures que le roy est en son royaulme ainsi cõme la pluye en terre. Laquelle est grace de dieu & beneisson du ciel/viande de la terre/et de toutes creatures viuantes/car la pluye est appellee le chemin aux marchãs/et ayde aux edifians/combien que aulcune fois la pluye soit faicte tõnerre & cheent foudres & seigneurissent les fleuues & la mer par la tẽpeste & moult daultres maulx en viennẽt/dont maintes verdures en sont perillees. Car dieu la fist de sa tres grãt bõte/benignite/et grace. Et ce mesme exẽple pourras trouuer en yuer et en este/ausquelz la diuine saigesse a ordõne les froidures et les chaleurs a lengendremẽt et accroissement de toutes choses nouuelles. Toutesfois moult de maulx et de perilz mortelz viennẽt p la grãt rigueur des grãs froidures dyuer/& des grãs chaleurs deste. Ainsi est cher filz du roy/car aulcuneffois cõuiẽt que le roy face des grefz et des maulx a ses subiectz/et le peuple le porte contre leur cueur. Mais quãt le peuple voit et cõgnoist que p le bõ gouuernemẽt du roy ilz sont en paix/et bien gouuernez/ilz oublient les maulx dessusdictz/et louent le glorieux dieu q̃ les a pourueuz de si saige roy.

CDe la misericorde du roy. Rub. xix.

CEt te prie cher filz que tu enqueres souuẽt de la necessite de tes poures subiectz/Et que par ta bõte tu leur soies aydãt en leurs necessitez. Daultre part tu dois estre vng preudõme qui ayme dieu et iustice/& qui saiche la lãgue de tes subiectz/auquel tu cõmettes le gouuernemẽt de tes subiectz/et quil les gouuerne piteusement & en amour/& se ainsi le fais/tu feras le plaisir de tõ createur/et sera la garde de ton royaulme & la liesse de tes subiectz.

CDe la prouision du roy. Rub. xx.

CHer filz ie te prie et cõseille q̃ tu faces tousiours grãs garnisons de blez & de toutes vitailles q̃ ton pais en ait tousiours habondãce/affin que quant il aduiendra cõe aulcunesfois aduiẽt le tẽps de chierte & de famine que tu puisses souuenir p ta grant prudẽce a tes subiectz/Et doibs ouurir les greniers p ton royaulme et par tes citez les grains & aultres vitailles que tu as assemblees et gardees/ et ce sera grãt cautelle et saigesse a la garde de ton royaulme/et au sauluemẽt de ton peuple. Lors tes subiectz seront de grãt courraige tous tes cõmãdemẽs. Et adõt sera ton faict en grãt prosperite. Et tous se esmerueilleront de ta grãt saigesse & cõgnoistront tous q̃ tu regarderas de loig en telz besoignes et te reputeront cõe sainct/et parpriseront & loueront moult ta vaillance/et chascun se redoubtera de toy courroucer.

¶ Des peines & de la cõgnoissance dicelle. Rub.cxxvi.

CHer filz Alexandre ie tay amõneste & de rechef ie te prie & amõneste q̃ tu vueilles garder ma doctrine/car se tu la gardes tu viendras a tõ propos/ & ton royaulme sera durable et en bon estat. Cestassauoir que sur toutes choses tu te gardes au plus q̃ tu pourras de respandre le sang humain/car ce appartiẽt seulemẽt a dieu qui scait les secretz des cueurs des hõmes. Ne vueille donc prẽdre loffice q̃ nappartient fors a dieu/car il nappartiẽt point a toy de enquerir ne de scauoir les secretz de dieu. Garde toy donc tant q̃ tu pourras de respandre le sãg humain. Car le tres noble docteur Hermogenes dict q̃ qui occist la creature qui ressemble a luy adonc toutes les vertus du ciel ne cessent de crier a la maieste de dieu en disant. Sire sire tõ serf veult estre sẽblable a toy. Et saiches q̃ qui occist hõme especialemẽt sans cause raisõnable dieu en prẽdra vengẽce. Car dieu respõd aux vertus du ciel & dit. Laisse laisse car a moy est la vẽgence & ie luy scray biẽ rendre. Et saiches que les vertuz du ciel present ent sans cesser deuãt dieu la mort et le sang dicelluy q̃ a este occis iusques a ce que dieu ayt faicte la vẽgence.

Cõme il nappartiẽt respandre le sang humain.

Hermogenes

¶ De la memoire du faict des parens. Rub.cxxvii.

CHer filz de toutes peines auec la cõgnoissance saiches q̃ iay eu & apris moult de mauly en moult de tẽps/ say q̃ tu aies en memoire les faiz de tes parẽs. Et pẽse cõment ilz ont vescu p ce pourras veoir & aprẽdre maites belles exẽples. Et aussi leurs faictz passez te dõneront grãs enseignemẽs du tẽps aduenir. Ie te prie aussi q̃ tu ne vueilles greuer ne mespriser plus petit de toy/car il aduiẽt aulcunesfois q̃ le petit hõme peut tost mõter en grãt richesses/& lors est puissãt de dõmager. ¶ De la foy. Rub.cxxviii.

GArde cher filz que tu ne rompes la foy que tu auras donnee/et les aliãces et promesses que tu auras faictes/ car ce appartiẽt a putains et a gens sans foy/ garde donc la foy que tu as promise/car se tu le fais aultrement il en viendra mauuaise fin. Et se par auenture il en venoit bien pour cõpre ta foy/toutesfois lesperãce ne seroit pas bõne/ mais seroit mauluaise/et telhõme est mys au nombre des mauluais. Saiches doncques que par foy bien gardee est faicte la bõne assemblee des hõmes et sont les citez heritees des cõmunes/et est la seigneurie des roys. Par foy gardee sont les chasteaux gardez et tenuz/ et les roys seignouriſſent/et se tu romps ta foy chascun te tiendra semblable aux enfans et aux bestes mues. Garde toy doncques sur toutes choses que tu ne rõpes ta foy & garde tes sermens et les aliances que tu auras faictes/ cõbien quelles te soient aulcunesfois griefues et dõmageuses. ¶ Ne scais tu pas bien que tu as auecques toy deux esperitz/dont lun est a ta dextre ptie/et lautre a ta seneſtre/ qui gardent et scauent toutes tes oeuures & rapportent tout a ton createur ce q̃ tu as faict/ne doibs tu pas biẽ auoir grãt paour que on face de toy a ton dieu leffect de tes mauuaises oeuures et faulses inclinations vicieuses & contraires a sa voulente le vray rapport. Et cõbien que les yeulx de dieu speculent et congnoiſſent les bons et les mauuais /toutesfois tãt plus est a toy de cõfusion que p ses creatures & ceulx qui te tiennent en garde cõsiderans ton estat soit a salut ou a pdition tu es accuse. En verite cecy tant seulement te deburoit retourner de toutes oeuures deshõnestes Et a nõ iurer se trop grãde neceſſite ne le requiert. Le roy ne doibt poĩt iurer se il nest moult requis et prie. Et se tu me demandes quelle fut la cause de la destruction du royaulme de nubie et des assiriens/ ie te responds q̃ le roy faisoit moult de sermens en decepuãt & baratãt les hommes & citez prouchaines a luy. Et rõpoit les aliances et promesses quil auoit faictes/ pource quelles estoient prouffitables a son royaulme. Et aussi les gens dicelluy royaulme faisoient moult de faulx sermens pour destruire leurs prochains voisins/mais la doctrine du souuerain & du iuste iuge ne les peult plꝰ soufftir. ¶ Trescher filz ie vueil que tu saiches q̃ pour le gouuernemẽt & ordõnance de tõ royaulme ie tay faict aulcũs enseignemẽs moraulx/speciaulx/et moult prouffitables/lesq̃lz appartiennẽt a toy et au gouuernement de ton royaulme & de ta propre famille/mais encores nest pas temps de les te bailler. Je te les bailleray en vng certain lieu de ce liure tous abbre

Le roy ne doibt rõpre sa foy.

La cause de la destruction du royaulme de nubie/et des assiriens.

gez ꝓffitablemẽt pour la garde desquelz tu auras a laide de dieu ꝓsperite/ꝛ ce q̃ tu desires. Cher filz ne te vueilles repẽtir des choses passees/car ce ne appartiẽt q̃ a femmes qui sont foibles de cõdition faict q̃ ta preudhõmie ꝛ ta loyaulte soit ꝓ tout sceue et manifestee/et ce sera la garde de ton Royaulme/ꝛ la destruction de tes ennemys

¶ Des estudes et escolles. Rub.pxiiii.

Mapꝛs fay q̃ tu ayes estudes ꝛ escolles en tes citez/ꝛ commãde q̃ toꝰ facẽt leurs enfans aprẽdre les lettres ꝛ les nobles sciẽces/ꝛ les facẽt estudier/et aussi tu doibs ayder et secourir les gouuernemẽs des estudes ꝛ des poures estudiãs/ꝛ dõner aulcũ aduãtaige ꝛ ꝓrogatiue aulx bons estudiãs/et a ceulx q̃ bien estudiẽt ꝛ ꝓffitẽt es estudes. Et ꝓ ainsi tu dõneras matiere et exemple aulx layz destudier/exaulse leurs prieres/et recoy leurs lettres benignemẽt/ꝛ loue ceulx q̃ sont a louer/ꝛ hõnore ceulx q̃ sont a hõnorer/dõne du tien a ceulx q̃ en sont dignes/ ainsi exaulceras ꝛ les esmoueras a toy louer a amettre en beaulx escriptz toy et tes oeuures/les q̃lles serõt ꝓ eulx ꝓpetuellemẽt recõmãdees.

¶ De la garde du roy. Rub.pxv.

Apẽdre cher filz ne te fie point en femmes ne en ses oeuures/ne en ses seruices/ne ne tacompaigne point auec elles/et sil estoit neces̃site q̃ tu eusses cõpaignie de femme/fay q̃ tu layes telle q̃ on puisse croire quelle te soit loyalle/Car quãt femme tient ta ꝓsonne entre ses bras/tu es cõme vng ioyau mys en repos/et en garde en la main dung marchant/car elle tiẽt ta vie en sa main. Garde toy dõc cher filz d̃ telles choses venimeuses et mortelles/car ce nest pas chose nouuelle que len face par venim mourir les hõmes Et se tu scais bien que plusieurs roys ont auãce et abrege leurs vies/et sõt morz ꝓ venim/Aussi cher filz ne te fie poĩt en vng seul medecin/car vng seul medecin peult bien nuyre/ꝛ de legier oseroit faire vne grãt mauuaistie. Et pource se il se peult faire fay q̃ tu ayes plusieurs Medecins/et quilz soyent toꝰ dũg accord. Et se tu veulx prẽdre medecine ne la prẽs point se nest du cõseil de plusieurs medecins ꝛ q̃lz soyent telz q̃lz saichẽt ꝛ cõgnoissent la qualite ꝛ nature des choses qui sont mises et necessaires en la medecine/et quelle soit faicte en vng certain poiꝛ et mesure/sicomme la maladie le requiert/et te souuiẽgne cher filz q̃ quãt tu estoys es pties de Jnde/et moult de grant dons et ꝓsens te furẽt faitz et ꝓsentez/entre lesquelz te fut enuoye vne belle pucelle/Laq̃lle estoit denfance nourrie de venims et de serpens/

Vne pucelle nourrie de venims ꝛ serpens enuoyee au roy Alexandre.

dont sa nature estoit conuertie en nature serpentine. Et lors se ie ne leusse saigement regardee/et par mõ sens et art eusse cõgneue sa nature/pource q̃ elle sans cesser/sans vergoigne/ & sans hõneur/regardoit les gens au visaige/ie congneu q̃ dung seul mors elle pouoit mettre vng hõme a mort/ainsi cõe depuis tu en veis lespreuue deuãt toy. Et se ne fust q̃ ie cõgneuz ainsi sa nature/ du pmier attouchemẽt & cõpaignie q̃ tu eusses eu auec laď pucelle/ tu fusses mort sans nul remede. Cher filz garde ta noble ame/laq̃lle test dõnee & enoyee de la cõpaignie des ãges/& laq̃lle test recõmãdee de dieu/nõ pas q̃ tu la souilles/macules/& degastes/mais q̃lle soit mise au nõbre des saiges glorifiez. ¶ De la difference dastronomie. Rub. pp vi.

Alexandre cher filz/ie te prie que sil se peult faire que tu ne te lieues/ne boyues/ne mangues/ ne ne faces aulcune chose/se ce nest par le conseil daulcun q̃ saiche et congnoisse la science des estoilles/et de astrologie. Et saiches pour certain que le glorieux dieu na rien faict sans cause/mais a faict toutes choses raisonnablemẽt et de certaine sciẽce/ Et par ceste voye le tresnoble docteur Platon voulut enquerir et sentir de toutes les choses qui sont faictes et cõposees des quattre elemens et humeurs contraires/ainsi eut la cõgnoissance de toutes choses crees et formees. ¶ Et si te prie cher filz que tu ne adioustes point de foy aulx dictz daulcuns folz q̃ dyẽt que la science des planettes est trop fort a scauoir/et q̃ nul ny peult venir/saiches quilz sont folz et ne scauẽt quil dyent. Aussi est ce noble chose de scauoir les choses aduenir/ et se tu scais aulcune chose aduenir/et tu saiches trouuer remede/toy & les aultres bonnes personnes/ Par bonnes prieres pourrez tellement requerir le createur qui ainsi la ordõne/q̃l retournera la chose et ordõnera aultrement. Ne cuyde point cher filz q̃ dieu ayt tellement predestine et ordonne les choses/q̃ par sa puissance il ne puisse aultremẽt ordonner quant il luy plaira. ¶ Saiches treschier filz q̃ les bonnes gens peuent tãt prier nostre createur par oraisons/par prieres/ par deuotions/ par ieunes/par sacrifices/par aulmosnes/et par plusieurs aultres manieres/en demandant pardon de leurs meffaitz/ et en faisant penitence de leurs pechez/que dieu le tout puissant retournera et reuocquera les choses q̃ les gens doubtoyent tant. ¶ Retournons cher filz a nostre premier propoz/ saiches que astrologie est diuisee en quattre parties/cest assauoir/en lordonnance des estoilles/en la disposition des signes/et de leur esloignemẽt/& du momẽt du ciel & du

Platon.

Comment on peult appaiser lire de dieu.

Astrologie est diuisee en quattre parties.

soleil/et ceste partie est appellee science de astrologie. Laultre partie est de la qualite et de la maniere de congnoistre les mouuemens du firmament/de la lune. Et ceste partie est appellee astronomie/q ceste la plus digne part et science de toutes choses/ cest assauoir des estoilles/des planettes/et des signes. Et saiches quil sont mil. cc. viii. planettes fichees et fermees/desquelles no⁹ parlerons plus a plein cy apres.

¶ De la garde de la sante. Rub. cxxviii.

Saiches que la sante est faire ou acquerir chose qui vaille plus que la puissance des richesses. Cõmẽt est gardee la sante ce nest par equalite des choses cõioinctes/et saiches quil nest equalite des choses cõioinctes/se nest p attrẽpãce des humeurs/et toutesfois le glorieulx dieu a ordõne le mõde et dõne plusieurs remedes a lattrẽpãce des humeurs/et a la garde de la sãte/q la reuele a ses saĩctz hõmes q pphetes q a plusieurs aultres iustes/lesq̃lz il a esleuz q les enlumine de lesprit de la sciẽce diuine/ et leur a dõne dõs de la sciẽce de ces choses/ Les philozophes q̃ sensuyuẽt en eurẽt le cõmẽcemẽt/cest assauoir ceulx Dinde/q le Latin/et ceulx de Perse/q les Grecz. Et ces philozophes eurẽt des iustes et des saĩctz pphetes les escriptz/q le cõmẽcemẽt des sciẽces q secretz Car en leurs escripz ne se trouue nulle chose qui fust a reprocher ne folle/mais approuee de tous saiges hõmes.

¶ Du gouuernement des malades. Rub. cxxviii.

Cher filz saiches q̃ to⁹ les saiges q les naturelz Philozophes dyẽt q̃ lhõme est cõpose q fait des. iiii. elemẽs/q des quattre humeurs cõtraires/lesq̃lles ont touſiours mestier destre soubstenuz par boyre q mẽger/ Jl cõuiẽt q̃ la substance faille q soit corrũpue/q touteffois se il buuoit q mengeoit touſiours/il affoibliroit q cherroit en grãt maladie/q auroit plusieurs aultres iñconueniẽs/mais sil mẽgue q boit attrẽpeemẽt q p raison/il trouuera aydẽ de vie/force de corps/q sãte de to⁹ ses mẽbres. Les saiges phẽs dyẽt tous dũg accord/q̃ se lhõme trespasse le cõmãdemẽt de dieu de nature/q la bõne maniere de viure/soit en trop mẽger/ou en trop boyre/ou en trop dormir/ou en trop veiller/ soit en trop aller/ou en trop reposer/ou en trop aller a chãbre/ou ẽ peu/soit en soy trop faire seigner ou en peu/il ne peult q̃l ne chee en tresgrãs maladies/lesq̃lles maladies ie te racõpteray en bref q ten diray ma doctrine q le remede dicelles. Tous les saiges Philozophes disent en vng accord q̃ qui se garde de trop boire q de trop menger et des

Lhomme est composé des quattre elemẽs

aultres choses dessusdictes en gardãt attrempance/il aura sante de son corps ⁊ viura longuement/et saiches q̃ ne trouue nul hõme q̃ ne soit de ceste opinion/et qui ne die que toutes choses delectables de ce monde soit en delices de viãdes/soit en richesses/ soit en honneurs/soit en delictz charnelz/ne sont fors pour plus durer/et plus longuemẽt viure. Et puis q̃ vng hõme desire durer ⁊ viure lõguement/il se doibt efforcer de faire ce qui appartient a viure ⁊ longuemẽt durer/et q̃l ne face cõtre sa ppre volente/ Cest assauoir quil ne mette poĩt mẽger sur mẽger. Et cher filz ay ouy parler Dypocras q̃ gardoit mainteſſois diete/affin q̃l peuſt viure et durer plus longuement non pas viure et durer pour boire et pour menger. Aussi beau filz ceſt grant sante de soy purger des superfluitez et mauluaises humeurs qui sont au corps.

ypocras.

¶ En quãtes manieres len peult garder la sante. Rub. ppiv.

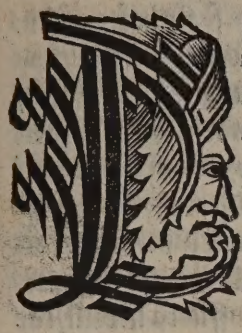
CHer filz ie te prie que tu vueilles auoir en memoire vng certain vray et ferme enseignemẽt Saiches que la sante eſt principallement en deux choses. La p̃miere eſt que lhomme vse de viandes ⁊ bruuaiges de quoy il a eſte nourry La seconde quil se purge des mauluaises humeurs corrumpues qui le grefuent. Quant le corps eſt chault ⁊ plein de vapeurs/lors sont bõnes grosses viandes. Et saiches q̃ ce q̃ sera nourry ⁊ digere de tel corps sera de grãt ⁊ grosse quãtite pour la grãt chaleur ⁊ vapeur du corps. Et quãt le corps eſt greſle ⁊ sec/les viãdes subtiles ⁊ humides luy sont bõnes/ ⁊ ce q̃ sera digere de tel corps sera de petite quãtite pour les cõduytz q̃ sont eſtroitz/⁊ ceſt grãt doctrine ⁊ grãt saigeſſe q̃ lhõme vse de viandes q̃ sont bõnes ⁊ appartenãs a sa cõplexion/Ceſt assauoir ſe lhõme eſt de chaulde nature q̃l vse de chaulde viãdes attrẽpeemẽt mais ſe la chaleur eſtoit trop creue ⁊ enflãmee debẽs le corps p trop fors vĩs/ou chaulde viãdes/ou p aultres accidẽs/ lors luy ayderopẽt ⁊ pfiteropẽt viãdes cõtraires/ceſt assauoir viãdes froides.

De diuerſes Viandes.

¶ De leſtomac. Rub. ppp.

QVãt ton eſtomac sera chault fort ⁊ bon/lors te sont bõnes viãdes chaulde et grosſes/car tel eſtomac eſt cõme feu q̃ eſt puiſſant pour ardoir grãt faix de buſche / mais quant leſtomac eſt froit et foible/lors sont meilleures legieres et subtiles viandes.

¶ Les signes pour congnoiſtre leſtomac. Rub. ppvi.



Les signes pour congnoistre lestomac qui est de mauluaise et foible digestion/ sont ceulx quant le corps est mol/pesant/et pareſſeux/ et le Visaige enfle/et quil baaille souuent/et a douleur des yeulx/et rotte mal et laidemẽt/et que la rotte sera mal sauoureuse et pleine deau et puant/a par ce sont engendrez Ventositez/et enfleures de Vẽtre/et en est moindre lappetit de menger/Garde toy doncques cher filz de Viandes/ et de bruuages qui peuent nuyre et estre contraires a ta sante.

¶ Vne epistre de grant prix.

Cher filz/cõme il soit ainsi que le corps de lhõme soit corrumpu/ et luy aduient souuent quil est ainsi corrumpu par diuersite de complexiõs/et des humeurs contraires/et qui sont en luy. Nous auõs pense de toy escripre en ce present liure/aulcunes choses qui te seront neceſſaires et treſprouffitables. Leſquelles iay extraict des secretz de medicine/et leſquelles te plairõt/Car aulcunesfoys Viennent maladies a Vng Roy/ qui ne sont pas honnestes aulx medecins. Et se tu entens bien et conſideres ceſt enſeignemẽt tu nauras ia meſtier de medecin/ Excepte des cas qui peuent aduenir en bataille/deſquelz ley ne se peult garder. ¶ Alexandre cher filz quant tu te leueras de dormir/Va Vng peu eſtendant tes membres/et peigne ton chef/Et saichez que eſtendre ſes membres donne force/et le peigner lieue les Vapeurs qui sont Venues en dormãt a la teſte/et les eſloigne de leſtomac. En eſte laue ta teſte deau froide/et elle te rendra chaleur de la teſte/et ſera cauſe de donner appetit de menger. Apres fay que tu ſoyes Veſtu de beaulx et precieux ornemens/car lhomme et le cueur ſe delectent fort au regard de la beaulte des robes/et ſen eſioupſt a conforte/apres frotte tes dẽs daulcune eſcorce/ou daultre choſe qui ſoit de chaulde et freſche complexion et amere ſaueur/car il proffite moult/et faict nettes les dens/ et oſte la pueur de la bouche/a faict clere la Voix/et dõne appetit de menger. Apres fay ſouuẽt froter ta teſte/car il proffite moult a faict ouurir les cloſtures du cerueł/et rend le col plus gros/a les mẽbres engreſſent/et faict pluſclere la face/et le regard/et nen eſt pas hom-

Enſeignement que on doibt faire au leuer du dormir.

me si tost chenu/et le sang en amende. ¶Apres te fay oindre aulcunesfoys de bons oignemens/et bien fleurans selon ce que le temps le requiert/¶Car en la bonne odeur prendra ton cueur grant plaisir/ Et saiches que tout bon odeur est au cueur viande/nourrissement et delyt tresgrant/et lameine apres sa refection en bonnes odeurs/ le sang court en grant liesse par les vaines du corps. Apres prendras aulcunesfoys vng electuaire dūg bops appelle aloe/ lequel trouueras en escript au liure de medecines et de tē valle qui est vne precieuse herbe/au poix de quattre deniers/a ce te proffitera moult/car il te ostera le fleume de la bouche et de lestomac/et dōnera chaleur au corps/et chasse la ventosite et donne bon goust et bonne saueur ¶Apres ce ie te conseille que tu sopes souuent auec les nobles et les saiges de ton Royaulme/et parle auec eulx des besoignes que tu auras a faire/et les gouuerne gracieusement selon leurs coustumes.

¶De la maniere de trauailler. Rub.xxxiii.

POis apres quant volente te prendra de menger et il sera lheure acoustumee/apres auant que tu mengues vng peu de trauail/cest assauoir en cheuauchant/ou en allant vng peu a pied/ou en faisant aulcune aultre besoigne/ et ce aydmoult au corps/a chasse toutes ventosytez/a faict le corps plus leger et plus fort/ et allege la chaleur de lestomac/et gaste les mauluaises humeurs du corps/a faict le fleume de lestomac descēdre.

¶Lesquelles viādes on doibt mēger pmieres. Rub.xxxiiii.

Quelle viande on doibt mēger premierement

¶Ber filz quāt la viāde sera mise deuāt toy/ mēge dicelle q̄ desires le plus/auec pain raisonnablemēt/ leue et mengue pmieremēt celle q̄ se doibt au cōmēcemēt mēger/Et saiches q̄ lhōme q̄ a de deux viādes/de molles et de dures digestiōs doibt pmieremēt mēger la viāde de dure digestion/et puis celle de molle/¶Car au fons de lestomac a plus grant chaleur pour faire la digestion de la viande/ pource quelle est charneuse/et plus prochaine a la chaleur du foye/de laquelle se digere et cuyst la viande.

¶De la maniere de menger. Rub.xxxv.

QVāt tu mēgeras si te tiēs droict/a doibs mēger a loysir cōbiē q̄ tu apes grāt appetit de mēger/car se tu mēgues trop tost/les mauluaises humeurs sen multipliēt/lestomac en est charge/le corps en est greue/le cueur en est blesse/a demeure la viande au fons de lestomac non digeree.

¶De non boyre eau pure. Rub.ppp vi.

AUssi ne boy point deau pure speciallement quant tu auras menge la viãde/se tu ne las de coustume/car leau froide qui est mise sur la viande/refroidde lestomac/et estaint la chaleur de la digestion/et confond la viande/et empesche la digestion/et grefue le corps Et se pour la grant chaleur des viandes ou du corps il te conuiẽt boire eau pure/si la prens attrempeemẽt et le moins q̃ tu pourras.

¶De dormir. Rub.ppp vii.

ESmapres quant tu as prins ta refection si te metz sur vng lyt qui soit mol/et doibs dormir attrempeement. Et premierement tu doibs dormir vne heure sur le coste deptre/puis te tourne sur le senestre/et dors sur icelluy ce qui sera raisonnable/car le coste senestre est froit et a mestier deschauffer/et se tu sens aulcune douleur au vẽtre ou en lestomac. Lors pour souueraine medecine met vne chemise chaulde sur ton estomac ou sur ton vẽtre. Saiches cher filz q̃ le trauailler deuãt disner est bon/q̃ dõne chaleur a lestomac/mais apres menger est mauuais/car la viãde demeure au fons de lestomac nõ digeree/q̃ de ce sont engendrees plusieurs maladies. Saiches cher filz q̃ le dormir deuãt mẽger nest pas bõ/car il amesgrist le corps q̃ seiche les humiditez/mais le dormir aps mẽger est bõ/car il rẽplist le corps q̃ dõne force q̃ nourrisse/met au corps. Et quãt lhomme dort le corps se repose/q̃ lors la chaleur naturelle traict en lestomac toute la chaleur q̃ estoit espãdue p les membres/q̃ la met au fons de lestomac/lors dõne force a lestomac sur la refection et digestion de la viãde/q̃ demãde la vertu naturelle son repoz. Et pource aulcũs Philozophes ont dit q̃ mieulx vault menger au soir q̃ au matin q̃ plus pffite/car le mẽger du matin pour la chaleur du iour greue lestomac/q̃ en est le corps plus trauaille/q̃ daultre part lhomme seschausse en faisant ses besoignes en aller/en pler/et en plusieurs aultres choses q̃ appartiẽnẽt au corps dhõme. Pour laquelle chaleur qu vient dehors sur le midy/la chaleur naturelle qui est dedens en est affoiblie q̃ empiree/si est foible a digerer la viande/mais au soir est tout le contraire/car le corps est plus aise et moins greue de la chaleur ne du trauail/et sont le cueur et les mẽbres de lhõme plus a repoz/lors est la froideur de la nuyt qui donne chaleur naturelle a lestomac.

Comme on doibt dormir.

¶ De garder sa coustume. Rub.pppviii.

De menger.

TV doibs scauoir que qui a acoustume de menger deup foys le iour/sil acoustume de menger vne foys/ saiches quil nupt et en prendra mal. Si comme celluy qui a acoustume tant seullement de menger vne foys de iour/a puis se acoustume de menger deup. Car lestomac ne peult digerer/ la viande et demoure en lestomac sans digestion/et ne faict nul nourrissement/et aussi qui a accoustume de menger a certaine heure/a puis mengue a vne aultre heure/sil sapperceuera briefment quil lup faict mal/car acoustumance change nature.

¶ Comment ley doibt changer coustume. Rub.pppix.

PE necessite te contrainct de changer coustume si le fap saigement/cest assauoir que tu menges petit a petit/et p ainsi a laide de dieu sera bonne ta mutacion. Mais sur toutes choses te garde que tu ne mengues nulles foys iusques a ce que tu congnoisses de certain que ton estomac sera vuide et quil a faict sa digestion de la premiere viande/et cecy tu cõgnoistras par le desir que tu auras de menger/et par ta saliue qui courra subtillement p ta bouche Et saiches que se tu mengues sans appetit/et quil ne soit necessite/la chaleur de ton estomac se fera froide comme glace/et sil est necessite de menger/ et tu en ayes appetit/ la chaleur naturelle de ton estomac sera comme feu/ et fera bonne digestion/et garde que quand appetit te viendra de menger q̃ tu mengues tantost/et se tu ne mengues tãtost se emplira de tresmauluaises humeurs de ton corps/et sil estoit ainsi que tu ne peusses menger si tost comme ton appetit le requiert/a ton estomac fust plein de mauluaises humeurs/fap que tu vomisses auant que tu menges/ et puis apres le vomissement prens vng electuaire/ou aultre chose confortatiue/et puis mẽgue seuremẽt.

¶ Des quattre temps de lan. Rub.pl.

Des quattre parties de lan.

MOstre intention est de traicter en ce liure des quattre tẽps de lan/et de la qualite/ et de la propriete dung chascun/ et de la contrariete et difference diceulp/ et ilz sont aulcuns temps en lan/lesquelz se diuisent cõme il sensuyt/cest assauoir/le Printemps/Este/Autonne/et Iuer. Printemps cõmence

quant le soleil est ou signe de aries/& dure quatre vingtz treze iours dix huit heures/& la quatrie/me ptie dune heure. Cestassauoir des le dixie/me iour de la fin de mars iusques au vingt troizie/me iour de iuing. Et en este tẽps sont les iours & les nuytz esgaulx en leurs regiõs. Le tẽps est doulx/les vens sesliuẽt/les neges fondent/les riuieres sefforcent de courir et de eschauffer. La humidite de la terre mõte iusques a la haulteſſe des arbres/& les faict fleurir & fuillir/les p:ez reuerdissent / Et toutes semences se lieuent/et croissent les blez/et p:enẽt couleur toutes fleurs. Les opseaux se vestent de nouuelles robes/& sefforcent de chãter/ les arbres sont parez de fueilles et de fleurs/& la terre des grains. Les bestes engendrent/ & toutes choses p:ennent force et viguent. Et les terres prẽnent leur beaulte et sont cõme la belle espousee vestue de diuerses couleurs/affin q̃lle appere plus belle a ses nopces.

¶Du printemps/et quel il est. Rub.xlii.

DRintẽps est chault & humide attrẽpement semblable a lair. En cestui tẽps sesmeut le sang par tous les mẽbres du corps/& se parfaict par le corps en cõplexion attrẽpee. ¶En ce tẽps se doibuent mẽger poucins/cheureaulx/& oeufz iusques a six/& nõ pl⁹ laictues aigres q̃ sappellent en aulcun pays tarioles/et laict de chieure. ¶En cestuy tẽps est meilleur la seignee q̃ en nul aultre tẽps Et est bõ de trauailler & auoir le vẽtre mol. Et est bõ de suer & aller & de soy baigner/et mẽger choses qui font bien le vẽtre mol & purger /car tout ce qui amendrira par digerer ou par seigner sen retournera tantost en ce printẽps.

¶De este temps/et quel il est. Rub.xliii.

ESte cõmence quãt le soleil entre au premier point du signe de lescreuisse/& dure quatre vingtz douze iours trẽtetrois heures/ et la tierce ptie dune heure/cestassauoir des le.xxiii.iour de iuing iusques au.xxvii.iour de septẽbre En ce tẽps sont grans les iours & les nuytz petites. Et en toutes les regiõs croissent les chaleurs/et se baissent les vẽs/& la mer est doulce et lair est doulx et serain/les fleurs seichent/& les serpẽs croissent et gettẽt leur venin & le respãdẽt. Les vertuz du corps sont fortifiees/ et tout le monde est plain de tous biẽs. Ainsi cõme la belle espousee

qui est belle de corps en aage parfaict. ¶Le temps deste est chault et sec. Et en cestuy tẽps se esmeut la colere/ & te cõuient garder de toutes choses en cestuy tẽps qui sont de chaulde & seiche complexiõ/car elle esmeuuent la colere/ & te garde de trop boire & de trop mẽger/car par cela chaleur naturelle se estaindroit. Et en cestuy tẽps meugue de viandes q̃ soient de froide & humide cõplexion. Ainsi cõme chair de veau de lect auec vng aignel/et potages faits auec farine dorge/ & fruictz meurs de aigre saueur/põmes grenobes apres/ & boy peu de vin/et aies peu la cõpaignie des fẽmes. En ce tẽps ne te fay seigner se necessite ne ty cõtraint & petit trauaille et petit te baigne.

En este on doit menger viãdes de froide et humide cõplexion

¶De Autõne/et quel il est. Ru. pliii.

Automne entre quãt le soleil entre au pmier degre du signe de la lune et dure quatre vingtz et diphuit iours/ & .ppvii. heures cestassauoir des le .ppiii. iour de septẽbre iusques au .ppii. iour de nouembre. En ce temps sont les iours & les nuptz esgaulx. Et depuis croissent les nuptz et appetissent les iours/ lair se trouble/ les ventz entrẽt en la region de septẽtrion/le temps se change/les riuieres decroissent/ & les fontaines appetissent/ et les vergiers seichent/ & les fruitz aussi. La beaulte de la terre chiet/ les oyseaulx cherchent les pays chaulx/les bestes demandent les cauernes/et les serpẽs querent leurs crottes ou ilz ont assemble leurs viures pour puer. La terre est cõme la femme vieille et nue de qui est despartie ieunesse et saprouche vieillesse. Ce tẽps dautomne est froit & sec/ auquel se lieue la colere noire. Il cõuient en cestuy tẽps menger chaulde viandes et humides/ sicõe sont poussins/aigneaulx/vin vieil/raisins doulx/ & te garde de toutes choses q̃ engendrent la colere noire. Si cõme de trop aller et trop gesir auec les femmes plus q̃ en este/ et de baings aussi se grãt necessite ne te cõtraĩt a ce faire. En ce tẽps se lhõme a mestier de vomissemẽt/ si le face a midy qui est la plus chaulde heure du iour/ car en telle heure les humeurs & superfluitez sassemblent au corps de lhõme Aussi est il bon de purger le ventre par vne medecine q̃ sapelle asmon et asmacon. Et par toutes aultres choses qui ont attraire la colere noire & refraindre les humeurs.

¶De puer temps/& quel il est. Rub. pliii.

Yver entre quāt le soleil court le premier degre du signe du mouton et dure.lxxix.iours & xxiii.heures. Et cōmence le.xxviii.iour de nouēbre iusques au.xxi. iour de mars. En ce temps les nuytz sont grandes & les iours petiz. Il faict grāt froit/les vens sont aspres/ les fueilles des arbres cheent & toutes choses perdent leur verdeur pour la plus grant ptie/ Toutes bestes se mussent/tāt pour le froit es cauernes et es fosses de mōtaignes. Lair et le tēps deuiēt noir. Et est la terre cōme vne vieille decrepitee par grāt aage & muee prochaine de la mort. Saichez que puer est froit & humide/& cōuient vser de chaudes viādes sicomme poucins/gelines/moutōs/ & aultres chairs chaulōes & grasses/ figues & noix/et vin vermeil. Et te garde dauoir le ventre mol & de toy seigner Et te garde q̄ pour trop mēger ou pour trop auoir a faire a femme ton estomac ne soit affoibly. Toutesfois en ce tēps est bonne la cōpaignie des fēmes attrēpemēt/et sont bōs les baings. Et saichez q̄ pour le grāt froit la chaleur naturelle sassemble et entre dedās le corps. Et pource la digestion est meilleure en puer et en printemps q̄ en este ne en autōne. Car en este & en autōne le ventre est froit Et en ce tēps sont ouuers les pores pour la chaleur du tēps et se respand la chaleur naturelle p toutes les parties du corps & pource lestomac a petite part de la chaleur si en est la digestion empeschee et les humeurs sen assemblent.

La terre en puer est comparee a vne vieille de q̄ cest departie leunesse/ et na plus de chaleur.

¶ De la chaleur naturelle. Rub.plv.

Alexandre cher filz ie te prie sur toutes choses que tu gardes la chaleur naturelle de ton corps/car tant cōme la chaleur naturelle attrēpee sera en ton corps/tu auras lōgue sante. Et saichez q̄ en deux manieres meurt lhōme. Lune par maniere naturelle Cestassauoir par grāt vieillesse laquelle vainc & destruit le corps. Lautre par maniere accidentale Cestassauoir p glayues ou par maladies ou par aultres malles auentures.

Lhōme meurt en deux manieres.

¶ Des choses qui amaigrissent le corps. Rub.plvi.

Voier filz se sont les choses qui font le corps gras et moite Cestassauoir le repos/ et soy aouler de viandes diuerses et doulces/boire vin doulx & laict/ et dormir apres menger sur le lit mol/et toutes bonnes odeurs & flairans selon leur temps.

Les baings des eaulx doulces. Et toutesfois se tu te baignes ne demeures gueres/car se tu y demeures gueres/tu en affebiras ton corps/et aiez au baing des choses bien flerãs/et ne boy iamais vin qui ne soit souffisãment trẽpe deau. Et y especial en puer fay eau du ne fleur qui sapelle alchimin/et en met en ton vin/car elle est de chaude nature. Et en este vse de violettes/de fleurs de maulues/& daultres choses qui sont de froide nature. Et fay vomissemẽt vne fois le moys specialemẽt en tẽps deste. Car saches q̃ le vomissement laue le corps/et le purge de mauuaises humeurs & puãs q̃ sont dedẽs le corps. Et sil a vng peu de humeurs dedãs lestomac il cõfortera la chaleur naturelle. Et quãt tu auras vomy sans voilẽte/le corps se emplira de humidite & de bõne gresse & sera en bonne disposition pour bien digerer. Et se ainsi te gouuernes tu auras en ton cueur lieesse et sante/raison & boy entendemẽt gloire et hõneur & de tes ẽnemis victoire. Aussi veulx ie bien que tu te delectes aulcuneffois en ieux/en regarder beaux hõmes & belles femmes/ou lire delectables liures/et en vestir/& porter beaux vestemens selon le temps.

¶ Les choses qui amaigrissent & affoiblissent le corps. Rub. pl. vii.

Ce sont les choses qui amaigrissent le corps et affoiblissent et seichent/Le trop mẽger/le trop boire/le trop trauailler/le trop estre au soleil/le trop mercncolier/le trop doubter/et soy baigner en eau q̃ soit de nature de souffre/mẽger viãdes salees/trop boire vin vieil/trop aler a chãbre/le trop souuent seigner. Et saichez q̃ ypocras dit q̃ qui se baigne le vẽtre plein/& daultre part q̃ apres mẽger court ou cheuauche ou trauaille trop il encourra vne grãt maladie q̃ se appelle paraliticque. Et q̃ souuẽt mengue poisson/& aussi laict & vin ensemble/ypocras dict quil sera meseau.

ypocras.

ypocras.

¶ De la premiere ptie du corps. Rub. pl. viii.

Le corps se diuise en quatre pties. La premiere est la teste/quãt doubtãt en la teste sassemblent superfluitez & mauuaises humeurs/tu le sentiras et cõgnoistras par telz signes qui sensuyuent/les yeulx se troublẽt les sourcilz sengrossissent/les oreilles se bessent/les narines sont estroictes. Se tu sens en top ceep prẽy vne herbe q̃ sappelle aloyne & la met en vin doulx/& la fay boullir auec vne racine qui sapelle pulgichini tãt que par force de boullir la

Le corps se diuise en quatre parties.

moitie du vin soit gastee/Puis en metz en ta bouche en lauant lon guement de ce vin tant que tu sentes quil te prouffite. Et auecques mengue ta viãde auecques graine de moustarde blanche faicte en poulõre & il te prouffitera. Et se tu ne le fais tu pourras encourir en grãt maladie specialement es peulx et au cerueau & en plusieurs aultres lieux du corps.

¶La secõde partie du corps. Rub.xlix.

Et picts est la seconde partie du corps/la mala die vient en icelluy tu le cõgnoistras par ces si gnes qui sensuiuẽt. La langue sera empeschee La bouche salee ou amere ou doulce. La bou che de lestomacte sera aigre & auras douleur de tous mẽbres. Il te cõuient pou mẽger/& fai re vomissement. Et apres menger pren vng peu d̃ succre rosat auec aloe & mastic/& tout ce masche fort. Du pren aulcune bonne espice cõfortatiue & apres ce/tu mengeras de bon ap petit. Apres mẽger pren vng electuaire qui se appelle dionison lequel est faict dalcegalnigal & grasegranit. Et se tu ne fais cecy tu pour ras bien encourir douleur de teste/ des rains & fieures/ espeschemẽt de la langue/de laquelle ne pourras proprement parler/et plusieurs aultres maladies.

¶De la tierce partie du corps. Rub.l.

Du Ventre.

La tierce partie du corps est le vẽtre. Se mauuaises humeurs viennẽt en icelluy tu le scauras par ses si gnes qui sensuiuẽt. Le Ventre senflera & auras dou leur & roideur es genoulx & iras pesammẽt. Il te cõ uient purger par aulcune subtile & legiere medecine siconme ie tay dit cy dessus pour le gouuernement du picts. Et se tu ne le fais tu en auras douleur des hanches/ et de la ratelle & du doz & de la ioincture/& flux du vẽtre/mal de foye/& mau uaise digestiõ. ¶De la quarte partie du corps. Rub.li.

La quarte partie du corps sont les coillons quant super fluitez & mauuaises humeurs sassemblent en iceulx. Tu le cõgnoistras par ces signes/ Lappetit te reffraindra & te viendra rougeur sur les coillõs et sur le penil. Il te fault prendre vne herbe appellee hapis que en france nõmẽt hache et de la greine de fenoul et de la racine dune herbe appellee arthemise.i. armoise/ ou dune aultre appellee achan et atriatres/ et auec celles herbes metz la racine en bõ vin blanc. Et de ce vin boy vng peu chas

Bõne medecine

seuy matin auec vng peu deau ⁊ de miel. Et ne mengue point trop. Et se tu ne le fais tu encourras la douleur de la vessie ⁊ du foye/ et ne pourras pisser. Aussi auras douleur des entraillies ⁊ du põmon ⁊ se pourra engendrer la pierre. ¶ Cher filz iay leu es hystoires ql fut vng roy puissant qui assembla les meilleurs medecins q̃ fussent es indes ⁊ en grece/ Et leur cõmanda quil feissent vne telle medecine/ ⁊ si prouffitable quil neust mestier daultre sante. Les grecs dirẽt que qui beura chascun matin pleine sa bouche deau chaulde quelle fera lhõme saing ⁊ naura mestier daultre medecine. ¶ Les medecins des yndiens disoient que moult proffite de mẽger a ieun aulcuns grains de mil blanc auec fenoul. Et pareillement il me semble et dy que celuy qui dort bien par raison naura la mal ou ventre/ Si ne doibt doubter paralesis ne goutte ne douleur des iointures. Et qui mẽgue chascun matin albiaurea sept dragmes ⁊ vues passes qui signifient raisins doulx selõ lytalicque il naura garde du flux/ et si en aura meilleure memoire et plus cler entendement/ et naura garde de fieures quartaines. Et saiches cher filz que qui mengue noix ⁊ figues auec vng peu de fueilles de rue il naura garde celuy iour de venin.

Pour soy garder de venin.

¶ Item ie te prie cher filz que tu tefforces de garder la naturelle chaleur de ton corps/ car tant cõme la chaleur naturelle auec humidite est en lhomme/ il aura par ces deux sante de corps. Et saichez que la destruction du corps vient pour deux causes/ Lune est naturelle/ laultre contre nature. La naturelle est pour la cõtrariete de la cõplexion de lhõme. Et quãt vieillesse surmonte le corps il cõuient quil meure. Laultre est contre nature ⁊ vient des cas dauenture/ sicõme par glayues/ ou par pierres/ ou par aultres malabies qui peuent venir de mauuaises viãdes/ et de plusieurs aultres cas dauenture. Et daultre part il est bon q̃ tu saiches la nature des viãdes car aucunesfois elles sont soutilles/ aulcunesfois grosses/ et aulcunesfois moiennemẽt grosses ⁊ soubtiles. Et saichez que viandes soubtiles engendrẽt sang cler ⁊ bon/ aussi cõme gelines/ poucins/ et oeufz frois. Et grosses viandes sont bonnes a hõme chault et qui trauaille mesurement apres menger/ Et les moiennes et soubtilles nengendrent point enfleures ne superfluitez ne mauuaises humeurs sicõme aigneaux/ cheureaulx/ chappons/ et toutes aultres chairs qui sont chaudes ⁊ moites/ cõbien que aulcunesfois se telles chairs sont rousties elles font dur ventre et chault ⁊ sec/ mais toutesfois se elles sont dur ventre/ se elles sont prinses attrepement/ ⁊ tantost mengees quelles soient rousties. Saichez quelles sont bonnes et prouffitables.

La destruction du corps vient pour deux causes.

¶Des manieres des poissons. Rub.lii.

Le poisson qui est petit & de soutille peau & legier au macher/& qui est nourry en eau doulce et courant est meilleur & plus sain q̃ celuy qui est nourry en eau morte nõ courant/ Mais le poisson de mer est meilleur & plus sain que nul aultre deau doulce. Garde toy des aultres poissons qui sont grãs & de dure peau/car telz poissons sont Ventous. Et cecy te souffise quãt a present.

¶De la nature des eaues. Rub.liii.

Tu dois sauoir que leau est prouffitable a toutes creatures Viuãtes & aux bestes raisõnables et irraisonnables. Et te souuiẽgne que aultrefois ie tay enseigne & parle de la cõdition des eaues. Je tay enseigne que toutes eaues doulces et ameres Viennẽt de la mer. Et de ce ie te feray clere demõstrance. Toutesfois saiches que les meilleures/les plus legieres/& les plus saines/sont celles qui courent pres des citez et des Villes. Et doncques quãt la terre est pure et nette & pres des montaignes et quelle nabonde point en fumositez icelle eau est pesante et nuysable. Et en icelle eau sont Volentiers renes/serpens/& aultres bestes Venimeuses. Aussi eau de paluz dormans ne sont pas bonnes ne saines. Et les signes des bõnes eaues sont quãt elles sont legieres cleres/blanches/de bon odeur & de bonne saueur/& quelles sont tost chaulães/& tost refroidies. Et en telles eaues se delecte nature. Les aultres eaues qui sont salees ameres & fumeuses seichent le Vẽtre & le font de mauuaise digestion. Les eaues des lieux bas ne sont pas saines & sont de leur nature chaulães et pesãtes/pource quelles ne se meuuẽt point & que le soleil dure longuemẽt sur elles. Et pource elles engendrent la colle noire & font croistre la ratelle & le poulmõ Les eaues qui courent p plusieurs et diuerses terres sont chaulães grefues/et pesans/& ne sont pas saines. Car elles ont en elles plusieurs parties de plusieurs terres. ¶Qui boit eau froide a ieun et deuant disner elle nuyst au corps et estaint la chaleur de lestomac. Et qui boit eau apres menger elle eschauffe le corps & engẽdre fleume. Et se tu bois grant quantite deau a ton menger elle corrompt et gaste la Viande qui est dedans lestomac. Tu dois boire en este eau froide/& en yuer vng pou chaulde. Et saichez que leau froide

Lesquelles eaues sont les plus saines.

en puet estaincte la chaleur de lestomac / & destruit les instrumẽs du corps / & nuyst au poulmon / et engẽdre plusieurs maladies. Et aussi le au chaulde en este fait mal & affoibliste lestomac / & destruit lappetit

¶ De la nature du Vin / et du bien & du mal qui en ensuit. Rub. liii.

Sher filz saichez que le Vin duquel le raisin est ne en montaignes au droit du soleil est de plus seiche nature q̃ celuy q̀ naist en plain lieu & moiste et vmbreuy. Le premier Vin dessusdict est bõ aux vieillars antiqs & a ceulx qui sont moites & fleumatiques / mais il nuyst aux ieunes gẽs et chauly. Ce premier Vin eschauffe et deliure lhomme puissamment de toutes superfluitez & humeurs froides et grosses. Et le Vin q̀ est plus vermeil & plus espes plus engẽdre de sang / Mais sil est fort et puissant / et en boyue souuent il nuyra au corps / et ny fera point de nourrissement. Et quãt le Vin est de ceste condition & douly il nuyst a lestomac & enfle & fait vẽtositez / Mais le Vin qui est plus cõmun a toutes complexions / est celuy qui naist en terre large & estandue pres de montaignes & de Valees / duquel le raisin est de bonne doulceur & bien meur & quilz ne sont point vendengez ne cuillitz iusques a ce que la force de la substance du raisin sen soit allee auec lhumidite de lescorce et soit vng peu flettrie la vigne & le grain du raisin. Et saichez que le Vin doibt estre de couleur vermeille / et de saueur ague / poignant & delectable / et que la lye soit bien espesse au fons du tõneau / & cler & net par dessus. Et quant tu auras tel Vin si en boy attrempement / selon le temps & laise de ton corps. Car il enforce lestomac & fortifie la couleur du corps / & ayde a la digestion / & la garde destre corrũpue / & meine la viande p tous les membres / & la faict purifier & cuyre en iceulx iusques a ce quelle soit cõuertie en boy sang et boy nourrissement / et faict moult au cerueau la chaleur du corps attrempee / et rend lhomme seur des mauuaises humeurs / et esiouist le cueur / la couleur faict vermeille / la ligue faict bonne & deliure / & oste toutes merencolies. Et faict lhõme hardy / & rend boy appetit / et faict plusieurs aultres biens. Mais quant le Vin est oultrageusement prins il faict les maulx qui sensuiuent / Il trouble le cerueau / & lentẽdemẽt / Il ẽpesche le sens & la memoire / Il affoibliste la chaleur / et la vertu naturelle / Il fait oublier

Quel Vin est meilleur a toutes cõplexions.

Les maulx qui viennẽt p trop boire Vin.

te que len scait. Il empesche la langue/& blesse tous les membres du corps/Il oste lappetit/& faict trembler les mẽbres/Il fait les peulx laids & hors Il faict mõter la colere & destruit le foye. Il fait gros sang mauluais & noir & gaste la digestiõ. Il faict trop parler & trop dormir. Il faict venir les fãtasies et songes. Il faict la bouche puãte et affoiblist les genoulx et les iambes et destrupt la semence de lhomme. Il gaste lestomac/et la bonne complepion de lhomme. Il faict tomber les gens es fanges. Par vin se font les mauluais changes/Vin faict des maulx grant quantite/qui le prent sans neccessite/et briefuement il destrupt tout le corps/ et engendre meselleprie. Garde toy donc que tu ne boyues vin oultrageusement / car il mue et change sa nature. Et est de la condition de la iombarde/ laquelle faict viure le foye/sicomme on trouue plus a plain es liures de Medicine. Et toutesfoys la Jombarde que les Italiens appellent sempre viue est venim mortel/qui la prent oultre mesure/ ainsi est du vin oultrageusemẽt beu. Et a brief parler de vin oultrageusement prins/tous maulx en viennent/ et nest rien plus a detester que ebrioste.

¶ Cõmẽt len doibt attrẽpeemẽt prẽdre boire et mẽger. Rub. V.

Lepãdre cher filz ie tenseigne que tu preignes choses agues aulcũesfois/cest assauoir a ieun Et quẽt les humeurs & les fleumes hãbondẽt trop/car il est moult pffitable/& le te loue merueilleusemãt. Et si te dy vne aultre chose q̃ ie mesmerueille moult cõment lhõme peult mourir/ne estre malade qui mẽgue pain de boy formẽt/chairs bõnes & saines/et boit bon vin de vigne attrẽpeement Et qui se garde de trop boire/et de trop mẽger/& de trop trauailler/ Et quãt maladie suruient a vng tel hõme/il le fault querir subtillemẽt/aussi cõme celluy q̃ est pure de vin/cest assauoir q̃l soit laue de eau chaulde/& puis soit assis sur vne riuiere courãt/& ayt des saulx vers entour luy/et doibt oindre son estomac dung oignemẽt appelle sandalle/et doibt sentir fumee densens/et aultres espices bonnes cecy pffite moult. Et se aulcun vouloit laisser le bruuaige de vin il ne le doibt du tout soubdainemẽt laisser/mais petit a petit/et doibt faire vng bruuaige de vuepasse qui sont petiz raisins sans pepin quon trouue en Italie assez et deau/et de celluy doibt vser/mettre se

pourra apres en eau pure/et par ainsi pourra garder sa sante & bonne complexion. Gouuerne doncques ton corps bien saigement se tu veulx que ta vie se prolongue et retien mon conseil. ¶ Saiches aussi que les choses qui sensuyuent esiouyssent et confortent moult nature/cest assauoir bons esbatemens/veoir richesses/auoir grāt reuerence/victoire sur ses ennemys/viure de bonnes viandes/et ouyr instrumentz de musicque/veoir belles choses/estudier et lyre en beaulx liures/vestir belles et precieuses robbes/et scauoir souuent nouuelles/et parler auec les saiges/et enquerir des choses passees et aduenir/et soy cōforter aulcunesfoys auec les belles femmes honnestement.

Quelles choses esiouyssent nature.

¶ De la forme et maniere de iustice. Rub. lvi.

CHer filz Justice ne se peult louer trop/car elle est daspre nature au tresglorieulx dieu/et la fist et lordonna sur ses serfz/& sur tous royaulmes Et doibt iustice garder & deffendre le sang/les richesses/et les possessions/des subiectz et toutes leurs oeuures/et ainsi le faict dieu/et quāt vng seigneur le faict/il est en tel cas semblable a dieu/Car par bien maintenir iustice/il ensuyt et doibt ensuyr en toutes ses oeuures nostre seigneur. ¶ Cher filz iustice est la forme dentendement/laquelle dieu crea et enuoya a ses creatures/Et par iustice fut faicte et edifiee la terre/Et furent faictz et ordonnez les Roys pour gardez et maintenir iustice/Car elle faict les subiectz debonnaires et obeissans/et les orgueilleux humbles/et les personnes sauluer et garder de dommaiges et de tort. Et pource disent ceulx de Inde/que la iustice du bon seigneur est meilleure aulx bons subiectz que labondance des biēs de la terre. Et encores disent que le seigneur iuste et raisonnable vault myeulx que la pluye qui au soir chet du ciel. ¶ Et fut vne foys trouue en escript en vne pierre/en langue Caldee/que le Roy et Justice sont freres et que lung a mestier de lautre/ne ne peult lung sans lautre. Car tous les Roys du monde sont faictz pour iustice maintenir & garder et gouuerner/laquelle est le salut des subiectz. ¶ Cher filz quāt tu auras affaire aulcune chose si demande conseil/car tu ne es que vng seul homme. Et ne dy point a tes conseilliers ton courage/

Les roys furēt ordonnez pour garder iustice.

Justice & le roy sont freres.

ne se que tu as au cueur de faire/mais laisse a vng chascun dire son opinion/et escoute ce que chascun te conseillera/Car se tu dys au commencement/ce que tu as en voulente de faire/tu en seras mesprise. Attrempe doncques ton cueur et ta voulente et escoute ton conseil/Et quant tu auras receu conseil/ne manifeste pas ce que tu as au cueur de faire iusques tu le vouldras mettre en effect/et considere bien le conseil dung chascun/lequel aura meilleur iugement/Et aussi regarde lequel aura tuge et conseille de meilleure amour quil aura en toy. Et quant tu auras eu ainsi ton conseil/ne tardes point de le mettre a effect/Car la plusgrant destruction qui puisse estre a vng Royaulme/est destre long en ses besoignes/et de perdre le temps. Et se il estoit ainsi que vng ieune hõme de petit estat donnoit bon cõseil/ne le vueille mye despriser/Car il est chose possible que vng homme sera ne en telle cõstellation que naturellemẽt il aura saigesse/sicomme vne foys il aduint es parties de Judee/ que vng enfant fut ne en vng hostel/ou il y auoit aulcuns saiges logez/Lesquelz trouuerent que celluy enfant estoit ne soubz telle cõstellation/et soubz telle planete/q en tel signe quil seroit saige/doulx courtois/amyable/legier de ses membres/plein de grant conseil/et seroit ayme des Roys et des grãs seigneurs/et ne voulurent ce reueler au pere de lenfant/lequel estoit tepier. Si aduint que lenfant creut/et le pere q la mere le myrent au mestier/Mais oncques ny peut riẽs apredre/pour battre/ne pour chastiemẽt quõ luy peust faire/mais en la fin luy laisserent faire tout a sa voulente. Cestuy enfant enclina tout son cueur a apredre sciences/et le mouuement du firmament/et la constellation des estoilles/et de toutes aultres choses par dessus nature/et aussi en bonnes meurs et bonnes manieres au gouuernement des Roys. Et finablement par son sens et saigesse/il fut gouuerneur du Roy et du royaulme. Dung enfant de tipier epẽple

Et tout le contraire aduint dung roy Dynde qui auoit deux enfans/Et quant lung fut creu/le Roy le fist mettre a lescolle pour apredre science en toutes les estudes de Jnde/q eut les meilleurs maistres de toutes les prouinces/Et fut enseigne et endoctrine le plus diligẽment quil ce peult faire/ainsi comme il appartenoit a filz de Roy/ Mais toutes les diligences du pere et des maistres ny valurent riens/ne ne peult lenfant encliner son cueur ne sa nature a apredre aulcunes sciẽces/ne nulz artz sinon a force/De ceste chose le roy fut moult trouble/Et assembla tous les saiges de son Royaulme et leur demanda comment ce pouoit estre que son filz ne vouloit Dung filz du roy Dynde.

aprendre nulles sciences/ne nul art/fors a forger. Lesquelz respondirent que la nature de lenfant estoit de telle constellation/laquelle estoit enclinee a cestuy art/et a nul aultre. ¶Mon cher filz ne vueilles mespriser homme de petit lieu venu ne de petit corps/puis que tu voys en luy science/et quil habonde en saigesse/et en bonnes meurs/et fuyt et hayt vices/ Tel homme ainsi endoctrine et morigene doibt estre de toy ayme/et prise/et si ne doibs riens faire sans son conseil. Et aussi ie te prie cher filz que tu aymes verite/et cil qui te conseille loyaulment/et qui te dit aulcunesfoys le contraire de ton opinion/car tel est ferme et constant de couraige loyal et iuste a toy et a tes subiectz. ¶Et saiches que le conseil dung homme est bon et proffitable/et donne ordre au gouuernement du Roy et de son royaulme. Et daultre part les besongnes qui doibuent auoir les premieres ne les metz pas les dernieres/mais metz toutes choses par conseil et par ordre/Car loeil est conseil de toutes choses qui sont aduenir/il est doncques conuenable chose que tu ayes touiours en tes besongnes conseil auec tes secretz et feaulx conseilliers/car ta saigesse accroistra par ton cõseil aussi comme la mer par les fleuues croist qui tous descendent en luy/& plus pourras acquerir par leur conseil et saigesse que par puissance de batailles.

¶Et saiches cher filz que vng grant homme du Royaulme de Metz/escript vne lettres a son filz en ceste forme. Cher filz il est neccessite que en toutes tes besongnes tu ayes conseil/car tu nes que vng homme. Conseille toy doncques et prens conseil de tel qui te le saiche donner. Et garde sur toutes choses que tu ne espargnes ton ennemy tant que tu pourras monstrer ta puissance et ta victoire sur luy. Et daultre part garde toy de la puissance de ton ennemy/ne ne te fie tant en ton sens/ne en la grandeur de ta haulteesse de ton estat que tu nayes touiours cõseil daultruy/et se il te plaist si en prens/et sil ne te plaist si le laisse. Daultre part cher filz ie te prie admonneste et conseille que iamais tu ne faces dung seul homme ton Lieutenant/ne ne luy dõne ta puissance/car il pourroit a vng seul coup destruyre toy et ton Royaulme/et tous tes subiectz. Et doibs auoir plusieurs officiers/et quant tu vouldras essayer ou esprouuer vng tien officier/tu luy doibs faindre que tu as grãt mestier dargent/Et se il te conseille que tu preignes de largent de ton tresor ou de tes ioyaulx/saiches quil tayme et quil est loyal/ Et se il te conseille de prendre la monnoye de tes subiectz/et de les mettre a pourete/saiches que il te hait/mais sil estoit tel quil offrist

En quelle maniere doibt le prince essayer ses officiers.

de ce quil a et quil dist. Sire par la grace de dieu iay acquis aulcūs biens/ie te les offre et baille/tel homme deburoit estre loue/et est digne destre recōmāde cōme celluy qui ayme mieulx que tu preignes le sien que tu destruyses tes subiectz. Tu esprouueras aussi tes subiectz en toutes manieres/et quant tu verras que vng officier faict diligemment loffice qui luy est commis/et oultre ce quil faict pour ton honneur plus que ne luy est cōmis/tu le doibs aymer/& doibs auoir grāt fiance en luy. Et ne te fie point a celluy qui nētend fors a faire tresor et auoir mōnoye/car il ne sert point pour amour/& ne luy chault fors de acquerir mōnoye/et tel homme est comme abisme sans fons/car tant plus lhomme a de monnoye/ et tāt plus luy croist voulente den acquerir. (Cresçit amor nummi quando pecunia cresçit.)Et saiches que tel officier est la destruction de toy et de ton royaulme pour plusieurs causes/car par aduēture lardeur quil a de acquerir monnoye le pourra esmouuoir de faire aulcune male chose/ou de toy mettre a mort/et se tu auois vng tel officier ne le laisse point trop esloigner de toy/et ne souffre quil ayt nulle tristeur auecques nulz grans seigneurs/ne ne leur escripue riens/ne mande des nouuelles. Et si tu appercoys quil face le contraire/si le chāge et mue tātost & sans demeure/car les ouuraiges daulcūs hōmes senclinēt et esmeuuent de leger a faire assez de choses cōtraires. ¶ Cher filz tu doibs auoir & tenir cher lofficier qui te ayme/et qui esmeut les subiectz a toy aymer/& qui a les vertuz & conditions qui sensuyuent. Premierement quil soit parfaict de ses membres pour trauailler en loffice qui luy est commise/quil ayt bon et legier entendement pour concepuoir ce que len luy dit/ quil ayt diligence pour bien mettre a execution ce que len luy dit et encharge/quil soit courtoys/doulx/et beau parleur et que sa parolle saccorde au cueur Quil soit vray en ses parolles/et quil ayme verite/& fuye mensonge/quil soit lettre et clerc/quil soit de bonnes conditions et bien trauaillant/quil soit bien attrempe de sa bouche en boire et en menger Quil ne soit luxurieux/ne toueur de dez/ne daultres ieux deshonnestes. Quil soit homme de grant couraige/et quil ayme sur toutes choses honneur/& quil ne mette sa cure en or ne en argent/ne en nulle chose du monde/fors que en ce qui touche le bon gouuernement de toy et de ton royaulme/ quil ayme iustice/ et honnore les preudhommes/et quil haie toutes iniures/& rende a chascun ce qui est sien/quil secoure ceulx qui sont iniuriez et greuez a tort sans faire difference entre les creatures que dieu a crees esgalles/ quil soit

Les cōditions dung bon seruiteur.

fort et perseuerant en son propos sans nulle paour en faisant les besongnes qui te touchent. Quil saiche toutes tes oeuures et tes despens/affin que si saigement il se puisse gouuerner en son office/ que nul des subiectz se puisse plaindre de luy. Quil ne soit grāt par leur/et quil ny habonde pas trop/mais en ces deux cas soit biē attrempe. Quil se monstre a ses subiectz gracieux et begnin/ que ton hostel soit ouuert a tous/et quil entende diligemment a scauoir et enquerir nouuelles de tous tes pays/et quil conforte tous tes subiectz en leur aduersite/en supportant la nicete des simples et corrigeant les rebelles. ¶ Saiches cher filz que dieu crea homme tressaige creature/et ne fist oncques en nulle beste chose qui ne soit trouuee en lhōme/ Car lhōme est hardy cōe Lyon/paoureux cōe Lieure/large cōe Gal/auare cōe Chien/ dur et aspre cōe corbeau/debōnaire cōme la tourterelle/despiteux comme Leonesse/priue comme Colombe/malicieux & fallacieux comme Regnard/simple comme Aignel legier comme Cheurel/et semblable a la Cheure en plusieurs conditions/pesant et paresseux comme Ours/precieux & cher comme Lorpflant/vil fol et rude comme Lasne/rebelle comme petit Roy obeissant et humble comme le Paon/grant parleur sans proffit cōme Laustruche/ proffitable comme la mouche qui faict le miel/dissolu comme le Sanglier/estrange comme le Toreau q̄ regibbe contre le mur/et se remue comme le Poisson / raisonnable et chaste cōme vng Ange/luxurieux comme le Porc/ laid comme le Bufle/ et beau comme le Cheual. Et briefuement saiches quil nest cōdition de beste en ce monde/ne de planette / ne de signe / ne de quelconque aultre chose qui soit au ciel/ne en la terre qui ne soit trouuee en lhōme/ Et pource les Philozophes appellent lhomme petit monde/ ib est microcosmus.

La cōparaison de lhōme aulx conditions de plusieurs beste/

¶ De la phizonomie des hommes. Rub. lvii.

Estre toutes les aultres choses de ce monde / ie veulx que tu saiches et congnoisses vne noble & merueilleuse/qui est appellee Phizonomie/par laquelle tu congnoistras la nature et la condition de tes gens/et la trouua vng saige Philozophe qui auoit nom Phironomias/lequel chercha les qualitez et les natures de toutes creatures. Au tēps de cestuy Phironomias regnoit le tressaige Ypocras/Et pource quil estoit grāt renommee de Phironomias/et de sa saigesse/les disciples et les sa-

Phironomias ypocras.

miliers de ypocras firent paindre la figure de leur maistre ypocras et secretement la porterẽt audict Phironomias/ pour veoir et scauoir quil iugeroit de la figure de ypocras/et luy dirent. Dire iugez la qualite et condition de ceste figure. Quant Phironomias eut bien regarde celle figure/il dist/ceſt homme eſt barateux/ luxurieux/ et rude. Quant Phironomias eut iuge/les diſciples de ypocras le voulurent occire/et luy dirẽt. O a treſſol/ ceſt la figure du meilleur homme du monde. Quant Phironomias les veit ainſi mal meuz il les rapaiſa par belles parolles au mieulx quil peult/ & diſt/ie ſcay bien que ceſt la figure du treſſaige ypocras/ & ie vous ay reſpõdu de ma ſcience ce que ien ſcay ¶ Quãt ſes diſciples furẽt venuz a ypocras ilz luy dirent ce quilz auoyent trouue/et ce que Phironomias leur auoit dit. Lors diſt ypocras/certes Phironomias vous a dit vray/ne na riens laiſſe de ma complexion/en laquelle eſt opẽt tous les vices/ Cher filz ie tay mys les reigles abregees de ceſte ſcience de phizonomie/leſquelles te donnent grans enſeignemens. Se tu vois homme qui ſoit de couleur foible/fuy ſa compaignie/car il eſt enclin a luxure et a pluſieurs maulx/ Et ſe tu vois homme qui rit voulentiers/et quant tu le regarderas/il te regardera en paour & ſera vergoigneux et rougira au viſaige et ſouſpirera/ et luy viendrõt les larmes aulx yeulx quãt tu le blaſmeras daulcune choſe/ ſaiche quil te doubte & ayme ta pſonne/garde toy cõme de ton ennemy de celluy qui eſt ſigne au viſaige/& de celluy qui eſt mal forme/ſaiches q̃ celluy qui eſt de la meilleure cõplexion qui ſoit eſt celluy qui eſt de moyenne/et qui a les yeulx et les cheueulx noirs/le viſaige rond & la couleur entre blanche et vermeille et brune meſlee enſemble & qui a bõ corps entier & droict/& a la teſte moyẽne/ne trop petite ne trop grãde/& parle pou ſil neſt neceſſite/& a la voix de ſa parolle doulce/ telle cõplexiõ eſt bõne/et tel ayes p deuers toy. Quãt les cheueulx ſont plains et ſouefz/lhõme eſt courtoys & debõnaire/& a froit le cerueau/quãt lhõme a les cheueulx aſpres & eſpees/il ſignifiẽt q̃l eſt fol & nice/& quãt il a grãt quãtite de poil au vẽtre & en la poictrine/ſaiche q̃l a treſbõne & treſmerueille cõplexiõ/ & ſinguliere nature/et eſt amoureux/& tiẽt moult en ſon cueur la villannie qui luy eſt faicte. Sil a les cheueulx noirs/il ayme raiſon et iuſtice/et ſil les a roux/ il eſt fol et ſe courrouce voulentiers de legier/ Et ſil les a de couleur moyenne/entre noire et rouſſe/il eſt preudhõme & ayme paix/Qui a les yeulx grans il eſt enuieux ſans vergoigne/ pecheur et ſans obeiſſance/ Et ſilz ſont moyens/et q̃z ayent la couleur entre noire

Que ſignifient les cheueulx pleins a lhõme

et iaulne/il est de bon entendement courtoys et loyal/et qui a les yeulx grans et estenduz/et long visaige/tel homme est malicieux & mauluais. Quant les yeulx en lhomme sont semblables a yeulx dasne qui tousiours regarde cõtre terre/il est de dure nature & mauluaise. Quãt les yeulx semeuuent legierement/ou quil a visaige cõme mule long/et long menton/tel est barateux/larron/et desloyal. Quant les yeulx sont rouges/il est fort et de grant couraige/mais les plus mauluais yeulx sont ceulx qui ont taches enuiron blanches/ou noires/ou rouges/tel homme est pire de tous les aultres. Qui a les sourcilz espes de poil/il est mauluais parleur/& qui les a longs iusques aulx oreilles/il nest point net ne vray. Et qui a assez de poil entre les deux sourcilz/il nest point loyal. Et lhõme qui a les sourcilz clers et non mye trop longs/& qui sont de grant poil/tel homme est de grant entendement. Et qui a le nez gresle/il se courrouce volentiers. Et q̃ a long nez et estendu tusques a la bouche/il est preudhomme et hardy. Et qui la camus il se trouble de legier. Et qui a grant pertuis es narines/il est paresseux et rude/et se courrouce volentiers. Qui a le nez large au meilleu/ou en allant en sus/il est grant parleur et mensonger/mais celluy est le meilleur qui a le moyen/et qui na point les pertuis ne trop grans ne trop petiz. Le visaige qui est plein et plat/et nest point enleue ne engrossy/est mauluais/et est enuieulx/iniurieux/et grant plaideur. Mais q̃ a le visaige de moyenne forme en ioes/en oreilles/et nest ne trop gras/ne trop mesgre/il est vray homme/amoureux/et de grant entendement/saige/plein de grant sens/et de grãt engin. Qui a la bouche large/il ayme les batailles/& est hardy. Et qui a grosses leures il est fol/et qui est trop charnu au visaige il est mensonger/et nest point saige/et chargeur de trop demander. Qui a gresle visaige/il est saige/et de grant entendemẽt/et qui a petit visaige et de couleur iaulne/il est decepuant/purongne/et tresmauluais homme/et qui a le visaige long/il est villennieux. Qui a les oreilles pleines grosses et enflees/& les ioes pleines/il se courrouce voulentiers/et qui a les oreilles trop petites il est fol larron et luxurieulx. Qui a la voix gresle/il se courrouce voulentiers/et est de mauluaise nature Qui a la voix doulce & sonnant il est enuieulx & courrouceux/Et qui a belle voix il est fol et de hault couraige. Celluy qui sesmeut de legier/& qui en parlant debat ses mains/est mauluais et grãt de repueur/et celluy qui parle sans mains mouuoir/est de parfaict entendement saige et preudhomme. Qui a le col gresle il est fol/& qui

a le col long il est chault/decepuant/et fol. Qui a grant Ventre il est orgueilleux/luxurieux/et nest point saige. Qui a la poitrine large/ grosses espaules & gros doz/il est preudomme/ hardy/et saige/et de bon entendement. Et qui a le doz gresle/ il ne saccorde iamais a nul aultre. Et qui a la poictrine moyenne et le Ventre tout esgal cest signe de preudōmye. Et qui a les espaules haultes & esleuees/il est de petite foy et mauuais et aspre. Qui a les bracz longs tant quilz touchent les genoux/il est de grant hardiesse preudomme et large. Et quant ilz sont courts/cest signe quil ayme discorde et est fol. Et qui a les paulmes longues et les doiz longs/ il est ordonne pour bien aprendre plusieurs ars & sciences/specialement mestier de mains/& sera de bon gouuernemēt. Et qui a les doiz gros et courts/il est fol et nice. Qui a les piedz gros et charnus/il est fol et iniurieux. Et q̄ les a petiz & legiers/il est de dur entendemēt. Qui a gresles iambes il est simple et non saichant. Et qui les a grosses il est hardy et fort/ et la largeur des iambes signifie force de corps. Et qui est trop charnu es genoux il es mol et foible. ¶Quant vng hōme va a grant pas & a loisir/il fera bien ses besoignes. Et quant vng homme va tost et petit pas il est de mauuaise volente en toutes choses/ & trop hastif. ¶Celuy est de bonne nature et de bonne complexion qui a la chair molle et mopte & moiēnement souef et aspre/ et qui nest ne trop long ne trop petit/& qui est de couleur entre blanche et Vermeille/& qui a doulx regard/& les cheueulx doulx et pleins/ & les peulx moiēnement grans et rondz/& la teste moyēne et bien faicte & de bōne mesure & bon col & souffisammēt long. Et celuy a qui les espaulles se baissent vng peu & na point les iambes trop charnues ne les genoux/& la voix attrempeement clere et souffisāmēt/ les espaules longues & les doiz longs & non trop gros & qui rit pou/ et qui ne se mocque de nul/et a le visaige riant et ioyeux est bon. ¶Toutesfois cher filz il ne cōuient pas du tout iuger sur vng signe/mais cōsidere tous les signes dung homme/et regarde les signes qui plus habondent en lhomme et te tiens a la meilleure & plus prouffitable partie. Et par ainsi tu pourras estre astuz et cault en tes besongnes pour les gouuerner raisonnablemēt/et eschеuer les cautelles et malices des viuās pour paruenir a fin honorable & pareillemēt au salut de ton ame/ que chascun sur toute rien doibt appeter chercher & enquerir incessammēt de tout son cueur pour paruenir au regne pardurable & glorieux qui est sans fin/ ou les iustes resident ful-

gens comme le soleil en perpetuite/par tous siecles des siecles Auquel puissons nous paruenir.

Amen.

¶ Sensuyuent les noms des Roys de france. Et combien de temps ilz ont regne.

¶ Le premier fut Pharamon/
Neuf ans regna et creut mahon.

¶ Apres cestuy regna Clouis/
Dix sept ans se mest a duis.

¶ Merry tresamy et dolens/
La terre gouuerna dix ans.

¶ Sildric fut roy et mescreans/
Et si regna Vingtquatre ans.

¶ Clouis trente ans premier payen/
Puis par sa femme fut ypien.

¶ Le sixiesme Roy fut Clotaire/
Quatre ans comme debonnaire.

¶ Sildebert sept ans regna
Et sainct Germain des prez fonda.

¶ Clotaire le huitiesme eut nom/
Quarante ans tint du Roy le nom.

¶ Le neufuiesme eut nom Gratans.
Cestuy ne regna que neuf ans.

¶ Quatorze ans regna le dixiesme/
Sildebert fut nōme deuxiesme.

et combien de temps ilz ont regne.

¶ Dipsept ans regna Hebert/
Roy successeur de Sildebert.

¶ Vingtquatre ans regna Pipeus/
A sainct Germain gist lez paris.

¶ Clotaire qui fit le tiy abatre/
Des ans regna quarantequatre.

¶ Quatorze ans regna Dagobert/
Comme a sainct denis appert.

¶ Le quinziesme fut Lubouis/
Quinze ans regna se mest abuis.

¶ Quatre ans regna le sixiesme/
De Clotaire le nom troiziesme.

¶ Sperits roy dixseptiesme/
Finit son regne au dixseptiesme.

¶ Le regne Thierri peult monter/
Dix ans qui bien les scait compter.

¶ Cestuy Clouis eut nom par droit/
Vingt ans regna en son enDroit.

¶ Sildebert soiez en certains/
Soixãtetrois ans regna ne plus ne moins.

¶ Dagobert gueres ne dura/
Le quatriesme an son regne fina.

¶ De clotaire plus ne monte/
Le royaulme qui bien le compte.

¶ Sildric apres obtint le regne/
Paisiblement comme sa pabne.

¶ Terdaris sans nul malice/
Cinq ans regna en son office.

¶ Cybric deux ans ne regna mye/
De Clouis faillit la lignie.

¶ Quarante trois ans regna Charles martel
Qui maintz mourir fist de son martel.

¶ Pepin qui ne fut pas moult grans/
Regna apres dix sept ans.

¶ Charlemaigne dominateur dempire/
Trente ans si fut des frances le sire.

¶ Loys qui apres tint la pomme/
Dix sept ans regna en somme.

¶ Charles qui le lendyt abmena/
Trente quattre ans regna et puis fina.

¶ Loys que dieu tienne en son regne/
Deux ans regna et gist a Compiegne.

¶ Loys cinq ans le regne tint/
Et les ffrancoys doulcement tint.

¶ Le trente quattrieſme Charles eut nom/
Cinq ans regna bien le scait on.

¶ Lubo. dix ans gouuerna ffrance/
Et gist a sainct Denys en france.

¶ Puis dixsept ans eut la coronne/
Cestuy Charles gist a Peronne.

¶Raoul ne vesquit que deux ans/
Et gist a sainct Colombel contens.

¶Trente quattre ans regna du moins/
Cestuy Loys il gist a Reims.

¶Vingt et vng an vesquit Clotaire/
Dieu luy ottroye son sainct repaire.

¶Loys regna vng an sans ligne/
Le ropaulme vint en aultre ligne.

¶Hue cappel neuf ans en gloire/
A paris fonda sainct magloire.

¶Vingtquatre ans puis qui nasquit/
Robert regna plus ne vesquit.

¶Loys trente ans et pour dieu plaire/
Sainct Vincent a Senlis fist faire.

¶Phelippes par la dieu vertu/
Quarante ans regna en vertu.

¶Apres regna Loys le gros/
Trente trois ans bien dire los.

¶Loys trente ans maintint le regne/
Trois femmes eut ceſt choſe certaine.

¶Dix sept ans regna le bel/
Phelippes auec sa femme ysabel.

¶Phelippes qui mourut a montpensier/
Trois ans fut des francs iusticier.

¶Sainct Loys que dieu eut en memoire/
Quarante trois ans regna ceſt choſe vraye.

¶Phelippes qui Arragon passa/
Trois ans regna et puis cessa.

¶Phelippes le bel fut nomme/
Trente neuf ans roy renomme.

¶Loys qui fut doulx et courtoys/
Lan trespassa qui fut faict roy.

¶Jehan son filz si peu regna/
Que oncques du sacre ne retourna.

¶Phelippes le long fut roy depuis/
Cinq ans regna ne Vesquit puis.

¶Six ans regna Charles pour Vray/
Puis le Vouldt dieu a soy auoir.

¶Phelippes conte de Valois/
Trente trois ans fut des Frances roy.

¶Jehan qui mourut en Angleterre/
Quarante ans regna pour paix querre.

¶Charles regna dixsept ans estable/
Et apres luy gist son bon cõnestable.

¶Charles sixiesme roy francoys/
Des ans regna quarante trois.

¶Charles septiesme roy regna/
Trente neuf ans et puis fina.

¶Loys Vnziesme Vertueulx sire/
Trente ans fut des frances le sire.

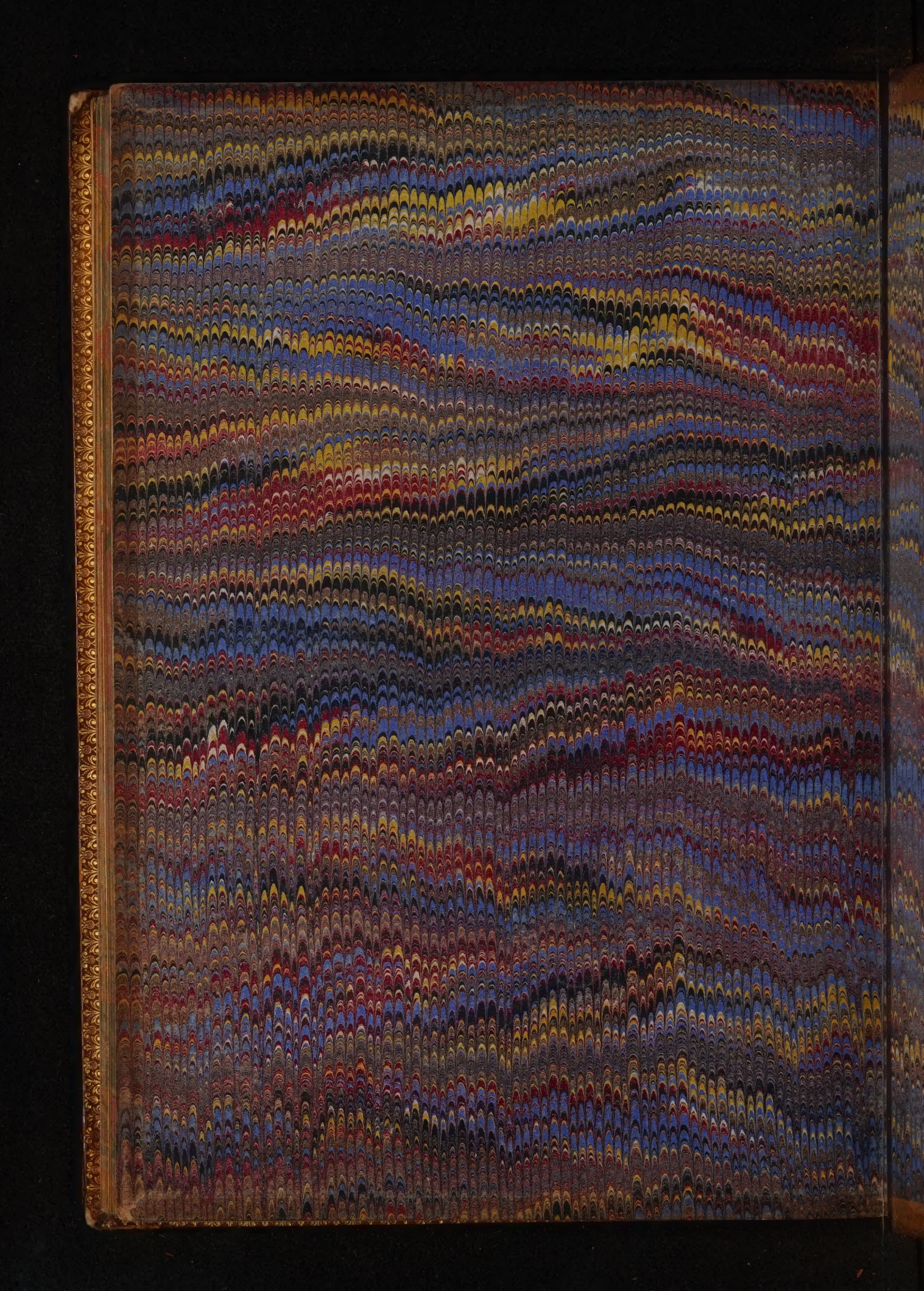
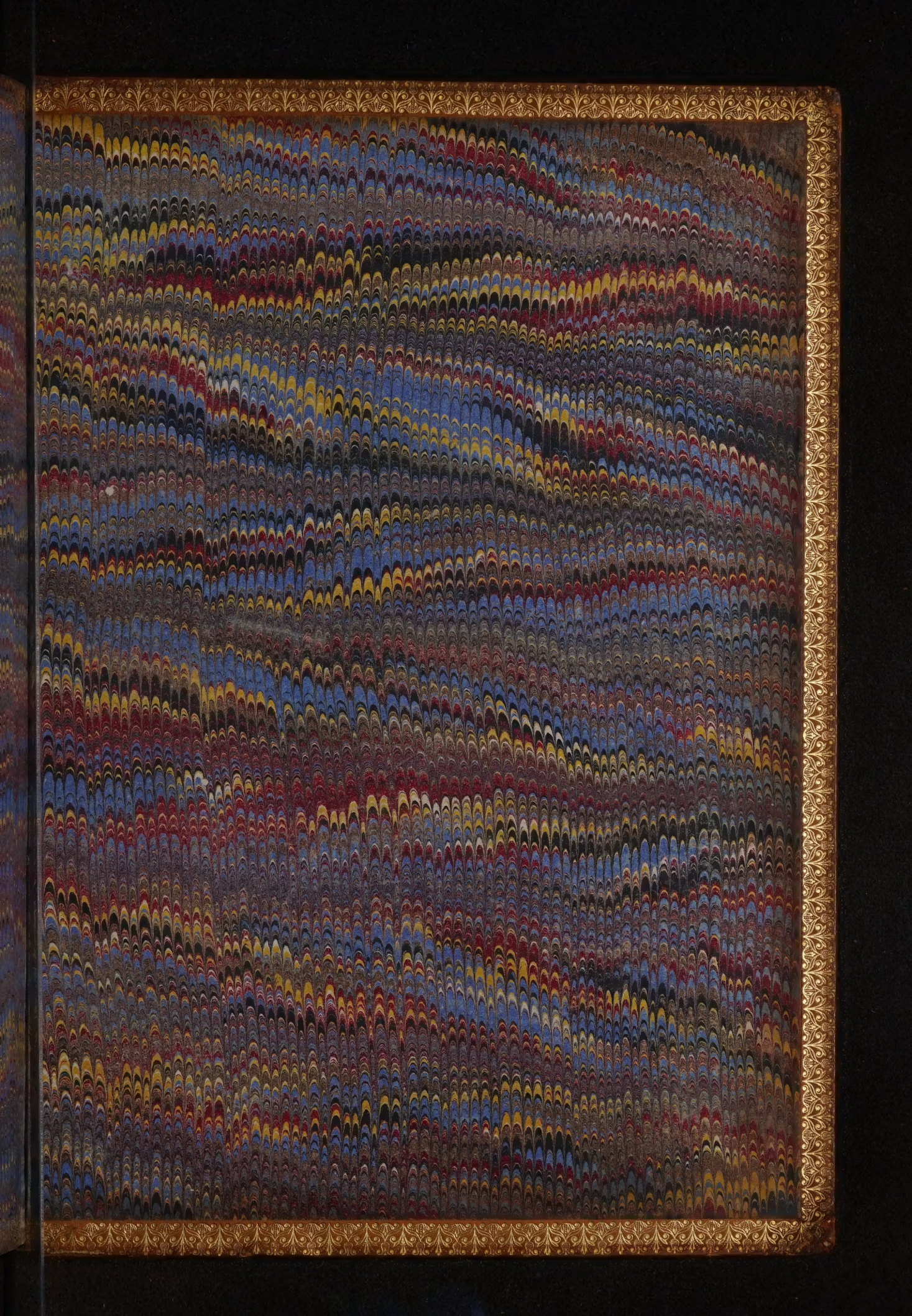
¶Charles qui les mons et romme passa/
Quinze ans regna puis trespassa.

et cõbien de temps ilz ont regne.

¶ Loys douziesme duc Dorleans/
Regna le space de dipsept ans.

¶ Francoys premier de ce nom regne/
Dieu luy doint bien garder son regne.
¶ Finis.

¶ Cy finist le Mirouer exemplaire du regime et gouuernemẽt des Princes/selon la compilla cion faicte par Gilles de Romme tresexcellent docteur. Imprime a Paris/ pour Guillaume eustace libraire du Roy nostre sire/ demourant en la rue neufue nostre Dame/a lenseigne de La gnus dei. Et fut acheue de imprimer le dernier iour de Juillet/lan mil cinq cens et dipsept.

Pour Guillaume Eustace
Libraire du Roy.

#12055